


FONDO PIZZOFALCONE





HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME PREMIER.


BIBLIOTECA
NAZIONALE
NAPOLI



Antiquité de l'Espagne en possession depuis tres longtems d'une gloire éclatante acquise dans les armes, dirigées par la prudence, dans les Sciences et dans les Arts, par sa candeur et par son attachement à la foi et à ses Souverains, et illustrée plus que jamais sous le Regne de Philippe V.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL

DE

JEAN DE FERRERAS:

ENRICHIE de Notes hiſtoriques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME PREMIER.





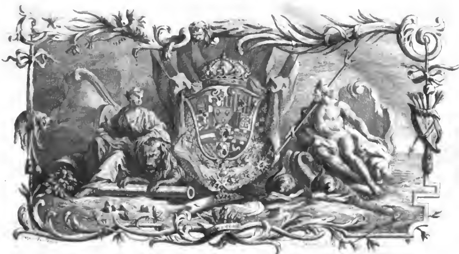
A PARIS,

Chez GISSEY, rue de la vieille Bouclerie. LE BRETON, rue de la Harpe. GANEAU, rue Saint Severin. BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





A PHILIPPE V.

ROI D'ESPAGNE.



SIRE,

La bonté avec laquelle il a plû à VOTRE MAJESTE' *de prendre ſous ſa Royale pro-*

tection les quatre premiers Siécles Chrétiens de l'Histoire d'Espagne écrite par Jean de Ferreras, m'inspire la hardiesse de vous présenter aujourd'hui la Traduction Françoise de cette même Histoire, sous l'appui de l'Excellentissime Prince De Campo Florido *, *comme Ferreras prit la liberté de vous offrir son Ouvrage sous les auspices du célébre Cardinal* Portocarrero **.

Vous étiez, SIRE, *occupé alors, comme vous l'êtes actuellement, à montrer à tout l'Univers, que pour faire valoir vos droits, les soutenir & les conserver, vous avez des Armes formidables qui n'ont jamais été emploïées inutilement. Toujours magnanime, toujours ferme, toujours sage, toujours grand, vous faites sentir à vos Ennemis que vous êtes ce même* PHILIPPE, *qui jaloux*

* Grand d'Espagne de la premiere Classe, Capitaine Général des Troupes de Sa Majesté Catholique, Gentilhomme de sa Chambre, son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire à la Cour de France, après avoir rempli l'Ambassade de Venise, &c.

** Louis Emanuel Fernandez Archevêque de Toléde, Primat des Espagnes, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, mort à Madrid le 14 de Septembre 1709. il avoit été Vice-Roi de Sicile, Ambassadeur à Rome, Lieutenant Général de la Mer, & deux fois Régent d'Espagne.

de ſa gloire, n'a ſouffert en aucun tems, qu'on lui ait porté la moindre atteinte.

Mais ſi VOTRE MAJESTE' *fait par les exploits de ſes Armes l'admiration des Peuples les plus éloignés, elle leur apprend auſſi à quel prix on peut s'attacher la Victoire. Toutes vos actions,* SIRE, *annoncent aux quatre Parties du Monde, où votre Empire s'étend, que la Juſtice, la Clémence, la Modération, & le Zéle pour le maintien & l'exaltation de la Religion, ſont les ſeules voïes par leſquelles les Potentats peuvent obtenir du Ciel les faveurs qui doivent donner un nouvel éclat à leurs Monarchies.*

En effet, SIRE, *c'eſt par la pratique conſtante de ces vertus, que vous avez gagné l'affection de vos Peuples. Rien ne coûte à leur zéle. Il n'y a point d'obſtacles qui les arrêtent, ni de dangers qui les refroidiſſent. On les voit toujours prêts à voler au combat, comme autant d'Enfans qui ſe font un devoir d'expoſer leur vie pour les interêts d'un tendre Pere. Ils croïent, ces généreux Eſpagnols, ne pouvoir aſſez marquer leur reconnoiſſance*

à un Maître, ſous le Gouvernement duquel il ne manque rien à leur bonheur. Ils brûlent de prouver, que s'ils ſont les Deſcendans de ces Peuples valeureux, qui ont tant donné d'occupation aux Cônquérans de l'Univers, & qui ont trouvé dans leurs bras aſſez de forces pour rétablir & affermir leur Monarchie chancelante & preſque détruite par des Barbares ; le Succeſſeur de tant de grands Rois qui ont gouverné leurs Ancêtres, eſt un Prince qui réunit toute leur grandeur & toute leur gloire.

Doit-on s'étonner qu'avec de tels Sujets VOTRE MAJESTE' *qui ne fait rien ſans cette prudence admirable qu'elle a toujours eue en partage, & ſans avoir conſulté Dieu ſur ce qu'elle doit faire, réuſſiſſe dans toutes ſes entrepriſes? Non,* SIRE, *rien ne doit être difficile à un Monarque ſi pénétrant, ſi expérimenté, ſi brave, ſi clément, ſi juſte, ſi pieux, ſi cher à ſon Peuple. La Victoire ſuit toujours les Héros, quand ils la méritent par tant d'avantages & de vertus.*

C'eſt cette merveilleuſe harmonie, SIRE,

entre les Rois & leurs Sujets, qui fait briller les vertus du Monarque, & connoître les qualités des Peuples qui lui sont soumis. C'est elle qui est la baze des Etats les plus vastes & les plus florissans, lorsqu'elle est dirigée par autant de Religion, qu'on en voit éclater dans VOTRE MAJESTE'. *Sans elle au contraire il n'y a point de Puissance si bien affermie, qui ne puisse quelquefois chanceler. La destruction de la Monarchie des Gots, qui paroissoit ne pouvoir jamais être ébranlée, l'Etablissement des Roïaumes des Asturies, de Léon, de Navarre & tant d'autres qui composent votre Couronne, & toutes les Révolutions qui y sont arrivées, sont autant de preuves que l'Histoire d'Espagne en fournit.*

Nourri dès le berceau auprès de LOUIS LE GRAND, *dans ces principes que vous n'avez jamais perdus de vûe, vous y avez aussi élevé*, SIRE, *les Princes ausquels vous avez donné le jour, & qui ont apporté en naissant, les semences de toutes les vertus que vous avez heureusement cultivées par vos leçons & par vos exemples. Toute la*

Chrétienté en a déja admiré les effets dans LOUIS I. *de glorieuse mémoire, sur qui vous vous étiez déchargé du fardeau de la Souveraineté, & pour la mort duquel les Espagnols répandroient encore aujourd'hui des larmes, si la joïe de vous avoir retrouvé, ne les avoient essuyées.*

Mais, SIRE, *pourquoi vous rappeller le triste souvenir de la perte d'un fils si digne de vous, pendant que le Ciel vous en conserve plusieurs autres, qui ne répondent pas moins aux avantages d'une si glorieuse naissance? Ne voit-on pas un* DON CARLOS, *à qui vous avez abandonné les Roïaumes de Naples & de Sicile, marcher à grands pas sur vos traces, & rendre témoignage par ses actions à la grandeur de son Origine? N'a-t'on pas lieu d'en attendre autant du Prince des Asturies,* DON FERDINAND, *dont la Providence fait le second appui des vastes Etats sur lesquels vous régnez? Les Infans ses augustes Freres en promettent-ils moins, & ne possédent-ils pas aussi toutes les vertus qui font les plus grands Princes?*

Enfin toutes les Perſonnes de votre Sang ſacré, ſoit Princes ou Infans, ſoit Princeſſes ou Infantes formées ſur le modéle d'une Reine qui fait l'admiration de l'Univers, & qu'elles ont le bonheur d'avoir pour Mere par l'effet, SIRE, *du ſage diſcernement qui vous l'a fait aſſocier à votre Couronne, publient toutes les perfections de* VOTRE MAJESTÉ. *Mari & Pere heureux, Monarque chéri du Ciel & de ſes Sujets, Souverain reſpecté des Etrangers & redouté de ſes Ennemis, que manque-t'il à votre Grandeur?*

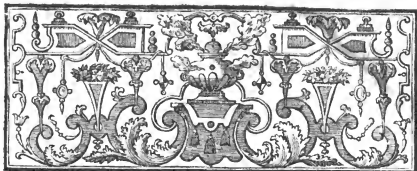
Mon deſſein n'eſt donc pas, SIRE, *en vous préſentant cet Ouvrage, de vous faire admirer les vertus de pluſieurs de vos Prédéceſſeurs, dont l'Hiſtoire nous a tranſmis l'éloge: ce ſeroit à eux-mêmes, s'il étoit poſſible qu'ils revinſſent ſur la Terre, à admirer les vôtres, qui leur apprendroient combien ils en étoient encore éloignés. Je n'ai en vûe que de païer un juſte tribut à votre amour pour les Belles-Lettres & pour la gloire des Peuples que vous gouvernez avec tant de ſageſſe, &*

d'assûrer sous des auspices si puissans, le succès que la foiblesse de mon stile feroit refuser à cette Histoire , malgré la vérité des faits importans qui y sont traités. Heureux si VOTRE MAJESTÉ *daigne m'accorder la grace de recevoir cet humble hommage , & plus heureux encore, s'il peut servir à lui marquer la vénération, le zéle & le profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur ,
D'HERMILLY.



PRÉFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE PREMIER TOME.



E n'ai pû confidérer fans étonnement, le peu de foin que nos Ecrivains François ont paru prendre jufqu'à préfent, de nous donner une Hiftoire d'Efpagne exacte & fidéle, quoique l'union qui fe trouve entre les deux Nations, & le goût particulier des François pour l'Hiftoire, femblaffent nous la promettre. N'auroit-on pas lieu de croire, à la vûe de cette négligence, que l'Hiftoire d'Efpagne ne fournit rien, qui mérite d'être préfenté fous les yeux des Curieux, & tranfmis à la poftérité? Cependant quelle injuftice ne lui feroit-on pas, en portant ce jugement? Il ne faut pour s'en convaincre, que jetter les yeux fur l'Hiftoire écrite par Jean de Ferreras: on y trouve un nombre infini de faits &

d'événemens si mémorables, que l'on peut dire, sans crainte de blesser la vérité, que l'Espagne ne céde en rien à toutes les autres Monarchies de l'Europe. Sans prétendre faire ici l'Apologie de la Nation Espagnole, assez universellement estimée pour n'en avoir pas besoin, je vais prouver cette vérité avec le plus de clarté & le plus de précision qu'il me sera possible, me contentant de faire considérer l'Espagne sous quatre faces; c'est-à-dire, par rapport à l'ancienneté de ses Habitans, à la gloire qu'elle s'est acquise dans les Armes, à son attachement inviolable pour le Christianisme & pour la pureté de la Foi, après qu'elle a eu le bonheur d'être éclairée des lumiéres de l'Evangile, & à la haute réputation qu'elle s'est faite par les Sçavans qu'elle a fournis.

S'il est sûr que Thubal fils de Japhet & petit-fils de Noë, fut le premier qui s'établit en Espagne, & que cette Province lui échut en partage, lorsque pendant la construction de la Tour de Babel, Dieu dispersa les Hommes sur toute la face de la Terre; il doit être pareillement sûr, qu'aucun Païs de l'Europe ne peut l'emporter sur l'Espagne par l'ancienneté de ses Habitans. A la vérité l'établissement de Thubal en Espagne a toujours fourni matiére à des disputes litteraires, & a même été regardé comme une Fable par quantité de Sçavans: mais tout ce que ceux-ci ont pû dire pour détruire cette idée, qu'ils n'ont pas fait difficulté de traiter d'idée populaire & d'Ignorans, n'a point empêché qu'il ne se soit trouvé de grands Hommes qui en aïent pris la défense. En effet, comment les premiers peuvent-ils exiger que l'on adopte leur opinion, lorsqu'on la trouve formellement contraire à ce que marquent les Auteurs anciens & les plus accrédités. Jo-

ſeph, cet Hiſtorien, qui a ſi-bien réuſſi dans les recherches qu'il a faites, pour découvrir l'origine des Nations, & dont Saint Jérôme fait beaucoup de cas, pour la grande connoiſſance qu'il avoit des Livres des Chaldéens, qui ſont les premiers qui aïent commencé à décrire l'origine & l'antiquité des Peuples; Joſeph, dis-je, reconnoît Thubal qu'il nomme Thobel, de même que les Septantes, pour avoir été réellement le premier Homme qui ait habité l'Eſpagne. Il dit en termes exprès que ce petit-fils de Noë donna l'établiſſement aux Tobels, qui ſont à préſent les Ibériens (A). On ne peut pas prétendre qu'il n'a entendu parler que des Ibériens d'Aſie; outre qu'il ſera prouvé plus bas, que ceux-ci ſont eux-mêmes une Colonie des Ibériens d'Europe, qui ſont les Eſpagnols, il ſuffit pour lever le doute, d'obſerver qu'il ne tient ce langage qu'après avoir marqué, que les Régions où s'établirent les ſept fils de Japhet, fils de Noë, s'étendent en Aſie depuis les Monts Taurus & Aman, juſqu'à la Riviére de Tanaïs, en Europe juſqu'à Cadiz (B); parce que l'Ibérie Aſiatique eſt au-delà des Monts Taurus & Aman: on pourroit encore ajoûter, que le même Ecrivain donne aux fils de Sem, frere de Japhet, tous les Païs qui ſont vers l'Ibérie Aſiatique.

Saint Jérôme a penſé de même que Joſeph, & s'explique à peu près dans les mêmes termes (C). Après

(A) *Quin, & Tobelus Tobelis ſedem dedit, qui nunc ſunt Iberi.* JOSEPHUS *de Antiq. Judaic.* Lib. 1. cap. 7.

(B) *Si quidem Japheto Noe filio fuerunt ſeptem: horum ſedes à Tauro, & Amano montibus incipientes pertinebant: in Aſia ad Amnem uſque Tanaim: in Europa uſque ad Gades.* JOSEPHUS, *ibid.*

(C) *Japhet filio Noe nati ſunt ſeptem filii, qui poſſederunt terram in Aſia ab Amano, & Tauro Syriæ Cœles, & Ciliciæ montibus uſque ad fluvium Tanaim, in Europa vero uſque ad Gadira .. Sunt autem Gomer Galatæ, Magog Scitæ .... Tubal Iberi, qui, & Hiſpani, à quibus Celtiberi; licet quidam Italos ſuſpicentur, &c.* HIERONYMUS *in Traditionibus Hebraicis in cap.* 10. GENES.

avoir dit, que Japhet fils de Noë eut ſept fils qui s'établirent en Aſie depuis les Monts Aman & Taurus, juſqu'à la Riviére de Tanaïs, en Europe, juſqu'à Cadiz, il marque leurs noms & les Peuples qui leur doivent leur origine. Venant à cette occaſion à parler de Thubal, il aſſûre que de lui ſont ſortis les Ibériens, c'eſt-à-dire les Eſpagnols, du nom deſquels s'eſt formé celui de Celtibériens, quoique quelques-uns ſoupçonnent que ce ſont les Italiens. Saint Iſidore de Séville, qui ne peut point être ſoupçonné d'avoir voulu, par une complaiſance blâmable, donner à ſa Nation une gloire qui ne lui auroit pas appartenu, dit dans ſon Livre 11. des Etymologies ; que de Thubal, déſcendent les Ibériens, qui ſont les Eſpagnols, quoique quelques-uns s'imaginent que les Italiens ont le même avantage (A). Je pourrois encore citer, s'il étoit néceſſaire, avec le P. Moret dans ſes recherches des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. 1. ch. 4. Davila, Arias Montanus, Salian, Del-Rio, Villalpande, Corneil-de-la-Pierre, & Gaſpar Sanchez, les Interprétes les plus exacts, qui tous s'accordant avec Eucher & avec Saint Jérôme le plus ſçavant de tous, entendent par Thubal l'Eſpagne, lorſqu'ils expliquent le vingt-ſeptiéme chapitre d'Ezéchiel, où il eſt parlé des Peuples qui commerçoient à Tyr ; mais je crois que l'autorité des trois premiers ſuffit pour montrer que l'établiſſement de Thubal en Eſpagne n'eſt point une idée populaire & d'Ignorans.

Tout le doute qui pourroit reſter, ſeroit ſur ce que Saint Jérôme dit dans le paſſage cité, que quelques-

(A) *Tubal à quo Iberi, qui & Hiſpani, licet quidam ex eo, & Italos ſuſpicentur.* ISIDOR. HISP. Lib. 11. *Etymolog.* cap. 2.

uns ſoupçonnent, que les Italiens ſont les deſcendans de Thubal : d'où l'on ſembleroit pouvoir conclure que Thubal a bien pû en effet être le premier Habitant de l'Italie, & non-pas de l'Eſpagne. Mais outre que Saint Jérôme montre le peu de cas que l'on doit faire de cette opinion, par ſon ſilence ſur les noms de ceux qui la ſoutiennent ; ce célébre Ecrivain paroît devoir fixer dans cette occaſion le jugement d'un chacun par les mots qui précédent, & qui ſont ſi clairs & ſi poſitifs, qu'ils ne peuvent laiſſer aucune incertitude. Il ſuit même de-là, que l'on doit plûtôt regarder ce qu'il marque au ſujet des Italiens, comme la citation d'un ſentiment abſurde, que comme un fait inconteſtable qui détruiſe l'autre. D'ailleurs, il décide lui-même la queſtion, lorſqu'expliquant le chapitre vingt-ſeptiéme d'Ezéchiel, il marque que l'on doit entendre par Thubal les Ibériens ; nom que les Italiens n'ont certainement jamais porté, & ſous lequel Saint Jérôme ne connoît que deux Peuples, l'un en Orient, & l'autre en Occident, qui eſt celui d'Eſpagne (A). A la vérité, il ſemble douter ſi ce ſont les Ibériens d'Aſie ou les Ibériens d'Europe, mais ſon incertitude vient apparemment de ce qu'il ne s'étoit pas encore aſſûré par ſes recherches ſoigneuſes, comme il l'aura fait depuis, laquelle des deux Ibéries, ou de l'Européenne, ou de l'Aſiatique a donné le nom à l'autre.

Quoique les Eſpagnols aïent de ſi bons garants de leur premiére origine & de ſon ancienneté, il ſe trouve, comme je l'ai déja dit, aſſez de Sçavans qui la

(A) Tubal, *id eſt Iberi Orientales, vel de Occidentis partibus Hiſpani, &c.* || HIERONYMUS *in cap.* 17. EZECHIELIS.

conteſtent. Les uns veulent qu'ils la tirent des Ibériens d'Aſie : opinion, dont je démontrerai la fauſſeté, en parlant des différens noms ſous leſquels l'Eſpagne a été connue des Anciens. D'autres les font ſortir des Celtes, des Liguriens & des Turdules, & ont recours à des raiſons de vraiſemblance & de probabilité. Parmi ceux-ci ſe trouve M. l'Abbé Langlet, qui malgré tout le penchant qu'il témoigne à rendre juſtice aux Eſpagnols, ainſi qu'il eſt facile d'en juger par l'éloge qu'il fait de leur caractére & de leur grandeur d'ame, ne peut leur paſſer de ſe dire déſcendans de Thubal. Voici la maniére dont il s'en explique dans ſa Méthode pour étudier l'Hiſtoire, chap. 32. » Eſt-» il vraiſemblable qu'un Homme ſeul avec une mé-» diocre famille eût riſqué un ſi long voïage, ſans » connoître l'Eſpagne; aïant par Mer beaucoup de » difficultés à ſurmonter, qu'on ne penſoit point alors » à franchir; & ſe trouvant par Terre de plus grands » embarras, ſoit par la longueur du trajet, ſoit par » les Forêts, les Riviéres, & les Déſerts qu'il auroit » fallu paſſer, & ſe livrer à la merci des bêtes ſauva-» ges & de l'indigence des lieux, à travers leſquels » on auroit eu à pénétrer? « Telles ſont les objections qu'il ſe fait à lui-même, à moins qu'il n'ait en vûe Don Roderic Ximénez, Archevêque de Tolède, qui dans le Livre 1. de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, chap. 3. dit, que les enfans de Thubal, après avoir parcouru avec une curioſité ſoigneuſe différentes Provinces, pénétrerent juſqu'à l'extrêmité de l'Occident, & qu'arrivés en Eſpagne, où ils s'établirent d'abord ſur le ſommet des Pyrénées, ils multiplierent conſidérablement, & ils ſe nommerent au commencement

Cétubales, comme pour ſignifier Compagnies de Thubal (A). Mais ſans m'arrêter ici à diſcuter ſi Don Roderic Ximénez s'eſt trompé ſur le long voïage qu'il fait faire aux enfans de Thubal ; je me contente d'obſerver que Jean de Ferreras qui a adopté le ſentiment de Joſeph, de Saint Jérôme, de Saint Iſidore, &c. pour ce qui regarde le premier Habitant de l'Eſpagne, a ſenti de même que M. l'Abbé Langlet, toute la force des raiſons de vraiſemblance que l'on peut apporter pour le combattre. Il a même compris qu'elles pouvoient être emploïées pour nier l'établiſſement des autres premiers Patriarches, déſcendans de Noë, dans les différentes Régions où ils furent diſperſés, pendant la conſtruction de la Tour de Babel, & où il eſt inconteſtable qu'ils firent & fixerent leur demeure. Forcé néanmoins de ſe rendre au témoignage de ces Sçavans, & ſur-tout de reconnoître la vérité de l'Ecriture, qui dit dans la Genéſe, chap. 11. que de Sennaar Dieu diſperſa les déſcendans de Noë ſur toute la face de l'Univers (B) : Paſſage où l'action de Dieu eſt marquée d'une maniére claire & poſitive, il a recours à la Foi, perſuadé que c'eſt l'unique moïen de prévenir & même de lever toutes les difficultés, qui s'offrent naturellement ſur cette matiére. Il croit donc que chaque famille fut tranſportée avec tout ce qui eſt néceſſaire à la vie par le miniſtére des Anges, dans le Païs qui lui fut aſſigné, de même que le Prophéte Habacuc fut tranſporté à

(A) *Filii autem Tubal diverſis Provinciis peragratis curioſitate vigili Occidentis ultima petierunt : qui in Hiſpaniam venientes, & Pyrenei juga primitus habitantes, in populos excrevere, & primo Cetubales ſunt vocati, quaſi cœtus Tubal.* RODERICUS *Tol.* Lib. 1. *de rebus Hiſpaniæ*, cap. 3.

(B) *Et inde diſperſit eos Dominus ſuper faciem cunctarum regionum.* GENES. cap. 11.

Babylone, & Saint Philippe Diacre à la Ville d'Azot en Palestine, & pour prouver la vraisemblance de sa conjecture, il observe que l'Ecriture se sert de pareilles expressions, en parlant de la translation d'Hénoc avant le Déluge. Or, qui empêche que l'on n'adopte le même sentiment, puisqu'il se trouve conforme à ce que Dieu a pratiqué plusieurs fois, non-seulement dans les tems les plus reculés, mais encore depuis la venue de *Jesus-Christ son Fils unique Notre Redempteur*? Alors on n'aura point de peine à comprendre, que malgré tous les obstacles, dont parle M. l'Abbé Langlet, un fils de Japhet a pû facilement se rendre en Espagne, & être le premier Habitant de ce Païs.

Cependant, cet illustre Ecrivain prévenu contre ce fait, va chercher ailleurs l'origine des Espagnols. Après s'être donc demandé à lui-même comment l'Espagne s'est peuplée, & quels Hommes y ont abordé les premiers, il continue ainsi. » Trois sortes de Na- » tions s'en sont emparées; les Gaulois ou les Cel- » tes d'un côté, les Liguriens de l'autre, ont oc- » cupé d'abord la partie Sepentrionale de ce Conti- » nent: les Turdules venus des Peuples d'Afrique s'y » sont rendus en franchissant le Détroit de Gibral- » tar. Comme ces Peuples n'avoient aucun ennemi » à combattre, avant que la fortune les eût mis en » proïe à l'avidité des Etrangers, ils goûtoient dans » ces heureux commencemens, la paix, la douceur » & la joïe; . . . . . Les Gaulois passerent en Espagne » à peu près dans le même tems que les Peuples » d'Afrique s'y rendirent; ce fut sans doute des es- » sains de jeunesse, qui cherchoient des Terres, où » ils se pussent établir. Ils y vinrent, non pas tous

à

» à la fois, mais les uns après les autres, à mésure
» que la Gaule se trouvoit elle-même trop chargée de
» Peuples. Les Liguriens côtoïant le rivage de la Mer
» par la Provence & la Gaule Narbonnoise, furent
» aussi de ce nombre, & s'établirent sur les Rivages
» de l'Elbe (ou plûtôt l'Ebre) dans la Catalogne, &
» percerent jusques à la Bétique ou l'Andalousie. Ils
» s'y joignirent en quelques endroits avec les Tur-
» dules ou Turdétains, &c. « C'est ainsi que ce Sçavant veut que l'Espagne ait commencé d'être habitée & se soit peuplée; mais je crois que quelques réfléxions suffiront pour prouver qu'il s'est laissé entraîner, sans doute par de mauvais guides, dans une erreur très-préjudiciable à la vérité de l'Histoire & à la gloire de la Nation Espagnole.

Jean de Ferreras, ce Scrutateur de l'Antiquité, nous assûre que vers l'an 2302. de la Création du Monde, l'Espagne fut affligée d'une grande famine, qui dura dix-sept ans; que pendant ces tems d'afflictions, des Peuples d'Espagne pressés par la faim, quitterent leur Païs & allerent s'établir & chercher à vivre dans d'autres Contrées d'Europe, d'Afrique ou d'Asie; & qu'avant que ce fléau se soit fait sentir, les Tartéssiens avoient déja eu pour Princes, suivant Justin, Gargoris & Abidis. Or, comment reconnoître les Celtes pour les premiers Habitans de l'Espagne, s'il est constant, comme l'observe le même Auteur, que ceux qui parlent de leur passage dans cette partie de l'Europe, ne le mettent qu'après la fin de cette famine? L'on sent facilement qu'un systême est détruit par l'autre, à moins que l'on ne suppose, ce qui ne paroît pas probable que l'Espagne a été peuplée deux fois,

l'une avant la famine dont il s'agit, & l'autre après ; c'est-à-dire, que s'étant entiérement dépeuplée pendant cette calamité, elle se repeupla après que le Ciel eût rendu la fertilité à la Terre. Mais outre que cette supposition révolteroit les personnes sensées, parce qu'on ne voit point de raison pour laquelle l'Espagne se fût plûtôt dépeuplée que les autres Régions, elle seroit entiérement contraire à ce que marquent deux Poëtes fameux originaires du Païs, Lucain & Martial ; puisque le premier dit, que les Celtes qui se retirerent en Espagne, mêlerent leur nom avec celui des Ibériens (A), & le second que les Espagnols descendent des Celtes & des Ibériens (B). Au surplus, quand on pourroit l'admettre, la question subsisteroit toujours sur l'origine des premiers Peuples de ce Païs.

D'ailleurs s'il étoit vrai, que les Celtes fussent passés *en Espagne à peu près dans le même tems que les Peuples d'Afrique s'y rendirent*, on devroit placer ces deux migrations environ trois cens ans après le Déluge de l'Univers, ou environ cent soixante-dix ans après la dispersion des descendans de Noë, pour les raisons que je vais rapporter ; ce qui seroit absurde & contraire au sentiment même de M. l'Abbé Langlet. Cet Ecrivain Moderne appelle *Turdules*, ces Peuples venus d'Afrique, & les confond en Espagne avec les Turditains, que je nomme Turdétains. Sans examiner ici de quel Païs de l'Afrique il les fait sortir, il me suffit de marquer ce que Strabon dit avoir appris par la Tra-

(A) *Profugique à gente vetusta Gallorum Celtæ miscentes nomen Iberis.* LUCANUS *in Pharsalia*, Lib. 4.

(B) *Nos Celtis genitos, & ex Iberis.* MARTIALIS, Lib. 4. *Epigram.* 55.

dition en Espagne, au sujet des Turdétains de l'Andalousie. Ces Peuples, dit-il, passent pour les plus Sçavans de tous les Espagnols. Non-seulement ils se servent de Grammaire, mais ils ont par écrit des Mémoires de l'Antiquité, des Poësies & des Loix en Vers de six mille ans, suivant leur façon de compter (A). Ajoûtant donc foi au témoignage de Strabon, on trouvera qu'ils remontoient presque jusqu'au Déluge, si l'on prend quatre mois pour chaque année, suivant l'usage de compter des Espagnols de ce tems, comme le marque Xénophon qui dit, que chez les Ibériens, l'année est ordinairement de quatre mois, & rarement Solaire (B); ce que Solin assûre, qui se pratiquoit aussi chez les Egyptiens (C). En effet, depuis l'origine de la diversité des Langues & la dispersion des Déscendans de Noë, arrivées environ cent trente ans après le Déluge, qui inonda la Terre 2329. ans avant la Naissance de Jesus-Christ, suivant le calcul du P. Péteau dans son Livre de la Chronologie, intitulé *Rationarium Temporum*, jusqu'à la venue du Messie, & jusqu'au tems dans lequel écrivoit Strabon, qui florissoit sur la fin de l'Empire d'Auguste, & au commencement de celui de Tibére; il s'écoula deux mille cent soixante & dix-neuf années Solaires, qui composent les six mille ans à quatre mois & quelques-uns de plus, qu'il y avoit que les Turdétains Espagnols avoient par écrit des Poësies, des Loix, & des Mémoires. Or, si les Turdétains avoient des Loix en-

(A) *Hi omnium Hispanorum doctissimi judicantur, utunturque Grammatica, & antiquitatis monumenta habent conscripta, ac poemata, & metris inclusas leges à sex millibus, ut aiunt, annorum.* STRABO, Lib. 3. *Geog.*

(B) *Iberis annus quadrimestris, ut plurimum est, rarissime solaris.* XENOPHON. *de æquivocis temporum.*

(C) *Quia apud Ægyptios quatuor mensibus terminabatur.* SOLINUS *in Polyhist.* cap. 3.

viron cent soixante & dix-neuf années Solaires après la dispersion des Déscendans de Noé, il faudroit se persuader que l'Afrique abondoit déja en Habitans, & que les Turdules, dont on veut faire déscendre les Turdétains Espagnols, en étoient pour lors sortis, afin de venir s'établir en Espagne : il en faudroit croire autant de la Gaule, puisqu'on prétend que le passage des Celtes en Espagne se fit *à peu près dans le même tems* que celui des Turdules. Mais suivant le systême de M. l'Abbé Langlet, il n'est pas possible d'imaginer que la Gaule & l'Afrique fussent tellement peuplées cent soixante & dix ans ou environ après la dispersion des enfans de Noé, que leurs Habitans fussent contraints d'aller *ailleurs chercher des Terres où ils se pussent établir.* Cependant suivant Strabon, les Turdétains remontoient presque jusqu'à ce tems par leurs Ecrits. Il suit donc que ceux-ci ne peuvent être sortis des *Turdules venus des Peuples d'Afrique*, & conséquemment que les Celtes n'ont pas pû être des premiers Habitans de l'Espagne ; la même chose se doit entendre de la migration des Liguriens. Ce n'est pas que je prétende contester l'entrée & l'établissement des Celtes en Espagne ; mon but est seulement de démontrer que l'Espagne étoit déja habitée, lorsqu'ils s'y sont rendus, puisque, suivant Jean de Ferreras, les Historiens qui parlent de leur passage dans ce Païs, ne le placent que plus de quatorze cens ans après le tems, jusqu'au quel les Turdétains d'Andalousie remontoient par leurs écrits. Si j'y suis parvenu, je me crois fondé à conclure de tout ce qui précéde, que le premier des Habitans de l'Espagne, soit Turdétains ou autres, qui n'ont pû tirer leur origine des

Gaulois ou Celtes, des Liguriens ou des Turdules, a pû être & a été Thubal fils de Japhet.

Je pourrois encore ajoûter, que si l'on en croit le P. Moret dans ses Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. 1. chap. 4. les Celtes pourroient bien déscendre eux-mêmes des premiers Habitans de l'Espagne. Mais comme cette question demande un trop long examen & une trop grande discussion, j'aime mieux renvoïer à cet Auteur, d'où j'ai emprunté une partie de tout ce que j'ai dit, & dont je compte donner incessamment la Traduction au Public, afin de rendre commun un Ouvrage si rare & si universellement estimé, que tous ceux qui le connoissent, ont regret qu'il n'ait point encore paru en François.

L'Espagne n'est pas moins en droit de le disputer à tous les autres Païs de l'Europe, pour la gloire que l'on peut acquérir par les Armes, que par l'ancienneté de ses Habitans. Quantité d'Historiens, soit originaires du Païs, soit Etrangers, en fournissent dès les tems les plus reculés, des preuves capables de détruire tous les préjugés & tous les raisonnemens que la partialité & la prévention peuvent enfanter. Je n'entreprendrai point de les rapporter ici, la simple énumération en seroit trop longue. Laissant donc aux Critiques judicieux le soin de les examiner, afin de pouvoir juger par eux-mêmes de la gloire éclatante, dont l'Espagne est redevable à la bravoure de ses Peuples, & dont elle est en possession depuis si long-tems; je me contente d'inviter les amateurs de tout ce qui est digne d'éloges, à lire l'Histoire dont je donne la Traduction : je ne crains point d'avancer ni même

d'assûrer, qu'ils y trouveront en abondance de quoi se satisfaire. Quelque ennemi de la Nation Espagnole, forcé de convenir à la lecture seule du premier Tome de cette Histoire, qu'elle s'est anciennement signalée par ses exploits Militaires, pourroit peut-être vouloir insinuer qu'elle n'a pas conservé jusqu'à présent cette humeur martiale, mais pour se garantir d'une si grande erreur, il suffit de faire attention que toutes les nouvelles, soit Gazettes, soit Mercures, publient journellement en l'honneur de ce Peuple, des actions qui montrent, qu'il n'est point dégéneré de ce qu'il étoit autrefois.

Mais que dira-t'on de ce que mérite l'Espagne pour ce qu'elle a souffert, lorsqu'éclairée des lumiéres de la Foi, elle s'est vûe en proie aux Persécutions que des Empereurs ennemis du nom Chrétien lui firent éprouver, & que les Ariens appuiés de l'autorité du Prince, ou d'autres Hérétiques lui ont suscitées, & aux désordres qu'y commirent par la suite les Maures, qui devenus Maîtres de ce Païs, voulurent y établir leur Secte détestable sur les ruïnes du Christianisme? Ici la fermeté naturelle des Espagnols, secondée des graces du Ciel, devient un prodige d'admiration; de sorte que dans le tems que des ruisseaux de sang coulent de toutes parts, & que l'on n'entend parler que de supplices, que de tourmens, que de prison, que de bannissement, la Religion Chrétienne se conserve en Espagne dans toute sa pureté. Envain les Puissances temporelles se flattent-elles de leur faire changer de croïance: Toutes leurs entreprises échouent, & ne servent qu'à donner plus de force à la Foi de ces Chrétiens Orthodoxes. S'il s'en rencontre quel-

ques-uns assez lâches pour souscrire aux ordres du Prince, ou par crainte, ou par complaisance, ou par ambition, les autres prononcent aussi-tôt l'Anathême contre eux, & les retranchent de leur société, sans négliger cependant de faire usage des moïens que leur zéle leur suggere, pour ramener au bercail ces brébis égarées. En un mot, rien ne leur coûte, rien ne les inquiéte, rien ne les effraïe, lorsqu'il s'agit de la Gloire de Jesus-Christ; & ces tems que tous les Hommes charnels regarderoient comme des tems d'afflictions, sont pour eux des tems de joïe, dans lesquels ils bénissent Dieu d'avoir occasion de sceller de leur sang sa Religion, de perdre la vie pour son Saint Nom, & de rendre témoignage à la vérité. Y a-t'il quelque Peuple Chrétien, qui puisse se vanter d'en avoir fait davantage? Je ne crois pas que cette question soit difficile à décider.

Il me paroît assez inutile de m'arrêter à prouver la haute réputation que l'Espagne s'est acquise par les Sçavans qu'elle a fournis: outre que tous les Critiques les plus sévéres en conviennent, le Catalogue des Ecrivains natifs d'Espagne & de leurs Ouvrages, tant Sacrés que Profanes, que Jean de Ferreras a pris soin de nous donner, & que l'on trouvera joint à cette Histoire, pourroit seul en convaincre, & montrer que ce Païs a été une pépiniére de Sçavans du premier ordre & en tout genre. Qu'il me soit néanmoins permis de rapporter ici ce qu'en dit l'Abbé de Vayrac dans la Préface de son Histoire des Révolutions d'Espagne, qui est un des beaux morceaux de Litterature sur la matiére dont il s'agit ici. Ce Critique Moderne, après s'être plaint de ce qu'il y a si

peu de personnes qui puissent se vanter de sçavoir l'Histoire d'Espagne, reconnoît que ce n'est pas faute d'Ecrivains attentifs à recueillir les Monumens de l'Antiquité. » L'Espagne seule, dit-il, a produit plus d'Historiens, de Chronologistes ou de Géographes, que » toutes les autres Nations de l'Europe, comme il est » aisé de le démontrer par l'excellent Ouvrage que » Nicolas Antonio a mis au jour, sous le titre de *Bibliotheca Hispanica*, où l'on voit plus de cinq cens Auteurs qui ont traité de l'établissement de leur Monarchie, de la forme de son Gouvernement, tant » Ecclésiastique que Politique, du génie de leur Nation, de ses Coûtumes, de ses Usages, de ses Guerres, de ses Conquêtes, de ses Accroissemens, de » ses Révolutions. Il n'y a aucune Province dans toute la Péninsule, pour petite qu'elle soit, qui n'ait » son Histoire particuliére, & les Villes les moins considérables ont la leur. Malgré cette multitude d'Ouvrages, &c. « Quoiqu'il ne parle ici que de l'Histoire & de la Géographie, il y a lieu de croire qu'il en auroit dit autant de la Théologie, de la Jurisprudence, de la Poësie, de la Critique, &c. si l'occasion l'avoit exigé, puisqu'il y auroit été autorisé par la même Bibliothéque ancienne de Don Nicolas Antonio. Je n'ignore pas cependant que l'on reproche aux Espagnols d'être tombés dans une indifférence blâmable pour les Sciences & pour les Belles-Lettres, mais il y a lieu d'espérer que l'on reviendra de cette erreur, lorsque l'on sera attention combien il a paru en Espagne de Grands Hommes ou de Personnes Lettrées dans le Siécle précédent; je ne dis rien de celui-ci, parce que personne n'ignore, qu'il y en a déja eu & qu'il

qu'il y en a encore plusieurs, parmi lesquels le P. Benoît Jérôme Freijoo, de l'Ordre de Saint Benoît, tient une des premiéres places, pour la profondeur de son érudition. Il faut donc avouer de bonne foi, que les Espagnols ont toujours conservé pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, ce goût que l'on a été forcé pendant long-tems d'admirer en eux, & que s'il a paru engourdi, ç'ont été sans doute les effets des troubles & des guerres, qui leur ont donné d'autres occupations.

Après l'idée que je viens de donner des Espagnols, qui pourra douter que l'Histoire de leur Païs ne soit pour le moins aussi digne d'être lûe & sçûe, que tant d'autres que l'on nous a données, & que l'on a même travaillées avec soin? Si l'on en veut néanmoins un témoignage assûré, M. l'Abbé Langlet, dont le discernement & l'équité en matiére Historique sont si connus, nous offre le sien, auquel il n'y a rien à ajoûter. » L'Histoire d'Espagne, dit-il, (A) est incon» testablement l'une des plus curieuses des nouvel» les Monarchies, soit par les grands événemens dont » elle est remplie, soit par les révolutions extraor» dinaires qui sont arrivées dans son Gouvernement » depuis environ treize Siécles, soit par le caractére » de ses Peuples, dont le génie plein de cette noble » élévation, qui fait l'ame des Grands Hommes, les » a dans tous les tems rendus l'admiration de leurs » voisins ..... La Nation est prudente, & sçait se » laisser gouverner par des Rois sages, dont elle a » rarement manqué, & ausquels elle a toujours été » fidéle, autant par devoir que par honneur .....

(A) Méthode pour étudier l'Histoire, chap. 32.

» Jamais Hommes n'eurent davantage de pénétration, & ne furent plus capables de concevoir » en un instant tout le fond d'une affaire, & d'en » appercevoir tout le fort & le foible. Si les Espagnols ont beaucoup de bonnes qualités, il n'y a » pour eux qu'une seule chose à craindre, c'est que » la trop grande fréquentation avec l'Etranger n'altére un peu leur grandeur, & ne ternisse leur vertu, &c.

Qui ne sera donc pas surpris de voir le peu d'empressement des François, pour une Histoire qui est si digne de leur attention? Peut-être dira-t'on qu'en différens tems il s'est présenté quelques Auteurs, parmi lesquels il y en a même de l'autre séxe, qui ont écrit sur cette matiére, ou qui ont paru vouloir s'y attacher? Mais qu'ont-ils donné? Ils ont presque tous fait naufrage, soit faute de soins ou de lumiéres, soit par goût pour le Romanesque & le merveilleux. Parmi ceux qui ont eu ce sort dans le dernier Siécle, l'on trouve Louis Mayerne Turquet, qui a donné en deux Volumes in-folio, une Histoire Générale d'Espagne. Il l'a faite en partie sur celle de Mariana; de sorte que l'on pourra juger du cas que l'on doit en faire, par ce que je dirai de celle sur laquelle il a travaillé. Il suffit pour le présent de dire avec un Ecrivain Moderne, (A) que c'est un médiocre Compilateur, qui adopte sans discernement toutes les Fables qu'il avoit lûes dans les Auteurs Espagnols. Vanel n'a pas mieux réussi dans son Abrégé de l'Histoire Générale d'Espagne depuis son origine, en trois Volumes in-douze, puisque cet Abrégé est universellement reconnu pour

(A) Méthode pour étudier l'Histoire, chap. 32.

mauvais & inſipide. Madame la Comteſſe d'Aulnoy a eu auſſi peu de ſuccès dans tout ce qu'elle a donné ſur l'Eſpagne. Accoutumée à mettre du Roman dans ſes Ecrits, elle en a beaucoup inſéré dans ceux qui regardent cette Monarchie. C'eſt ce qui frappe le plus les Lecteurs dans une Hiſtoire Chronologique d'Eſpagne qu'on lui attribue en trois Volumes in-douze, dans laquelle on trouve auſſi quantité d'Anacroniſmes & de Paracroniſmes; dans ſes deux Volumes in-douze de Mémoires de la Cour d'Eſpagne, & dans la Rélation d'un Voïage d'Eſpagne, en trois Volumes in-douze. Il faut néanmoins convenir qu'il y a du curieux dans ce dernier Livre, & que le premier Volume en eſt paſſable. Je ne parle point des trois autres Livres in-quarto, l'un ſous le Tître d'Inventaire général de l'Hiſtoire d'Eſpagne, le ſecond ſous celui de Voïage d'Eſpagne fait en 1655. & le troiſiéme, ſous celui de Journal du Voïage d'Eſpagne fait en 1659. Ce n'eſt pas qu'ils ne renferment des choſes curieuſes & intéreſſantes; mais outre que le langage & le ſtile en ſont ſurannés, on ſent facilement qu'il n'a pas été poſſible aux Auteurs, dans de ſi courtes bornes, de traiter à fond une Hiſtoire auſſi conſidérable que l'eſt celle de l'Eſpagne, ni d'y obſerver beaucoup d'ordre. Enfin l'on peut aſſûrer ſans prévention, que quand on liroit tout ce qui a été écrit en François ſur l'Eſpagne dans le dix-ſeptiéme Siécle, l'on n'auroit qu'une idée foible & confuſe de tout ce qui concerne ſes différens Roïaumes.

Notre Siécle a été plus heureux en Ecrivains François ſur ce Païs, quoiqu'ils ne ſoient pas encore parvenus au point où l'on auroit lieu de les ſouhaiter.

Il n'est pas ici question de deux Histoires d'Espagne, imprimées, l'une à Bruxelles en trois Volumes in-douze l'an 1704. & l'autre à Paris en neuf Volumes aussi in-douze, dans l'année 1726. parce que la premiére pourroit plûtôt passer pour un Abrégé même médiocre en tout sens, que pour une Histoire, & prouve plus qu'il ne faut, qu'elle a été faite par un Flamand, qui possédoit trop-bien sa Langue, & pas assez la Françoise; & que la seconde, dont l'Abbé de Bellegarde a été l'Auteur, est peu considérée & peu lûe. Je n'entends parler que de ces Ouvrages, dont on est redevable à l'Abbé de Vayrac & au P. d'Orléans de la Compagnie de Jesus, & de ces Délices d'Espagne & de Portugal, imprimés à Leyde en cinq Volumes in-douze, dans l'année 1702. En effet ce dernier Livre est le meilleur de tous ceux qui ont été faits sous le Titre de Délices, & ce qu'il y a de mieux pour faire connoître les Mœurs & les Coûtumes des Espagnols, suivant le témoignage qu'en rend M. l'Abbé Langlet (A). Pour ce qui est de l'Abbé de Vayrac & du P. d'Orléans, ils ont composé chacun une Histoire des Révolutions d'Espagne, celle de l'Abbé de Vayrac a été imprimée à Paris en cinq Volumes in-douze, dans l'année 1729. & celle du P. d'Orléans, Ouvrage posthume, a été publiée à Paris aussi en cinq Volumes in-douze l'an 1737. par les PP. Rouillé & Brumoy, de la même Compagnie, lesquels l'ont revûe, & l'ont continuée, comme ils le déclarent eux-mêmes dans la Préface, depuis la réunion de la Castille & de l'Aragon, jusqu'à la Conquête de Grenade sur les Maures inclusivement par

(A) Méthode pour étudier l'Hist. chap. 32. & Catalogue des Historiens, art. 132.

Ferdinand & Iſabelle. On pourra juger par pluſieurs remarques que j'ai faites dans mes Notes, de ce que l'on doit penſer de l'une & de l'autre; en attendant, je puis dire, que c'eſt dommage que le P. d'Orléans & ſes Réviſeurs & Continuateurs n'aïent pas travaillé ſur Jean de Ferreras, comme a fait l'Abbé de Vayrac, ou que la diction de celui-ci ne ſoit point auſſi élégante, ni auſſi énergique, ni auſſi ſoutenue que la leur. Quoi qu'il en ſoit, l'Abbé de Vayrac a encore donné au Public en quatre Volumes in-douze, un Etat de l'Eſpagne, qui a été imprimé à Paris en 1718. & qui ſans être exempt de fautes, eſt infiniment ſupérieur à un autre Livre, publié à Trevoux l'année auparavant, ſans nom d'Auteur, & intitulé Etat préſent de l'Eſpagne, &c. lequel eſt néanmoins paſſable. Il avoit auſſi promis une Hiſtoire d'Eſpagne; mais la mort qui l'a enlevé, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à ſatisfaire à ſon engagement, a privé les Amateurs de l'Hiſtoire, d'un morceau qui auroit pû être d'autant plus de leur goût, qu'il n'y avoit guéres d'Auteurs en France, plus capables que lui de remplir un ſi vaſte projet, par la connoiſſance qu'il avoit du Païs dont il vouloit traiter.

Envain ſe flatteroit-on d'en être dédommagé par la Traduction de Mariana, que nous a donnée le P. Charenton de la Compagnie de Jeſus. Il faudroit pour cet effet ſuppoſer que l'Auteur traduit, eſt bon, ce qui n'eſt pas poſſible, puiſque, pour le peu qu'on l'examine, on s'apperçoit qu'il eſt extrêmement défectueux, ſoit pour les Fables qu'il a adoptées, ſoit pour la Chronologie qu'il a renverſée dans quantité d'endroits, ſoit pour les faits qu'il a confondus les

uns avec les autres, ou qu'il a obmis ou ſuppoſés, ou dont il a altéré les circonſtances; de ſorte qu'en le liſant, on ne peut aſſez ſe tenir ſur ſes gardes, pour ne pas ſe laiſſer entraîner dans l'erreur. C'eſt le témoignage qu'en rendent deux Sçavans Modernes, l'Abbé de Vayrac dans la Préface de ſon Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne, & M. l'Abbé Langlet dans ſa Méthode pour étudier l'Hiſtoire, chap. 32. quoique je me contenterai de rapporter ce qu'en dit le premier, parce que c'eſt d'après lui que le ſecond a parlé. Voici donc mot pour mot ce qu'en dit l'Abbé de Vayrac. » Au commencement du XVIIe. Siécle, » Mariana Jéſuite parut avec tous les dehors & les » apparences d'un Hiſtorien parfait. Un ſtile beau, » noble, élégant, énergique, concis, naturel, tant » dans ſon Edition Latine, que dans l'Eſpagnole, un » détail infini dans la narration des faits, & un ton » déciſif qu'il affecte dans tout ce qu'il dit, ſembloient » ne devoir rien laiſſer à décider aux Lecteurs. Auſſi » pouvons-nous dire, qu'il y a fort peu d'Auteurs » Modernes qui aïent acquis tant de réputation que » celui-là; & le Public en auroit été long-tems la » dupe, ſi Pierre Mantoüan, Joſeph Pellicer, le P. » Moret Jéſuite & Don Jean de Ferreras ne lui euſ» ſent découvert les piéges que Mariana lui avoit fi» nement tendus, en lui donnant une infinité de Fa» bles & de fauſſetés pour des vérités Hiſtoriques, » & en renverſant l'ordre Chronologique. « C'eſt ainſi que s'explique l'Abbé de Vayrac, dont M. l'Abbé Langlet a trouvé le jugement ſi juſte & ſi ſenſé, qu'il n'a pas fait difficulté de l'adopter. L'on peut en effet d'autant plus s'en fier à lui, qu'il étoit très-verſé

dans l'Histoire d'Espagne, & qu'on ne peut le soupçonner d'avoir cherché par haine & par esprit de parti à décréditer Mariana, comme on s'est efforcé de le persuader de quelques Critiques Espagnols, qui ont voulu relever les fautes de cet Ecrivain leur Compatriote, puisqu'on ne voit point les raisons qui auroient pû l'y porter. Au surplus, quiconque voudra prendre la peine de confronter Mariana avec les Auteurs que nomme l'Abbé de Vayrac, & avec Jean de Biclar Evêque de Girone dans le VIe. Siécle, Auteur exact, mais trop succinct, reconnoîtra qu'il n'est rien dit de trop. Il suit donc que Mariana ne mérite point ce grand crédit, dont ses Partisans font parade. Sa Traduction Françoise par le P. Charenton se trouve dans le même cas, puisque celui qui l'a faite, au jugement de M. l'Abbé Langlet, dans l'endroit déja cité, n'a pas réussi à redresser son Auteur, & n'a pas suppléé à ce qui lui manque. Ainsi tout ce que l'on en peut dire de mieux, c'est que pour le stile, elle n'est point inférieure à son Original. Convenons donc de bonne foi, que de tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur l'Espagne, on ne peut acquérir une juste connoissance de l'Histoire de ce Païs.

Cette considération m'a fait naître l'envie de donner une Histoire Générale d'Espagne, également exacte & fidéle, pour les faits & pour la Chronologie. Mais trop foible & trop timide pour oser entreprendre d'en composer une, & instruit d'ailleurs par l'exemple de ceux qui ont couru cette Mer, & qui s'y sont égarés, quoique par leurs lumiéres ils fussent plus en état que moi d'y naviger, j'ai cru qu'il seroit plus prudent de m'attacher à la Traduction de

quelque Historien Espagnol, dont le mérite & la réputation fussent bien établis; je me suis même persuadé que le Public me sçauroit d'autant plus gré de ma conduite, qu'il y gagneroit infiniment. Après avoir donc examiné & parcouru plusieurs Historiens de cette Nation, je n'en ai point trouvé qui méritât plus d'être mis en François que Don Jean de Ferreras. Outre que son Histoire est la plus complette que l'on ait sur ce Païs, puisque commençant à la premiére origine de ses Peuples, elle ne se termine qu'avec l'année 1598. tems jusqu'où aucune autre avant elle n'a encore été conduite, le jugement favorable qu'en portent unanimement tous les Sçavans, tant Espagnols qu'Etrangers, n'a pas peu contribué à fixer le mien & à me déterminer dans mon choix. Quoique le passage déja cité de la Préface des Révolutions d'Espagne de l'Abbé de Vayrac, doive suffire pour justifier ce que j'avance, je m'appuïerai encore du témoignage de M. l'Abbé Langlet, afin de ne laisser aucun doute sur ce Point. » On ne » sçauroit, dit ce Sçavant (A), se dispenser de lire » l'excellent Ouvrage de Don Jean de Ferreras, Cu» ré de Saint André de Madrid, & premier Biblio» thécaire de S. M. C. Philippe V. C'est l'Ouvrage » le plus exact & le plus judicieux qu'il y ait en Es» pagne. Cet Illustre Ecrivain né avec un grand » discernement, rejette les Fables Historiques qui » avoient défiguré les Annales de sa Nation, & ceux » qui veulent sçavoir avec exactitude, n'ont pas d'au» tre guide à prendre que cet Ecrivain; & pour la » Critique, il peut tenir lieu de tout ce qui s'est fait

(A) Méthode pour étudier l'Histoire, chap. 32.

jusques

» jusques ici, sur les tems les plus difficiles & les » plus embarassés de cette Histoire. « Avec des autorités si puissantes & des éloges si solemnels, me blâmera-t'on du parti que j'ai pris, ou plûtôt ne l'approuvera-t'on pas ?

Mais pourquoi chercher par des témoignages étrangers à accréditer un Auteur, qui porte avec lui tout ce qu'il faut pour être à jamais estimé ? Non-seulement on y voit régner partout ce caractére de vérité si désirable dans les Historiens ; sa Chronologie est généralement sûre & suivie, presque tous ses pas sont dirigés par des guides connus qu'il cite pour ses garants ; & pour ce qui regarde l'Antiquité, il a cherché avec soin ce que les Anciens ont écrit, il a examiné avec beaucoup de discernement ce qu'ils ont laissé à la Postérité, & il a réussi à mettre la lumiére dans ce cahos ténébreux, d'où vient qu'il est appellé par un Sçavant d'Espagne le Thésée Espagnol, qui a trouvé la forme qu'il falloit prendre pour sortir d'un si grand Labyrinthe. Le seul reproche qu'on pourroit lui faire, seroit de s'être plus étendu dans sa seconde Partie sur les événemens arrivés dans le reste de l'Empire, que sur ceux qui se sont passés en Espagne. Cependant, lorsqu'on sera attention qu'il ne nous reste que très-peu de choses sur ce Païs dans les Ecrivains Anciens, qui même ne s'accordent pas entre eux souvent sur ce qu'ils racontent, l'on sera persuadé de la nécessité où il s'est trouvé, d'orner son Histoire par le récit des actions des Princes qui ont eu l'Espagne sous leur Domination, pendant les quatre premiers Siécles Chrétiens. Peut être se plaindra-t'on encore d'y trouver dans certains endroits,

cette espéce de sécheresse propre aux Annales ; mais suivant ce que dit Saint Isidore, que dans un Ouvrage, l'on doit plûtôt avoir égard à la vérité qu'à la maniére dont elle est racontée ; *In lectione veritas est amanda, non verba*, il n'y a pas de doute que l'on ne passe aisément sur le foible dégoût qu'elle pourroit causer. Bien plus, si je suis assez heureux pour avoir rendu en François cet Auteur, aussi-bien qu'il est en Espagnol, je suis persuadé, qu'après l'avoir lû, il restera une si grande satisfaction, que l'on voudra le relire encore ; parce que, comme le dit Horace, ce qui nous plaît une fois, nous plaira dix : *Quæ semel placent, decies repetita placebunt.* Qui sçait même s'il n'arrivera pas, ainsi que Don Silvestre Garcie d'Escalona, un des Censeurs de Ferreras en Espagne, avoue qu'il l'a éprouvé ; qu'une seconde lecture fera naître l'envie d'en faire une autre, de sorte que l'on pourra s'appliquer à ce que dit Jean-Baptiste de Mantouë dans l'Eloge du Comte de la Mirandole : *Dum cupio sedare sitim, sitis altera crescit*, tandis que je cherche à étancher ma soif, j'en sens renaître une nouvelle. Il est sûr du moins que ce premier Tome fera attendre avec impatience les autres, qui suivront de près.

Comme il se trouve dans ce premier Tome des faits, dont il n'est parlé qu'en passant, j'ai tâché de les éclaircir & de les expliquer par des Notes également curieuses & utiles. J'en ai fait de même à l'égard des principales personnes, que nomme Ferreras, sans marquer la cause ou le succès de leurs entreprises, & j'espére tenir cette conduite pour la suite de ma Traduction, avec le secours des Sçavans &

des Auteurs, Imprimés ou Manuſcrits, qui auront traité des mêmes événemens, & que les Amateurs des Belles-Lettres voudront bien me communiquer. Pour ma Chronologie dans mes Notes, il m'a paru convenable de la rendre conforme à celle du Corps de l'Ouvrage ; c'eſt pourquoi j'ai ſuivi, autant qu'il m'a été poſſible, pour le tems que l'Eſpagne a été le Théâtre des guerres entre les Romains & les Carthaginois, & ſoumiſe aux premiers, la même que Jean de Ferreras, qui dans ſes Faſtes Conſulaires, met les Conſuls un an plûtôt qu'ils ne ſe trouvent placés par le P. Pétau & par d'autres Chronologiſtes, pour les raiſons rapportées dans la Préface de ſa premiére Partie : cependant je dois avertir, qu'à la Page xc de ſa Chronologie, j'ai rectifié ſur l'autorité de M. de Tillemont, deux fautes qui ſe trouvent dans le Corps de l'Ouvrage : les deux corrections ſont en différens caractéres ; de ſorte qu'on peut facilement les connoître. A l'exemple pareillement de Jean de Ferreras, je me ſuis toujours appuïé de quelque Auteur ſûr, afin de ne laiſſer aucun doute, ni rien à déſirer au Lecteur ſur ce que je raconte. Telle eſt la conduite que j'ai tenue, & de laquelle je ſuis dans la réſolution de ne point m'écarter, autant qu'il me ſera poſſible, juſqu'à la fin de cet Ouvrage, auquel j'ai deſſein d'ajoûter une Continuation, ſi je puis avoir de bons Mémoires, comme je l'eſpére. Quoiqu'après en avoir rendu compte, je dûſſe naturellement entrer en matiére, je crois que l'on me permettra de dire ici quelque choſe des différens noms que l'Eſpagne a portés dans l'Antiquité, d'autant plus que Jean de Ferreras n'en parle point.

Je ne m'arrêterai point à expliquer l'Etymologie du nom de Thobels, que Joseph donne aux Espagnols dans ses Antiquités Judaïques ; elle se fait assez sentir d'elle-même dans le Passage que j'ai rapporté de cet Ecrivain presque au commencement de ma Préface, outre que l'on peut douter, s'ils ont réellement porté ce nom, & si ce n'est pas plûtôt pour marquer leur souche, & pour faire connoître que Thubal ou Thobel & ses enfans, ont été les premiers qui ont fait leur demeure en Espagne, qu'il les appelle ainsi. Il n'en est pas de même de celui des Céthubals, que les Habitans de l'Espagne ont eu dès leur entrée & leur établissement dans ce Païs, suivant le témoignage de Don Roderic Ximenez, Archevêque de Tolède, dans le Liv. 1. de son Histoire d'Espagne, chap. 3. *Et primo Cethubales sunt vocati, quasi cœtus Thubal.* S'il est vrai que les Espagnols aïent pris d'abord le nom de Céthubals, on aura de la peine à passer à ce Prélat l'Etymologie qu'il lui donne, à cause que *cœtus* est un mot Latin : il vaut mieux croire avec le P. Moret dans ses Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. 4. chap. 4. que Don Roderic Ximenez a fait une équivoque, & qu'au lieu de *Cethubales* par un C. il auroit dû dire *Sethubales* par une *S.* parce que *Set* en Hébreu répond en notre Langue a *mis* ou *placé*, & qu'alors le nom composé signifiera *mis* ou *placé par Thubal.* Au reste, qu'anciennement les Habitans de l'Espagne aïent été ainsi appellés ou non, je n'entreprens point d'éclaircir cette question : il me suffit de dire que ces deux noms sont très-peu emploïés dans les Ecrits des Anciens, pour désigner les Espagnols.

On n'en ſera pas moins fondé à aſſûrer que l'Eſpagne & toute la Nation par conſéquent, ont été nommées différemment dans l'Antiquité. Le nom connu de ce Païs, lequel paroît le plus ancien, eſt celui d'*Iberia*, Ibérie, puiſqu'Ariſtote, qui fleuriſſoit, il y a plus de deux mille ans, ſous le Régne d'Aléxandre le Grand dont il fut le Précepteur, ne l'appelle point autrement, en parlant d'un fameux incendie des Pyrénées, & de l'argent fondu qui y coula (A). Il lui fut donné, à ce que prétend le P. Moret, par les premiers Habitans même du Païs, qui s'étant d'abord établis ſur les Pyrénées, ſuivant l'opinion de l'Archevêque Don Roderic Ximenez & d'Avila, déſcendirent ſur les rives de l'Ebre, lorſqu'après avoir pullulé, il leur parut qu'ils étoient en trop grand nombre, pour pouvoir vivre tous enſemble dans leur premiére demeure. L'état où ils trouverent les eaux de l'Ebre, en fut la cauſe : ils ne purent s'appercevoir ſans étonnement qu'elles ſont tiédes, parce que cette Riviére coule à découvert, à travers de grandes Plaines, par leſquelles elle va très-loin de ſa ſource ſe jetter dans la Mer ; tandis que dans leurs Montagnes, les Ruiſſeaux, qui cachés par une Forêt d'Arbres roulent leurs eaux dans l'obſcurité & peu loin, ſe ſentent de la fraicheur de leurs ſources. Frappés de cette nouveauté, dont il leur fut aiſé de s'aſſûrer dans une liqueur auſſi ſenſible que l'eſt l'eau, & dans une Riviére ſi large & ſi profonde, ils nommerent cette Riviére *Ibero*, c'eſt-à-dire *eau chaude* ; parce qu'en Langue Vaſcone, *Ibero* eſt la même cho-

(A) *In Iberia combuſtis aliquando à Paſtoribus ſylvis, calenteque ignibus terra, manifeſtum argentum defluxiſſe.* ARIST. Lib. *de Mira Auſcult.*

se qu'*Urbero*, mot composé de deux autres, sçavoir *Ur* & *Bero*, lesquels signifient, le premier *eau*, & le second *chaud* & *chaude* : de cette dénomination, les Habitans des environs de l'Ibero, ont été d'abord appellés *Berones* ou *Iberones*, & tout le Païs qui se peuploit depuis les Pyrénées jusques le long des rives de cette Riviére, a pris aussi le nom d'Iberia, lequel est devenu par la suite commun à toute l'Espagne. Il ne s'offre sur ce point que deux difficultés, qui sont, si la Langue des Vascons a été celle des premiers Habitans de l'Espagne, & comment prouver, que dans cette Langue *Ibero* est la même chose qu'*Urbero*. Mais comme la premiére demande une trop longue discution, je me contente de renvoïer le Lecteur au P. Moret (A), qui fait cet examen avec tout le soin & le discernement possible, & qui se déclare pour l'affirmative. Pour ce qui est de la seconde, elle est facile à résoudre, puisqu'il suffit de dire que dans l'Idiôme Vascon, l'I & l'U ont beaucoup de rapport, & que dans les mots composés, dont *Ur* fait partie, l'élision de l'R est très-commune. Au surplus, ceux ausquels cette Etymologie ne plairoit pas, pourroient faire dériver ce nom d'*Ibay* & de *Bero*, parce que dans quelques Cantons de la Vasconie, les Peuples disent *Ibay*, pour signifier une Riviére, quoique dans la Navarre on entende par ce mot un gué; mais je crois que l'on doit s'en tenir à la premiére composition du nom *Ibero*. Cela posé, il suit que de-là les Latins ont dit *Iberus*, *Iberi* & *Iberia*, & les François l'*Ebre*, les *Ibéres* ou *Ibériens* & l'*Ibérie*.

(A) Recherches Histo. des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. 1. chap. 5.

Puiſque l'on peut donc trouver dans la Langue des Vaſcons ou premiers Habitans de l'Eſpagne l'Etymologie du nom de la Riviére, appellée *Iberus* par les Latins & l'*Ebre* par les François, il eſt évident que l'on peut s'exempter d'aller la chercher ailleurs. La même choſe ſe doit entendre du nom *Iberia*, Ibérie, que toute l'Eſpagne a porté, parce qu'il eſt ſûr que c'eſt de cette Riviére qu'elle l'a reçue. C'eſt le témoignage qu'en rend Pline, lorſqu'il dit que les Grecs ont appellé l'Eſpagne Ibérie, à cauſe du Fleuve Iberus (A), & ce que Solin, Denis Afer, Saint Jérôme, Saint Iſidore, & généralement tous les Ecrivains de nom nous confirment. En effet, Solin dit expreſſément, que le Fleuve Iberus a donné ſon nom à toute l'Eſpagne (B): Denis Afer dans ſon Poëme de la ſituation de l'Univers, que l'Iberus avoit communiqué ſon nom à des Peuples très-braves (C): Saint Jérôme, que les Eſpagnols ont reçu du Fleuve Iberus le nom d'Ibériens (D): & Saint Iſidore, que les Eſpagnols ont été d'abord nommés Ibériens du Fleuve Iberus (E). Or, ſi l'on eſt forcé de convenir, après de pareilles autorités, qu'à l'occaſion du Fleuve Iberus, les Anciens ont appellé l'Eſpagne Ibérie, & ſes Habitans Ibériens; pourquoi faire ſortir d'une Langue étrangére, des noms qui ont leurs ſources dans la Langue primitive, propre & naturelle du Païs? Cependant le ſçavant Bochart,

(A) *Quem propter univerſam Hiſpaniam Græci appellavere Iberiam.* PLIN. Lib. 3. cap. 3.

(B) *Iberus amnis toti Hiſpaniæ nomen dedit.* SOLINUS in *Polyhiſt.* cap. 26.

(C) *Magnanimas gentes dederat queis nomen Iberus.* DIONYSIUS AFER de ſitu Orbis.

(D) *Hiſpani, qui ab Ibero flumine hoc vocabulo nuncupantur.* HIERONYMUS in EZECH. cap. 27.

(E) *Hiſpani ab Ibero amne primum Iberi, poſtea, &c.* ISIDORUS, Lib. 14. Etymol. cap. 2.

qui a été suivi par quantité d'autres, veut tirer celui d'Ibérie, & par conséquent ceux d'Ibériens & d'Ebre, de l'Hebreu *Eber*, ou du Chaldaique *Ebra*, c'est-à-dire *passage*, le plurier *Ebrin* signifiant *la fin* ou *l'extrêmité d'une chose*, sans doute à cause de la ressemblance de noms, & de ce que les Anciens ont pensé de l'Espagne, qu'ils croïoient être le dernier Païs du Monde. Mais, quoique l'on doive lui sçavoir gré de son travail, l'on sent que toutes les peines & tous les soins qu'il s'est donnés pour faire cette découverte, deviennent inutiles par tout ce qui précéde.

L'on est encore plus mal fondé à soutenir avec Arias Montanus, que l'Espagne a dû le nom d'Ibérie à quelques Aventuriers de l'Ibérie Asiatique, qui vinrent habiter cette Partie Occidentale de l'Europe. Envain veut-t'on séparer de l'autorité de Joseph, de Pline qui cite Marc Varron, & de Gerard Vossius, pour faire valoir cette opinion; ce que dit le premier sur les Régions, où s'établirent les sept fils de Japhet, fils de Noé, comme je l'ai observé au commencement de ma Préface, prouve évidemment le contraire, & l'autorité des autres est détruite par celle de Denis le Périégete, d'Eustache son Scholiaste & de Nicephore Calixte, que Louis Nonius cite dans son Livre sur l'Espagne, chap. 5. Tous ceux-ci prétendent au contraire que ce sont les Ibériens d'Europe qui ont été en Asie, & qui y ont donné le nom d'Ibérie à la Province où ils fixerent leur demeure. Ils ont pour eux Strabon, qui dit, que les Ibériens Occidentaux allerent dans les Terres au-delà du Pont-Euxin & de la Colchide (A), où

(A) où eſt préciſément l'Ibérie Aſiatique, & Denis Afer, qui raconte dans le Poëme de Géographie qu'il a composé du tems d'Auguſte, que les Ibériens Eſpagnols aïant quitté les Pyrénées, ſe ſont établis dans l'Iſme, entre le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne, faiſant la guerre aux Hircans (B). Je pourrois encore citer Socrate dans le Liv. 1. de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, chap. 17. & beaucoup d'autres Auteurs de poids qui ont penſé de même; mais à quoi bon, puiſque les ſix que je viens de nommer, doivent ſuffire pour accréditer ce ſentiment?

De tout ce que j'ai dit, l'on peut donc conclure, que les Ibériens d'Europe, qui ſont les Eſpagnols, ont paſſé en Aſie, & non pas ceux d'Aſie en Europe; que bien loin de devoir leur origine & leur nom aux Ibériens Aſiatiques, ils ſont eux-mêmes les peres de ceux-ci, qui par reconnoiſſance ou pour marquer d'où ils ſortent, ont gardé le nom d'Ibériens; & que ce nom a été anciennement donné aux Peuples d'Eſpagne, à cauſe du Fleuve Iberus, qui ſelon toutes les apparences, a reçu le ſien des premiers Habitans de ce Païs, dans la Langue deſquels on peut ſe flatter d'en trouver l'Etymologie; ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à l'Hebreu, ni au Chaldaïque, comme a fait le Sçavant Bochart. Il faut cependant prendre garde de ne point confondre l'Ebre, dont il eſt ici queſtion, avec une autre Riviére de même nom, dont parle Feſtus Avienus Poëte Eſpagnol, natif d'Andalouſie, qui la

(A) *Ut quod Iberi Occidentales in loca ultra Pontum & Colchidem commigrarunt.* STRABO, Lib. 1. *Geog.*

(B) *Quem juxta terram habitant Orientis Iberes, Pyrhenes quendam, celſo qui monte relicto, huc advenerunt Hircanis bella ferentes.* DIONISIUS AFER *in Poëmate de ſitu Orbis.*

place proche de Tartessus vers le Détroit, & qui sur le rapport d'autrui, paroît vouloir persuader que c'est de celle-ci, que l'Espagne a été appellée Ibérie. Outre que Strabon, Pline, Solin, Pomponius-Mela, Ptolomée, ne font aucune mention de cette petite Riviére, & que l'on ignore entiérement aujourd'hui quelle elle est; il est clair qu'elle n'a pas pû donner son nom à toute l'Espagne, puisqu'elle n'a pas seulement pû le communiquer à la Région qu'elle arrose, & qui a reçu celui de Bétique du Fleuve Betis, qui est le Guadalquivir.

Hesperia est un autre nom sous lequel l'Espagne a été connue des Anciens, sans doute à cause d'Hesperus, qui est l'Etoile du soir: c'est le féminin d'*Hesperius*, mot adjectif, qui signifie Occidental; de sorte qu'en sous-entendant à *Hesperia* le mot *Regio*, c'est comme qui diroit Païs Occidental. Si l'on en veut croire le P. Briet dans ses Paralleles IIe. Partie, Liv. 4. chap. 1. cette Partie de l'Europe l'a reçu d'Hesperus frere d'Atlas, qui l'a aussi fait prendre, dit-il, à l'Italie; d'où vient que pour distinguer les deux Hespéries, on appella l'Espagne, *Hesperia Ultima*, c'est-à-dire la derniére; mais il me semble que l'on trouve dans la premiére Etymologie dequoi se contenter, sans qu'il soit nécessaire de puiser dans les fictions Poëtiques. Ainsi l'on doit croire, que les Grecs donnerent ce nom à l'Italie, parce qu'elle est à leur Couchant, & que les Latins le donnerent à l'Espagne pour la même raison; & que si l'on ajoûte pour celle-ci l'Epithéte *Ultima*, ce fut en effet pour la distinguer de l'autre, & pour faire connoître que cette Hespérie étoit la plus Occidentale.

Cette Péninſule a encore été appellée par les Anciens *Hiſpania*, d'où s'eſt formé le nom Moderne. On a raillé avec juſtice ceux qui ont dérivé ce nom d'Hiſpan fils d'Hercule, ou d'Hiſpal Roi très-ancien : les raiſons qui portent à mépriſer ces deux opinions, ſe ſont aſſez ſentir d'elles-mêmes aux perſonnes ſenſées & verſées dans l'Etude de l'Hiſtoire, pour que je puiſſe les paſſer ici ſous ſilence. L'on n'eſt pas moins fondé à rejetter ce qu'en dit Plutarque, appellé le Géographe, qui prétend le tirer de Pan, Lieutenant de Bacchus : ce n'eſt pas que les Editeurs de Ptolomée, qui ont confondu ce Plutarque avec Plutarque l'Hiſtorien, comme l'obſerve M. la Martiniére (A), ſe ſont imaginés qu'il s'agit de l'Ibérie Aſiatique; mais il eſt viſible à la lecture ſeule du paſſage du Géographe, qu'il n'eſt queſtion que de l'Eſpagne ou Ibérie Européenne. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire ce qu'en rapporte M. la Martiniére. » En parlant de Bacchus, dit-il, il raconte, qu'il aſſembla une Armée » de Pans & de Satyres, & qu'il ſubjugua les Indes; » & il ajoûte, qu'aïant ſoumis l'Ibérie, il laiſſa Pan » pour y commander; que celui-ci lui donna ſon » nom & l'appella *Pania*, d'où eſt venu enſuite le » nom de *Spania*. « Le P. Briet prévenu apparemment que Plutarque le Géographe n'a entendu parler que de l'Eſpagne, convient avec docilité que ce Païs peut avoir été nommé, de *Pan*, Lieutenant de Bacchus, *Pania*, & croit, que comme ce nom lui étoit commun avec le Péloponéſe, ou du moins avec l'Arcadie, on ajoûta à ce nom la ſyllabe *His*,

(A) Dictionnaire Géographique au mot *Ibérie*.

qui en Langue Teutonique ſignifie l'Occident : il cite même à cette occaſion Goropius, quoique perſonne n'ignore que l'autorité de celui-ci n'eſt pas aſſez grande, pour rendre plus vraiſemblable ce mêlange de Grec & de Teutonique.

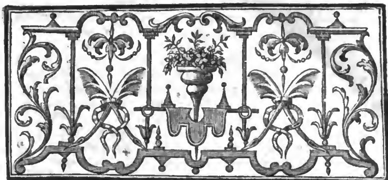
Le Sçavant Bochart, non-content de détruire cette Etymologie, qui tient entiérement de la Fable, comme l'on peut en juger, par ce que j'ai rapporté de Plutarque le Géographe, en donne une autre qu'il aſſûre être très-vraie, & qui eſt effectivement la plus raiſonnable. Ne doutant point, comme il eſt de fait, que les Phéniciens n'aïent été les premiers Etrangers qui ont reconnu les Ports d'Eſpagne, & qu'ils n'y aïent établi des Colonies, avant que les Grecs aïent oſé y aller, il ne fait point difficulté de croire qu'en abordant ce Païs, qui leur avoit été juſqu'alors inconnu, ils lui donnerent un nom, comme l'on ſçait que les Européens l'ont pratiqué dans la plûpart des découvertes qu'ils ont faites en Amérique ou ailleurs. Perſuadé en même tems que ce nom devoit faire mention de quelque fait ou de quelque ſingularité remarquable, ſuivant l'uſage ordinaire de nos Navigateurs, lorſqu'ils relâchent ou qu'ils ſont jettés ſur des Terres dont ils ignorent les noms; & inſtruit d'ailleurs que l'Eſpagne fourmilloit alors de Lapins, & que ces animaux lui étoient propres, ſuivant le témoignage des Auteurs Grecs & Latins, qui s'accordent tous ſur ce Point, il ſe perſuade que les Phéniciens frappés de cette nouveauté, voulurent en conſerver la mémoire par le nom qu'ils firent prendre au Païs. Or leur Langue fournit le mot *Sphanijam* ou *Spanijam*, qui

signifie *Garenne* ou *Pleine de Lapins*, duquel l'on n'a pas de peine à comprendre, que le nom *Hispania* a bien pû se former par une légére corruption. L'on pourroit même prouver la justesse de cette Etymologie, en observant que le nom de *Spania*, sous lequel les Grecs désignent l'Espagne, différe très-peu du Phénicien *Spanijam*. Par conséquent, il est probable que c'est de la Langue Phénicienne qu'il faut emprunter l'origine du nom *Hispania*, sous lequel les Anciens ont connu le Païs que nous appellons aujourd'hui l'Espagne.

Quoique le P. Briet dans le Livre déja cité, juge que le nom de Celtibérie a été commun à toute l'Espagne, sur ce que Diodore de Sicile appelle les Lusitaniens les plus courageux des Celtibériens, je n'en parle point; car outre que le Texte de celui-ci peut bien avoir été altéré, ce que Jean de Ferreras dit des Celtibériens dans sa Chorographie Alphabétique, prouve plus qu'il ne faut, que sous ce nom pris même dans sa signification Historique qui est la plus étendue, l'on ne comprenoit que certains Peuples de cette Péninsule. Pour ce qui est des noms de Bétique & de Tarragonoise, ils appartenoient seulement chacun à une partie de l'Espagne, ne servant d'abord qu'à désigner & distinguer les deux Provinces, dans lesquelles les Romains diviserent le Païs conquis ou soumis, après qu'ils en eurent chassé les Carthaginois. Le premier a tiré son origine du Fleuve Bétis, appellé aujourd'hui Guadalquivir; & quoique le Sçavant Bochart fasse dériver celui de Bétis du Phénicien *Bitro*, c'est-à-dire *Eau dormante*, ce que plusieurs Sçavans ont as-

ſûré d'après lui, on trouve dans le Vaſcon *Betis* & *Beti*, deux mots de l'un deſquels il paroît plus naturel de le faire ſortir, ſuppoſé que cette Langue ſoit la Langue primitive des Eſpagnols; parce que, comme je l'ai déja dit, ce n'eſt qu'au défaut de la Langue propre du Païs, qu'il faut aller chercher dans d'autres les Etymologies des noms. En effet, par le mot *Betis*, les Vaſcons entendent la même choſe que nous, par le mot *Plein*, idée que l'on doit avoir du Fleuve, dont il eſt ici queſtion, à cauſe de la profondeur de ſon lit & de la quantité d'eau qui y coule; & *Beti* chez ces Peuples répond à *Toujours* en François, ce qui s'accorderoit encore avec la perſuaſion où ſont les Eſpagnols, que ce Fleuve n'a point ceſſé de couler pendant la grande ſéchereſſe, dont j'ai parlé ailleurs. A l'égard du nom de Tarragonoiſe, il vient de celui de la Ville de Tarragone qui fut bâtie, ſelon les uns, ou ſeulement fortifiée, ſelon d'autres, par les Scipions. L'on peut voir à la fin de ce Tome, dans la Chorographie de la Diviſion ancienne de l'Eſpagne, l'étendue de Païs que comprenoit chacune de ces deux Provinces, ainſi que la Luſitanie autre Province d'Eſpagne, que les Romains mirent auſſi avec le tems ſous leur Domination.





PRÉFACE DE L'AUTEUR

POUR LA PREMIERE PARTIE.



Uoiqu'obligé par ma profeſſion & par mon état de m'appliquer à l'étude de la Théologie, je me ſuis pluſieurs fois adonné comme par forme de délaſſement à l'Hiſtoire, tant Sacrée, que Profane. Pour le faire avec ſuccès, je me ſuis d'abord attaché à la Chronologie, de même qu'à la connoiſſance & à la lecture des Auteurs; moïens, qui m'ont paru néceſſaires pour me mettre à portée de diſcerner le vrai du faux. J'ai paſſé enſuite à l'Hiſtoire d'Eſpagne, qui m'a paru devoir exciter le plus ma curioſité, & mériter particulierement mon attention: & j'ai remarqué que toutes celles que l'on a publiées juſqu'à préſent, ſont défectueuſes. En effet; les unes, pour ce qui regarde l'Antiquité, ſont obſcurcies par un nombre de fables & de fictions, qui font peine à beaucoup d'Eſpagnols, & qui ſont l'objet du mépris & de la riſée de la plûpart des Etrangers. D'autres péchent, parce que ceux qui les ont données, n'ont pû profiter d'une quantité de Monumens qui ont paru dans ces der-

niers Siécles, ni des corrections que l'on a faites dans les nouvelles Editions des Auteurs sur lesquels ils ont travaillé, & qu'ils ont pris pour guides. Dans plusieurs, l'on ne trouve point de citations d'Auteurs, pour autoriser ce qui y est contenu, & dans d'autres, il n'y a point de Chronologie, ou, s'il y en a, elle est confondue. Toutes ces considérations secondées de l'amour de la Patrie, qui est si naturel à tous les hommes, & qui peut servir à justifier honnêtement toute entreprise hardie, ont fait que je me suis déterminé à composer une Histoire qui fut plus exacte. Cependant j'ai pris le parti de la traiter en forme d'Annales, parce que mon emploi ne me permet pas de lui donner une plus longue étendue, & que d'ailleurs je ne pourrois le faire sans sortir de mon caractere, qui panche toujours pour la briéveté. J'ai apporté tous mes soins pour la rendre conforme à la Chronologie dans tout ce qui concerne l'Espagne, & je l'ai tirée des Auteurs les plus accrédités, que je cite dans leurs places pour garands de ce que j'écris. Et afin de fixer le jugement de ceux qui la liront, j'ai cru nécessaire de donner dans cette Préface quelques éclaircissemens, qui puissent les préserver de tout doute & de tout scrupule.

CHAPITRE I.

Auteurs supposés, ou sûrs, pour ce qui regarde l'Histoire d'Espagne.

Comme la vérité est l'ame de l'Histoire, de l'aveu commun de tout le monde, il faut pour avoir une connoissance assûrée de celle d'Espagne, distinguer les Auteurs supposés & suspects, & ceux ausquels on peut ajouter foi, du moins pour le contenu en cette premiere Partie, parce que dans la suite j'en ferai autant pour les autres.

Ouvrage publié sous le nom de Berose.

Il parut au jour, il y a deux Siécles*, le Berose de Jean Annius de Viterbe, joint avec d'autres Auteurs qui ne font rien à mon sujet. Plusieurs Espagnols peu attentifs à démêler la vérité, & séduits par la mémoire recommendable de Berose, à qui les Athéniens avoient élevé une statue avec une langue d'or, ajouterent foi à ce Livre, & s'en servirent pour

* C'est-à-dire, dans le quinziéme Siécle, parce que Jean de Ferreras composa cette premiere Partie sur la fin du dix-septiéme.

fouiller la vénérable Antiquité de l'Histoire d'Espagne. Dans cet Imprimé, l'on voit une longue suite de Rois d'Espagne, laquelle suffiroit pour illustrer la Nation, si elle étoit véritable.

Le Docteur Don Jean de Vergara, mon Prédécesseur dans la Cure de Camarma d'Esteruelas, & ensuite Chanoine de l'Eglise de Toléde, lequel peut être regardé avec raison comme un des plus grands hommes de son Siécle, tant pour sa piété, que pour son érudition, fut un des premiers qui reconnurent & qui démontrerent la fausseté, la tromperie & la supposition de ce Berose. Pour cet effet, il composa le fameux Livre des huit questions au Duc de l'Infantado, dont Melchior Canus a emploïé la meilleure partie dans son Livre XI. des Passages de Théologie. Beaucoup d'Ecrivains Espagnols, tels que Louis Vivés, Pereira, Gaspar Barros & d'autres ont suivi l'exemple de Melchior, ainsi qu'une infinité d'Etrangers. Je vais rapporter les principaux argumens, par lesquels on prouve, que ce Berose est supposé.

Jean de Vergara & d'autres en ont démontré la supposition.

Premierement, le véritable Berose composa en trois Livres l'Histoire de Chaldée, suivant le témoignage de Tatien Disciple de Saint Justin Martyr dans le second Siécle de l'Eglise, comme on peut le voir dans le Livre 10. de la Préparation Evangelique par Eusebe de Cesarée, avec qui s'accorde la Chronique d'Alexandrie. Il suit de cette vérité, que puisqu'on a publié cinq Livres sous le nom de Berose, ils ne peuvent être de cet Ecrivain. Je n'ignore pas que l'Auteur du Dexter paroît avoir prévenu cet argument par l'avis qu'il donne, qu'en 300. suivant l'Edition de Vivar, & 301. suivant celle de Carus, *Lucius Valerius, Espagnol, distribua en cinq parties les fragmens de Berose.* Mais, sans m'arrêter ici à démontrer que c'est une supposition du Dexter, & que l'on n'a aucune connoissance d'un semblable Ouvrage de Lucius Valerius. ce que je ferai dans une autre occasion, je me contente de faire observer que ce passage du Dexter assûre seulement, que Valerius a rassemblé les fragmens du Berose. Or, ceci ne convient nullement, comme je le dirai bien-tôt, à l'Ouvrage publié, qui n'est pas un assemblage de fragmens, mais un Ouvrage suivi, au jugement de quiconque le lira. Il faut donc avouer qu'il ne peut être le même que Berose a fait.

Principales raisons qu'ils en apportent.

En second lieu, toutes les personnes judicieuses tombent d'accord, que l'Ouvrage publié sous le nom de Berose paroît

par son contenu, n'avoir d'autre but que de placer en Occident quatre Monarchies, une en Italie, une autre en Allemagne, la troisiéme en France & la quatriéme en Espagne, toutes illustrées par une longue suite de Rois. Berose au contraire n'a parlé que de la Chaldée & de l'Assyrie, dont il marque seulement la succession des Monarques.

Tatien & Joseph fournissent la matiere du troisiéme argument, l'un en avançant dans les Livres contre Apion, que Berose a écrit que Sémiramis n'étoit point fondatrice de Babylone, & l'autre en assûrant que Berose dans le Livre 3. faisoit mention de Nabuchodonosor. En effet, dans l'Ouvrage que l'on veut attribuer à Berose, il n'est pas dit le mot de Nabuchodonosor, & le trait d'Histoire de Sémiramis au sujet de Babylone est formellement contraire à ce que Joseph soûtient.

Quatriémement, l'on ne trouve point dans l'Imprimé dont il s'agit, aucun des fragmens du véritable Berose, qui se conservent encore dans les Auteurs anciens, comme on peut le voir dans la Censure de Barros, à laquelle il n'y a rien à ajouter.

Enfin Berose naquit sous le régne d'Alexandre le Grand; & dédia son Ouvrage à Antiochus *Théos* ou *le Dieu*, troisiéme Roi de Syrie, ainsi que Jean Gerard Vossius le démontre dans les Historiens Grecs, & il n'est point parlé de ce Monarque dans l'Ouvrage publié. Ces motifs & plusieurs autres que je passe sous silence pour n'être pas trop prolixe, ne permettent point à tous les Sçavans & à tous les Critiques de ces Siécles, de douter que les cinq Livres publiés sous le nom respectable de Berose ne soient supposés, & que par conséquent ils ne servent de rien à l'Histoire. Je ne parle point des autres Auteurs ausquels ce Berose est associé, parce qu'ils ne font rien à mon sujet: je puis dire simplement qu'ils sont tous dans la même classe.

Succession fabuleuse d'anciens Rois d'Espagne.

Au commencement du Siécle précédent* Jean de Riguerga, que Don Laurent de Padilla, Archidiacre de Ronda, a suivi dans le Livre des Antiquités d'Espagne, publia une suite d'anciens Rois d'Espagne, tirée, à ce qu'il dit, de Dexter de Barcelone; mais comme l'autorité de Padilla dépend de celle de Riguerga, l'on connoît par le peu de fond qu'il y a à faire sur celui-ci, le peu de crédit de l'autre. En effet Riguerga

* Ou du quinziéme Siécle.

dit dans le chap. 32. de son Histoire, qu'il suit un Historien Espagnol, lequel il ne nomme point, qui s'appuïe d'un autre Historien aussi Espagnol appellé Dexter, fils de Pacien, Evêque de Barcelone : le même Auteur avoue encore qu'il n'a jamais pu trouver ce Dexter, malgré toutes ses recherches, & malgré tous les soins qu'il a apportés pour y parvenir. Il s'ensuit donc, que le Dexter n'a été vû, ni de Riguerga, ni de Padilla, & que toute cette suite de Rois roule sur la foi de l'Anonyme, qui de droit en est indigne.

La Chronique sous le nom d'Aubert est fausse.

Il a paru dans ce Siécle * une Chronique de la Nation Espagnole, sous le nom d'Aubert, Moine de Seville, qui vécur, à ce que l'on prétend, dans le dixiéme Siécle de l'Ere Chrétienne, avec des Commentaires de Grégoire Argaiz, de l'Ordre de Saint Benoît. Deux fameux Personnages du même Ordre, Quintanilla & le Cardinal d'Aguirre, se récrient avec raison contre cet Ouvrage dans le Tome II. des Conciles, parce que cette Chronique a été composée par Antoine de Nobis, autrement nommé Antoine Lupian de Zapata, natif de Roussillon, comme Don Joseph de Pellicer, Chevalier de l'Ordre de Sant Jacques & Chronologiste de Sa Majesté, Don Nicolas Antonio dans la Bibliothéque ancienne, & Don Pedro Fernandez de Pulgar, Chanoine Pénitencier de Palence, dans son Histoire des Indes, l'ont amplement démontré : ils ont été contraints de donner aussi la Vie de cet Ecrivain, pour montrer le peu de cas que l'on doit faire de sa Chronique. Florien d'Ocampo, Chronologiste de l'Empereur Charles-Quint, a aussi tiré une succession de Rois anciens de l'Espagne, d'un nommé Julien Diacre, Grec de Nation ; mais on ne sçait point qu'il y ait jamais eu un Ecrivain de ce nom, ou du moins son Ouvrage n'a pas encore été rendu public.

Auteurs supposés.

Quoi que l'on dise, il est certain que Dexter, pour ce qui s'est passé avant la naissance de Jesus-Christ, Aubert, Julien Diacre & d'autres Ecrivains de la même espéce, ont été inconnus jusqu'à nos jours, qu'il n'en est fait aucune mention dans les Auteurs des Siécles suivans, qu'on ne les a tirés d'aucune Bibliothéque ancienne, ni d'Archives dignes de foi, & que leurs Défenseurs n'ont point rendu raison de ceci jusqu'à présent, quoique ce soit une question de fait. L'on peut encore ajoûter, qu'ils avancent des choses entierement oppo-

* Qui étoit le dix-septiéme du Christianisme.

fées à ce qu'écrivent des Hiftoriens toujours bien accrédités depuis le tems dans lequel ils ont vécu, par une tradition continue, qui feule maintient les Ecrivains en bonne ou mauvaife réputation: Auteurs, aufquels on ne peut refufer fans témérité, la confiance qu'ils méritent. C'eft pourquoi, quand il n'y auroit que ce feul motif, il fuffiroit pour convaincre que l'on ne doit faire fur eux aucun fond.

D'ailleurs, quoiqu'ils euffent exifté & fleuri dans le tems que l'on fuppofe, particulierement Aubert & Julien, il faudroit dire qu'ils ont puifé dans d'autres Hiftoriens, pour qu'ils ne fuffent pas foupçonnés d'avoir donné dans la fiction en parlant de Rois fi éloignés de leur tems, & de chofes dont ils n'ont pû être les témoins oculaires; mais ce fentiment ne me paroît pas recevable d'aucune perfonne fenfée & prudente.

Tems où l'Hiftoire Latine a commencé.

La premiere raifon que j'en apporte, eft qu'ils ne peuvent pas avoir tiré ces connoiffances des Hiftoriens Latins; car, comment l'auroient-ils pû? L'Hiftoire Latine n'a commencé que vers l'an 500. de la Fondation de Rome, comme Jean Gerard Voffius l'obferve & le démontre dans fes Hiftoriens Latins; de forte que pour qu'elle pût elle-même raconter des chofes arrivées dans des tems fi reculés, il faudroit qu'il en eût été fait mention dans des Ouvrages anterieurs. De plus, parmi les Hiftoriens Latins qui fe font confervés & parmi ceux que le tems a détruits, il ne paroît pas qu'il y en ait eu aucun, qui ait écrit ou parlé de Rois fi anciens. Peut-on en effet fe perfuader que l'Efpagne ait eu de ces Rois, lorfque Trogue Pompée ne fait mention que de Gargoris & d'Abidis, defquels je parlerai dans la fuite, & cela feulement dans l'Abregé que Juftin a fait de cet Auteur? Quelle raifon auroit-on de s'imaginer qu'ils euffent pû échapper aux recherches & à la connoiffance d'un Hiftorien fi éclairé & fi exact? Il faut donc conclure, que Trogue Pompée ne les a pas trouvés, ou que les regardant comme fabuleux, il n'a pas jugé à propos d'en parler.

Il n'eft pas moins certain qu'ils n'ont pû avoir ces lumieres des Auteurs Grecs, parce que l'on n'a aucun témoignage pofitif & convainquant, que les premiers Grecs qui font paffé en Efpagne, aïent écrit fur ce Païs, & que l'on fçait au contraire qu'ils n'y étoient attirés que par le défir d'y amaffer des richeffes, & non pas par l'envie d'y compofer des Commen-

taires. D'ailleurs, Polybe qui a donné la Relation de la Guerre de Numance, est le premier Ecrivain Grec qui ait parlé de l'Espagne. Il témoigne au Livre 3. qu'il y avoit peu de tems que l'Espagne étoit connue, & que ses Prédécesseurs en avoient même ignoré la Chorographie, ce que Strabon assûre aussi dans le Livre 2. & ce qui ne me seroit pas difficile de démontrer, si je voulois m'arrêter à relever les erreurs d'Eschyle, d'Euphorion, d'Aristote & d'autres. C'est pourquoi, si les Prédécesseurs de Polybe n'ont pas eu cette connoissance, d'où auroient-ils pû acquerir celle de cette longue suite de Rois. L'on ne peut pas avoir recours à la Périergese d'Asclepiade de Myrlée, qui fleurit du tems de Sertorius, & qui enseigna la Grammaire en Espagne, parce que cet Ouvrage est péri avec le tems : au surplus tous les Sçavans conviennent qu'Asclepiade y avoit emploïé beaucoup d'art, seulement pour vanter sa Nation, & pour la rendre plus recommendable.

Polybe premier Ecrivain Grec sur l'Espagne.

L'on ne peut pas prétendre non plus qu'ils ont pris ces notions dans des Ecrivains Phéniciens ou Carthaginois, Etrangers qui aborderent les premiers en Espagne & qui eurent le plus de connoissance de ce Païs; puisqu'il n'est pas fait la moindre mention de ceux-ci pour ce qui regarde l'Espagne, ni dans l'Histoire Grécque, ni dans l'Histoire Latine que l'on conserve : d'ailleurs, les Ecrits des Phéniciens sont tous péris avec les ruines de Tyr, lorsqu'Alexandre le Grand conquit cette Ville, & ceux des Carthaginois avec les flammes qui réduisirent Carthage en cendres. Soutenir qu'ils les ont trouvées dans des Ecrivains Naturels du Païs, c'est un subterfuge purement volontaire, parce qu'on ne peut s'appuïer d'aucun témoignage sûr & positif, & qu'aucun Auteur ne parle de ces Ecrivains. On peut encore ajoûter que les Belles Lettres ont fleuri très-tard en Espagne, quoiqu'elles fussent en usage chez les Turdétains, & que tous les Anciens ont dépeint les Espagnols Naturels, comme des gens attachés à la culture de la terre, & adonnés à l'exercice des armes & aux vols.

Mais supposé qu'il y en ait eu quelqu'un qui se soit appliqué à décrire quelque chose de ce qui concerne l'Espagne, il faut croire que son Ouvrage a subsisté dans le Païs jusqu'au Siécle d'Auberr, & qu'il a été caché à la diligence des Historiens Latins, à celle d'Orose, de Saint Isidore & d'autres, ou que s'ils l'ont vû, ils l'ont méprisé. Ses Défenseurs ne con-

viendront point de ce dernier article; c'est pourquoi l'on est forcé de reconnoître, qu'il a échappé à la destruction de tant de Villes & de tant de Peuples, qui ont été les victimes des guerres des Romains, des Suéves, des Vandales, des Gots & des Sarazins, ce qui ne paroîtra pas naturel à aucune personne sensée. De plus, quand il seroit resté quelques-uns de ces Ouvrages, l'on ne peut pas disconvenir qu'ils n'aïent été écrits en Langue Punique ou dans l'ancien langage d'Espagne, dont l'usage étoit perdu plusieurs Siécles avant la naissance d'Aubert & de Julien; de sorte qu'il ne paroît pas possible que ces deux Auteurs les aïent lûs & entendus.

Le passage des Juifs en Espagne par ordre de Nabuchodonosor, est faux.

Prétendre que quelqu'un des Juifs qui passerent en Espagne par ordre de Nabuchodonosor, ait écrit sur l'Espagne, il n'y en a aucune preuve. D'ailleurs, pour soutenir cette opinion, il faut supposer que le passage des Juifs en Espagne du tems de Nabuchodonosor, soit véritable, tandis que plusieurs Auteurs Espagnols en ont démontré clairement la fausseté. Mais, quand on en conviendroit; ces Juifs ne pourroient y avoir apporté que leurs premiers Caractéres, qui sont les Caractéres Samaritains, dans lesquels il ne nous reste plus rien.

Enfin, vouloir que ces Chroniques aïent été formées sur les connoissances que la Tradition a procurées, c'est selon moi & au jugement de la plûpart des Sçavans, ajoûter extravagances sur extravagances. Et en effet; quel lieu de croire que la Tradition ait fourni ces lumiéres, lorsque l'on sçait qu'elle n'a pû conserver dans la meilleure partie des Nations de l'Univers, la véritable Réligion que les premiers Habitans y avoient apportée, & qui ne s'est maintenue que dans les Païs où ont vêcu les Patriarches ou quelques-uns de leurs descendans? Il faut donc avouer, que tous ces Livres & tout leur contenu, ne sont que fables & que fictions inventées à plaisir par ceux qui les ont composés.

Fausse suite de Rois d'Espagne, donnée par Pellicer.

Dom Joseph Pellicer convaincu de cette vérité, s'avisa dans son Apparat à la Monarchie, de former aussi une autre suite de Rois anciens; mais les Sçavans n'ont pas eu de peine à reconnoître qu'elle est tirée de l'Histoire fabuleuse, dont traite Diodore de Sicile dans les six premiers Livres, & des fictions de quelques Poëtes; seuls Ecrivains, ausquels il est permis, pour divertir & pour donner de l'ame à leur Poëme, d'introduire sur la Scéne des personnes & des avantures qui conviennent à leur sujet: l'on pourroit encore ajoûter que quelques

quelques Auteurs ont lû les Poëtes avec peu de précaution, comme le montre le Marquis de Mondejar dans son Livre sçavant des Premiéres Origines de l'Espagne, dont on attend l'Impression avec impatience. C'est pourquoi cet Auteur n'a que peu ou point de crédit chez les Critiques.

Par tout ce qui précéde, il est facile de connoître que je ne fais aucun cas de ces Ouvrages supposés, tels que le Berose, le Dexter, l'Aubert, le Julien & d'autres de la même espéce, tous monstres de notre Siécle *, de la plûpart desquels plusieurs Ecrivains se sont servis pour souiller l'Histoire d'Espagne, en ajoutant foi aux fables & aux fictions, avec lesquelles les Grecs ont cherché à se rendre recommendables dans toutes les Nations, & les Poëtes à embellir & à orner leurs Poëmes. C'est aussi ce qui m'a déterminé à former cette Histoire d'Espagne de témoignages & de Monumens dignes de foi, répandus dans différens Ecrivains, de la maniére que l'on construit un Edifice des ruïnes des autres. Je prends pour guides dans cette premiére Partie, *Polybe*, *Diodore de Sicile*, *Tite-Live*, *Cesar*, *Hirtius*, *Florus*, *Appien*, *Plutarque*, *Dion Cassius*, *Eutrope*, *Orose* & d'autres qui ont toujours été exempts de tout soupçon. Pour tout ce que j'avancerai, j'aurai soin de citer quelque Auteur irréprochable qui l'autorise. Cependant pour mettre de l'ordre dans les faits & pour concilier les textes des Auteurs, je serai obligé en différens endroits de donner quelque chose à la vraisemblance des conjectures; mais ce sera toujours sans m'écarter de la vérité, qui ne cessera jamais d'être le principal objet de mes recherches, & que je tâcherai de rendre agréable par la précision.

Auteurs sûrs pour l'Histoire d'Espagne.

CHAPITRE II.

Chronologie de l'Espagne.

La Chronologie, suivant son étimologie, est la détermination exacte du tems dans lequel les événemens sont arrivés; c'est pourquoi je ne puis me dispenser de parler des années que comprend cette premiére Partie. Je dirai donc que l'année Solaire est l'année le plus communément usitée chez les Nations. Pour la faire connoître à ceux qui n'ont pas fait de

* Jean de Ferreras parle ici du XVIIe. Siécle, dans lequel il a commencé à écrire son Histoire d'Espagne.

l'étude leur capital, il faut sçavoir qu'on la distingue en année naturelle & en année civile. L'année naturelle comprend tout l'espace de tems que le Soleil emploïe à parcourir les Signes du Zodiaque, depuis un point déterminé jusqu'à ce qu'il revienne au même point, ce qui compose trois cens soixante & cinq jours naturels & un peu moins que la quatriéme partie d'un jour, ainsi que l'Astronomie l'enseigne, & que les Chaldéens & les Egyptiens l'ont observé avant toute autre Nation. Cette espéce d'années commença à la Création du Monde, lorsque le quatriéme jour Dieu créa le Soleil dans le Ciel; mais absolument parlant, l'on ignore de quel point du Zodiaque le Soleil commença sa carriére, & à quelle partie des Méridiens du Globe terrestre ce point répond, parce que Moïse ne l'a point écrit, & que Dieu ne l'a point encore révélé. Tout ce qu'on en peut dire n'est fondé que sur des conjectures, qui occasionnent seulement des disputes, sans que l'on puisse résoudre la question.

Année naturelle.

Année civile.

L'année civile, ainsi nommée de l'usage des Villes & formée sur la naturelle, comprenoit le même espace de tems que l'autre chez les Peuples les mieux policés, mais elle ne commençoit pas par tout dans le même tems. Parmi les Nations qui ignorerent la Création du Monde, ou qui n'en sçurent pas le tems, auquel l'Histoire Profane ne remonte point, puisque selon Diodore de Sicile dans le Livre 2. & selon d'autres, elle ne passe pas Ninus Roi des Assyriens, les unes commencerent à compter leurs années de quelques événemens dont elles vouloient perpétuer la mémoire. De là vinrent l'Epoque de l'Incendie de Troïe, dont l'Histoire profane fait quelquefois usage, comme de la plus ancienne, celle des Olympiades & celle de la Fondation de Rome. D'autres pour conserver la réputation de quelques Monarques ou Princes, compterent depuis leur régne; de sorte qu'elles faisoient chacune commencer l'année à ce jour remarquable, & au point où le Soleil se trouvoit alors dans le Zodiaque. Il suit de là que, quoique l'année civile fût partout d'une égale durée, ses commencemens étoient bien différens, comme le font voir clairement les PP. Denys Petau & Jean-Baptiste Riccioli, Membres illustres de la Compagnie de Jesus, dans leurs Ouvrages Chronologiques, sans parler de beaucoup d'autres qui ont aussi écrit sur cette matiére.

Premiere

Pour les Peuples qui connoissent Dieu par la lumiére de la

foi, la Création du Monde est l'Epoque la plus vénérable; mais l'on ne sçait au juste combien il s'est écoulé de tems depuis cette Epoque jusqu'à la venue de Jesus-Christ. L'on compte même plus de soixante & dix sentimens différens, sans qu'il se trouve parmi un si grand nombre d'Ecrivains sur cette matiére un Auteur qui s'accorde en tout & par tout avec un autre. Ce peu d'union fait qu'il ne me paroît pas possible de sçavoir avec certitude quel fut cet espace de tems. L'on en est même convaincu, en observant les Périodes ou Interstices de ce tems avec les principales difficultés qui s'y présentent, & que je marquerai seulement pour les faire connoître. Quoique j'aïe aussi travaillé sur cette matiére, & qu'ainsi je pusse m'étendre davantage, je m'en tiendrai à la simple exposition, de crainte de sortir de mon sujet & de devenir prolixe.

Epoque des Fidéles.

Suivant le sentiment le plus raisonnable qui a pour premier fondement l'Ecriture Sainte, on divise tout ce tems en cinq Périodes ou Ages, dont le premier commence à la Création du Monde & finit à la fin du Déluge. Le second Age va depuis la fin du Déluge jusqu'à la sortie des Israëlites de la servitude de l'Egypte, sous la conduite de Moïse leur Chef: le troisiéme, depuis cette année de leur sortie de l'Egypte, jusqu'à la premiére année de la construction du Temple de Salomon: le quatriéme, depuis cette année de la fondation du Temple, jusqu'à la fin de la captivité des Juifs à Babylone; & le cinquiéme qui prend son commencement à la délivrance des Juifs par ordre de Cyrus le Grand, Monarque des Perses, se termine à la Naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Années du Monde divisées en cinq Ages, jusqu'à Jesus-Christ.

AGE PREMIER.

Il faut d'abord commencer par établir qu'il est certain par l'Ecriture Sainte, que les années dont il s'agit étoient de douze mois, & par conséquent Solaires. Pour faire l'addition de celles de cet Age, l'on compte par les années qu'avoient les Ascendans de Noé depuis Adam, lorsqu'ils eurent des enfans, & par l'âge que Noé avoit à la fin du Déluge, ce que nous apprennent les chap. 5. & 7. de la Genése. La premiére difficulté qui se présente à ce sujet, est de sçavoir si l'on doit suivre le Texte Hébreu, Chaldéen, Syriaque & notre Vulgate, ou celui des Septante & la plûpart des Versions Grécques, parce que, suivant le Texte Hébreu & suivant la

Comment le premier Age se compte.

Vulgate, l'on trouve communément que cet Age a duré 1656. ans, & suivant le Texte Grec, 2242. Les plus sçavans & les plus modernes veulent que l'on s'attache au Texte Hébreu. Cependant pour faire sentir & pour faire connoître clairement la différence des deux Textes, je vais mettre les Ascendans de Noé selon l'un & l'autre, & selon les années où ils eurent des enfans.

Chronologie Sainte.

Vulgate.	*Septante.*
Adam eut à l'âge de 130. ans Seth, n. 3.	à l'âge de 230.
Seth eut à l'âge de 105. ans Enos, n. 6.	à l'âge de 205.
Enos eut à l'âge de 90. ans Caïnan, n. 9.	à l'âge de 190.
Caïnan eut à l'âge de 70. ans Malaleel, n. 12.	à l'âge de 170.
Malaleel eut à l'âge de 65. ans Jared, n. 15.	à l'âge de 165.
Jared eut à l'âge de 162. ans Enoch, n. 18.	à l'âge de 162.
Enoch eut à l'âge de 65. ans Mathusalem, n. 21.	à l'âge de 165.
Mathusalem eut à l'âge de 187. ans Lamech, n. 25.	à l'âge de 167.
Lamech eut à l'âge de 182. ans Noé, n. 28.	à l'âge de 188.
Noé eut . . . . . . 600. ans accomplis à la fin du Déluge; *Genése*, chap. 6. n. 7. & 11.	600.
1656.	2242.

Difficultés sur la maniére d'entendre les années des Générations.

Mais comment doit-on prendre ces années dans lesquelles on dit que les Peres ont eu des enfans, par exemple, celle où l'on dit qu'Adam eut Seth? Doit-on entendre que l'année 130. dont il est parlé à l'égard d'Adam & ainsi des autres, soit année courante, ou année révolue & expirée; c'est-à-dire, faut-il croire qu'Adam étoit sur la cent-trentiéme année de sa vie, lorsqu'il eut Seth, ou qu'il étoit déja entré dans la cent trente & uniéme? Voici la seconde difficulté.

Si c'est année courante, on ne peut avoit la même somme; parce que dans une même année coureroient la cent-trentiéme d'Adam & la premiere de Seth, ce qui arriveroit aussi pour les autres. Par exemple, si Adam avoit eu Seth à l'âge de cent vingt-neuf ans & trois mois, & que dans l'addition générale de toutes les années des Générations jusqu'à Noé, on retranchât les mois de l'année commençante de l'un & les mois de l'année courante de l'autre, comme on seroit obligé

de le faire en pareil cas, puiſque l'on doit marquer pour chacun les années révolues & accomplies avec les mois ou les jours de l'année courante, il faudroit néceſſairement que le total fût moindre. Je cite pour exemple Adam, que je ſuppoſe avoir cent vingt-neuf ans accomplis & trois mois ſur la cent-trentiéme année, & j'en dis autant de tous les deſcendans d'Adam juſqu'à Noé; il n'eſt pas poſſible que l'on ait la même ſomme, quoique l'on raſſemble tous les mois des années courantes des Ancêtres. L'on ne peut d'ailleurs ſçavoir combien il manqueroit de mois à l'année pour qu'elle fût expirée; ainſi l'on auroit la certitude que la ſomme ſeroit inférieure, ſans pouvoir connoître quelle en ſeroit la différence.

Mais ſi l'on ſuppoſe que les années ſoient accomplies, l'on aura ladite ſomme. Cependant il ſe préſente auſſi-tôt une réflexion qui détruit ce ſentiment. Il ne paroît pas, dit-on, moralement croïable qu'Adam ayant cent trente ans révolus, lorſqu'il eut Seth, n'eût pas encore pour lors quelques mois ou quelques jours de plus, & ainſi des autres : autrement il faudroit ſe perſuader que les Aſcendans de Noé juſqu'à Adam, & Noé même, ſeroient nés dans un même jour Mathématique. Or il ne ſemble pas naturel que tous ces Patriarches aïent eu des enfans le jour qu'ils accompliſſoient ces années : au contraire, en convenant qu'ils euſſent les années que leur donne l'Ecriture, il y a lieu de croire qu'ils avoient anticipé de quelques mois ou de quelques jours ſur l'année ſuivante. De là il ſuit, que ſi l'on joint ces jours ou ces mois enſemble, ils devroient néceſſairement compoſer une, deux ou trois années, ſelon le nombre de mois que l'on trouveroit de plus. Ladite ſomme n'eſt donc pas Mathématique & ſans deffauts par rapport à l'excédent, ſi l'on ſuppoſe qu'il n'y manque abſolument rien.

Dira-t-on avec des Auteurs très-graves que dans cette ſuite d'Ancêtres de Noé, les uns ont quelques mois de plus que les années marquées, & d'autres quelques mois de moins, de ſorte qu'en compenſant le tout enſemble, on trouve ladite ſomme? Cela eſt volontaire & arbitraire, puiſque l'Ecriture dans le chap. 5. de la Généſe emploie le même ſtile & les mêmes termes pour les années de tous les Aſcendans de Noé, dans leſquelles il leur eſt né des enfans. Cette uniformité fait même que l'on doit entendre également par tout que ces années étoient, ou courantes, ou accomplies, prin-

cipalement lorsque l'Ecriture n'explique point cet Age ou cette Période par un nombre collectif, qui nous permette de faire usage de la compensation.

Sentiment de l'Auteur & ses motifs.

Mon sentiment est, que ces années étoient révolues & accomplies : premiérement, parce que l'Ecriture, au chap. 5. de la Genése où elle dit qu'Adam vêcut cent trente ans & engendra Seth, mot *Vixit*, vêcut, au prætérit, expression dont elle se sert aussi pour tous les autres ; de sorte que s'il avoit vêcu cent trente ans, il les avoit déja accomplis. Le second motif qui me porte à croire que ces années étoient accomplies & expirées, vient encore de l'Ecriture, qui rapporte ensuite les années que les Peres survêcurent à la naissance de leurs enfans, & qui joignant les unes avec les autres marquent la durée de leur vie : calcul qui ne pourroit pas être exact, si les années, dans lesquelles elle dit qu'ils eurent des enfans, ne l'étoient pas elles-mêmes. Par exemple, elle dit qu'Adam eut Seth à l'âge de cent trente ans, qu'il vêcut après la naissance de ce fils huit cens ans, & que la durée de sa vie fut de neuf cens trente ans, ce que composent ces deux sommes exactes. Elle se sert du même stile pour les autres ; mais on le voit plus clairement dans les Versets 9. 10. & 11. où il est dit : *Enos ayant vécu quatre-vingt-dix ans, engendra Caïnan. Depuis la naissance de Caïnan, il vécut huit cens quinze ans, & tout le tems de la vie d'Enos ayant été de neuf cens cinq ans ; il mourut.* Ce passage donne à entendre en quel sens l'on doit prendre les années des autres Ascendans de Noé. Si l'on convient donc que les années soient révolues, & qu'il y ait par tout quelques mois de plus que l'année où l'on dit qu'un pere eut un fils, par exemple, trois mois ou environ ; cet Age, qui, suivant la Vulgate, dura jusqu'à la fin du Déluge, parce que l'année six cens de Noé & celle du Déluge coururent ensemble, comme on le voit par les versets 6. & 11. du chap. 8. de la Genése, comprend mille six cens cinquante-huit ans, un peu plus ou un peu moins ; ce qui paroît le plus vraisemblable.

AGE SECOND.

Difficultés pour compter le second Age du monde.

Le second Age commence à la fin du Déluge, & finit à la sortie des Juifs de l'Egypte, sous la conduite de Moïse, leur Chef. L'on compte aussi le nombre des années qu'il du-

ra, par celles dans lesquelles les Ascendans de Jacob eurent des enfans ; de sorte qu'il se présente la même difficulté que dans l'Age précédent au sujet de ces années ; c'est-à-dire qu'il s'agit de sçavoir si l'on doit les entendre, ou courantes, ou révolues. Mais il s'en offre d'autres qui lui sont propres, & sur lesquelles les sentimens sont très-partagés. L'on demande donc comment l'on doit entendre qu'Arphaxad naquit deux ans après le Déluge, si c'est après le commencement ou après la fin du Déluge? Si l'on doit mettre Caïnam entre Arphaxad & Salé, & de combien d'années? A quel âge Tharé eut Abraham, & combien il s'écoula d'années depuis la mort de Jacob jusqu'à la sortie de ses Descendans de l'Egypte? L'Ecriture ne s'explique sur aucun de ces points : elle marque seulement l'âge qu'avoit Jacob, lorsqu'il engendra Levi; Levi lorsqu'il engendra Caath; Caath, lorsqu'il engendra Amram, & Amram, lorsqu'il engendra Moïse ; d'où naît aussi la difficulté sur les quatre cens trente ans, dont il est parlé au chap. 12. de l'Exode, & après lesquels les Israëlites sortirent de l'oppression de l'Egypte, & reçurent la Loi : nombre d'années, dont le commencement est en contestation. Toutes ces Questions & tous ces Points qui sont en controverse, sans parler encore de la différence du Texte Grec, rendent incertain ce second Age du Monde.

Sentiment de l'Auteur.

Cependant je suis d'avis qu'Arphaxad naquit un an après la fin du Déluge, & conséquemment deux ans après que le Déluge fut commencé; qu'on ne doit pas mettre Caïnan entre Arphaxad & Salé; que lorsqu'Abraham vint au monde, Tharé son pere avoit cent trente ans, & que les quatre cens trente ans, qui, selon Saint Paul, s'écoulerent depuis la promesse de Dieu à Abraham jusqu'à la sortie de l'Egypte, se doivent compter de la soixante & quinziéme année accomplie d'Abraham, quand ce Patriarche sortit d'Haran. Dans ces décisions je me conforme aux Auteurs Catholiques qui ont traité ces matiéres, & je prends pour guides particuliérement au sujet de Caïnan, que je regarde comme une addition faite au Texte Grec & dans Saint Luc, Pereira, le P. Petau & le P. Alexandre dans l'Histoire du Vieux Testament, Tom. 1. Differt. 2. du Monde après le Déluge, appellé par quelques-uns *Monde second*, lesquels citent beaucoup de Peres & d'Auteurs très-graves qui sont de cette opinion. Suivant donc le chap. 11. de la Genése, & suivant les suppositions que je viens

Gal. chap. 3. v. 17.

de marquer; matiéres sur lesquelles j'ai aussi travaillé, je représenterai la durée de ce second Age, sans avoir égard aux jours ou aux mois de plus que les années, où il est dit que les Ancêtres d'Abraham eurent des enfans.

Suite de la Chronologie Sainte.

Depuis la fin du Déluge, jusqu'à la naissance d'Arphaxad, qui fut fils de Sem,			1.
Genése, chap. 11.	n. 12.	Arphaxad eut Salé à l'âge de	35.
	n. 14.	Salé eut Heber à l'âge de	30.
	n. 17.	Heber eut Phaleg à l'âge de	34.
	n. 18.	Phaleg eut Rehu à l'âge de	30.
	n. 20.	Rehu eut Sarug à l'âge de	32.
	n. 22.	Sarug eut Nachor à l'âge de	30.
	n. 25.	Nachor eut Tharé à l'âge de	29.
		Tharé eut Abraham à l'âge de	130.
Genése, chap. 2.	n. 4.	Abraham sortit d'Haran à l'âge de	75.
De ce tems jusqu'à ce que Dieu donna la Loi, il s'écoula parce qu'il est constant par le chap. 19. de l'Exode, que Moïse reçut la Loy sur le Mont Sinaï le troisiéme mois de la sortie de l'Egypte; de sorte qu'en faisant l'addition de toutes ces années, l'on a pour total huit cens cinquante-six ans,			430.
			856.

Je laisse pour un autre tems la distribution des quatre cens trente années dernieres de ce second Age.

AGE TROISIE'ME.

Durée du troisiéme Age du Monde.

La durée du troisiéme Age fut depuis la sortie des Israëlites de l'Egypte, jusqu'au commencement de la construction du Temple de Salomon, lequel fut dans le second mois de la quatriéme année du régne de ce Monarque si éclairé & si sage. Elle comprend les années du Gouvernement de Josué après la mort de Moïse, celles du Gouvernement des Juges, celles ausquelles les Israëlites furent tributaires d'autres Rois, & celles des régnes de Saül & de David; ce qui souffre plusieurs difficultés. Cependant dans le Livre 3. des Rois, chap. 6. il est dit : *On commença donc à bâtir une maison au Seigneur quatre cens quatre-vingt ans après la sortie des enfans d'Israël hors de l'Egypte :* & quoique cette somme ne paroisse pas s'accorder avec celle qui résulte des années que les Israëlites resterent dans le Désert, de celles qu'ils furent gouvernés par des Juges, & de celles pendant lesquelles il paroît qu'ils ne

le

le furent pas; toutefois, comme il me semble probable, que les années de la Servitude sont renfermées dans celles du Gouvernement des Juges; & que d'ailleurs l'Ecriture Sainte explique & exprime tout ce tems en termes collectifs, au Livre 3. des Rois, chap. 6. pour marquer l'année d'un événement aussi mémorable que celui de la construction d'un Temple si admirable & si célébre; je tiens pour le plus certain que cet Age dura les quatre cens quatre-vingt ans, que dit le Livre des Rois. Je sçai que ce sentiment n'est pas sans difficultés, mais j'en laisse la solution au grand nombre d'Auteurs qui le soutiennent, de même que la distribution desdites quatre cens quatre-vingt années, 480.

AGE QUATRIEME.

Le quatriéme Age comprend tout le tems qui s'écoula depuis la premiere année de la Construction du Temple de Salomon, jusqu'au tems que Cyrus le Grand, Monarque des Perses, donna aux Juifs qui étoient captifs à Babylone, la liberté de retourner dans leur Patrie. Il est composé des années que régnerent les Rois de Juda, suivant les Livres 3. & 4. des Rois, & des années de la Servitude ou Captivité, sous la domination des Rois de Babylone. Dans cet Interstice, il se rencontre trois difficultés qui ont embarassé & qui embarasseront encore les Interprétes de la Sainte Ecriture, comme en conviennent toutes les personnes versées dans cette étude admirable. La premiere est de sçavoir, si ces années doivent s'entendre courantes ou révolues, parce que dans le premier cas il est naturel que la somme soit moindre, & dans le second qu'elle soit plus forte, à cause des jours & des mois qui se trouveroient de plus; n'étant pas vraisemblable que les régnes aïent seulement duré le nombre d'années que marque l'Ecriture, & non pas quelques jours ou quelques mois de plus: ou si l'on doit confondre les années de quelques Rois avec celles de quelques autres. La seconde difficulté est de découvrir le tems où commencerent les années de la Captivité, & si ces années sont les mêmes que celles de la Destruction du Temple. Enfin, l'on demande comment on doit commencer à compter les Semaines du Prophéte Daniel.

Difficultés à résoudre pour le calcul du quatriéme Age du Monde.

Sans m'arrêter ici à discuter ces questions, je suppose que quelques années de Rois sont confondues avec celles des régnes de leurs peres, avec lesquels ils étoient associés, ou

Suppositions que l'Auteur fait à ce sujet.

dont ils étoient nommés & proclamés Successeurs; comme il est arrivé pendant quelque tems à l'égard des Empereurs Romains, & même à l'égard de quelques-uns des Rois Gots de l'Espagne; c'est pourquoi je ne ferai que compter les années qu'ils ont regné seuls. Je suppose encore que les soixante & dix ans de la Captivité des Juifs à Babylone, doivent se prendre de la quatriéme année courante de Joakin, dans laquelle Nabuchodonosor le Grand prit Jerusalem, & dans laquelle les principaux des Juifs, comme le dit Jeremie au chap. 5. furent emmenés captifs & pour ôtages; année, qui fut la premiere que Nabuchodonosor régna sans son pere. Suivant ces hypotèses autorisées des plus célébres Chronologistes, les P. Gordong, Petau, Henri Philippi, & Riccioli qui rapporte à cette occasion beaucoup d'autres Peres & beaucoup d'autres Auteurs du même sentiment; je vais marquer la durée de ce quatriéme Age, sans tenir compte de ce qui peut se trouver de plus ou de moins dans chaque régne, parce que cela me paroît ici pouvoir vraisemblablement se compenser.

Suite de la Chronologie Sainte.

Liv. 3. *des Rois*	chap. 11. n. 42.	Salomon, depuis le commencement de la construction du Temple, parce qu'il commença cet édifice la quatriéme année qu'il étoit assis sur le Trône, régna trente-sept ans,	37. ans.
	chap. 14. n. 21.	Roboam régna	17.
	chap. 15. n. 2.	Abiam régna	3.
	chap. 15. n. 9.	Asa régna	41.
	chap. 22. n. 41.	Josaphat régna	23.
Liv. 4. *des Rois*	chap. 8. n. 16.	Joram régna seul	5.
	chap. 8. n. 25.	Ochozias régna	1.
	chap. 11. n. 3.	Athalie régna	6.
	chap. 12. n. 1.	Joas régna	40.
	chap. 14. n. 1.	Amasias régna	29.
	chap. 15. n. 1.	Ozias régna	52.
	chap. 15. n. 32.	Joatham régna	16.
	chap. 16. n. 1.	Achaz régna	16.
	chap. 18. n. 1.	Ezechias régna	27.
	chap. 21. n. 1.	Manassé régna	55.
	chap. 21. n. 19.	Amon régna	2.
	chap. 26. n. 1.	Josias régna trois mois avec Joachas & seul	31.
Daniel	chap. 1. n. 1.	Eliachin ou Joakin régna	3.
		La Captivité dura	70.

Sçavoir 43. sous Nabuchodonosor, 3. sous Evilmerodach, 4. sous Neriglissor comme tuteur de Balthasar, 3. sous Balthasar, & 17. sous Darius le Méde ; ce qui compose en tout quatre cens soixante & seize ans, après lesquels Cyrus devenu maître de Babylone, rendit aux Juifs la liberté. 476.

AGE CINQUIE'ME.

La premiere année de la Liberté des Juifs par ordre de Cyrus, l'est aussi du cinquiéme & dernier Age qui se termine à la Naissance de N. S. Jesus-Christ. Pour connoître avec certitude la durée de cet Age, il seroit nécessaire de sçavoir deux choses: la premiere, en quelle année de son régne Cyrus donna la liberté aux Juifs; & la seconde, en quelle année de quelque Epoque fixe N. S. Jesus-Christ vint au monde. Or, l'une & l'autre sont incertaines, & puisque l'Ecriture ne suppute point ces années & que la Prophétie de Daniel est si obscure, il faut nécessairement avoir recours à l'Histoire Profane, afin de suppléer à ce que l'Histoire Sacrée n'exprime pas.

Incertitudes sur la durée du cinquiéme Age du Monde, suivant l'Ecriture.

D'abord il est constant chez tous les Historiens & les Chronologistes, que Cyrus fonda la Monarchie des Perses dans la cinquante-cinquiéme Olympiade, & régna trente ans. Mais il faut observer, que, comme l'année de l'Olympiade commençoit au Solstice du Printems, elle comprenoit deux moitiés d'années Juliennes, qui étoient depuis Juillet jusqu'à Janvier suivant, & depuis Janvier jusqu'à la fin de Juin. Delà vient que l'on ne sçait, si le commencement du régne de Cyrus fut dans les six premiers mois de l'Olympiade, ou dans les six derniers, c'est-à-dire, dans quelle année Julienne Cyrus commença à régner. En effet, deux événemens peuvent être dans une même année des Olympiades, sans se trouver dans une même année Julienne, de la maniere que l'on verra plus bas. Il n'est donc pas possible de découvrir en quelle année Julienne commença le régne de Cyrus.

L'on est aussi incertain sur l'année de son régne, dans laquelle il rendit aux Juifs la liberté. A la vérité, l'on est assûré qu'il n'a pû le faire avant que d'être maître de Babylone; mais les Commentaires de Théon & Ptolomée marquent qu'il régna neuf ans dans cette Ville, de sorte que l'an vingt-deux de son régne les Juifs recouvrerent la liberté: d'autres prétendent, que quoiqu'il conquit Babylone avec Darius le Méde qui s'appelloit Astiage, il n'y régna seul que deux ans, d'où

Deux sentimens différens sur l'année de la liberté accordée aux Juifs par Cyrus.

il fuit qu'il mit les Juifs en liberté la vingt-neuviéme année de fon régne. Le Livre de Daniel donne en effet à entendre que ce Prince fit la conquête de Babylone conjointement avec Darius le Méde. De tout ceci il eft aifé de conclure que la durée de ce cinquiéme Age eft douteufe par rapport à fon commencement.

Doutes fur l'année fixe de la Naiffance de N. S. Jefus-Chrift.

Il n'eft pas moins incertain en quelle année de la Fondation de Rome, fous quels Confuls & en quelle année du régne d'Augufte N. S Jesus-Chrift eft né. L'Ecriture Sainte dit feulement, qu'il vint au monde fous le régne d'Augufte-Cefar, & pendant qu'Hérode, fils d'Antipater, régnoit en Judée. Quelques-uns prétendent trouver cet éclairciffement dans le chap. 3. de Saint Luc, où il eft marqué, que Jean-Baptifte fe mit à prêcher l'an 15. de l'Empire de Tibere Cefar, lequel commença le 19. Août de l'année 780. de la Fondation de Rome & que *Jefus avoit environ trente ans*. (ꝟ. 23.) Mais cette induction n'eft pas fûre. Premierement, l'Evangelifte ne dit pas que Jefus-Chrift ait été baptifé la même année que Jean-Baptifte commença à prêcher; au contraire par le récit même de l'Evangelifte, il paroît qu'on peut juger que Jean-Baptifte prêcha quelque tems avant le Baptême de Jefus-Chrift, puifqu'après qu'une foule de Peuple de tout genre, (Chap. 3. v. 7. & fuivans.) tant de Publicains que de Soldats, fe fut empreffée d'aller l'entendre & fe faire baptifer, on douta à Jerufalem fi Jean-Baptifte n'étoit pas le Chrift. On en peut encore tirer une preuve de la réponfe que Jean-Baptifte fit aux Prêtres qui le lui envoïerent demander; il les affûra qu'il ne l'étoit pas, & il ajouta : (Saint Jean l'Ev. chap. 1. v. 19. & fuivans.) *Il en viendra un plus puiffant que moi, & je ne fuis pas digne de dénouer les cordons de fes fouliés. C'eft lui qui vous baptifera dans le Saint-Efprit & dans le feu :* (Saint Luc. chap. 3. v. 16.) car puifque *viendra* eft un futur, il y a lieu de croire que Jefus-Chrift ne s'étoit pas encore préfenté pour être baptifé.

(Chap 3. v. 18.) Saint Luc ajoute, que *Jean-Baptifte difoit encore beaucoup d'autres chofes au Peuple dans les exhortations qu'il faifoit.* Par-là il donne à entendre qu'il y eut quelque-tems entre la Prédication de Jean-Baptifte & le Baptême de Jefus-Chrift. De plus, Jean Baptifte étant venu pour difpofer le Peuple Juif par fa Prédication, à recevoir la Doctrine du Chrift, conformément au Cantique de Zacharie, il convenoit que fa Prédication précéda de quelque tems, parce que Jefus-Chrift, comme le rapporte Saint Luc au chap. 4. ne fut pas plûtôt

baptisé qu'il se retira dans le Désert où il jeûna quarante jours; & qu'après son jeûne il commença à prêcher.

Les paroles du même Evangeliste : *Et Jesus erat incipiens quasi annorum triginta*, sur lesquels quelques Personnes se fondent beaucoup, souffrent differens sens, parce que le participe *incipiens* suivant les uns ne se rapporte pas à l'âge de Jesus-Christ, mais au tems de la Prédication, & selon d'autres, à l'âge auquel il fut baptisé. D'ailleurs, l'année 15. de Tibere courut du 19. Aout 780. de la Fondation de Rome jusqu'à pareil jour de 781. Ainsi Jean-Baptiste put commencer à prêcher en 780. Le Christ put être baptisé le 6. Janvier 781. & put commencer à prêcher trois mois après; de sorte que la Prédication de Jean-Baptiste, le Baptême & la Prédication de Jesus-Christ seroient dans une même année de Tibere & non pas dans une même année Julienne : ou bien Jean-Baptiste put commencer à prêcher en Mai de 781. qui se trouve dans l'année de Tibere, & Jesus-Christ put être baptisé le 6. Janvier 782. puisque son Baptême fut après la Prédication de Jean-Baptiste. Et comme il y eut entre le Baptême & la Prédication de Jesus-Christ quelque tems d'intervalle, pendant lequel ce Divin Maître jeûna, retourna à Nazareth & alla ensuite demeurer à Capharnaum, ainsi que paroissent le signifier ces paroles de Saint Matthieu au chap. 4. *Quittant la Ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaum* : dans lesquelles *habitavit*, signifie demeure permanente pendant quelques jours; & plus bas : *Depuis ce tems-là, Jesus commença à precher* : on a lieu de croire qu'il commença à prêcher peut-être six mois après son Baptême. Par conséquent on ne peut rien conclure de positif sur l'année de la Naissance de Jesus-Christ, ni de celle que marque l'Evangeliste pour la Prédication de Jean-Baptiste, ni de l'âge qu'il semble qu'avoit le Christ, selon le même Evangeliste, lorsqu'il fut baptisé ou lorsqu'il prêcha.

Saint Luc. chap. 3. v. 23.

v. 13.

v. 17.

Saint Ignace Martyr, Evêque d'Antioche, ne résoud pas la question & ne tire pas de l'embarras, quoique Baronius & d'autres soûtiennent fortement qu'il paroît dire que Jesus-Christ fut baptisé à trente ans accomplis. En effet, le Texte Grec du Saint, fidélement traduit, dit seulement : Que Jesus-Christ *aïant vécu trois dixaines d'années, fut baptisé par Saint Jean* : termes, qui souffrent l'explication de l'année trente courante ou expirée, ainsi que le prouvent le P. Petau & d'autres.

qui citent différens exemples de l'Ecriture.

D'autres veulent découvrir l'année de la Naissance de Jesus-Christ par les années du régne d'Hérode, & s'appuïent de l'autorité de Joseph & de Dion Cassius ; mais cette voïe est très-incertaine, parce que tout roule sur ces deux Auteurs qui ne sont d'aucun poids dans cette matiere. Et comment Joseph & Dion Cassius y seroient-ils de quelque crédit ? Baronius, le P. Petau & Riccioli font voir clairement, que chacun de ces deux Ecrivains ne s'accorde pas avec soi-même dans différens endroits où il en parle.

Quatre opinions différentes & les plus probables à ce sujet.

Puisqu'il n'est pas possible d'apprendre avec certitude par l'Ecriture-Sainte en quelle année fixe fut la Naissance de N. S. Jesus-Christ, il reste à voir la diversité que l'on trouve dans les premiers Ecrivains de l'Eglise, qui sont les seuls capables de nous éclairer dans cette matiere ; laissant les Auteurs qui ont fleuri après le sixiéme Siécle, parce qu'ils ne peuvent faire foi pour ce qui a précédé leur tems, si ce n'est autant qu'ils ont participé des notions que leurs Prédécesseurs en ont données. L'on compte dans cette occasion quatre sentimens qui ont le plus de probabilité. Le premier est que Jesus-Christ fut conçu & vint au monde l'an sept cens quarante-neuf de la Fondation de Rome, suivant le calcul de Marc Varron : le second qu'il est né l'an sept cens cinquante : le troisiéme l'an sept cens cinquante-un : & le quatriéme, l'an sept cens cinquante-deux. Je ne rapporte point ceux qui ne sont autorisés d'aucun Auteur ancien, & desquels on ne doit point faire de cas.

Sulpice Severe & d'autres sont pour le premier, & pour le second Saint Irenée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Saint Jerôme, Cassiodore & d'autres. Entre ceux qui soutiennent le troisiéme sont, Eusébe de Cesarée, Saint Epiphane & Orose. Le quatriéme a pour lui Denis le Petit Moine Romain, Auteur du Calcul vulgaire Chrétien, le Vénérable Bede & plusieurs autres. Dans ces Siécles où l'on a acquis tant de lumieres sur la Chronologie, beaucoup de personnes suivent la seconde & la troisiéme opinion ; quelques-uns s'attachent à la quatriéme & peu à la premiere. Afin de rendre ceci bien intelligible, je les mettrai par les années de la Fondation de Rome, suivant l'Epoque de Varron, & je marquerai les Consuls ordinaires, les années de la Correction de Jules-Cesar, & celles d'Auguste qui se comptent de trois manieres ;

car depuis le Triumvirat, elles commencent le 17. de Novembre; le 2. de Septembre, depuis la victoire d'Actium sur Marc-Antoine, depuis la mort de Cléopatre, le 29. d'Août.

	Années de la Fondation de Rome.	CONSULS.	Années Julien.	Années d'Auguste depuis le Trium.	la Vic. d'Act.	la Mort de Cléop.
I.	749.	Caïus Calvisius Sabinus. Lucius Passienus Ruffus.	42.	40.	28.	27.
II.	750.	Cn. Cornelius Lentulus. M. Valerius Messala.	43.	41.	29.	28.
III.	751.	C. Cesar Augustus XIII. M. Plautius Silvanus.	44.	42.	30.	29.
IV.	752.	Cossius Cornelius Lentulus. L. Calpurnius Pison.	45.	43.	31.	30.

Par tout ce qui précéde il est enfin aisé de connoître que cet Interstice est encore incertain; Dieu, dont les jugemens profonds sont incompréhensibles, n'ayant pas voulu depuis la Création du Monde, que l'on sçût l'année fixe de la venue de son Fils Unique. Cependant, dans la nécessité où l'on est d'avoir un Point déterminé pour la Chronologie, je place la Liberté des Juifs en l'an 29. de Cyrus & la Naissance de N. S. Jesus-Christ en 750. de la Fondation de Rome, sous le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus, & de M. Valerius Messala. *Sentiment de l'Auteur.*

Ainsi cet Age du Monde a duré cinq cens trente ans, l'année de la Liberté des Juifs comprise & celle de la Naissance de N. S. Jesus-Christ 530. ans.

Si j'embrasse ce sentiment sur l'année de notre Rédempteur, c'est qu'il m'a paru qu'au défaut des lumieres assûrées que l'Ecriture nous refuse, il convenoit de suivre les Peres qui ont vécu dans les tems les plus proches de celui de Jesus-Christ, & dont l'autorité est des plus respectables. De ce nombre sont, comme je l'ai déja dit, Saint Irenée, flambeau de la France & Disciple de Saint Polycarpe, qui le fut aussi de Saint Jean l'Evangeliste; Tertullien & Clément d'Alexandrie, qui fleurirent sur la fin du second Siécle & au commencement du troisiéme, & qui sont des plus sçavans d'entre les Ecrivains Ecclésiastiques; & le glorieux Saint Jerôme, lequel après avoir été baptisé à Rome, & après s'y être trouvé en différentes occasions, & sur tout pendant quelque tems avec Saint Damase, Espagnol, devoit sçavoir la Tradi- *Ses autorités & ses motifs.*

tion que la sainte Eglise Romaine conservoit sur cette matiére. Ajoutons encore que Saint Irenée, Tertullien & Cassiodore ont aussi été à Rome, & que, comme les Eglises d'Alexandrie & d'Afrique sont des Plantes de l'Eglise de Rome, il est très-croïable que Tertullien & Clément d'Alexandrie ont eu cette lumiere de leurs Eglises, & celles-ci de l'Eglise de Rome. C'est pourquoi je rejette le principal fondement de Jean-Baptiste Riccioli, qui s'efforce de soûtenir la quatriéme opinion, sans qu'il soit nécessaire pour le présent de démontrer la fausseté des autres sentimens, dont je traiterai peut-être dans un autre endroit.

Il y eut donc, à ce qui me semble de plus probable & de plus vrai-semblable, quatre mille ans depuis le commencement de la Création du Monde jusqu'à la premiere année du Calcul Chrétien, qui commença au premier de Janvier, jour auquel le Christ notre Seigneur fut circoncis & nommé Jesus. De plus, il m'a aussi paru convenable sur ce que marque Saint Paul, que Dieu envoïa au monde son Fils Unique dans la plénitude du tems, qu'il soit venu dans un nombre rond & complet, tel que celui de quatre mille ans. Ce nombre en effet est parfait, comme le disent les Arithméticiens : il n'y manque rien, il n'a rien de trop, & il est divisible jusqu'à sa derniere unité. Sa distribution, conformément à ce que j'ai avancé dans chaque Age, est telle qu'elle suit.

Addition générale des cinq Ages du Monde.

Depuis le commencement du Monde, jusqu'à la fin du Déluge inclusivement,	1658. ans.
Depuis la fin du Déluge exclusivement, jusqu'à la Sortie des Israelites de la servitude & de l'oppression de l'Egypte exclusivement,	856.
Depuis la premiere année de cette Sortie inclusivement, jusqu'à la premiere année de la Construction du Temple de Salomon exclusivement,	480.
Depuis la premiere année inclusivement de la Construction de ce Temple, jusqu'à la premiere année exclusivement de la Liberté des Juifs, qui étoient à Babylone, & de leur retour à Juda,	476.
Depuis cette année inclusivement, jusqu'à l'année de la Naissance de notre Seigneur Jesus-Christ aussi inclusivement,	530.
	4000. ans.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Années de la Fondation de Rome, Fastes Consulaires & Epoque de l'Ere propre de la Nation Espagnole.

Après avoir rendu raison du tems qui a précédé la Naissance de Jesus-Christ, par la connoissance que j'ai comme Chrétien instruit par les Saintes Ecritures, il me reste à en faire autant de celui de la Fondation de Rome & de ses Fastes Consulaires, parce que les Romains ayant emploïé deux cens ans à conquérir & à subjuguer toute l'Espagne, tous les événemens arrivés dans cette Province depuis Amilcar & les deux Scipions, freres, peuvent tous se placer dans un tems déterminé de l'Histoire Romaine, dont la régle la plus sûre sont les Fastes Consulaires & les années de la Fondation de cette grande Ville. C'est pourquoi cette Epoque est celle qui sert le plus pour l'Histoire d'Espagne, dans ce qui regarde la premiere Partie.

Division du tems par les Anciens.

Comme les Philosophes Gentils ignorerent la Création du Monde ou le tems de cette Création, & que l'Histoire Profane ne remonte point au-delà du régne de Ninus, les Anciens distinguerent avec Marc-Varron trois tems qu'ils appellerent Obscur, Mistique & Historique. Ils nommerent Obscur, celui dont les événemens étoient ensevelis dans l'oubli. Le tems Mystique étoit celui dont les événemens étoient connus en partie, sans que l'on pût en déterminer le tems, quoique l'on ne doutât point de leur réalité, mais dont le souvenir étoit mêlé de Fables & de Contes : ce second convient aux premieres Antiquités de l'Espagne, desquelles on ne raisonne que par conjectures, au défaut des lumiéres que les Auteurs nous refusent pour la Chronologie. L'Historique est celui, dont on connoît les événemens, & le tems fixe où ils sont arrivés.

Différentes Epoques tirées de l'Histoire Profane.

Il paroît par la Lettre de Callisthenes à Aristote son oncle, que les Babyloniens se servirent de l'Epoque ou du Calcul des années de la Fondation de leur fameuse Ville. L'Epoque de l'Incendie de Troïe, comme la plus ancienne, fut emploïée par les Grecs & par les Asiatiques leurs voisins, & après elle, celle des Olympiades, lesquelles comprenoient chacune quatre années Solaires & commençoient après le Solstice du

Printems : cette derniere fut très-célébre & fort en ufage chez les Païens, mais elle n'eft pas d'une grande utilité pour mon fujet, ni pour la Chronologie de l'Hiftoire d'Efpagne ; ainfi je n'en dirai rien davantage.

Peu de tems après le commencement de l'Epoque des Olympiades, furvint celle de la Fondation, ou, felon d'autres, de la Réparation de Rome par Romulus & par Remus. Cette grande Ville qui étendit fi loin fa domination dans l'Univers, fut gouvernée depuis fa Fondation jufqu'au premier Confulat, par des Rois qui régnerent deux cens quarante-trois ans, fuivant les uns, ou deux cens quarante-quatre, comme d'autres le prétendent. Vinrent enfuite les Confuls annuels, quoiqu'il y en eut qui furent prolongés quelque tems, & après eux les Décemvirs & les Tribuns Militaires annuels, qui furent tantôt trois, tantôt quatre, & quelquefois fix, & dix. Ceux-ci conferverent l'autorité jufqu'au rétabliffement de la forme ordinaire des Confuls, laquelle refta en ufage, après même que Jules-Cefar fe fut rendu maître de l'Empire Romain; quoique depuis ce tems les Empereurs fe fuffent arrogé le Gouvernement, & que les Confulats ferviffent moins pour donner le maniment dans les affaires, que pour marquer le quantiéme de l'année & pour honorer ceux qu'on y élevoit.

Les Confuls nommés d'abord au premier Mars, & enfuite au commencement de l'année.

Les Confuls fe nommoient d'abord au premier Mars, mais par la fuite à l'occafion d'une guerre d'Efpagne, ils furent créés le premier Janvier, qui étoit le commencement de l'année Romaine, fuivant la forme établie par Numa Pompilius. Ce changement, que la conjoncture des affaires parut exiger, fe fit l'an 600. de la Fondation de Rome, dans lequel Q. Fulvius Nobilior & T. Annius Lufcus furent faits Confuls. L'on continua d'obferver cet Ufage, & il n'y eut que les Confuls élus tous les ans à pareil jour, qui défignerent le nombre des années, & non pas les Confuls extraordinaires & honoraires que l'autorité & le vouloir des Empereurs introduifirent par la fuite.

L'Auteur adopte pour le commencement de fon Hiftoire d'Efpagne, l'Epoque de la Fondation de Rome.

Il y a différens fentimens fur l'année de la Fondation de Rome, mais je m'attache à celui de Varron comme au plus probable & au plus fuivi des Sçavans, tant anciens que modernes. Quoique fuivant cette opinion la Ville de Rome ait commencé d'être bâtie le 21. d'Avril, je me fers de l'année Romaine comme font la plûpart des Modernes en traitant des

matiéres qui concernent l'Histoire d'Espagne, parce que l'Epoque de l'Ere propre des Espagnols s'accorde avec elle en tout point. D'ailleurs, cette année, suivant la forme & les corrections de Jules-Cesar & d'Auguste, nommée Julienne, du nom du premier de ces deux Empereurs, est la plus conforme à la naturelle composée de trois cens soixante & cinq jours, excepté toutes les quatriémes qui ont un jour intercalaire formé des six heures excédantes de chaque année, & qui pour cette raison sont appellées Bissextiles. Si l'on veut de plus remonter aux tems antérieurs par ses Cicles, par ses Epactes, &c. elle s'y accommode encore.

Comme les Consulats sont la lumiére la plus sûre pour la Chronologie des événemens qui composent l'Histoire ancienne d'Espagne, je donnerai pour ma premiere Partie une Table des Fastes Consulaires correspondans aux années de la Fondation de Rome & à celle de la Création du Monde, afin de convaincre de l'exactitude de ma Chronologie. Cependant, je ne commencerai qu'à l'année 501. de Rome, qui répond suivant la Chronologie que j'ai suivie, à l'an 3751. du Monde, sans m'inquiéter des Consulats qui ont précédé, lesquels ne sont rien à mon sujet.

Il suit les Fastes Consulaires.

Plusieurs Auteurs de ce Siécle & du précédent ont travaillé à mettre en ordre les Fastes Consulaires, & les peines qu'ils se sont données à cette occasion, méritent d'autant plus de récompenses & de reconnoissances qu'ils ont rélevé les fautes, les uns des autres. De tous ces Fastes, ceux du Pere Jean-Baptiste Riccioli dans sa Chronologie, & ceux que l'on a ajoutés au Tite-Live imprimé pour l'usage de Mgr. le Dauphin, me paroissent les plus corrects. Je ne suis cependant point la même route que Riccioli, qui les place par les années qui ont précédé Jesus-Christ, suivant son Epoque, parce que cet arrangement dépend de la certitude de l'an dans lequel Jesus-Christ est venu au Monde: il m'a paru plus à propos de les marquer par les années de la Fondation de Rome, comme le font la plûpart des Auteurs qui traitent de cette matiére, laissant à un chacun la liberté de penser ce qu'il voudra sur l'année où l'on doit mettre la Naissance de Notre Rédempteur & le commencement de l'Epoque Chrétienne, & sur celles qui se sont écoulées avant la venue du Messie.

Ere propre de l'Espagne, & son étymologie.

L'Epoque de l'Ere propre de l'Espagne a fourni matiére à presque tous les Chronologistes, tant Espagnols, qu'Etran-

gers, qui en ont traité, les uns assés amplement, & d'autres avec quelque précision. Je ne prétens pas examiner de quelle maniére l'*Ere* se doit écrire; si ç'est avec un *E* simple, comme on le voit ici, ou si c'est avec la Diphtongue *Æ*: il me suffit de dire que dans les Monumens les plus anciens, il est écrit *Æra* avec l'*Æ* Diphtongue. Quoique mon bur ne soit pas non plus de pénérrer son étymologie ou l'origine de son nom, je ne puis m'empêcher de me récrier contre l'ignorance malicieuse d'un Ecrivain Espagnol & d'Isaac Vossius, dont les sentimens à ce sujet sont si fols qu'ils doivent exciter la compassion. Je m'en tiens à l'opinion du glorieux Saint Isidore Espagnol & Archevêque de Séville, qui dit au Liv. 5. des Etymologies chap. 34. *Æra singulorum annorum constituta est à Cæsare Augusto, quando primum censum exegit ac Romanum Orbem descripsit : dicta autem Æra ex eo, quod omnis Orbis æs reddere professus est Reipublicæ.* Auguste Cesar établit l'Ere, lorsqu'il exigea le premier cens, & qu'il décrivit toutes les Provinces soumises à l'Empire Romain : ce mot *Ere* vient de ce que ces Provinces contracterent l'usage de donner à la République de Rome une Monnoïe de métal, pour marque de leur sujetion. Il s'ensuit donc que de cette Monnoïe de métal, appellée en Latin *æs, æris*, que l'Espagne en particulier ou que tous les Païs soumis aux Romains commencerent à païer en forme de tribut, l'Epoque ou la supputation des années, appellée l'Ere d'Auguste, s'introduisit en Espagne. Au reste, il me paroît assés inutile de m'étendre davantage sur cette matiére qui ne fait rien à mon sujet.

Son commencement.

Il importe seulement de sçavoir pour l'Histoire d'Espagne, que cette maniére de compter les années commença d'etre en usage dans l'Espagne quelque tems avant Jesus-Christ, & y subsista jusqu'à l'an vulgaire de la Naissance de Notre Rédempteur mil trois cens quatre-vingt-un, que Dom Jean I. Roi de Castille l'abolit dans Ségovie où il tenoit sa Cour, pour se conformer aux Roïaumes d'Aragon & de Portugal où elle l'étoit déja. Toute la question est a présent de marquer au juste, de combien d'années l'Ere d'Auguste précéda celle de l'Epoque commune des Chrétiens.

Les Auteurs & les Chronologues enseignent communément que l'Ere précéda de trente-huit ans la premiere année vulgaire de la Naissance de Jesus-Christ; sentiment, qui fut d'abord avancé par Saint Julien, Archevêque de Tolé-

de, dans le Liv. 3. contre les Juifs. Il s'est toutefois rencontré dans ce Siécle, des personnes qui soutiennent qu'elle l'a précédée de trente-neuf ans. Les premiers se fondent sur ce que l'Epoque Chrétienne formée par Denis le Petit, ne doit point se prendre depuis la Nativité de Jesus-Christ, mais depuis l'Incarnation du Verbe ; c'est pourquoi lorsque les Anciens ne mettent que trente-huit ans d'intervalle entre l'Ere, & l'Epoque de Jesus-Christ, l'on doit entendre l'Epoque de l'Incarnation, qui est aussi appellée Naissance dans l'Ecriture, suivant les paroles de l'Ange à Saint Joseph, en Saint Matthieu, chap. 1. *Quod in eâ natum est, de Spiritu Sancto est :* Car ce qui est né dans elle, a été formé par le Saint Esprit. En effet l'on n'étoit point dans l'usage de placer l'Epoque Chrétienne à la Naissance du Rédempteur, & le Vénérable Béde a été le premier qui y ait réduit celle de Denis, l'ajustant, comme je l'ai dit ailleurs, à l'année Julienne; ce qui s'est introduit depuis peu à peu dans les Provinces de la Chrétienté.

Je fais réfléxion que l'on peut contester sur le nombre d'années que l'Ere précéda la Naissance de Jesus-Christ, ou sur celui qui précéda le Calcul vulgaire de la Nativité du même Jesus-Christ, Notre Seigneur, chez les Peuples Chrétiens. Dans le premier cas, il n'y a pas lieu de douter que chacun ne mette plus ou moins d'années, suivant celle où il placera la Naissance de Jesus-Christ; de sorte que ceux qui prétendent que le Messie est né l'an 752. de la Fondation de Rome, conviendront que l'Ere a précédé de trente-huit ans : ceux au contraire qui diront que c'est en 751. ou même en 750. soutiendront que l'Ere n'a commencé que 37. ans, ou que trente-six ans avant la Naissance du Rédempteur, & ainsi des autres, parce que la différence d'opinions sur le commencement du Calcul Chrétien ne permet pas que l'on s'accorde sur la durée de l'Ere avant que Jesus-Christ soit né.

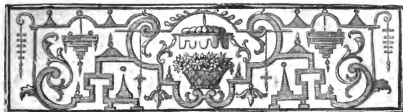
Pour la seconde difficulté, il me paroît certain que l'Epoque ou le Calcul de l'Ere précéda de trente-huit ans le Calcul vulgaire de l'Epoque Chrétienne, qui commence à l'année 753. de la Fondation de Rome, au premier Janvier, que Notre Seigneur Jesus-Christ fut circoncis huit jours après sa Naissance fixée en l'an 752. de Rome, sous le Consulat de Cossus Cornelius Lentulus, & de Lucius Calpurnius Pison. Trois raisons me portent à le croire ainsi : la premiere est,

que le premier Concile de Toléde fut tenu sous le Consulat de Stilicon & d'Aurelius, l'an 400 de Jesus-Christ, suivant l'Epoque vulgaire, & de l'Ere 438. suivant la date de ce Concile, qui est conforme dans toutes les Editions. En second lieu, Idace de Lamego qui fleurit dans le cinquiéme Siécle, & qui étoit natif d'Espagne, dit dans sa Chronique : *Que les Alains, les Vandales & les Suéves envahirent l'Espagne l'Ere quatre cens quarante-sept sous le VIIIe. Consulat d'Honorius.* Or, ce Consulat d'Honorius tomba sous l'an vulgaire de Jesus-Christ 409. & si l'on ajoute trente-huit à ces 409. on aura les 447. années que compte Idace. Enfin, si depuis ces Consulats on compte en rétrogradant tous ceux que marquent les Auteurs les plus sûrs, jusqu'à celui de Lentulus & de Pison, l'on trouvera autant d'années que l'Ere en fournit, moins trente-huit : démonstration si claire que les yeux ne laissent point la liberté de discourir. Tous les Ecrivains des Chroniques des anciens Rois de Castille & de Léon, & tous les modernes, tant Espagnols qu'Etrangers, ont été aussi de ce sentiment.

Il suit de ce qui précéde que l'Ere des Espagnols commença l'an 715. de la Fondation de Rome sous le Consulat d'Appius Claudius Pulcher II. & de C. Norbanus Flaccus, trente-six ans avant la premiere année Chrétienne, suivant mon calcul, & trente-huit, suivant la supputation commune.

Je crois que ces avertissemens qui m'ont paru devoir être indispensables, suffisent pour la sûreté & pour l'intelligence de mon Histoire Chronologique d'Espagne, que je continuerai, si Dieu me conserve la vie, avec le secours des protecteurs des Lettres, si cette premiere Partie peut mériter leurs suffrages. Je supplie aussi les Sçavans de me faire connoître les fautes qu'ils trouveront, afin que je les corrige, que je les reforme & que je les retracte, & d'être persuadés que toujours amateur de la vérité & jamais aheurté à mes opinions, je ne cesserai d'être en tout tems très-disposé à profiter de leurs lumiéres.





PRÉFACE
DE L'AUTEUR
POUR
LA SECONDE PARTIE.



LES deux Poles de l'Hiſtoire ſont, la ſûreté des Monumens d'où elle eſt tirée, & la Chronologie qui place les événemens dans leurs tems véritables. Sur ce principe, en continuant celle d'Eſpagne pour les quatre premiers Siécles Chrétiens, je crois devoir marquer ſes Monumens ſûrs, & démontrer la ſuppoſition & la fauſſeté de ceux qui ont paru au commencement du XVIIe Siécle. Ceux-ci fabriqués à plaiſir ont été continués depuis par pluſieurs Ecrivains, qui n'écoutant qu'un zéle indiſcret pour ſuppléer à ce qui manque, ont travaillé dans le même goût, ſans faire attention que par leurs impoſtures ils terniſſoient honteuſement l'Hiſtoire d'Eſpagne, qui doit tirer, de même que toutes les autres, ſon plus beau luſtre de la vérité. Pour moi toujours en garde contre ces ſortes d'Ecrits, dans leſquels pluſieurs Eſpagnols ont puiſé, & ont teint imprudemment leur plume, non-ſeulement je n'en fais nul uſage, mais je me crois obligé de faire connoître qu'ils ne méritent aucune autorité. C'eſt par où je vais commencer : je paſſerai enſuite aux Auteurs dignes de foi, dans leſquels j'ai puiſé mes lumiéres, ſoit pour le Sacré, ſoit pour le Profane, dont je traite dans ma ſeconde Partie.

§. I.

De l'Ouvrage de Dexter.

Dissertation sur la Chronique de Dexter publiée par Jerôme Roman de la Higuera.

Le premier Monument de cette Classe, qui vit le jour au commencement du XVIIe. Siécle dans lequel j'écris, est la Chronique de l'Histoire Universelle de *Dexter*, fils de Saint Pacien Evêque de Barcelone. Elle a été donnée par Jerôme Roman de la Higuera, & elle a été imprimée plusieurs fois, & commentée par Rodriguez Caro, avec de courtes Notes, mais surtout l'an 27. du même Siécle avec d'autres Notes plus travaillées, qui furent faites par François de Bivar Moine de Cisteaux. Beaucoup d'Espagnols, & beaucoup d'Etrangers en ont démontré la supposition. Entre les premiers se trouvent le *Marquis de Mondejar* qui l'a fait dans ses Dissertations Ecclésiastiques, où il n'a rien laissé à dire à la posterité: *Dom Nicolas Antonio*, dans l'Ouvrage particulier qu'il a composé sur cette matiére, & dans sa sçavante Bibilothéque ancienne de l'Espagne, & le Cardinal d'*Aguirre*, dans les Tomes des Conciles d'Espagne, sans parler de beaucoup d'autres qui ont fait connoître par leurs Ecrits, dès que cet Ouvrage fut publié, qu'ils en avoient la même idée.

S. Jerôme parle d'un Ouvrage de Dexter.

Pour moi qui ne cherche qu'à assûrer le jugement des Lecteurs, je rapporterai en peu de mots, les motifs qui prouvent sa supposition, tirés du Monument même qui est si vanté par les Défenseurs de cet Ouvrage, sans m'arrêter aux circonstances qui ne font rien à mon dessein. *Saint Jerôme*, qui composoit le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques dans l'année 14. de l'Empire de Théodose le Grand, à laquelle répond celle de 392. du Calcul vulgaire des Chrétiens, paroît assûrer dans le nombre 143. de mon Edition, que Dexter fils de Saint Pacien écrivit une Histoire Universelle. Voici ses propres termes: *Dexter Paciani, de quo suprà dixi filius, clarus apud sæculum, & Christi fidei deditus, fertur ad me omnimodam Historiam texuisse, quam necdum legi.* Ces paroles traduites en François avec toute la fidélité que l'on peut exiger, signifient: *L'on dit que Dexter, fils de Pacien, de qui j'ai parlé plus haut, homme distingué dans le monde & attaché à la Foi de Jesus-Christ, a composé & m'a dédié une Histoire Universelle, que je n'ai pas encore lûe.* Tous ceux qui ont parlé de lui, ont rapporté ce passage, & entr'autres *Honoré d'Autun*, dans

dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques ou des Flambeaux de l'Eglise, au nomb. 133. *Raphael Volaterran* dans le Livre 15. de l'Antropologie, à la lettre D. *Conrad Gesner*, *Antoine Possevin*, *Jean Rioch*, *Baronius*, &c.

Sujets de douter que cet Ouvrage ait jamais été fait.

L'on voit par là : Premierement, que S. Jerôme, suivant ces mots, *quam necdum legi*, n'a pas lû l'Ouvrage de Dexter dont il fait mention, & que ne l'ayant, ni vû, ni lû, il n'en parle que sur un oüi-dire & sur une notion incertaine, ainsi que le fait entendre l'expression *Fertur*, à laquelle on ne peut donner d'autre sens, comme plusieurs Sçavans l'ont démontré. Puisqu'il est donc constant que S. Jerôme n'a pas eu de certitude que Dexter ait écrit une Histoire Universelle, il falloit pour ôter le doute qu'il a laissé a ce sujet, quelqu'autre passage positif d'un Auteur sûr, qui l'attestât. Mais il n'en paroît aucun, malgré les grandes recherches & les lectures soigneuses des plus studieux, dans ces Siécles où l'on a découvert tant d'Auteurs, & où tant de personnes se sont appliquées à fouiller dans l'Antiquité. Ainsi le doute subsiste toujours, puisqu'en matiéres historiques, l'on ne peut, sans imprudence, donner pour certain ce qu'un Auteur n'a avancé que comme douteux, à moins que l'on ne soit appuyé de quelque Monument sûr, qui leve tout scrupule : Axiome amplement démontré dans la Jurisprudence, & reçu pour incontestable par les Philosophes, qui disent, qu'il est imprudent de vouloir soutenir que les Etoiles sont en nombre pair ou impair, parce que l'on n'est autorisé d'aucun principe, ou pour ou contre.

Il ne peut être le même que la Chronique attribuée à Dexter.

Secondement, quand même il seroit incontestable que Dexter auroit écrit ce que dit S. Jerôme, ce ne peut être l'Ouvrage publié sous son nom : 1°. Parce que S. Jerôme marque, que Dexter a composé une Histoire, qui est, comme tout le monde en convient, une Narration des Evénemens passés avec toutes leurs circonstances, la plume s'exerçant & s'étendant sur l'un & sur l'autre, sans s'attacher principalement à la détermination du tems. L'Ouvrage, au contraire, que l'on a publié sous le nom de Dexter, est une Chronique, dont l'objet est différent de celui de l'Histoire, puisque suivant son Etymologie, qui porte la désignation du tems, elle n'a d'autre but que de marquer le tems véritable des Evénemens ou des personnes, sans s'arrêter à aucune autre chose, ainsi que le sçavent tous ceux qui se sont adonnés à l'Etude

de l'Erudition, & qu'on peut le voir clairement dans l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe de Cesarée & dans sa Chronique: on trouvera encore cette preuve dans toutes les Histoires Sacrées & Profanes, & dans les Chroniques de tant d'Auteurs anciens & modernes, si l'on veut les confronter les unes contre les autres. Par conséquent, si l'Ouvrage publié sous le nom de Dexter est une Chronique, comme le titre le porte, & comme toute personne qui sçaura distinguer l'Histoire de la Chronique, le connoîtra facilement, il ne peut être celui que l'on dit, suivant les paroles de S. Jerôme, que Dexter a écrit.

2°. Saint Jerôme dans le passage que j'ai cité, où il est parlé de l'Ouvrage de Dexter, dit que ce fut une Histoire Universelle; ce qui ne peut s'entendre que, ou pour le tems, ou pour les Evénemens d'un tems marqué, ou pour la maniére de l'écrire, c'est-à-dire avec toutes les circonstances qu'un parfait Historien doit observer; du moins, je ne crois pas que le terme *Omnimoda* puisse souffrir une autre explication. Or, l'Ouvrage publié sous le nom de Dexter n'a aucune de ces qualités. En premier lieu, cette Chronique n'est pas Universelle pour le tems, puisqu'elle commence seulement au tems de Jesus Christ, laissant tout celui qui s'est écoulé auparavant: en vain ses Défenseurs s'efforcent-ils de faire entendre que la premiere Partie est périe, l'on sent que ce n'est de leur part qu'un faux-fuiant pour soutenir leur opinion; car, quelle sûreté donnent-ils par là qu'elle ait existé? Au surplus, paroît-il moralement croïable que le tems qui auroit consumé la premiere Partie du Manuscrit, d'où l'on a tiré ce qu'on a mis au jour, eût tellement respecté tout ce qui appartient au tems de Jesus Christ, qu'il n'en eût alteré ni une ligne, ni même une lettre?

D'ailleurs, dans le même endroit où l'on a pris l'Ouvrage publié, on a aussi trouvé la Lettre par laquelle Dexter dédia tout l'Ouvrage à Paul Orose, comme il le paroît par les paroles suivantes de cette Epître, détachées de celles qui ne font rien à mon sujet: *Porrò omnimodam Historiam, quam ab Orbe condito ad hæc nostra tempora, id est annum Christi* 430. *& Consulatum* 13. *Theodosii Junioris, &c. multis locis auctam locupletamque tibi, &c. nuncupo.* L'on voit par cette Citation, que cette Histoire Universelle commençoit à la Création du Monde, & finissoit à l'an de Jesus-Christ 430. & que cette

Epître dédicatoire étoit en tête de l'Ouvrage, avec le Manuscrit d'où elle a été tirée. Il faut donc dire que la voracité du tems, qui a détruit entiérement toute la premiere Partie de l'Ouvrage jusqu'au tems de Jesus-Christ, a fait grace aux premieres feuilles qui contiennent cette courte Dédicace, sans y avoir effacé une seule ligne; ce qui est moralement impossible. En effet, l'expérience apprend que tous les Livres qui ont été endommagés par le tems, ont toujours commencé de l'être, ou par les premieres feuilles, ou par les dernieres. Par conséquent si la premiere Partie est périe, la Lettre qui étoit à la tête de l'Ouvrage d'où on l'a tirée, n'a pas pû être conservée, & il est de la derniere extravagance de dire, que cette premiere Partie est perdue, pour soutenir que l'Ouvrage publié sous le nom de Dexter fait partie de l'Histoire Universelle pour le tems, & que la Lettre seule a été épargnée, tandis qu'il n'est rien demeuré de tout ce qui la suivoit immédiatement.

Il n'est pas plus soutenable que cette Chronique est une Histoire Universelle pour tous les Evénemens du tems qu'elle comprend, puisque l'on est forcé d'avouer qu'il n'y est point traité de l'Histoire Profane pour les années qui la composent, quoiqu'il y ait eu tant d'Ecrivains dans les quatre premiers Siécles de l'Eglise; ni de l'Histoire Ecclésiastique Universelle, si ce n'est dans ce qui regarde en quelque maniére l'Espagne. Quiconque la lira, reconnoîtra cette vérité, s'il est sçavant, ou s'il la confronte avec les Histoires Ecclésiastiques d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Sulpice & d'autres. Ainsi l'expression *Omnimoda* ne peut s'entendre pour l'Universalité des Evénemens, & ne peut convenir en ce sens à l'Ouvrage publié, qui par conséquent ne doit pas être pris pour celui dont S. Jerôme fait mention au sujet de Dexter.

L'Ouvrage dont il est ici question ne peut pas non plus être appellé universel par rapport à la maniére d'écrire l'Histoire. Pour que le terme *Omnimoda* pût souffrir cette explication, il faudroit que l'Ouvrage fût écrit avec une méthode très-exacte, & dans le stile historique, avec tout le reste qu'un Historien doit observer dans la composition de l'Histoire. Mais rien de tout ceci ne se trouve dans celui que l'on a publié sous le nom de Dexter; l'on n'y voit au contraire qu'un stile rude & grossier, nulle union, nul art, au jugement de tous ceux qui sont versés dans la lecture des Historiens Latins,

tant anciens que modernes. Pour constater cette vérité, il n'en faut pas davantage que la Censure du Pere *Corneille de la Pierre* dans la Chronologie des Actes des Apôtres, sans parler de beaucoup d'autres personnes les plus sçavantes de ce Siécle. Il suit donc de tout ce qui précéde, que l'Ouvrage que l'on a fait paroître sous le nom de Dexter, ne peut être le même que S. Jerôme indique.

Cette Chronique attribuée faussement à Dexter.

Troisiémement, cet Ouvrage ne peut être de Dexter, parce que l'Auteur pour placer tout ce qu'il rapporte, suit le Calcul Vulgaire des Chrétiens, ainsi qu'il le paroit par la Lettre à Orose, & par le contenu de l'Ouvrage même. En effet le Calcul du tems par les années de l'Incarnation ou de la Naissance de Jesus-Christ, n'a été introduit que vers l'an 532. par *Denys le Petit*, Moine de Rome, comme l'assûrent le même Ecrivain dans sa Lettre à l'Evêque Petrone, le Vénérable *Béde* dans le Livre du Calcul, chap. 17. dans celui de la Raison des tems, chap. 45. *Sigebert* dans le Livre des Ecrivains & dans la Chronique, année 532. & tous ceux qui ont traité de Chronologie. Il n'a donc pas pû se faire, que Dexter ayant vêcu tant de tems avant Denys le Petit, ait emploié cette maniére de compter, qui n'étoit pas vulgairement usitée, ni même inventée, & qui d'ailleurs n'a été introduite que très-tard en Espagne, puisque le Roi Pierre II. d'Aragon fut le premier qui ordonna par un Edit rendu en 1349. dans Saragosse sa Capitale, que l'on en fit usage dans tous ses Etats: exemple, qui fut suivi depuis par le Roi Jean I. de Castille & par le Roi Jean I. de Portugal. De plus, l'on ne trouve point dans les anciens Historiens Espagnols, posterieurs à Dexter, cette sorte de Calcul, ainsi qu'on peut le voir dans *Idace*, Evêque de Lamego, dans *Jean de Biclare*, Evêque de Girone, dans S. *Isidore* & dans d'autres; les Priviléges & les Donations des Rois anciens peuvent encore servir de preuves, qu'avant la susdite année on ne se servoit pas en Espagne de ce Calcul. Delà il suit clairement, que Dexter n'a pas pû être l'Auteur de cette Chronique, qui a paru sous son nom.

En vain l'on voudroit entreprendre de détruire cet Argument, en disant que Dexter n'a emploïé que le Calcul de l'Ere Vulgaire en Espagne, & que le Calcul Chrétien a été ajoûté depuis à la marge par une autre main. 1°. Pour qu'on pût le croire, il faudroit voir le même Manuscrit d'où l'on

a tiré cette Chronique, ou d'autres, & vérifier si dans ceux-ci il n'y a point cette maniére de compter, comme l'on a fait à l'égard de la Chronique d'Eusebe, dans laquelle on a reconnu par plusieurs Exemplaires du même Ouvrage, que le Calcul Chrétien a été ajoûté par une main étrangere. Mais rien de tout cela n'a été fait au sujet de la Chronique de Dexter, l'on ne parle que de l'Exemplaire que Roman de la Higuera disoit avoir entre ses mains, & personne ne l'a vû pour l'examiner; ce que l'on ne peut révoquer en doute, puisque aucun des Défenseurs n'a assûré le contraire jusqu'à présent, & qu'il n'est pas possible non plus de le faire, pour les raisons que je rapporterai plus bas. Ce n'est donc qu'une pure défaite, de dire qu'une autre main a ajoûté à cet Ouvrage le Calcul Chrétien. 2°. Si le même Auteur dit qu'il écrit depuis le Commencement du Monde jusqu'à l'année 430. de Jesus-Christ, comment se peut-il faire que ce Calcul ait été ajoûté, sur tout lorsqu'il est constant qu'il s'en sert dans la même Lettre, par laquelle il dédie l'Ouvrage à Orose?

Elle ne peut avoir été trouvée dans la Bibliotéque de Fuldes.

Quatriémement, la maniére dont on dit que l'on a trouvé cet Ouvrage, est entiérement fausse. Jerôme Roman de la Higuera a avancé dans sa Préface, que le Manuscrit avoit été tiré de la Bibliothéque du Monastére de Fuldes en Allemagne, où les faux *Luitprand* & *Julien*, disent qu'*Elipand*, Archevêque de Toléde l'envoïa en 800. à l'Empereur Charlemagne, publiant d'abord que le Pere Thomas de Toralva, de la Compagnie de Jesus, en avoit fait une Copie qui étoit celle que Roman de la Higuera avoit eûe en son pouvoir. Mais sur cette notion, la curiosité a porté beaucoup de personnes à faire des diligences pour sçavoir si ce Manuscrit étoit dans la Bibliotéque de ce Monastére, & l'on n'a pû ni l'y découvrir, ni trouver même le moindre indice qu'il y eût jamais eû dans cette Bibliothéque un pareil Livre. C'est ce que témoignent le Pere *Corneille de la Pierre* dans la Chronologie des Actes des Apôtres, le Pere *Lambert Strave*, Recteur du Collége qu'a la Compagnie de Jesus à Fuldes, qui a fait la même recherche à la sollicitation de plusieurs Curieux, & le Pere *Christophe Robert* de la même Compagnie, qui a examiné toutes les Archives, & tous les papiers de ce Monastére, pour écrire ses Antiquités. Par conséquent la Chronique qu'on a voulu attribuer à Dexter, n'étoit pas dans la Bibliothéque de Fuldes, lorsque l'on commença à la publier.

Celui qui l'a mise au jour, ayant fait refléxion que l'on pourroit facilement s'assûrer que l'Original du Dexter n'étoit pas dans la Bibliothéque de Fuldes, s'est avisé depuis d'un autre stratagême. Il a dit que le Pere de Toralva avoit trouvé à Wormes cet Exemplaire chez un particulier, qu'il ne nomme pas, qui l'avoit tiré de la Bibliothéque du Monastére de Fuldes, & qui n'avoit jamais voulu s'en dessaisir, se contentan d'en délivrer seulement une Copie, qui est celle que Roman de la Higueta a eûe entre ses mains, & de laquelle il commença à donner différens fragmens & plusieurs Copies. Tel est le moïen que l'on a imaginé pour éluder l'objection précédente.

Mais l'on n'a pas de peine à en sentir tout le faux. Premierement, pourquoi ne pas nommer la personne chez qui le Pere de Toralva a trouvé l'Original du Dexter, si ce n'est pour empêcher que l'on ne pût s'éclaircir de la vérité, ce qu'il auroit été aisé de faire ou avec elle, ou avec ses voisins, & avec les personnes de sa connoissance? D'ailleurs, si ce fait étoit vrai, il n'est pas croïable que l'on eût tû le nom de ce particulier, à en juger par l'envie que l'on a de constater la réalité de ce Monument, puisque, comme le dit Tertullien : *Veritas non erubescit nisi abscondi.* Ainsi la foi de Roman de la Higuera n'étant fondée que sur celle du Pere de Toralva, & la foi du Pere de Toralva sur celle de l'Anonyme, il est de droit que celle du premier ne mérite aucun crédit.

En second lieu le *Marquis de Mondejar* a démontré sous l'autorité de *Brober*, dans le Livre des Antiquités du Monastére de Fuldes, que ce Monastére souffrit un Incendie si considérable l'an 937. qu'il fut presque détruit, & dans le Livre 2. chap. 6. & 7. qu'en 1286. il éprouva le même malheur, dans lequel périrent Réliques, Livres & Ornemens : il ajoute au chap. 8. que ce Monastére fut encore tellement désolé par le feu en 1398. que tout fut consumé, & qu'il n'en resta que les fondemens, & il s'appuïe d'une Lettre que Jean Merlave, Abbé de ce Monastére, écrivit à ce sujet au Pape Boniface IX. Par conséquent il n'est pas moralement croïable, que le Manuscrit de Dexter eût pû échapper à tant d'Incendies, & fût dans la Bibliothéque du Monastére de Fuldes au tems que l'on dit que l'Anonyme l'en a tiré : d'où il suit clairement que tout ce que l'on débite au sujet de la découverte de la Chronique dont il est ici question, n'est qu'impostures.

De plus, si cette Copie, que l'on prétend que le Pere de Toralva a eûe du Manuscrit de Dexter, & qui est tombée entre les mains de Roman de la Higuera, a été unique, & si elle a été sûre & exacte, toutes les autres Copies que l'on a faites depuis sur celle-ci, devroient être uniformes, comme ayant été toutes tirées d'un même Exemplaire, & distribuées par Roman de la Higuera qui en étoit le possesseur. Cependant, on remarque que cette uniformité ne se trouve point entre les Imprimés & les Manuscrits, comme on peut le vérifier avec celui que l'on communiqua à *Gaspar Escolane* Historien de Valence, qui est à présent dans la Bibliothéque du Marquis d'Estepa, & qui est imprimé à la fin de la Bibliothéque ancienne de *Dom Nicolas Antonio*. Il est donc évident, que cette Copie tirée du Manuscrit que l'on veut faire acroire qu'on a trouvé à Wormes, est fausse & supposée. Ses copies ne s'accordent pas.

Je ne parle point du peu de cas que l'on a fait d'abord de cet Ouvrage sous le nom de Dexter, à cause de la contrariété qui se trouve dans la plûpart de ses articles, ainsi que l'ont démontré les Auteurs les plus accrédités depuis le tems que leurs Ecrits ont paru jusqu'à présent ; outre que l'on reconnut que la meilleure partie de ce qui y est raconté, est évidemment fausse : matiére sur laquelle quelques Ecrivains ont composé un Ouvrage particulier, & qui pourroit fournir un grand Volume : l'on peut en juger par ce qui en est rapporté dans la Bibliothéque de *Dom Nicolas Antonio*. C'est ce qui fait que les plus sçavans Auteurs, qui ont été des Critiques judicieux, appellent cet Ouvrage du Dexter, Ouvrage supposé, faux, arbitraire, un assemblage de Fables & une toile mal ourdie, comme l'on en est convaincu par ses propres articles & par les preuves précédentes. On ne voit dans cette Chronique que contrariétés & faussetés.

§. II.

De l'Ouvrage de Maxime & de celui de Luitprand.

Pour accréditer l'Ouvrage publié sous le nom de Dexter, il est sorti de la même Boutique la continuation de cette Chronique sous le nom de Marc-Maxime Evêque de Saragosse, de qui Saint Isidore fait mention dans le Livre des Hommes Illustres, chap. 46. l'appellant seulement Maxime. Voici les propres termes de Saint Isidore : *Maximus Cæsar-Augustanæ Civitatis Episcopus, multa versu, prosaque compone-* Maxime, Evêque de Saragosse, Au-

teur d'une Histoire des Gots.

re dicitur. Scripsit, & brevi stylo Historiam de his, quæ temporibus Gotorum in Hispaniis acta sunt, Historico, & composito sermone, sed & multa alia scribere dicitur, quæ necdum legi. Ces paroles traduites en François signifient : *L'on dit que Maxime, Evêque de Saragosse, a composé plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose. Il a écrit aussi dans un stile concis, historique & méthodique, une petite Histoire de ce qui s'est passé en Espagne du tems des Gots. On lui attribue encore beaucoup d'autres Ouvrages, que je n'ai point lûs jusqu'à présent.*

La Chronique sous le nom de Marc-Maxime, ne peut être de lui.

Il est constant par ce passage, que Maxime a été Evêque de Saragosse; & qu'il a écrit une petite Histoire des Rois Gots, jusqu'à son tems, laquelle ne peut être, pour la raison que j'ai déja alléguée, la Chronique imprimée sous son nom. Mais l'on ne peut pas assûrer que cette Chronique fait partie des autres Ouvrages de Maxime, dont Saint Isidore parle sur un oüi-dire, puisque le Saint ne l'exprime pas : ainsi l'autorité de Saint Isidore ne peut servir pour l'Ouvrage dont il est ici question, & qui ne tire tout son crédit que de celui qui l'a publié, puisqu'il n'est appuïé d'aucun témoignage positif & sûr. Par conséquent ayant démontré que le Manuscrit d'où l'on dit qu'on l'a tiré, n'étoit pas dans la Bibliothéque de Fuldes, il n'est pas difficile de reconnoître sa fausseté & sa supposition.

L'on trouve que Maxime souscrivit en 599. dans le Concile de Barcelone, en 610. dans celui de Tolède, en 614. dans celui d'Egare; & l'Auteur s'imaginant que cette continuation de la Chronique du Dexter pouvoir s'accorder avec ces paroles de Saint Isidore : *Multa versu, prosaque componere dicitur: & multa alia scribere dicitur:* il a cru en constater la réalité par l'autorité de ce Saint, sans faire réflexion qu'en la forgeant sous le nom de Marc-Maxime, il donne une preuve convainquante de sa supposition, puisqu'il ne prend Marc & Maxime que pour une seule & même personne, quoique c'en soient deux distinctes. En effet, jamais aucun des Anciens n'a donné le nom de Maxime à Marc Disciple de Saint Benoît, de qui il a écrit la Vie en Vers, & n'a dit qu'il ait été Evêque de Saragosse. C'est ce que l'on voit dans le Sermon de Saint Benoît par *Aimoin* Moine de Fleuri, dans le Sermon 8e. de *Saint Pierre Damien* & dans *Pierre Diacre* du Mont-Cassin, au Livre des Hommes Illustres de ce Monastére. Il en est de même de Maxime : aucun de ceux qui en

Marc & Maxime deux personnes distinctes.

parlent

parlent, ne l'appelle que Maxime & ne dit qu'il a été Moine; cependant il y a lieu de croire que s'il l'eût été, Saint Isidore n'auroit pas manqué de le dire, lui qui a toujours eu soin de marquer ceux qui ont porté l'habit de Religion. Par conséquent, puisque ce sont deux personnes distinctes, il est évident que des deux on n'en a fait qu'une dans le Titre de cette Continuation. Les plus sçavans & les plus éclairés de l'Ordre de Saint Benoît conviennent aussi de cette distinction de personnes, & ont pour guides les susdits *Aimoin*, *Saint Pierre Damien*, *Pierre Diacre*, *Sigebert*, dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, chap. 33. *Tritheme* & d'autres. Quiconque voudra voir cette distinction plus amplement démontrée, peut lire *Dom Joseph Pellicer* dans l'Ouvrage particulier qu'il a fait sur cette matiére, & *Dom Nicolas Antonio* dans la Bibliothéque ancienne, Liv. 5. chap. 2. Ainsi, outre ce que j'ai dit au sujet de la découverte du Manuscrit, cette supercherie manifeste suffit pour en prouver la fausseté & la supposition, sans avoir égard aux témoignages de Saint Braulion, d'Heleque, de Régimond, de Luitprand, de Julien, d'Aubert, &c. parce qu'ils sont tous de la même Classe, c'est-à-dire, faux & supposés, comme on le verra dans la suite.

La Chronique qui porte le nom de Luitprand Diacre de Pavie, & Evêque de Crémône, est supposée.

Afin de donner quelque crédit aux Ouvrages publiés sous les noms de Dexter & de Maxime, la même Boutique a mis au jour une autre Chronique portant le nom de Luitprand Diacre de Pavie, & ensuite Evêque de Crémône en Italie, laquelle commence à l'année 606. de Jesus-Christ & finit à l'an 960. En la mettant au jour, l'on a dit qu'elle étoit venue d'Allemagne avec celle de Dexter & de Maxime, & qu'elle avoit été tirée du Monastére de Fuldes, & l'on a voulu faire entendre que Luitprand l'avoit faite dans ce Païs, à la sollicitation de Régimond ou Tractémond Evêque d'Illiberi, qui est aujourd'hui Grenade, lequel lui mande dans la Lettre qu'il lui écrit, de lui procurer les Chroniques de Dexter & de Maxime, si par hazard elles sont cachées dans les Bibliothéques d'Allemagne, parce qu'il n'a jamais pû les trouver en Espagne, & d'ajoûter du sien depuis l'année 612. où Maxime a fini, jusqu'à celle de 960. C'est ce qui est constaté par ces paroles de la Lettre de Tractémond ou Régimond à Luitprand : *Sicubi in Germania Bibliothecis delitent Dextri M. que Maximi scripta membranis Chronica,*

quæ nusquam in Hispaniis reperire potui, scripta ad me, quamprimum mittas, & de tuo addas ab anno 612. ubi finivit Maximus, usque ad tua tempora, hoc est, ad annum 960.

L'on ne manque pas d'argumens qui prouvent la fausseté & la supposition de cet Ouvrage. 1°. En convenant des Incendies que le Monastére de Fuldes a éprouvés, cet Ouvrage n'a pû se conserver dans la Bibliothéque de cette Abbaye; ainsi il est faux que le Manuscrit ait été tiré de cette Bibliothéque. 2°. Il est marqué dans la Lettre de Tractémond ou Régimond. que la Chronique de Maxime finit à l'année 612. ce que l'Auteur prétendu de la Lettre n'a pû sçavoir, puisqu'il recommende qu'on lui cherche dans les Bibliothéques d'Allemagne cette Chronique, qu'il ne lui a jamais été possible, dit-il, de trouver en Espagne; d'où il suit que cette Lettre est supposée, & conséquemment que tout l'Ouvrage est aussi supposé & suspect. 3°. On reconnoît encore clairement de l'imposture dans la Lettre préliminaire de Luitprand à Tractémond. En effet, Luitprand y dit qu'il étoit Sou Diacre à Tolède, dans le tems que Bonite étoit Prélat de cette Eglise, ce qui ne peut se vérifier du véritable Luitprand, parce que celui qui a dressé cette Chronique, met dans la succession qu'il y a marquée de ceux qui ont occupé le Siége de Tolède, deux Prélats du nom de Bonite, l'un en 857. Successeur de Saint Euloge; ce premier Bonite n'a pû posséder cet Evêché que trois ans, puisque l'Auteur de la Chronique lui fait succéder Julien en 862. Le second Bonite Successeur de Jean est placé en 891. & Servus-Dei lui succéda l'an 902. de sorte que Luitprand, suivant le contenu de la Lettre, n'a pû être à Tolède & être ordonné Diacre que pendant ce tems. Mais il est facile de se convaincre de la fausseté de ce qui est avancé dans cette Lettre à ce sujet, par ce que Luitprand raconte de lui-même au Livre 3. de ce qui s'est passé en Europe, chap. 5. Il y dit que son pere fut envoïé en Ambassade à Romain Lecapene, Empereur de Constantinople, par Hugues Comte d'Arles & de Provence, qui avoit commencé à régner en Italie, & que peu de jours après son retour il mourut dans un Monastére, le laissant en bas âge, ainsi qu'il paroît par ces mots : *Me parvulo derelicto migravit ad Dominum.* Or, tout ceci n'a pû arriver avant l'année 926. dans laquelle Hugues commença de régner en Italie, comme on peut le voir dans *Flodoard* & dans *Baronius* à

la même année. Si Luitprand étoit donc en bas âge l'an 926. comment a-t'il pû être ordonné Diacre en 901. qui est la derniere année de Bonite II? Il est donc évident que la Lettre susdite ne peut être du véritable Tractémond ou Régimond, & par conséquent puisqu'il n'est pas possible de révoquer en doute que la Lettre qui porte le nom de cet Evêque d'Illiberi ne soit fausse, toute la Chronique publiée sous le nom de Luitprand l'est aussi. Je crois que c'est assés parler de cet Ouvrage.

§. III.

Des Ouvrages de Julien Perez, d'Aubert, de Liberat & d'autres.

Dans la vûe de donner plus de poids aux Ouvrages précédens attribués si faussement à Dexter, à Maxime & à Luitprand, Laurent Ramirez de Prade imprima une autre Chronique & des Adversaires sous le nom de Julien Perez Archi-Prêtre de Sainte Juste de Tolède. Le Manuscrit en fut tiré de la Bibliothéque du Comte d'Olivarès, où il avoit été mis par Pierre de Sandoval & Roxas Comte de Mora; c'étoit une Copie que le Comte de Mora avoit eûe d'une autre que François de Sandoval son frere avoit en son pouvoir, & celui-ci avoue ingénument dans une Lettre sur cette matiére, qu'il tenoit la sienne de Jerôme Roman de la Higuera qui avoit eu l'Original de la Bibliothéque de Fuldes. Le même *Roman de la Higuera* fait mention de ce Julien dans l'Histoire Manuscrite de Tolède, Liv. 18. chap. 5. disant qu'il avoit puisé beaucoup de choses sur cette Ville, dans un vieux Livre de Parchemin qui étoit du Monastére de la Sisla, située hors des murs de Tolède, qui contenoit les fragmens de Dexter, de Maxime, de Luitprand & de Julien, & qui avoit été vendu à un Libraire : il donne néanmoins à entendre en d'autres endroits, qu'il avoit trouvé ce Livre dans la Bibliothéque de l'Eglise Cathédrale.

Julien Perez Archi-Prêtre de Ste. Juste de Tolède.

Mais cette Chronique & les Ouvrages qui y sont joints, sont supposés & faux comme les précédens pour plusieurs raisons. En premier lieu, il est faux que l'Exemplaire soit sorti de la Bibliothéque de Fuldes, comme on l'a fait accroire à François de Sandoval, parce que les mêmes motifs pour lesquels j'ai démontré qu'aucun des Exemplaires précédens n'a

La Chronique & les Adversaires imprimés sous son nom, sont supposés.

pû y être, en prouvent néceſſairement autant de celui de Julien. Secondement, tout ce qui eſt raconté au ſujet du vieux Livre de Parchemin du Monaſtére de la Siſla, lequel paſſa des mains du Libraire dans celles de Jean de Vergara Chanoine de Tolède, & auparavant Curé de Camarma d'Eſtervelas, comme je l'ai auſſi été, n'a point d'autre crédit que celui de Roman de la Higuera. En effet il n'eſt pas vrai ſemblable que ce Livre ſe fût perdu, ſi Jean de Vergara l'avoit eu; cet homme ſi univerſellement eſtimé dans la République des Lttres, & dont on a fait tant de cas des Livres & des papiers. De plus, Roman de la Higuera dit que ce Livre ne contenoit que des fragmens & des lambeaux des Chroniques précédentes & de celle de Julien. Or, il eſt évident que l'Ouvrage dont il eſt ici queſtion n'eſt point un aſſemblage de fragmens & de lambeaux, mais un Ouvrage ſuivi; par conſéquent on ne peut pas dire qu'il ait été tiré du Livre de Parchemin de la Siſla. En troiſiéme lieu, on n'eſt pas mieux fondé à vouloir ſoutenir que l'Original a été trouvé dans la Bibliothéque de la Cathédrale de Tolède, parce qu'étant dans cette Ville l'an 1697. au Concours des Curés, j'eus la curioſité de m'éclaircir & de m'aſſûrer par moi-même, ſi ce Livre & d'autres étoient ou avoient jamais été dans cette Bibliothéque. Pour cet effet, par le moïen de quelques Chanoines, Protecteurs des gens de Lettres, comme la plûpart de ces Meſſieurs le ſont, j'ai vû tout à loiſir cette Bibliothéque, & quoique j'en aïe feuilleté & examiné tous les Catalogues, tant anciens que modernes, je n'y ai pas trouvé la moindre mention de la Chronique ni des Adverſaires de Julien Perez. Cependant, ſi cet Ouvrage eût été dans cette Bibliothéque, il ſeroit au moins marqué ſur les Catalogues anciens, & puiſqu'il ne l'y eſt pas, la ſuppoſition eſt claire & évidente.

Contradictions manifeſtes dans cet Ouvrage.

Enfin l'Ouvrage même donne des marques ſi convainquantes de ſa fauſſeté, qu'il ne laiſſe aucun doute aux perſonnes éclairées. Afin d'en convaincre mes Lecteurs, j'en rapporterai quelques-unes, parce qu'il faudroit un grand volume pour les marquer toutes. 1°. L'Auteur dit dans la Chronique, au nomb. 641. que ſon pere ſe nommoit Pierre Julien: *Ego Julianus Petri, qui hæc ſcripſi, natus ſum Toleti patre Petro Juliani*: & dans les Adverſaires, nomb. 94. il dit que ſon pere s'appelloit Nugne Pierre, ou Nugne Perez: *Cognovit pater*

mius Nonius Petrus Mixtiarabs. Il faut que dans l'un de ces deux nombres, il y ait une fausseté. L'Auteur ne peut pas l'attribuer au Copiste, comme l'on fait ordinairement, parce que s'il n'y a qu'un seul Exemplaire, par quel autre peut-on justifier que c'est une faute de Copiste? L'on reconnoît donc clairement que cet Ouvrage n'est pas de l'Auteur à qui on l'attribue.

2°. Dans les Adversaires, nomb. 413. l'Auteur dit, que pendant qu'il les écrivoit, le Siége de Toléde vint à vaquer par la mort de Pierre, & qu'il faisoit alors la fonction de Vicaire Général, comme il le paroît par ces paroles: *Dum hæc scriberem vacabat sedes Toletana per mortem Petri dicti S. Justa: ego verò fungebar munere Vicarii Generalis.* Il marque dans la Chronique, au nomb. 552. que Pierre mourut en 1081. ainsi il le suppose mort l'an 1084. Cela posé, il rapporte avant le tems bien des choses postérieures à ces années, d'Alfonse VI. de Bernard Archevêque, de Raymond Comte de Bourgogne & d'Alfonse VII. son fils, ainsi qu'on peut le voir au nomb. 39. où il parle du Roi Alfonse VI. & de la Reine Constance, & de l'introduction de l'Office Gallican, qui est le Romain; au nomb. 90. dans lequel il dit qu'il avoit vêcu à Alcala de Henares l'an 1094. travaillant pour Bernard, & dans plusieurs autres nombres, que je me contenterai de désigner pour ne pas fatiguer le Lecteur, où il raconte des choses postérieures au tems qu'il dit: les Adversaires, nomb. 145. 149. 233. 235. 243. 317. 327. 356. 362. 398. & 400. où tout homme prudent connoîtra clairement, que tout ce dont il fait le récit dans ces nombres, est postérieur au tems dans lequel il disoit qu'il écrivoit. Par conséquent on ne peut douter de la fausseté de l'Ouvrage dont il s'agit.

Il ne suffit pas de répondre que l'Auteur dit seulement, qu'il écrivoit les Adversaires en 1081. & ainsi que les ayant commencés alors, il a mis depuis tous ces faits; parce qu'il faudroit que toutes ces insertions fussent placées à propos, pour que l'on pût les lui passer. Mais puisqu'elles sont faites sans sujet & sans raison, comment peut-on avancer que Julien, qui étoit un homme si sçavant, les a mises depuis, comme le portent les derniers Articles de la Chronique & des Adversaires? N'auroit-on pas lieu de prendre Julien plûtôt pour un imbécille & pour un Compilateur ignorant, que pour un Sçavant? Quoique dans le nomb. 42. il y ait ces paroles:

Non miretur diligens Lector, quod hæc inseruerim meo Chronico, sine tempore, & annorum distinctione: quia in meis Adversariis non habebam signatos annos, huic interfui; il parle de ce qu'il dit précédemment au nomb. 41. des Juifs qui furent contraires à Notre Seigneur Jesus-Christ, & de ceux qui furent pour lui : ce qui n'est qu'une Fable; mais cet avertissement ne regarde point toutes les autres insertions. L'on peut encore ajoûter, que dans le nomb. 243. il dit, qu'il écrivoit les Adversaires, lorsque l'Empereur Alfonse, fils du Comte Raymond, assiégeoit Saragosse : ce qui arriva l'an 1134. comme tous les Historiens Espagnols en conviennent; & dans le nomb. 327. qu'il les composoit pendant que ce même Empereur faisoit la guerre sur les terres de Ribadeo : expédition qui n'a pû se faire qu'en 1127. ou 1132. qu'Alfonse se trouva dans les Asturies occupé contre les Comtes rébelles. On voit donc clairement des contrariétés pour le tems, dans lequel il dit qu'il les travailloit.

3°. L'Auteur tire beaucoup de choses de Dexter, qu'il cite, comme s'il l'avoit vû; cependant il est sûr qu'il n'a pû le voir, parce que Régimond écrivant à Luitprand, & lui ayant marqué dans sa Lettre qu'il avoit séjourné long-tems à Toléde, dit clairement que l'Ouvrage de Dexter ne se trouvoit pas en Espagne. 4°. Les extravagances qu'il écrit, il dit qu'il les a trouvées pour la plûpart dans les Archives de Sainte Juste. Or ces Archives, depuis le rétablissement de Toléde, ne paroissent pas avoir souffert aucun Incendie ni distraction : l'on trouve au contraire qu'elles ont duré & subsisté autant que ladite Paroisse. Cependant ces Monumens n'y sont pas & l'on n'a pas même la moindre connoissance qu'ils y ayent été. Mais supposé qu'elles soient péries, où l'Ouvrage de Dexter a-t'il pû être conservé? Enfin, si ces Ouvrages étoient véritables, il n'est pas croïable qu'ils ne fussent pas estimés, que l'on n'en eût pas fait des Copies, & qu'ils ne fussent pas tombés entre les mains de Rodrigue Ximenez de Rada, Archevêque de Toléde. Si donc ce Prélat ne les a pas vûs, quoiqu'entre l'Auteur & lui il ne se fût encore écoulé qu'environ cent ans, il est moralement sûr que l'on n'en avoit de son tems aucune connoissance, & par conséquent qu'ils n'existoient pas alors : s'il les a eûs, il est certain qu'il les a méprisés comme il le devoit, & qu'ainsi les personnes sensées ont jugé qu'ils ne méritoient aucun crédit, même dès

leur naissance. Ces considérations font que tous les Critiques sçavans tiennent cet Ouvrage pour supposé & pour faux, & le regardent comme indigne de foi, & comme un tissu de Fables mal arrangées.

Vers le milieu de ce même Siécle Gregoire Argaiz, de l'Ordre de Saint Benoît, publia deux autres Chroniques avec ses Nottes, l'une sous le nom d'Aubert de Séville, Moine de Saint Benoît dans le Monastére de Dume, & l'autre sous celui de Liberat, Moine de Girone & Abbé de Pampelune, aussi de l'Ordre de Saint Benoît. Celle d'Aubert est divisée en deux Parties, dont la premiere commence à la Création du Monde & finit à la Naissance de Jesus-Christ, où reprend la seconde qui se termine à l'an 919. avec un Appendice de Walambosus Merius, pareillement Moine de Saint Benoît, & avec une Notice de tous les Evêques des Siéges Episcopaux de l'Espagne. Pour celle de Liberat, elle ne va que jusqu'à l'année 610. Mais ces Chroniques sont plus méprisables que les précédentes, parce que dès qu'elles ont paru, les hommes les plus sçavans de l'Espagne, sans parler des Etrangers, en ont démontré la fausseté. C'est ce que l'on peut voir dans le Livre du Triomphe de la vérité par *Dom Joseph Pellicer*; dans le Tom. 2. des Dissertations Ecclésiastiques du *Marquis de Mondejar*; dans le Discours historique sur cette matiére, imprimé à Madrid l'an 1669. par *Dom François André de Molina*; dans le Livre 6. de la Bibliothéque ancienne de *Dom Nicolas Antonio*, chap. 22. dans l'Histoire de Palence par *Dom Pierre Fernandez d'el Pulgar*, & dans les Tomes des Conciles d'Espagne par le *Cardinal d'Aguirre*.

Chroniques publiées sous les noms d'Aubert de Séville, & de Liberat, tous deux Benedictins.

Auteurs qui en démontrent la fausseté.

Mais pour empêcher que l'on ne m'accuse de trop donner à la foi de ces Grands Hommes que je viens de citer, & pour convaincre mes Lecteurs de ce que j'ai avancé, outre ce que j'ai dit dans la Préface précédente contre la premiere Partie de la Chronique d'Aubert, je ferai connoître en peu de mots que cette Chronique ne mérite aucune croïance pour sa seconde Partie, ni pour les Notices des Evêques qu'on y a jointes.

10. Il est certain que depuis le dixiéme Siécle jusqu'au tems que ces Ouvrages ont été donnés au Public, il n'y a ni Auteur, ni Privilége, ni aucun Monument qui fasse mention de Julien & de ses Ecrits, lesquels par conséquent sont

Motifs de tenir la Chronique de Julien pour supposée.

indignes de foi, s'ils ne sont appuiés d'un autre côté En effet, pour que l'on croïe au bout de sept Siécles qu'un Ouvrage est d'un Auteur, il faut que l'on soit sûr & que la personne à qui on l'attribue a existé, & qu'elle s'est adonnée à écrire ; d'où il suit que si dans l'occasion présente l'on n'a aucune connoissance, ni de l'un, ni de l'autre pour la Chronique publiée sous le nom de Julien, l'on ne doit pas a oûter foi à cet Ouvrage, à moins que l'on n'ait quelqu'autre sûreté. De plus, il paroît par un Privilége du Roi Alfonse, surnommé le Chaste, en datte de l'Ere 868. qui est l an 830. de Jesus-Christ, lequel est rapporté par *Sandoval* dans l'Histoire des Evêques, feuillet 171. que Brague fut dépeuplée, de même qu'Orense, depuis l'invasion des Sarrazins jusqu'à ce tems & même un peu plus avant, ce qui faisoit que l'on donnoit le Terrioire de ces Diocéses à l'Evêque de Lugo, pour qu'il en prît soin jusqu'à ce qu'ils fussent repeuplés & qu'ils pussent avoir un Prélat particulier. Dans ce Privilége, il est marqué entre autres choses, que les Paroisses & les Monastéres étoient détruits, comme le portent ces paroles : *Parochias, & Monasteria, quæ omninò à Paganis destructa esse videntur.* Par conséquent le Monastére de Dume étoit aussi détruit, & il est évidemment faux qu'Aubert y ait été Moine quatre-vingt-dix ans après, puisqu'on n'a point de témoignages que ce Monastére fût rebâti.

2°. Pour que l'on puisse faire cas d'un Ouvrage qui paroît au jour sous le nom d'un Auteur ancien, il faut sçavoir où il a été trouvé, & où en étoit l'Original, sans parler de la connoissance que l'on doit prendre de son contenu, parce qu'il faut être bien simple pour croire qu'un Ouvrage est d'un Auteur ancien, uniquement à cause qu'on le dit, & sans en avoir d'autre certitude. Or, si l'on considére quel est celui qui a trouvé les Ouvrages d'Aubert & en quel endroit il dit qu'ils étoient, on ne doutera pas de leur imposture. *Argais* avoue dans l'Appendice du Tome 4. pag. 19. que Dom Antoine Lupian de Zapata fut celui qui en fit la découverte, & qu'il en tira l'Original de la Bibliothéque du Monastére de Saint Denis de Paris : paroles qui fournissent les plus forts argumens que l'on puisse faire contre la vérité de ces Ouvrages.

En premier lieu, le nom de celui qui a trouvé, rend par soi-même l'Ouvrage suspect ; car quelle confiance peut-on avoir en un homme si adonné aux fictions, qu'il en a fait usage

ge pour cacher ses véritables noms, sa Patrie & sa profession? Tel fut cependant cet Antoine Lupian de Zapata, autrement appellé, Antoine de Nobis, ainsi que *Pellicer* & *Pulgar* le font voir amplement. Je pourrois encore rapporter d'autres preuves de son peu de droiture, mais je crois que celle-ci suffit pour faire juger qu'il n'est pas étonnant, qu'un homme qui a tant feint de soi-même, ait sçu débiter tant de Fables sous le nom d'autrui.

Secondement, l'on dit que l'Original a été tiré de la Bibliothéque de Saint Denis de Paris, ce qui est faux, puisque l'on a fait des diligences pour sçavoir s'il y avoit été précédemment, sans qu'il ait été possible d'y entrouver le moindre indice, sur les Catalogues imprimés ou manuscrits. Par conséquent la couleur que l'on a voulu donner à la prétendue découverte pour accréditer ces Ouvrages, est évidemment fausse.

Troisiémement, l'Ouvrage fournit lui-même des marques infinies de sa supposition. En effet dans la plûpart des Catalogues des Evêques, l'Auteur obmet ou déplace les véritables Evêques, que l'on voit & que l'on sçait qui ont souscrit dans les Conciles d'Espagne, ausquels on ne peut refuser toute la foi humaine: c'est ce que l'on peut vérifier dans *Dom Nicolas Antonio* à l'endroit cité, en confrontant ceux de Valerie, de Siguença, d'Alcala, de Léon & de Saint Jacques. D'ailleurs, dans ces suites d'Evêques qu'il produit, il ne nomme pas plusieurs Evêques dont il parle dans la Chronique. Je crois que ce sont des preuves assés fortes & assés claires de la fausseté de cet Ouvrage, pour qu'il ne soit pas nécessaire que je m'étende davantage sur cette matiére, d'autant plus qu'elles sont si notoires à toutes les personnes qui sont versées dans l'Histoire d'Espagne, & qui en connoissent les Monumens sûrs, qu'il est rare d'en trouver qui ne soit pas dans cette idée.

L'on dit encore que le même Antoine Lupian de Zapata a tiré des Archives du Monastére de Ripol dans l'Evêché de Girone, la Chronique qui porte le nom de Liberat; mais aïant démontré le peu de fond qu'il y a à faire sur lui, & appliquant à cette Chronique quelques-uns des argumens précédens, on reconnoît facilement que ce dernier Ouvrage est aussi supposé. Ces motifs, dont je ne puis encore faire usage pour les Appendices de Braulion & d'Heleque Evêques de

Sarragosse, de même que pour les Ouvrages & les Vers de Haulius, & pour plusieurs autres que *Dom Jean Tamayus de Vargas* a feints, sont que je ne m'arrête pas à faire connoître la fausseté de tous ces Ecrits, parce que personne n'aura de peine à s'appercevoir qu'on ne les a mis au jour que pour appuïer les fictions contenues dans les Chroniques attribuées à Dexter, à Maxime, à Luitprand & à Julien, dont on dit que Tamayus de Vargas a reconnu tard la supposition. En effet, toutes ces Chroniques & celles d'Aubert & de Liberat, ne sont, au jugement des personnes les plus éclairées, soit dans l'Espagne, soit ailleurs, qu'un amas de Chimeres, de Fables & de Fictions mal arrangées, qui se trahissent & qui se découvrent d'elles-mêmes, comme la fausse monnoïe en approchant de la Pierre de touche. Le curieux peut se convaincre de cette vérité dans les Ouvrages des Auteurs que j'ai cités, s'il ne croit pas devoir s'en tenir aux courtes Notions que j'ai données.

Je sçai que quelques personnes qui lisent l'Histoire seulement, parce qu'elles sçavent lire, & non pas parce qu'elles l'ont professée comme on le doit, ont coutume de se plaindre de ce que l'on combat & décrédite ces Monstres, & de dire qu'il faut être ennemi de la Nation pour chercher ainsi à l'obscurcir & à la priver de la gloire qu'elle tire de ces Chroniques. Mais, à cette ignorance plûtôt digne de pitié que de satisfaction, l'on répond ce que j'ai marqué au commencement; que le plus beau lustre de l'Histoire est la vérité, & que l'Espagne a beaucoup de Fleurons véritables, comme on le verra dans le cours & dans la continuation de cet Ouvrage, sans avoir besoin de ces fausses grandeurs qui ne servent qu'à apprêter à rire & qu'à faire juger aux Etrangers qu'il n'y a point parmi les Espagnols des Critiques pour l'Histoire, tandis qu'il s'en trouve un si grand nombre chez les autres Peuples : préjugé qui a été en grande partie dissipé seulement par la Bibliothéque ancienne de *Dom Nicolas Antonio*, & par la Collection des Conciles d'Espagne, dont on est redevable au Cardinal *d'Aguirre*, qui y témoigne dans le Tome 2. Dissertation 3. Excursion 7. nomb. 92. une vive douleur de ce que ces Ouvrages ne sont pas défendus & supprimés par ceux qui le peuvent, sur tout lorsqu'ils introduisent des Martyrs & des Saints que l'Eglise Universelle ne reconnoît point, & qui n'ont pas non plus été recon-

nus par aucune Eglise particuliére, avant que le Pape, qui est le Vicaire de Jesus-Christ pour le Gouvernement de l'Eglise Universelle, se soit attribué à lui seul de prononcer son jugement Canonique sur la Sainteté des personnes.

CHAPITRE II.

Historiens & Monumens sûrs de l'Histoire d'Espagne.

Débarrassé pour le cours de toute mon Histoire des Monumens dont j'ai démontré la fausseté & la supposition, il me reste à marquer dans ce Chapitre, ceux qui sont assûrés. Comme je dois traiter des événemens, tant ecclésiastiques que profanes, qui se sont passés dans ces quatre premiers Siécles de l'Epoque vulgaire de la Naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ, je commencerai par nommer les Auteurs profanes, parce que c'est d'eux que l'on tire la lumiére pour la Chronologie de l'Histoire Ecclésiastique.

L'Espagne aïant été soumise à l'Empire Romain pendant ces quatre Siécles, & aucun Ecrivain ancien n'en aïant composé l'Histoire, tous les Monumens que l'on peut avoir de ce qui s'est fait alors dans ce Païs, se réduisent à des morceaux que l'on trouve dans les Historiens de cet Empire Romain, dont l'Espagne faisoit une Province. A la vérité, beaucoup de Grands Hommes ont apporté leurs soins, pour laisser par écrit à la postérité tout ce qui étoit digne de mémoire; mais le tems qui détruit tout, nous a privé du fruit de leurs travaux, n'aïant fait grace qu'à un petit nombre de leurs Ouvrages, dans la plûpart desquels on voit même encore les tristes marques de sa Jurisdiction tyrannique.

Ces Auteurs sont, depuis la mort d'Auguste, *Corneille Tacite*, qui fleurit du tems de l'Empereur Trajan; dans ses Annales qui finissent à la mort de Néron, il manque la fin de la Vie de cet Empereur, & l'on n'a point la meilleure partie de ses Livres d'Histoires depuis Galba jusqu'à Nerva, lesquels furent au nombre de trente, selon *Saint Jérôme* dans les Commentaires sur Zacharie: *Suétône Tranquille*, qui vécut sous les Empereurs Trajan & Adrien, & qui a écrit les Vies de tous les Empereurs jusqu'à Domitien: *Dion Cassius*, qui fleurit du tems de Marc-Auréle Comode jusqu'à celui de Marc-Auréle Alexandre Sévere; de ses derniers Livres,

il ne nous reste que l'Abregé fait par Xiphilin & par Théodose : *Herodien*, qui a fait dans le même tems huit Livres, commençant à l'avénement de Comode à l'Empire, & se terminant à la mort de Maxime & de Balbin. Les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste sont *Ælius Spartien*, *Vulcatius Gallicanus*, *Vopiscus*, *Jule Capitolin*, *Trebellius Pollio*, & *Ælius Lampridius*, qui vécurent sous les Empereurs Diocletien, Constance & Constantin : l'on n'a que très-peu de leurs Ouvrages.

Sextus Aurelius Victor, qui vivoit sous l'Empire de Constance & de Julien : *Eutrope*, qui fleurit du tems de Valentinien : *Ammien Marcellin*, qui vécut sous l'Empire de Gratien & qui a écrit depuis l'Empire de Nerva jusqu'à la mort de l'Empereur Valens, mais ses treize premiers Livres sont péris par l'injure du tems : *Zosime* qui a écrit six Livres de l'Histoire Romaine, jusqu'à l'Empire d'Honorius, & qui fleurit du tems de l'Empereur Théodose le jeune. C'est de ces Monumens que les vénérables Peres de l'Histoire de Castille, *Ambroise de Morales*, *Estienne de Garibay* & le Pere *Jean Mariana*, ont formé l'Histoire de ce tems, se servant de beaucoup de Notices conservées dans les Inscriptions de plusieurs Pierres d'Espagne, ou rapportées par d'autres Ecrivains qui les ont laissées à la postérité par occasion de ce dont ils traitoient. Parmi les Chrétiens, *Eusebe de Cesarée* n'a écrit que quatre Livres de l'Histoire de Constantin le Grand. *Sulpice Sévere* a aussi marqué quelque chose dans le Livre 2. de l'Histoire Sacrée, de même qu'*Orose* Espagnol dans l'Histoire du Monde, Livre 7. Je ne parle pas des autres Ecrivains que l'on verra dans le cours de l'Histoire, parce que c'est de ceux que je viens de nommer, que les autres ont tiré leurs connoissances, & que je ne me servirai de ces derniers que pour les lumiéres qu'ils auront pû puiser dans les Historiens dont le tems a consumé les Ouvrages.

L'Histoire Ecclésiastique peut se considérer de plusieurs maniéres, ou par rapport aux premiers Apôtres qui par leurs Prédications éclairerent les Provinces de l'Univers avec le flambeau de la Loi de Notre Seigneur Jesus-Christ, appellée pour cette raison Loi ou Religion Chrétienne & Evangelique : ou par rapport à leurs Successeurs qui ont conservé cette Sainte Loi pure & exempte des erreurs, contre les artifices trompeurs du Paganisme, du Judaïsme & de l'Hérésie ; soit avec le secours de la voix, soit avec celui de la plume :

ou par rapport aux personnes qui en ont constaté la vérité aux dépens de leur sang & de leur vie, contre les puissans efforts de la tyrannie, ce qu'ont fait les Saints qui ont reçu la Couronne du Martyre : ou enfin par rapport à celles qui ont été ou qui sont des exemples vivans de la maniere dont on doit observer ses saints Préceptes; c'est ce qu'ont exécuté les Saints que l'on nomme de nos jours Confesseurs.

En ne regardant l'Histoire Ecclésiastique que sous la premiere face, après que Saint Luc eût écrit les Actes des Apôtres, *Eusebe* Evêque de Cesarée a été le premier qui ait composé l'Histoire Ecclésiastique : il a été suivi de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Théodoret*, d'*Evagre* & d'autres. Mais comme Eusebe étoit si éloigné de l'Espagne & des autres Provinces d'Occident, il n'a pas eu connoissance des affaires Ecclésiastiques de ce Païs. C'est pourquoi l'on n'en sçait que ce que nous apprend la Tradition fidelle des Eglises d'Espagne, qui par reconnoissance pour ces premiers Apôtres qui ont planté la Foi, nous ont conservé & transmis beaucoup de Notions dans toute leur pureté. Il y a néanmoins bien des faits dont la mémoire n'est pas parvenue jusqu'à nous, à cause des Edits que les Empereurs Romains rendoient contre ceux qui professoient la Religion Chrétienne, soit que les Chrétiens n'aïent osé les coucher par écrit de crainte d'être découverts & convaincus par ces sortes de preuves de leur croïance, soit que quelques-uns l'aïent fait, & que leurs Ouvrages aïent été consumés par le feu dans la persécution de Diocletien & de Maximien, qui entreprirent de détruire ainsi tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire & à la propagation du Christianisme. Je m'imagine que c'est la véritable raison pour laquelle on n'a point les Dyptiques ou les suites des Evêques dans la plûpart des Siéges Episcopaux de l'Espagne pour les quatre premiers Siécles qui composent la seconde Partie de mon Histoire, & que la meilleure partie des Eglises ignorent entierement les noms de leurs premiers Evêques, & par conséquent tout ce qui appartient à l'Histoire Ecclésiastique pour ces premiers tems de l'Eglise.

L'on a peu de lumieres sur l'Histoire Ecclésiastique ancienne d'Espagne.

Quant aux Martyrs & aux Confesseurs, les Eglises ont toujours conservé leur mémoire avec plus de soin, pour deux raisons : la premiere est, qu'elles sçavoient qu'on doit leur rendre un culte religieux, comme à des amis de Dieu, & la seconde, qu'elles étoient persuadées, qu'en cette mê-

me qualité, ils peuvent nous protéger auprès de Dieu & nous aider de leurs prieres & de leur intercession. C'est ce que l'Eglise Catholique & Universelle a toujours confessé, & ce que nient les seules personnes qui sont hors de son sein & plongées dans les infames erreurs de Luther & de Calvin : aveuglement affreux & d'autant plus déplorable, que le Démon qui leur a persuadé fortement que les Saints ne peuvent prier pour nous, n'a eu en vûe que de les empêcher, comme il y est parvenu, d'avoir recours à leur intercession pour ouvrir les yeux & pour reconnoître la vérité.

Sur ces principes, les Eglises se sont appliquées à rassembler & à garder les noms, les Vies & les Actes des Saints Martyrs. A Rome, *Saint Clement* Pape, à ce que prétendent quelques-uns, chargea sept Notaires de ramasser & d'écrire les Vies & les actions des Martyrs : *Saint Antere* & *Saint Fabien* en ont fait autant, & tous leurs Successeurs ont eu la même attention. Les Eglises d'Asie tinrent aussi cette conduite, comme il paroît par une Lettre de l'Eglise de Smirne, qu'*Eusebe* rapporte dans le Liv. 4. de l'Histoire Ecclésiastique, chap. 14. Celles d'Egypte en firent de même, ainsi que le prouvent quelques Lettres de *Saint Denys* Patriarche d'Alexandrie, dont les fragmens sont rapportés par *Eusebe* au Liv. 6. chap. 33. & 34. au Liv. 7. chap. 10. L'on voit que les Eglises de France ont aussi pris ce soin, par les Lettres de l'Eglise de Vienne & de celle de Lion, que le même *Eusebe* rapporte en partie dans le Liv. 5. chap. 2. & 3. Pareille chose est prouvée des Eglises d'Afrique par les Lettres 34. & 37. de Saint Cyprien dans l'Edition de *Pamelius*, & attestée par *Saint Ponce* Diacre dans la Vie de ce glorieux Saint. *Tertullien*, *Saint Cyprien* & tous les Peres de l'Eglise assûrent que toutes ces Eglises célébroient les jours dans lesquels les Martyrs, après avoir triomphé du Monde, reçurent dans le Ciel la Couronne de la Gloire. Pour cette raison, on lisoit ces jours là publiquement dans l'Eglise les Actes de leur Vie & de leur Martyre, ainsi que le font connoître le *Concile de Carthage*, tenu l'an 401. dans le Canon 13. *Saint Grégoire de Tours*, dans le Livre de la Gloire des Martyrs, chap. 86. *Adrien* Pape dans la Lettre à l'Empereur Charles-Magne, & plusieurs autres. Puisque c'étoit donc le stile universel de toutes les Eglises de vénérer les Martyrs, en leur marquant des jours de Fête, d'écrire leurs Vies & de lire en public leurs

Actes, l'on ne peut pas douter que celles d'Espagne, qui étoient unies avec les autres par une même Foi & par une même Discipline, ne l'eussent aussi & ne le pratiquassent dans ce tems.

Mais en Espagne, le zéle impie des Ministres des Persécutions de l'Eglise sous l'Empire de Déce, comme le dit *Baronius*, & sous celui de Diocletien, fut cause qu'il périt un grand nombre d'Actes, au rapport de *Prudense*, Espagnol, dans le Livre des Couronnes, Hymne premiere, nomb. 70. & de *Saint Grégoire* de Tours, dans le Livre de la Gloire des Martyrs, & qu'ainsi le souvenir de beaucoup de ceux qui ont obtenu la Palme du Martyre, n'a été transmis à la postérité que par Tradition. C'est pour cette raison que l'on a la mémoire de la mort glorieuse de quelques-uns, sans que l'on sçache, ni le tems, ni le lieu, où ils obtinrent la Couronne, quoique la paix aïant été rendue à l'Eglise sous l'Empire de Constantin le Grand, l'Eglise Romaine ramassât de toutes les Provinces de l'Univers dans le Martyrologe les Notions sûres de leurs Saints triomphes, tirées pour la plûpart des Procédures mêmes que les Ministres des Empereurs avoient faites contr'eux pour cause de Christianisme. Peu à peu ce Martyrologe ayant été augmenté & répandu dans toutes les Provinces de la Chrétienté, par le soin de plusieurs Illustres Personnages, est parvenu dans l'état où on le voit aujourd'hui.

Le Martyrologe Romain & d'autres formés.

Beaucoup de personnes jugent que, quoique ce fût l'usage dans toutes les Eglises de conserver par écrit les Mémoires des Saints, l'Eglise Romaine ne commença à les célébrer dans la forme où elles sont dans le Martyrologe, qu'au sixiéme Siécle avant le Pontificat de Saint Grégoire le Grand. Il y a lieu de croire que le Pape Saint Gélase fut le premier qui les fit mettre dans cet ordre, parce qu'avant lui, il n'est point fait mention dans aucun Historien Ecclésiastique, de Martyrologe ainsi disposé, & je m'imagine que c'est Saint Grégoire qui a introduit la pratique de le lire à Prime. Cette Coutume passa aux Eglises & aux Monasteres d'Italie, d'Angleterre, de France & d'Allemagne. En effet l'on voit que le Vénérable *Béde* écrivit dans le huitiéme Siécle son Martyrologe, auquel *Florus*, Diacre de l'Eglise de Lion en France, a fait des Additions dans le Siécle suivant. Il a paru dans le neuviéme Siécle, ceux de Wandelbert qui a fait le sien en Vers, de Rhaban Evêque de Mayence, d'Adon,

Evêque de Vienne en France, d'Usuard, Moine de Saint Germain des Prés, & dans le dixiéme celui de Notker, Moine de Saint Gal. Plusieurs Eglises Cathédrales & plusieurs Monasteres en ont fait autant pour leur usage, s'ils n'ont pas copiés quelques-uns des précédens, comme on le remarque dans ceux qui ont été publiés par *Canisius* dans ses anciennes Leçons, par *François Maria Florentin*, par *Dom Luc d'Achery* dans le Spicilége, par *Bollandus* & par ses Continuateurs, ainsi que par plusieurs autres. Je n'ai point connoissance que l'on ait en Espagne aucune mémoire de ceci, parce que dans les commencemens du huitiéme Siécle les Sarrazins se rendirent maîtres de cette partie de la Chrétienté, & que les Eglises eurent alors tout sujet de gémir sous le poids de la servitude. D'ailleurs, comme plusieurs Eglises Episcopales, qui étoient celles qui conservoient le plus fidélement les mémoires de leurs Saints, ont été détruites, lorsque ces Barbares firent leur invasion, elles ensevelirent ces connoissances dans leurs propres ruines. De-là vient que très-souvent il est impossible de sçavoir, ni le tems, ni le lieu, où beaucoup de Saints ont souffert le Martyre.

On a lieu de croire que dans les Villes qui sont demeurées Episcopales, quoique sous la domination des Sarrazins, où ausquelles cette dignité a bien-tôt été rendue, les Actes de leurs Saints ont été conservés au moins par la Tradition & par la mémoire que l'on en faisoit annuellement. La raison est, que l'exercice de la Religion Chrétienne n'aiant point cessé, l'usage même les a maintenues. C'est pourquoi celles-ci doivent être, selon moi, plus estimées & plus vénérées, comme aïant été transmises à la postérité, dans la pureté de leur premier usage par une succession continue. A la vérité, il est arrivé plusieurs fois qu'elles ont été défigurées, ou par le zéle indiscret des Catholiques, qui y ont mêlé des Contes & des Miracles supposés, pour rendre les Saints plus recommendables, comme l'expérience l'a enseigné; ou par la malice des Hérétiques qui chercherent à donner une couleur apparente à leurs erreurs dans les Vies de ces vrais Serviteurs de Dieu; ainsi que le Pape Saint Gélase nous l'apprend dans le chap. *S. Romana*, &c. Cependant, je suis persuadé que l'on doit agir avec beaucoup de réflexions & de prudence sur ce point de la Tradition historique, parce que dans ces derniers Siécles on rapporte bien des choses seulement appuiées

sur

ſur la Tradition des premiers Siécles de l'Egliſe, dans leſquels on n'en trouve pas le moindre indice; ſur tout les Cathédrales d'Eſpagne aiant été d'abord en petit nombre & très-éloignées les unes des autres.

Ce ſont-là les Monumens dans leſquels je veux puiſer pour compoſer l'Hiſtoire, tant Eccléſiaſtique, que Profane, de la Nation Eſpagnole pour les quatre premiers Siécles Chrétiens. Je profiterai auſſi des lumieres de ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Générale d'Eſpagne, qui ont donné les Hiſtoires particulieres de quelques-uns de ſes Roïaumes, ou les Hiſtoires de quelques-unes de ſes Villes en particulier: Ouvrages, dont on a un grand nombre en Langue Eſpagnole. Cependant je dois avertir, que j'obmettrai quelquefois certaines choſes, non pas faute de les ſçavoir, mais parce qu'elles ſont litigieuſes, & que je veux éviter les embarras.

A l'égard de la Chronologie, qui eſt, comme je l'ai dit dans la Préface précédente, la lumiere & la régle la plus ſûre de la vérité & de l'exactitude de l'Hiſtoire, puiſqu'elle ſert à faire voir les Evénemens placés dans l'ordre légitime; elle dépend encore de celle des Romains, parce que l'Eſpagne leur eſt reſtée ſoumiſe pendant les quatre Siécles qui compoſent ma ſeconde Partie. Pour la rendre plus ſûre, j'ai cru devoir la marquer par les Empereurs & par les Conſuls, la réduiſant non-ſeulement aux années de la Fondation de Rome, & de l'Ere d'Eſpagne, mais encore aux véritables années de Jeſus-Chriſt, ſuivant mon ſentiment, & à celles du Calcul Vulgaire de Denis le Pepit. Je me guiderai pour les Conſulats ſur les mêmes Auteurs que dans la premiere Partie, & je me conformerai à ce que le Cardinal de *Noris* a nouvellement donné ſur cette matiére, commençant par la premiere année véritable de l'Ere des Chrétiens, au jugement de la plûpart des Sçavans, & au mien.



CHRONOLOGIE
POUR
LA PREMIERE PARTIE.

Suivant les Fastes Consulaires des Romains, avec les années correspondates de la Création du Monde, depuis l'an 3751. & de la Fondation de Rome, depuis l'an 501.

CONSULS.	*Années du Monde.*	*Fondation de Rome.*
C. Aurelius Cotta. P. Servilius Geminus.	3751.	501.
C. Cœcilius Metellus. C. Furius Pacilus.	3752.	502.
C. Attilius Regulus II. L. Malius Vulso II.	3753.	503.
M. Claudius Pulcher. L. Junius Pullus.	3754.	504.
C. Aurelius Cotta II. P. Servilius Geminus II.	3755.	505.
L. Cæcilius Mettellus III. M. Fabius Buteo.	3756.	506.
M. Otacilius Craffus II. M. Fabius Licinus.	3757.	507.
M. Fabius Buteo II. C. Attilius Bulbus.	3758.	508.
Aul. Manlius Torquatus. C. Sempronius Blesensis.	3759.	509.
C. Fundanius Fundulus. C. Sulpicius Gallus.	3760.	510.
C. Luctatius Catulus. Aul. Posthumius Albinus.	3761.	511.
A. Manlius Torquatus II. Q. Luctatius Corco.	3762.	512.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
C. Claudius Centho. M. Sempronius Tuditanus.	3763.	513.
C. Mamilius Turrinus. Q. Valerius Faleo.	3764.	514.
T. Sempronius Gracchus. P. Valerius Falco.	3765.	515.
L. Cornelius Lentulus. Q. Fulvius Flaccus.	3766.	516.
P. Cornelius Lentulus. C. Licinius Varus.	3767.	517.
T. Manlius Torquatus. C. Attilius Bulbus II.	3768.	518.
L. Posthumius Albinus. Sp. Carvilius Maximus.	3769.	519.
Q. Fabius Maximus Verrucosus. M. Pomponius Matho.	3770.	520.
M. Æmilius Lepidus. M. Publicius Malleolus.	3771.	521.
M. Pomponius Matho II. C. Papirius Maso.	3772.	522.
M. Æmilius Barbula. M. Junius Pera.	3773.	523.
L. Posthumius Albinus II. Cn. Fulvius Centumalus.	3774.	524.
Sp. Carvilius Maximus II. Q. Fabius Maximus Verrucosus II.	3775.	525.
P. Valerius Flaccus. M. Attilius Regulus.	3776.	526.
M. Valerius Messala. L. Apustius Fullo.	3777.	527.
L. Æmilius Papus. C. Attilius Regulus.	3778.	528.
T. Manlius Torquatus II. Q. Fulvius Flaccus II.	3779.	529.
C. Flaminius Nepos. P. Furius Philus.	3780.	530.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
Cn. Cornelius Scipio. M. Claudius Marcellus.	3781.	531.
P. Cornelius Scipio Asina. M. Minucius Rufus.	3782.	532.
L. Veturius Philo. C. Luctatius Catulus.	3783.	533.
M. Livius Salinator. L. Æmilius Paulus.	3784.	534.
P. Cornelius Scipio. T. Sempronius Longus.	3785.	535.
C. Flaminius. Cn. Servilius Geminus.	3786.	536.
L. Æmilius Paulus II. C. Terentius Varro.	3787.	537.
Q. Fabius Maximus III. T. Sempronius Gracchus.	3788.	538.
Q Fabius Maximus IV. M. Claudius Marcellus II.	3789.	539.
Q. Fabius Maximus Junior. T. Sempronius Gracchus II.	3790.	540.
Ap. Claudius Pulcher. Q. Fulvius Flaccus III.	3791.	541.
P. Sulpicius Galba. Cn. Fulvius Centumalus.	3792.	542.
M. Valerius Lævinus II. M Claudius Marcellus IV.	3793.	543.
Q. Fabius Maximus V. Q. Fulvius Flaccus IV.	3794.	544.
M. Claudius Marcellus V. T. Quinctius Crispinus.	3795.	545.
C. Claudius Nero. M. Livius Salinator.	3796.	546.
Q. Cæcilius Metellus. L. Veturius Philo.	3797.	547.
P. Cornelius Scipio. P. Licinius Crassus.	3798.	548.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
M. Cornelius Cethegus. P. Sempronius Tuditanus.	3799.	549.
Cn. Servilius Cæpio. C. Servilius Nepos.	3800.	550.
T. Claudius Nero. M. Servilius Geminus.	3801.	551.
C. Cornelius Lentulus. P. Ælius Pætus.	3802.	552.
P. Sulpicius Galba II. C. Aurelius Cotta.	3803.	553.
L. Cornelius Lentulus. P. Villius Tappulus.	3804.	554.
T. Quinctius Flaminius. Sex. Ælius Pætus.	3805.	555.
C. Cornelius Cethegus. Q. Minucius Rufus,	3806.	556.
L. Furius Purpureo. M. Claudius Marcellus.	3807.	557.
M. Porcius Cato. L. Valerius Flaccus.	3808.	558.
P. Cornelius Scipio Africanus II. T. Sempronius Longus.	3809.	559.
L. Cornelius Merula. Q. Minucius Thermus	3810.	560.
L. Quinctius Flaminius. Cn. Domitius Ænobarbus.	3811.	561.
M. Acilius Glabrio. P. Cornelius Scipio Nasica.	3812.	562.
L. Cornelius Scipio Asiaticus. C. Lælius Nepos.	3813.	563.
Cn. Manlius Vulso. M. Fulvius Nobilior.	3814.	564.
C. Livius Salinator. M. Valerius Messala.	3815.	565.
M. Æmilius Lepidus. C. Flaminius Nepos.	3816.	566.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
Sp. Posthumius Albinus. Q. Martius Philippus.	3817.	567.
Ap. Claudius Pulcher. M. Sempronius Tuditanus	3818.	568.
P. Claudius Pulcher. L. Portius Licinus.	3819.	569.
Q. Fabius Labeo. M. Claudius Marcellus.	3820.	570.
L. Æmilius Paulus. Cn. Bæbius Tamphilus.	3821.	571.
P. Cornelius Cethegus. M. Bæbius Tamphilus.	3822.	572.
A. Posthumius Albinus. C. Calpurnius Piso.	3823.	573.
L. Manlius Acidinus. Q. Fulvius Flaccus.	3824.	574.
M. Junius Brutus. A. Manlius Vulso.	3825.	575.
C. Claudius Pulcher. Tib. Sempronius Gracchus.	3826.	576.
Cn. Cornelius Scipio. Q. Petilius Spurinus.	3827.	577.
P. Mucius Scævola. M. Æmilius Lepidus II.	3828.	578.
Sp. Posthumius Albinus Paulus. Q. Mucius Scævola.	3829.	579.
L. Posthumius Albinus. M. Popilius Lænas.	3830.	580.
C. Popilius Lænas. P. Ælius Ligus.	3831.	581.
L. Licinius Crassus. C. Cassius Longinus.	3832.	582.
A. Hostilius Mancinus. A. Attilius Serranus.	3833.	583.
Q. Martius Philippus II. Cn. Servilius Cæpio.	3834.	584.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
L. Æmilius Paulus II. C. Licinius Craffus.	3835.	485.
Q. Ælius Pætus. M. Junius Pennus.	3836.	586.
C. Sulpicius Gallus. M. Claudius Marcellus.	3837.	587.
T. Manlius Torquatus. Cn. Octavius Nepos.	3838.	588.
A. Manlius Torquatus. Q. Caffius Longinus.	3839.	589.
Tib. Sempronius Gracchus II. M. Juventinus Thalna.	3840.	590.
P. Cornelius Scipio Nafica. C. Martius Figulus.	3841.	591.
M. Valerius Meffala. C. Fannius Strabo.	3842.	592.
L. Anicius Gallus. M. Cornelius Cethegus.	3843.	593.
Cn. Cornelius Dolabella. M. Fulvius Nobilior.	3844.	594.
M. Æmilius Lepidus. C. Popilius Lænas II.	3845.	595.
Sex. Julius Cæfar. L. Aurelius Oreftes.	3846.	596.
L. Cornelius Lentulus. C. Martius Figulus II.	3847.	597.
P. Cornelius Scipio Nafica II. M. Claudius Marcellus II.	3848.	598.
Q. Opimius Nepos. L. Pofthumius Albinus.	3849.	599.
Q. Fulvius Nobilior. T. Annius Lufcus.	3850.	600.
M. Claudius Marcellus III. L. Valerius Flaccus.	3851.	601.
L. Licinius Lucullus. A. Pofthumius Albinus.	3852.	602.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
T. Quinctius Flaminius. M. Acilius Balbus.	3853.	603.
L. Martius Censorinus. M. Manlius Nepos.	3854.	604.
Sp. Posthumius Albinus. L. Calpurnius Piso.	3855.	605.
P. Cornelius Scipio Africanus. C. Livius Drusus.	3856.	606.
Cn. Cornelius Lentulus. L. Mummius Achaïcus.	3857.	607.
Q. Fabius Æmilianus. L. Hostilius Mancinus.	3858.	608.
Sex. Sulpicius Galba. L. Aurelius Cotta.	3859.	609.
Ap. Claudius Pulcher. Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.	3860.	610.
L. Cæcilius Metellus. Q. Fabius Servilianus.	3861.	611.
Cn. Servilius Cæpio. Q. Pompeius Rufus.	3862.	612.
C. Cæcilius Sapiens. Q. Servilius Cæpio.	3863.	613.
Cn. Calpurnius Piso. M. Popilius Lænas.	3864.	614.
Cn. Cornelius Scipio Nasica. D. Junius Brutus.	3865.	615.
M. Æmilius Lepidus. C. Hostilius Mancinus.	3866.	616.
P. Furius Philus. Sex. Attilius Serranus.	3867.	617.
Sex. Fulvius Flaccus. C. Calpurnius Piso.	3868.	618.
Pub. Cornelius Scipio Africanus II. C. Fulvius Flaccus.	3869.	619.
Pub. Mucius Scævola. L. Calpurnius Piso Frugi.	3870.	620.

P. Popilius

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
P. Popilius Lænas. P. Rupilius Nepos.	3871.	621.
P. Licinius Craſſus. L. Valerius Flaccus.	3872.	622.
M. Perpenna. C. Claudius Pulcher.	3873.	623.
C. Sempronius Tuditanus. M. Aquilius Nepos.	3874.	624.
Cn. Octavius Nepos. T. Annius Luſcus.	3875.	625.
L. Caſſius Longinus. L. Cornelius Cinna.	3876.	626.
M. Æmilius Lepidus. L. Aurelius Oreſtes.	3877.	627.
M. Plautius Hypſæus. M. Fulvius Flaccus.	3878.	628.
C. Caſſius Longinus. C. Sextius Calvinus.	3879.	629.
Q. Cæcilius Metellus Balearicus. T. Quinctius Flaminius.	3880.	630.
Cn. Domitius Ænobarbus. C. Fannius Nepos.	3881.	631.
Q. Fabius Maximus. L. Opimius Nepos.	3882.	632.
P. Manilius Nepos. C. Papirius Carbo.	3883.	633.
L. Cæcilius Metellus. L. Aurelius Cotta.	3884.	634.
M. Portius Cato. Q. Martius Rex.	3885.	635.
L. Cæcilius Metellus. Q. Mucius Scævola.	3886.	636.
C. Licinius Geta. Q. Fabius Maximus.	3887.	637.
M. Æmilius Scaurus. M. Cæcilius-Metellus.	3888.	638.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
M. Acilius Balbus. C. Portius Cato.	3889.	639.
C. Cæcilius Metellus. Cn. Papirius Carbo.	3890.	640.
M. Livius Drusus. L. Calpurnius Piso Cessoninus.	3891.	641.
P. Cornelius Scipio Nasica. L. Calpurnius Bestia.	3892.	642.
M. Minucius Rufus. Sp. Posthumius Albinus.	3893.	643.
Q. Cæcilius Metellus. M. Junius Silanus.	3894.	644.
Ser. Sulpicius Galba. M. Aurelius Scaurus.	3895.	645.
L. Cassius Longinus. C. Marius.	3896.	646.
C. Attilius Serranus. Q. Servilius Cæpio.	3897.	647.
P. Rutilius Rufus. C. Manilius Nepos.	3898.	648.
C. Marius II. C. Falavius Fimbria.	3899.	649.
C. Marius III. L. Aurelius Orestes.	3900.	650.
C. Marius IV. Q. Luctatius Catulus.	3901.	651.
C. Marius V. M. Aquilius Nepos.	3902.	652.
C. Marius VI. L. Valerius Flaccus.	3903.	653.
M. Antonius A. Posthumius Albinus.	3904.	654.
Q. Cæcilius Metellus. T. Didius Nepos.	3905.	655.
Cn. Cornelius Lentulus. P. Licinius Crassus.	3906.	656.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
Cn. Domitius Ænobarbus. C. Cassius Longinus.	3907.	657.
L. Licinius Crassus. Q. Mucius Scævola.	3908.	658.
C. Cæcilius Calvus. L. Domitius Ænobarbus.	3909.	659.
C. Valerius Flaccus. M. Herennius.	3910.	660.
C. Claudius Pulcher. M. Perpenna.	3911.	661.
L. Martius Philippus. Sex. Julius Cæsar.	3912.	662.
L. Julius Cæsar. P. Rutilius Lupus.	3913.	663.
Cn. Pompeius Strabo. L. Portius Cato.	3914.	664.
L. Cornelius Sylla. Q. Pompeius Rufus.	3915.	665.
Cn. Octavius Nepos. L. Cornelius Cinna.	3916.	666.
L. Cornelius Cinna II. C. Marius VII.	3917.	667.
L. Cornelius Cinna III. Cn. Papirius Carbo.	3918.	668.
L. Cornelius Cinna IV. Cn. Papirius Carbo II.	3919.	669.
L. Cornelius Scipio Asiaticus. C. Norbanus Flaccus.	3920.	670.
C. Marius Junior. Cn. Papirius Carbo III.	3921.	671.
M. Tullius Decula. Cn. Cornelius Dolabella.	3922.	672.
L. Cornelius Sylla II. Q. Cæcilius Metellus Pius.	3923.	673.
P. Servilius Vatia. Ap. Claudius Pulcher.	3924.	674.

CONSULS.	*Années du Monde.*	*Fondation de Rome.*
M. Æmilius Lepidus. Q. Luctatius Catulus.	3925.	675.
D. Junius Brutus. M. Æmilius Lepidus Livianus.	3926.	676.
Cn. Octavius Nepos. C. Scribonius Curio.	3927.	677.
L. Octavius Nepos. C. Aurelius Cotta.	3928.	678.
L. Licinius Lucullus. M. Aurelius Cotta.	3929.	679.
M. Terentius Varro Lucullus. C. Caſſius Longinus Varus.	3930.	680.
L. Gellius Poplicola. Cn. Cornelius Lentulus.	3931.	681.
Cn. Aufidius Oreſtes. P. Cornelius Lentulus.	3932.	682.
Cn. Pompeius Magnus. M. Licinius Craſſus.	3933.	683.
Q. Hortenſius. Q. Cæcilius Metellus.	3934.	684.
L. Cæcilius Metellus. Q. Martius Rex.	3935.	685.
C. Calpurnius Piſo. M. Acilius Glabrio.	3936.	686.
M. Æmilius Lepidus. L. Volcatius Tullus.	3937.	687.
P. Cornelius Sylla. P. Antonius Pætus.	3938.	688.
L. Julius Cæſar. C. Martius Figulus.	3939.	689.
M. Tullius Cicero. C. Antonius Nepos.	3940.	690.
D. Junius Silanus. L. Licinius Murena.	3941.	691.
M. Pupius Piſo. M. Valerius Meſſala.	3942.	692.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
L. Afranius. Q. Cæcilius Metellus Celer.	3943.	693.
C. Julius Cæsar. M. Calpurnius Bibulus.	3944.	694.
L. Calpurnius Piso. A. Gabinius.	3945.	695.
P. Cornelius Lentulus Spinther. Q. Cæcilius Metellus Nepos.	3946.	696.
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus. L. Martius Philippus.	3947.	697.
Cn. Pompeius Magnus II. M. Licinius Crassus II.	3948.	698.
L. Domitius Ænobarbus. Ap. Claudius Pulcher.	3949.	699.
Cn. Domitius Calvinus. M. Valerius Messala.	3950.	700.
Cn. Pompeius Magnus III. Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio.	3951.	701.
Ser. Sulpicius Rufus. M. Claudius Marcellus.	3952.	702.
L. Æmilius Paulus. C Claudius Marcellus C. F.	3953.	703.
C. Claudius Marcellus M. F. L. Cornelius Lentulus.	3954.	704.
C. Julius Cæsar II. P. Servilius Vatia Isauricus.	3955.	705.
Q. Fusius Calenus. P. Vatinius.	3956.	706.
C. Julius Cæsar III. M. Æmilius Lepidus.	3957.	707.
C. Julius Cæsar IV. *qui n'eut point de Collégue.*	3958.	708.
C. Julius Cæsar V. M. Antonius Nepos.	3959.	709.
C. Vibius Pansa. A. Hirtius. Cæsar Octavius I.	3960.	710.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
M. Æmilius Lepidus. L. Munacius Plancus.	3961.	711.
P. Servilius Vatia Isauricus II. L. Antonius.	3962.	712.
Cn. Domitius Calvinus. C. Asinius Pollio.	3963.	713.
L. Martius Censorinus. C. Calvisius Sabinus.	3964.	714.
Ap. Claudius Pulcher II. C. Norbanus Flaccus.	3965.	715.
M. Vipsanus Agrippa. L. Caninius Gallus.	3966.	716.
L. Gellius Poplicola. M. Cocceius Nerva.	3967.	717.
L. Cornificius. Sex. Pompeius.	3968.	718.
M. Antonius Nepos II. L. Scibonius Libo.	3969.	719.
Imp. Cæsar Octavius II. L. Volcatius Tullus.	3970.	720.
Cn. Domitius Ænobarbus. C. Sosius.	3971.	721.
Cæsar Octavius Imp. III. M. Valerius Messala Corvinus.	3972.	722.
Cæsar Octavius Imp. IV. M. Licinius Crassus.	3973.	723.
Cæsar Octavius Imp. V. Sex. Apuleius.	3974.	724.
Cæsar Octavius Imp. VI. M. Vipsan. Agrippa II.	3975.	725.
Cæsar Octavius Imp. VII. M. Vipsan. Agrippa III.	3976.	726.
Cæsar Octavius Imp. VIII. T. Statilius Taurus.	3977.	727.
Cæsar Octavius Imp. IX. M. Junius Silanus.	3978.	728.

CONSULS.	Années du Monde.	Fondation de Rome.
Cæsar Octavius Imp. X. C. Norbanus Flaccus.	3979.	729.
Cæsar Octavius Imp. XI. A. Terentius Varro Murena.	3980.	730.
M. Claudius Marcellus Æseruinus. L. Aruntius.	3981.	731.
Q. Æmilius Lepidus. M. Lollius.	3982.	732.
M. Apuleius Nepos. P. Silius Nerva.	3983.	733.
Q. Lucretius Vespillo. C. Sentius Saturninus.	3984.	734.
P. Cornelius Lentulus Marcellinus. Cn. Cornelius Lentulus.	3985.	735.
C. Furnius. C. Julius Silanus.	3986.	736.
L. Domitius Ænobarbus. P. Cornelius Scipio.	3987.	737.
M. Livius Drusus Libo. Cn. Calpurnius Piso Cessoninus.	3988.	738.
M. Licinius Crassus. Cn. Cornelius Lentulus Augur.	3989.	739.
T. Claudius Nero. P. Quintilius Varus.	3990.	740.
M. Valerius Messala. P. Sulpicius Quirinus.	3991.	741.
Paulus Fabius Maximus. Q. Ælius Tubero.	3992.	742.
Julius Antonius. Q. Fabius Maximus Africanus.	3993.	743.
Claudius Drusus Nero Germanicus. T. Quinctius Crispinus.	3994.	744.
C. Martius Censorinus. C. Asinius Gallus.	3995.	745.
T. Claudius Nero II. Cn. Calpurnius Piso II.	3996.	746.



CHRONOLOGIE

POUR

LA SECONDE PARTIE.

Suivant les Fastes Consulaires des Romains, avec les années correspondantes de la Fondation de Rome, de l'Ere d'Espagne, & celles de la Naissance de Jesus-Christ, conformément au Calcul que l'on tient pour le plus véritable, & au Calcul Vulgaire.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Cæsar Augustus XIII. M. Plautius Silvanus.	751.	37.	1.	
Cossus Cornelius Lentulus. L. Calpurnius Piso.	752.	38.	2.	
C. Julius Cæsar. L. Æmilius Paulus.	753.	39.	3.	1.
P. Vinicius Nepos. P. Alfinius Varus.	754.	40.	4.	2.
L. Ælius Lamia. L. Servilius Geminus.	755.	41.	5.	3.
Sex. Ælius Catus. C. Sentius Saturninus.	756.	42.	6.	4.
L. Cornelius Messala. Cn. Cornelius Cinna.	757.	43.	7.	5.
L. Æmilius Lepidus. L. Aruntius Nepos.	758.	44.	8.	6.
Aulus Licinius Nerva. Q. Cæcilius Metellus.	759.	45.	9.	7.
M. Furius Camillus. Sex. Nonius Quintilianus.	760.	46.	10.	8.
Q. Sulpitius Camerinus. C. Popæus Sabinus.	761.	47.	11.	9.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
P. Cornelius Dolabella. C. Julius Silanus.	762.	48.	12.	10.
M. Æmilius Lepidus. Titus Statilius Taurus.	763.	49.	13.	11.
Tib. Germanicus Cæsar. C. Fonteius Capito.	764.	50.	14.	12.
C. Sylius Nepos. L. Munacius Plancus.	765.	51.	15.	13.
Sex. Pompeius Nepos. Sex. Apuleius Nepos.	766.	52.	16.	14.
Octavien Auguste meurt le 18. d'Août, & a pour Successeur à l'Empire Claude Tibére Néron.				
Drusus Julius Cæsar. C. Norbanus Flaccus.	767.	53.	17.	15.
Titus Statilius Sisenna. L. Scribonius Libo.	768.	54.	18.	16.
C. Cæcilius Rufus. L. Pomponius Flaccus.	769.	55.	19.	17.
Claudius Tiberius Imp. III. Germanicus Cæsar II.	770.	56.	20.	18.
M. Julius Silanus. L. Norbanus Flaccus.	771.	57.	21.	19.
M. Valerius Messala. M. Aurelius Cotta.	772.	58.	22.	20.
Claudius Tiberius Imp. IV. Drusus Julius Cæsar II.	773.	59.	23.	21.
Caius Sulpitius Galba. D. Haterius Agrippa.	774.	60.	24.	22.
C. Asinius Pollio. C. Antistius Vetus.	775.	61.	25.	23.
L. Cornelius Cethegus. L. Visellius Varro.	776.	62.	26.	24.
Cossus Cornelius Lentulus. C. Calvisius Sabinus.	777.	63.	27.	25.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere. d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
Cn. Cornelius Lentulus. C. Calvisius Sabinus II.	778.	64.	28.	26.
M. Licinius Crassus. L. Calpurnius Piso.	779.	65.	29.	27.
Ap. Junius Silanus. P. Silius Nerva.	780.	66.	30.	28.
L. Rubellius Geminus. C. Fusius Geminus.	781.	67.	31.	29.
L. Cassius Longinus. M. Vinicius.	782.	68.	32.	30.
Claudius Tiberius Imp. V. L. Ælius Sejanus.	783.	69.	33.	31.
Cn. Domitius Ænorbarbus. Furius Camillus Scribonianus.	784.	70.	34.	32.
L. Sulpitius Galba. L. Cornelius Sylla.	785.	71.	35.	33.
P. Fabius Persicus. Lucius Vitellius Nepos.	786.	72.	36.	34.
C. Cestius Gallus. M. Servilius Nonianus.	787.	73.	37.	35.
Q. Plautius Plautianus. Sex. Papinius Allenius.	788.	74.	38.	36.
Cn. Acerronius Proculus. C. Pontius Nigrinus.	789.	75.	39.	37.
Claude Tibére termine sa vie le 16. de Mars, & Caius Cæsar, surnommé Caligula lui succéde.				
M. Aquilius Julianus. P. Nonius Asprenas.	790.	76.	40.	38.
C. Caligula Imp. II. L. Apronius Cæsianus.	791.	77.	41.	39.
C. Caligula Imp. III. L. Gellius Poplicola.	792.	78.	42.	40.
C. Caligula Imp. IV. Cn. Sentius Saturninus.	793.	79.	43.	41.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vulg. de Jesus-Christ.
Caligula aïant été assassiné le 22. Janvier, est remplacé par Claude Tibére Germanicus, fils de Drusus.				
Claudius Germ. Imp. II. C. Cæcina Largus.	794.	80.	44.	42.
Claudius Germ. Imp. III. L. Vitellius Nepos II.	795.	81.	45.	43.
L. Quinctius Crispinus II. M. Statilius Taurus.	796.	82.	46.	44.
M. Vinicius. Taurus Statilius Corvinus.	797.	83.	47.	45.
Caius Valerius Asiaticus. M. Junius Silanus.	798.	84.	48.	46.
Claudius Germ. Imp. IV. Caius Vitellius Nepos.	799.	85.	49.	47.
Aulus Vitellius. L. Vipsanius Poplicola.	800.	86.	50.	48.
C. Pompeius Gallus. Q. Veranius Lætus.	801.	87.	51.	49.
C. Antistius Vetus. M. Suillius Nervilianus.	802.	88.	52.	50.
Claudius Germanicus Imp. V. Sex. Cornelius Scipio.	803.	89.	53.	51.
Pub Cornelius Sylla. L. Salvius Otho.	804.	90.	54.	52.
D. Julianus Silanus. Q. Haterius Antoninus.	805.	91.	55.	53.
Q. Asinius Marcellus. M. Acilius Aviola.	806.	92.	56.	54.
Le 13. Octobre l'Empereur Claude étant mort, Domitius Néron Claude Drusus est élevé à l'Empire.				
Nero Imp. L. Antistius Vetus.	807.	93.	57.	55.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
Q. Volusius Saturninus. P. Cornelius Scipio.	808.	94.	58.	56.
Nero Imp. II. Lucius Calpurnius Piso.	809.	95.	59.	57.
Nero Imp. III. M. Valerius Messala II.	810.	96.	60.	58.
C. Vipsanius Apronianus. L. Fonteius Capito.	811.	97.	61.	59.
Nero Imp. IV. Cossus Cornelius Lentulus.	812.	98.	62.	60.
C. Cæsonius Pætus. P. Petronius Turpilianus.	813.	99.	63.	61.
P. Marius Celsus. L. Asinius Gallus.	814.	100.	64.	62.
C. Memmius Regulus. L. Virginius Rufus.	815.	101.	65.	63.
C. Lecanius Bassus. M. Licinius Crassus.	816.	102.	66.	64.
Aulus Licinius Nerva. M. Vestinus Atticus.	817.	103.	67.	65.
C. Suetonius Paulinus. L. Pontius Telesinus.	818.	104.	68.	66.
L. Fonteius Capito. C. Julius Rufus.	819.	105.	69.	67.
C. Sylius Italicus. M. Galerius Trachalus.	820.	106.	70.	68.
Neron Claude s'étant donné la mort le 10. de Juin; Servius Sulpitius Galba est reconnu Empereur.				
Sulpitius Galba Imp. Titus Vinius Rufinus.	821.	107.	71.	69.
Sulpitius Galba aïant été tué le 15. Janvier, M. Salvius Othon est salué Empereur par la garde Prétorienne le 22. d'A-				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
vril. Othon se donne la mort, & Aulus Vitellius élu par l'Armée d'Allemagne lui succéde. Celui-ci perd la vie le 15. de Decembre & a pour Successeur Titus Flavius Sabinus Vespasien, élu & proclamé Empereur dès le premier de Juillet par les Armées d'Orient.				
Flav. Vespasianus Imp. II. Titus Vespasianus Cæsar.	822.	108.	72.	70.
Flav. Vespasianus Imp. III. M. Cocceius Nerva.	823.	109.	73.	71.
Flav. Vespasianus Imp. IV. Titus Vespasianus Cæsar II.	824.	110.	74.	72.
Flav. Domitianus. M. Valerius Messalinus.	825.	111.	75.	73.
Flav. Vespasianus Imp. V. Titus Vespasianus Cæsar III.	826.	112.	76.	74.
Flav. Vespasianus Imp. VI. Titus Vespasianus Cæsar IV.	827.	113.	77.	75.
Flav. Vespasianus Imp. VII. Titus Vespasianus Cæsar V.	828.	114.	78.	76.
Flav. Vespasianus Imp. VIII. Titus Vespasianus Cæsar VI.	829.	115.	79.	77.
L. Ceionius Commodus. D. Nonius Priscus.	830.	116.	80.	78.
Flav. Vespasianus Imp. IX. Titus Vespasianus Cæsar VII.	831.	117.	81.	79.
Vespasien étant mort le 24. de Juin, Tite Vespasien est reconnu Empereur.				
Titus Vespasianus Imp. VIII. Flav. Domitianus VII.	832.	118.	82.	80.
Sex. Annius Silvanus. Titus Annius Pollio.	833.	119.	83.	81.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Le 13. Septembre Tite Vespasien meurt, & est remplacé par Flav. Domitien son frere.				
Flav. Domitianus Imp. VIII. Titus Flav. Sabinus.	834.	120.	84.	82.
Flav. Domitianus Imp. IX. Q. Petilius Rufus II.	835.	121.	85.	83.
Flav. Domitianus Imp. X. C. Oppius Sabinus.	836.	122.	86.	84.
Flav. Domitianus Imp. XI. Titus Aurelianus Fulvus.	837.	123.	87.	85.
Flav. Domitianus Imp. XII. Sex. Cornelius Dolabella.	838.	124.	88.	86.
Flav. Domitianus Imp. XIII. Aulus Volusius Saturninus.	839.	125.	89.	87.
Flav. Domitianus Imp. XIV. L Minutius Rufus.	840.	126.	90.	88.
Titus Aurelius Fulvus. Aulus Sempronius Atratinus.	841.	127.	91.	89.
Flav. Domitianus Imp. XV. M. Cocceius Nerva II.	842.	128.	92.	90.
M. Ulpius Trajanus. M. Acilius Glabrio.	843.	129.	93.	91.
Flav. Domitianus Imp. XVI. Q. Volusius Saturninus.	844.	130.	94.	92.
Sex. Pompeius Collega. Cornelius Priscus.	845.	131.	95.	93.
L. Nonius Asprenas. M. Aricinius Clemens.	846.	132.	96.	94.
Flav. Domitianus Imp. XVII. Titus Flavius Clemens.	847.	133.	97.	95.
C. Fulvius Valens. C. Antistius Vetus.	848.	134.	98.	96.
Domitien aïant été poignardé le 18. de Septembre, M. Coc-				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
ceius Nerva est élevé à l'Empire. Dans les Consulats de Domitien l'on comprend les six fois qu'il a été Consul Substitut, Consul Suffectus, *du vivant de son pere : la même chose se doit entendre pour les autres.*				
M. Cocceius Nerva Imp. III. L. Virginius Rufus III.	849.	135.	99.	97.
M. Cocceius Nerva Imp. IV. M. Ulpius Trajanus II.	850.	136.	100.	98.
Le 27. de Janvier Nerva laisse par sa mort l'Empire à M. Ulpius Trajan Espagnol, qu'il avoit adopté.				
C. Sosius Senecio. Aulus Cornelius Palma.	851.	137.	101.	99.
M. Ulpius Trajanus Imp. III. Sex. Julius Frontinus III.	852.	138.	102.	100.
M. Ulpius Trajanus Imp. IV. Sex. Articuleius Pætus.	853.	139.	103.	101.
C. Sosius Senecio. L. Licinius Sura.	854.	140.	104.	102.
M. Ulpius Trajanus Imp. V. L. Appius Maximus.	855.	141.	105.	103.
Suranus. P. Neratius Marcellus.	856.	142.	106.	104.
Titus Julius Candidus. Aulus Julius Quadratus.	857.	143.	107.	105.
L. Ceionius Commodus. L. Tutius Cerealis.	858.	144.	108.	106.
C. Sosius Senecio III. L. Licinius Sura II.	859.	145.	109.	107.
Appius Annius Trebonius. M. Atilius Bradua.	860.	146.	110.	108.

M. Vale-

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere. d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
M. Valerius Messala. C. Popilius Pedo.	861.	147.	111.	109.
Claudius Crispinus. Solenus Orfitus Hasta.	862.	148.	112.	110.
L. Calpurnius Piso. M. Vestius Bolanus.	863.	149.	113.	111.
M. Ulpius Trajanus Imp. VI. Titus Sextius Africanus.	864.	150.	114.	112.
L. Publius Celsus. C. Claudius Crispinus.	865.	151.	115.	113.
Q. Ninnius Hasta. P. Manlius Vopiscus.	866.	152.	116.	114.
L. Vipstanus Messala. M. Vergilianus Pedo.	867.	153.	117.	115.
L. Ælius Lamia. Ælianus Vetus.	868.	154.	118.	116.
Quinctius Niger. C. Vipstanus Apronianus.	869.	155.	119.	117.
Le 2. d'Août Trajan meurt, & P. Ælius Adrien, Espagnol, lui succéde.				
Ælius Adrianus Imp. II. T. Claudius Fuscus.	870.	156.	120.	118.
Ælius Adrianus Imp. III. Q. Junius Rusticus.	871.	157.	121.	119.
L. Catilius Severus. T. Aurelius Antoninus.	872.	158.	122.	120.
M. Annius Verus. Augur.	873.	159.	123.	121.
M. Acciola Aviola. C. Cornelius Pansa.	874.	160.	124.	122.
Q. Arrius Pærinus. C. Veranius Apronianus.	875.	161.	125.	123.
M. Acilius Glabrio. M. Bellitius Torquatus.	876.	162.	126.	124.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
P. Cornelius Scipio Asiaticus. C. Vettius Aquilinus.	877.	163.	127.	125.
M. Annius Verus. L. Varius Ambibulus.	878.	164.	128.	126.
Gallicanus. C. Cælius Titianus.	879.	165.	129.	127.
L. Nonius Asprenas. M. Annius Libo.	880.	166.	130.	128.
P. Juventius Celsus. Q. Julius Balbus.	881.	167.	131.	129.
Q. Fabius Catullinus. M. Flavius Aper.	882.	168.	132.	130.
Sex. Octavius Lænas. M. Antonius Rufinus.	883.	169.	133.	131.
Serius Augurinus. Arrius Severianus.	884.	170.	134.	132.
Hiberus. Julius Silanus Sisenna.	885.	171.	135.	133.
C. Julius Servianus III. C. Vibius Varro.	886.	172.	136.	134.
Pontianus. Atilianus.	887.	173.	137.	135.
L. Ceionius Commodus Verus. Sextus Vetulenus.	888.	174.	138.	136.
L. Ælius Adrianus. P. Cælius Balbinus.	889.	175.	139.	137.
Sulpitius Camerinus. Q. Niger Magnus.	890.	176.	140.	138.
Adrien étant mort le 11. Juillet, a pour Successeur Titus Aurelius Fulvus Boionus, connu Empereur sous les noms de Titus Ælius Antonin, lequel mérita par ses bonnes qualités d'être surnommé le Pieux.				
Antoninus Pius Imp. II. Brutius Præsens.	891.	177.	141.	139.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Antonius Pius Imp. III. M. Aurelius Cæsar.	892.	178.	142.	140.
Pæduceus Priscinus. Titus Hænius Severus.	893.	179.	143.	141.
L. Cuspius Rufinus. L. Statius Quadratus.	894.	180.	144.	142.
Titus Bellicius Torquatus. Titus Claudius Atticus.	895.	181.	145.	143.
Lollianus Avitus. C. Gavius Maximus.	896.	182.	146.	14[illegible].
Antonius Pius Imp. IV. M. Aurelius Cæsar II.	897.	183.	147.	145.
Sex. Erucius Clarus. Cn. Claudius Severus.	898.	184.	148.	146.
M. Valerius Largus. M. Valerius Messalinus.	899.	185.	149.	147.
C. Bellicius Torquatus. M. Salvius Julianus.	900.	186.	150.	148.
Servius Cornelius Scipio Orfitus. Q. Nonius Priscus.	901.	187.	151.	149.
Romulus Gallicanus. Antistius Vetus.	902.	188.	152.	150.
Sex. Quintilius Gordianus. Sex. Quintilius Maximus.	903.	189.	153.	151.
Sex. Acilius Glabrio. C. Valerius Verianus.	904.	190.	154.	152.
C. Bruttius Præsens II. Aulus Julius Rufinus.	905.	191.	155.	153.
L. Ælius Aurelius Commodus. T. Sextius Lateranus.	906.	192.	156.	154.
C. Julius Severus. M. Rufinus Sabinianus.	907.	193.	157.	155.
M. Ceionius Silvanus. C. Sentius Augurinus.	908.	194.	158.	156.
Vetulenius Barbarus. Regulus.	909.	195.	159.	157.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vulg. de Jesus-Christ.	
Q. Flavius Tertullus. Claudius Sacerdos.	910.	196.	160.	158.
Claudius Quinctillus. M. Statius Priscus.	911.	197.	161.	159.
Titus Vibius Barus. Ap. Annius Bradua.	912.	198.	162	160.
M. Aurelius Antoninus Cæsar. L. Ælius Verus.	913.	199.	163.	161.
Le 7. de Mars, Antonin le Pieux *aïant laissé par sa mort l'Empire vacant, on y éleva M. Annius Verus, qui devenu Empereur, fut appellé Marc Auréle Antonin, & surnommé le* Philosophe *par la Posterité à cause de son amour pour l'Etude. Celui-ci s'associa L. Commode qui prit alors les noms de L. Aurelius Verus.*				
Q. Junius Rusticus. C. Vettius Aquilinus.	914.	200.	164.	162.
L. Papinius Ælianus. Junius Pastor.	915.	201.	165.	163.
Marcus Nonius Macrinus. Celsus.	916.	202.	166.	164.
L. Arrius Pudens. M. Gavius Orfitus.	917.	203.	167.	165.
Servilius Pudens. L. Fufidius Pollio.	918.	204.	168.	166.
L. Aurelius Verus Imp. Titus Vinidius Quadratus.	919.	205.	169.	167.
L. Vettius Paulus. T. Junius Montanus.	920.	206.	170.	168.
Q. Sosius Priscus. C. Cæcilius Apollinaris.	921.	207.	171.	169.
Lucius Aurelius Verus étant mort, Marc Aurele Anto-				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
nin le Philosophe *reste seul Empereur.*				
M. Cornelius Cethegus. C. Crutius Clarus.	922.	208.	172.	170.
L. Septimius Severus. L. Alfidius Herennianus.	923.	209.	173.	171.
Claudius Maximus. Cornelius scipio Orfitus.	924.	210.	174.	172.
M. Aurelius Antoninus Imp. II. M. Claudius Pompeianus.	925.	211.	175.	173.
Annius Trebonius Gallus. L. Flaccus.	926.	212.	176.	174.
Calpurnius Piso. M. Salvius Julianus.	927.	213.	177.	175.
Titus Vitrasius Pollio. M. Flavius Aper.	928.	214.	178.	176.
L. Aurelius Commodus. Plautius Quintillus.	929.	215.	179.	177.
Julianus Rufus. Gavius Orfitus.	930.	216.	180.	178.
L. Aurelius Commodus Imp. II. T. Annius Aurelius Verus.	931.	217.	181.	179.
L. Fulvius Bruttius Præsens. Sex. Quintilius Gordianus.	932.	218.	182.	180.
Marc Aurèle Antonin le Philosophe *termine sa vie le* 17. *de Mars; & L. Aurèle Commode son fils lui succède.*				
L. Aurelius Commodus Imp. III. Antistius Burrhus.	933.	219.	183.	181.
Petronius Mamertinus. M. Vettius Trebellius.	934.	220.	184.	182.
L. Aurelius Commodus Imp. IV. M. Aufidius Victorinus II.	935.	221.	185.	183.
M. Eggius Marullus. Cn. Papirius Ælianus.	936.	222.	186.	184.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
M. Atilius Bradua. Triarius Maternus.	937.	223.	187.	185.
L. Aurelius Commodus Imp. V. M. Aciolus Glabrio.	938.	224.	188.	186.
Claudius Crifpinus. Papirius Ælianus.	939.	225.	189.	187.
C. Allius Fufcinianus. Duillius Silanus II.	940.	226.	190.	188.
Junius Silanus. Q. Servilius Silanus.	941.	227.	191.	189.
L. Aurelius Commodus Imp. VI. Petronius Septimianus.	942.	228.	192.	190.
Caffius Apronianus. M. Atilius Bradua.	943.	229.	193.	191.
L. Aurelius Commodus Imp. VII. P. Helvius Pertinax.	944.	230.	194.	192.
Q. Sofius Falnius. C. Julius Clarus.	945.	231.	195.	193.
L. Auréle Commode aïant été tué le 31. Décembre, P. Helvius Pertinax eft élevé à l'Empire. Le 28. de Mars fuivant Pertinax eft affaffiné, & Didius Julien eft falué Empereur. Celui-ci perd l'Empire avec la vie le 2. Mai, & L. Septimius Sévere furnommé Pertinax *lui fuccéde malgré plufieurs Compétiteurs & Concurrens.*				
L. Septimius Severus Imp. II. Claudius Albinus.	946.	232.	196.	194.
Scapula Tertullus. Tincius Clemens.	947.	233.	197.	195.
Cn. Domitius Dexter. L. Valerius Meffala.	948.	234.	198.	196.
Ap. Claudius Lateranus. M. Marius Rufinus.	949.	235.	199.	197.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Titus Aterius Saturninus. C. Annius Trebonius.	950.	236.	200.	198.
Pub. Cornelius Anulinus. M. Aufidius Fronto.	951.	237.	201.	199.
Tiberius Claudius Severus. C. Aufidius Victorinus.	952.	238.	202.	200.
L. Annius Fabianus. M. Nonius Mucianus.	953.	239.	203.	201.
L. Septimius Severus Imp. III. M. Aurelius Antoninus Cæsar.	954.	240.	204.	202.
P. Septimius Geta. L. Septimius Plautianus.	955.	241.	205.	203.
L. Fabius Septimius. M. Annius Libo.	956.	242.	206.	204.
M. Aurelius Antoninus Cæsar II. P. Septimius Geta II.	957.	243.	207.	205.
M. Nummius Annius. Fulvius Æmilianus.	958.	244.	208.	206.
Aper. Maximus.	959.	245.	209.	207.
M. Aurelius Antoninus Cæsar III. P. Septimius Geta III.	960.	246.	210.	208.
Claudius Pompeianus. Avitus.	961.	247.	211.	209.
M. Acilius Faustinus. Triarius Rufinus.	962.	248.	212.	210.
Q. Epidius Rufus. Pomponius Bassus.	963.	249.	213.	211.
Le 4. de Février L. Septimius Sévere laisse par sa mort l'Empire à ses deux fils Marc Auréle Antonin Bassien surnommé Caracalla, *& P. Septimius Géta qui fut fait mourir par son frere l'année suivante.*				
Julius Asper. Julius Aper.	964.	250.	214.	212.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
M. Antoninus Caracalla Imp. IV. D. Cælius Balbirus II.	965.	251.	215.	213.
Silvius Messala. Q. Aquilius Sabinus.	966.	252.	216.	214.
Æmilius Lætus. Anicius Cerealis.	967.	253.	217.	215.
C. Annius Sabinus. Cornelius Anullinus.	968.	254.	218.	216.
C. Brutius Præsens. T. Messius Extricatus.	969.	255.	219.	217.
Marc Auréle Antonin Bassien Caracalla *aïant été poignardé le* 16. *d'Avril est remplacé par M. Opilius Macrin qui prit les noms d'Auréle Sévere, & qui s'associa dans l'Empire l'année suivante M. Opilius Macrin Diaduméne son fils.*				
M. Opilius Macrinus Imp. M. Op. Mac. Diadumenianus Cæsar.	970.	256.	220.	218.
Opilius Macrin est tué le 7. *de Juin, & Diaduméne son fils le* 9. *du même mois A. Macrin succéde Avitus Bassien, qui élevé à l'Empire est appellé Marc Auréle Antonin Elagabale ou Héliogabale.*				
Antoninus Heliogabalus Imp. II. Sacerdos.	971.	257.	221.	219.
Antoninus Heliogabalus Imp. III. M. Aurelius Eutychianus Comazon.	972.	258.	222.	220.
Annius Gratus. Claudius Seleucus.	973.	259.	223.	221.
Antoninus Heliogabalus Imp. IV. M. Aurelius Severus Alexander.	974.	260.	224.	222.
Le 10. *Mars Marc Auréle Antonin Heliogabale est assassiné,*				

&

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
& Marc Auréle Aléxandre Sévere salué Empereur.				
L. Marius Maximus. L. Roſcius Ælianus.	975.	261.	225.	223.
Julianus. Criſpinus.	976.	262.	226.	224.
Fuſcus Dexter. M. Mecius Rufus.	977.	263.	227.	225.
Alexander Severus Imp. II. C. Quintilius Marcellus.	978.	264.	228.	226.
M. Mummius Albinus. M. Clodius Pupienus Maximus.	979.	265.	229.	227.
T. Manilius Modeſtus. Sergius Calpurnius Probus.	980.	266.	230.	228.
Alexander Severus Imp. III. Caſſius Apronius Dio.	981.	267.	231.	229.
L. Verius Agricola. C. Catius Clementinus.	982.	268.	232.	230.
T. Claudius Pompeianus. Felicianus.	983.	269.	233.	231.
Julius Lupus. Maximus.	984.	270.	234.	232.
Maximus II. Ovinius Paternus.	985.	271.	235.	233.
Maximus III. Urbanus.	986.	272.	236.	234.
L. Catilius Severus. L. Ragonius Urinatius.	987.	273.	237.	235.
Aléxandre Sévere perd la vie le 18. Mars, & C. Jule Maximin lui ſuccéde avec Maximin ſon fils.				
C. Julius Maximinus Imp. C. Julius Africanus.	988.	274.	238.	236.
Les Légions ou Soldats d'Afrique élevent à l'Empire contre Ma-				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
ximin Marc Antoine Gordien, & Antoine Gordien son fils : élection qui est confirmée par le Sénat de Rome.				
P. Titius Perpetuus. L. Ovinius Rusticus.	989.	275.	239.	237.
Dans le mois de Juin les deux Gordiens terminent leur vie en Afrique, & le Sénat défére l'Empire à Cælius Balbin, & à Claude Pupien Maxime. Le 7. Décembre suivant, Gordien fils de Gordien le Jeune est créé Cesar.				
Ulpius Crinitus. C. Nonius Proculus.	990.	276.	240.	238.
Les Maximins sont assassinés dans le mois de Mars : Balbin & Pupien ont le même sort en Avril, [ou plûtôt en Juillet pendant les Jeux Capitolins, & non pas, comme il est dit dans le corps de l'Ouvrage pendant les Fêtes Agonales qui ne se célébroient qu'en Janvier, en Mai & en Décembre,] *& Gordien reste seul Empereur.*				
M. Antonius Gordianus Imp. M. Acciola Aviola.	991.	277.	241.	239.
Vettius Sabinus. Venustus.	992.	278.	242.	240.
M. Antonius Gordianus Imp. II. T. Claudius Pompeianus.	993.	279.	243.	241.
C. Aufidius Atticus. C. Asinius Prætextatus.	994.	280.	244.	242.
C. Julius Africanus. Æmilius Papus.	995.	281.	245.	243.
Fulvius Æmilianus. Peregrinus.	996.	282.	246.	244.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
Gordien fait en Avril une fin tragique, & l'Armée reconnoît Empereur Marc Jule Philippe qui s'associa par la suite C. Jule Saturnin Philippe son fils. Martius Sénateur est élu Empereur par le Sénat, & meurt peu de tems après. Le Sénat lui donne aussi-tôt pour Successeur L. Auréle Sévere Hostilien, qui meurt aussi peu après son élevation; de sorte que Philippe est universellement reconnu pour Empereur.				
M. Julius Philippus Imp. T. Fabius Titianus.	997.	283.	247.	245.
Bruttius Præsens. Nummius Albinus.	998.	284.	248.	246.
M. Julius Philippus Imp. II. M. Julius Philippus Cæsar.	999.	285.	249.	247.
M. Julius Philippus Imp. III. M. Julius Philippus Cæsar II.	1000.	286.	250.	248.
Fulvius Æmilianus II. C. Vettius Aquilinus.	1001.	287.	251.	249.
Les deux Philippes sont tués en Avril, & Cn. Messius Trajan Déce leur succéde dans l'Empire avec son fils Q. Herennius Déce.				
Cn. Decius Imp. II. Annius Maximus Gratus.	1002.	288.	252.	250.
Cn. Decius Imp. III. Q. Herennius Decius *son fils.*	1003.	289.	253.	251.
Sur la fin d'Octobre les Déces périssent dans une bataille. C. Vibius Trebonianus Gallus étant élevé à l'Empire, nomme César son fils Caïus Vibius Volusien & adopte par la suite				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vulg. de Jesus-Christ.
C. Valens Hostilianus Messius Quintus fils de Déce.				
C. Vibius Trebonianus Gallus Imp. / C. Vibius Volusianus.	1004.	290.	254.	252.
C. Vibius Volusianus II. / M. Valerius Maximus.	1005.	291.	255.	253.
C. Jule Emilien Général de l'Armée de Moësie est salué Empereur, Gallus & Volusien aïant été tués, l'Armée de Rhétie proclame Empereur P. Licinius Valérien. Emilien est poignardé trois mois après son usurpation.				
P. Licinius Valerianus Imp. II. / P. Licinius Gallienus Cæsar *son fils.*	1006.	292.	256.	254.
P. Licinius Valerianus Imp. III. / P. Licinius Gallienus Cæsar II.	1007.	293.	257.	255.
M. Valerius Maximus II. / M. Acilius Glabrio.	1008.	294.	258.	256.
P. Licinius Valerianus Imp. IV. / P. Licinius Gallienus Cæsar III.	1009.	295.	259.	257.
M. Aurelius Mumius Fuscus. / Pomponius Bassus.	1010.	296.	260.	258.
P. Licinius Gallienus Cæsar IV. / P. Licinius Valerianus *son frere.*	1011.	297.	261.	259.
Fulvius Æmilianus. / Pomponius Bassus.	1012.	298.	262.	260.
L'Empereur P. Licinius Valérien est fait prisonnier par les Perses, [ce qui est raconté dans le corps de l'Ouvrage sous l'année 261.] *& P. Licinius Gallien occupe seul le Trône Impérial.*				
P. Licinius Gallienus Imp. V. / Patronus Volusianus.	1013.	299.	263.	261.
P. Licinius Gallienus Imp. VI. / Pompeius Faustinus.	1014.	300.	264.	262.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Mummius Albinus. Maximus Dexter.	1015.	301.	265.	263.
P. Licinius Gallienus Imp. VII. Æmilius Saturninus.	1016.	302.	266.	264.
P. Licinius Valerianus Cæsar. L. Cæsonius Macer.	1017.	303.	267.	265.
P. Licinius Gallienus Imp. VIII. Sabinillus.	1018.	304.	268.	266.
Ovinius Paternus. Arcesilaus.	1019.	305.	269.	267.
Ovinius Paternus II. Marinianus.	1020.	306.	270.	268.
Gallien aïant été tué dans le mois de Mars avec son frere Valérien, qui avoit été nommé César l'année précédente, M. Auréle Claude est proclamé Empereur & confirmé par le Sénat le 24. de Mars.				
M. Aurelius Claudius Imp. Ovinius Paternus III.	1021.	307.	271.	269.
Flavius Antiochianus. Furius Orfitus.	1022.	308.	272.	270.
Le 4. de Février Claude laisse par sa mort le Trône Impérial vacant, & Flavius Quintillus son frere est nommé par le Sénat pour l'occuper. Celui-ci s'étant donné la mort peu de tems après, le Sénat confirme le 24. de Mars l'élection de Lucius Domitius Aurélien faite par l'Armée.				
L. Domitius Aurelianus Imp. C. Julius Capitolinus.	1023.	309.	273.	271.
Quietus. Voldumianus.	1024.	310.	274.	272.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. de Jesus-Christ.	& vul.
M. Claudius Tacitus. Furius Placidianus.	1025.	311.	275.	273.
L. Domitius Aurelianus Imp. II. C. Julius Capitolinus II.	1026.	312.	276.	274.
L. Domitius Aurelianus Imp. III. T. Nonius Marcellinus.	1027.	313.	277.	275.
Sur la fin de Janvier, Aurélien est poignardé, & après plusieurs débats entre le Sénat & l'Armée sur l'élection d'un nouvel Empereur, l'Empire est enfin donné le 25. de Septembre à Marc Claude Tacite.				
M. Claudius Tacitus Imp. II. Fulvius Æmilianus.	1028.	314.	278.	276.
Après la mort de Tacite arrivée le 12. Avril, le Sénat élit Empereur M. Annius Florien, mais celui-ci aïant éte tué peu après, le Sénat approuve l'élection que l'Armée avoit faite de Marc Aurèle Probe, dont l'Empire commence au premier de Juillet.				
M. Aurelius Probus Imp. M. Furius Lupus.	1029.	315.	279.	277.
M. Aurelius Probus Imp. II. M. Furius Lupus II.	1030.	316.	280.	278.
M. Aurelius Probus Imp. III. C. Junius Tiberianus.	1031.	317.	281.	279.
Junnius Messala. Gratus.	1032.	318.	282.	280.
M. Aurelius Probus Imp. IV. C. Julius Tiberianus.	1033.	319.	283.	281.
M. Aurelius Probus Imp. V. Pomponius Victorinus.	1034.	320.	284.	282.
Marc Aurèle Probe tué le 12. Août, a pour Successeur dans				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
l'Empire Marc Aurèle Carus, qui crée Césars Marc Aurèle Carin & Marc Aurèle Numérien ses deux fils.				
M. Aurelius Carus Imp. M. Aurelius Carinus Cæsar.	1035.	321.	285.	283.
M. Aurelius Carus Imp. II. M. Aurelius Numerianus Cæsar.	1036.	322.	286.	284.
Carus & Numérien étant morts dans le mois d'Août, l'Armée choisit pour Empereur le 17. de Septembre, Dioclétien qui s'associa par la suite Maximien Hercule. Carin se maintient dans les Gaules.				
C. Valerius Diocletianus Imp. Aristobulus.	1037.	323.	287.	285.
Carin périt misérablement dans le mois de Mai.				
Maximus Junius Priscilianus. Vettius Aquilinus.	1038.	324.	288.	286.
C. Valerius Diocletianus Imp. III. M. Aurelius Valerius Maximianus.	1039.	325.	289.	287.
M. Aurelius Maximus. Pomponius Januarius.	1040.	326.	290.	288.
Annius Bassus. L. Ragonius Quinctianus.	1041.	327.	291.	289.
C. Valerius Diocletianus Imp. IV. M. Aurel. Vale. Maximianus Imp. II.	1042.	328.	292.	290.
C. Junius Tiberianus. Cassius Dio.	1043.	329.	293.	291.
Le premier Mars Constance Chlore & C. Galére Maximien sont créés Césars.				
Afranius Annibalianus. M. Aurelius Asclepiodotus.	1044.	330.	294.	292.

CONSULS.	*Fond. de Rome.*	*Ere. d'Esp.*	*An. vérit.*	*& vul. de Jesus-Christ.*
C. Valerius Diocletianus Imp. V. M. Valerius Maximianus Imp. III.	1045.	331.	295.	293.
Constantius Chlorus Cæsar. C. Galerius Maximianus Cæsar.	1046.	332.	296.	294.
Mummius Tuscus. Annius Cornelius Anullinus.	1047.	333.	297.	295.
C. Valerius Diocletianus Imp. VI. Constantius Chlorus Cæsar II.	1048.	334.	298.	296.
M. Valerius Maximianus Imp. IV. C. Galerius Maximianus Cæsar II.	1049.	335.	299.	297.
Annius Faustus. Severus Gallus.	1050.	336.	300.	298.
C. Valerius Diocletianus Imp. VII. M. Valerius Maximianus Imp. V.	1051.	337.	301.	299.
Constantius Chlorus Cæsar III. C. Galerius Maximianus Cæsar III.	1052.	338.	302.	300.
Postumius Titianus. Flavius Popilius Nepotianus.	1053.	339.	303.	301.
Constantius Chlorus Cæsar IV. C. Galerius Maximianus Cæsar IV.	1054.	340.	304.	302.
C. Valerius Diocletianus Imp. VIII. M. Valerius Maximianus Imp. VII.	1055.	341.	305.	303.
C. Valerius Diocletianus Imp. IX. M. Valerius Maximianus Imp. VIII.	1056.	342.	306.	304.
Constantius Chlorus Cæsar V. C. Galerius Maximianus Cæsar V.	1057.	343.	307.	305.
Dioclétien & Maximien abdiquent l'Empire en faveur de Constance-Chlore & de Galére Maximien. Comme l'Espagne fit partie de l'Empire de Constance-Chlore, je marquerai seulement les Empereurs qui ont succédé à celui-ci dans la souveraineté sur ce Païs.				
Constantius Chlorus Imp. VI. C. Galerius Maximianus Imp. VI.	1058.	344.	308.	306.

Constance

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Constance Chlore meurt le 25. de Juillet. & laisse son Empire à Constantin le Grand son fils.				
M. Valerius Maximianus Imp. IX. Constantinus Imp.	1059.	345.	309.	307.
C. Valerius Diocletianus X. C. Galerius Maximianus VII.	1060.	346.	310.	308.
M. Aurelius Valerius Maxentius. M. Aurelius Romulus *son fils*.	1061.	347.	311.	309.
M. Aurelius Valerius Maxentius II. M. Aurelius Romulus II.	1062.	348.	312.	310.
C. Galerius Maximianus VIII. Pub. Valerius Licinius Augustus.	1063.	349.	313.	311.
Flav. Valerius Constantinus Imp. II. Pub. Valerius Licinius Augustus II.	1064.	350.	314.	312.
Flav. Valerius Constantinus Imp. III. Pub. Valerius Licinius Augustus III.	1065.	351.	315.	313.
Ceionius Rufius Volusianus. Annianus.	1066.	352.	316.	314.
Flav. Valerius Constantinus Imp. IV. Pub. Valerius Licinius Augustus IV.	1067.	353.	317.	315.
Rufinus Cæcinna Sabinus. Q. Aradius Rufinus.	1068.	354.	318.	316.
Ovinius Gallicanus. Septimius Bassus.	1069.	355.	319.	317.
Pub. Valerius Licinius Augustus V. Flav. Julius Crispus Cæsar.	1070.	356.	320.	318.
Flav. Valerius Constantinus Imp. V. Pub. Licinius Cæsar VI.	1071.	357.	321.	319.
Flav. Valerius Constantinus Imp. VI. Flav. Claudius Constantinus Cæsar.	1072.	358.	322.	320.
Flav. Julius Crispus Cæsar II. Flav. Claud. Constantinus Cæsar II.	1073.	359.	323.	321.
Petronius Probianus. Anicius Julianus.	1074.	360.	324.	322.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Acilius Severus. Flav. Junius Rufinus.	1075.	361.	325.	323.
Flav. Julius Crispus Cæsar III. Flav. Claud. Constantinus Cæsar III.	1076.	362.	326.	324.
Anicius Paulinus. Publius Julianus.	1077.	363.	327.	325.
Flav. Vale. Constantinus Imp. VII. Flav. Julius Constantius.	1078.	364.	328.	326.
Flav. Claud. Constantinus Cæsar IV. Maximus Basilius.	1079.	365.	329.	327.
Flav. Magnus Januarius. Fabius Justus.	1080.	366.	330.	328.
Flav. Vale. Constantinus Imp. VIII. Flav. Claud. Constantinus Cæsar V.	1081.	367.	331.	329.
Ovinius Gallicanus. M. Aurelius Symmachus.	1082.	368.	332.	330.
Annius Bassus. Ablavius Ægyptius.	1083.	369.	333.	331.
Ovinius Pacatianus. Mecinius Hilarianus.	1084.	370.	334.	332.
Flav. Valerius Dalmatius. M. Aurelius Zenophilus.	1085.	371.	335.	333.
Junius Ranius Optatus. Anicius Faustus Paulinus.	1086.	372.	336.	334.
Flav. Valerius Constans. C. Ceionius Albinus.	1087.	373.	337.	335.
Flav. Popilius Nepotianus. Facundus.	1088.	374.	338.	336.
Titus Fabius Titianus. Felicianus.	1089.	375.	339.	337.

L'Empereur Constantin le Grand meurt le 22. de Mai, & Flav. Claude Constantin son fils aîné lui succéde dans l'Empire d'Espagne, en vertu du partage fait par Constantin le Grand.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
Ursus. Polemius.	1090.	376.	340.	338.
Flav. Julius Constantius II. Flav. Julius Constans.	1091.	377.	341.	339.
Flav. Septimius Accidinus. L. Aradius Proculus.	1092.	378.	342.	340.
Flav. Claude Constantin est tué par trahison le 24. de Mai, & Flav. Jule Constans son frere se saisit de ses appanages, & le remplace.				
Flav. Antonius Marcellinus. Cælius Probinus.	1093.	379.	343.	341.
Flav. Julius Constantius Imp. III. Flav. Julius Constans Imp. II.	1094.	380.	344.	342.
M. Memmius Placidus. Flav. Psidius Romulus.	1095.	381.	345.	343.
Domitius Leontius. Salustius.	1096.	382.	346.	344.
Amantius Ceionius. Rufus Albinus.	1097.	383.	347.	345.
Flav. Julius Constantius Imp. IV. Flav. Julius Constans Imp. III.	1098.	384.	348.	346.
Flav. Rufinus. Flav. Eusebius.	1099.	385.	349.	347.
Flav. Philippus. Flav. Salia.	1100.	386.	350.	348.
Ulpius Limenius. Fabius Catullinus.	1101.	387.	351.	349.
Sergius. Nigrianus.	1102.	388.	352.	350.
Flav. Jule Constans aïant été assassiné le 18. de Janvier, Flav. Jule Constantius lui succéde.				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Acilius Severus. Flav. Junius Rufinus.	1075.	361.	325.	323.
Flav. Julius Crispus Cæsar III. Flav. Claud. Constantinus Cæsar III.	1076.	362.	326.	324.
Anicius Paulinus. Publius Julianus.	1077.	363.	327.	325.
Flav. Vale. Constantinus Imp. VII. Flav. Julius Constantius.	1078.	364.	328.	326.
Flav. Claud. Constantinus Cæsar IV. Maximus Basilius.	1079.	365.	329.	327.
Flav. Magnus Januarius. Fabius Justus.	1080.	366.	330.	328.
Flav. Vale. Constantinus Imp. VIII. Flav. Claud. Constantinus Cæsar V.	1081.	367.	331.	329.
Ovinius Gallicanus. M. Aurelius Symmachus.	1082.	368.	332.	330.
Annius Bassus. Ablavius Ægyptius.	1083.	369.	333.	331.
Ovinius Pacatianus. Mecinius Hilarianus.	1084.	370.	334.	332.
Flav. Valerius Dalmatius. M. Aurelius Zenophilus.	1085.	371.	335.	333.
Junius Ranius Optatus. Anicius Faustus Paulinus.	1086.	372.	336.	334.
Flav. Valerius Constans. C. Ceionius Albinus.	1087.	373.	337.	335.
Flav. Popilius Nepotianus. Facundus.	1088.	374.	338.	336.
Titus Fabius Titianus. Felicianus.	1089.	375.	339.	337.

L'Empereur Constantin le Grand meurt le 22. de Mai, & Flav. Claude Constantin son fils aîné lui succéde dans l'Empire d'Espagne, en vertu du partage fait par Constantin le Grand.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
Ursus. Polemius.	1090.	376.	340.	338.
Flav. Julius Constantius II. Flav. Julius Constans.	1091.	377.	341.	339.
Flav. Septimius Accidinus. L. Aradius Proculus.	1092.	378.	342.	340.
Flav. Claude Constantin est tué par trahison le 24. de Mai, & Flav. Jule Constans son frere se saisit de ses appanages, & le remplace.				
Flav. Antonius Marcellinus. Cælius Probinus.	1093.	379.	343.	341.
Flav. Julius Constantius Imp. III. Flav. Julius Constans Imp. II.	1094.	380.	344.	342.
M. Memmius Placidus. Flav. Psidius Romulus.	1095.	381.	345.	343.
Domitius Leontius. Salustius.	1096.	382.	346.	344.
Amantius Ceionius. Rufus Albinus.	1097.	383.	347.	345.
Flav. Julius Constantius Imp. IV. Flav. Julius Constans Imp. III.	1098.	384.	348.	346.
Flav. Rufinus. Flav. Eusebius.	1099.	385.	349.	347.
Flav. Philippus. Flav. Salia.	1100.	386.	350.	348.
Ulpius Limenius. Fabius Catullinus.	1101.	387.	351.	349.
Sergius. Nigrianus.	1102.	388.	352.	350.
Flav. Jule Constans aïant été assassiné le 18. de Janvier, Flav. Jule Constantius lui succéde.				

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
. . . . Sans Consuls.	1103.	389.	353.	351.
Flav. Julius Constantius Imp. V. Flav. Constantius Gallus Cæsar.	1104.	390.	354.	352.
Flavius Julius Constantius Imp. VI. Flav. Constantius Gallus Cæsar II.	1105.	391.	355.	353.
Flav. Julius Constantius Imp. VII. Flav. Constantius Gallus Cæsar III.	1106.	392.	356.	354.
Flav. Arbetio. Mavortius Lollianus.	1107.	393.	357.	355.
Flavius Julius Constantius Imp. VIII. Flav. Claudius Julianus Cæsar.	1108.	394.	358.	356.
Flav. Julius Constantius Imp. IX. Flav. Claudius Julianus Cæsar II.	1109.	395.	359.	357.
Datianus. Neratius Cerealis.	1110.	396.	360.	358.
Eusebius, Hypatius,	1111.	397.	361.	359.
Flav. Julius Constantius Imp. X. Flav. Claudius Julianus Cæsar III.	1112.	398.	362.	360.
Flav. Taurus. Flav. Florentius.	1113.	399.	363.	361.
Constantius meurt le 3. de Novembre, & a Flav. Claude Julien surnommé l'Apostat pour son successeur.				
Flav. Mamertinus. Flav. Nevitta.	1114.	400.	364.	362.
Flav. Claudius Julianus Imp. IV. Secundus Salustius.	1115.	401.	365.	363.
Julien l'Apostat termine sa vie le 23. de Juin, & Flav. Jovien lui succede le 5. de Juillet.				
Flav. Jovianus Imp. Varronianus.	1116.	402.	366.	364.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit.	& vul. de Jesus-Christ.
Le 16. de Février Jovien perd la vie malheureusement ; Flav. Valentinien le remplace & s'associe Flave Valens.				
Flav. Valentinianus Imp. Flav. Valens Augustus.	1117.	403.	367.	365.
Flav. Gratianus. Flav. Dagalaifus.	1118.	404.	368.	366.
Flav. Lupicinus. Flav. Jovinus.	1119.	405.	369.	367.
Flav. Valentinianus Imp. II. Flav. Valens Augustus II.	1120.	406.	370.	36.8
Felix Valentinianus. Sex. Aurelius Victor.	1121.	407.	371.	369.
Flav. Valentinianus Imp. III. Flav. Valens Augustus III.	1122.	408.	372.	370.
Flav. Gratianus II. Sex. Anicius Probus.	1123.	409.	373.	371.
Flav. Modestus. Flav. Arintheus.	1124.	410.	374.	372.
Flav. Valentinianus Imp. IV. Flav. Valens Augustus IV.	1125.	411.	375.	373.
Flav. Gratianus III. Flav. Æquitius.	1126.	412.	376.	374.
. . . . *Sans Consuls.*	1127.	413.	377.	375.
L'Empereur Valentinien étant mort le 17. de Novembre, Flav. Gratien son fils monte sur le Trône Impérial & s'associe son frere Valentinien qui étoit encore très-jeune, & qui étoit enfant d'une autre mere.				
Flav. Valens Augustus V. Fla. Valentinianus *le Jeune* Augustus.	1128.	414.	378.	376.
Flav. Gratianus Imp. IV. Flav. Merobaudes.	1129.	415.	379.	377.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere d'Esp.	An. vérit. de Jesus-Christ.	& vulg. de Jesus-Christ.
Flav. Valens Augustus VI. Flav. Valentinianus Augustus II.	1130.	416.	380.	378.
Decius Ausonius Gallus. Q. Clodius Olybrius.	1131.	417.	381.	379.
Valens périt misérablement, & Gratien s'associe le 19. de Janvier l'lav. Théodose, Espagnol.				
Flav. Gratianus Imp. V. Flav. Theodosius Augustus.	1132.	418.	382.	380.
Posthumius Syagrius. Flav. Annius Eucherius.	1133.	419.	383.	381.
Posthumius Syagrius II. Flav. Antonius.	1134.	420.	384.	382.
Flav. Merobaudes II. Flav. Saturninus.	1135.	421.	385.	383.
Gratien est tué par surprise, & son frere Valentinien le Jeune lui succéde dans l'Empire d'Occident.				
Flav. Ricimer. Flav. Clearchus.	1136.	422.	386.	384.
Arcadius Augustus. Flav. Bauto.	1137.	423.	387.	385.
Flav. Honorius. Flav. Evodius.	1138.	424.	388.	386.
Valentinianus Imp. III. Flav. Eutropius.	1139.	425.	389.	387.
Theodosius Imp. II. Flav. Cynegius.	1140.	426.	390.	388.
Flav. Timasius. Flav. Promotus.	1141.	427.	391.	389.
Valentinianus Imp. IV. Flav. Neoterius.	1142.	428.	392.	390.
Titus Fabius Titianus. Q. Aurelius Symmachus.	1143.	429.	93.	391.

CONSULS.	Fond. de Rome.	Ere. d'Esp.	An. vérit. & vul. de Jesus-Christ.	
Arcadius Augustus II. Flav. Rufinus.	1144.	430.	394.	392.
Valentinien le Jeune perd la vie le 15. de Mai & Théodose devient maître de tout l'Empire.				
Theodosius Imp. III. Flav. Abundantius.	1145.	431.	395.	393.
Arcadius Augustus III. Honorius Augustus II.	1146.	432.	396.	394.
Sex. Anicius Olybrius. Sex. Anicius Probinus.	1147.	433.	397.	395.
L'Empereur Théodose meurt le 17. de Janvier, & a pour successeur dans l'Empire d'Occident Honorius son fils.				
Arcadius Imp. IV. Honorius Imp. III.	1148.	434.	398.	396.
Flav. Cæsarius. Pontius Atticus.	1149.	435.	399.	397.
Honorius Imp. IV. Flav. Eutychianus.	1150.	436.	400.	398.
Manlius Theodorus. Flav. Eutropius.	1151.	437.	401.	399.
Flav. Stilico. Flav. Aurelianus.	1152.	438.	402.	400.

Les Prénoms, sont A. ou Aul. Aulus: Ap. Appius: C. Caïus: Cn. Cneius: D. Decius: Flav. Flavius: L. Lucius: M. Marcus: P. ou Pub. Publius: Q. Quintus: Ser. Servilius: Sex. Sextus: Sp. Spurius: T. Titus: Tib. Tiberius.



TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA PREMIERE PARTIE.

Metellus

An. du Monde	An. de Rome	
		mantins, *Pag.* 108.
		Déſeſpoir affreux des Numantins, *pag.* 109.
		Priſe de leur Ville, *pag.* 109.
		Polybe & Rutilius Rufus ont décrit cette guerre, *pag.* 109.
3871	621	L'Eſpagne, diviſée en dix Gouvernemens, *pag.* 110.
3881.	631	Fabius Maximus, Préteur, *pag.* 110.
		Equité du Sénat de Rome, *pag.* 110.
3889	639.	C. Marius, Préteur en Bétique, *pag.* 110.
		Ses expéditions, *pag.* 110.
		Fondation de Colenda en Bétique, *pag.* 111.
3892.	642	Calpurnius Piſon, Préteur en Bétique *pag.* 111.
		Caton, retiré à Tarragone, *pag.* 111.
3894	644.	Révolte en Luſitanie, *pag.* 111.
3898.	648.	Expédition glorieuſe des Luſitaniens, *pag.* 111.
3900.	650.	Incurſion des Cimbres en Eſpagne, d'où ils ſont chaſſés par Fulvius Préteur de la Tarragonoiſe, *pag.* 111.
3902	652.	Sillanus bat les Luſitaniens *pag.* 111.
3904	654.	Dolabella en fait autant. *pag.* 112.
3905	655.	Troubles en Celtibérie appaiſés par le Conſul T. Didius, *pag.* 112.
		Deſtruction de l'ancienne Ville des Termeſtins, *pag.* 112.
		Priſe de Colenda, & perfidie de Didius, *pag.* 112.
		Conjuration en Andalouſie contre les Romains découverte & punie par Sertorius Tribun, *pag.* 112.
3906.	656	P. Licinius Craſſus, Conſul, pacifie la Luſitanie, *pag.* 113.
3914.	664	Révolte en Celtibérie & maſſacre des Gouverneurs, *pag.* 113.
		Val. Flaccus, Préteur, y rétablit la tranquillité, *pag.* 113.
3916.	666	M. Craſſus, fugitif en Eſpagne, *pag.* 113.
3919.	669	Il mene des Troupes en Afrique à Metellus Pius, *pag.* 114.
3920.	670.	Sertorius proſcrit, arme en Eſpagne contre Sylla, *pag.* 114.
		C. Annius paſſe en Eſpagne pour lui faire ſa guerre, *pag.* 115.
		Combat naval entre ces deux Capitaines, *pag.* 115.
3921.	671	Sertorius ſe retire en Afrique, *pag.* 116.
3922.	672	Révolte des Luſitaniens qui appellent Sertorius pour les commander, *pag.* 116.
		Cotta, Préteur de l'Andalouſie, livre à Sertorius un combat naval, & eſt vaincu, *pag.* 117.
		Différens avantages remportés en Eſpagne par Sertorius, *pag.* 117.
3923.	673.	Didius, Gouverneur de l'Andalouſie, *pag.* 117.





TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA SECONDE PARTIE.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

SIECLE SECOND.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

SIECLE TROISIE'ME.

Galére

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

ECRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE,
Qui ont fleuri dans les Siécles I. II. & IV. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIE'CLE PREMIER.

C. Julius Higinius, Garde à Rome de la Bibliothéque Palatine, & surnommé Polyhistor, à cause de la profondeur de sa science, a écrit;

Un Livre de Fables:
Un Livre de Généalogies:
Un Livre des Propriétés des Dieux:
Un Livre des Dieux Pénates:
Un Livre de différentes Questions:
Quelques Livres de la Vie & des Actions des Hommes Illustres:
Un Livre d'Exemples:
Un Livre d'Astronomie:
Quelques Livres d'Agriculture:
Des Commentaires sur Virgile:
Le Propenticon de Cinna.

On peut consulter à son sujet *Gerard Jean Vossius*, Liv. 1. chap. 20. & *Don Nicolas Antonio*, Liv. 1. chap. 1.

Victor Statorius a professé l'Eloquence à Rome avec applaudissement.

Junius Anneus Gallion, ami de Marcus Anneus Sénéque, fut aussi un grand Rhéteur.

Marcus Anneus Sénéque, natif de Cordouë, pere de L. Sénéque le Philosophe, d'Anneus Novatus, appellé par la suite Junius Gallion, & d'Anneus Mela, pere de Lucain, s'est rendu recommendable à Rome par son Eloquence. On a de lui;

Des Déclamations, qu'il a divisées en Persuasives & Controversistes.

Marcus Anneus Novatus Gallion a professé l'Eloquence avec distinction, & a été Proconsul d'Acaye.

Lucius Junius Moderatus Columelle, natif de Cadiz, a donné des Traités;

Sur l'Agriculture:
Sur le Jardinage:
Sur les Arbres:
Sur les Gréfes.

Lucius Anneus Sénéque, surnommé le Philosophe, duquel il est fait mention plus haut, a composé;

Trois Livres sur la Colére, adressés à Novatus son frere:
Un Livre de Consolation pour Helvia sa mere:
Un autre Livre aussi de Consolation, adressé à Polybe:
Un autre Livre encore de Consolation, à Marcia:
Un Livre de la Tranquillité de l'Esprit:
Un Livre de la Constance du Sage:
Deux Livres de la Clémence, à Néron:
Un Livre sur la courte durée de la Vie:
Un Livre de la Vie heureuse:
Un Livre sur la Tranquillité & la Retraite du Sage:
Sept Livres sur les Bienfaits:
Cent vingt-quatre Lettres à Lucilius:
Sept Livres de Questions naturelles:
L'Apocolocynthosis, ou de la mort de Claude:
Des Tragédies.

Il ne nous reste de lui que ces Ouvrages: ceux qui suivent, sont péris.

Le Livre de la Superstition:
Des Traités de Morales:
Des Livres d'Exhortations:
Le Livre de la Mort subite:
Un Traité sur le Mariage:
Le Traité le plus ample sur la Providence:
Le Livre sur le Tremblement de Terre:
Le Livre de Dialogues & d'Oraisons:
Le Traité sur les Hasards:
Le Livre des Offices:
Le Livre de la Forme du Monde:
Le Livre du Gissement des Indes:
Le Livre du Gissement de l'Egypte, & des Mœurs de ses Habitans:

Plusieurs

Plusieurs Livres de Lettres à Novatus.

Outre tous ces Ouvrages, il y en a encore plusieurs autres qui portent son nom, desquels il est parlé par Don Nicolas Antonio.

Lucius Anneus Lucain, fils d'Anneus Mela, s'est distingué dans la Poësie : il a écrit ;

Dix Livres de la Guerre de Pharsale :
Un Livre d'Orphé :
Un Livre sous le Titre d'*Iliacon* :
Un Livre du Rachat du corps d'Hector :
Un Livre des Saturnales :
Un Livre, intitulé *Catascomon* :
Dix Livres de Sylves :
La Tragédie de Médée :
Quatorze Fables :
Hymata, dont on ignore le but :
Une Harangue contre Octavius :
De l'Embrasement de Rome :
Un Livre de Lettres :
Des Louanges de Polla Argentaria.

On lui attribue encore d'autres Ecrits, sur lesquels les Sçavans peuvent porter tel jugement qu'ils jugeront à propos.

Pomponius Mela a écrit ;

De la situation de l'Univers, ou une Chorographie, qui est divisée en Livres dans quelques Editions.

Marcus Fabius Quintilien, natif de Calahorra, Professeur de Rhétorique à Rome avec appointemens, & Précepteur des Neveux de Domitien, a écrit ;

Douze Livres des Institutions de la Rhétorique :
Un Livre des Causes de la corruption de l'Eloquence :
Un Dialogue des Orateurs :
Quelques Déclamations.

Herennius Senecio, natif d'Andalousie, a écrit ;

La Vie d'Helvidius Priscus.

Marc-Valére Martial, natif de Bilbilis aujourd'hui Calatayud en Aragon, favori de l'Empereur Domitien, & le Prince des Poëtes Epygrammatiques, a écrit ;

Quatorze Livres d'Epygrammes.

Du même tems de Martial, fleurirent aussi dans la Poësie :

Canius, natif de Cadiz :
Détien, natif de Mérida :

Licinien, natif de Calatayud.

SIE'CLE SECOND.

L'Empereur Trajan, natif d'Italique, a écrit;
Quelques Livres de la Guerre qu'il a faite en Dacie.
L'Empereur Adrien, a écrit;
L'Hiſtoire de ſa Vie, en quelques Livres:
Les Cathacréans, Livres très-obſcurs:
Quelques Livres de Diſcours, d'Oraiſons, de Déclamations, & de Vers.
Lucius Anneus Florus, a écrit;
Un Abrégé de l'Hiſtoire Romaine, en quatre Livres.
Antonius Julianus, célébre Orateur, a écrit;
Un Livre de l'Hiſtoire des Juifs, depuis leur Deſtruction par les Empereurs Trajan & Adrien.

SIE'CLE QUATRIE'ME.

Juvence Aquilin, premier Poëte Latin-Sacré, a écrit;
L'Hiſtoire des quatre Evangéliſtes en Vers Examétres, dans quatre Livres.
Pierre, Orateur à Saragoſſe, a enſeigné l'Eloquence dans cette Ville avec ſuccès.
Oſius, Evêque de Cordouë, a écrit;
Une Lettre, où il fait l'éloge de la Virginité:
Un Livre de la ſignification des Habits Sacerdotaux:
Une Lettre à l'Empereur Conſtantius.
Saint Grégoire Evêque d'Ilibéri, aujourd'hui Grenade, a écrit;
Un Livre de la Foi contre les Ariens:
Différens Traités.
Aquilius Sévére a écrit en Proſe & en Vers;
Le Cataſtrophe, Ouvrage dans lequel il raconte ſa Vie.
Carterius, Evêque en Eſpagne, a écrit;
Un Traité contre l'Héréſie d'Helvidius.
Ithace, Evêque d'Oſſonoba, a écrit;
Un Livre, pour faire connoître les erreurs & les turpitudes de Priſcilien.
Tibérien, natif d'Andalouſie, a écrit dans un ſtile enflé pour ſe purger de l'Héréſie de Priſcilien;

Une Apologie.

Matronien, fouillé des erreurs de Prifcilien, a été très-fçavant, & a égalé dans la Poëfie les Poëtes Anciens.

Saint Damafe, Pontife de Rome, a écrit;

Deux petits Livres de la Virginité, en Vers & en Profe, lefquels font péris :

Quelques Lettres :

Beaucoup de Vers.

Audence, Evêque de Tolède, a écrit;

Un Livre contre les Hérétiques Manichéens, Sabelliens, Ariens, Photiniens.

Saint Philaftre, Evêque de Breffe en Italie, a écrit;

Un Livre des Héréfies.

Saint Pacien, Evêque de Barcelone, a écrit;

Trois Lettres contre les Novatiens :

Une Exhortation à la Pénitence :

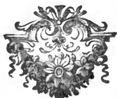
Un Sermon fur le Baptême, adreffé aux Fidéles & aux Catéchuménes :

Un Traité fous le Titre Grec, *Cerbus* ou *Lerbus*.

Olympius, Evêque de Barcelone, au jugement de la plûpart des Sçavans, & peut-être le même que Lampius, a écrit;

Un Livre de la Foi, contre ceux qui imputoient tout à la Nature, & rien au Libre-Arbitre.

Dexter, fils de Saint Pacien, Evêque de Barcelone, a eû la réputation d'Homme fçavant, & a occupé de grands poftes : l'on n'a point de certitude qu'il ait écrit.



Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la premiére Partie repréſente l'arrivée en Eſpagne de pluſieurs Etrangers, attirés par les richeſſes du Païs, & l'expulſion des Carthaginois par les Romains, qui ont régné ſur toute la Péninſule.

La Lettre griſe, des gens qui travaillent l'or & l'argent.

La Vignette de la ſeconde Partie, la Foi annoncée en Eſpagne par l'Apôtre Saint Jacques Zébédée.

La Lettre griſe, le Tombeau du même Saint Apôtre en Eſpagne, à la garde duquel reſterent deux de ſes Diſciples.



HISTOIRE


14
15
partie.
Flamobrigo
Bermeo


BIBLIOTECA NAZIONALE

HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE

PREMIERE PARTIE.

DIEU, après avoir créé le Ciel & la Terre, créa pareillement Adam & Eve pour la propagation du genre humain. Ces premiers peres eurent d'abord pour demeure le Paradis terrestre; mais ils ne resterent pas long-tems dans un si agréable séjour. Devenus coupables envers Dieu par leur désobéissance, source du péché originel qu'ils ont laissé pour héritage à leurs descendans, ils s'en virent chassés pour jamais. Ce fut pour lors CRE'ATION DU MONDE.

Anne'e du Monde.

Méchanceté des hommes, punie par le Déluge.

qu'ils commencerent à peupler la terre ; mais à mesure que leur postérité s'accrut, les vices s'introduisirent dans le monde, & furent enfin portés à tel excès, malgré les sages remontrances d'Henoc & de quelques autres Justes qui ne cessoient de se récrier contre ces débordemens, que Dieu justement irrité forma la résolution de faire périr tous les hommes coupables, par un Déluge universel qu'il envoia sur la terre.

Noé & sa famille conservés.

Cependant, pour ne point confondre l'innocent, il conserva Noé, homme droit, sa femme & leurs trois fils, Sem, Cham & Japhet, avec leurs trois femmes. Lorsque les pluïes furent cessées & les eaux écoulées, ils sortirent tous de l'Arche dans laquelle ils avoient été à l'abri du châtiment général, & Noé, au nom de toute sa famille, offrit à son Conservateur un sacrifice en actions de graces. Dieu sensible à cette marque de reconnoissance, en témoigna à Noé sa gratitude, & lui ordonna d'envoïer ses enfans peupler toutes les parties habitables de la terre, dès que sa famille seroit assés nombreuse.

Noé toujours attentif à remplir ses devoirs, ne se vit pas plûtôt en état d'éxécuter ce commandement, qu'il partagea tout l'Univers entre ses enfans pour qu'ils le peuplassent, comme le remarquent Saint Epiphane & d'autres. Ceux-ci fachés, sans doute, de quitter leur Patrie, & de se séparer ainsi, sans espoir de jamais se revoir à cause de la vaste étendue de la terre sur laquelle ils alloient être dispersés, éluderent tant qu'ils purent. A la fin, voïant qu'ils n'avoient point d'autre parti à prendre que la soumission, ils convinrent ensemble de bâtir une Ville & d'élever une grande Tour pour immortaliser une avanture si singuliere. La campagne de Sennaar en Asie fut le lieu qu'ils choisirent pour l'éxécution de leur projet. Ils mirent tous la main à l'œuvre : mais plus l'ouvrage avançoit, plus ils trouvoient de prétextes pour reculer de satisfaire à l'ordre suprême. Dieu lassé de leurs délais, & sçachant que cette entreprise n'avoit été enfantée que par leur orgueil, resolut de les confondre & de se faire obéir. Pour cet effet, dans le tems qu'ils étoient le plus occupés à travailler, il permit qu'ils parlassent tout-à-coup chacun une Langue différente, de maniere que ne s'entendant plus les uns les autres, ce ne fut que désordre & confusion. Alors ils furent forcés d'abandonner leur entreprise, & Dieu les dispersa dans les autres parties de l'Univers.

Construction de la Tour de Babel.

Origine des différentes Langues.

Descendans de Noé dispersés sur toute la terre.

Personne ne sçait de quelle maniere chacun d'eux se rendit dans la Province qui lui avoit été marquée. Car en effet, comment dans ces tems pouvoir voïager par terre ? Les chemins n'étoient point fraïés, il n'y avoit ni habitations, ni ponts, ni barques, ni aucune des autres choses nécessaires à des Voïageurs. Comment le faire par Mer ? L'on n'avoit ni vaisseaux, ni boussole, & la navigation étoit entiérement inconnue. L'Ecriture dit cependant, que de Sennaar le Seigneur les dispersa sur toute la face de l'Univers : *Et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum Regionum* (*A*). Quel moïen de comprendre ce passage ? Pour moi, je m'imagine que chaque famille fut transportée en son Païs avec tout ce qui est nécessaire à la vie par le ministere des Anges, de même que le Prophéte Habacuc fut transporté à Babilone, & Saint Philippes Diacre à la Ville d'Asot en Palestine (*B*) : d'ailleurs, l'Ecriture se sert de pareilles expressions, en parlant de la translation d'Henoc avant le Déluge. Cette dispersion des descendans de Noé se fit, à mon avis, dans la même année que naquit Phaleg fils de Heber, d'autant plus, qu'à en juger par l'Ecriture, ce fut delà qu'il prit son nom. Elle arriva environ cent trente ans après le Déluge.

ANNE'E DU MONDE.

Les Sçavans ne conviennent point entre eux de celui qui vint le premier habiter l'Espagne. Les uns veulent que ç'ait été Tharsis, & d'autres nomment différentes personnes, chacun suivant son caprice ou la portée de ses lumieres. Cependant l'opinion la plus reçue des Espagnols, & qui me paroît la plus probable, est que ce fut Thubal, petit fils de Noé & fils de Japhet. Nous avons pour garants Joseph, Saint Jerôme, Saint Isidore & plusieurs autres qui l'assûrent, & dont l'autorité est plus respectable que celle de tous les autres, les Hébreux aïant été les seuls qui aïent conservé le souvenir de ces faits entiérement oubliés des Gentils. En effet, ces derniers aïant perdu toute idée de leur premiere origine, se nommerent pour la plûpart *Authoctones*, dans la pensée qu'ils étoient enfans de la terre.

Thubal, fils de Japhet, premier habitant de l'Espagne.

On ne peut douter que le premier homme qui vint faire sa demeure en Espagne, n'y ait apporté la vraïe Religion que Noé enseigna à ses enfans. A la vérité, nous convenons bien avec Moïse Ben-Maimon, Rabbin, que l'adoration des Astres s'étoit introduite avant le Déluge, mais depuis il n'en fut plus

Premiere Religion des Peuples d'Espagne.

(*A*) GENESE, chap. 11. || (*B*) ORIGENE dans sa Philocalie, chap. 21.

ANNE'E DU MONDE.

queſtion que ſous le régne de Ninus, Roi des Aſſyriens, qu'elle recommença à s'établir (*A*). Pluſieurs Ecrivains fondés ſur de foibles conjectures, prétendent que la véritable Religion ſe maintint très long-tems dans quelques cantons de l'Eſpagne; cependant je craindrois de me trop hazarder, ſi j'entreprenois de ſoutenir ce ſentiment.

Comment l'Eſpagne ſe peupla.

Selon toutes les apparences, dès que Thubal fut rendu en Eſpagne, il fit uſage de la ſcience qu'il avoit acquiſe à la conſtruction de la Tour de Babilone, pour ſe bâtir une demeure pour lui & pour ſa famille, & il commença à cultiver la terre pour les beſoins de la vie. Sa famille s'étant augmentée peu-à-peu, & étant parvenue au point de ne pouvoir plus vivre du terrain cultivé, ſes deſcendans allerent en chercher d'autres où ils s'établirent: les enfans de ceux-ci en firent de même, & inſenſiblement toute l'Eſpagne ſe trouva habitée. Ils conſerverent tous la Langue que leurs peres avoient apportée avec eux en Eſpagne, d'où vient qu'on la nomme la Langue naturelle, & que l'Ecriture Sainte en parlant des Provinces de l'Univers, les nomme Nations & Langues.

De ce principe, il s'enſuit que toutes les Villes & tous les Bourgs & Villages anciens, dont on n'a aucune connoiſſance certaine ſur le tems de leur fondation, doivent pour la plûpart leur origine aux deſcendans de Thubal, malgré tout ce que peuvent dire ces fameux Impoſteurs, qui, aux dépens de la vérité, s'efforcent de leur donner des fondateurs connus, afin de les rendre plus recommendables.

Gouvernement de ſes premiers Habitans.

L'on ne ſçait point au juſte quelle fut la premiere forme de Gouvernement qu'il y eut en Eſpagne: il y a ſeulement lieu de croire que Thubal, en qualité de pere, eut inſpection & autorité ſur tous ſes deſcendans tant qu'il vêcut, & que ceux-ci après ſa mort ſe gouvernerent par eux-mêmes dans différens territoires, ou dans différentes Villes, ſans qu'il y eût dans toute l'Eſpagne aucune forme de Gouvernement Monarchique. Il n'y en avoit point d'autre, lorſque les Carthaginois, & après eux les Romains, paſſerent en Eſpagne. Ces rivaux n'y trouverent dans pluſieurs territoires, que de petits Rois ou de petits Souverains, avec leſquels, ou ils firent alliance, ou ils furent en guerre, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire, ce qui perſuade que la plûpart

(*A*) Les Interprétes au chap. 14. du Livre de la Sageſſe, S. JEROME, chap. 2. ſur OSE'E, S. ISIDORE, Chron. Age 2.

des Villes se gouvernoient par elles-mêmes.

Il seroit imprudent de vouloir désigner l'endroit où Thubal fit sa premiere demeure, l'allusion des noms de quelques Places, non-plus que la fertilité de la terre des environs, n'étant pas des raisons assés fortes pour que l'on ne craigne pas de se tromper : il n'est pas plus aisé de marquer, ni le tems qu'il vécut, ni le nombre de ses enfans, ni l'endroit où il a été enterré, faute de pouvoir trouver des monumens autentiques qui nous en instruisent.

L'on ne sçait rien de Thubal.

Dans ces premiers tems, que les Anciens ont appellés le Siécle d'or, l'Espagne jouit sans doute d'une paix profonde, qui ne fut troublée que par l'arrivée de plusieurs Etrangers qui vinrent y faire des conquêtes & s'y établir. Sans m'arrêter ici à rendre compte de cette suite fabuleuse de Rois, marquée dans le Berose d'Annius de Viterbe, je me contenterai de dire en passant, qu'on prétend que Denis Osiris Roi d'Egypte passa en Espagne accompagné de Lussus & de plusieurs autres Capitaines, & qu'après avoir fait la conquête de tout le Païs, il y laissa un Gouverneur, & dans la Lusitanie Lussus qui donna son nom à cette Province; mais il faut remarquer avec *Diodore de Sicile* (*A*) qui traite de l'Histoire fabuleuse dans ses six premiers livres, & avec *Strabon* (*B*) que tout ceci n'est qu'une fiction inventée par les Egyptiens, qui ont voulu par ces impostures augmenter la réputation de leur Denis, & l'on doit être persuadé que le voïage d'Osiris en Espagne est aussi fabuleux que l'étimologie du nom *Lusitanie*, lequel selon toutes les apparences, ne signifie rien autre chose que *Terre au delà de la riviere d'Ana*, que l'on appelle aujourd'hui Guadiana.

Osiris n'a point passé en Espagne.

Avant la guerre ou l'incendie de Troïe, que plusieurs Sçavans révoquent en doute, l'on vit venir en Espagne, à ce que disent quelques personnes du Païs, Hercule d'Alcée ou d'Alcmene, cet homme si vanté des Grecs. Il y combattit & il y tua, ajoutent-ils, trois freres nommés Gérions qui y régnoient avec une union si parfaite, que l'on a pris de-là occasion de feindre que Gérion avoit trois corps. Mais *Hecatée*, Historien très-ancien cité par *Arrien* dans la vie & les exploits d'Alexandre le Grand, nous assûre que cette avanture regarde la Gréce, & qu'elle est arrivée à Ambracie où ont régné ces trois freres : ce que *Pline* (*C*) tient encore pour douteux.

Fables au sujet d'Hercule.

(*A*) Liv. 4.
(*B*) Liv. 15.
(*C*) Liv. 3. chap. 1.

ANNÉE DU MONDE.

Fables des Argonautes & autres rejettées.

Le voïage des Argonautes en Espagne n'est pas moins fabuleux, au jugement *d'Herodote* (*A*) le Prince & le Pere de l'Histoire Gréque. On ne doit pas ajouter plus de foi à tout ce que l'on raconte de ces Capitaines Grecs, tels qu'Ulisse, qui bâtit, à ce que l'on voudroit faire croire, la Ville de Lisbonne, appellée, dit-on, pour cette raison *Ulissipone*; Teucer, Amphilochus, Diomede & plusieurs autres, lesquels, si l'on en croit la Fable, passerent en Espagne après la guerre de Troïe, & y fonderent plusieurs Villes : raisonnement qui n'a pour principe que la ressemblance des noms. Toutes ces fictions doivent principalement leur naissance à *Asclepiade de Mirlée*, qui, du tems de Sertorius, vint enseigner en Espagne la Langue Gréque, & qui y débita toutes ces rêveries en l'honneur de sa Nation. En effet, avant les guerres des Romains en Espagne, les Grecs ignoroient entiérement la Chorographie de ce Païs (*B*), & l'on apprend de *Strabon* (*C*) & de plusieurs autres, que la plûpart des Anciens ont douté qu'Ulisse ait été en Sicile. D'ailleurs, Lisbonne dont on attribue la fondation à cet illustre Grec, dans la pensée qu'elle s'appelloit anciennement *Ulissipone*, ne s'est jamais nommée qu'*Olisipone*. J'ai cru devoir en passant toucher quelque chose de ces fables, afin d'éclaircir un peu l'Histoire ancienne qui se trouve obscurcie par tant de contes faits à plaisir, que l'on a de la peine à en démêler la vérité.

Gargoris, Roi en Espagne.

Justin dit (*D*) qu'il régna en Espagne, ou plûtôt, comme je me l'imagine, dans quelque partie de l'Espagne, telle que la basse Andalousie, un Roi nommé Gargoris, qui enseigna aux Naturels du Païs la maniere de labourer la terre, de l'ensemencer & de faire ensuite la récolte; & que pour successeur il eut Abidis qu'il auroit fait mourir, s'il l'avoit pû, parce que ce jeune Prince étoit fils naturel de sa fille. La nourriture & l'éducation de cet Abidis me paroissent aussi fabuleuses que celles de Romulus, de Remus, & de plusieurs autres; c'est pourquoi je me persuade qu'il fut élevé en cachette par des Montagnards, ou par des Pasteurs que sa mere avoit chargés de ce soin, & que devenu grand il fut reconnu de cette mere, qui charmée de remarquer en lui des sentimens d'honneur & de bravoure, l'aida à monter sur le Trône après la mort de Gargoris.

Abidis son Successeur & le second Roi connu.

(*A*) Liv. 1.
(*B*) POLYBE, liv. 3.
(*C*) Liv. 1.
(*D*) Liv. 44.

En effet, Abidis fut un grand Prince. Il enseigna à ses Sujets à labourer la terre avec le secours des bœufs, il établit par tous ses Etats des Loix sages pour le Gouvernement; & après avoir engagé les gens de la campagne qui étoient errans çà & là, à se bâtir des demeures fixes, il commença à les policer. Il y eut après lui plusieurs autres Souverains, & sans doute jusqu'à Arganthonius Roi des Thartessiens sur lesquels avoient aussi regné Gargoris & Abidis (*A*); mais on ignore ce qui s'est passé de leur tems.

Obligations que les Espagnols lui ont.

Après la mort d'Abidis, l'Espagne éprouva une si grande sécheresse, qu'il ne plut point de dix-sept ans, ce qui causa une stérilité & une famine étonnante. Dans cette extrême nécéssité, un bon nombre d'Espagnols quitterent leur Païs, & allerent en d'autres Provinces, à mains armées, chercher du reméde à leurs maux. L'on ne sçait au juste en quel tems ce fleau se fit sentir en Espagne. A en juger seulement par ce que dit l'Ecriture, que la famine qu'on eut en Egypte & en Palestine, fut presque générale par toute la terre, *in toto enim Orbe panis deerat & oppresserat fames, maximè Ægypti & Chanaam* (*B*), il y a lieu de croire que ce fut environ vers l'an 2302. de la Création du Monde.

Grande sécheresse en Espagne.

L'on peut aussi placer à peu près dans ce même tems l'ouverture du Détroit de Gibraltar, par où se commmuniquent les deux Mers, la Méditerranée & l'Océan, qui se fit sans doute par la grande sécheresse, ou par quelque tremblement de terre, de la même maniere que la Sicile a été séparée de l'Italie, & que d'autres Païs qui tenoient aussi à la terre ferme en ont été détachés, & ont formé des Isles (*C*).

Tems & origine de l'ouverture du Détroit de Gibraltar.

Parmi les Espagnols que la famine chassa de leur Patrie, ceux de la partie Orientale de l'Espagne passerent en Asie, après avoir traversé plusieurs Provinces de l'Europe où ils ne voulurent pas demeurer, les ayant sans doute trouvées aussi désolées que le Païs d'où ils sortoient. Là ils s'arrêterent, & ils s'établirent entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin, & ils nommerent cette Province, Iberie. C'est ainsi qu'en ont agi depuis les Peuples des Gaules, lorsqu'après être passés en Phrygie, ils donnerent à ce Païs le nom de Galatie; & les Gots, qui étant sortis du lieu de leur naissance

Colonie Espagnole qui passe en Asie.

(*A*) JUSTIN, Liv. 44.
(*B*) GENESE, chap. 47. v. 13.

(C) ERATOSTHENE cité par STRABON, Liv. 1. PLINE, Liv. 3. chap. 1.

allerent peupler & conquérir d'autres terres (*A*).

Annee du Monde.

Les Iberiens d'Asie ne sont pas venus s'établir en Espagne.

Je sçai que Gerard Vossius & plusieurs autres, fondés sur ce que dit *Appien d'Alexandrie* dans son Livre des Guerres d'Espagne, veulent que l'Espagne ait été peuplée par les Iberiens d'Asie & qu'elle en ait reçu son nom; mais ils n'ont pas fait attention que l'autorité de ceux que je prends ici pour garants de ce que j'avance, est plus respectable que celle d'Appien, & que s'il n'est pas vrai-semblable que les Espagnols aïent passé en Asie après avoir traversé tant de Provinces de l'Europe, la même difficulté subsiste à l'égard des Iberiens, qu'ils prétendent être venus d'Asie s'habituer en Espagne. D'ailleurs, on ne peut soutenir que les hommes s'étant multipliés peu-à-peu, se sont insensiblement étendus vers l'Occident. Le passage de la Genése, que j'ai cité pour démontrer de quelle maniere toute la terre s'est peuplée, suffit pour détruire cette erreur.

Différens Païs où les Espagnols ont été s'habituer.

D'autres Espagnols passerent en Sicile & y fixerent leur demeure (*B*). Quelques Sçavans prétendent que ce Païs fut anciennement appellé *Sicanie*, du nom de leur Chef. Il y eut d'autres Espagnols qui allerent en Irlande (*C*). Les Cantabres passerent en Sardaigne (*D*), & d'autres, suivant le sentiment de quelques Ecrivains se retirerent dans les Gaules, en Italie & en Afrique, comme dans les Païs les plus voisins du leur, ce qui paroit assés naturel.

Origine du nom des Celtiberiens.

Plusieurs Auteurs prétendent, qu'après que le Ciel eût rendu à la terre sa fécondité, une partie des Celtes qui habitoient les Gaules, joints avec les Espagnols qui s'étoient réfugiés chés eux, vinrent en Espagne, s'établirent de l'un & de l'autre côté de l'Ebre & prirent le nom de Celtiberes ou Celtiberiens; mais ceci souffre quelque difficulté, parce que l'on apprend de *Strabon* (*E*), ce Géographe si digne d'éloges pour son érudition & pour son exactitude, lequel cite à cette occasion *Euphorion*, & de *Denis d'Halicarnasse* (*F*), qu'en Europe tous les Peuples qui habitoient à l'Occident de la Méditerranée, étoient compris sous le nom général de Celtes: que ceux qui en étoient au Septentrion, se nommoient Scytes, & les Méri-

(*A*) Denis dans la Periergese, Rufus Festus Avienus, Strabon, Liv. 1. & 4. Socrate, Liv. 1. de l'Hist. Ecclés. ch. 17.

(*B*) Euphorion cité par Strabon, Liv. 6. Philiste cité par Diod. de Sicile, Liv. 6. Thucydide, Liv. 6. Denis d'Halicar. Liv. 1. Solin, chap. 11. & d'autres.

(*C*) Cesar, Liv. 5. de la Guerre de France.

(*D*) Seneque, *Lib. 4. de Benef.*

(*E*) Liv. 1.

(*F*) Liv. 7.

dionaux,

dionaux, Ethiopiens. Delà l'on peut conclure, que le nom de Celtibéres ou Celtibériens ne fut donné qu'aux Habitans de la partie Occidentale de l'Ebre suivant son cours.

Année du Monde. 3030.

Les Phéniciens, premiers étrangers établis en Espagne.

Les Phéniciens de Tyr, ausquels on accorde la gloire d'avoir été les premiers Navigateurs qui se soient servi de boussole, furent aussi les premiers Etrangers qui aborderent en Espagne, & qui y fonderent des habitations. Animés du desir de commercer, ils y vinrent en côtoïant la Méditerranée; & instruits des richesses qu'ils pouvoient en tirer, ils y bâtirent pour s'en assûrer la possession, la célébre Ville de Cadiz dans une Isle ou presque-Isle qu'ils trouverent après avoir passé le Détroit de Gibraltar (*A*).

La Ville de Cadiz leur doit son origine.

Tems de sa fondation.

On est incertain du tems de la fondation de cette Ville. Les uns la placent sous le regne de Josué, lorsque les Phéniciens vaincus par ce grand Capitaine abandonnerent leur Patrie, d'où ils se réfugierent, disent-ils, en Espagne : d'autres la mettent après la destruction de Troïe (*B*). Mais sans m'arrêter à rapporter ici d'autres opinions moins probables, & ne m'attachant qu'aux Auteurs les plus graves qui assûrent qu'elle fut bâtie par les Phéniciens de Tyr, dans le tems que ces Peuples étoient puissants sur Mer, je crois qu'elle prit naissance sous le régne des Rois de Tyr, à peu près sous celui de Salomon, vers l'an 3030. du Monde.

Malaga, Abdere & autres Villes Maritimes bâties aussi par les Phéniciens.

Lorsque la Ville de Cadiz fut devenue puissante en richesses & en Habitans, les mêmes Phéniciens en bâtirent d'autres sur les côtes de la Méditerranée, pour la sûreté de leurs Vaisseaux, de leur traite & de leur Commerce, de même qu'en ont agi les Portugais sur les côtes d'Afrique pour leur navigation & pour leur Commerce des Indes Orientales. De ce nombre furent les Villes de Malaga, d'Abdere & autres (*C*). Par la suite ils en éleverent plusieurs dans le Continent, & entre autres celle que nous appellons aujourd'hui Medina Sidonia, & qu'ils nommerent d'abord *Sidonia* * du nom de la Ville de leur Patrie. Si je parle ici de ces Villes, ce n'est pas qu'elles soient aussi anciennes que Cadiz, mais simplement parce qu'elles ont été construites depuis, & qu'on ne sçait pas au juste le tems de leur fondation.

Medina Sidonia & d'autres Places, élevées dans le Continent.

(*A*) Dion. de Sicile, Liv. 7. chap. 7. Strabon, Liv. 3. Pomponius Mela, Liv. 3. chap. 6. Paterculus, Liv. 1. Pline, Solin, Avienus, Hesichius.

(*B*) Strabon, Mela, Paterculus.

(*C*) Strabon, Mela, Paterculus.

* Il paroit par la Table Chorographique, que l'on doit lire *Assidonia*, nom sous lequel les modernes conviennent, que Medina Sidonia a été connue des anciens.

L'usage de l'écriture introduit en Espagne.

Il y a lieu de croire que les Phéniciens apporterent avec eux en Espagne l'usage de l'écriture. Ce sentiment paroît être autorisé de *Strabon*, qui dit au Livre 3. que les Turdetains avoient écrit leurs Chroniques de plusieurs années, & confirmé par la situation de Cadiz qui est voisine de Séville d'où sont ces Peuples. Il s'est même conservé jusqu'à nos jours quelques monnoïes avec des caractères Puniques, lesquelles me sont tombées entre les mains, mais on ignore si elles ont été battues par les Phéniciens, ou par les Carthaginois, après que ceux-ci eurent mis le pied en Espagne & y eurent fait des Conquêtes.

3080. Fondation de Rhodope ou Rôses par les Rhodiens.

Les Rhodiens qui avoient sur Mer un bon nombre de Vaisseaux, ne furent pas plûtôt instruits des richesses que les Phéniciens tiroient de l'Espagne, & que la renommée ne manquoit pas de grossir, qu'ils résolurent de les partager avec eux. Pour cet effet, ils vinrent en Espagne, & contents de ce qu'ils y trouverent, ils voulurent pour la facilité & pour la sûreté de leur traite, y bâtir une Ville. Cependant, pour ne point interrompre le Commerce des Phéniciens, sans doute à cause de l'alliance qu'ils avoient avec eux, ils choisirent la partie Orientale de l'Espagne où ils fonderent la Ville de Rhodope, aujourd'hui nommée Rôses en Catalogne (*A*), qui étoit très-puissante sur Mer vers l'an 3080. (*B*).

3100. Sagonte bâtie par les Zacynthiens.

De semblables vûes d'intérêt attirerent encore en Espagne les Peuples de l'Isle de Zacynthus, aujourd'hui l'Isle de Zanthe dans la Méditerranée. Ceux-ci éleverent la Ville de Sagonte, appellée à présent Morviedre dans le Roïaume de Valence (*C*), laquelle en 3100. avoit une très-belle Marine (*D*).

3251. Fondation de Rome.

En l'année 3251. de la Création du Monde, suivant ma Chronologie, le 21. Avril, jour de la Fête dite Palelie *, Romulus répara ou fonda la Ville de Rome. C'est ici que commence l'époque de cette fondation, dont je vais faire usage jusqu'à la venue du Messie, & qui, comme je l'ai dit dans ma Préface, sert le plus pour l'Histoire ancienne d'Espagne.

(*A*) STRABON, Liv. 3. & 14.
(*B*) EUSEBE dans sa Chronologie.
(*C*) STRABON, Liv. 3.
(*D*) EUSEBE dans sa Chron.
* Fête qu'on célébroit en l'honneur de Palès, Déesse des Pasteurs, qu'on appelloit aussi Vesta ou la grande Déesse. On lui faisoit des sacrifices de lait & de miel, afin qu'elle garantit des Loups les troupeaux, & l'on arrangeoit des tas de paille dans un lieu uni, & après qu'on y avoit mis le feu, les Bergers sautoient par-dessus l'un après l'autre, OVIDE, Liv. 4. des Fastes.

ANNÉE DE ROME. 130. La puissance & les richesses des Phéniciens de Cadiz, qui depuis leur établissement dans cette Presque-Isle possédoient plusieurs Villes, & qui avoient élevé un Temple magnifique à Hercule le Tyrien, leur Dieu, donnerent de l'ombrage aux Espagnols. Ceux-ci commençant à craindre pour leur liberté, prirent les armes contre eux pour se la conserver, & leur firent des guerres continuelles (*A*). L'on ignore au juste le tems de ces guerres, & mes époques ne sont fondées que sur des conjectures. ANNÉE DU MONDE 3380. Fameux Temple d'Hercule à Cadiz. Guerres des Espagnols avec les Phéniciens. Theron Prince d'Espagne.

Il y a apparence qu'à cette occasion les Peuples de l'Andalousie se liguerent contre les Phéniciens avec Theron, Prince ou petit Roi dans la partie Orientale de l'Espagne. Theron mit en mer une flote en faveur de ses Alliés & alla pour insulter Cadiz; mais les Phéniciens avertis de ses intentions, armerent de leur côté & vinrent à sa rencontre. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin les Phéniciens ayant fait périr par un feu artificiel la meilleure partie des vaisseaux de Theron, le reste de la flote fut contraint de prendre la fuite & de leur abandonner la victoire (*B*).

131. Ces guerres furent cause que les Tartessiens qui habitent près du Détroit de Gibraltar en Andalousie, élurent pour Roi Arganthone ou Arganthonius, ce Prince, dont il est tant parlé dans l'Antiquité pour sa longue vie & pour son long régne. Les uns disent avec *Herodote* (*C*), qu'il vécut cent vingt ans, d'autres veulent avec *Anacréon* qu'il en ait vécu cent cinquante, desquels il en a régné quatre-vingt. Pour moi je m'attache au sentiment d'Herodote, qui est le plus suivi : autrement, il faudroit croire qu'il fut élu Roi à soixante ans, âge où l'on n'est guères propre au maniment de la guerre. 3381. Arganthone Roi des Tartessiens en Espagne.

165. Cinq ans après la ruine du Temple de Jerusalem, Nabuchodonosor le Grand, Roi de Babylone, assiégea la Ville de Tyr & s'en rendit maître au bout de quinze années de siége, la vingt-sixiéme de son régne. L'on prétend que cette longue résistance de la Ville de Tyr, ne fut occasionnée que par les secours considérables des Phéniciens de Cadiz, de Carthage & d'autres endroits. 3415.

Après la réduction de Tyr, si l'on en croit *Megasthene*, cité à cette occasion dans quelques-unes des Histoires d'Espa- Nabuchodonosor le Grand n'a pas con-

(*A*) JUSTIN, Liv. 44.
(*B*) MACROBE, Liv. I. des Saturnales.
(*C*) Liv. I.

ANNE'E DU MONDE. 3415. gne, Nabuchodonosor irrité contre les Phéniciens de Cadiz pour les secours qu'ils avoient envoyés aux Tyriens, fit passer en Espagne des troupes qui soûmirent tout le païs : d'autres ajoûtent qu'après avoir fait la Conquête de l'Espagne, il envoya sous la conduite d'un de ses Capitaines, un grand nombre des Juifs qu'il avoit emmenés captifs à Babylone. Mais le peu de fond que l'on doit faire sur tout ce que raconte *Megasthene*, comme *Gerard Vossius* le démontre en parlant des Historiens Grecs, est cause que la plûpart des Sçavans tiennent tout ceci pour une fable. La seule chose que l'on pourra croire, est que Nabuchodonosor étendant ses Conquêtes, les porta dans l'Iberie Asiatique (*A*). ANNE'E DE ROME. 165.

quis l'Espagne.

Origine de l'entrée des Carthaginois en Espagne.

Quoi qu'il en soit, je suis très porté à croire qu'après la destruction de Tyr par Nabuchodonosor, les Cadiziens se lierent plus étroitement que jamais avec les Carthaginois, comme Colonies d'une même Ville, pour se défendre contre les Espagnols, & que ce fut-là ce qui occasionna l'entrée des Carthaginois en Espagne, où ils conquirent plusieurs villes (*B*).

3460. Voiage des Phéniciens en Espagne.

La Ville de Phocée dans l'Ionie en l'Asie Mineure, étant assiégée par Harpage Général de Cyrus Roi de Perse, la seiziéme année du régne de ce Prince, & ne voulant point se rendre aux mêmes conditions que d'autres Places avoient acceptées, plusieurs de ses Habitans s'embarquerent pour aller chercher azile en d'autres climats. Ayant côtoïé la Méditerranée, ils aborderent à Tartessus où ils furent très-bien reçus d'Arganthone qui leur offrit des terres où ils pussent s'établir; mais ils aimerent mieux s'en retourner en leur Patrie, chargés des riches présens qu'Arganthone leur fit en argent, dans la pensée que Phocée ne se seroit pas encore rendue (*C*). 210.

3461. Mort d'Arganthone. Baucius Capet lui succéde.

Arganthone étant mort, les Tartessiens élurent pour Capitaine contre les Phéniciens Baucius Capet qui remporta quelques victoires sur les ennemis. J'avouë que j'ai tiré ceci du Poëte *Silius Italicus*, dont l'autorité est suspecte en matiere historique, à cause de la licence qu'ont les Poëtes de supposer les personnes & les faits qui s'accommodent le mieux à leurs sujets, & qui peuvent rendre leurs ouvrages plus agréables. 211.

(*A*) Cette matiere est traitée très au long par ALDERETE, Liv. 3. de l'Origine de la Langue Castillane, chap. 4. par PELLICER & par d'autres.

(*B*) POLYBE, Liv. 3.

(*C*) HERODOTE, Liv. 1.

ANNÉE DE ROME. 211. Les Phocéens qui étoient venus en Espagne, ayant trouvé leur Patrie en la puissance des Perses, attaquerent la garnison, & l'égorgerent. Cependant persuadés qu'ils étoient trop foibles pour se maintenir contre les Perses, ils remirent à la voile pour la seconde fois sur la Méditerranée, & ils allerent en Italie & en France bâtir quelques Villes, dont la plus célébre est Marseille (*A*). ANNÉE DU MONDE. 3461. Marseille fondée par les Phocéens.

Après la mort d'Arganthone, on ne sçait rien de certain sur ce qui se passa en Espagne : d'ailleurs les Carthaginois furent très long-tems occupés à d'autres guerres.

274. Xerxés, Roi des Perses, résolu de faire la guerre aux Grecs, se ligua avec les Carthaginois, & convint avec eux qu'ils la feroient aux Grecs qui avoient des Villes en Sicile, afin de partager leurs forces & de les affoiblir en les attaquant par différens endroits. A cette occasion les Carthaginois flattés de l'espoir de se rendre maîtres de la Sicile, firent en Espagne de grandes levées de Troupes pour cette guerre (*B*). 3524. Espagnols enrôlés au service de Carthage.

340. Les Egestains de Sicile ayant imploré contre les Syracusains leurs ennemis le secours des Carthaginois, ceux-ci persuadés que c'étoit-là une occasion de réduire cette Isle sous leur domination, résolurent de ne pas la laisser échapper ; c'est pourquoi ils envoyerent en Espagne Annibal Gisgon lever quelques Troupes, qu'ils conduisirent en Sicile sous prétexte de secourir les Egestains (*C*). 3590. Troupes Espagnoles levées par les Carthaginois.

342. Pendant la guerre des Carthaginois en Sicile, les Espagnols donnerent toujours des marques de leur bravoure. Au siége de Selinunte, après qu'on eut fait brêche, ils furent les premiers à monter à l'assaut, & à forcer la ville de se rendre : dans la suite ils en firent de même au siége d'Himere (*D*). 3592. Leurs exploits en Sicile.

343. La République de Carthage voulant continuer la guerre de Sicile avec de plus grandes forces, envoya en Espagne avec de l'argent faire de nouvelles recrues, qui passerent en Sicile sous les ordres d'Annibal Gisgon (*E*). 3593. Elles y sont encore renforcées d'Espagnols.

348. Les Carthaginois, fiers de l'heureux succès de leurs armes en Sicile, & curieux de mettre toute cette Isle sous leur obéissance, tâcherent d'assembler une nombreuse Armée. Pour 3598. Autre Troupes Espagnoles conduites aussi

(*A*) STRABON, MELA ; &c.
(*B*) DIOD. de Sicile, Liv. 11.
(*C*) DIOD. de Sicile, Liv. 13.
(*D*) DIOD. de Sicile, Ibid.
(*E*) DIOD. de Sicile, Ibid.

Anne'e du Monde. 3598. en Sicile. cet effet un des Principaux de leur République passa en Espagne avec de l'argent pour lever du monde (*A*) ; ce qui prouve combien les Carthaginois faisoient de fond sur la bravoure des Espagnols. Anne'e de Rome. 348.

3599. Services importans qu'elles y rendent aux Carthaginois. Dans la campagne précédente les Carthaginois ayant presque démoli Agrigente, ils allerent cette année-ci mettre le siége devant Gela. Cependant, Denis que les Villes confédérées avoit reconnu pour leur Général, résolut de secourir la Place. Les Italiens qu'il y envoya, étoient sur le point d'entrer dans la Ville, lorsque les Espagnols & les Afriquains qui les apperçurent du côté de Campanie, fondirent sur eux avec tant de furie, qu'ils les taillerent en piéces & qu'ils en tuerent plus de mille. Après cette expédition, ils accoururent au secours des Carthaginois que les Siciliens menoient en déroute, & ils contraignirent les ennemis de se retirer dans la Ville & de s'y enfermer avec Denis. Enfin, les Carthaginois s'emparerent de Gela ; & après cette conquête, il se fit entre eux & Denis une paix, dans laquelle la plûpart des Villes de l'Isle furent comprises (*B*). 349.

3606. Cette paix ne fut pas de longue durée. Denis, Tyran de Sicile, pourvû d'hommes & d'armes, la rompit d'autant plus volontiers qu'il se persuada que les Carthaginois, dont le Païs avoit été désolé par la peste, seroient hors d'état d'envoyer contre lui une Armée (*C*). 356.

3608. Quelques Villes d'Espagne alliées avec les Carthaginois. Deux ans après, un Sénateur de Carthage vint en Espagne lever des Troupes pour la guerre de Sicile, & alla chez les Peuples qui étoient alliés avec la République, & chez ceux qui ne l'étoient pas. De ceci l'on peut conclure que les Carthaginois avoient déja fait alliance avec quelques Villes d'Espagne (*D*). 358.

Résolution & fermeté des Espagnols en Sicile. Les Carthaginois ayant été mis en déroute par les Syracusains, & étant d'ailleurs affligés d'une cruelle peste, convinrent avec Denis qu'en lui payant trois cens talens, il leur seroit permis de s'en retourner en leur Partie. Suivant cet accord, ils s'embarquerent pour Carthage, laissant en Sicile les soldats étrangers qu'ils y avoient menés à leur solde, dont les uns furent ou tués ou faits esclaves, & les autres après avoir mis bas les armes, implorerent la clémence du vainqueur. Les seuls Espagnols résolus, ou de se faire un

(*A*) Diod. de Sicile, Liv. 13.
(*B*) Diod. de Sicile, Ibid.
(*C*) Diod. de Sicile, Liv. 14.
(*D*) Diod. de Sicile, Ibid.

Anne'e de Rome. 358. bon parti, ou de vendre leur vie bien cher, se réunirent tous en un corps, & se tinrent retranchés, jusqu'à ce que Denis, à qui ils firent offrir par un Député de passer à son service, les reçut à sa solde avec plaisir (*A*). Anne'e du Monde. 3608.

370. Vers ce tems-ci, les Marseillois, Colonie des Phocéens d'Ionie, bâtirent en Espagne au pied des Pirénées, ou plûtôt, comme d'autres le prétendent, augmenterent Ampurias pour la facilité du Commerce avec les Espagnols. Par la suite, ils fonderent encore Denia dans le Royaume de Valence (*B*). Ce furent eux qui introduisirent en Espagne les erreurs des Grecs, & qui, comme alliés des Romains, donnerent sans doute aux Espagnols voisins de leurs Colonies, toutes les lumieres qu'il leur fut possible au sujet de ces Peuples (*C*). 3620. Ampurias & Denia bâties en Espagne par les Marseillois. Erreurs des Grecs introduites en Espagne.

Les Carthaginois embarrassés pendant long-tems par les guerres de Sicile, pour lesquelles ils firent plusieurs fois des levées considérables de troupes Espagnoles, & par celles des Afriquains leurs voisins, laisserent les Peuples de l'Espagne tranquilles. Assez occupés de tous côtés, & en particulier au recouvrement de la Sardaigne, ils ne penserent qu'à conserver leurs Domaines, sans chercher à s'attirer sur les bras de nouveaux ennemis (*D*).

385. Denis le Sicilien envoya aux Lacédémoniens, avec lesquels il avoit fait alliance, mille Espagnols pour la guerre qu'ils avoient contre les Béotiens & leurs Confédérés. Ces troupes auxiliaires firent des prodiges de bravoure, & retournerent en Sicile comblées des bienfaits de cette République (*E*). 3635. Bravoure des Espagnols, utile aux Lacédémoniens.

430. La haute réputation qu'Alexandre le Grand, Roi de Macedoine, s'acquéroit de jour en jour par ses victoires, s'étant répandue par tout l'Univers, porta l'effroi jusques dans les païs les plus reculés. L'on se persuada qu'après avoir conquis l'Orient, il tourneroit ses armes contre les Peuples d'Occident, afin de se soumettre toute la terre. Pour prévenir ce coup, les Espagnols, à l'exemple des Carthaginois & des Maures, lui envoyerent des Ambassadeurs qui furent très-bien reçus à Babylone par Alexandre (*F*). Il s'est glissé dans certaines éditions du Livre d'Orose quelques fautes qui 3680. Ambassade des Espagnols à Alexandre le Grand.

(*A*) Diod. de Sicile, Liv. 14.
(*B*) Strabon, Liv. 3. & 4. Pline, Liv. 3. chap. 3.
(*C*) Strabon, Liv. 4.
(*D*) Diod. de Sicile, Liv. 14
(*E*) Diod. de Sicile, Ibid.
(*F*) Diod. de Sicile, Liv. 17. Justin, Liv. 12. Orose, Liv. 3. chap. 20.

ANNE'E DU MONDE. ANNE'E DE ROME.

ont fait croire à plusieurs personnes que l'Ambassadeur se nommoit Maurinus.

3766. 516.

Conquêtes des Carthaginois en Espagne sous la conduite d'Amilcar.

Les Carthaginois après avoir perdu la Sicile & la Sardaigne, après avoir fait la paix avec les Romains * & après avoir terminé la guerre d'Afrique qui dura cinq ans, chercherent à se dédommager en d'autres païs de ce qui leur avoit été enlevé. Pour cet effet, ils firent passer en Espagne sous les ordres d'Amilcar *Barcas* l'Armée qu'ils avoient en Afrique (*A*).

De ce que Polybe raconte à ce sujet, l'on peut conclure que pendant les guerres précédentes qui donnerent tant d'ouvrage à cette République, les Villes d'Espagne qui étoient sous leur domination ou alliées avec eux, manquerent à leurs traités, ou se souleverent, puisque cet Auteur nous dit formellement que la République de Carthage recouvra la Souveraineté qu'elle avoit en Espagne. Amilcar aborda à Cadiz, où il débarqua. De là il conduisit son armée contre les Tartessiens, qui sont les Peuples des environs de Gibraltar, & les soumit. Dans le courant de cette année & de la suivante, il fit la guerre aux Villes de la Betique & les réduisit sous l'obéissance des Carthaginois : ces Villes étoient toutes dans les territoires de Malaga, de Seville & de Cordoue (*B*).

3768. 518.

Les Bastitains domptés par les Carthaginois.

Amilcar après avoir conquis la Betique ou basse Andaloufie, porta ses armes sur les côtes de la Méditerranée en avançant vers l'Orient, afin d'y poursuivre ses conquêtes. Il les tourna contre les Bastitains, dont la Capitale étoit Basta, nommée aujourd'hui Baza, & s'empara de toutes leurs Villes qui étoient, à ce que je crois, Jaën, Baéza, Montéza, Gadix & Almérie (*C*).

3769. 519.

Les Contestains ont le même sort.

De là, il marcha contre les Contestains, qui sont les Peuples du Royaume de Murcie & en partie du Royaume de Valence, & dont la Capitale étoit Contesta, à présent Contentayna avec titre de Comté, qui appartient aujourd'hui à

(*A*) POLYBE, Liv. 2. DIOD. de Sicile, Liv. 25. T. LIVE, Liv. 31. & APPIEN dans le Liv. des Guerres d'Espagne d'où sera tiré tout ce que j'emprunterai de cet Auteur.

(*B*) POLYBE, Liv. 2. DIOD. de Sicile 25. T. LIVE, Liv. 31. & APPIEN dans le Liv. des Guerres d'Espagne.

(*C*) POLYBE, 2.

* Les Carthaginois avoient été en guerre avec les Romains pendant vingt quatre ans, c'est-à-dire depuis l'an 490. de Rome, jusqu'à 513. Cette guerre, appellée la premiere Guerre Punique, commença au sujet des Mammertins, Seigneurs de la Ville de Messine, lesquels ayant été attaqués par le Roi Hieron & par les Carthaginois, demanderent du secours aux Romains. Elle coûta aux Carthaginois la Sicile & la Sardaigne, que les Romains leur enleverent.

Don

Anne'e de Rome. 519. Don François de Benavides Comte de Saint Etienne du Porto, &c. mon Paroissien, Seigneur très-connu par sa glorieuse conduite dans les Vice-Royautés de Sicile & de Naples qu'on lui a confiées. Il leur livra plusieurs combats, dans lesquels il remporta de grandes victoires, qui lui procurerent la conquête de toutes leurs Villes, dont les principales étoient Contesta, Lorca, Murcie, & d'autres qui ont été oubliées avec le tems (*A*). Anne'e du Monde. 3769.

520. Les Peuples de la Ville de Sagonte, qui est aujourd'hui Morviedre dans le Royaume de Valence, effrayés de ces rapides progrès, & persuadés qu'Amilcar ne s'en tiendroit pas là, envoyerent à ce Général Carthaginois une Ambassade pour lui demander la paix, & pour lui donner avis qu'ils étoient Alliés & amis du Peuple Romain. L'on ignore en quel tems ils avoient fait cette alliance. 3770. Les Sagontins alliés avec le Peuple Romain.

Amilcar n'osa pas en considération du Peuple Romain, leur déclarer la guerre, malgré toute l'envie qu'il en avoit; mais il tâcha d'avoir quelque prétexte pour la leur faire, sans que les Romains pussent se plaindre de sa conduite. Il engagea les Turuetains, qui sont les Peuples du territoite de Teruel, avec lesquels il étoit allié, à leur chercher querelle sur leurs limites, dans la pensée que l'accommodement ne se feroit que les armes à la main. Les Sagontins qui se douterent du stratagême, mirent en arbitrage la contestation, & offrirent de s'en rapporter au jugement du Peuple Romain. Par cette sage conduite, Amilcar déchû de ses esperances abandonna son entreprise & porta ses armes ailleurs (*B*).

521. Au Printems suivant, Amilcar mit son Armée en campagne & s'empara de toutes les Villes situées le long de la Méditerranée, & dans les terres jusqu'à l'Ebre : ces Places sont pour la plûpart du Royaume de Valence, telles que Segorbe & d'autres circonvoisines. Les Celtiberes, qui habitoient l'interieur de l'Espagne, & qui sont les Peuples du Royaume d'Arragon & d'une partie de la Catalogne, ne purent voir ces Conquêtes sans craindre pour leur liberté. Animés tous d'un même courage, ils résolurent de faire tête à Amilcar. Dans ce dessein, ils mirent une Armée sur pied, & ils en élurent Général Istolatius, un des principaux d'entre eux. Ce Capitaine alla à la tête de ses Troupes chercher Amilcar qui l'attendit en bon ordre. Dès qu'il l'eut joint, la bataille se 3771. Les Celtiberes prennent les armes pour se défendre, sous les ordres d'Istolatius.

(*A*) Polybe, Liv. 2. || (*B*) Polybe, Ibid.

ANNE'E DU MONDE. 3771. Leur défaite & mort de leur Général. donna, mais après un rude combat, la victoire se déclara pour les Carthaginois. Les Espagnols y perdirent beaucoup de monde, & entre autres Istolatius avec un de ses freres & plusieurs autres personnes de considération. Il y en eut trois mille qui furent faits esclaves, & qu'Amilcar incorpora aussitôt dans son Armée. ANNE'E DE ROME. 521.

Ils reconnoissent pour Chef Indortes. Les Celtiberes ne se laisserent point abbattre par cette disgrace. Au contraire, plus furieux qu'auparavant, & bien résolus de se dédommager de ce qu'ils avoient souffert, ils rassemblerent une Armée de cinquante mille hommes, & ils en donnerent le commandement à Indortes. Celui-ci se mit aussi-tôt en marche dans le dessein d'aller combattre Amilcar, mais ayant reconnu les forces ennemies, il ne se crut pas en état avec des Troupes peu aguéries, de tenir la campagne contre une Armée nombreuse, puissante & accoûtumée à vaincre; c'est pourquoi il se retira sur une éminence. Amilcar qui vit sa manœuvre, ne tarda pas à aller l'y trouver, & à l'assiéger dans son camp. Quelques jours après, il attaqua les retranchemens, & il se livra à cette occasion un combat sanglant qui dura jusqu'à la nuit. Outre qu'il périt dans cette action un bon nombre d'Espagnols, l'on fit sur eux dix mille prisonniers, que le Général Carthaginois renvoya sur le champ, afin d'engager par cette conduite leurs Villes à mettre bas les armes. Cette même nuit, Indortes prit la fuite & se sauva, mais par la suite étant retombé entre les mains des Carthaginois, ceux-ci lui arracherent les yeux & le firent mourir sur une croix, pour effrayer par ce supplice rigoureux quiconque voudroit prendre parti contre la République.

Ils sont battus de nouveau.

Triste fin d'Indortes.

Amilcar marie sa fille à Asdrubal. Cette victoire valut à Amilcar la conquête de plusieurs Villes de ce canton, & l'alliance qu'il fit avec d'autres, mais on ignore le nom de toutes ces Places. Le Carthaginois joyeux de tant d'heureux succès, maria Imilce sa fille avec Asdrubal, un des Chefs de son Armée, lequel il envoya peu de tems après à Carthage pour la guerre de Numidie (*A*).

3773. Acra-Leuca fondation d'Amilcar, & Place d'armes pour les Carthaginois. Amilcar attentif à conserver ses conquêtes, bâtit une Ville pour servir de frein aux Espagnols & de Place d'armes aux Carthaginois: il la nomma Acra-Leuca, c'est-à-dire Château-blanc. Plusieurs Sçavans veulent que ce soit Montalban qui est au pied de la montagne de Balbanere, d'autres Albaracin en Aragon, & d'autres Momblanc en Catalogne; d'où il est 523.

(*A*) Diod. de Sicile, Liv. 24.

ANN'EE DE ROME. 523. aisé de conclure, que l'on ne sçait au juste la vraie situation de cette Place. Afin que les Vaisseaux Carthaginois pussent sans crainte aborder de ces côtés-là, Amilcar y fonda la Ville de Barcino, ainsi appellée du surnom de ce Capitaine, & il y fit un beau Port : on la nomme aujourd'hui Barcelonne, & c'est la capitale du Comté de Catalogne (*A*). ANN'EE DU MONDE. 3773. Barcino ou Barcelone bâtie par Amilcar.

524. Le Général Carthaginois, pour ne pas tenir ses Troupes oisives, alla assiéger la Ville d'Hélice : quelques-uns la prennent pour Elche dans le Royaume de Valence, mais je crois qu'ils se trompent, parce qu'il y a apparence qu'elle étoit située de l'autre côté de l'Ebre. Il lui donna plusieurs assauts que les Assiégés soûtinrent avec beaucoup de courage. Sur la fin de la Campagne, il changea le siége en blocus, & n'y laissant qu'autant de Troupes qu'il en falloit, il envoya la meilleure partie de son Armée en quartier d'hiver à Acra-Leuca avec les élephans. Les Héliceens, qui commençoient peut-être à manquer de vivres, instruits de la diminution considérable de l'Armée ennemie, firent si bien qu'ils trouverent le moyen de donner avis aux autres Celtiberes, de la facilité qu'il y avoit à les secourir & à tailler en piéces les Carthaginois. Ils députerent en particulier vers Orisson un des plus puissans Seigneurs du païs, & Allié des Carthaginois, pour l'informer du danger où ils étoient, & pour lui représenter qu'il étoit plus juste qu'il fût uni avec les Naturels du païs, ses voisins, ses Compatriotes & ses amis, qu'avec des étrangers qui étoient les ennemis communs de la Patrie. 3774. Amilcar veut prendre la Ville d'Hélice.

Les Celtiberes charmés d'avoir en main une si belle occasion de se venger des Carthaginois, assemblerent une Armée pour aller au secours de la Ville d'Hélice. Orisson lui-même se mit en campagne à la tête de ses Troupes, sous prétexte de vouloir renforcer les ennemis, mais en effet pour contribuer à la délivrance des Héliceens, avec lesquels il avoit fait un traité secret. Amilcar averti de leur marche & de leur approche, sortit de ses retranchemens & rangea ses Troupes en bataille. Les Celtiberes en firent de même & placerent à la tête de leur Armée plusieurs chariots attelés de bœufs, avec quelques bottes de paille & de la poix, afin qu'après que l'on auroit allumé ces matieres combustibles, les bœufs devenus furieux en sentant l'ardeur du feu, allassent se précipiter sur les ennemis & rompre leurs rangs. Ce Défaite & mort de ce Général par les Celtiberes. Perfidie d'Orisson, Prince de Celtiberie.

(*A*) DIOD. de Sicile, Liv. 25. STRABON, Liv. 3.

ANNÉE DU MONDE. 3774. ſtratagême leur réuſſit comme ils l'avoient prévû, & l'Armée Carthaginoiſe commençant d'être en deſordre, ils donnerent deſſus. Oriſſon ſe joignit à eux ſur ces entrefaites, & ils firent un ſi grand carnage des ennemis, que ceux-ci à l'exemple de la plûpart de leurs Officiers & d'Amilcar même, qui dans ce combat donna toutes les preuves d'un grand Général, ne penſerent qu'à éviter la mort par la fuite. Amilcar ſe voyant pourſuivi d'un détachement de Celtiberes, ſe jetta dans l'Ebre avec ſon cheval & ſe noïa. Les Carthaginois qui échaperent de cette déroute, ſe retirerent à Acra-Leuca & reconnurent pour Général Aſdrubal, gendre d'Amilcar, dont l'élection fut confirmée par le Sénat (*A*). ANNÉE DE ROME. 524.

Aſdrubal ſuccéde à Amilcar.

3775. Il venge la mort de ſon beau-pere.

La premiere choſe que voulut faire Aſdrubal, fut de venger la mort de ſon beau-pere. Pour cet effet, il aſſembla une Armée de cinquante mille hommes & étant entré ſur les terres d'Oriſſon, il y mit tout à feu & à ſang pour punir ce Celtibere de ſa perfidie. S'étant enſuite ſaiſi des Seigneurs Eſpagnols qui avoient eu le plus de part à la déroute & à la mort d'Amilcar, il les fit tous mourir. Il s'empara auſſi de douze Villes qu'il mit ſous l'obéïſſance de la République (*B*). 525.

3776. Il eſt proclamé Empereur par les Troupes.

Aſdrubal, après avoir étendu la domination de Carthage, fut effrayé des préparatifs de guerre des Princes Celtiberes, qui paroiſſoient vouloir tous ſe réunir enſemble pour l'écraſer. Afin de prévenir ce coup terrible & d'aſſûrer ſes conquêtes à ſa République, il épouſa une Princeſſe de Celtiberie pour leur prouver qu'il vouloit déformais vivre en paix avec eux. Il les appaiſa par cette alliance, & il fut enſuite proclamé Empereur par ſes Troupes (*C*). 526.

3777. Carthagêne fondée par ce Carthaginois.

Pendant le loiſir de la paix, Aſdrubal travailla à affermir en Eſpagne la domination de ſa République. Ce grand homme perſuadé de la néceſſité d'avoir ſur la Méditerranée un Port pour les Eſcadres Carthaginoiſes, afin de pouvoir conſerver ce que la République poſſédoit dans l'Andalouſie, & les nouvelles conquêtes, fonda dans un lieu conforme à ſes vûes, une Ville qu'il nomma Carthage du nom de ſa Patrie : c'eſt la même qu'on appelle aujourd'hui Carthagêne dans le Royaume de Murcie. (*D*). 527.

(*A*) DIOD. de Sicile, Liv. 25. T.LIVE, Liv. 31. JUSTIN, Liv. 34. APPIEN, FRONTIN, Liv. 2. des Stratagêmes, chap. 4. nom. 17.

(*B*) DIOD. de Sicile, Liv. 25.

(*C*) DIOD. de Sicile, Ibid.

(*D*) DIOD. de Sicile, Ibid.

Année de Rome. 528. Les Romains instruits des heureux succès des armes de Carthage, & assez occupés d'ailleurs par la guerre des Gaules pour ne pas chercher à avoir de nouveaux ennemis sur les bras, envoyerent à Asdrubal une Ambassade pour renouveller la paix. Peut-être aussi craignoient-ils que les Carthaginois ne devinssent trop puissans, & voyoient-ils avec jalousie leur grandeur, ou peut-être y furent-ils portés par les sollicitations de leurs Alliés en Espagne. Quoi qu'il en soit, dans le nouveau traité l'on convint que l'Ebre seroit la borne des conquêtes des deux Républiques (*A*). Année du Monde. 3778. Nouveau traité entre les Républiques de Rome & de Carthage.

530. Asdrubal continua de rester tranquille, & ne pensa qu'à maintenir la République dans la possession de tout ce qu'elle avoit en Espagne, soit en considération de l'accord fait avec les Romains, soit pour ne point enfreindre les traités qu'il avoit faits avec les petits Rois ou Princes de la Celtiberie. Il fut néanmoins contraint de prendre les armes contre Tagus, Prince Celtibere, & il le tua, ce qui fut cause de la mort même de ce Carthaginois, comme on le verra plus bas. A cette occasion, il fit Général de la Cavalerie Annibal, fils d'Amilcar son beau-pere (*B*). 3780. Mort de Tagus Prince Celtibere.

531. Un domestique de Tagus, résolu de venger la mort de son maître, poignarda Asdrubal, après en avoir épié long-tems l'occasion. Aussi-tôt il fut arrêté & condamné à des tourmens rigoureux, dans lesquels il termina ses jours en témoignant de la joïe & de la satisfaction (*C*). Les Carthaginois se voïant sans Général, reconnurent Annibal en la place du défunt, & la République confirma ensuite cette élection. 3781. Asdrubal poignardé. Annibal le remplace.

Annibal n'eut pas plûtôt le commandement de l'Armée, qu'il songea à étendre la domination de sa République ; c'est pourquoi il se mit en campagne avec ses Troupes & il marcha contre les Olcades, Peuples des Contrées d'Ocana, qui doit avoir été appellée anciennement Olcadie, d'Uclès & de Cuenca. Il assiégea Althœa, une de leurs principales Villes, dont on ignore la situation, & il la prit. Toutes les autres Places qui ne se trouverent pas en état de lui résister, se rendirent ; de sorte qu'Annibal chargé de dépouilles & satisfait de ces premieres expéditions, s'en retourna en quartier d'hiver à Carthagêne (*C*). Ses expéditions contre les Olcades.

532. L'année suivante, Annibal curieux de reconnoître l'inté- 3782. Il passe chez

(*A*) Polybe, Liv. 2. Appien.
(*B*) T. Live, Liv. 31.
(*C*) Polybe, Liv. 2. T. Live, Liv. 31.
(*D*) Polybe, Liv. 3. T. Live, Liv. 31.

Anne'e du Monde. 3782. | Anne'e de Rome. 532.

les Vaccéens & il affiége la ville d'Helmantica.

rieur de l'Espagne, fortit de Carthagêne avec son Armée bien en état. Après avoir traversé le Païs des Olcades, celui des Carpétaniens qui sont les Peuples de Tolede & de Madrid, & les montagnes qui divisent les deux Castilles, il s'arrêta chez les Vaccéens, Habitans de Tierra de Campos. Il y mit tout à feu & à sang, & il tourna ensuite ses armes contre Helmantica, Ville riche, connue aujourd'hui sous le nom de Salamanque, laquelle est très-recommandable par sa célébre Université. Dès qu'il fut devant la Place, il y mit le siége & il commença à battre en brêche. Les Habitans peu expérimentés dans le métier de la guerre, offrirent de se rendre & de lui donner trois cens ôtages & autant de talens d'argent, pourvû qu'il levât le siége. Le Général Carthaginois y consentit, dans la pensée qu'ils satisferoient aux conditions; mais à peine eut-il commencé à faire défiler ses Troupes, qu'ils refuserent de remplir leurs engagemens.

Les Hélmantiquois se rendent par capitulation & violent le traité.

Annibal prend leur Ville.

Annibal irrité de ce manque de foi, fit une contre-marche & retourna assiéger la Ville, qu'il serra de près. Les Citoyens se voyant chaque jour pressés de plus en plus & hors d'état de se défendre, demanderent de nouveau à capituler, & convinrent avec Annibal de sortir de la Ville seulement avec leurs habits, & d'y laisser toutes leurs armes & tous leurs effets; mais par une perfidie plus noire que la premiere, les femmes emporterent des armes sous leurs jupes, à dessein de les remettre à leurs maris pour s'en servir dans l'occasion. Cependant, les Carthaginois entrerent dans la Ville, laissant la garde des portes aux Massésyliens qu'Annibal avoit dans son Armée, & qui sont des Africains de la Mauritanie dans le Royaume de Telensin. Les Massésyliens mécontens de cette commission qui les empêchoit d'avoir part au butin, quitterent leurs postes, pour la plûpart, & allerent piller comme les autres. C'étoit-là le moment que les Helmantiquois attendoient, pour se venger de la perte de leur Ville & de leurs biens. Aussi-tôt ils reprirent les armes, & donnant tout à coup & avec fureur sur le peu de Massésyliens qui étoient restés aux portes, ils en tuerent plusieurs & ils contraignirent le reste de se sauver dans la Place. Contens de cette expédition, ils se retirerent & ils tâcherent de gagner quelques éminences.

Perfidie des Helmantiquois.

Le Carthaginois instruit de ce qui se passoit, rallia ses Troupes & marcha après eux. Il atteignit leur arriere-garde, & il

Anne'e de Rome. 531.

Anne'e du Monde. 3782.

Clémence d'Annibal.

leur tua quelques hommes, mais il ne put les empêcher de s'emparer du sommet d'une montagne, où ils tinrent bon pendant quelque tems. A la fin, pressés sans doute par le manque de vivres, ils députerent à Annibal pour lui demander pardon du passé & pour le prier de les laisser retourner dans leurs maisons, lui promettant de le servir par la suite avec fidélité. Annibal reçut avec bonté leurs Ambassadeurs, & leur accorda ce qu'ils demandoient, à cause des risques qu'il prévit apparemment, que courreroit la garnison dans une Place si éloignée de tout secours, s'il traitoit ces Peuples avec trop de rigueur. Les Helmantiquois rentrerent ainsi dans leur Ville (*A*).

Prise de la Ville d'Arbacale.

D'Helmantica, Annibal alla assiéger Arbacale, Ville qui étoit alors très-peuplée : l'on croit que c'est Arevalo, capitale des Arevaces, dont je parlerai fort au long. Cette Place se défendit quelque tems, mais à la fin elle se rendit (*B*).

Les Olcades & les Carpétaniens attaquent Annibal & sont défaits.

Plusieurs des Villes des Olcades qu'Annibal avoit soûmises à sa République, fâchées d'être réduites dans la servitude, ou animées du désir & de l'espérance de récouvrer la liberté, se révolterent & engagerent les Carpétaniens à se joindre à elles, afin de se venger de l'ennemi commun. Ces Peuples se rassemblerent au nombre de cent mille hommes. Informés qu'Annibal revenoit de chez les Vaccéens, chargé de dépouilles, ils allerent à sa rencontre, & ils le prirent en queue dans le tems qu'il passoit le Tage avec son Armée. D'abord ils mirent son arriere-garde un peu en désordre, & ils lui enleverent une partie de son butin ; mais l'habile Carthaginois voyant qu'il avoit à faire à une multitude qui ne gardoit aucun ordre, leur fit face avec la Cavalerie & avec les élephans. L'on en vint aux mains, & le combat fut funeste pour les Olcades & pour les Carpétaniens, dont les uns furent tués dans la mêlée, d'autres foulés aux pieds par la Cavalerie & par les éléphans, & d'autres noyés : le reste prit la fuite.

Après cette victoire, Annibal tourna ses armes contre les Carpétaniens dont il ravagea tout le Païs, & qu'il mit sous la domination des Carthaginois. Il en fit autant aux Oretains, qui sont ceux de la contrée d'Almagro dans la Province de la Manche, de sorte que chargé de richesses & de dépouilles il conduisit son Armée en quartier d'hiver (*C*).

(*A*) Polybe, Liv. 3. Plutarq. Livre du Courage des femmes.
(*B*) Polybe, Liv. 3.

(C) Polybe, Liv. 3. T. Live, Liv. 21. Plutarq. Vie d'Annibal.

Cette même année il fit travailler aux mines d'argent dans
Anne'e du Monde. l'Andaloufie pour fubvenir aux frais de la guerre, ce qui les Anne'e de Rome.
3782. a fait nommer Puits d'Annibal (*A*). A peu près dans ce même 532.
Ouverture des mines d'argent dans l'Andaloufie. tems il peupla d'Africains la Ville de Bafta, Capitale des Baftitains & aujourd'hui appellée Baza dans l'Evêché de Cadiz, afin de tenir dans le refpect les Peuples conquis chez les
Bafta peuplée d'Africains. Carpétaniens & chez les Oretains. (*B*).

3783. Les Sagontins inftruits de la haine qu'Annibal * nourriffoit 533
dans fon cœur contre les Romains & contre leurs Alliés, craignirent de la voir bien-tôt éclater & d'en fentir les premiers les effets. Leur appréhenfion étoit d'autant mieux fondée, qu'ils fçavoient que ce Général avoit déja follicité les Turuetains leurs voifins, de leur déclarer la guerre, & leur avoit promis de les aider, en quatité d'Allié, à fe rendre maître de la ville de Sagonte. Afin de prévenir ce coup, ils envoyerent à Rome des Ambaffadeurs pour donner avis au Sénat des Conquêtes d'Annibal, & des motifs qu'ils avoient de croire que ce Carthaginois penfoit à leur faire la guerre.

Le Sénat de Rome n'eut pas plûtôt reçu ces nouvelles, qu'il fit partir des Légats pour aller repréfenter à Annibal, qu'en vertu des traités paffés entre les deux Républiques, il n'étoit pas permis aux Carthaginois de rien entreprendre fur Sagonte avec laquelle les Romains étoient alliés. Les Députés exécuterent l'ordre du Sénat, & voyant qu'Annibal s'obftinoit fous différens prétextes à vouloir faire la guerre aux Sagontins, ils pafferent à Carthage, mais ils n'en furent pas plus avancés. Le Sénat, dans lequel Annibal avoit une faction puiffante, leur fit la même réponfe, de forte qu'ils s'en retournerent à Rome fans avoir pû rien obtenir (*C*).

3784. Annibal réfolu de s'emparer de la Ville de Sagonte, fit 534.
Siége & prife de la Ville de Sagonte par Annibal. pendant l'Hiver tous les préparatifs néceffaires pour cette expédition, & au commencement du Printems, il alla avec fon Armée mettre le fiége devant cette Place. D'abord il fit ap-

(*A*) PLINE, Liv. 33. chap. 6.

(*B*) APPIEN.

(C) POLYBE, Liv. 3. PLUTAR. Vie d'Annibal.

* Soo pere Amilcar lui avoit infpiré dès fa tendre jeuneffe une haine implacable contre les Romains, & lui avoit fait jurer fur l'Autel de ne jamais s'accorder avec eux. Aooibal tint éxactement fon ferment; car la République de Carthage ne pouvant plus lui fournir des troupes, il paffa en Afie, où il perfuada à plufieurs Princes & entre autres à Antiochus de faire la guerre aux Romains. A la fin, craignant d'être livré aux Romains fes ennemis, il s'empoifonoa lui-même, âgé de foixante-quatre ans, l'an 571. de la fondation de Rome. PLUTARQ. Vie d'Annibal.

procher

Anne'e de Rome. 534.

Anne'e du Monde. 3784.

procher des murailles les belliers, & il commença à les faire jouer. Mais un jour, s'étant trop approché des murailles afin d'animer le Soldat par sa présence, il fut blessé d'un coup de trait à la cuisse. Cependant les Assiégeans continuerent leurs assauts, & les Assiégés leur vigoureuse défense. Dans une de ces occasions, les Carthaginois gagnerent la muraille & auroient sans doute été plus avant, si les Sagontins reprennant une nouvelle vigueur à la vûë du péril qui les menaçoit, ne les eussent chargés avec tant de furie qu'ils les renverserent, & les contraignirent de se sauver en désordre dans leurs retranchemens. Sur ces entrefaites, le Sénat de Rome envoïa à Annibal des Ambassadeurs pour l'engager à abandonner ce siége; mais ce fut en vain. Le Général Carthaginois persista toujours dans son entreprise, de sorte que les Ambassadeurs Romains irrités de son procédé, allerent en porter leurs plaintes au Senat de Carthage, de qui ils ne furent pas plus satisfaits.

Pendant qu'Annibal étoit occupé au siége de Sagonte, les Carpétaniens ou les Oretains qui le sçurent éloigné d'eux, profiterent de cette conjoncture pour prendre les armes & pour secouer le joug des Carthaginois. Le bruit de leur révolte ne tarda pas de venir aux oreilles de ce Capitaine qui marcha aussi-tôt contre eux avec une partie de ses Troupes, laissant l'autre sous les ordres de Maharbal pour continuer le siége. Sa presence fit bien-tôt rentrer ces Peuples dans leur devoir. Les révoltés bien loin d'entreprendre leur défense, ne l'eurent pas plûtôt apperçu, qu'ils mirent bas les armes, de maniere qu'Annibal, après les avoir châtiés, alla rejoindre Maharbal.

Dès qu'il fut de retour, les Assiégés firent des propositions de paix par le canal d'Alcon & d'Alorcus, deux de leurs premiers Concitoïens; mais Annibal ne voulut point y entendre: au contraire, regardant Sagonte comme une Place, dont la prise pourroit entraîner avec elle la conquête de tout le Païs de l'Espagne que baigne la Méditerranée, il serra encore la Ville de plus près, & il donna des assauts plus fréquens & plus vifs, afin d'emporter de force cette barriere. Les Sagontins affoiblis par les pertes considérables qu'ils firent dans ces combats, & privés d'ailleurs de l'espérance d'être reçus à composition ou d'être secourus, se livrerent à tout ce que le désespoir leur suggéra. Pour priver Annibal du fruit de la vic-

Desespoir affreux des Sagontins.

toire, & pour ne pas survivre eux-mêmes à leur infortune ni se voir à la discrétion du vainqueur, ils formerent tous la résolution de se donner la mort & de brûler tous leurs effets, & ils l'exécuterent. Les Assiégeans étonnés de voir toute la Ville en feu, donnerent aussi-tôt un nouvel assaut & entrerent dans la Place, sans trouver la moindre résistance. Là, bien loin de se laisser toucher à la vûë d'un si triste spectacle, ils pousserent la barbarie jusqu'à égorger, sans distinction d'âge ni de sexe, tous ceux des Habitans que le feu avoit épargnés & qui n'avoient point encore été les victimes de leur désespoir. Le Temple de Diane fut le seul édifice & le seul endroit qu'Annibal ordonna de respecter. (*A*).

Les Romains instruits du déplorable sort de la Ville de Sagonte, leur fidelle Alliée, firent partir des Ambassadeurs pour Carthage, afin d'y demander qu'on leur livrât Annibal qui en étoit l'auteur. Quoiqu'ils fussent persuadés que les Carthaginois n'y consentiroient jamais, puisqu'ils avoient paru approuver son entreprise, ils crurent devoir faire cette démarche avant que d'en venir à une rupture ouverte avec eux, afin d'y être encore plus autorisés par leur refus.

Les Romains déclarent la guerre aux Carthaginois.

Ce qu'ils avoient prévû arriva. Le Senat de Carthage prétexta differens motifs pour ne point satisfaire à leur demande; c'est pourquoi, les Ambassadeurs suivant leurs instructions, déclarerent la guerre * aux Carthaginois, & passerent ensuite en Espagne pour y faire quelques ligues. Ils prirent terre à Ampurias, Ville qui leur étoit alliée. Delà, ils allerent solliciter l'alliance des Bargusiens, qui la leur accorderent volontiers, par la persuasion où ils étoient, que l'unique but des Carthaginois étoit de conquérir toute l'Espagne : ces Peuples sont dans la Catalogne au pied des Pyrénées & ont aujourd'hui Berga pour leur Capitale. Ils passerent ensuite chez les Volciens, ou plûtôt comme le prétendent quelques Auteurs, chez les Voscaniens, dont la Capitale se nomma d'abord

Ils font alliance en Espagne avec les Bargusiens.

(*A*) POLYBE, Liv. 3. T. LIVE, Liv. 31. PLINE, Liv. 26. chap. 40.

* C'est cette guerre occasionnée par la prise de Sagonte, fidelle Alliée des Romains, qu'on nomme seconde guerre Punique. Les suites en furent funestes aux Carthaginois, quoiqu'elle mit Rome à deux doigts de sa perte. En effet, les Carthaginois se seroient immanquablement emparés de cette grande Ville, si Annibal avoit sçu profiter de la victoire qu'il remporta dans la célébre journée de Canne & pousser sa fortune. Cette bataille mémorable se donna l'an 538. de Rome : quarante mille Romains y perdirent la vie, & l'on assûre qu'Annibal envoïa à Carthage trois boisseaux pleins d'Anneaux de Chevaliers Romains morts dans cette action. T. LIVE, liv. 22. FLORUS, liv. 2. chap. 6. POLYBE, liv. 4. &c.

Année de Rome. 534. Vosca, par la suite Osca, & à présent Huesca, qui est très-connue en Aragon. Ceux-ci intimidés par l'exemple de Sagonte, rejetterent leurs propositions, & plusieurs autres Villes des environs en firent de même. Les Ambassadeurs, après avoir pris toutes ces mesures & après avoir ainsi fondé les dispositions d'une partie des Naturels du Païs, se rembarquerent pour Rome. Année du Monde. 3784.

Annibal voïant que la guerre étoit déclarée entre les deux Républiques, cantonna son Armée, & fit de grandes provisions d'argent, & des levées considerables de Troupes. Sa République, de son côté, fit aussi son capital de cette guerre, & elle ne négligea rien pour se mettre en état de la soutenir (*A*).

535. Lorsqu'Annibal se vit un bon nombre de Troupes & des sommes considerables d'argent, il se prépara à aller par terre porter la guerre en Italie. La premiere chose qu'il fit, fut d'aller à Cadiz visiter le Temple d'Hercule & offrir des sacrifices à cette fausse Divinité, pour se la rendre propice. Il chargea ensuite son frere Asdrubal du Gouvernement de l'Espagne, & il lui donna assés de forces, tant sur Mer que sur terre, pour défendre l'entrée du Païs aux Romains. Les ôtages des Villes, ou conquises ou alliées avec sa République, il les mit dans la Citadelle de Sagonte sous la garde de Bostar qu'il y laissa pour Gouverneur de la Place avec une forte garnison. Enfin, après avoir pourvû à tout, & après avoir fait des Traités d'alliance avec Andubal & avec plusieurs autres petits Princes d'Espagne, il se mit en marche à la tête de son Armée qui étoit composée d'Africains & d'Espagnols. 3785.

Annibal prend la route d'Italie, & laisse en Espagne Asdrubal dit de *Barcas*.

Dès qu'il eut passé l'Ebre & qu'il fut entré dans la Catalogne, il subjugua les Ilergetes, qui sont les Peuples de la contrée de Lerida, anciennement nommée Ilerda. Les Ausetains, dont la Capitale étoit Ausa, connue aujourd'hui sous le nom de Vich, eurent un pareil sort, de même que les Bargusiens. Ces expéditions ne l'arrêterent pas long-tems dans la Catalogne, où tous ces territoires sont fort connus. Ayant donné à Hanon le gouvernement de tout ce Païs nouvellement conquis, il se disposa à passer les Pyrénées. Là, il fut abandonné de trois mille Carpétaniens, qui s'en retournerent: il licentia aussi sept mille autres Espagnols, sçachant qu'ils ne venoient avec lui que malgré eux, & il les renvoïa

Il dompte en Catalogne les Ilergetes, les Ausetains & les Bargusiens.

Hanon est fait Gouverneur de ces Peuples.

(*A*) Polybe, Liv. 3. T. Live, Liv. 21.

à leurs maisons. Lorsqu'il fut au-delà des Pyrénées, il passa par la France pour gagner l'Italie. Je ne m'arrêterai point ici à marquer les circonstances de son voïage, parce qu'elles ne font rien à l'Histoire d'Espagne. D'ailleurs, on en a d'amples relations dans différens Auteurs. Les exploits que les Espagnols firent en Italie pendant le cours de cette guerre, soit dans l'Armée des Carthaginois, soit dans celle des Romains, y sont aussi rapportés & décrits assés au long, pour que je puisse m'exempter d'entrer dans un si grand détail.

Passage de Cneyus Scipion en Espagne.

Pendant qu'Annibal s'avançoit ainsi par terre vers l'Italie, Cneyus Scipion venoit par Mer en Espagne avec une bonne Flotte & avec une Armée nombreuse & aguerrie. Il y fut envoïé par son frere Publius Cornelius Scipion, Consul Romain, lequel informé des vûes d'Annibal sur l'Italie, s'étoit flatté de faire avorter le projet de ce Carthaginois, en formant quelque entreprise sur l'Espagne. Mais Annibal étoit déja parti, lorsque Cneyus aborda à Ampurias où il jetta l'ancre. C'est la premiere fois que l'on vit en Espagne les Aigles Romaines, qui par la suite soumirent tout le Païs. Cneyus Scipion n'eut pas plûtôt débarqué ses Troupes & pris terre, qu'il se ligua avec les Laletains, qui habitoient les contrées de Tarragone & de plusieurs Villes situées au pied des Pyrénées & voisines de la Méditerranée, telles que sont Rôses, Girone, Blanes, Tarragone & autres. Il y leva de leur commun consentement quelques Régimens Espagnols.

Ses premiers exploits.

Hanon, Gouverneur de ce Païs, ne tarda pas d'être instruit de tout ce qui se passoit. Aussi-tôt, il comprit combien il étoit important d'éteindre ce feu dans sa naissance, & il sortit avec ses Troupes de la Ville de Scisso, que les uns prennent pour Sisso ou Sessos entre Lerida & Fraga, ce qui me paroit assés vrai-semblable, & d'autres pour Seros qui dépend du Marquisat d'Aytone. Il alla chercher Scipion, qui de son côté empressé de donner aux Espagnols une haute idée de son mérite par une action d'éclat, afin de les prévenir en sa faveur, marcha à sa rencontre. L'on en vint aux mains, dès qu'ils se furent joints. Après un combat opiniâtre de part & d'autre, les Carthaginois furent enfin défaits & taillés en piéces. Les Romains leur tuerent plus de six mille hommes & entre autres leur Général Hanon, leur enleverent leurs bagages & firent deux mille prisonniers. Scipion, pour profiter de sa victoire, alla droit assiéger la Ville de Scisso, qui se rendit sans beaucoup de résistance.

Mort d'Hanon.

Anne'e de Rome. 535.

Anne'e du Monde. 3585.

Asdrubal ne sçut pas plûtôt l'arrivée de Scipion, qu'il se mit en campagne à la tête de ses Troupes, pour aller joindre Hanon & combattre ensemble le Général Romain. Il avoit déja passé l'Ebre & il s'avançoit à grandes journées, lorsque proche de Tarragone il rencontra les débris de l'Armée d'Hanon. Informé par ces Soldats de la défaite & du triste sort de leur Capitaine, il les fit embarquer & il s'en retourna du côté de Carthagêne. Il avoit à peine pris ce parti, lorsque Cneyus Scipion, sur la nouvelle de son approche, alla au devant de lui avec son Armée pour lui présenter la bataille; mais il apprit en marche que le Carthaginois s'en étoit retourné. Fâché de ce contretems, il s'embarqua pour Ampurias, laissant dans Tarragone une bonne garnison. Il ne fut pas plûtôt parti qu'Asdrubal qui en eut vent, retourna avec son Armée & contraignit les Habitans de Lerida à se liguer avec lui. Par les dégats qu'il fit sur les terres des Alliés du Peuple Romain, il mit les Laletains sous la domination de Carthage, & il obligea les Ausetains de rentrer dans leur devoir.

Défaite d'Asdrubal & prise d'Athanagia par Scipion.

Scipion, sur les avis qu'on lui donna des progrès d'Asdrubal, alla aussi-tôt à la recherche de l'ennemi, & l'ayant joint proche de Tarragone, il l'attira au combat & il le défit. L'effroi fut si grand dans l'Armée des Carthaginois, que la plûpart des Soldats quitterent le Champ de bataille, prirent la fuite & se sauverent, sans oser paroître du reste de la Campagne. Par cette victoire, Scipion devenu maître du Païs ravagea toutes les terres des Alliés de Carthage sans trouver la moindre résistance. Il alla châtier les Ilergetes & assiéger la Ville d'Athanagia, que les uns prennent pour Manrese, & d'autres pour Urgel, mais qui véritablement est aujourd'hui méconnue. La reddition de cette Place lui procura la conquête de toutes celles des environs. Delà, il passa chez les Ausetains & il mit le siége devant Ausa ou Ausona leur Capitale. Ceux-ci firent sçavoir leur état aux Jaccetaniens, Habitans des contrées de Jacca en Aragon. Aussi-tôt ces derniers vinrent à leur secours avec un corps d'Armée assés considérable sous les ordres d'Amusite, leur Général. Scipion averti de leur marche, alla avec une partie de ses Troupes les attendre au passage. Dès qu'il se vit à portée de donner sur eux, il le fit avec tant de vigueur, qu'il leur tua douze mille hommes, & qu'il mit le reste en fuite : Amusite eut le bonheur d'être de ceux qui se sauverent. Le mauvais succès de cette expé-

Anne'e du Monde. 3786.

Anne'e de Rome. 536.

dition fut bien-tôt sçu dans la Ville, & les Assiégés perdant tout espoir, remirent la Place au vainqueur (*A*).

Victoire signalée de Scipion sur Mer.

Les deux Généraux ennemis, determinés à se faire une guerre sanglante par terre & par Mer, ne virent pas plûtôt reparoître la belle saison, qu'ils recommencerent les hostilités. La Flote d'Asdrubal, qui étoit composée de quarante Vaisseaux & commandée par Imilcon, sortit du Port de Carthagêne dans l'intention de combattre celle des Romains. Asdrubal même à la tête de son Armée l'accompagna par terre le long de la Côte, avec une ferme résolution de chercher l'ennemi & de mettre tout en œuvre pour réparer les pertes de l'année précédente. Scipion, de son côté, jaloux de soutenir & même d'augmenter le renom qu'il s'étoit acquis par ses exploits, s'embarqua sur la sienne qui n'étoit que de trente-cinq Bâtimens, & la conduisit au devant de celle des Carthaginois. Ayant rencontré celle-ci à l'embouchure de l'Ebre proche des Alfachs, il l'attaqua à l'improviste, il la défit & il en enleva vingt-cinq Navires. Par cette victoire il devint maître de la Mer (*B*).

Conquête d'Hanosca par Scipion.

Aussi-tôt après cette expédition, il débarqua ses Troupes pour faire le Siége d'Hanosca, qui suivant T. Live paroît être la Valence du Cid; car il est constant que Valence est un nom purement Latin, que cette Ville ne peut avoir reçu que des Romains; d'autres veulent que ce soit Orihuela, mais il est très-difficile de la désigner au juste. Quoi qu'il en soit, Scipion l'emporta d'assaut & l'abandonna au pillage. Après avoir ensuite couru toutes les campagnes de Carthagêne, & après y avoir fait par tout du dégât, il remonta sur ses Vaisseaux & il fit voile vers Loguntica, qui est, ou Alicante, ou Oliva dans le Roïaume de Valence, ou quelqu'autre Place voisine. Arrivé en cet endroit, il descendit à terre, & après y avoir brûlé une grande provision de *Sparte*, * qu'Asdrubal y avoit amassée pour l'usage & l'utilité de ses Vaisseaux, il remit à la voile.

Plusieurs Peuples de Celtiberie font alliance

De Loguntica, il passa à l'Isle d'Iviça, où il voulut s'emparer de la Ville Capitale, qui se défendit avec valeur. A la résistance des Assiégés, il comprit que la reddition de cette Place lui coûteroit du tems; c'est pourquoi ne croïant pas

(*A*) T. Live, Liv. 31.
(*B*) Polybe, Liv. 3.
* Sorte de Jonc qui servoit à faire des cordes & autres choses pour le service de la Marine.

ANNE'E DE ROME. 536.

ANNE'E DU MONDE. 3786. avec les Romains.

devoir s'y amuser, il décampa brusquement, & après avoir désolé toute l'Isle, il se rembarqua. Il étoit à peine de retour, qu'il reçut des Plenipotentiaires de plusieurs Villes de Celtiberie, lesquels vinrent au nom de leurs Concitoïens faire alliance avec lui, & lui amenerent des ôtages pour la sûreté des Traités.

Pendant que le Général Romain voïoit avec plaisir sa réputation & ses conquêtes s'augmenter de jour en jour, Asdrubal tenoit ses Troupes tranquilles & retranchées au pas de Castulon, qui est la Sierra Segura, afin de couvrir l'Andalousie. Intimidé par la rapidité des victoires de Scipion, il crut devoir se contenter de garder l'entrée de ce Païs. Trop foible même pour défendre ce poste contre Scipion, qui vint pour l'en chasser avec une Armée nombreuse & superieure à la sienne, il l'abandonna sans oser y attendre l'ennemi, & laissant de bonnes garnisons dans toutes les Villes de son parti, il se retira à Cadiz.

Révolte d'Indibilis & de Mandonius contre les Romains.

Indibilis & Mandonius, Princes dans les contrées de Lerida & de Vich, ne sçurent pas plûtôt Scipion absent & occupé contre Asdrubal, que pour des intérêts particuliers ils ameuterent le Peuple, ils leverent des Troupes, ils secouerent le joug des Romains & ils pillerent les terres des amis de cette République. Sur les plaintes qui en furent portées à Scipion, ce Général fit aussi-tôt marcher contre eux trois mille hommes d'élite sous la conduite d'Officiers braves & expérimentés. Ceux-ci trouverent à leur arrivée les Troupes d'Indibilis & de Mandonius en désordre, ce qui fit qu'ils n'eurent pas de peine à les dissiper. Du nombre des révoltés, il y en eut beaucoup de tués, d'autres furent faits prisonniers, & le reste prit la fuite.

Le bruit de cette révolte parvint jusqu'à Asdrubal, qui accourut sur le champ de Cadiz avec ses Troupes pour la fomenter & pour la soutenir: il campa sur les terres des Ilercaons qui habitent la contrée de Lerida. Sur ces entrefaites, les Princes de Celtiberie, qui étoient alliés du Peuple Romain, leverent contre les Confédérés des Carthaginois une puissante Armée, à la sollicitation de Scipion, & s'emparerent de quelques Habitations. Pour arrêter ces désordres, Asdrubal s'avança contre eux, mais dans deux batailles les Celtiberes lui tuerent quinze mille hommes, firent mille prisonniers & emporterent quelques Enseignes.

Anne'e du Monde. 3786. Anne'e de Rome. 536.

Arrivée de Publius Scipion en Espagne.

Dans ce même tems, Publius Scipion arriva à Tarragone avec une Escadre de trente voiles, & avec huit mille hommes pour renforcer l'Armée des Romains. Dès que son frere Cneyus le sçut, il s'empressa d'aller le voir & se joindre à lui pour faire la guerre d'un commun accord. Le resultat de leur premiere déliberation fut d'assiéger Sagonte, dont Bostar avoit le gouvernement, & où étoient les ôtages Espagnols que l'on avoit donnés aux Carthaginois.

Zéle d'Abelox, Sagontin, pour les Romains.

Cette résolution ne put être si secrete, que Bostar n'en fût averti. Alors cet Officier augmenta la garnison & se disposa à se bien défendre. Mais Abelox Sagontin fit en secret un traité avec les Scipions, & afin de mériter leur confiance, il chercha le moïen de leur livrer les ôtages. Pour cet effet, il persuada à Bostar d'envoïer ces ôtages dans une autre Ville plus éloignée, sous prétexte qu'ils n'étoient pas en sûreté à Sagonte, & il s'offrit de les conduire. Bostar goûta son conseil, & accepta la proposition ; mais par une perfidie inoüie, Abelox ne les eut pas plûtôt en son pouvoir, que sortant de la Place avec eux, il les remit aux Scipions qui avoient déja commencé le siége. Les deux Capitaines Romains lui en sçurent un gré infini. Afin de gagner la bienveillance des Espagnols, ils rendirent la liberté aux ôtages & ils les renvoïerent chez eux, après quoi ils décamperent de devant Sagonte à cause de l'Hiver, qui commençoit déja à se faire sentir.

3787. Révolte de plusieurs Peuples d'Espagne contre les Carthaginois.

La République de Carthage attentive à la guerre qu'Asdrubal soutenoit en Espagne, envoïa à ce Général un renfort de quatre mille Fantassins & de cinq cens Chevaux, tandis que celui-ci, de son côté, mit sa Flotte en état de bien garder les Côtes. Cependant, les Habitans de Carteia & de plusieurs autres Villes voisines, lassés sans doute de païer aux Carthaginois des impôts considérables, prirent les armes & se révolterent. Ils se mirent en campagne sous la conduite de Galbus, & ils surprirent & pillerent une Ville qui étoit alliée aux Carthaginois : l'on croit que ce fut Seville. Asdrubal accourut aussi-tôt pour châtier les Rebelles. Galbus l'attendit dans de bons retranchemens & fut plusieurs jours sans vouloir accepter le combat que le Carthaginois ne se lassoit point de lui présenter. A la fin, pour n'être pas taxé de lâcheté, il fit sortir ses Troupes en bon ordre, faisant mine d'être dans le dessein d'en venir à une action. Pour lors, Asdrubal reconnoissant que son Armée étoit de beaucoup inférieure 537.

rieure

ANNÉE DE ROME. 537. rieure à celle des Espagnols, fit sonner la retraite & alla se poster sur une éminence à l'abri d'une riviere qui passe au pied. ANNÉE DU MONDE. 3787.

Les Espagnols étonnés de cette manœuvre, tinrent à leur tour la campagne & se montrerent plusieurs fois à Asdrubal, toujours en ordre de bataille, afin de l'attirer au combat; mais tout ce qu'ils purent faire pour y parvenir, fut inutile: Asdrubal resta avec constance dans ses retranchemens, attendant quelque occasion favorable. Galbus lassé de perdre ainsi son tems, porta ses armes ailleurs. Il alla assiéger la Ville d'Axena, ou suivant d'autres d'Ascua ou Escua, laquelle n'étoit pas éloignée d'Ecija, magasin d'Asdrubal: il la prit d'assaut & l'abandonna au pillage. Après cette expédition, ses Troupes emportées par le desir du butin, se débanderent & coururent toute la contrée, jettant par tout la désolation par leurs vols & par leurs dégâts. Ecija, magasin d'Asdrubal.

Le Général Carthaginois apprit ces nouvelles avec plaisir, persuadé que dans cette conjoncture il n'auroit pas de peine à défaire ces ennemis; c'est pourquoi il ne tarda pas à se mettre en marche avec son Armée, pour aller chercher les Espagnols. D'abord, il donna sur leur Camp, & il tua tous ceux qui y étoient restés pour le garder Il parcourut ensuite la contrée, & ayant trouvé les Espagnols répandus en différens partis, il en fit un grand carnage. Enfin de tous les revoltés, il n'y eut que ceux qui purent se sauver sur les montagnes voisines, qui éviterent la mort, tout le reste périt. Par cette défaite complette, Asdrubal eut la satisfaction de voir dissiper cette Armée nombreuse qui lui avoit donné tant d'inquiétude, & de faire rentrer les Rebelles dans leur devoir.

Cette année, les Scipions ne firent rien de mémorable. Contens sans doute des occupations qu'Asdrubal avoit dans l'Andalousie, ils ne penserent qu'à augmenter le nombre de leurs Alliés chez les Celtiberes: ils s'appliquerent principalement à faire des Traités avec les Villes, ausquelles ils avoient renvoïé les ôtages que les Carthaginois tenoient dans Sagonte (*A*).

538. Le Sénat de Carthage, qui veilloit également sur les affaires d'Italie, comme sur celles d'Espagne, charmé des heureux succès d'Annibal, résolut de mettre ce Guerrier en état de travailler encore plus efficacement pour le bien de la Ré- 3788. Imilcon nommé Général en Espagne par le Sé-

(*A*) T. Live, Liv. 33.

Anne'e du Monde. 3788.

Anne'e de Rome. 538.

nat de Carthage.

publique. C'est pourquoi il envoïa ordre à Asdrubal de passer en Italie avec ses Troupes, pour se joindre à son frere, & il donna à Imilcon la conduite de la guerre d'Espagne. Asdrubal se disposa aussi-tôt à partir, & fit pour ce voïage des levées considérables d'argent sur toutes les Villes qui étoient soumises aux Carthaginois.

Les Scipions fortifient Tarragone.

Cette même année, les Scipions qui avoient reconnu que Tarragone étoit le Port le plus convenable qu'ils pussent avoir pour leurs Vaisseaux & pour les secours, eurent soin de bien fortifier cette Place, & de la fermer avec de bonnes murailles (*A*). Ils ne s'en tinrent néanmoins pas là. Instruits de la résolution des Carthaginois, ils chercherent à retenir Asdrubal en Espagne, & ils allerent assiéger Ibere, Ville riche, peuplée & alliée avec les Carthaginois qui en avoient fait leur Place-d'Armes pour la conservation de tout ce qu'ils possédoient de ce côté de l'Ebre : l'on croit qu'elle étoit située proche de Tortose. Asdrubal ne fut pas plûtôt informé de cette entreprise, que sans paroître s'en trop inquiéter, il en forma une pareille sur une autre Ville, qui étoit aussi alliée avec les Romains. Son but néanmoins dans cette représaille étoit, ou de se venger sur cette Place de ce qui pourroit arriver à l'autre, ou d'attirer les Romains de ce côté là. & de leur faire ainsi lever le siége. En effet les Scipions prévenus de cette verité, qu'il vaut mieux conserver ses amis que de détruire ses ennemis, accoururent sur le champ pour délivrer cette Place du peril qui la menaçoit. Lorsque les deux Armées furent à la vûe l'une de l'autre, il y eut quelques escarmouches entre les Carthaginois & les Romains; mais l'envie qu'ils avoient également les uns & les autres d'en venir aux mains, fut cause que dans un de ces petits combats, d'une action particuliere on en fit une générale. La bataille fut sanglante & opiniâtre, jusqu'à ce qu'enfin le sort des armes s'étant déclaré pour les Romains, les Carthaginois furent taillés en piéces, & leur Camp fut enlevé. Asdrubal même fut contraint pour éviter la mort, de prendre la fuite avec les tristes débris de son Armée. Si cette expédition fut funeste aux Carthaginois, elle servit beaucoup aux Romains: elle leur procura l'alliance de plusieurs Villes de ces contrées, lesquelles jusqu'alors avoient gardé une parfaite neutralité, par la crainte d'embrasser le parti le plus foible, &

Ibere, Place d'Armes des Carthaginois.

Victoire célébre remportée par les Scipions sur les Carthaginois.

(*A*) Pline, Liv. 3. chap. 3. Solin, chap. 25.

ANNE'E DE ROME. 538.

ANNE'E DU MONDE 3788.

parce qu'elles vouloient voir le succès de la guerre pour se déclarer.

Magon passe en Espagne avec des Troupes.

La déroute des Carthaginois avoit été si considérable, qu'ils se trouvoient hors d'état de paroître devant l'ennemi. Leur République, qui ne tarda pas d'en être informée, en prévit toutes les conséquences; & afin de les prévenir, s'il étoit possible, elle fit partir au plûtôt Magon avec de nouvelles levées de Troupes pour recruter l'Armée d'Asdrubal. Les Scipions de leur côté écrivirent à Rome pour demander de l'argent & des Soldats, & le Sénat leur en envoya autant que les affaires d'Italie le lui permirent.

Bravoure des Romains.

La Ville d'Illiturgis qui étoit sur le bord du Guadalquivir, à une lieue & au Midi d'Andujar, passa dans le parti des Romains, mais l'on n'en sçait pas la cause. Sur le champ les Capitaines Carthaginois, Asdrubal, Magon & Imilcon, réunirent leurs forces & allerent mettre le siége devant cette Place. Les Illiturgiens le firent sçavoir aux Scipions, & ceux-ci résolurent de les secourir. Pour cet effet, comme ils étoient éloignés, ils détacherent un gros de Cavalerie, dont chaque homme porta en croupe quelques mesures de froment. Le Commandant de cette troupe alla forcer les tranchées des ennemis, & s'étant fait jour à la pointe de l'épée & au dépens de la vie d'un bon nombre de Carthaginois, le secours entra dans la Place & y fut reçu avec joie par les Assiégés; il en ressortit de la même maniere pour retourner joindre les Scipions.

Les Carthaginois défaits par les Scipions.

Cependant, les Généraux Carthaginois continuerent le siége, & serrerent la Place de plus près & de toutes parts. Les Scipions avertis du danger où elle étoit, formerent la résolution de tout entreprendre pour l'en délivrer. En effet, ils allerent avec toutes leurs Troupes présenter la bataille aux Carthaginois. Asdrubal, qui avoit eu avis de leur marche & de leur approche, & qui s'étoit fait renforcer par le corps d'Armée que Magon commandoit, l'accepta volontiers. Dès que les deux Armées furent en présence, & que l'on eût donné le signal du combat, l'on en vint aux mains avec une égale ardeur des deux côtés. La victoire fut douteuse pendant quelque tems, mais à la fin elle se déclara en faveur des Romains. Seize mille Carthaginois avec cinq éléphans resterent morts sur le champ de bataille, & trois mille autres furent faits prisonniers. Le reste se sauva par la fuite. Les ennemis

 leur prirent mille chevaux & pillerent tous leurs bagages. Ce fut ainsi que les Romains tirerent les Illiturgiens de leur embarras.

Indibilis prend parti pour les Romains & bat les Carthaginois.

Les Capitaines Carthaginois firent de nouvelles levées de Troupes pour recruter leur Armée, & pour réparer la perte considérable qu'ils avoient faite dans leur derniere déroute. Informés qu'Indibilis avoit embrassé le parti des Romains, ils allerent pour l'en punir. Indibilis en donna promptement avis aux Scipions, & ceux-ci lui envoyerent un secours considérable. Les deux Armées s'étant rencontrées, l'on ne tarda pas d'en venir à une action, qui ne fut pas moins heureuse pour les Romains que la derniere. Ils tuerent treize mille Carthaginois, & ils firent trois mille prisonniers, outre neuf éléphans & quarante Enseignes dont ils s'emparerent. Cette victoire porta encore plusieurs Villes à faire avec eux de nouveaux Traités d'alliance (*A*).

3789. Avantages remportés par les Carthaginois.

Tant d'avantages remportés sur les Carthaginois firent naître aux Villes confédérées avec le Peuple Romain, l'espoir de chasser de l'Espagne ces ennemis. Afin de tacher d'y parvenir, elles leverent beaucoup de monde dans le dessein de renforcer l'Armée des Scipions. Asdrubal & Magon en eurent avis, & remarquant avec soin la route que prenoient ces nouveaux Régimens, ils les attaquerent au passage & ils les mirent en déroute. Publius Scipion qui venoit au-devant de ces amis, fut instruit de leur sort par les fuyards. Fâché de cette avanture, & informé d'ailleurs que les Capitaines Carthaginois n'étoient pas loin, il se fortifia dans Castrum Altum. Quoique l'on ignore la vraie situation de cette Place, l'on croit qu'elle étoit dans la montagne de Cuença vers les confins des Royaumes de Valence & d'Aragon. 539.

La nouvelle de sa retraite fut bien-tôt portée aux Généraux Carthaginois qui en prirent plus de hardiesse. Devenus par-là maîtres de la campagne, ils s'avancerent avec confiance, & ayant apperçus quelques partis Romains qui étoient répandus çà & là, & détachés du gros de l'Armée, ils firent courir sus un gros détachement, qui retourna après avoir tué deux mille hommes. Plus encouragés que jamais par ces petits succès, ils harcelerent Publius, afin de l'engager à une action; mais celui-ci en homme expérimenté dans le métier de la guerre, ne voulut pas s'y exposer avant que d'être joint par son frere Cneyus & par le reste des Troupes. C'est pour-

(*A*) T. Live, Liv. 33.

Anne'e de Rome. 539.

Anne'e du Monde. 3789.

Expéditions glorieuses des Scipions.

quoi il se retira au Mont de la victoire qui est, à ce que l'on croit, proche d'Albacet : il s'y retrancha, & il s'y tint bien fortifié jusqu'à l'arrivée de son frere.

Asdrubal sur l'avis de cette jonction, fit dire à Asdrubal Gisgon de lui amener les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, & en l'attendant, il demeura tranquille dans de bons retranchemens. Publius Scipion résolu de l'y attaquer, s'avança pour reconnoître par soi-même la situation du Camp ; mais ayant été découvert par des Carthaginois, on fit sortir quelques détachemens pour le prendre ou pour le tuer. Ceux-ci l'envelopperent de toutes parts & l'auroient immanquablement fait prisonnier, malgré sa vigoureuse défense, s'il n'eût été promptement secouru. Cneyus informé du péril où étoit son frere, accourut à l'instant à la tête de toutes ses Troupes, & chargea les Carthaginois avec tant de fureur qu'il les contraignit de regagner leur Camp, & d'abandonner leur entreprise.

Vers ce même tems, la Ville de Castulon, connue aujourd'hui sous le nom de Cazlona dans le Royaume de Jaën, secoua le joug des Carthaginois & embrassa le parti des Romains. Sur cette nouvelle, les Géneraux Carthaginois s'éloignerent de cette Place & retournerent assiéger Illiturgis, Les Scipions, qui observoient toutes leurs démarches, ne tarderent pas d'en être avertis, & Cneyus forma le dessein de secourir cette Ville. En effet, il prit avec lui une Légion & une partie de la Cavalerie, & donnant avec intrépidité sur les Assiégeans, il se fit jour au milieu d'eux, & il entra dans la Ville avec le secours, après avoir fait un grand carnage de Carthaginois. Le jour suivant, il en ressortit avec les mêmes Troupes;& après avoir encore forcé quelques corps de garde Carthaginois, il alla joindre son frere Publius qui s'étoit approché avec toute l'Armée. Ces deux Capitaines convinrent ensemble d'entreprendre de déloger les Assiégeans. Ils les attaquerent à deux reprises différentes, & ils les mirent à la fin en déroute, après leur avoir tué douze mille hommes, avoir fait dix mille prisonniers, & avoir enlevé trente-six Enseignes.

Asdrubal contraint par ces deux déroutes de s'éloigner d'Illiturgis, alla mettre le siége devant Viguerra, Ville qui étoit alliée aux Romains, & qui, selon toutes les apparences, avoit quitté le parti des Carthaginois. Il semble que cet-

te Ville étoit située proche des montagnes de Sigura *l'Ecluse* & d'autres fondés sur quelques Inscriptions, pensent que c'est aujourd'hui Villena sur les confins de la Nouvelle Castille & du Royaume de Valence, & je suis assez porté à croire qu'elle étoit de ces côtés. Les Scipions ne tarderent pas à le suivre; mais dès qu'il sçut leur approche, il décampa & il se retira à Munda. Plusieurs prétendent que cette Ville est la même qui devint dans la suite si célébre par la fameuse bataille de Jules-Cesar contre les fils de Pompée. J'ai néanmoins peine à le croire, parce que cette derniere est fort avant dans l'Andalousie, & que le fil de l'Histoire ne s'accorde pas avec cette opinion: Je me persuaderois plus volontiers, en me conformant au Texte de Tite-Live, qu'il y en avoit une autre de même nom, située entre Villena & Jaën.

Quoiqu'Asdrubal se fût bien fortifié devant Munda, il vit bientôt paroître Cneyus Scipion, qui l'attaqua dans ses retranchemens, où il lui tua douze mille Carthaginois, fit trois mille prisonniers & prit cinquante-sept Enseignes. Scipion auroit même remporté une victoire complette, & se seroit immanquablement emparé de tous les bagages des Carthaginois, mais ayant reçu dans la mêlée un coup de javelot à la cuisse, la nouvelle s'en répandit par toute son Armée & rallentit un peu l'ardeur de ses Soldats. Asdrubal se retira à Auringis, nommée aujourd'hui Jaën, & Cneyus l'y suivit en litiere. Là, se livra un nouveau combat, qui coûta six mille hommes à Asdrubal. Ce Carthaginois lassé d'éprouver tant de disgraces, prit enfin le parti de se retirer dans le centre de l'Andalousie, afin de se mettre à l'abri des poursuites des Romains.

Du lieu de sa retraite, il manda à Magon de lever du monde de toutes parts, pour remplacer les pertes considérables qu'il avoit faites dans ces dernieres actions. Il députa aussi un Envoyé à Menicapte & à Civismare, Princes de la Gaule Narbonnoise & Alliés des Carthaginois, pour solliciter du secours. Ces deux Princes lui en accorderent volontiers, & lui amenerent des Troupes d'élite sur les Vaisseaux Carthaginois. Avec ce renfort & avec les nouvelles recrues que Magon avoit faites, Asdrubal se crut en état de faire face à l'ennemi, & se flatta même de se dédommager de tout ce qu'il avoit souffert. Dans cet espoir & avec cette confiance, il chercha

ANNÉE DE ROME. 539. | ANNÉE DU MONDE. 3789.

Cneyus Scipion & il lui présenta la bataille. Celui-ci ne la refusa point. Le combat fut sanglant, mais toujours heureux pour Scipion. Les Romains tuerent à Asdrubal huit mille hommes, parmi lesquels se trouverent Menicapte & Civismare Généraux Gaulois : ils firent aussi un grand nombre de prisonniers & un butin considérable, outre plusieurs Enseignes dont ils s'emparerent.

Sagonte reprise & rendue à ses anciens Habitans par les Scipions.

Asdrubal rebuté par tant d'infortunes, occasionnées sans doute par le peu d'expérience des nouveaux Soldats qu'il étoit obligé d'incorporer dans son Armée, & qui même pour la plûpart ne prenoient les armes que malgré eux, ne voulut plus tenir la campagne. Les Scipions charmés de l'avoir réduit dans cet état, & persuadés d'ailleurs qu'il ne pourroit pas si-tôt se relever, convinrent ensemble d'employer leurs armes victorieuses à la délivrance de Sagonte, en considération du parfait attachement que cette Ville avoit toujours témoigné pour les Romains. Ils s'acheminerent donc vers Sagonte avec leur Armée, laissant de bonnes garnisons dans Cazlona, dans Illiturgis & dans les autres villes de cette contrée, avec lequelles ils étoient alliés. Dès qu'ils s'y furent rendus, ils donnerent assaut & la Place fut emportée. Après en avoir passé toute la garnison au fil de l'épée, ils rendirent la Ville à ses anciens Habitans, dont quelques-uns étoient restés dans ces quartiers, & d'autres avoient pris parti dans les Troupes des Romains. De-là, ils marcherent contre Turuet, nommée à present Teruel, qui avoit été la cause du désastre de Sagonte. Ils s'emparerent bien-tôt de cette Ville, & après en avoir vendu tous les Citoyens pour esclaves, ils la démolirent (*A*).

Turuet démolie & ses Habitans vendus pour esclaves.

540. Il ne se passa rien de considérable pendant le cours de l'année 540. Les Scipions se contenterent de faire de nouvelles alliances avec plusieurs Villes de Celtiberie ; ils envoyerent aussi leurs Légats à Siphax, Roi de Numidie en Afrique, pour rechercher son alliance. Ce Prince qui étoit en guerre avec les Carthaginois, la leur accorda volontiers, & pour mieux cimenter cette nouvelle union, il leur envoïa pareillement ses Ambassadeurs. En même tems ils fit signifier à tous les Numides qui servoient la République de Carthage, de passer dans l'Armée que commandoient les Scipions.

3790. Siphax, Roi en Afrique, fait alliance avec les Romains.

Les Carthaginois se liguerent de leur côté avec Gala, Roi

Alliance de Gala, Roi en

(*A*) T. Live, Liv. 34.

Anne'e du Monde. 3790. Afrique, avec les Carthaginois. — Anne'e de Rome. 540.

des Masséfyliens en Afrique, lequel avoit un fils nommé Massinisse, jeune Prince qui promettoit beaucoup. Leurs Généraux leverent dans la Celtiberie beaucoup de monde qu'ils prirent à leur solde, mais toutes ces Troupes leur furent débauchées par les Romains, qui les attirerent à eux en leur donnant la même païe.

Ce n'étoit pas assez d'affoiblir ainsi les Carthaginois en Espagne, il falloit encore penser aux moyens de les rendre moins redoutables en Italie. Les Scipions qui avoient l'un & l'autre également à cœur, informés qu'Annibal avoit dans son Armée beaucoup d'Espagnols, en envoyerent aussi trois cent des plus qualifiés pour servir dans les Troupes de la République de Rome, & pour solliciter tous ceux de leurs Compatriotes qui portoient les armes au service de Carthage, à déserter & à se joindre à eux dans l'armée des Romains (*A*).

3791. L'année suivante, Asdrubal reçut de la République de Carthage un nouvel ordre d'aller joindre en Italie son frere Annibal, avec le corps d'Armée qu'il commandoit. Sur le champ il fit rassembler dans la Ville d'Anatorgis toutes les Troupes qui servoient sous les Enseignes de Carthage, afin d'en faire une revûe générale, & de voir celles qu'il devoit emmener avec lui, & celles qu'il devoit laisser aux Capitaines Carthaginois pour continuer la guerre d'Espagne. Cette Ville est tout-à-fait méconnue : cependant, je crois qu'elle étoit sur le bord du Guadiana, à peu près dans l'endroit où ce fleuve sépare la Castille d'avec le Portugal. Le Général Carthaginois, après avoir choisi les Troupes qu'il vouloit conduire en Italie, laissa les autres sous les ordres d'Asdrubal Gisgon & de Magon. Massinisse qui avoit amené en Espagne un gros corps de Cavalerie au service de la République de Carthage, en conséquence du Traité fait avec le Roi son pere l'année précédente, resta avec ces deux Capitaines. 541.

Massinisse, fils de Gala, sert les Carthaginois.

Asdrubal, afin d'assûrer son départ, fit marcher les Troupes que commandoient Gisgon, Magon & Massinisse le long de la Sierra Morena du côté de la Castille, tandis qu'il s'avançoit en côtoïant ces mêmes montagnes du côté de l'Andalousie. Par cette précaution, il comptoit vaincre tous les obstacles qu'il pourroit rencontrer. Les Scipions qui n'ignoroient rien de toutes ces mesures, se flatterent de faire échouer les desseins d'Asdrubal. Pour cet effet, Publius prenant avec

(*A*) T. Live, Liv. 34.

lui

ANNÉE DE ROME. 541.

ANNÉE DU MONDE. 3791.

lui les deux tiers de l'Armée Romaine & les Troupes des Confédérés, se mit en marche pour observer l'Armée des deux Généraux Carthaginois qui devoient rester en Espagne, & Cneyus alla à la rencontre d'Asdrubal avec l'autre tiers des Romains & avec trente mille Celtiberes qu'il avoit à sa solde.

Publius Scipion assiégé dans son Camp.

Gisgon, Magon & Massinisse avertis de l'approche de Publius Scipion, s'empresserent d'aller au-devant de lui. Dès qu'ils l'eurent apperçu, Massinisse prit les devans & le harcela continuellement avec sa Cavalerie, en attendant que le gros de l'Armée se fût avancé ; mais le Général Romain reconnoissant que les Troupes des ennemis étoient beaucoup plus nombreuses que les siennes, prit le parti de se retrancher afin d'éviter le combat. Massinisse ne le laissa pas plus tranquille, & les Généraux Carthaginois ne furent pas plûtôt arrivés, que Scipion fut assiégé dans son Camp : on lui ferma toutes les avenues, afin de lui ôter les fourages & tout autre secours, & de le réduire ainsi à la derniere extrémité.

Perfidie d'Indibilis.

Publius Scipion étoit trop habile dans le métier de la guerre, pour ne pas prévoir toutes les suites que pourroient avoir la conduite des Généraux Carthaginois. Informé d'ailleurs qu'Indibilis devenu perfide, s'étoit ligué avec les Carthaginois & leur amenoit sept mille cinq cens hommes, il comprit que cette jonction le mettroit dans un danger beaucoup plus grand. Afin de l'empêcher, il résolut de sortir de nuit le plus secrétement qu'il lui seroit possible avec la meilleure partie de ses Troupes pour aller à la rencontre d'Indibilis, & de laisser un petit détachement à la garde du Camp sous les ordres de Titus Fonteyus son Lieutenant Général.

Mort glorieuse de Publius Scipion.

Il se mit donc en marche, comme il l'avoit projetté ; mais il ne put le faire avec tant de secret, que son départ ne fût sçu des ennemis, qui s'empresserent de le suivre. Cependant, il rencontra de nuit Indibilis & il le chargea vigoureusement. Après un combat de quelque tems, la victoire commençoit à pancher de son côté, lorsqu'à l'aube du jour il fut attaqué en queue par la Cavalerie de Massinisse. Ces nouvelles Troupes, qui contraignirent Scipion de faire face de deux côtés, rétablirent un peu les affaires d'Indibilis. Sur ces entrefaites, Gisgon & Magon arrriverent avec le reste de l'Armée Carthaginoise. Quoique les Romains se vissent pour lors enveloppés de toutes parts, ils ne perdirent pas courage : Au contraire, plus le péril étoit grand, plus ils montrerent d'in-

Anne'e du Monde. 3791.

Anne'e de Rome. 541.

trepidité. Animés par la présence de Scipion, qui se trouvoit toujours dans le plus fort de la mêlée & dans les endroits où il croïoit être le plus nécessaire, ils firent des prodiges de valeur. Mais pendant que leur Général s'efforçoit de soutenir leur ardeur par ses explois, il reçut au côté droit un coup de lance, qui le tua & le renversa de cheval. Un soldat Carthaginois en publia aussi-tôt à haute voix la nouvelle, qui fit sur les Romains plus d'effet que n'en avoient fait jusqu'alors tous les efforts des ennemis. En perdant Scipion, ils perdirent tout espoir, & tout consternés ils ne penserent qu'à prendre la fuite. Ils furent poursuivis par les Carthaginois, qui leur tuerent alors plus de monde, qu'il n'en étoit péri dans la bataille, quoiqu'elle eût duré jusqu'à la nuit. De tout le Corps d'Armée que Publius Scipion commandoit, il n'échappa à la furie des vainqueurs que quelque peu de Cavalerie, & le petit nombre de Troupes qui étoient restées à la garde du Camp avec Titus Fonteyus. Cette action se passa, à ce que je crois, au Midi de la riviere de Xucar vers la contrée d'Almansa.

Cneyus Scipion abandonné des Celtiberes.

Pendant que les Romains étoient si maltraités du côté de la Castille, Cneyus Scipion étoit entré dans l'Andalousie & se trouvoit déja à la vûe d'Asdrubal. Celui-ci reconnoissant que les Celtiberes qui étoient à la solde des Romains, composoient la meilleure partie des forces de Scipion, les engagea sous différens prétextes à retourner chez eux. En vain, Scipion fit tout ce qu'il put pour les retenir : ni ses prieres, ni ses promesses ne purent les arrêter. Ces perfides devenus sourds à sa voix l'abandonnerent, le laissant seulement avec le peu de Romains qu'il avoit amenés, à la vûe d'un si puissant ennemi : action infame & indigne des Espagnols.

Les Généraux Carthaginois, pour tirer tout l'avantage qu'ils pouvoient de la défaite & de la mort de Publius Scipion, allerent à petites journées joindre Asdrubal de Barca, & l'aider à remporter une autre victoire sur Cneyus. Dès que le Général Romain sçut cette réunion, il eut un pressentiment du malheur qui étoit arrivé à son frere. Accablé de douleur & de tristesse à cette pensée, & hors d'état avec le peu de monde qui lui étoit resté de faire face à une Armée nombreuse, il prit le parti de se retirer. Pour ne le pas laisser échapper, les Généraux Carthaginois détacherent aussi-tôt à sa poursuite Massinisse avec sa Cavalerie. Ce jeune Prince

Anne'e de Rome. 541.

Anne'e du Monde. 3791.

l'atteignit bien-tôt, & à force de harceler son arriere-garde, il lui fatiguoit ses Troupes & il l'arrêtoit, ce qui donna le tems à l'Armée Carthaginoise d'arriver. Pour lors Cneyus Scipion moins en état qu'auparavant de soutenir un combat, gagna une éminence, où le terrain étoit si dur & si stérile qu'il ne put y faire d'autres retranchemens qu'avec ses bagages.

Il est forcé dans son Camp, & tué par les Carthaginois.

Cette même nuit les Carthaginois l'y assiégerent, & le jour suivant ils attaquerent son Camp de tous les côtés. Ils n'eurent pas de peine à en forcer les foibles retranchemens, qui d'ailleurs n'étoient défendus que par très-peu de monde, en comparaison des Assaillans. La plûpart des Romains furent tués, de même que Cneyus Scipion, leur Général : les uns prétendent que ce Guerrier perdit la vie les armes à la main, en soutenant les premiers assauts, & d'autres veulent que ce fut dans une Tour voisine où il s'étoit retiré. Il fut infiniment regretté des Romains, & même des Espagnols qui le connoissoient. Lucius Martius, Chevalier Romain, se sauva avec quelques Soldats sur des Montagnes voisines, où il assûra une retraite à tous ceux qui purent échapper aux vainqueurs. Ce combat se donna sur les terres d'Ubeda & de Baeza.

Action barbare des Habitans d'Illiturgis & de Cazlona.

Quelques-uns des Romains qui s'étoient trouvés à l'une ou à l'autre de ces deux défaites, allerent chercher azile dans les Villes d'Illiturgis & de Cazlona; mais les Habitans instruits de leurs désastres, les égorgerent tous, ne doutant pas que ce ne fût un moïen assûré de rentrer en grace avec les Carthaginois, dont ils commençoient à redouter la colere & la puissance (*A*) : procédé d'autant plus barbare, qu'il est contraire à toutes les loix de l'hospitalité.

L. Martius élu Général par les Troupes.

Lucius Martius résolut de tenter fortune avec les Soldats qu'il avoit rassemblés, & avec quelques Troupes qu'il tira des garnisons de plusieurs Villes, telles que Sagonte, Valence & d'autres du même Canton, & d'essaïer s'il ne pourroit pas rétablir un peu les affaires de la République de Rome. Informé que Titus Fonteyus, Lieutenant Général de Publius Scipion n'étoit pas loin, & qu'il conduisoit sans doute à Cneyus Scipion les Troupes qui lui étoient restées, & celles qu'il avoit pû ramasser après la déroute de son Capitaine, il alla le joindre pour former ensemble un Corps

(*A*) T. Live, Liv. 38.

Anne'e du Monde. 3791. — Anne'e de Rome. 541.

d'Armée capable de quelque entreprise. Lorsque les tristes débris des Armées des deux Scipions se furent ainsi réunis, l'on proposa d'élire un Général, & le choix tomba sur Lucius Martius.

Il venge la mort des deux Scipions.

Les Carthaginois avertis de ce qui se passoit, détacherent Asdrubal Gisgon avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, pour aller chercher ces restes des Armées Romaines & achever de les exterminer. Mais le succès de cette entreprise ne répondit pas à leur attente. Les Romains animés de la noble ardeur de venger la mort de leurs Généraux, & de se dédommager en quelque maniére de ce qu'ils avoient souffert, marcherent à la rencontre de Gisgon, & le chargerent avec tant de résolution, qu'après lui avoir tué beaucoup de monde, ils le contraignirent & le reste de son Armée de gagner ses retranchemens. Ils le poursuivirent, & ils étoient sur le point de l'y forcer, lorsque Martius fit sonner la retraite au grand regret de ses Soldats, parce que le jour finissoit.

Peu de tems après qu'Asdrubal Gisgon étoit parti à la recherche des Romains, il avoit été suivi par Magon, qui s'étoit mis en marche à la tête de son Corps d'Armée, pour le soutenir & le secourir promptement en cas de besoin. Celui-ci ne se campa pas loin de Gisgon, qui comptant sur la retraite des Romains, crut n'avoir rien à craindre jusqu'au jour suivant. Martius cependant encouragé par cet heureux commencement, avoit résolu de retourner à la charge cette même nuit. C'est pourquoi, après que ses Troupes se furent un peu reposées, il leur fit reprendre les armes, & il les exhorta à se comporter avec valeur. Il leur parla avec tant de véhémence, qu'ils s'imaginerent voir sa tête tout en feu; idée, qui seule suffisoit à des gens aussi superstitieux, pour réveiller leur courage & pour ranimer leur confiance. Afin de mieux assûrer le succès de cette expédition, Martius fit poster en embuscade quelques Escadrons, dans l'endroit par où il lui parut que les ennemis pourroient fuir.

Le nouveau Général, après avoir pris toutes ces mesures, alla sans bruit assaillir le Camp de Magon. Ayant surpris les Carthaginois endormis & sans armes, il y pénétra aisément & il y fit un carnage affreux. Ceux des Carthaginois, qui dans leur premier effroi voulurent prendre la fuite du côté

Anne'e de Rome. 541. où étoit l'embuscade, furent tous massacrés par la Cavalerie. Enfin les Romains s'emparerent du Camp ennemi & de tout ce qui y étoit, & peu de Carthaginois éviterent la mort. Anne'e du Monde. 3791. Martius non content de cette victoire, marcha droit au Camp de Magon. Il le surprit pareillement, & il égorgea la meilleure partie des Troupes, mais le Général Carthaginois se sauva avec quelques Soldats. Par ces deux expéditions, dans lesquelles il périt beaucoup de monde, Martius vengea la disgrace des deux Scipions & interrompit le cours des victoires des Carthaginois, qui se retirerent, selon toutes les apparences, dans l'Andalousie (*A*). Les Auteurs qui parlent de ces actions, ne disent point le lieu où elles se sont passées : je crois néanmoins que ce fut vers l'endroit où la riviere de Thuria entre dans le Roïaume de Valence.

542. Sur les avis que Martius donna à Rome du triste sort des deux Scipions & de leurs Armées, le Sénat envoïa pour Préteur en Espagne Claudius Nero, avec douze mille Fantassins & quinze cens Chevaux. Dès que Martius sçut son arrivée, il lui remit l'Armée qu'il commandoit. Avec toutes ces Troupes, Nero se crut en état de pouvoir insulter l'ennemi. Informé qu'Asdrubal de Barca retournoit en Andalousie, de chez les Ausetains, où il avoit sans doute été pour fortifier Indibilis dans son parti, & pour tâcher de débaucher les Alliés des Romains, il résolut de l'attendre au passage. Pour cet effet, il alla se poster à l'entrée de l'Andalousie, au pied de la Sierra Morena, près d'un endroit que l'on appelloit Pierres Noires : ce lieu est entre Mentesa, Ville aujourd'hui ruinée & abandonnée proche de Caçorla, autrement nommée Sancto Thome, & Illiturgis qui étoit comme je l'ai dit, au-dessous d'Andujar. 3792. Nero Préteur en Espagne prend le commandement de l'Armée.

Asdrubal arriva dans ce lieu, comme Nero l'avoit prévû. Surpris d'y rencontrer le Général Romain, qui lui coupoit le passage, il feignit de vouloir traiter de paix, afin de chercher les moyens de se tirer de ce mauvais pas. Il emploïa tout le jour en pourparlers; & pendant qu'il amusoit ainsi Nero, il fit défiler & évader ses Soldats. Pour lui, aidé de la parfaite connoissance qu'il avoit du Païs, il alla ensuite les rejoindre à la faveur de l'obscurité de la nuit. Le lendemain matin Nero s'étant apperçu de son évasion, marcha à Il laisse échapper une occasion de battre les Carthaginois.

(*A*) T. Live, Liv. 35. Appien, Valere Maxime, Liv. 3. chap. 7. Eutrope, Liv. 3.

ANNÉE DU MONDE. 3792. sa poursuite. Il atteignit, quoique tard, son arriére-garde, & il la harcela; mais faisant réflexion que c'étoit trop s'exposer, que de s'engager si avant dans le Païs ennemi, il retourna sur ses pas. ANNÉE DE ROME. 542.

Cornelius Scipion le releve.

L'on avoit de la peine à trouver à Rome quelqu'un qui voulût passer en Espagne, pour se charger de la conduite de la guerre contre les Carthaginois, lorsque Cornelius Scipion, fils de Publius Scipion, demanda cette commission au Sénat. Quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans, les preuves de prudence & de courage qu'il avoit déja données *, suffirent pour la lui faire obtenir. D'ailleurs on se persuada, qu'intéressé, comme il l'étoit, à venger la mort de son pere & de son oncle, il n'épargneroit rien pour s'en acquitter avec honneur. On lui donna dix mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie, qu'il conduisit en Espagne sur une Escadre de trente voiles. Scipion relâcha à Ampurias, & passa delà à Tarragone. Dès qu'il s'y fut rendu, & que la nouvelle de son arrivée se fut répandue dans le Païs, il reçut des Ambassadeurs de tous les Alliés du Peuple Romain. Il leur fit beaucoup de caresses, & il prit avec eux des mesures pour la guerre (*A*).

3793. Il prend Carthagêne, & l'Escadre Carthaginoise.

3793. Cornelius Scipion, après avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne, & après avoir joint ses Troupes à celles des Confédérés, commença les hostilités. Carthagêne, où les Carthaginois avoient leurs Magasins & les ôtages des Villes d'Espagne avec lesquelles ils étoient alliés, fut la premiere Place dont il résolut de faire la conquête. C'est pourquoi, laissant à Tarragone Marcus Sillanus, son Légat ou Lieutenant Général, il passa l'Ebre avec ses Troupes, tandis que par Mer son Escadre observoit tous les mouvemens de l'Armée de terre. Magon, Général Carthaginois, averti de son dessein, se jetta dans Carthagêne avec assés de monde pour la défendre; mais Scipion & son Escadre ne furent pas plûtôt devant la Place, que l'on battit en bréche, & que l'on donna assauts de toutes parts. Après quelque résistance, Carthagêne fut emportée aux dépens de la vie d'un grand nombre de Carthaginois, & à la faveur 543.

(*A*) T. LIVE, Liv. 26.

* L'on raconte qu'il n'étoit pas encore âgé de dix-huit ans, qu'à la bataille de Tesin il sauva la vie à son pere qui vouloit s'opposer à l'entrée d'Annibal en Italie, & qu'ensuite il arrêta une partie de la Noblesse Romaine en la défaite de Cannes. PLUTARQUE, Vie de Scipion, POLYBE, &c.

Anne'e de Rome. 543.

Anne'e du Monde. 3793.

de la marée qui mourtoit. Magon se rendit prisonnier de guerre, & remit le Château dans lequel étoient de grandes provisions de bled & d'armes, & les ôtages des Villes. Le succès de cette expédition ne se borna pas là : l'Escadre des Romains s'empara encore de celle des Carthaginois ; de sorte que Scipion resta maître de la Mer. Les ôtages qu'il trouva, il les renvoïa libres à leurs Villes, qui par reconnoissance pour une action si généreuse, lui députerent des Ambassadeurs pour faire avec lui des Traités d'alliance.

Magon fait prisonnier de guerre.

Lucéyus, Prince de Celtibérie, informé de la prise de Carthagêne & des ôtages qu'avoient les Carthaginois, se rendit sur le champ auprès de Scipion, pour racheter une Demoiselle de la premiere distinction & d'une beauté supérieure, avec laquelle il étoit convenu de se marier : mais le Général Romain, par une générosité qui lui étoit naturelle, la lui remit sans rançon *. Le Prince Espagnol sensible à un si noble procédé, lui amena peu de tems après treize cens Chevaux pour le service de la République de Rome, afin de lui témoigner sa reconnoissance & le cas qu'il faisoit de sa femme.

Générosité de Scipion.

Scipion en agit de même avec Edescus, autre Prince de Celtibérie qui avoit donné en ôtage aux Carthaginois sa femme & ses enfans : il les lui rendit pareillement sans vouloir rien recevoir pour leur rachat, ce qui fit qu'Edescus se ligua avec lui. Il accorda encore cette faveur à Indibilis & à Mandonius, Princes chez les Ausetains & chez Ilergetes, sans témoigner, à ce qu'il paroît, de ressentiment à Indibilis de ce que ce perfide s'étoit joint aux Carthaginois & avoit été cause de la mort de Publius Scipion. Après avoir ainsi donné des marques de sa douceur & de son désintéressement, & après avoir augmenté par ses bienfaits le nombre des amis du Peuple Romain, il retourna hiverner à Tarragone (*A*).

Sa clémence.

544. Dès que la belle saison fut revenue, Asdrubal de Barca qui avoit renforcé son Armée, ouvrit la Campagne dans le 3794.

Défaite d'As.

(*A*) Polybe, Liv. 10. T. Live, Liv. 36. Plutarq. Vie de Scipion.

* Dans cette occasion l'on admire avec quelle constance Scipion refusa de voir cette belle prisonniere, malgré toutes les sollicitations qu'on lui fit pour l'y engager, soit de peur de faire quelque peine à la pudeur de cette jeune personne, soit qu'il voulût faire connoitre que la continence n'étoit pas la moindre de ses bonnes qualités, dans un âge même où les passions agissent avec le plus de force. Plutarq. Vie de Scipion.

Anne'e du Monde. 3794. | Anne'e de Rome, 544.

drubal par Scipion.

dessein de se dédommager de la perte de Carthagêne, à laquelle il étoit très-sensible. Scipion averti de sa marche, sortit aussi-tôt de Tarragone, où il avoit assemblé une nombreuse Armée, pour aller à sa rencontre, & se fit escorter par Mer de la Flotte Romaine. Résolu de donner bataille aux Carthaginois, il fit prendre le devant à Indibilis avec quelques Troupes que ce Prince Espagnol lui avoit amenées à son service, pour s'informer du canton où étoit Asdrubal. Indibilis de retour lui rapporta que l'ennemi avoit son Camp proche de Becula : les uns fondés sur ce que dit Polybe, prennent cette Place pour Beas, & d'autres pour Baeza. Sur cet avis, le Général Romain marcha droit vers ce lieu, & y ayant rencontré le Carthaginois, il se livra une sanglante bataille entre les deux Armées. Les Romains remporterent la victoire : ils tuerent à Asdrubal huit mille hommes, & ils firent prisonniers dix mille Fantassins & deux mille Chevaux. Scipion remit en liberté tous ceux qui étoient Espagnols, & les renvoïa chez eux ; mais les Carthaginois, il les vendit pour esclaves. Du nombre des prisonniers, fut un jeune Prince petit-fils de Gala Roi des Numides en Afrique, & neveu de Massinisse, à qui Scipion le renvoïa chargé de présens magnifiques & sur un cheval richement enharnaché.

Asdrubal, après cette défaite, se retira vers le Tage avec le dessein de passer en Italie, suivant les ordres qu'il en avoit reçus de sa République. Dans ce lieu, qui pourroit bien être l'Estremadure, il leva beaucoup de monde pour mener un renfort considérable à son frere Annibal. Scipion qui en eut avis, alla le chercher pour le retenir, & fit aussi partir quelques Troupes pour garder le passage des Pyrénées. Mais Asdrubal s'enfonça dans le Païs & retourna joindre les autres Généraux Carthaginois, qui pour plus grande sûreté avoient réuni leurs forces. Cette marche néanmoins ne fut pas inutile à Scipion, elle lui valut l'alliance de plusieurs Villes de la haute Andalousie.

Magon, Général Carthaginois qui s'étoit sans doute racheté, à moins que ce n'en soit un autre de même nom, passa par ordre de sa République aux Isles de Majorque & de Minorque, afin d'y lever des Troupes pour recruter les Armées Carthaginoises. Pendant son absence, Asdrubal Gisgon eut le commandement des deux Armées. Celui-ci n'osant tenir la Campagne devant Scipion, se retira à l'extrémité de l'Andalousie.

ANN'EE DE ROME. 544. l'Andalousie. De là Massinisse faisoit avec sa Cavalerie des courses & des dégâts considérables sur les terres des amis du Peuple Romain. Cependant Scipion fâché de ne pouvoir ni attirer l'ennemi, ni le suivre dans sa retraite, retourna prendre ses quartiers d'hiver à Tarragone, d'où il expédia pour l'Italie cinquante Navires bien armés, & assés pourvûs de tous les secours nécessaires pour la guerre que sa République avoit à y soutenir (*A*). ANN'EE DU MONDE. 3794. Scipion envoie en Italie du secours aux Romains.

545. En 545. les Généraux des deux Républiques ne firent rien que lever beaucoup de monde pour l'Italie: Asdrubal de Barca afin d'y mener un renfort à son frere Annibal, & Scipion afin d'envoïer du secours à sa République. L'on croit que les Carthaginois firent leurs levées dans la Bétique, dans le Païs renfermé entre le Tage & la Sierra Morena, & dans tout ce que comprenoit la Lusitanie voisine de la Bétique, & les Romains dans la Celtiberie, principalement sur les terres de Murcie, de Valence, de Tarragone, de Catalogne & de quelques Villes un peu éloignées du rivage. 3795. Asdrubal se prépare à allerjoindre son frere.

Scipion informé que la Flotte Carthaginoise étoit à la hauteur de Sardaigne, y envoïa la sienne pour la combattre, mais celle-ci s'en retourna sans avoir rien fait, faute d'avoir pû découvrir dans ces Mers ce qu'elle cherchoit (*B*).

546. Asdrubal de Barca, après avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour conduire en Italie une nombreuse Armée, se mit en marche pour ce voïage. Il y a apparence qu'afin d'éviter la rencontre de Scipion, il prit sa route par l'intérieur de la Province, qu'arrivé aux Pyrénées sans avoir rencontré le moindre obstacle, il passa en France où il avoit quelques amis, & que delà il se rendit en Italie. * Par son absence, il laissa Hanon pour Capitaine Général. Celui-ci, afin de grossir son Armée qui étoit fort affoiblie par la grande quantité de monde qu'Asdrubal de Barca avoit emmené avec lui, fit de nouvelles levées. 3796. Il passe en Italie.

Scipion attentif à ce qui concernoit l'Italie, donna avis au Consul Livius Salinator du départ d'Asdrubal, & lui en- Victoire remportée sur

(*A*) POLYBE, Liv. 10. T. LIVE, Liv. 27. PLUTARQ. Vie de Scipion.

(*B*) T. LIVE, Liv. 27.

* Asdrubal n'eut pas la satisfaction de voir son frere Annibal. Il fut attaqué, avant que de l'avoir joint, par les Consuls Claudius Nero & Livius Salinator, qui le tuerent & taillerent en piéces son Armée près du Fleuve Metaurus, aujourd'hui Metro dans l'Ombrie, l'an 547. de Rome. Nero qui étoit venu joindre son Collégue pour cette expédition, s'en étant retourné pour s'opposer à Annibal, fit jetter dans le Camp de celui-ci la tête du malheureux Asdrubal. PLUTARQ. Vie d'Annibal.

voïa sur quelques Vaiſſeaux un gros ſecours de grains, d'armes & de Troupes Eſpagnoles. Peu de tems après, il fut averti qu'Hanon Capitaine Général de Carthage étoit ſorti en campagne, ſans doute, contre les Villes de la haute Andalouſie, qui avoient embraſſé le parti des Romains. Sur le champ, il fit partir Marcus Sillanus ſon Légat ou Lieutenant Général, avec la meilleure partie de ſon Armée, pour aller à la rencontre de l'ennemi & lui livrer bataille; perſuadé que l'on n'auroit pas de peine à tailler en piéces des Troupes, qui, pour la plûpart, étoient ſans expérience & nullement aguéries. Sillanus exécuta l'ordre & répondit à l'attente de ſon Général. Arrivé à la vûe de l'ennemi, il chargea Hanon avec tant de vigueur, qu'il mit en déroute les Eſpagnols & les autres Troupes de Carthage. Dans ce combat, il tua beaucoup de monde, & il fit un grand nombre de priſonniers, dont le plus important fut le Généraliſſime Hanon. Les Eſpagnols qui échapperent, s'en retournerent chacun chez ſoi.

les Carthaginois par M. Sillanus.

Hanon fait priſonnier.

Marcus Sillanus, tout couvert de gloire, remena ſes Troupes victorieuſes joindre celles du Général Romain, qui, pour ſe remettre en campagne, avoit déja raſſemblé toutes les forces des Alliés. Scipion, après avoir fait la revûe générale de ſon Armée, qui ſe trouva très-conſidérable, alla en Andalouſie à la pourſuite d'Aſdrubal Giſgon; mais celui-ci, dont les forces étoient beaucoup inférieures à celles des Romains, eut ſoin de s'enfoncer dans le Païs, renouvellant les garniſons de toutes les Villes par où il paſſa.

Priſe d'Auringis par Lucius Scipion.

Scipion perſuadé qu'il ne pouvoit atteindre l'ennemi, & trop prudent d'ailleurs pour s'engager fort avant dans le Païs, envoïa Lucius Scipion * ſon frere en détachement avec un bon Corps de Troupes pour s'emparer d'Auringis, Ville très-riche : par la ſuite de l'Hiſtoire & ſuivant les meilleurs Auteurs Eſpagnols, il paroît que cette Place eſt Jaën, & non pas Moron, comme d'autres le prétendent, parce que cette derniére eſt trop avant dans les terres. Lucius s'acquitta exactement de la commiſſion de ſon frere : il aſſiégea Auringis, & après pluſieurs aſſauts il l'emporta de force, malgré la vigoureuſe défenſe des Habitans. Deux mille Carthaginois & nombre de Citoyens y perdirent la vie, & beaucoup d'autres la liberté. Pour s'aſſûrer de cette nouvelle con-

* C'eſt le même qui mérita depuis le ſurnom d'Aſiatique.

546. quête, Lucius y mit une bonne garnison : ensuite il s'en retourna rejoindre son frere, qui alla passer son quartier d'hyver dans Carthagêne. Publius Scipion, pendant son séjour dans cette Ville, fit transporter à Rome Hanon & tous les autres prisonniers d'importance, sous la garde de Lucius (*A*). 3796.

547. Asdrubal Gisgon & Magon, Généraux de Carthage, leverent du monde de toutes parts pour s'opposer aux progrès de Scipion. Lorsqu'ils virent que leurs Troupes se montoient à cinquante mille hommes d'Infanterie, & à cinq cent de Cavalerie, ils allerent camper proche de Silipa : quelques autres Exemplaires de Tite-Live marquent Silpia, mais je crois qu'ils se trompent les uns & les autres, & que c'est Ilipa, nommée aujourd'hui Pegnaflor, entre Cordoue & Seville. Sur cette nouvelle, Scipion rassembla les forces des Alliés, & se mit en campagne avec son Armée. D'abord il campa proche de Cazlona, où Colcas, Prince Espagnol, & Marcus Sillanus son Lieutenant lui amenerent de nouveaux renforts. Il marcha ensuite vers Betulon, dans le dessein d'assiéger cette Place & de la prendre : il y a apparence que cette Ville est Baeza, ou qu'elle étoit située aux environs de cette derniére. Les Généraux Carthaginois avertis de ses intentions, & résolus de s'opposer à son entreprise, s'avancerent à sa rencontre. Magon à la tête de ses Troupes, & Massinisse avec sa Cavalerie prirent le devant, & trouverent Scipion occupé à faire ses retranchemens. Aussitôt ils donnerent sur l'Armée Romaine, qui après avoir soutenu avec courage leur premier feu, les repoussa & les contraignit de s'éloigner. 3797.

Armée Carthaginoise batue & dissipée par Cornelius Scipion.

Cependant, Asdrubal Gisgon arriva avec tout le reste de l'Armée, & mit son Camp assez près de celui de Scipion. Quoique ces deux Capitaines souhaitassent avec une égale ardeur d'en venir à une action générale, il n'y eut pendant plusieurs jours que quelques escarmouches. A la fin, ils mirent leurs Armées en présence l'une de l'autre, sans que l'on osât d'aucun côté commencer le combat. Ils firent cette même manœuvre pendant quelques jours, jusqu'à ce que Scipion, qui remarquoit de la crainte dans l'ennemi, disposa de nuit ses Troupes à aller surprendre à la pointe du jour le Camp des Carthaginois. Asdrubal ne se sentit pas plûtôt at-

(*A*) T. Live, Liv. 28. Plutarq. Vie de Scipion.

taqué, qu'il fit sortir son Armée, & qu'il l'a rangea en bataille. Scipion ne combattit d'abord que foiblement, dans l'espoir que la faim & l'ardeur du soleil ne manqueroient pas d'affoiblir les Carthaginois; mais lorsqu'il les vit au point où il les vouloit, il les pressa de toutes parts avec tant de vigueur, qu'il les obligea de se retirer avec précipitation à leurs retranchemens. La nuit, & la pluïe qui survint, empêcherent les Romains de passer outre.

Atane, Prince Turdetain, passe dans le parti des Romains.

Cette même nuit Atane, Prince chez les Turdetains, passa avec ses Troupes du côté des Romains. Asdrubal affoibli par cette désertion, qui rendoit son ennemi plus redoutable, prit le parti d'abandonner son Camp, & de se retirer avec son Armée, à la faveur de la nuit. Le lendemain matin, le Général Romain informé de son évasion, détacha à sa poursuite la Cavalerie, qui l'atteignit un peu tard, & qui le retint par de continuelles escarmouches, jusqu'à l'arrivée du reste de l'Armée de Scipion. Pour lors les Romains firent un si grand carnage de Carthaginois, qu'Asdrubal fut obligé de fuir à Cadiz, accompagné seulement de sept mille hommes. Magon avec un autre peloton de Troupes, se retrancha sur un côteau escarpé, où Scipion l'assiégea, afin de le réduire par la famine. Dans cette extrémité, il s'échappa seul une nuit, prenant sa route vers la Côte, & il se rendit à Cadiz. Les Soldats qu'il avoit laissés à l'abandon, se voyant sans Chef, les uns passerent à l'Armée Romaine & les autres se sauverent; de sorte que l'Armée des Carthaginois fut dissipée.

Massinisse abandonne les Carthaginois.

Après cette expédition, Scipion songea à étouffer quelques querelles qui s'étoient élevées entre plusieurs Villes & plusieurs Seigneurs d'Espagne; c'est pourquoi il retourna à Tarragone, laissant à Marcus Sillanus, son Lieutenant Général, dix mille Fantassins & mille Chevaux. Celui-ci eut soin d'empêcher l'ennemi de se refaire, & mit tout en œuvre pour avoir une entrevûe avec Massinisse, afin d'engager ce Prince à quitter le parti des Carthaginois. Ses peines ne furent pas inutiles. Massinisse, à sa sollicitation, s'en retourna en Afrique avec ses Troupes, après quoi Sillanus content de ce qu'il avoit fait, partit lui-même pour Tarragone avec les siennes. De cette Ville, Scipion renvoïa à Rome Lucius son frere, avec plusieurs prisonniers de distinction, pour faire part de ses victoires au Sénat.

Anne'e de Rome. 547.

Année du Monde. 3797.

Cornelius Scipion va en Afrique faire alliance avec Syphax.

Le Général Romain faisant attention qu'il n'étoit pas difficile d'achever de dépoüiller les Carthaginois de ce qu'il leur restoit encore en Espagne, puisqu'ils n'avoient point d'Armée pour s'y opposer, forma le dessein de porter la guerre dans le sein de leur Patrie. Pour s'assûrer de cette entreprise tout le succès qu'il s'en promettoit, il jugea à propos, avant toutes choses, d'essaïer s'il ne pourroit pas déterminer Syphax, Roi des Masséfyliens en Afrique, à faire alliance avec le Peuple Romain. Persuadé que cette négociation étoit délicate & la réussite importante, il crut devoir la ménager en personne. Dans cette pensée, il laissa à Tarragone Lucius Martius, & il passa à Carthagêne, où après avoir confié la garde de cette Place & le commandement de ses Troupes à Marcus Sillanus son Lieutenant, il s'embarqua pour Siga, qui étoit la résidence ordinaire de Syphax: cette Ville avoit été anciennement appellée Cirte, & est nommée aujourd'hui Testene par ses Habitans.. Scipion s'y rendit heureusement, dans le tems qu'Asdrubal Gisgon y arrivoit de Cadiz, pour solliciter des secours en faveur de sa République. Malgré ce concurrent, il trouva le secret par ses maniéres engageantes & par son beau langage de persuader Syphax, * & après avoir obtenu de ce Prince tout ce qu'il désiroit, il remit en Mer pour Carthagêne, où il fut bien-tôt transporté.

De retour en cette Ville, il fit dire à Lucius Martius de lui amener les Troupes qu'il lui avoit laissées, afin d'aller dompter les Habitans de plusieurs Places de l'Andalousie, qui tenoient pour les Carthaginois. Entre ces objets de sa colére, les Peuples de Cazlona & d'Illiturgis, étoient les principaux, pour avoir violé, dans le tems des disgraces de son pere & de son oncle, les Traités qu'ils avoient faits avec les Romains; mais en particulier les Illiturgiens, parce qu'ils avoient joint la barbarie à la perfidie, en égorgeant tous les Romains qui étoient venus chercher la vie dans leur sein, après les déroutes de Publius & de Cneyus Scipion: cruauté détestable, que Scipion ne crut pas devoir laisser impunie, & dont même il n'avoit sans doute différé de prendre

* Ce Prince s'attacha dans la suite aux Carthaginois, malgré l'engagement qu'il avoit pris avec Scipion, & que Sophonisbe sa femme & fille d'Asdrubal lui fit violer. Aiant été vaincu en Afrique & fait prisonnier par Scipion, il servit à Rome à orner le triomphe de celui-ci, & il mourut en prison misérablement. Plutarq. Vie de Scipion; T. Live, Polybe, &c.

vengeance, que pour en tirer une plus éclatante.

Illiturgis prise, saccagée & démolie par Scipion.

Martius n'eut pas plûtôt exécuté l'ordre de Scipion, que toute l'Armée Romaine se mit en marche & s'avança du côté de l'Andalousie. Arrivé sur les confins de cette Province, Scipion donna à Lucius Martius le tiers des Troupes, pour aller investir Cazlona, & avec les deux autres il fit le Siége d'Illiturgis. Les Habitans de cette derniére prévirent à l'instant tous les maux qui les menaçoient, & s'efforcerent de les prévenir par une vigoureuse resistance. D'abord ils soutinrent avec intrépidité le premier assaut que Scipion leur donna dans un endroit & Lelius dans un autre. Mais les Romains retournerent à la charge, & animés par l'exemple de Scipion, qui monta le premier à l'échelle, ils donnerent de grandes marques de bravoure & de résolution. Les Assiégés ne pouvant résister à leur courage, la Place fût emportée de force, & tous les Citoyens furent passés au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Après y avoir mis tout à feu & à sang, & après l'avoir livrée au pillage, on la démolit, pour servir d'exemple aux autres Villes.

Conquête de Cazlona.

Scipion porta ensuite ses armes victorieuses contre Cazlona, que Martius tenoit investie. Il y avoit dans cette Ville Himilcon pour Gouverneur, & pour garnison quelques Troupes Carthaginoises qui s'y étoient retirées après les déroutes précédentes. Les Habitans effraïés du traitement & du sort d'Illiturgis, proposerent de se rendre à Scipion, & il s'éleva à ce sujet une forte dispute entre eux & les Carthaginois. Cependant, Cordubel traita avec Scipion de la reddition de la Place, au nom de tous les Citoïens; & après que tous les articles de la capitulation eurent été signés de part & d'autre, les portes furent ouvertes aux Romains, qui sur le champ entrerent dans Cazlona. Toute la garnison Carthaginoise fut faite prisonniere, & les principaux auteurs de la trahison précédente furent tous punis.

Jeux des Gladiateurs & Jeux funébres célébrés à Carthagêne par Scipion.

Le Général Romain content de ces deux expéditions, retourna à Carthagêne pour y célébrer, en l'honneur de son pere & de son oncle, les jeux des Gladiateurs, & il laissa à Lucius Martius les Troupes nécessaires pour soumettre les autres Villes de ce Canton. A cette occasion, il se rendit de toutes parts à Carthagêne une foule de Seigneurs Espagnols, qui y vinrent, les uns pour faire montre de leur bravoure, & les autres pour faire décider quelques contestations. Du

Anne'e de Rome. 547.

Anne'e du Monde. 3797.

nombre de ces derniers, furent Corbis & Orſua, couſins germains, qui prétendant tous deux avoir droit ſur la ſouveraineté de la Ville d'Ibe, dont on ignore aujourd'hui la ſituation, ſe la diſputoient l'un à l'autre. Scipion entreprit en vain de les accorder à l'amiable, il ne put y parvenir. Orſua qui étoit un jeune Prince féroce, propoſa de terminer le différend par la voïe de fait, ce qui fut accepté. Les deux couſins ſe battirent donc l'un contre l'autre & ſeul à ſeul, mais le ſort des armes s'étant déclaré pour Corbis, Orſua fut tué, & par ſa mort ſon concurrent demeura paiſible poſſeſſeur d'Ibe. Scipion célébra encore les jeux funébres, ſuivant l'uſage des Romains, & termina ces fêtes lugubres, en dreſſant une Epitaphe à la mémoire de ſon pere & de ſon oncle, proche de la riviere de Tader, nommée à préſent Segura.

Exploits de Lucius Martius.

Pendant ce tems, Lucius Martius avec ſon Armée prit pluſieurs Villes aſſez opulentes, & l'on ſoupçonne que ce furent Cordoue, Ilipa, connue aujourd'hui ſous le nom de Pegnaflor, & Seville. Il alla enſuite aſſiéger la Ville d'Eſtapa, appellée de nos jours Eſtepa, non pas tant pour la punir d'avoir reſté inviolablement attachée aux Carthaginois, que pour tirer ſatisfaction & vengeance de tous les vols & de tous les torts que ſes Habitans avoient faits aux Romains & aux Alliés de la République. Les Citoïens effraïés à la vûe des maux qui les ménaçoient, & qui leur paroiſſoient d'autant plus grands, qu'ils n'oſoient ſe flatter d'obtenir aucun pardon, réſolurent en déſeſpérés de faire une vigoureuſe ſortie ſur les Romains, ou pour contraindre ces ennemis redoutables de lever le Siége, ou pour trouver la mort dans le combat. Avant que d'exécuter ce projet, ils mirent dans la Place publique leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils avoient de plus précieux, avec une quantité de bois afin de les y conſumer tous en cas de mauvais ſuccès. Ils chargerent en même tems cinquante jeunes gens des plus déterminés, de veiller avec ſoin ſur la réuſſite de leur entrepriſe, avec ordre d'égorger tous leurs Concitoïens, ſi elle ne répondoit pas à leurs déſirs, & de mettre le feu au bucher & par tout où ils le pourroient, afin d'ôter au vainqueur tout le fruit qu'il pourroit attendre de ſa victoire.

Deſeſpoir des Eſtapois.

Priſe de leur

Tout étant ainſi diſpoſé, ils ſortirent de la Ville comme

Anne'e du Monde. 3797.

Anne'e de Rome 547.

Ville par les Romains.

des furieux, & ils attaquerent les retranchemens des Romains. D'abord, ils enfoncerent quelques Escadrons de Cavalerie, & les premieres Compagnies qu'ils rencontrerent : Mais tandis que ces Troupes se battoient en retraite, Martius fit envelopper les Estapois, qui accablés par le nombre furent tous tués, quoiqu'ils vendirent leur vie bien cher. Au même instant, ceux qui étoient restés dans la Ville, exécuterent ponctuellement l'ordre qu'ils avoient reçu, & se poignarderent eux-mêmes. Les Romains entrerent dans Estapa, où ils furent témoins d'une partie de ce triste spectacle, & plusieurs d'entre eux ayant voulu tirer des flammes quelques effets d'or ou d'argent, y périrent & devinrent les victimes de leur avarice. Toutes les autres Places de cette Contrée, effraïées & instruites par le triste exemple de celle-ci, ouvrirent leurs portes au vainqueur, & Martius après y avoir mis de bonnes garnisons, remena son Armée à Carthagêne.

Cadiz veut se livrer à Scipion.

Magon, qui s'étoit retiré à Cadiz après sa derniere déroute, avoit rassemblé dans cette Ville quelques Troupes, tant des Côtes d'Afrique, que de la Lusitanie & des Païs circonvoisins, & quelques Vaisseaux, pour tâcher de conserver les foibles restes de la domination des Carthaginois sur les terres d'Espagne. Il fut sans doute obligé pour cet effet de lever des Impôts considérables sur les Cadiziens, qui lassés de ces véxations & de plusieurs autres, dont ils ne sentoient pas moins le poids, formerent la résolution de secouer le joug des Carthaginois. Aimant mieux passer sous la domination des Romains, dans l'espoir d'être traités plus favorablement & avec plus de douceur, ils députerent sécrétement vers Scipion, pour lui offrir de lui remettre la Ville, & de lui livrer toute la garnison Carthaginoise avec son Général, & les Vaisseaux ennemis qui étoient dans leur Baïe. Leurs Envoïés firent leurs conventions avec Scipion, qui sur le champ fit partir Lucius Martius par terre à la tête d'un bon nombre de Troupes d'élite, & par Mer sa Flotte sous les ordres de Lelius, pour aller mettre à exécution le Traité.

Ambition d'Indibilis & de Mandonius.

Peu de tems après, Scipion tomba malade ; il le fut même si dangereusement, que l'on fit courir le bruit qu'il étoit mort. Sur cette nouvelle, Indibilis & Mandonius, qui souhaitoient d'usurper la domination de l'Espagne, depuis que les Carthaginois en avoient été dépouillés, commencerent à lever

ANNE'E DE ROME. 547.

ANNE'E DU MONDE. 3797.

lever des Troupes dans la Celtiberie, & après les avoir jointes aux leurs, ils firent des courses sur les terres des Alliés du Peuple Romain.

Rébellion de quelques Troupes Romaines.

Huit mille Romains qui étoient en garnison de l'autre côté de l'Ebre pour la sûreté des Confédérés, profiterent aussi de cette occasion pour se soulever & pour se débander, sous prétexte qu'on ne leur païoit pas leur solde. Ces mutins encouragés par la licence que l'oisiveté entraîne presque toujours avec soi, & par le butin qu'ils faisoient dans leurs maraudes, porterent l'insolence jusqu'à refuser l'obéissance à leurs Tribuns, & jusqu'à élire pour Chefs Cayus Albinus Calenus & Cayus Atrius Umbrus, qui n'étoient tous deux que simples Soldats.

Vers ce même tems, Magon qui avoit rassemblé environ quatre mille hommes, ordonna à Hanon d'observer les démarches des Romains; mais Lucius Martius ayant trouvé occasion de charger ce Corps d'Armée, il le fit avec tant de succès qu'il le tailla en piéces & lui enleva tous ses bagages.

La Conjuration des Cadiziens découverte par les Carthaginois.

Lelius qui étoit parti de Carthagêne avec la Flotte Romaine, jetta l'ancre à Cartheia, qui étoit proche de l'endroit où est aujourd'hui Algezire. Il fit aussi-tôt sçavoir son arrivée aux Cadiziens qui lui députerent quelques-uns d'entre eux pour convenir avec lui de la maniere de livrer la Ville. Malgré tous les soins que ceux-ci apporterent pour ôter aux Carthaginois la connoissance de ce qui se tramoit, Magon à leur retour découvrit le Traité. Sur le champ ce Capitaine doubla la garnison, & fit arrêter pour plus grande sûreté les auteurs de la conjuration, pour les envoier à Carthage. Adherbal, à qui il donna ordre de les y transporter, les fit embarquer sur un Navire & mit à la voile avec quelques autres Vaisseaux de conserve. A peine fut-il audelà du Détroit, qu'il fut attaqué par Lelius, qui sur les avis qu'on lui avoit donnés de ce qui se passoit à Cadiz, s'étoit posté en embuscade avec sa Flotte. Quelques uns de ses Bâtimens furent bien-tôt mis hors de combat, mais à la faveur du gros tems, il se sauva & il conduisit à Carthage ses prisonniers. Lelius retourna à Cartheia où il eut quelques entrevûes avec Lucius Martius. Ces deux Officiers Généraux convinrent ensemble que n'ayant plus d'intrigues ni de factions dans Cadiz, il n'étoit pas facile de prendre cette Place; c'est pour-

ANNE'E DU MONDE. 3797.

ANNE'E DE ROME. 547.

quoi ils ramenerent de concert l'Armée & la Flotte à Carthagêne.

Romains rébelles, châtiés par Scipion.

Scipion étoit pour lors rétabli de sa maladie. Son premier soin fut de châtier les séditieux, qui s'étoient déja avancés jusqu'à la riviere de Sucro, nommée aujourd'hui Xucar, proche de Cullera. Pour cet effet il tint Conseil de guerre, & l'on convint de punir seulement les Chefs de la révolte, & cependant d'envoïer dans les Villes tributaires, chercher les contributions pour leur païer leur solde. En conséquence de cette décision, Scipion qui étoit averti du jour qu'ils devoient arriver à Carthagêne, fit sortir de la Ville la meilleure partie de l'Armée, sous prétexte de la faire marcher contre Indibilis & contre Mandonius, & ordonna aux Généraux d'y rentrer dès que les séditieux y seroient, afin d'assûrer l'exécution que l'on avoit projettée. Toutes ces précautions eurent l'effet que l'on en pouvoit attendre. Les Soldats rébelles se rendirent à Carthagêne, comme Scipion l'avoit prévû. Mais à peine y eurent-ils mis le pied, qu'ils furent envéloppés de toute l'Armée en corps. L'on peut juger, quelle fut leur surprise à la vûe de cette nouveauté. Scipion, de dessus son Tribunal, leur reprocha fortement leur désobéissance & leur témérité, & après avoir exercé une justice rigoureuse sur trente d'entre eux, lesquels étoient les principaux moteurs de la sédition, il fit païer aux autres leur solde, & il leur fit de nouveau prêter serment de fidélité.

Clémence de Scipion pour Indibilis & pour Mandonius.

Indibilis & Mandonius informés du rétablissement de Scipion, reconnurent toute la grandeur de la faute qu'ils avoient commise. Cependant, persuadés que ce Romain ne la laisseroit pas impunie, ils leverent de nouvelles Troupes pour se mettre en état de lui résister. En effet, Scipion marcha contre eux à la tête de toute son Armée, & les joignit dans quelques défilés. Comme la situation du terrein ne lui permit pas d'y faire usage de toutes ses Troupes, en leur présentant la bataille, il détacha Lelius avec la Cavalerie pour aller par un chemin détourné prendre en queue les ennemis. Le choc fut rude, mais dès que Lelius parut avec la Cavalerie, la victoire se déclara pour les Romains aux dépens de la vie d'un grand nombre d'Espagnols, & de la liberté de trois mille autres qui furent faits prisonniers. Indibilis & Mandonius abandonnerent tous leurs bagages aux vain-

ANNE'E DE ROME. 541. ANNE'E DU MONDE. 3797.

queurs, prirent la fuite & se sauverent, accompagnés seulement de quelques Soldats. Ces deux Princes étant toutefois incertains sur ce qu'ils avoient à craindre après leur défaite, Mandonius s'offrit d'aller au nom de tous se mettre entre les mains de Scipion, & implorer la clémence de ce Général. Scipion, dont le caractére étoit doux & bienfaisant, se laissa aisément fléchir. Il se contenta de leur faire sentir leur tort, & d'exiger d'eux une grande somme d'argent, pour les tenir par la suite dans le devoir, & pour intimider tous ceux qui auroient quelque envie de se révolter. Par là il remit le calme chez les Illergetes & chez les Ausetains.

Massinisse se ligue avec les Romains.

Scipion délivré de cet embarras, ne s'occupa plus que du soin de terminer la guerre avec les Carthaginois. Pour cet effet, après avoir envoïé à Tarragone un détachement sous les ordres de Marcus Sillanus, il en fit marcher un autre vers Cadiz sous la conduite de Lucius Martius, & il le suivit avec le gros de l'Armée. Martius devança Scipion de quelques jours, & en attendant que ce Généralissime arrivât, il fit sçavoir à Massinisse par ses Espions qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer. Sur cet avis, Massinisse eut avec lui une entrevûe, dans laquelle il convint d'en avoir une autre avec Scipion pour faire ensemble un Traité d'alliance. Scipion arriva peu de tems après. Instruit de ce que Martius avoit fait, il fit sçavoir à Massinisse l'endroit où ils pourroient se voir. Celui-ci sortit de Cadiz, sous prétexe d'aller avec sa Cavalerie faire du dégât sur les terres des amis du Peuple Romain. S'étant un peu éloigné de son monde, lorsqu'il fut proche du lieu marqué, il eut une entrevûe avec Scipion, & l'alliance fut conclue. * Scipion content d'avoir débauché aux Carthaginois ce Prince Africain, s'en retourna à Carthagêne, laissant Martius avec de bonnes Troupes.

Les Carthaginois sont en-

Magon fit part au Sénat de Carthage de l'état où étoient les affaires de la République, & reçut ordre de passer en Ita-

* Massinisse fut depuis toujours ami des Romains, qu'il servit en Afrique avec beaucoup de zéle. Il porta même si loin son attachement, qu'aïant épousé Sophonisbe, femme de Syphax, après que cette Princesse eut été prise dans Cirtha avec le Roi son mari, il se défit de sa nouvelle épouse, par un breuvage qu'il lui envoia, pour complaire à Scipion, qui désaprouvoit ce mariage, à cause de la haine implacable qu'il sçavoit que cette habile femme avoit pour le nom Romain. Aussi en fut-il récompensé par le don que les Romains lui firent de l'Etat de Syphax, après la défaite de Vermina, fils de ce Roi infortuné. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix ans. T. LIVE, POLYBE, APPIEN, &c.

ANNE'E DU MONDE. 3797. — ANNE'E DE ROME. 547.

lie avec sa Flotte pour se joindre à Annibal. On lui envoïa en même tems de l'argent pour lever quelques Troupes en France & dans le Génevois, afin de les emmener avec lui. Sur le champ, Magon tira du Trésor de Cadiz toutes les richesses qui y étoient renfermées, & enleva du Temple d'Hercule tous les magnifiques présens qu'on y avoit faits. Il s'embarqua ensuite avec le peu de monde qui lui restoit, & il mit à la voile. Faisant sa route, il prit terre à Carthagêne & il ravagea toutes les campagnes. Il essaïa aussi d'escalader de nuit cette Ville par le même endroit par où les Romains s'en étoient emparés. Mais ceux-ci s'étant éveillés & ayant aussitôt couru aux armes, ils soutinrent ses efforts avec leur courage ordinaire. Dans le même tems, ils firent une sortie qui fut si heureuse, que le Général ennemi fut contraint de regagner ses Vaisseaux sur lesquels il se rembarqua comme il put, après avoir perdu beaucoup de monde, dont les uns furent tués dans le combat & d'autres noyés. Le Capitaine Carthaginois qui eut avis que la Flotte Romaine n'étoit pas loin, n'osa point après ce malheureux succès continuer sa navigation, par la crainte de quelques fâcheuses rencontres. Il retourna à Cadiz, mais il n'y fut plus reçu : les Habitans de cette Ville entiérement rebutés de la domination des Carthaginois, lui fermerent les Portes & se livrerent aux Romains; de sorte qu'il fut forcé de reprendre la route des Isles de Majorque. A l'imitation de Cadiz toutes les autres Villes s'étant soumises aux Romains, Scipion eut la satisfaction de voir les Carthaginois dépouillés de tout ce qu'ils possédoient en Espagne. Ce Généralissime délivré des embarras de la guerre, marqua ou fonda la Ville d'Italica, qui est Séville la vieille, pour être la retraite des Soldats qui avoient servi dans la guerre d'Espagne, & qui étoient hors d'état de porter les armes. Après avoir fait cet établissement, qui acheva de rendre sa mémoire immortelle en Espagne, il s'embarqua à Tarragone pour Rome, laissant le gouvernement de l'Espagne à Lucius Lentulus & à Manlius Accidinus (*A*).

tiérement chassés de l'Espagne.

Cadiz & d'autres Villes se livrent aux Romains.

Scipion marque Italica pour être la retraite des Soldats veterans, & retourne à Rome.

3800. Lentulus & — 550.

Lentulus & Accidinus qui gouvernoient l'Espagne, envoïerent de grands secours de bled, d'armes, d'habits &

(*A*) T. LIVE, Liv. 28. PLUTARQ. Vie de Scipion, APPIEN.

Anne'e de Rome. 550. — Anne'e du Monde. 3800. Accidinus Gouverneurs de l'Espagne.

d'argent à Cornelius Scipion pour la guerre d'Afrique *, & à Rome une grande quantité de bled. Les Carthaginois leverent quatre mille Espagnols dans les environs d'Olba pour la guerre qu'ils avoient à soutenir contre Scipion. Comme les Romains possédoient tous les Ports de la Méditerranée depuis Ampurias jusqu'à Cadiz, je m'imagine que ces Troupes furent levées dans l'intérieur de la Lusitanie, & qu'Olba pourroit bien être Olivença. Quoi qu'il en soit, dans une bataille ces quatre mille Espagnols furent enveloppés de toutes parts de l'Armée Romaine, & furent tous tués, aimant mieux perdre la vie que de se rendre.

Les Sagontins firent prisonniers quelques Carthaginois, qui étoient passés en Celtiberie avec de grosses sommes d'or & d'argent pour faire des recrues. Ils les conduisirent à Rome avec tout ce qu'ils leur avoient trouvé, pour les livrer au Sénat qui leur en témoigna sa parfaite reconnoissance (*A*).

551. Dans la Celtiberie, les Espagnols commençoient déja à sentir le poids de la servitude, & quelques Villes se disposerent à secouer le joug. Lucius Lentulus qui en fut bien-tôt instruit, accourut sur le champ à la tête de ses Troupes, & étouffa ces premiers mouvemens de révolte (*B*). 3801. Les Celtiberes se dégoûtent de la domination des Romains.

553. Cette année, Lentulus ayant été relevé dans le gouvernement par Cornelius Cethegus, partit pour Rome où il porta pour le Trésor une grande quantité d'or & d'argent. Les Celtiberes qui soupiroient après la liberté, voulurent tenter fortune sous le nouveau Gouverneur. Pour cet effet, ils mirent des Troupes sur pied, & ils se souleverent. Cethegus marcha contre eux avec son Armée, leur livra bataille, & les défit après leur avoir tué quinze mille hommes. Les Rébelles intimidés par ce mauvais succès, mirent aussi-tôt les armes bas (*C*). 3803. Cethegus releve Lentulus & dompte les Celtiberes.

554. Manlius Accidinus & Cornelius Cethegus ayant fini le tems de leur gouvernement, Cneyus Cornelius Lentulus & 3804. Lentulus &

(*A*) T. Live, Liv. 30.
(*B*) T. Live, Liv. 31.
(*C*) T. Live Liv. Ibid.

* Scipion, après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne, fut envoyé en Afrique pour y porter la guerre. Il y fut si heureux, qu'après avoir gagné plusieurs batailles célébres, avoir fait prisonnier Syphax, & avoir battu Annibal rappellé en Afrique l'an 551. de Rome, pour s'opposer à ses entreprises, il rendit les Carthaginois tributaires des Romains. Tous ces avantages, qui lui valurent le surnom d'Africain, furent remportés pendant l'espace de deux ans. L'année d'après, qui étoit la 553. de Rome, il obtint à Rome les honneurs du triomphe, pour avoir terminé si glorieusement cette seconde guerre Punique. T. Live, Plutarque, Vie de Scipion, &c.

ANNE'E DU MONDE. 3804. Stertinus Proconsuls en Espagne. Cadiz traitée par les Romains comme Ville franche.

ANNE'E DE ROME. 554.

Lucius, passerent en Espagne pour leur succéder, l'un & l'autre revêtus de la dignité de Proconsul. Le premier eut l'Espagne Citerieure pour son département, & le second l'Ulterieure avec quelques Compagnies sous ses ordres. Les Cadiziens prierent le Sénat de ne leur pas envoïer de Gouverneur, & fonderent leur demande sur ce qu'ils n'étoient pas Peuples conquis, mais alliés, & sur ce que c'étoit une des conditions du Traité qu'ils avoient fait avec Lucius Martius, lorsqu'ils avoient livré leur Ville aux Romains. Le Sénat eut égard, comme il étoit juste, à leurs remontrances, & leur accorda ce qu'ils désiroient (*A*).

3806. Tuditanus & Helvius Préteurs en Espagne.

Cneyus Sempronius Tuditanus fut élu Préteur de l'Espagne Citerieure ou Tarragonoise, & M. Helvius de l'Ulterieure, autrement nommée la Bétique. Colcas Souverain de dix-sept Places dans la Celtiberie, & Luscinus autre Prince Celtiberien, de qui dépendoit Cardone ou Bardone, Villes, dont la premiere est aussi connue en Catalogne, que la seconde l'y est peu, voulurent entreprendre de recouvrer leur liberté. Ils y furent sans doute déterminés par les Impôts dont ils se trouvoient surchagés par les Romains, quoiqu'ils fussent alliés, & non pas conquis. Enfin résolus de se délivrer du pésant fardeau de la servitude, ils leverent du monde pour former une Armée, & une grande partie de la Celtiberie suivit leur exemple. 556.

Révolte de Colcas & de Luscinus, Princes de Celtiberie.

Défaite & mort de Tuditanus.

Tuditanus informé de cette révolte, s'avança contre Colcas & contre Luscinus à la tête de ses Troupes. Les deux Armées s'étant rencontrées, l'on en vint aux mains; mais celle des Romains fut entiérement défaite & presque toute passée au fil de l'épée. Ses principaux Officiers perdirent la vie dans le combat, & le Préteur même en sortit blessé & mourut peu de tems après. Sur la nouvelle de cette expédition, Budaris & Busissades, tous deux Princes Espagnols, quitterent le parti des Romains & se liguerent avec les autres Celtiberes (*B*).

Budaris & Busissades, Princes de Celtiberie, se joignent aux Rébelles.

3807. Minutius Thermus & Butheon Préteurs.

En 557. Quintus Minutius Thermus & Quintus Fabius Butheon, se rendirent en Espagne en qualité de Préteurs, l'un pour la Bétique & l'autre pour la Tarragonoise. Minutius forma une bonne Armée avec les Troupes qu'il avoit amenées, & résolut de commencer par mettre à la raison Bu- 557.

Budaris &

(*A*) T. Live, Liv. 32.
(*B*) T. Live, Liv. 33. Orose, Liv. 4. chap. 20. & 21.

Anne'e de Rome. 557. daris & Busissades. Ceux-ci, sans attendre l'Armée & les forces des Alliés, lui présenterent avec la leur la bataille proche d'une Place appellée Turba. Le combat fut sanglant, & les Espagnols furent vaincus : les Romains leur tuerent douze mille hommes & firent prisonnier Budaris. Malgré cette victoire, l'Armée Romaine n'osa passer outre, dans la crainte de ne pouvoir tenir contre celle des autres Espagnols, qui étoit proche & qui devoit être très-nombreuse (*A*). Anne'e du Monde. 3807. Busissades défaits par Minutius.

558. L'on résolut à Rome, sur la nouvelle de la révolte de la Celtiberie, d'envoïer en Espagne un des Consuls pour y faire la guerre. M. Portius Caton * fut celui que l'on chargea de cette commission. On lui donna Publius Manlius pour Lieutenant Général, deux Légions & cinq mille Fantassins avec une Flotte de cinquante voiles. Ap. Claudius Neron fut aussi nommé Préteur pour remplacer Quintus Fabius Butheon dans le gouvernement de la Bétique (*B*). 3808. Caton Consul, passe en Espagne pour la guerre de Celtiberie. Neron Préteur de la Bétique.

Caton débarqua à Rôses & força la garnison des Espagnols. Étant ensuite entré dans le Païs, il y mit tout à feu & à sang. Les Celtiberes mirent aussi-tôt sur pied une grosse Armée pour réprimer l'audace des Romains. Caton sçut leurs préparatifs ; & il y a apparence que pour renforcer son Armée, il fit demander quelques Troupes à Claudius Neron, qui lui envoïa six mille hommes, sous la conduite de M. Helvius. Les rébelles avertis de la marche de ce renfort, envoïerent à sa rencontre un gros détachement qui le joignit, & lui livra le combat proche d'Illiturgis ou Andujar, laquelle se révolta contre les Romains à la vûe des Espagnols. Le choc fut rude de part & d'autre, mais si funeste aux Espagnols, qu'il en resta douze mille sur le champ de bataille: le reste prit la fuite. Helvius, après avoir remporté cet avantage, remit Illiturgis sous l'obéissance de la République, & conduisit ses Troupes à l'Armée de Caton. Avantages remportés sur les Celtiberes par les Romains.

Les Celtiberes camperent d'abord sur les terres de Lerida & y firent toutes sortes de dégâts, parce que Bilistage Seigneur de cette Ville étoit allié du Peuple Romain. Bilistage fit aussi-tôt partir son fils & d'autres Députés, pour informer Caton de ce qui se passoit & pour lui demander du Exploits de Caton.

(*A*) T. Live, Liv. 33.
(*B*) T. Live, Ibid.
* C'est le même qui fut surnommé le Censeur, pour avoir été par la suite élevé à cette Charge, qui étoit une des plus importantes de la République. Ses talens & ses belles qualités lui ont fait donner par Cicéron les titres d'excellent Orateur, de bon Sénateur & de digne Chef d'Armée.

Anne'e du Monde. 3808.

Anne'e de Rome. 558.

secours. Sur cet avis, le Consul se mit en campagne à la tête de toutes ses Troupes, résolu de combattre l'ennemi & de le déloger. Dès que les deux Armées furent en présence, le Consul fit commencer le combat par deux Compagnies de Cavalerie, qui furent si bien reçues des Espagnols, qu'elles furent contraintes de se retirer. Ayant ensuite fait avancer de nouvelles Troupes de part & d'autre, la victoire fut douteuse pendant quelque tems, jusqu'à ce que Caton fit charger les ennemis par de nouvelle Cavalerie & de nouvelle Infanterie. Pour lors les Espagnols qui étoient déja fatigués, furent mis en déroute & contraints d'abandonner tous leurs bagages aux vainqueurs. Dès que le bruit de la défaite des Confédérés se fut répandu, plusieurs des Villes qui s'étoient soulevées, envoïerent leurs Ambassadeurs à Caton & rentrerent dans leur devoir. Delà le Consul porta ses armes victorieuses contre les Bergistains ou Bargusiens, qui sont les Peuples de Pertus au pied des Pyrénées, & les soumit sans beaucoup de peine.

Révolte des Turdetains.

Les Turdetains ou Andalousiens du côté de Seville, informés que les principales forces des Romains étoient occupées dans l'Espagne Citerieure, crurent pouvoir profiter de cette conjoncture pour recouvrer la liberté. Dans cet espoir ils se souleverent contre les Romains. & ils prirent à leur solde douze mille Celtiberes. Neron n'eut pas plûtôt avis de leur révolte, qu'il assembla le plus de Troupes qu'il put, & qu'il en forma un Corps d'Armée avec lequel il marcha contre eux. Les Rébelles allerent à sa rencontre, & les deux Armées se heurterent avec une égale ardeur de part & d'autre. La nuit mit fin au combat, sans que la victoire se fût déclarée d'aucun côté.

Neron jugeant à la contenance des Andalousiens, qu'il ne lui seroit pas aisé de les soumettre, fit sçavoir à Caton son embaras pour l'engager d'accourir à son secours. Le Consul se disposa aussi-tôt à passer en Andalousie avec son Armée; mais avant que de partir, il fit démanteler toutes les Villes conquises & rendues, & il en désarma tous les Habitans, de crainte de quelque soulevement pendant son absence. Après avoir pris ces précautions il mena son Armée en Turdetanie. Chemin faisant il assiégea Segestica, qui se rendit : l'on croit que c'est Iniesta proche du Roïaume de Valence. Delà il passa en Andalousie où il eut quelques rencontres

Anne'e de Rome. 558. contres avec les Turdetains, sans oser hazarder une bataille décisive. Il essaïa de corrompre les Celtiberes qui faisoient la meilleure partie des forces ennemies, & de les attirer à lui en leur offrant double païe. Mais tout ce qu'il put faire fut inutile : il lui fut impossible, ni de les gagner, ni de les engager à retourner chez eux. Sur ces entrefaites, il fut appellé ailleurs par de nouveaux troubles qui s'éleverent en son absence chez les Jaccetaniens, Habitans de Jacca, chez les Oscitains, dont la Capitale est aujourd'hui nommée Huesca, chez les Ansetains & chez les Bergistains ou Bargusiens. Anne'e du Monde. 3808.

Le Consul contraint d'aller réprimer l'audace de ces Peuples, passa la Sierra Morena & prit ensuite sa route par la Celtiberie, où il fit tout le mal qui lui fut possible. Arrivé à Segontia, nommée aujourd'hui Siguença, Ville d'importance & très-éloignée de toutes celles qui étoient sous la domination des Romains, il en fit le siége. Comme les Celtiberes y avoient renfermé de grandes richesses & y tenoient leurs magasins, il s'étoit flatté d'attirer à la défense de cette Place tous ceux qui étoient au service des Turdetains ; mais rebuté par les difficultés qu'il trouva à continuer ce siége, & par la vigoureuse résistance des Assiégés, il décampa brusquement avec son Armée. Tentatives inutiles de Neron sur Segontia.

Lorsqu'il fut audelà de l'Ebre, il emporta de force quelques Places qu'il démolit, après en avoir passé tous les Habitans au fil de l'épée. Les Oscitains & les Ausetains effraïés de ce traitement mirent bas les armes. Caton entra ensuite sur les terres des Jaccetaniens & en surprit la Capitale, dont il punit de mort plusieurs Habitans, & fit païer aux autres une somme considérable d'argent. De-là il pénétra jusques chez les Bergistains ou Bargusiens, où il prit d'assaut la Ville de Berga leur Capitale, qu'il fit démolir après en avoir vendu tous les Citoïens.

Ayant ainsi rétabli le calme dans tous ces Païs, il ordonna d'avoir beaucoup de soin des Mines de fer & d'argent, dont les Romains commencerent pour lors à tirer de grands avantages, & lorsque le tems de son commandement fut expiré, il s'en retourna à Rome où il reçut les honneurs du triomphe (*A*).

559. Cette année Sextus Digitius fut fait Préteur de la Tarragonoise, & P. Scipion de la Bétique. Celui-ci battit les Tur- 3809. Digitius &

(*A*) T. Live, Liv. 34. Plutarq. Vie de Caton, Appien.

Anne'e du Monde. 3809. Anne'e de Rome. 559.

Scipion Préteurs en Espagne.

detains en plusieurs rencontres, ce qui fit que plus de cinquante de leurs meilleurs Places étant rentrées dans leur devoir, il rendit le calme à sa Province.

Digitius battu par les Celtiberes.

Digitius ne fut pas si heureux dans son Gouvernement. Plusieurs Villes de la Tarragonoise se souleverent & prirent les armes. Sur le champ le Préteur voulut emploïer la force pour les soumettre, mais dans quelques batailles qu'il livra aux Celtiberes, il fut vaincu, & l'Armée Romaine entiérement défaite (*A*).

3810. Irruption & défaite des Lusitaniens en Andalousie. 560.

Marcus Fulvius & Cayus Flaminius, furent envoïés de Rome en Espagne pour Préteurs, l'un de la Bétique, & l'autre de la Tarragonoise. Les Lusitaniens accoutumés à vivre de rapines, entrerent dans l'Andalousie, & après y avoir fait une prise considérable, ils se disposerent à retourner dans leur Païs. Publius Scipion eut avis de cette irruption avant l'arrivée de Cayus Flaminius qu'il devoit avoir pour successeur. Aussi-tôt il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & il alla à grandes journées à la poursuite de ces coureurs. Il les atteignit proche d'Ilipa, nommée aujourd'hui Pegnaflor, & il les chargea tout à coup dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Malgré cette surprise les Lusitaniens se mirent en défense, & il y eut un rude choc, dans lequel Scipion courut assés de risque. Cependant ils furent mis en déroute avec perte de douze mille hommes, outre cinq cens autres qui furent faits prisonniers. On leur ôta toute leur capture, qui fut ensuite rendue à ses légitimes propriétaires.

Flaminius Préteur dans la Bétique. Ses premieres expéditions.

Cayus Flaminius arrivé à son département, mais un peu tard, pour certains accidens qui survinrent, incorpora les renforts qu'il amenoit d'Italie, dans l'Armée que son prédécesseur lui remit, & entra sur les terres des Oretains. Après y avoir pris la Ville d'Ilucia, qui est à présent Lezuza dans la Province de la Manche, il marcha contre quelques Compagnies franches, qui infestoient la Province par leurs vols & par leurs insolences, & il les dissipa entiérement, quoiqu'aux dépens de la vie de quelques Romains.

Fulvius Préteur dans la Tarragonoise gagne une fameuse victoire.

Fulvius ne fut pas plûtôt en possession de son Gouvernement qu'il passa avec son Armée en Carpetanie, afin d'être plus près de Cayus Flaminius, & d'être plus à portée de se secourir l'un l'autre dans le besoin : la Carpetanie est dans

(*A*) T. Live, Liv. 35. Orose, Liv. 4. chap. 20.

ANNÉE DE ROME. 560. le Roïaume de Tolede & s'étend depuis Ita jusqu'à Talavera de la Reyna, & depuis les montagnes de Tolede jusqu'au pied de celles qui séparent les deux Castilles. D'ailleurs, le Préteur de la Tarragonoise fut encore attiré de ces côtés, par les nouvelles qu'il eut de l'alliance que les Carpetaniens avoient faite avec les Celtiberes, & dans laquelle étoient aussi entrés les Vaccéens qui sont les Peuples de Tierra de Campos, & les Vettons dont le Païs est dans l'Estramadure en descendant depuis Talavera. En effet, les Confédérés avoient formé & mis en campagne une grosse Armée sous les ordres d'Hilerme qu'ils avoient choisi pour Général. Afin d'empêcher que Fulvius ne pût rien entreprendre, Hilerme alla camper à la vûe du Préteur, & lui présenta la bataille proche de Tolede. Quoique l'on combattît de part & d'autre avec beaucoup de résolution, les Romains qui observoient autant d'ordre que les Espagnols en avoient peu, remporterent la victoire. Une bonne partie de l'Armée Espagnole périt dans l'action, & l'autre prit la fuite, laissant Hilerme prisonnier (*A*). ANNÉE DU MONDE. 3810.

561. Les Préteurs furent conservés, chacun dans son département. Cayus Flaminius, Préteur de la Bétique, après avoir renforcé son Armée, commença la Campagne par le siége & par la prise de Litrabo, Place riche & forte : il y fit prisonnier Corbilion qui en étoit Seigneur. Litrabo est à ce que je crois Calatrava dans la Province de la Manche, c'est-à-dire Latrava, parce que *Cala* est une addition & un terme Arabe qui signifie *Château*, & *Li* s'est corrompu par abréviation. 3811. Prise de Litrabo par Flaminius.

Marcus Fulvius qui étoit Préteur de la Tarragonoise, combattit deux fois dans la Celtiberie contre les Peuples de ce Païs, & remporta deux fois la victoire, ce qui lui facilita la conquête de plusieurs Places d'importance & entr'autres de Vescelia, d'Holon & de quelques Châteaux. L'on croit que Vescelia est en Aragon, ou Viescas, ou Venasque, & Holon quelque autre Ville voisine. Les autres Places de Celtiberie ouvrirent leurs portes à Fulvius sans espérance de pouvoir se défendre ; de sorte qu'il pacifia toute cette Contrée. Les Celtiberes domptés par Fulvius.

Fulvius débarrassé de cette guerre, songea à étendre la domination des Romains dans l'intérieur de la Province. Avec ces vûes il passa à la tête de son Armée chez les Oré- Conquêtes de Fulvius en Orétanie.

(*A*) T. LIVE, Liv. 35.

ANNE'E DU MONDE. 3811. tains, où il assiégea & prit Noliba, qui étoit dans la Province de la Manche vers Jebenes : Cusibis qui paroît être Cobisa proche de Tolede, eut le même sort que Noliba. Le Préteur alla ensuite mettre le siége devant Tolede. Sur le champ les Toledains demanderent du secours aux Vettons, qui étoient des Estrémadurois, comme je l'ai déja dit ; mais ceux-ci ayant entrepris de leur en donner, furent attaqués dans leur marche par l'Armée de Fulvius, qui les tailla en piéces. La défaite de ces Troupes détermina les Habitans de Tolede à se rendre au Préteur (*A*). ANNE'E DE ROME. 561.

3812. L. Emilius Préteur en Bétique. Lucius Emilius fut nommé Préteur de la Bétique, quoi qu'en dise Tite-Live, qui prétend que ce fut de la Tarragonoise : la suite de l'Histoire le démontre clairement, comme on le verra l'année suivante (*B*). 562.

3813. Il est battu par les Lusitaniens. Le tems du Gouvernement d'Emilius fut prorogé pour cette année. Emilius résolu de réprimer l'audace des Lusitaniens, qui faisoient sans doute des courses sur les terres des Sujets de l'Empire Romain, se mit en campagne avec son Armée. Il joignit les ennemis proche de Licon, Place aujourd'hui entierement inconnue, & il leur livra bataille ; mais les Lusitaniens lui tuerent six mille Romains, & firent prendre la fuite au reste de ses Troupes (*C*). 563.

3814. En 564. l'on fit Préteur de la Tarragonoise Lucius Plautus, à qui l'on donna trois mille Fantassins & deux cens Chevaux, & pour la Bétique l'on nomma Lucius Bebius ; mais ce dernier étant mort à Marseille, il fut remplacé par Junius Brutus, à qui les uns donnent le prénom de Decius, & d'autres celui de Publius. 564.

Emilius a sa revenche. Les Lusitaniens enflés de la victoire qu'ils avoient remportée l'année précédente, commencerent la Campagne plûtôt qu'à l'ordinaire, & firent des incursions dans la Bétique. Dès que Lucius Emilius Paullus en eut avis, il assembla une grosse Armée, & il marcha contre eux, bien résolu de ne rien épargner pour avoir sa revenche. Les ayant rencontré, il les chargea si vigoureusement, qu'il les défit. Dix-huit mille hommes des ennemis resterent morts sur le champ de bataille, & trois mille trois cens furent faits prisonniers : les au-

(*A*) T. LIVE, Liv. 35.
(*B*) T. LIVE, Liv. 37.
(*C*) T. LIVE, ibid. OROSE, Liv. 4. chap. 20.

Anne'e de Rome. tres se sauverent comme ils purent, abandonnant tous les bagages au vainqueur (*A*). Anne'e du Monde.

565. Dans l'année 565. la Tarragonoise eut pour Préteur Lucius Manlius, & la Bétique Cayus Catinius : ces deux Romains amenerent avec eux quinze mille hommes pour renforcer les Armées & pour être plus en état de s'opposer aux Lusitaniens. Par la suite de l'Histoire, l'on juge que la Celtiberie se révolta de nouveau, & que ses Peuples & les Lusitaniens firent d'un commun accord des préparatifs pour la guerre (*B*). 3815. L. Manlius & C. Catinius Préteurs en Espagne. Ligue entre les Lusitaniens & les Celtiberes.

566. On continua les deux Préteurs Lucius Manlius & Cayus Catinius. Les Lusitaniens qui avoient mis sur pied une nombreuse Armée, commencerent à ravager les campagnes de l'Andalousie vers l'embouchure du Guadalquivir, & s'emparerent de quelques Places. Pendant qu'ils jettoient ainsi la désolation par tout où ils passoient, les Celtiberes n'en faisoient pas moins de leur côté. Les forces des uns & des autres étoient trop considérables pour que les Préteurs pussent leur résister : c'est pourquoi ceux-ci prirent le parti de disperser leurs Troupes dans les garnisons & dans les Villes frontieres afin de les conserver (*C*). 3816. Ils commettent les uns & les autres de grandes hostilités.

567. Lucius Manlius & Cayus Catinius furent relevés par Lucius Quintus Crispinus & par Cayus Calpurnius. Catinius, en attendant l'arrivée de Calpurnius son successeur, informé qu'il y avoit un Camp volant de Lusitaniens proche d'Asta, qui est, à ce que l'on croit, Xerès de la Frontera sur l'Archevêché de Seville, marcha contre eux à la tête de ses Troupes, leur livra bataille & les défit : outre qu'il leur tua six mille hommes, il leur enleva tous leurs bagages. Après cette expédition il assiégea Asta, & il lui donna plusieurs assauts que les Habitans soutinrent avec courage Le Préteur ne se rebuta pas : il en fit donner d'autres, dans l'un desquels étant monté à l'échelle pour animer davantage ses Soldats, il reçut un coup de pierre dont il mourut peu de tems après. Les Romains irrités du malheur qui venoit d'arriver à leur Général, s'obstinerent à emporter la Place, y réussirent & firent un grand carnage de ceux qui la défendoient. 3817. L. Quintus & C. Calpurnius Préteurs en Espagne. Mort de Catinius, & prise d'Asta par les Romains.

Dans la Tarragonoise, Manlius eut quelques rencontres Manlius dé-

(*A*) T. Live, Liv. 37.
(*B*) T. Live, Liv. 38.
(*C*) T. Live, Liv. 39.

Anne'e du Monde. 3817. | Anne'e de Rome. 367.

fait les Celtiberes.

avec les Celtiberes. Un de ces combats ayant duré jufqu'à la nuit, fans que la victoire fe fût déclarée d'aucun côté, les Celtiberes fe retirerent, & laifferent aux Romains la liberté d'enterrer leurs morts & de s'emparer de tout ce qu'ils leur abandonnerent en faifant leur retraite. Les Celtiberes renforcerent leur Armée, mais Manlius qui les fuivit leur livra une nouvelle bataille proche de Calahorra & les mit en déroute. Douze mille hommes des leurs périrent dans la mêlée, & deux mille autres furent faits prifonniers. La néceffité où Manlius fe trouva de remettre l'Armée à Crifpinus fon fucceffeur, arrêta les fuites qu'auroit pû avoir cette victoire.

Quintus & Calpurnius ont du défavantage avec eux.

Il y a apparence que les Celtiberes, après leur déroute, folliciterent les Peuples qui étoient plus avant dans le Païs, à embraffer la défenfe commune de la liberté, & que par ce moïen ils formerent une nombreufe Armée. Les nouveaux Préteurs inftruits de ce qui fe paffoit, ne crurent pas fans doute pouvoir réfifter, chacun en particulier, à de fi puiffans ennemis. Ils réunirent leurs Troupes dans la Béturie qui eft l'Eftrémadure, & ils marcherent vers la Carpetanie. Les Celtiberes allerent les y chercher, & fe camperent à leur vûe entre Tolede & Hippone, que les uns prennent pour Bayona dans le voifinage d'Aranjuez, & d'autres pour Jepes. Il y eut une efcarmouche entre les fourageurs des deux partis, & comme des deux Camps il fortit du monde pour les foutenir, cela engagea une action générale. Le combat fut rude, & les Romains furent vaincus avec perte de cinq mille hommes, qui refterent morts fur le Champ de bataille: les autres s'enfuirent à leur Camp, qu'ils abandonnerent encore la nuit fuivante pour s'éloigner de l'ennemi à la faveur de l'obfcurité.

Ils remportent une victoire célébre.

Les Celtiberes contens de cette victoire, n'allerent point à la pourfuite des Romains, & ne fçurent pas profiter de leur avantage. Cependant les Préteurs, après avoir tiré des garnifons & des Villes alliées beaucoup de Troupes pour renforcer leur Armée, allerent à la recherche des ennemis qui étoient campés proche du Tage dans un lieu éminent. Ils traverferent le Fleuve par deux gués, fans que les Efpagnols entrepriffent de leur difputer le paffage, & dès que les bagages furent audelà du Tage, ils rangerent leurs Troupes en ordre de bataille. Pour lors les Efpagnols quit-

Anne'e de Rome. 567. tant l'avantage de leur poste, descendirent dans la plaine & accepterent le combat. D'abord l'on se battit de pied ferme de part & d'autre, & avec une égale envie de demeurer maître du Champ de bataille. Les Espagnols remarquant que la victoire dépendoit de la défaite de deux Légions Romaines qui occupoient le Corps de bataille, les serrerent de toutes parts & s'efforcerent de les enfoncer. Quintus Crispinus & Calpurnius qui remarquerent leurs mouvemens, firent soutenir les deux Légions par la Cavalerie, chacun de son côté. Ces Troupes fraîches donnerent avec fureur sur les Espagnols qui étoient déja fatigués, & les défirent entiérement. Trente mille Celtiberes perdirent la vie dans le combat, & il ne s'en sauva que cinq mille. Du reste on leur enleva tous leurs bagages & presque toutes leurs Enseignes (*A*). Il y a lieu de croire que cette victoire coûta cher aux Romains, puisque Tite-Live ne dit pas un mot des suites qu'elle eut, & des avantages que l'on dut en retirer, ni cette année ni la suivante, ou bien il faut augurer que plusieurs des Villes révoltées rentrerent dans leur devoir. Anne'e du Monde. 3817.

569. En 569. Aulus Terentius Varron eut la Préture de la Tarragonoise; & Publius Sempronius Longus celle de la Bétique. On leur donna pour recruter les Armées neuf mille Fantassins & neuf cens Chevaux. Aulus Terentius prit chez les Suessetains, ou plûtôt chez les Ausetains, comme le prétendent les personnes les plus éclairées, une Place nommée Corbion dont on ignore la situation, & en vendit tous les Habitans, afin de jetter la terreur chez tous les Peuples qui s'étoient soulevés (*B*). 3819. A. Terentius & P. Sempronius Préteurs en Espagne. Exploits de Terentius.

570. Les Préteurs furent continués, chacun dans son département. Aulus Terentius eut quelques rencontres avec les Celtiberes, qui furent toujours battus. Ces petits succès lui faciliterent la prise de plusieurs Villes que les ennemis avoient fortifiées chez les Ausetains. Publius Sempronius fut malade toute l'année, & les Lusitaniens demeurerent tranquilles (*C*). 3820. Il fait la guerre avec succès.

571. Quintus Fulvius Flaccus fut fait Préteur de la Tarragonoise, & Publius Manlius de la Bétique : ils amenerent avec eux en Espagne onze mille Fantassins & cinq cens Chevaux. Sempronius après sa longue maladie, mourut dans son Gou- 3821. Q. Fulvius & P. Manlius Préteurs en Espagne.

(*A*) T. Live, Liv. 39.
(*B*) T. Live, Liv. Ibid.
(*C*) T. Live, Liv. Ibid.

ANNÉ'E DU MONDE. 3821. vernement où Manlius ne fit rien autre chose que discipliner ses Soldats qui s'étoient engourdis & accoutumés à l'oisiveté. ANNÉ'E DE ROME. 571.

Arbec prise & livrée au pillage par Fulvius.

Flaccus se mit en campagne à la tête de son Armée, & fit le siége d'Urbicua : je crois qu'au lieu d'Urbicua, il faut mettre Arbec qui est en Aragon. Les Celtiberes accoururent aussi-tôt pour le faire lever; mais après avoir livré aux Romains plusieurs petits combats, dans lesquels ils leur tuerent & leur blesserent assez de monde, ils se retirerent désespérant de pouvoir réussir dans leur entreprise. Pour lors Flaccus se rendit maître de la Ville & la livra au pillage (*A*).

3822. On continua les deux Préteurs, & on leur envoïa neuf mille Fantassins & cinq cens Chevaux. Les Celtiberes qui ne soupiroient qu'après leur liberté, leverent une Armée de trente mille hommes. Informés que Fulvius Flaccus étoit dans la Carpetanie, où il travailloit sans doute à soumettre cette Contrée, ils allerent l'y chercher. Le Préteur qui eut avis de leurs préparatifs & de leur marche, grossit son Armée des Troupes des Alliés, & se campa proche d'Ebura, qui est, à ce qu'il paroît, Talavera de la Reyna, & qui étoit déja attachée aux Romains. Il jetta quelques Troupes dans cette Place, & il fit ensuite ses retranchemens à la vûe des ennemis. 572.

Fulvius met en déroute les Celtiberes.

Les Celtiberes ou Espagnols ne se furent pas plûtôt rendus dans l'endroit où étoient les Romains, qu'ils se montrerent pendant quatre jours en ordre de bataille. Mais le Préteur qui vouloit les tromper & les surprendre, demeura tranquille dans son Camp. Cependant, en étant sorti un matin à la tête de ses Troupes, toutes bien préparées au combat, il marcha droit aux retranchemens des ennemis. Dès que les Espagnols l'eurent apperçu, ils s'empresserent d'aller à sa rencontre, laissant peu de monde à la garde de leur Camp. Il se livra entre les deux Armées un rude combat, pendant lequel Accilius alla avec quelques Escadrons de Cavalerie forcer le Camp des Espagnols & y mettre le feu. Dans ce tems, les Romains commençoient déja d'être fatigués & se battoient avec moins d'ardeur; mais ayant été soûtenus à propos par la Cavalerie qu'Accilius commandoit, & par une Légion qui sortit toute fraîche de Talavera, ils reprirent courage. Les Celtiberes de leur côté effraïés & troublés à la vûe de l'incendie de leur Camp, lâcherent pied &

(*A*) T. LIVE, Liv. 40.

abandonnerent

Anne'e de Rome. 572. abandonnerent la victoire aux Romains, après avoir perdu vingt-trois mille hommes, outre quatre mille cinq cens Fantassins & cinq cens Chevaux qui furent faits prisonniers : les autres, qui étoient en assez petit nombre, conserverent par la fuite leur vie & leur liberté. Anne'e du Monde. 3812.

Il prend Contrebia.

Après cette victoire, Fulvius alla faire le siége de Contrebia qui paroît être Consuegra. Les Assiégés demanderent du secours aux Celtiberes, que les mauvais succès ne paroissoient pas capables de rebuter. Ceux-ci assemblerent aussitôt quelques Troupes & se mirent en marche, faisant prendre le devant à un gros détachement ; mais les pluies continuelles & le débordement des Rivieres empêcherent les uns & les autres de se rendre devant Contrebia aussi promptement qu'ils l'auroient souhaité. Les Habitans de la Ville lassés d'attendre, & hors d'état d'ailleurs de tenir plus longtems, ouvrirent les portes au Préteur, qui sur le champ entra dans la Place avec son Armée.

Nouvel avantage remporté sur les Celtiberes.

Cependant, les Celtiberes après avoir passé les Rivieres s'approcherent peu à peu de Contrebia dont ils ignoroient le sort. Etonnés de ne point rencontrer l'Armée Romaine, ils crurent qu'elle s'étoit retirée & qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre ; mais le Préteur qui s'apperçut de leur sécurité, résolut d'en tirer avantage. En effet, il sortit de la Ville à la tête de ses Troupes, & ayant donné sur eux tout-à-coup, il leur tua douze mille hommes & il prit prisonniers cinq mille Fantassins & cinq cens Chevaux. Quelques Celtiberes qui échapperent de cette déroute, retournerent joindre ceux qui les suivoient, & leur porterent la nouvelle de leur défaite & de la reddition de Contrebia, ce qui fit que ces derniers se retirerent. Fulvius alla ensuite s'emparer de quelques Châteaux de la Celtiberie ; & plusieurs Villes, ou plûtôt presque toutes les Places de cette Contrée s'étant rendues, il mit son Armée en quartier d'hiver. *Appien* le raconte autrement, mais je m'en tiens toujours à Tite-Live. Je me persuade que dans cette occasion, les Romains demeurerent maîtres des Territoires de Talavera, d'Escalona, de Madrid, d'Illescas, d'Ocagna, de Talamanca, d'Alcala, de Guadalajara, de Pastrana & de Tarancon, lesquels composoient, à ce que je crois, la meilleure partie du Païs que Tite-Live appelle la Celtiberie, parce qu'ils étoient dans l'Espagne Tarragonoise (*A*).

(*A*) T. Live, Liv. 41.

ANNE'E DU MONDE. 3822. — ANNE'E DE ROME. 572.

Manlius eut dans la Bétique quelques rencontres avec les Lusitaniens & remporta toujours l'avantage, sans rien faire de plus important (*A*).

3823. — Semp. Gracchus & L. Posthumius Préteurs.

En 573. la Préture de la Tarragonoise fut donnée à Tiberius Sempronius Gracchus, & celle de la Bétique à Lucius Posthumius. Dès que l'hiver fut passé, Fulvius commença les hostilités & ravagea toute la partie de la Celtiberie, qui avoit été épargnée l'année précédente. L'on croit que ce furent les Contrées de Siguença, de Soria, de Molina, & d'autres situées dans le Roïaume d'Arragon, telles que celle de Tarrazona. Fulvius, après avoir fait tout le dégat qui lui fut possible, partit sur la nouvelle de l'arrivée de Gracchus, pour remettre à celui-ci le commandement de l'Armée. Les Celtiberes furent avertis qu'il se retiroit & qu'il devoit passer par la Forêt Manlienne, ainsi nommée parce que Lucius Manlius fut apparemment le premier qui la passa, & située vers les montagnes de Molina ou de Daroca. Ils se posterent en embuscade dans l'épaisseur du bois, & dès que l'Armée Romaine s'y fut un peu engagée, ils la chargerent de toutes parts & ils la mirent un peu en désordre. 573.

Fulvius court un grand danger.

Il s'en tire glorieusement.

Fulvius étonné fit aussi-tôt faire alte, & ayant rallié ses Troupes, il soutint d'abord le premier feu des Celtiberes, mais ensuite il fondit sur eux avec tant de résolution qu'il les tailla en piéces. Il en couta la vie à dix-sept mille Celtiberes, & la liberté à quatre mille autres, dont trois mille étoient d'Infanterie & mille de Cavalerie : le reste prit la fuite & céda le passage à l'ennemi. Le Préteur fit dans cette occasion des vœux qui ne permettent pas de douter de la grandeur du péril où toute l'Armée Romaine fut exposée. Arrivé à Tarragone, il remit l'Armée à Gracchus avec qui il convint du nombre de Soldats qu'il devoit ramener en Italie, où il se rendit, & où il fut, par la suite fait Consul (*B*).

3824. — Expéditions de Posthumius.

Le Gouvernement fut conservé aux Préteurs pour cette année. Posthumius eut avis que la Ville de Munda, nommée aujourd'hui Monda, & celle de Certima, appellée à présent Cartama dans l'Andalousie, s'étoient révoltées. Aussi-tôt, il tira son Armée des quartiers d'hiver, & donnant tout-à-coup sur Monda, il emporta cette Place par surprise. De là, il alla s'emparer de quelques Forts, & après avoir désolé 574.

(*A*) T. Live, Liv. 41. || (*B*) T. Live, Liv. 40.

Anne'e de Rome. 574.

Anne'e du Monde. 3824.

toutes les campagnes, il mit le siége devant Cartama qui se rendit. Il tourna ensuite ses pas vers la Lusitanie, prenant sa route, à ce que je crois, par Merida, dans la résolution de porter ses Armes contre les Vaccéens, ceux apparemment des Contrées de Pegnaranda & d'Avila, parce qu'ils étoient alliés des Celtiberes, ou parce qu'ils donnoient à ces derniers des Troupes auxiliaires. Dans deux batailles il leur tua trente-cinq mille hommes, & après avoir ravagé toutes leurs campagnes, il retourna à sa Province avec son Armée.

Erreurs dans T. Live, corrigées.

Tite-Live attribue ces expéditions à Gracchus, mais les Sçavans les plus éclairés ont eu beaucoup de peine à entendre ce passage, parce que les Géographes ne font aucune mention de Monda ni de Certima, si ce n'est dans l'Espagne Bétique, dont Posthumius étoit Gouverneur ; c'est pourquoi il faut rendre à ce dernier la gloire qui lui est dûe.

Conquêtes de Gracchus en Celtiberie.

Les Celtiberes qui avoient réunis leurs Troupes pour se défendre, allerent camper proche de la Ville d'Alce, dont les Auteurs ne marquent point la situation. Gracchus informé du lieu où ils étoient, alla les y trouver & eut avec eux quelques escarmouches. Son but étoit de les engager à une bataille, & y étant parvenu, il les défit après leur avoir tué neuf mille hommes. Lorsqu'il eut remporté cette victoire, il désola toutes les campagnes sans rencontrer le moindre obstacle, ce qui fit que plus de cent Places se rendirent, partie par crainte, partie de bon gré.

Gracchus assiégea ensuite la Ville d'Alce, & l'ayant emporté, il l'abandonna au pillage, l'on y trouva beaucoup de richesses & l'on y fit un grand butin. Parmi les prisonniers furent deux fils & une fille de Turius qui étoit un puissant Seigneur de ce païs, peut-être de Tarazona appellée en latin Turiaso, nom qui a assez de ressemblance avec celui de ce Prince. Turius se livra à Gracchus sous certaines conditions, & servit par la suite les Romains avec fidélité & valeur. Ergavia ou Ergavica effraïée du sort d'Alce, se rendit aux Romains. Quelques Sçavans s'imaginent qu'Ergavica est Alcagniz en Arragon, quoique celle-ci me paroisse fort éloignée de l'endroit où la guerre se faisoit, ce qui me porte même à la prendre plûtôt pour Molina d'Arragon. Numance, qui est Garay proche de Soria, fit alliance avec les Romains, & Gracchus garda inviolablement la foi promise.

ANNÉE DU MONDE. 3824. La Celtiberie pacifiée. Le Préteur satisfait de toutes ces expéditions fit prendre à son Armée des quartiers d'hiver, laissant par tout les garnisons nécessaires ; mais à peine se fut-il retiré, que les Villes conquises reprirent les Armes. Aussi-tôt Gracchus, en Général habile & prudent, accourut avec son Armée pour châtier les rebelles. Il les trouva proche du Mont Caunis, appellé aujourd'hui Moncayo, ce qui donne lieu de croire que ses Conquêtes se firent de ces côtés. Les Celtiberes & les Romains combattirent deux jours de suite avec tant d'intrépidité, que la perte étant égale de part & d'autre la victoire ne se déclara pour aucun parti. Mais le troisiéme jour le combat ayant recommencé avec la même ardeur, les Romains demeurerent vainqueurs & maîtres du Champ de bataille : il périt dans ces trois actions vingt-trois mille Celtiberes. Sur la nouvelle de cette défaite, tous les Peuples révoltés mirent bas les Armes, & implorerent la clémence de Gracchus, de sorte que la guerre cessa (*A*). ANNÉE DE ROME. 574.

3825. Différens noms qu'a eus la Ville d'Agréda. Sempronius Gracchus fut encore continué pour assûrer le Païs conquis & lui faire prendre quelque forme de Gouvernement. Il mit en effet tout en bon état dans sa Province, & glorieux de sa sage administration, il fortifia la Ville d'Illurcis qu'il nomma de son nom Gracchuris en mémoire de ses victoires & pour servir de frontieres contre les autres Espagnols : on appelle à présent cette Place Agréda (*B*). 575.

3826.&3827. M. Titinius & T.Fonteyus Préteurs. Marcus Titinius & Titus Fonteyus passerent en Espagne en qualité de Préteurs. L'année suivante on nomma en leur place Publius Licinius Crassus pour la Tarragonoise, & Cornelius Scipion pour la Bétique, mais ceux-ci n'ayant pû se rendre à leurs Gouvernemens, leurs Prédécesseurs y resterent, & reçurent de Rome un renfort de huit mille Fantassins & de cinq cens Chevaux (*C*). 576.&577.

3828. Pub. Furius & Cn. Servilius Préteurs. Publius Furius Philon fut fait Préteur de la Tarragonoise, & Cneyus Servilius de la Bétique. Le Gouvernement de Furius fut un Gouvernement tyrannique & rempli de vols, d'exactions & d'insultes, ce qui porta plusieurs Villes à la révolte (*D*). 578.

3829. Révolte des Celtiberes. Furius & Servilius furent continués, chacun dans sa Préture. Les Celtiberes que la conduite de Furius avoit irrités, leverent des Troupes & se préparerent pour la guerre. Sur 579.

(*A*) T. LIVE, Liv 40.
(*B*) T. LIVE, Liv. 41.
(*C*) T. LIVE, Ibid.
(*D*) T. LIVE, Ibid.

ANNÉ'E DE ROME. 579. les avis que l'on eut à Rome de leur armement, le Sénat fit passer en Espagne Appius Claudius avec le titre de Proconsul, pour y prendre le commandement. Dès que Claudius fut arrivé, les Préteurs lui remirent les gens de guerre. Il marcha aussi-tôt contre les révoltés, & il se campa assez près d'eux. Les ennemis esperant de le surprendre, attaquerent tout à coup les avenues de son camp, ce qui fut cause qu'il eut un peu de peine à faire sortir ses Troupes & à les ranger en bataille : mais il ne les eut pas plûtôt mis en ordre, qu'il défit les Celtiberes, les contraignit de prendre la fuite, & leur enleva tous leurs bagages. Cette expédition fit rentrer les Villes confédérées dans leur devoir, & rétablit la tranquillité par tout (*A*). ANNÉ'E DU MONDE. 3829. Ap. Claudius Proconsul les domptе.

580. Cneyus Fabius Buteon fut nommé Préteur de la Tarragonoise, & Marcus Macienus de la Bétique, mais le premier étant mort à Marseille, Publius Furius Philon gouverna en sa place. Macienus vola sa Province, dépouillant de leurs biens plusieurs Espagnols, sans avoir d'autre prétexte que celui de son avarice (*B*). 3830. Pub. Furius & M. Macienus Préteurs.

581. La Préture de la Tarragonoise fut donnée à M. Junius Lucretius, & celle de la Bétique à Sp. Lucretius. Sous ces nouveaux Préteurs, les Villes de l'une & de l'autre Province, qui gémissoient de ce que les Gouverneurs précédens leur avoient fait souffrir, en firent porter leurs plaintes au Sénat par leurs Envoïés, & lui demanderent justice, afin de contenir par le châtiment de ces tyrans, ceux qui par la suite seroient chargés du Gouvernement, & d'assûrer aux Sujets de la République la paisible possession de leurs biens (*C*). 3831. M. Junius Lucretius & Sp. Lucretius, Préteurs.

582. Pour appaiser & pour contenter les Villes d'Espagne qui avoient été véxées, le Sénat supprima les Prétures, & donna le Gouvernement des deux Provinces à Lucius Canuleyus. 3832. Prétures d'Espagne abolies, & Canuleyus seul Gouverneur.

Cependant, les Députés Espagnols continuerent leurs poursuites contre les Préteurs, & prirent pour Avocats ceux de la Tarragonoise, Cornelius Scipion l'Africain & M. Porcius Caton, & ceux de la Bétique Lucius Paullus & Galba Sulpitius. Quoique tous les crimes dont on chargea les Préteurs, furent vérifiés & prouvés, les accusés l'emporterent par leur crédit, de sorte que Marcus Titinius fut absous avec tous les autres, Furius Philon s'étant banni volontairement. Le Sé-

(*A*) T. LIVE, Liv. 41.
(*B*) T. LIVE, Liv. 42.
(*C*) T. LIVE, Liv. 41. & 42.

Année du Monde. 3832. Questures supprimées. nat néanmoins révoqua les Questeurs, & ordonna que les Villes feroient elles-mêmes le recouvrement des Tributs. En même tems il fut fait défense aux Préteurs d'imposer aucune taxe sur les grains, ni d'enroler à leur gré les Tributaires pour le vintiéme des fruits. Il y eut encore plusieurs autres Réglemens capables de réprimer & d'arrêter la tyrannie. Année de Rome, 582.

Cartheia premiere Colonie Romaine en Espagne. Comme les Romains vivoient en Espagne depuis longtems pour y conserver leurs Conquêtes, & qu'ils n'avoient point de femmes de leur païs, plusieurs d'entre eux avoient épousé des Espagnoles, & avoient eu d'elles un grand nombre d'enfans, qui suivant les Loix Romaines, n'étoient pas tenus pour légitimes, parce que le mariage des Romains avec des étrangeres étoit défendu. Ces rejettons qui passoient quatre mille, envoïerent à Rome des Députés pour demander en qualité d'enfans de Romains, une Ville & des Terres pour s'y établir. Sur leur Requête, le Sénat envoïa des ordres & des instructions à Canuleyus, qui leur donna la Ville de Cartheïa, située proche d'Algezire. C'est la premiere Colonie Romaine, que l'on a vûe en Espagne
3833. (*A*). Canuleyus fut continué l'année suivante, qui étoit la 583
583 de Rome.

3834. M. Claudius releve Canuleyus. Cordoue embellie & Colonie des Patriciens. Marcus Claudius Marcellus fut créé Consul * & nommé 584
pour succéder à Canuleyus. Outre qu'il eut la satisfaction de faire régner par tout une grande tranquillité, il bâtit la Ville de Cordoue, ou du moins, comme le prétendent plusieurs Sçavans, il l'embellit de nouveaux édifices, & il la décora du titre de Colonie des Patriciens (*B*). L'année sui- 585
3835. vante, il fut relevé par Publius Fonteyus, dont on ne sçait rien (*C*).

3836. Prétures d'Espagne rétablies & données à Cn. Fulvius & à C. Licinius. Après que la guerre de Macédoine ** fut terminée, le 586
Sénat rétablit les deux Prétures d'Espagne. Pour la Tarragonoise, l'on nomma Cneyus Fulvius, & pour la Bétique Cayus Licinius Nerva (*D*).

(*A*) T. Live, Liv. 43.
(*B*) Strabon, Liv. 3. T. Live, Liv. 43.
(*C*) T. Live, Liv 44.
(*D*) T. Live, Liv. 45.
* S'il a été fait alors Consul, il y a lieu de croire que ce ne fut pas Consul ordinaire, puisqu'il n'est pas marqué dans les Fastes Consulaires en l'année 584.
** Les Romains eurent cette guerre avec Persée dernier Roi de Macédoine. Paul Emille qui en eut la conduite, battit ce Prince, le prit prisonnier & fit de son Etat une Province de l'Empire Romain. Persée fut mené à Rome, où il fut le plus bel ornement du triomphe que l'on fit à Paul Emille & qui dura trois jours, & l'on prétend qu'il mourut dans une misére extrême. Plutarq. Vie de Paul Emille, Eutrope, &c.

Année de Rome. 587. Les deux Préteurs furent relevés, le premier par Aulus Licinius Nerva, & le second par Publius Rutilius Calvus (*A*). Année du Monde. 3836.

A. Licinius & P. Rutilius, Préteurs.

[L'Histoire de Tite-Live finit à cette année. Ses autres livres sont perdus, quoiqu'il y ait plusieurs personnes qui prétendent, qu'on les conserve à Constantinople dans la Bibliothéque du Grand-Seigneur, & d'autres qui soûtiennent qu'on les a récouvrés en France, ce qui est très-difficile à croire. Jean Freinshemius y a suppléé avec beaucoup de succès, en continuant l'Abregé qui nous reste de cet Historien; c'est pourquoi l'on doit s'attendre à trouver, par la suite, plusieurs lacunes, qui ne seront remplies que par des conjectures tirées du peu de connoissances que me fourniront d'autres monumens & d'autres Auteurs.]

592. Vers l'an 592. Solondicus, homme entreprenant & rusé, sollicita les Celtiberes à la revolte, faisant briller à leurs yeux une lance d'argent, & les assûrant qu'il étoit envoïé des Dieux pour les rétablir dans leur ancienne liberté, s'ils vouloient le suivre. Par ses impostures il séduisit une foule d'Espagnols, qui tous trop crédules prirent les Armes, s'attachant à lui, & le reconnoissant pour leur Général. Solondicus alla avec eux chercher le Préteur Romain, qui s'étoit déja mis en campagne avec son Armée pour faire rentrer les Rébelles dans leur devoir. Il se campa à la vûe du Camp des Romains, qui avoient fait de bons retranchemens à peu de distance de celui des Celtiberes. Voulant connoître par lui-même la situation du Camp des Romains & sçavoir leur résolution, il se déguisa & il tenta une nuit de pénétrer dans leurs retranchemens; mais la Sentinelle qui étoit de garde, soit qu'elle se doutât qu'il étoit ennemi, soit qu'elle le reconnût pour tel, lui perça le cœur d'un coup de lance & le tua. Il y a apparence que sur la nouvelle de sa mort, les Celtiberes détrompés se retirerent, & implorerent la clémence du Préteur (*B*). 3842.

Solondicus fait reprendre les armes aux Celtiberes, & perd la vie.

Je crois que les années suivantes les Préteurs de la Bétique entrerent à main armée dans la Lusitanie, & en incommoderent fort les Habitans par la guerre qu'ils leur firent, tantôt avec plus, tantôt avec moins de chaleur.

598. Les Lusitaniens résolus de se défendre contre les Romains ou de se venger du mal qu'ils avoient souffert, élurent pour 3848.

Afrianus Général des Lu-

(*A*) T. Live, Ibid. || (*B*) Florus, Liv. 2. chap. 22.

Anne'e du Monde. 3848. ſitauiens. Ses expéditions. | Anne'e de Rome. 598.

Général Afrianus, ou comme plusieurs personnes le pensent, un Africain qui devoit être très-expérimenté dans le métier de la guerre. Celui-ci commença d'abord par désoler toutes les campagnes des Sujets du Peuple Romain. Manlius Calpurnius voulut s'oppoſer à ſon paſſage, mais après quelques petits combats dans leſquels il perdit ſix mille hommes, il fut enfin défait & mis en fuite.

Sa mort.

Afrianus glorieux de cet avantage, entra dans la Bétique & mit le ſiége devant Aſta, qui eſt Xerez de la Frontera. On lit dans *Appien* Baſta des Phéniciens au lieu d'Aſta, mais je crois que c'eſt une faute, parce que cette Ville de Baſta étoit dans l'Eſpagne Tarragonoiſe, & étoit très éloignée de la Luſitanie. Afrianus donna à cette Place pluſieurs aſſauts, dans l'un deſquels s'étant trop approché des murailles, il fut tué d'un coup de pierre. L'on ignore quel fut le ſuccès de cette entrepriſe, l'on ſçait ſeulement qu'après la mort d'Afrianus, les Luſitaniens reconnurent Ceſſaron pour leur Général (*A*).

Ceſſaron le remplace.

3849. Nouvelle révolte en Celtiberie.

En 599. pluſieurs Peuples de la Celtiberie laſſés de la ſervitude, ou irrités de ce que les conditions des Traités qu'ils avoient faits avec Gracchus, n'étoient pas obſervés par les Romains, ſe révolterent & ſe joignirent enſemble, perſuadés que leurs ennemis communs devoient faire de grands efforts pour les dompter. De ce nombre furent les Segidiens ou Segeſtins, ainſi nommés de Segida ou Segeſtica qui paroît être Seges, préſentement petite Place entre Soria & Oſma; les Beles ou Belgides, qui tiroient leur nom de Belgida leur Capitale, laquelle étoit ſituée, à ce que l'on croit, vers San Eſtevan de Gormaz. Quelques perſonnes veulent que ce ſoient les Habitans de l'Etat de Jorquera : enfin les Titiens, ou plûtôt, comme je crois, qu'il faut lire dans les Auteurs, les Tritiens, ainſi appellés de Tritum leur Ville, que les uns prennent pour Trillo, d'autres pour Trexo & d'autres pour Naxera. Tous ces Celtiberes commencerent d'abord par fortifier leurs Villes & par en relever les murailles. S'étant enſuite ligués avec les Numantins, ils mirent ſur pied une nombreuſe Armée, & ils en donnerent le commandement à Caron. La nouvelle de la révolte d'une ſi grande partie de la Celtiberie fut bien-tôt portée à Rome, & le Sénat afin de remédier promptement à ce déſordre, travailla ſur la fin

599.

Caron Général des Rebelles.

(*B*) Appien.

de

de l'année à l'élection des Consuls pour l'année suivante (*A*).

Anne'e de Rome. 600.

Anne'e du Monde. 3850.

Quintus Fulvius Nibilior & Titus Annius Lurcus ayant été élevés au Consulat à Rome, entrerent en exercice le premier de Janvier, afin d'avoir plus de tems pour se préparer à la guerre contre les Celtiberes & contre les Lusitaniens. Le Consul Fulvius fut chargé de la faire en Celtiberie, & Lucius Mumius son Préteur, en Lusitanie.

Q. Fulvius Consul a la conduite de la guerre de Celtiberie, & L. Mumius, Préteur, de celle de Lusitanie.

Fulvius se rendit à son Département & y mena trente mille hommes. Sur la nouvelle de son arrivée les Segestins, qui n'avoient pas encore achevé de rétablir leurs murailles, ne croïant pas leur Ville en état de défense, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans chez les Arevaces. Ceux-ci Habitans des Terres qu'arrose l'Areva, où sont aujourd'hui Segovie avec son Evêché & le Païs d'Arevalo, leur donnerent azile volontiers. Ils se liguerent même avec eux pour défendre leur liberté, & ils reconnurent aussi Caron pour leur Général.

Fulvius battu par les Celtiberes.

L'Armée des Celtiberes étoit composée de vingt mille Fantassins & de cinq mille Chevaux. Caron, qui la commandoit, informé que le Consul venoit le chercher à la tête de la sienne, l'attendit au passage, posté derriere une montagne. Les Romains qui ne comptoient pas trouver une embuscade dans ce lieu, s'avançoient toujours avec confiance, lorsque tout-à-coup les Celtiberes se montrerent & donnerent sur eux. Aussi-tôt le Consul s'étant mis en défense, l'on en vint aux mains avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. Le combat dura quelque tems, mais il fut funeste aux Romains, qui y perdirent six mille hommes, & qui furent mis en déroute. Les Celtiberes qui vouloient tirer de leur victoire tout l'avantage qu'ils en désiroient, allerent à la poursuite des fuïards. Cependant, comme ils ne purent le faire qu'en désordre, une partie de la Cavalerie Romaine que l'on avoit laissée pour escorter les bagages, profitant de cette conjoncture, les chargea avec tant de résolution qu'elle leur tua près de six mille hommes, & entre autres Caron leur Général, qui mourut en Héros. La nuit étant survenue, les Celtiberes se retirerent à Numance, où dans un Conseil de guerre général, les Arevaces & les Segestins élurent pour Capitaines Aracus & Leucon, & les Numantins Lentheon.

Mort de Caron.

Aracus, Leucon & Lentheon lui succedent.

Trois jours après Fulvius marcha vers Numance, & se

Les Celtibe-

(*A*) Epitóme de T. Live, Liv. 47. Appien, Florus, Cassiodore dans la Chron.

Anne'e du Monde. 3850. Anne'e de Rome. 600.

Les Romains remportent un nouvel avantage.

campa assez près de cette Place. Là, il lui arriva d'Afrique un renfort de trois cens Chevaux & de dix Eléphans, que lui envoïoit Massinisse, ami du Peuple Romain. Lorsqu'il eut reçu ces nouvelles Troupes, il s'approcha de la Ville, ayant placé les Eléphans dans le centre de son Armée, pour que les ennemis ne les apperçussent point. Aussi-tôt les Celtiberes sortirent à sa rencontre, & l'on en vint aux mains de part & d'autre. Dès que le combat fut engagé, les Romains firent passage aux Eléphans, & l'Armée ennemie fut si fort effraïée à la vûe de ces animaux, que les Espagnols, hommes & chevaux, s'enfuirent tous dans la Ville avec précipitation. Le Consul les suivit jusqu'aux murailles, près desquelles il mit les Eléphans pour tâcher d'escalader la Place. Pour lors le combat se renoua de nouveau entre les Romains & les Celtiberes, qui montrerent les uns & les autres une égale ardeur pendant quelque tems. Mais un des Eléphans ayant été blessé à la tête, d'une grande pierre qu'on lui jetta du haut des murailles, cet animal devenu furieux par la douleur qu'il sentit, se mit à crier, & se précipitant sur les Romains, il en tua plusieurs. Les autres Eléphans le suivirent, & ils firent tous un si grand ravage dans l'Armée Romaine, que toutes les Troupes furent mises en déroute & contraintes de prendre la fuite. Sur ces entrefaites, les Celtiberes voulant profiter d'une conjonċture si favorable, firent sur les Romains une sortie, dans laquelle ils leur tuerent quatre mille hommes & trois Eléphans, & ils s'emparerent de quelques Armes & de quelques Enseignes.

Le Consul fait le siége d'Axenia, & est contraint de le lever.

Fulvius se retira; mais après que son Armée se fut refaite, il essaïa de prendre par surprise la Ville d'Axenia, où il sçavoit que les Celtiberes avoient leurs vivres & leurs magasins: il n'est fait aucune mention d'une Ville de ce nom chez les Cosmographes, c'est pourquoi je m'imagine qu'il faut mettre Uxama, qui est Osma. Les Habitans se défendirent avec valeur, & il en couta la vie à un bon nombre de Romains. Cette vigoureuse résistance détermina le Consul, qui craignit d'ailleurs de faire quelque perte plus considérable, parcequ'il étoit trop avant dans le païs ennemi, à profiter de l'obscurité de la nuit pour décamper à la sourdine.

Expédition glorieuse des Celtiberes.

Peu de tems après, Fulvius qui avoit besoin de Cavalerie, en envoïa demander à Biasius Seigneur d'une Contrée voisine, située à ce que l'on croit, du côté de la Valence, à peu

près dans l'endroit où ce Roïaume confine avec l'Evêché de Cuença. Les Celtiberes le sçurent, & s'étant postés en embuscade, dès que Biasius parut accompagné de plusieurs Espagnols du parti des Romains, ils fondirent sur le convoi avec tant de courage que l'escorte fut mise en fuite, & Biasius tué, de même que tous ceux qu'il amenoit avec lui.

Les heureux succès des Celtiberes firent, que plusieurs Villes quitterent le parti des Romains pour se joindre aux autres Peuples rébelles. De ce nombre fut Occile, où les Romains tenoient leur argent & leurs vivres: l'on s'imagine que c'est Medina-Celi avec une légere corruption, parce que *Medina* est un terme Arabe qui signifie *Ville*, qu'à *Celi*, il ne manque que l'*o*, en transposant l'*e* & l'*i*, & que d'ailleurs le Théatre de la guerre étoit dans ces quartiers. Tant d'ennemis que les Romains avoient sur les bras, mirent le Consul dans la nécessité de passer presque tout l'Hiver en campagne, où il souffrit beaucoup du manque de vivres, des pluïes & des froids continuels qui lui firent périr beaucoup de monde.

Mumius fait une perte considérable.

Lucius Mumius ne fut pas tout-à-fait si malheureux en Lusitanie, excepté dans sa premiere expédition. Ce Préteur ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il chercha les ennemis, leur livra bataille & les mit en fuite. Les Romains les poursuivirent sans garder aucun ordre, & Cessaron, Général des Lusitaniens, s'en étant apperçu rallia ses Troupes, & retourna à la charge. Alors la fortune changea, & se déclara en faveur des Lusitaniens. Plus de neuf mille Romains furent tués dans ce second combat, & en se laissant enlever la victoire, ils perdirent aussi leur prise, leurs bagages, des Armes & plusieurs Enseignes que les Lusitaniens envoïerent comme des trophées en Celtiberie, afin d'encourager les Habitans de ce Païs à continuer la guerre avec chaleur.

Il défait les ennemis en différentes rencontres.

Mumius ne se rebuta pas pour ce mauvais succès. Ayant rassemblé environ cinq mille hommes qui échapperent de cette déroute, & ayant tiré des garnisons quelques autres Troupes, il se remit en campagne. Informé qu'un parti de Lusitaniens couroit çà & là, ravageant & pillant le païs, il se posta en embuscade, & lorsque les ennemis parurent, il donna sur eux tout-à-coup, & il en fit un grand carnage. Par-là, il resta maître de leur butin, & il recouvra quelques Enseignes.

ANNÉ'E DU MONDE. 3850. Dans ce même tems, un autre parti de Lusitaniens commandé par Caucenus s'étant avancé de l'autre côté du Tage, désola les campagnes des Cunéens, & assiégea & prit Cunistorgis leur Capitale, qui étoit dans la Contrée de Niebla, entre les Rivieres de Guadalquivir & de Guadiana. Après cette expédition, les Lusitaniens se séparerent en deux Corps. Les uns passerent le Détroit de Gibraltar & allerent en Afrique, où ils firent beaucoup de dégats & beaucoup de vols ; les autres marcherent vers Ocellum & en firent le siége : la Ville de ce nom que Ptolomée place dans cette Contrée, étoit entre Capria & Augustobriga qui est le bourg de Pedroso & qui devoit être vers Caceres. Mumius averti de cette nouvelle entreprise, s'avança avec neuf mille Fantassins, & cinq cens Chevaux, pour observer les ennemis & pour leur faire lever le siége. Les voïant dispersés par pelotons dans la campagne & occupés à ravager & à piller le païs, il les chargea en plusieurs rencontres, & il en tua jusqu'à quinze mille. Tel est l'effet de l'industrie, & telles sont les suites du manque d'union dans la guerre ! ANNÉ'E DE ROME. 600.

Le Préteur passa ensuite par Ocellum, & il chassa les Lusitaniens de devant cette Place, après avoir ôté la vie à plusieurs d'entre eux. Sur les avis qu'on lui donna qu'un détachement de ceux qui avoient assiégé Ocellum, étoit allé au pillage, il marcha à sa rencontre & le passa tout au fil de l'épée. Devenu par cette expédition possesseur du butin que les ennemis avoient fait, il le distribua à ses Soldats *(A)*.

3851. M. Claudius Marcellus, Consul, releve Fulvius, & M. Attilius, Préteur, L. Mumius. Exploits de Marcellus.

Marcus Claudius Marcellus ayant été créé Consul pour continuer la guerre de Celtiberie, passa en Espagne avec un renfort de huit mille Fantassins & de cinq cens Chevaux. L'on nomma pour la faire aux Lusitaniens Marcus Attilius, qui fut revêtu de la dignité de Préteur. 601.

Claudius Marcellus commença la Campagne par le siége d'Occile, Ville de Celtiberie, nommée aujourd'hui Medina-Celi, comme je l'ai déja dit, afin de la punir de sa révolte. Les Habitans lui remirent la Place, & obtinrent leur pardon, en lui donnant des ôtages & une quantité d'argent par maniere de rançon. Sur la nouvelle de leur reddition, ceux de Nertobriga, qui étoit Valdenebre dans la Contrée de Calatayud, envoïerent leurs Ambassadeurs à Marcellus pour capituler, & l'on convint qu'ils lui fourniroient cent Che-

(A) APPIEN.

Anne'e de Rome. 601.

Anne'e du Monde. 3851.

vaux pour grossir sa Cavalerie. Mais pendant qu'ils se disposoient à exécuter le Traité, un parti de Nertobrigiens, qui couroit le païs, donna sur le bagage des Romains, & en enleva quelque peu.

Le Consul ne tarda pas d'en être informé, & dès que les Nertobrigiens arriverent avec les cent Chevaux qu'ils devoient lui donner pour la guerre, il leur reprocha cette contravention & leur peu de bonne foi. Ceux-ci voulurent en vain se disculper, lui protestant qu'ils n'avoient eu aucune connoissance de cette infraction, & qu'il ne s'étoit rien fait par leur ordre, mais qu'il falloit que ce fussent quelques Nertobrigiens qui étoient hors de la Ville & qui ignoroient le Traité; il ne voulut pas entendre leur justification, ni les croire. C'est pourquoi, après les avoir mis sous bonne garde, il commença par saccager toutes leurs campagnes & tous leurs biens: il alla ensuite mettre le siége devant leur Ville qu'il battit bien-tôt en bréche. Les Citoïens effraïés à la vûe du péril qui les menaçoit, firent de nouvelles instances pour obtenir leur pardon, & Marcellus le leur accorda, pourvû qu'ils missent les armes bas, & que toutes les autres Villes révoltées se rendissent. Sur ces propositions, les Nertobrigiens, les Belgides, les Arevaces & les Titiens entrerent en accommodement, mais l'on ne put convenir des conditions du Traité. Cette difficulté fit que Marcellus leur ordonna d'envoïer à Rome leurs Ambassadeurs pour prendre leurs arrangemens avec le Sénat, & consentit à une suspension d'armes.

Députation de plusieurs Villes d'Espagne, au Sénat de Rome.

Pendant que les Députés de ces Païs se préparerent à aller à Rome & firent ce voïage, le Consul passa en Lusitanie à la tête de ses Troupes, pour ne les pas tenir oisives. Il assiégea la Ville d'Arcobriga qu'il emporta de force, & qui est, à ce que je juge, Os-Arcos proche d'Estremos. Delà Marcellus se retira avec son Armée à Cordouë, où il prit ses quartiers d'hiver (*A*).

Les Députés des Beles ou Belgides arrivés à Rome, furent admis les premiers à l'Audience. Ils y représenterent qu'il ne convenoit pas de pardonner aux Arevaces, ni de faire avec eux aucun Traité, parce qu'ils étoient les plus grands ennemis que le Peuple Romain eût en Espagne. Dépeignant ce Peuple avec des traits odieux, ils ajouterent que si le Sénat vouloit user d'indulgence à son égard, il falloit du moins

(*A*) Appien.

Anne'e du Monde. 3851. pour le tenir dans le respect, avoir toujours sur pied les Légions, de crainte qu'il ne tournât ses armes contre eux & qu'il ne les traitât en ennemis de la Patrie : ils conclurent enfin, que si l'on ne prenoit pas ce parti, il étoit à propos d'effraïer ces Espagnols par quelque châtiment rigoureux. Anne'e de Rome. 601.

Après eux, l'on écouta ceux des Arevaces. Ces derniers avouerent leur faute avec toutes les démonstrations d'un sincere repentir, & supplierent le Sénat de leur faire seulement païer une rançon, & de rétablir tout sur le même pied que Sempronius l'avoit mis. Le Sénat les renvoïa à Marcellus, leur disant que ce Consul leur rendroit réponse.

Expéditions d'Attilius.

Marcus Attilius se comporta aussi avec assez de bravoure & de bonheur en Lusitanie, où étoit son Département. Après avoir passé au fil de l'épée dans une rencontre un parti de sept cens Lusitaniens, il mit à feu & à sang la Ville d'Oxitraca, qui est, à ce que l'on croit, Ocrato. Cette rigueur jetta une si grande épouvante dans les païs des environs, que toutes les Places circonvoisines se rendirent : quelques Peuples de la Béturie se soumirent aussi. Mais Attilius se fut à peine retiré pour mettre son Armée en quartiers d'hiver, qu'ils se révolterent de nouveau presque tous, & qu'ils commencerent à molester les Sujets du Peuple Romain.

3852. Lucullus Consul en la place de Marcellus, & Galba Préteur de la Beltique. Marcellus pacifie la Celtiberie.

Le Consul Licinius Lucullus fut nommé pour remplacer Marcellus, & le Préteur Sergius Galba pour relever Attilius. 602.

Marcellus averti qu'on lui avoit donné un Successeur, & jaloux d'obtenir les honneurs du triomphe, chercha les moïens de terminer la guerre de Celtiberie. Pour cet effet, il proposa la paix à toutes les Villes mécontentes, en leur faisant des partis avantageux. Les Nertobrigiens accepterent les premiers ses propositions, & les Numantins à la persuasion de Lentheon, leur Général, qu'il avoit sans doute gagné, ne tarderent pas d'en faire autant. Les autres Villes entraînées par leur exemple, firent aussi leur accommodement, & tout fut remis dans le même état où l'avoit laissé Sempronius Gracchus, comme les Rébelles le souhaitoient. Après avoir ainsi pacifié la Celtiberie, il partit pour Rome, ne laissant rien à faire à son successeur.

Les Celtiberes redoutés

Lucullus qui ignoroit les arrangemens que Marcellus faisoit, voulut se pourvoir de Troupes ; mais tout le monde

ANNÉ'E DE ROME. 602.

ANNÉ'E DU MONDE. 3852. des Romains.

étoit tellement dégouté de la guerre de Celtiberie, par le récit que les Soldats, qui avoient servi en Espagne sous les ordres de Fulvius Nobilior, faisoient des Celtiberes, que personne ne vouloit accepter de place. Dans l'embaras où étoit le Sénat de prendre à ce sujet une résolution, Publius Cornelius Scipion Emilien * offrit d'accompagner Lucullus en qualité de son Légat ou Lieutenant Général. Sa proposition aïant été agréée, Lucullus & Scipion passerent en Espagne avec quelques renforts pour continuer la guerre.

Avarice & cruauté de Lucullus.

Le nouveau Consul qui étoit pauvre & avare, ne fut pas plûtôt arrivé au lieu de sa destination, que voïant la Celtiberie pacifiée, il résolut de travailler à s'enrichir. Pour cet effet, il alla avec son Armée, sans ordre du Sénat, faire la guerre aux Vaccéens, Habitans des Contrées de Coca, de Medina d'el-Campo, de Valladolid, de Rioseco & de Palence jusqu'à la Riviere d'Ezla. Ceux de la Ville de Cauca, nommée aujourd'hui Coca, furent les premieres victimes de son avarice. Il eut avec eux quelques rencontres, dans lesquelles il dut expérimenter plus de valeur qu'il ne souhaitoit. Enfin il assiégea leur Ville de Coca, & les Habitans qui ne se crurent pas assez forts pour lui résister, lui apporterent les clefs, & lui donnerent des ôtages & cent talens d'argent. Mais le Général perfide, uniquement guidé par son avarice, ne fut pas plûtôt entré dans la Place, que violant, contre tout usage, le droit sacré des gens, il ordonna à ses Soldats de la piller, & d'en égorger les Citoïens; ce qui fut exécuté avec la derniere cruauté.

Siége d'Intercatia.

De Coca Lucullus alla mettre le siége devant Intercatia, dont on ignore la véritable situation. Tous les Peuples circonvoisins effraïés de la barbarie du Consul, s'étoient retirés dans cette Ville, & avoient laissé dehors seulement deux mille Chevaux pour leur procurer des vivres. Le Consul les fit sommer de se rendre de gré, mais ceux-ci instruits par l'exemple de Coca, ne le voulurent point. Sur leur refus, Lucullus fit le siége dans toutes les formes. Il y souffrit beaucoup par les allarmes continuelles que lui donnoient de nuit, & la Cavalerie qui tenoit la campagne, & les Troupes

* Il étoit fils de Paul Emille & petit-fils adoptif de Pub. Cornelius Scipion. Ses grandes qualités firent qu'en 606. on lui déféra, même avant l'âge, la dignité de Consul, quoiqu'il ne briguât que celle d'Edile. Il prit & brûla l'année d'après la fameuse Ville de Carthage, expédition qui lui valut le surnom d'Africain, que son Ayeul adoptif avoit aussi mérité. EUTROPE, APPIEN, OROSE, &c.

qui étoient dans la Place. D'ailleurs les Assiégeans manquerent de vivres de même que les Assiégés, & dans cette extrêmité les Romains furent contraints d'aller à la chasse du Liévre & des bêtes fauves pour avoir dequoi manger.

Combat singulier entre Scipion & un Espagnol.

Dans ce même tems, un Espagnol, homme de considération & de grande taille, proposa plusieurs fois le défit, à quiconque des Romains voudroit combattre contre lui. Scipion lassé sans doute de cette rodomontade, l'accepta en qualité de Lieutenant Général, & vainquit l'Espagnol. Les uns disent qu'il lui ôta la vie, & d'autres qu'il la lui donna. Je serois assés porté à croire ces derniers, à en juger par la confiance que les Intercatiens témoignerent par la suite à Scipion, & qui ne pouvoit avoir pour principe qu'un procédé si noble & si généreux.

Les Intercatiens se rendent à Scipion.

Les Espagnols qui étoient enfermés dans Intercatia, pressés par le siége & par la faim, & intimidés de ce que les batteries ennemies avoient abattu une partie des murailles, demanderent à capituler. Cependant comptant peu sur la foi de Lucullus, ils résolurent de traiter avec Scipion, dont la grandeur d'ame leur étoit connue. Le Consul vouloit qu'avec des ôtages ils donnassent quelque peu d'or ou d'argent, mais les Intercatiens qui n'en avoient pas, & qui ne faisoient aucun usage de ces métaux, donnerent des peaux dont ils se servoient pour se couvrir, & une certaine quantité de bétail en quoi consistoient toutes leurs richesses.

Entreprise inutile de Lucullus sur Palence.

Après la reddition d'Intercatia, Lucullus passa outre, pillant & ravageant toute la Contrée jusqu'à la Cantabrie. Tous les Habitans de cette Province sur la nouvelle de son approche, se retirerent à Palence, ce qui fut cause que le Consul alla faire le siége de cette Ville. Les Citoïens laisserent dehors la Cavalerie pour incommoder l'Armée Romaine, & pour leur procurer des vivres s'ils en avoient besoin. Ces Troupes inquiéterent considérablement le Consul, lui coupant les fourages & les secours. Les Assiégés de leur côté les seconderent par des sorties fréquentes, & les uns & les autres réduisirent Lucullus dans la nécessité de lever le siége. Dès que le Consul fut décampé, les Palentins allerent à sa poursuite jusqu'au Duero, & lui harcelerent son arriere-garde. Delà ils s'en retournerent, & le Général Romain après avoir passé cette riviere, conduisit son Armée vers la Turdetanie.

Peu

ANNÉ'E DE ROME. 602.

ANNÉ'E DU MONDE. 3852.

Peu de tems avant, les Lusitaniens avoient désolé & détruit plusieurs Places de la Bétique. Galba qui avoit été à leur rencontre avec son Armée, avoit eu avec eux quelques escarmouches & avoit toujours remporté l'avantage; mais un jour les ayant poursuivi avec trop d'ardeur, les Lusitaniens qui remarquerent que son Armée étoit lasse & harassée, se rallierent, & faisant volte-face, ils donnerent sur elle avec tant de résolution, qu'ils lui tuerent sept mille hommes & l'obligerent de prendre la fuite avec le reste de ses Troupes. Le Préteur après cette défaite, s'enferma dans Carmone.

Galba battu & mis en fuite par les Lusitaniens.

La nouvelle que Lucullus avoit reçue de cette déroute, n'avoit pas peu contribué à déterminer ce Consul à renoncer à son entreprise sur Palence, dont la conquête d'ailleurs paroissoit devoir lui coûter beaucoup de peine, pour aller au secours de Galba. En entrant dans la Turdétanie, il rencontra les Lusitaniens, & leur ayant donné bataille, il en tua quatre mille. Après cette expédition, il s'avança jusqu'auprès de Cadiz, où il passa encore au fil de l'épée un autre parti de quinze cens Lusitaniens. Glorieux de ces deux victoires, il envoïa à Galba un Détachement de ses Troupes, & faisant une contre-marche, il remena les autres en Turdétanie (*A*).

Lucullus le secoure & le venge.

Galba devenu puissant par ce renfort, entra en Lusitanie & y mit tout à feu & à sang. Sa présence jettant par tout l'effroi & la consternation, la plûpart des Villes lui firent demander la paix par leurs Députés. Le Préteur parut écouter volontiers leurs propositions & même se prêter à tout. Il porta la chose jusqu'à promettre de donner aux Lusitaniens des terres qu'ils pussent cultiver, & où ils pussent s'établir, pourvû qu'ils quittassent les armes, puisque la nécessité seule les forçoit à les avoir toujours en main. Pour consommer cette affaire, l'on marqua un jour, & l'on convint que les Habitans de chaque territoire se rendroient séparément auprès du Préteur.

Pefidie inouie de Galba.

Le jour désigné, ceux des Lusitaniens qui devoient les premiers éprouver les effets de la clémence que Galba s'efforçoit de leur faire espérer, allerent avec confiance le trouver; mais le Préteur se dépouillant de ces beaux dehors qu'il avoit affectés pour mieux les tromper, ne les eut pas plû-

(*A*) APPIEN, PATERCULUS, Liv. I. chap. 12. FLORUS, Liv. 2. chap. 17.

ANNE'E DU MONDE. 3852. tôt en son pouvoir, que sans respect pour le droit sacré des gens, il les fit tous égorger. Les seconds eurent un semblable traitement, & la plûpart des troisiémes. Cependant, ces derniers s'étant apperçu du triste sort de ceux qui les avoient dévancés, tâcherent d'éviter la mort, ou par la force, ou par la fuite, & quelques uns d'entre eux furent assés heureux pour réussir. ANNE'E DE ROME. 601.

Viriathe, Lusitanien, anime ses Compatriotes contre les Romains.

De ce nombre fut un nommé Viriathe, homme courageux, qui de Pasteur ou Vacher s'étoit fait Bandit, & enfin Soldat. Celui-ci & les autres qui avoient aussi échappé à la barbarie de Galba, publierent par toutes les Villes & par toutes les Contrées de la Lusitanie, la trahison à laquelle ils avoient été en proïe. Ils ne manquerent pas dans cette occasion de dépeindre les Romains, comme des perfides, sur la foi desquels on ne devoit faire aucun fond, & de faire entendre qu'il n'y avoit pas d'autre moïen pour conserver leur vie, leur honneur, leurs biens & leur liberté, que de continuer la guerre. Viriathe s'offrit d'en prendre la conduite, & promit qu'avec le secours de ses Compatriotes, si on le choisissoit pour Général, il donneroit aux Romains tout lieu de se repentir de leur peu de droiture. De tels discours eurent l'effet que l'on en pouvoit attendre. Une foule de Lusitaniens se joignit à Viriathe, & tous les Peuples de la Lusitanie le choisirent pour leur Général, sans avoir égard à sa basse origine, parce que l'on connoissoit sa bravoure. Aussitôt le nouveau Capitaine fit tous les préparatifs nécessaires, pour recommencer les hostilités avec plus de chaleur (*A*).

Il en est reconnu pour Général.

3853. C. Vitilius Préteur, releve Galba.

Viriathe disposé à faire la guerre aux Romains avec dix mille hommes, commença par ravager & par piller les Places voisines de la riviere de Guadiana. Cependant le Sénat envoïa pour Préteur Cayus Vitilius, & lui donna quelques nouvelles Troupes afin de renforcer l'Armée de son prédécesseur. Vitilius arrivé à son Département, forma avec ces Troupes & avec celles qui étoient sur les frontieres, une Armée de dix mille hommes, avec laquelle il alla à la recherche de l'ennemi. Dans sa marche il rencontra quelques fourageurs qu'il massacra, & suivant à la piste l'Armée des Lusitaniens, il l'obligea de se retirer dans un défilé, où elle devoit se résoudre à se rendre, ou à mourir de faim. 602.

Il laisse é-

Les Lusitaniens réduits à cette cruelle alternative, con-

(*A*) APPIEN, VALERE MAXIME, Liv. 9. chap. 6. OROSE, Liv. 4. chap. 21.

ANNÉE DE ROME. 603.

ANNÉE DU MONDE. 3853.

clurent entre eux de choisir le premier parti. Mais Viriathe les en dissuada, en leur rappellant le souvenir de la conduite barbare de Galba, & en leur promettant de les tirer de ce mauvais pas. Pour leur tenir parole, il les rangea tous en ordre de bataille, & il les avertit que dès qu'ils le verroient monter à cheval, ils eussent à se débander & à aller par différens chemins l'attendre à la Ville de Tribola. Il choisit & il retint seulement pour son escorte mille Cavaliers des plus déterminés & des mieux montés, avec lesquels il se plaça en tête de l'Armée Romaine, que Vitilius avoit aussi mis en ordre, dans la pensée qu'on alloit en venir à un combat. En effet tout paroissoit disposé pour une action, lorsque Viriathe étant monté à cheval, les Lusitaniens exécuterent aussi-tôt l'ordre qu'il leur avoit donné. Vitilius qui les vit dispersés, n'osa aller à leur poursuite, & ne pensa qu'à attaquer avec son Régiment le gros de Cavalerie qui étoit resté avec Viriathe, & qu'à l'envelopper ; mais celui-ci faisant tourner bride & picquer des deux, se sauva avec son monde par la légereté & la vitesse de ses coursiers, & laissa au Préteur la honte d'avoir manqué une si belle occasion de détruire l'Armée ennemie.

chapper l'occasion de détruire l'Armée des Lusitaniens.

Vitilius irrité de cette avanture, résolut pour se dédommager d'aller faire le siége de Tribola. Sur les avis que l'on en donna à Viriathe, cet Espagnol marcha à sa rencontre, & plaça en embuscade dans un bois quelques Troupes, avec ordre de prendre en queue l'Armée Romaine, dès qu'elles le pourroient, afin de l'attaquer devant & derriere. Ce stratagême lui réussit comme il l'avoit espéré. A peine fut-il à la vûe de Vitilius, qu'il feignit de fuir, & le Préteur trompé par ces fausses apparences le poursuivit & s'engagea si avant, que les Lusitaniens qui étoient en embuscade, sortirent de leur poste & chargerent l'arriere-garde des Romains. Sur ces entrefaites Viriathe fit volte-face, & donna avec tant d'ardeur sur l'Armée Romaine, qu'il la tailla en piéces. Quatre mille Romains perdirent la vie, & plusieurs autres la liberté. Du nombre des morts fut le Préteur, que Viriathe prit & tua de sa main, suivant le témoignage de Diodore de Sicile.

Les Romains défaits, & Vitilius tué.

Six mille hommes ou environ de ceux qui éviterent la mort par la fuite, se rendirent avec le Questeur à Tartessus, & s'y fortifierent, par la crainte d'y être assiégés. Delà, ils

Anne'e du Monde. 3853. firent demander du fecours aux Beles & aux Titiens, qui leur envoïerent cinq mille hommes. Viriathe informé de la marche de ceux-ci, les attendit au paffage, & les attaqua fi vigoureufement qu'il les tua tous, fans qu'il en échapât un feul pour porter à d'autres la nouvelle de leur déroute. Cette expédition fut caufe, que le Queſteur reſta tranquille toute l'année (*A*). Anne'e de Rome. 603.

3854. *C. Plautius Préteur pour la guerre de Lufitanie.* Cayus Plautius fut nommé à Rome Préteur pour faire la guerre en Lufitanie : il amena avec lui dix mille Fantaffins & treize cens Chevaux, qu'il joignit aux autres Troupes que lui remit en Efpagne le Queſteur. 604.

Viriathe remporte fur lui de grands avantages. Cependant Viriathe animé par fes heureux fuccès, paffa le Tage & défola tout le Païs au-delà jufqu'en Carpétanie. Le Préteur le fuivit avec fes Troupes, & envoïa après lui quatre mille hommes, fur les apparences d'une fuite fimulée. Viriathe ne vit pas plûtôt ce Détachement affés éloigné du gros de l'Armée Romaine, pour ne pouvoir pas en être fecouru, que ceffant de fuïr & retournant à l'ennemi, il le chargea & il en fit un fi grand carnage que peu de Romains furent affés heureux pour fe fauver.

Le Général Efpagnol repaffa enfuite le Tage, & fe campa fur une montage pleine d'Oliviers, où il attendit Plautius, qui s'avançoit dans le deffein de fe venger de la perte qu'il venoit de faire. Là il fe livra une bataille, dans laquelle les Lufitaniens fe comporterent avec tant de bravoure, qu'ils demeurerent vainqueurs, & que la déroute fut beaucoup plus grande que la précédente. Les Romains battus s'enfuïrent en défordre & fe retirerent dans les Villes frontieres, fans ofer reparoître de tout le refte de la Campagne, quoique l'on ne fût encore qu'à la moitié de l'Eté. Viriathe n'ayant donc plus d'ennemis en tête, pénétra fort avant dans le Païs, & exigea des Efpagnols fujets du Peuple Romain, de grandes contributions, pour épargner leurs Champs & leurs moiffons (*B*).

3855. *C. Unimanus releve Plautius, & périt dans un combat.* Claudius Unimanus paffa en Efpagne en qualité de Préteur, pour continuer la guerre de Lufitanie. Arrivé à fon Département, il fe mit en campagne à la tête de fon Armée, pour chercher Viriathe. Celui-ci qui le fçut, marcha 605.

(*A*) Diod de Sicile, dans les fragmens du Liv. 33. Eglogue 5. Appien, Orose, Liv. 5. chap. 4.

(*B*) Appien. Epitôme de T. Live. Liv. 52.

Anne'e de Rome. 605. aussi-tôt à sa rencontre. Dès qu'ils se furent joints, l'on en vint aux mains de part & d'autre, & les Romains furent entierement défaits, après avoir perdu le Préteur qui fut tué dans l'action. Les Lusitaniens prirent plusieurs Enseignes & tout le bagage, & mirent pour trophées sur les montagnes, toutes les marques de la Préture & d'autres dépouilles (*A*). Anne'e du Monde. 3855.

606. Cayus Nigidius fait Préteur pour remplacer Unimanus, se rendit en Espagne avec un nouveau renfort de Troupes. Viriathe conduisit les siennes à sa rencontre, & le vainquit dans une bataille avec le même succès qu'il avoit eu contre Unimanus (*B*). 3856. C. Nigidius Préteur, est aussi malheureux que lui.

607. A Cayus Nigidius succéda le Préteur Cayus Lelius, à qui l'on donna pour la guerre de Lusitanie un renfort de nouvelles Troupes, lesquelles jointes avec celles qu'il trouva encore dans son Gouvernement, formerent une Armée suffisante pour s'opposer aux progrès des Lusitaniens. Lelius se voïant donc en état de tenir contre l'ennemi, sortit en campagne avec toutes ses forces. Viriathe enflé des heureux succès des années précédentes, en fit autant, mais il éprouva bien-tôt que la fortune étoit changée. Il se livra entre eux plusieurs batailles, dans lesquelles les Romains eurent presque toujours l'avantage, jusqu'à ce qu'enfin Viriathe & son Armée furent mis en fuite & poursuivis jusqu'à la Ville de Becor, qui par sa situation paroît être Beja (*C*). 3857. C. Lelius, Préteur, lui succéde & bat les Lusitaniens.

608. Lassé à Rome de ce que la guerre de Lusitanie tiroit si fort en longueur, l'on y résolut d'envoïer en Espagne un des Consuls pour en prendre la conduite. Quintus Fabius Maximus Emilien, fut celui à qui l'on donna cet ordre. Il amena avec lui quinze mille Fantassins & deux mille Chevaux, qu'il réunit avec les Troupes que Lelius lui remit. Après avoir fait cette jonction, il entra dans Ossune, d'où il alla à Cadiz faire des sacrifices à Hercule pour en obtenir d'heureux succès dans la guerre. De retour à Ossune, il s'appliqua d'abord à discipliner ses nouveaux Soldats, & lorsqu'il lui parut qu'ils étoient assés exercés, il demeura tranquille. 3858. Fabius Emilien, Consul, chargé de la guerre de Lusitanie.

Pendant que le Consul étoit absent, son Lieutenant Général envoïa quelques Soldats aux fourages. Viriathe ayant Avantages remportés par

(*A*) Florus, Liv. 2. chap. 17. Victor, des Hommes illustres, nomb. 71.
(*B*) Victor, des Hommes illustres, ibid.
(*C*) Ciceron, Liv. 2. des Offices.

ANNE'E DU MONDE. 3858. Viriathe sur les Romains.

ANNE'E DE ROME. 608.

trouvé occasion de les charger, en tua plusieurs & les auroit immanquablement tous égorgés, si les autres n'eussent fui. L'Officier Romain résolu de se venger de cette perte légere, & curieux de s'acquérir de la gloire, conduisit à la recherche de l'ennemi, l'Armée dont il n'avoit la Lieutenance Générale, qu'à cause de l'absence du Consul. Mais il ne réussit pas comme il s'en étoit flatté : il fut au contraire battu par Viriathe, qui lui tua quelque peu de monde, & qui lui enleva tout le butin qu'il avoit fait. Sur la nouvelle de cette déroute, le Consul retourna aussi-tôt joindre l'Armée Romaine, & resta tranquille après avoir rassemblé tous ses Soldats.

Les Lusitaniens étoient pour lors si hardis & si courageux, que trois cens d'entre eux ne craignirent pas de se battre contre mille Romains ; action dans laquelle ils ne perdirent que soixante-dix hommes, quoiqu'il en coûta la vie à trois cens vingt de leurs ennemis. Lorsqu'ils firent leur retraite, un d'eux s'étant séparé de la troupe, fut enveloppé par une brigade de Cavalerie Romaine, mais ce brave Lusitanien perça d'un coup de lance un des chevaux qui l'environnoient & coupa la tête avec son sabre à celui qui le montoit. Ce trait de vigueur étonna si fort ceux qui vouloient le prendre, qu'ils le laisserent poursuivre son chemin, sans oser l'inquiéter davantage (*A*).

Intrepidité & bravoure d'un Lusitanien.

3859. Viriathe battu par Emilien.

L'année 608. étant expirée, & le Sénat ne reconnoissant pas dans aucun des nouveaux Consuls, les qualités requises pour continuer la guerre en Espagne, on laissa encore pour l'année suivante à Fabius Emilien la conduite de cette guerre. Le Général Romain persuadé que ses Soldats étoient bien disciplinés, ouvrit la Campagne & eut avec Viriathe quelques rencontres, dans lesquels il éprouva que ses Troupes avoient perdu l'ancienne crainte qu'elles avoient des Lusitaniens. Charmé de les voir dans les dispositions où il les souhaitoit, il chercha l'occasion de présenter une bataille rangée à l'ennemi qui l'accepta. Quoique d'abord la victoire fut douteuse pendant quelque tems, le sort des armes se déclara à la fin pour Emilien ; de sorte que Viriathe fut défait & mis en fuite avec une perte considérable. Après cette victoire Emilien donna au pillage une Ville des Lusitaniens, & en brûla une autre. Ces expéditions commence- 609.

(*A*) OROSE, Liv. 5. chap. 4. APPIEN.

ANNE'E DE ROME. 609. rent à abattre un peu le courage de Viriathe, qui apporta tous ses soins pour se garder de l'ennemi. ANNE'E DU MONDE. 3859.

Cependant le Général Lusitanien qui vouloit se mettre en état de réparer sa derniere déroute, sollicita par ses Envoïés les Arevaces, les Beles & les Titiens à prendre les armes pour la défense commune de la liberté, leur faisant entendre que s'ils réunissoient leurs forces avec celles des Lusitaniens, ils pourroient aisément se rendre redoutables aux Romains. Tous ces Peuples écouterent volontiers ses propositions, & commencerent à faire des préparatifs pour la guerre (*A*). La guerre se rallume en Celtiberie.

610. Sur les avis que l'on eut à Rome de la révolte des Celtiberes, le Sénat qui se vit en Espagne deux guerres sur les bras, chargea le Consul Quintus Cecilius Metellus de celle de Celtiberie, & Quinctius en qualité de Préteur, de celle de Lusitanie. Il leur donna à chacun des Troupes, & tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour s'acquitter dignement de leur commission. 3860. Metellus Consul en a la conduite, & Quinctius, Préteur, celle de la guerre de Lusitanie.

Metellus eut en Celtiberie quelques rencontres avec les Habitans du Païs, & secondé de la fortune, il s'empara de plusieurs Places. En Lusitanie, Quinctius se mit en Campagne à la tête de ses Troupes & combattit contre Viriathe qui s'enfuit au Mont de Venus : ce lieu est, à ce que prétendent quelques Sçavans, vers Ciudad-Rodrigo. Le Général Lusitanien ayant peut-être reçu dans cet endroit quelque renfort de Troupes, retourna chercher Quinctius. Il eut avec lui une rencontre, dans laquelle il lui tua mille hommes & lui enleva quelques Enseignes, ce qui obligea par la suite le Préteur de se tenir bien retranché dans son Camp. N'osant l'y attaquer, il tourna ses armes contre Ituca, que plusieurs prennent pour Toccina, & il en força la garnison. Pendant ce tems Quinctius se retira à Cordoue, & détacha Cayus Martius, Espagnol, avec quelques Troupes pour observer les démarches de l'ennemi (*B*). Expéditions de Viriathe.

Viriathe après cette expédition, entra dans la Bétique, sans s'inquiéter de Quinctius, & y mit tout à feu & à sang, particuliérement la Contrée des Bastetains, en s'approchant de Segorbe. Lorsqu'il fut à la vûe de cette Place, il se présenta avec peu de monde, ayant caché le reste de son Ar-

(*A*) APPIEN.

(*B*) OROSE, APPIEN, & la suite de l'Histoire.

ANNE'E DU MONDE. 3860. mée, afin d'attirer les Habitans de cette Ville au combat. Ceux-ci séduits en effet par cette tromperie, firent sur lui une sortie, mais les Troupes qu'il tenoit cachées étant venues le soutenir, il massacra la meilleure partie des ennemis, & il retourna une seconde fois en Lusitanie, où il porta beaucoup de butin (*A*). ANNE'E DE ROME. 610.

Cette narration souffre quelque difficulté, parce que la Contrée des Batestains & Segorbe étoient fort éloignées; c'est pourquoi il me semble qu'au lieu de Batestains il faut dire Astesains, dont la Capitale étoit Asta proche de Xerèz de la Frontera, & au lieu de Segorbe, Segontia, que Pline & Ptolomée placent proche du Détroit, & qui, suivant Morales, est aujourd'hui Gisgonza.

3861. Servilianus Consul, fait la guerre en Lusitanie.

3861. Le Consul Quintus Fabius Maximus Servilianus se rendit en Espagne avec huit mille Fantassins & cinq cens Chevaux pour la guerre de Lusitanie : le commandement des armes en Celtiberie fut conservé à Metellus. 611.

Servilianus se trouvant avec seize mille hommes d'Infanterie & seize cens de Cavalerie, écrivit à Micipsa, * Roi des Numides en Afrique, de lui envoïer au plûtôt quelques Eléphans pour faire la guerre. En attendant ce secours, il s'avança vers Ituca avec une partie de l'Armée. Viriathe averti de sa marche, alla à sa rencontre à la tête de six mille Espagnols, & le chargea avec une résolution admirable; mais les Romains soutinrent ce choc avec tant de valeur, que le Général Lusitanien désespérant de pouvoir les renverser, se retira.

Le Consul n'eut pas plûtôt reçu de Micipsa un renfort d'Eléphans & de trois cens Chevaux qu'il alla trouver Viriathe, & lui livrer bataille. Favorisé de la fortune, il le défit & le mit en fuite. Ses Troupes animées par cet heureux succès, poursuivirent les fuïards sans garder aucun ordre. Viriathe qui s'en apperçut, fit tout-à-coup volte-face, & retournant à la charge il tua trois mille hommes à Servilianus, & il obligea les autres de se retirer dans leurs retranchemens. Il ne cessa même de les y inquiéter jour & nuit, jusqu'à ce qu'il fut contraint par le Consul d'entrer dans Ituca, d'où il s'en retourna en Lusitanie.

Par cette retraite, Servilianus délivré de Viriathe, pas-

(*A*) APPIEN, FRONTIN, Liv. 3. chap. 10.

* Ce Prince étoit fils de Massinisse, qui l'avoit préféré à ses autres enfans.

sa

Anne'e de Rome 611. | Anne'e du Monde. 3861.

sa en Beturie, qui fait partie de l'Estrémadure, & qui confine avec le Portugal & avec l'Andalousie. Après y avoir saccagé cinq petites Places, qui étoient à la dévotion de Viriathe, il retourna chez les Cunéens, d'où il se rendit à ses quartiers d'hyver (*A*).

Exploits de Metellus.

Metellus qui étoit chargé de la guerre de Celtiberie, alla à la tête de ses Troupes qu'il avoit bien disciplinées, chez les Arevaces s'emparer de quelques Villes qu'il prit au dépourvû dans le tems de la moisson. Il assiégea ensuite Nertobriga, & il lui donna plusieurs assauts, dans lesquels il fut toujours repoussé, jusqu'à ce qu'enfin ses Soldats irrités d'une si vigoureuse résistance, escaladerent les murailles avec tant de courage, que la Place fut emportée. Delà il alla faire le siége d'une autre Ville; mais lorsque l'on étoit sur le point de faire jouer les belliers pour abattre les murailles, les Assiégés exposerent aux coups de ces machines de guerre les enfans de Rhetogenes qui étoit passé du côté des Romains, & Metellus pour épargner au pere la douleur de voir périr ses enfans d'une mort si cruelle, décampa. Ce trait de clémence fit que la Ville se rendit, & que presque toutes les autres en firent autant. Enfin Metellus ayant déclaré les Termestins & les Numantins amis du Peuple Romain, rétablit la tranquillité dans la meilleure partie de la Celtiberie (*B*).

Sa clémence utile aux Romains.

612. La conduite de la guerre de Lusitanie fut laissée pour cette année à Fabius Servilianus, & Metellus fut relevé par Quintus Pompeius Aulus. Avant l'arrivée de Quintus Pompée, Metellus irrité de ce qu'en le révoquant, on le privoit de l'honneur de terminer la guerre de Celtiberie, & de mériter le triomphe, donna des congés à tous les Soldats qui voulurent se retirer & quitter le service. 3862.

Q. Pompée releve Metellus.

Expéditions de Servilianus.

Dans la belle saison Servilianus sortit en Campagne contre Viriathe. Sur sa route il rencontra un Corps d'Armée de dix mille hommes, commandé par Curius & par Apuleius qui s'étoient mis en Campagne pour l'observer. Ces deux Capitaines fondirent sur les Romains dans le tems que ceux-ci ne s'y attendoient nullement, les mirent en désordre, leur ôterent tout le butin qu'ils emportoient, & se retirerent :

(*A*) Appien.

(*B*) Epitome de T. Live, Liv. 53. Velleyus, Liv. 2. Florus, Liv. 2. chap. 7 Valere Maxime, Liv. 2. chap. 16. Victor, nomb. 71.

Anne'e du Monde. 3861. Curius perdit la vie dans le combat. Le Proconsul après avoir rallié ses Troupes, poursuivit les Espagnols, & recouvra tout ce qu'ils lui avoient enlevé. Il s'empara aussi par la voïe des armes de quelques Villes, dont les unes furent livrées au pillage, & d'autres pardonnées. *Appien* nomme dans cette occasion Escadia, Gemella & Obolcola, Places desquelles on ignore la situation. Anne'e de Rome. 612.

Cependant les Lusitaniens lassés de tant d'années de guerre, commençoient à se ralentir, & plusieurs d'entre eux se livrerent aux Romains : de ce nombre fut Canoba, Capitaine de Bandouliers. Par cette désertion Viriathe qui manquoit de monde, fit demander quelques Troupes aux Ségédensiens de Celtiberie, & en obtint.

Viriathe le force de faire avec lui une paix honteuse.

Vers ce même tems Servilianus fit couper les mains à cinq cens de ceux qui s'étoient rendus, afin d'ôter aux autres l'envie de se révolter de nouveau. Action détestable! Le Proconsul alla tout de suite faire le siége d'Erisane. Viriathe étant entré dans cette Place sans être apperçu, fit à la pointe du jour une vigoureuse sortie, dans laquelle il obligea les Assiégeans, après en avoir fait un grand carnage, de se retirer dans la gorge d'une montagne, où il leur coupa aussi le passage. Quoiqu'il pût dans ce lieu les égorger tous sans courir aucun risque, ou du moins les faire périr de faim, il aima mieux profiter d'une conjoncture si favorable de faire un bon accommodement, par la crainte qu'il avoit de ne pouvoir plus continuer la guerre. C'est pourquoi il entra en négociation avec Servilianus, & la paix étant conclue, il laissa aller les Romains.

En Celtiberie Quintus Pompée fut dans la nécessité de demeurer tranquille, faute de Troupes, de vivres & de munitions, & de se contenter de faire des préparatifs pour la Campagne suivante, ce qui fut cause qu'il sollicita à Rome d'être continué (*A*).

3863. Q. Servilius Cepion Consul, la rom. t.

Quintus Servilius Cepion Consul passa en Bétique, & on laissa le commandement à Quintus Pompée pour la continuation de la guerre de Celtiberie. 613.

Servilius rompit la paix faite avec Viriathe, sous prétexte qu'elle étoit indigne du Peuple Romain, & obtint du Sénat par ses vives instances la permission de faire la guerre ouvertement. Informé que Viriathe étoit dans Arsa, ou

(*A*) Appien.

Anne'e de Rome. 613.

Anne'e du Monde. 3863.

plûtôt Asta, il alla pour l'y assiéger, mais celui-ci averti de sa marche évacua la Place, qui se rendit d'abord.

Viriathe mit tout en œuvre pour faire entendre raison au Consul, lui rappellant à la mémoire le Traité fait avec son frere, mais il le trouva toujours infléxible. Rebuté & irrité de tant d'obstination, il se jetta comme un furieux sur la Carpétanie, pillant & désolant tout le Païs. Il y fut joint par le Consul, dont l'Armée étoit beaucoup supérieure à la sienne. Le Lusitanien qui se trouvoit trop foible pour tenir contre un ennemi si puissant, usa de stratagême. Feignant de vouloir se battre, il plaça son avant-garde sur une colline, & il ordonna au reste de ses Troupes de s'enfuir par une vallée étroite. Dès qu'il sçut que celles-ci étoient en sûreté, il s'évada lui-même à la tête des autres, avec tant de promptitude que l'on ne sçut par où il s'étoit sauvé.

Le Consul averti que des Voleurs infestoient la partie de Lusitanie qui étoit soumise aux Romains, détacha contre eux une partie de son Armée sous la conduite de Sextus Junius Brutus, pour les prendre & pour les châtier. Brutus s'acquitta de cette commission avec un succès admirable.

Viriathe assassiné à la sollicitation de Servilius.

Viriathe faisoit cependant de nouvelles instances & des propositions raisonnables pour conclure une paix stable entre les Romains & les Lusitaniens. Il députa à ce sujet vers le Consul Aulace, *Deon* & Minurus. Ceux-ci au lieu de travailler sérieusement à négocier & à consommer l'affaire dont ils étoient chargés, se laisserent corrompre par les présens & par les promesses du Consul, & s'engagerent à sa sollicitation de donner la mort à Viriathe. De retour de leur députation, ils épierent l'occasion d'exécuter leur indigne projet, & ayant un jour surpris Viriathe endormi, ils le poignarderent. Perfidie & trahison détestables, qui purent bien ôter la vie à ce brave Lusitanien, mais non pas la gloire de s'être montré invincible de toute autre maniere!

Les assassins se sauverent, & lorsque la nouvelle de la mort tragique de Viriathe se fut répandue dans le Camp des Lusitaniens, la consternation fut inexprimable. A entendre les cris & les lamentations de tous ses Soldats, dont la douleur égala les mérites des vertus militaires de ce Lusitanien, l'on eut dit que c'étoit moins un Capitaine & un Guerrier, qu'un tendre pere que l'on y avoit perdu & que l'on y regrettoit. En effet, si Viriathe fut très-courageux,

Anne'e du Monde. 3863.

Anne'e de Rome. 613.

patient dans les travaux, constant & inébranlable dans les adversités, rusé dans les dangers, sobre dans la bonne chere, juste dans les récompenses, tempéré dans la fortune, il fut aussi extrémement attaché à sa Patrie, pour laquelle il porta les armes dix années afin de lui conserver sa liberté.

Tantale lui succede.

Ses Soldats après avoir élu pour Général Tantale, coururent le païs avec une hardiesse démesurée, & firent du dégat jusqu'à Sagonte : il me semble qu'au lieu de Sagonte, il faut lire Segontia. Le Consul les suivit, & les joignit, lorsqu'à leur retour, ils voulurent passer la Riviere de Bétis. Dans ce lieu, les Lusitaniens exposés au danger de toutes parts, demanderent au Consul à parlementer, & offrirent de se rendre, si l'on vouloit leur donner des terres à cultiver, afin de pouvoir subsister sans être obligés de voler. Le Consul agréa leurs propositions, & mit fin à la guerre de Lusitanie (*A*).

Servilius termine la guerre de Lusitanie.

Origine de la fameuse guerre de Numance.

Dans la Celtiberie, Pompée marcha à la tête d'une Armée suffisante contre les Segedensie, pour les punir d'avoir secouru Viriathe. Ceux-ci effraïés de son approche, se retirerent les uns chez les Numantins, & d'autres chez les Termantins, dans l'espoir que ces Peuples en qualité d'amis du Peuple Romain, leur feroient obtenir le pardon. Pompée averti de leur évasion, fit sommer les Numantins & les Termantins de les lui remettre. Les premiers représenterent qu'ils ne pouvoient traiter ainsi des personnes, qui étoient venues chercher azile chez eux & qui étoient venues implorer leur protection, & le prierent d'avoir égard au Traité qu'ils avoient fait avec Métellus. Mais Pompée irrité de leur refus, leur déclara la guerre.

Expéditions de Pompée.

Sur cette dénonciation, les Numantins mirent sur pied le plus de Troupes qu'ils purent, donnerent avis à leurs Alliés de l'état où ils se trouvoient, & élurent Général Megara. Pompée ne tarda pas de les assiéger dans leur Capitale, où ils se défendirent vigoureusement. Les Numantins firent même sur lui tant de sorties & lui donnerent tant d'allarmes, qu'ils l'obligerent de décamper. De Numance, Pompée alla faire le siége de Termantia, dont la prise lui paroissoit plus facile. Il s'y livra quelques combats, dans lesquels il perdit plus qu'il ne gagna. Cependant il paroît qu'à la fin il emporta la Place, quoique les assiégés la lui firent acheter assez cher. Après cette expédition, il marcha vers Manlia, qui lui ouvrit ses portes.

(*A*) Florus; Appien, Orose.

ANNÉ'E DE ROME. 613. Pompée passa ensuite à Lancia, qui est Sagrada. Les Lanciens eurent aussi-tôt recours aux Numantins qui leur envoïerent quatre cens hommes. Malgré toute leur résistance, le Général Romain les serra de si près qu'ils demanderent à capituler, mais celui-ci leur fit réponse qu'il étoit inutile de parlementer, s'ils ne commençoient par lui livrer les Numantins. Quoique cette proposition leur parût dure, ils se déterminerent à l'accepter, plûtôt que de périr. Les Numantins instruits de leur résolution, prirent le parti de vendre leur vie bien cher; c'est pourquoi ils attaquerent de nuit les Lanciens & ils en tuerent plusieurs. Sur la nouvelle de cette guerre civile, Pompée ayant fait attacher les échelles & monter à l'assaut, la Ville fut prise & tous les Lanciens furent massacrés. Pompée conserva seulement deux cens Numantins, qui étoient le reste de quatre cens, pour tâcher par ce traitement de soumettre Numance, dont il retourna faire le siége. ANNÉ'E DU MONDE. 3863.

Siége & vigoureuse résistance de Numance.

Pour réduire cette Place par la famine, Pompée entreprit de détourner la riviere de Duero. Les Numantins intéressés à empêcher l'ouvrage, firent des sorties continuelles qui furent très-préjudiciables aux Assiégeans. Ils massacrerent tous les travailleurs, ils chasserent les Romains qui les gardoient, & ils en tuerent dans une occasion quatre cens avec le Commandant. Pompée honteux de ne pouvoir s'emparer de cette Ville passa l'hiver en campagne, & les neiges & les froids lui firent périr un grand nombre de Soldats (*A*).

Pompée fait la paix avec les Numantins.

614. Sur la nouvelle de l'élection de Marcus Popilius Lænas pour la guerre de Numance, Pompée craignit d'être taxé à Rome de négligence. Pour éviter ce reproche, il traita de paix avec les Numantins qui s'y prêterent de bonne grace, & qui convinrent par leurs Députés de donner des ôtages, des esclaves, & trente talens dont une partie seroit païée comptant. A ces conditions la paix fut conclue, & Pompée partit pour Rome. 3864.

M. Popilius Lænas lui succede.

Lorsque Popilius Lænas fut arrivé avec son Armée, les Numantins lui présenterent le Traité qu'ils avoient fait avec Pompée, & lui proposerent de le ratifier, mais celui-ci paroissant douter de ce fait, refusa de souscrire à la paix. Cependant sur les différentes preuves qu'ils lui donnerent, le Consul les renvoïa au Sénat, qui déclara nulle toute paix conclue sans son ordre & par Pompée.

(*A*) Appien : Florus, Liv. 2. chap. 18. Eutr.

Anne'e du Monde. 3864. Pendant ce tems, Popilius marcha contre les Lusons, qui le firent retirer : l'on juge que ce sont les Habitans de la Contrée de Logrogno (*A*). C'est ainsi qu'Appien le raconte : je crois néanmoins que par tout où cet Auteur met Lusons, il faut lire Lusitaniens, puisque l'année suivante Decius Junius Brutus passa en Espagne pour faire la guerre à ces derniers. Anne'e de Rome, 614.

Nouveaux troubles en Lusitanie.

En effet, les Lusitaniens accoutumés aux vols & à une vie fainéante, commencerent cette année à se révolter, aimant mieux prendre les armes que de s'appliquer à la culture des terres qu'on leur avoit désignées. Toutes les Villes conquises peu de tems avant en firent de même, & les unes & les autres convaincues de la nécessité de la guerre, rechercherent l'alliance des Gaillegues.

3865. Dès-que l'on sçut à Rome le soulevement des Lusitaniens, on fit partir le Cousul Decius Junius Brutus pour les dompter, & on laissa à Popilius la conduite de la guerre contre les Numantins. 615.

Brutus, Consul, chargé de la guerre de Lusitanie.

Ses expéditions.

Junius Brutus entra en Lusitanie à la tête d'une Armée considérable, & s'empara de toutes les Places situées entre la Guadiana & le Tage. Voïant qu'il ne pouvoit attraper les coureurs, auteurs de la révolte, qui désoloient tout le Païs, il alla attaquer leurs Villes afin de les attirer de ces côtés, & il en prit plusieurs. Les Lusitaniens effraïés à la vûe de tant d'expéditions glorieuses, demanderent du secours aux Gaillegues pour interrompre le cours de ses victoires. Ces Alliés leur envoïerent soixante mille hommes, mais Junius Brutus averti de leur approche, les attendit sur leur marche & donna sur eux au dépourvû. Dans cette action cinquante mille Gaillegues resterent morts sur le champ de bataille, & les autres furent mis en fuite.

Le Consul, après avoir remporté cette victoire qui lui couta assez de monde, & après avoir conquis toutes les Villes assises entre le Tage & le Duero, s'avança vers Ciania, en fit le siége & l'emporta : je crois que cette Place est la même que Ptolomée appelle Piama.

Bravoure des Espagnoles.

Ayant passé le Duero, il voulut châtier les Bracariens, Peuples du Païs de Braga. Ceux-ci marcherent à sa rencontre, accompagnés de leurs femmes. La bataille se donna, & les Bracariennes montrerent tant de courage, qu'au milieu de l'horreur d'un combat, de la mort, du sang & des bles-

(*A*) Appien : Epitôme de T. Live, Liv. 24.

Année de Rome. 615. sures, aucune ne jetta le moindre cri, ni ne poussa le moindre soupir. Toutefois la victoire se déclara pour Brutus, & les Romains, après la dépoüille, ne purent assez admirer un exemple si singulier de valeur & de constance des Espagnoles : la défaite des Bracariens entraîna avec elle la reddition de tous les Peuples des environs, qui se soumirent (*A*). Année du Monde. 3865.

Pendant que Junius Brutus portoit ainsi la terreur par tout, Popilius assiégea Numance. Les Habitans de cette Ville resterent si tranquilles, que le Général Romain résolut de donner assaut ; mais n'entendant pas le moindre mouvement dans la Place, lorsque les échelles furent dressées, & attachées à la muraille, il craignit quelque stratagême de la part des Citoïens. Dans cette pensée il aima mieux se désister de son entreprise & même décamper, que de trop exposer son Armée. Pour lors les Numantins firent une sortie, & obligerent ses Troupes de se retirer avec un peu de précipitation (*B*).

616. En 616. Cayus Hostilius Mancinus élevé au Consulat, passa en Espagne pour la guerre de Numance, quoique sous de malheureux présages, si l'on en croit la superstition des anciens Romains. Le Commandement en Lusitanie fut continué à Junius Brutus, dont je vais parler, afin de nous débarasser de ce qui le regarde. 3866.

C. Hostilius Mancinus, Consul, a la conduite de la guerre de Numance.

Conquêtes & exploits de Brutus.

Brutus curieux de moissonner des Lauriers, tira son Armée des quartiers d'hiver, & la conduisit dans le reste de la Galice par tout le païs que baigne l'Ocean. Il y mit toutes les Villes & tous les Peuples sous la domination du Sénat. Arrivé à la riviere de Lima, ou Letes, appellée par superstition le *Fleuve de l'Oubli*, & voïant que ses Soldats prévenus de cette erreur n'osoient la passer, par la crainte d'un éternel oubli de toutes choses, il prit l'Enseigne d'un Lieutenant, & il la passa le premier. Pour lors ses Troupes rassûrées par son exemple, le suivirent & se comporterent avec tant de valeur que Brutus étendit ses conquêtes jusqu'à la Corogne.

Il termine glorieusement la guerre de Lusitanie.

Tandis que Brutus travailloit avec tant de succès à étendre en Espagne la domination des Romains, plusieurs des Villes conquises se révolterent. Brutus qui en eut avis, marcha aussi-tôt contre elles, les soumit de nouveau & les punit de leur soulevement. Du nombre des Rébelles étoient les La-

(*A*) Appien, Orose. || (*B*) Frontin, Liv. 3. chap. 17.

Anne'e du Monde. 3866.

Anne'e de Rome. 616.

bricains, qui sont, à ce que je crois, les Habitans de Labara dont parle Ptolomée, ou ceux de Labrica, ou bien ceux de Talabriga. Ces Peuples effraiés de voir que la victoire suivoit Brutus par tout, mirent bas les armes, implorerent la clémence du Général Romain, & se livrerent à discrétion. Brutus exigea d'eux qu'ils lui donnassent leurs armes, leurs esclaves & des ôtages, & leur ordonna d'évacuer la Place avec leurs femmes & leurs enfans. Lorsque tout ceci fut exécuté, Brutus les fit envelopper de ses Troupes, & leur demanda d'un ton menaçant, combien de fois ils s'étoient révoltés. Cette question saisit de crainte les Labricains, qui s'attendirent alors d'éprouver les effets d'une juste colere; mais Brutus, qui ne la leur avoit faite que pour les intimider, se contenta de les avertir de se contenir désormais dans le devoir, s'ils ne vouloient pas encourir le rigoureux châtiment, dont il leur faisoit grace dans cette occasion. Après leur avoir fait cette leçon & leur avoir ôté leurs bagages, il les renvoïa chez eux, ce qui acheva de pacifier toute la Lusitanie (*A*).

Mancinus forcé de faire la paix avec les Numantins.

La guerre contre les Numantins ne se faisoit pas avec tant de gloire ni tant de bonheur pour les Romains. Mancinus, qui en étoit chargé, alla camper proche de Numance avec une Armée assez considérable; mais les Numantins donnerent aux Romains de continuelles allarmes, dans lesquelles ils leur tuerent beaucoup de monde & ils trouverent le moïen de leur abaisser leur orgueil. Sur ces entrefaites il courut un bruit vague que les Vaccéens & les Cantabres amenoient du secours aux Numantins, & c'en fut assez pour engager le Consul qui ne se crut pas en sûreté, à décamper de nuit afin que les ennemis ne s'apperçussent pas de son départ. Cependant les Numantins en furent avertis, & sortirent à sa poursuite. Ils l'obligerent de se retirer dans un lieu désert, où ils l'enfermerent de tous côtés, de sorte qu'ils le réduisirent au point de périr avec toutes ses Troupes, ou par la faim, ou par le fer. Dans cette extrêmité, le Consul ne crut pas avoir d'autre voïe que celle de la paix, pour se tirer d'un si mauvais pas; c'est pourquoi il ordonna à Tiberius Gracchus, son Questeur, de la négocier, & ayant consenti de reconnoître les Numantins pour amis du Peuple Romain,

(*A*) Appien.

ceux-ci

Anne'e de Rome. 616.

Anne'e du Monde. 3866.

ceux-ci lui donnerent le passage libre, & à son Armée qui étoit composée de trente mille hommes.

Le Sénat n'y a aucun égard, & fait relever Mancinus par Lepidus son Collégue.

Dès que l'on sçut à Rome cette nouvelle, le Sénat déclara nulle la paix conclue avec Mancinus, rappella à Rome ce Consul, & le fit relever par Marcus Emilius Lepidus son Collégue. Les Numantins envoïerent à Rome des Députés pour demander que l'on ratifiât le Traité, ou que l'on remît l'Armée Romaine dans le même lieu & dans la même situation où elle étoit lorsque la paix avoit été faite; mais leurs Agens s'en retournerent sans avoir pû rien obtenir.

Lepidus fait la guerre aux Vaccéens malgré le Sénat.

Lepidus, sur le bruit qui s'étoit répandu que les Vaccéens vouloient secourir les Numantins, entra dans leur Païs, en ravagea toutes les campagnes & mit le siége devant Palence leur Ville Capitale. L'on sçut à Rome les démarches de ce Consul, & l'on craignit les suites de cette nouvelle guerre: cela fit que le Sénat envoïa ordre à Lepidus de surseoir cette expédition, & de prendre garde de ne pas irriter les autres Peuples de l'Espagne. Malgré cette défense que Cinna & Cecilius apporterent en qualité de Légats, le Consul persista dans son entreprise.

Il est battu.

Les Assiégés soutinrent courageusement quelques assauts que les Romains leur donnerent, & firent sortir de la Ville des Troupes, qui couperent tellement les vivres au Consul, que dans l'Armée Romaine l'on commença à souffrir la faim. Dans cette détresse, Lepidus fut obligé de lever le siége & de se retirer à grands pas pour n'être pas découvert. Les Palentins & les autres Vaccéens apprirent néanmoins sa retraite, & s'étant mis à le poursuivre, ils donnerent avec tant de résolution sur son Armée, qu'ils tuerent six mille Romains & qu'ils contraignirent les autres de prendre la fuite (*A*).

3867. P. Lucius Furius, Consul, lui succéde.

617. En 617. le Sénat envoïa en Espagne le Consul Publius Lucius Furius pour continuer la guerre de Numance, & lui enjoignit de livrer Mancinus aux Numantins. Furius s'acquitta de cet ordre, mais les ennemis touchez d'un procédé si dur, refuserent de recevoir cet infortuné Romain. Le Consul toutefois, voïant que ses Troupes étoient peu disciplinées & prévenues d'ailleurs en faveur des Numantins, dont

(*A*) Appien, Epitôme de T. Live, Liv. 56. Paterculus, Liv. 2. || Orose, Liv. 5. chap. 5.

ANNE'E DU MONDE. 3868. elles redoutoient extrêmement la bravoure, demeura tranquille pendant toute l'année (*A*). ANNE'E DE ROME. 618.

Calpurnius Pison, Consul, le remplace. Furius fut relevé par le Consul Quintus Calpurnius Pison. Celui-ci effraïé du peu de succès que ses Prédécesseurs avoient eu contre les Numantins, n'osa commettre aucune hostilité. Il entra seulement sur les terres de Palence, où il fit quelque peu de butin, avec lequel il alla prendre ses quartiers d'hyver en Carpétanie (*B*).

3869. Scipion Emilien nommé Consul pour la guerre de Numance. Cependant le Sénat voïoit avec chagrin que la guerre de Numance tiroit en longueur, & étoit plus difficile à terminer que l'on ne se l'étoit imaginé. Persuadé que pour y mettre fin il falloit en donner la conduite à un des plus grands hommes qu'eût la République, il jetta les yeux sur Cornelius Scipion Emilien, qui pour cet effet fut élu Consul en cette année. Celui-ci ne voulut pas souffrir qu'on lui levât des Troupes; il demanda seulement que l'on permît de prendre parti à tous ceux qui voudroient le suivre. Avec cet agrément, plus de cinq cens Romains qui lui étoient tous, ou parens, ou amis, se joignirent à lui. Enfin le nombre de ces Volontaires étant monté jusqu'à quatre mille, Scipion donna à son neveu Butéon la commission de les conduire en Espagne, & prit le devant avec quelques-uns de ses amis. 619.

Sages précautions pour la guerre. Dès que le Consul fut arrivé à son Département, il fit la revûe de son Armée, & il en chassa un nombre considérable de femmes, de Vivandiers, de Devins & d'Imposteurs qui l'infestoient. Il fit vendre toutes les bêtes de charge, & il fit publier un ban portant défense de se servir dans son Armée de lit pour dormir. Afin d'endurcir davantage ses Soldats & de les accoutumer à la fatigue & aux travaux de la guerre, il les fit travailler tous les jours sous ses yeux. Il les occupoit, tantôt à faire des retranchemens qu'il leur faisoit ensuite renverser, tantôt à creuser des fossés profonds, qui n'étoient pas plûtôt en état qu'il falloit les combler, tantôt à élever ou à démolir des murailles, enfin à tout ce qui peut former le vrai Soldat (*C*).

Premieres expéditions de Scipion. Après avoir ainsi discipliné ses Troupes, il les mit en Campagne & il commença les hostilités. D'abord il alla chez les Vaccéens désoler leurs campagnes, afin de priver les Nu-

(*B*) APPIEN.
(*C*) APPIEN.
(*A*) Epitôme de T. LIVE, Liv. 57. VALERE, Liv. 2. chap. 7. FLORUS, APPIEN, PLUTARQUE & FRONTIN, Liv. 4. chap. 1.

Anne'e de Rome. 619. | Anne'e du Monde. 3869.

mantins des vivres qu'ils en tiroient. Arrivé sur les Terres de Palence, il courut deux dangers desquels il se tira heureusement. Le premier fut, que des Vaccéens cachés dans un bois sortirent tout-à-coup de leur embuscade, donnerent sur quelques Romains qui s'étoient un peu écartés du gros de l'Armée, & en tuerent plusieurs. Scipion détacha aussi-tôt contre eux quatre Compagnies de Cavalerie sous le commandement de Rutilius Rufus, qui a écrit la Relation de cette guerre, mais voïant ses Troupes engagées dans un combat dont les suites auroient pû lui être funestes, il les fit soutenir de toute la Cavalerie; & il fit dire à Rutilius de se retirer dans le meilleur ordre qu'il lui seroit possible. Le second péril qu'il évita, fut que les Vaccéens s'étant postés dans l'endroit par où il devoit traverser le Duero, l'attendoient avec la résolution de le combattre. Le Consul en fut averti, & se détournant de sa route il alla passer ailleurs la Riviere, de sorte que les Vaccéens s'en retournerent sans avoir pû le joindre *(A)*.

Résolution & désespoir des Habitans d'une Ville des Vaccéens.

Scipion dans sa marche assiégea une Ville des Vaccéens, & refusa de la recevoir à composition. Les Citoïens désespérés de ce que le Consul ne vouloit leur faire aucun parti, aimerent mieux périr que de se rendre à la discrétion du vainqueur, comme Scipion le demandoit. C'est pourquoi, après avoir égorgé leurs femmes & leurs enfans, ils se donnerent la mort à eux-mêmes *(B)*.

620. Dès que le Printems parut, Scipion ouvrit la Campagne & commença par saccager & par désoler tout le Païs des Numantins. Renforcé d'un gros de Cavalerie que lui amena Jugurtha, fils * de Micipsa Roi de Numidie en Afrique, il alla se camper devant Numance, divisant son Armée en 3870.

(A) APPIEN.

(B) Epitôme de T. LIVE, Liv. 57. PATERCULUS, Liv. 2. chap. 4. FLORUS, Liv. 2. chap. 18.

* Quoique Ferreras dise que Jugurtha étoit fils de Micipsa, je crois qu'il vaut mieux convenir avec Saluste, qu'il n'étoit que neveu de ce Roi, qui à la vérité, l'ayant fait élever dans sa Cour, l'adopta & lui donna part dans sa succession. La guerre même qu'il eut par la suite avec les Romains, en est une preuve, puisque ce fut pour se soutenir dans l'usurpation de la Couronne de Numidie sur Adherbal & Hiempsal, que Micipsa leur pere avoit laissés sous sa tutelle. En effet ce Prince ambitieux trouva le moien de faire mourir ces deux freres & d'envahir leurs Etats. Les Romains avec qui Adherbal étoit allié, marcherent pour venger sa mort, contre Jugurtha, qui fut battu par Marius, & qui fut enfin livré en l'an 647. de Rome pieds & mains liés aux Romains, par Bocchus Roi de Mauritanie son beau-pere. Jugurtha fut un des ornemens du triomphe de Marius. SALUSTE, de la guerre de Jugurtha.

ANNÉE DU MONDE. 3870. deux corps, de l'un desquels il donna le commandement à Fabius Maximus son frere. A son approche les Numantins fortirent de leur Ville, & fondirent sur l'Armée Romaine avec tant de furie, qu'ils la mirent en déroute. Scipion irrité de voir ses Soldats prendre la fuite, les arrêta & les contraignit par ses reproches & par ses menaces de faire face à l'ennemi. Pour lors les Romains aiguillonnés par le point d'honneur, obligerent les Numantins de prendre eux-mêmes la fuite, & de se retirer avec précipitation (*A*). ANNÉE DE ROME. 610.

Siége de Numance.

Scipion instruit par sa propre expérience de la valeur des Numantins, résolut de reduire ce Peuple par la famine. Pour cet effet il demanda des secours de toutes parts, & après avoir assemblé une Armée de soixante mille hommes, il fit faire tout autour de la Ville un fossé & une palissade, pour empêcher que rien ne pût entrer dans la Place, ni en sortir. En vain les Numantins firent de tems en tems quelques sorties pour empêcher ces travaux; Scipion apporta tant de soins & usa de tant de ruses, qu'il mena l'ouvrage au point où il le vouloit: il éleva aussi plusieurs Tours, du haut desquelles il incommoda fort les Assiégés. S'étant apperçu que les Numantins entroient & sortoient par la riviere de Duero, il leur ferma le passage avec des poutres & avec d'autres machines, & il se tint toujours sur ses gardes & prêt à les recevoir lorsqu'ils venoient lui donner quelques allarmes. Toutes ces mesures ainsi prises, la famine commença bien-tôt à se faire sentir dans la Ville.

Entreprise hardie de Rethogene & de dix autres Numantins.

A la vûe du danger, Réthogene, brave Numantin, entreprit de passer la riviere avec dix autres hommes sur une barque, à la faveur d'une nuit obscure, & étant arrivé à un pont sans être découvert de l'ennemi, il en égorgea les sentinelles. Les onze Espagnols étant ensuite montés à cheval, passerent de l'autre côté de l'Armée Romaine, & allerent chez les Arevaces solliciter du secours. Ils n'en obtinrent que des Habitans de Lucia, dont la jeunesse se détermina à porter des vivres aux Assiégés: l'on ignore où cette Ville étoit située. Scipion averti de leur marche, attendit le convoi au passage avec des Troupes d'élite, & donnant tout-à-coup sur les Luciens, il les défit & il coupa les mains à quatre cens d'entre eux.

Les Numantins privés de ce secours & pressés par la faim,

(*A*) FRONTIN, Liv. 2. chap. 8. OROSE, Liv. 5. chap. 7.

Anne'e de Rome. 610.

Anne'e du Monde. 3870.

députerent Alurus & quatre autres de leurs Concitoïens vers Scipion, pour lui dire, que s'il vouloit user de clémence avec eux & leur faire un parti honnête, ils se rendroient; mais le Général Romain rejetta toutes propositions, & donna pour toute réponse, qu'il falloit se livrer à discrétion. Dès que les Envoïés furent de retour à la Ville, leurs Compatriotes devenus furieux les firent mourir, s'imaginant que perfides à la Patrie, ils n'avoient traité que de leurs propres intérêts. Ils porterent si loin le désespoir, qu'ils résolurent de s'enyvrer & de sortir sur l'ennemi, afin de périr les armes à la main. Ils exécuterent en effet ce projet, mais ils furent repoussés par les Romains & contraints de rentrer dans la Ville.

Désespoir affreux des Numantins.

Reduits à la derniere extrêmité, ils firent auprès de Scipion une nouvelle tentative, qui fut aussi inutile que la premiere, ce grand homme refusant toujours de les recevoir à composition. Ne voïant donc aucun jour à un accommodement, ils s'abandonnerent à tout ce que le désespoir leur suggera. Quelques-uns d'entre eux voulurent s'enfuir, mais ils furent retenus par leurs femmes qui leur cacherent les brides de leurs chevaux. Enfin pour ne pas donner à Scipion la gloire de les avoir domptés, & pour ne pas survivre à leur infortune, ils allumerent dans le milieu de la Place publique un bucher, où ils jetterent tout ce qu'ils avoient de précieux, & après avoir égorgé leurs femmes & leurs enfans, ils terminerent eux-mêmes leur vie, ou par le fer, ou par le feu.

Prise de leur Ville.

A la vûe des flammes & aux cris que l'on entendit, Scipion se douta de ce qui se passoit; c'est pourquoi il entra aussi-tôt dans la Ville, mais il n'y rencontra plus rien de vivant, qu'il pût conserver pour son triomphe: il n'y trouva qu'un triste spectacle de cadavres, que feu & que cendres. Ainsi périt la célébre Numance, dont la mémoire durera autant que les Histoires (*A*).

Polybe & Rutilius Rufus ont décrit cette guerre.

[J'ai rapporté de cette maniére la ruine entiére de Numance, me conformant au plus grand nombre des Auteurs. D'autres la racontent autrement, & il en est même un qui montre dans son récit son peu de penchant pour l'Espagne.

(*A*) Epitôme de T. Live, Liv. 57. Appien, Paterculus, Liv. 2. Florus, Liv. 2. chap. 18. Eutrope, Liv. 4. Plutarq. dans la Vie de Scipion, Orose, Liv. 5. chap. 7. & d'autres.

Anne'e du Monde. 3870. Polybe a décrit cette guerre, & cet Ouvrage est péri, ou a eu le malheur de ne pas voir le jour. Si je l'avois eu, ou du moins celui de Rutilus Rufus qui en a fait pareillement la Relation, & qui étoit contemporain, j'aurois pû entrer dans un plus grand détail, & parler avec plus de clarté & avec plus de certitude. L'Histoire me fournit encore pour la suite beaucoup moins de monumens.] Anne'e de Rome. 610.

3871. L'Espagne divisée en dix Gouvernemens. Après que cette guerre fut terminée, toute l'Espagne effraïée du triste sort de Numance, se pacifia & demeura soumise aux Romains. Pour lors le Sénat la divisa en dix Provinces, & mit dans chacune pour Gouverneur un Lieutenant Général. 611.

3879. Fabius Maximus Préteur. La tranquillité dont l'Espagne jouissoit depuis plusieurs années, fut un peu troublée par l'arrivée de quelques Pyrates des Isles de Majorque & de Minorque, lesquels étant descendus sur les Côtes, y mettoient tout à feu & à sang, & y faisoient des vols considérables. Dès qu'on le sçut à Rome, le Sénat envoïa contre eux Quintus Cecilius Metellus avec une Armée Navale. Celui-ci les tua pour la plûpart, & fit passer dans les Villes de Pollentia & de Palma trois mille Espagnols des Colonies d'Espagne (*A*). 619.

3881. Equité du Sénat de Rome. Sous la Préture de Quintus Fabius Maximus, l'on souffrit à Rome une grande disette de bled. Fabius qui en eut avis, y remédia par les grands secours qu'il tira des Villes de son Gouvernement. Le Sénat désaprouva son procédé, l'en réprimanda même fortement, & lui ordonna de païer aux Villes le prix du bled qu'il leur avoit fait fournir (*B*). 631.

3889. C. Marius Préteur en Bétique. Ses expéditions. Pendant que Cayus Marius *le vieux* étoit Préteur de la Bétique, il y avoit en Lusitanie un grand nombre de Bandits, qui désoloient tout le Païs, & qui incommodoient fort les Sujets du Peuple Romain. Marius trop foible pour s'opposer à leurs incursions, accepta le secours des Celtiberes, dont toutes les Villes s'empresserent de lui offrir leurs services & du monde. Avec ce renfort il marcha contre les Brigands, il les dissipa & il nétoïa de cette peste la Province. Pour témoigner aux Celtiberes sa reconnoissance, il leur bâtit une Colonie que l'on nomma Colenda, & il leur donna des terres à cultiver, ce qui fut confirmé par le Sénat (*C*). 639.

(*A*) Plutarq. dans la Vie de Metellus, Florus, Liv. 3. chap. 8. Orose, Liv. 5.

(*B*) Ciceron.

(*C*) Saluste, dans la guerre de Jugurtha, chap. 65. Appien.

Année de Rome. 639. L'on a lieu de croire par cette narration & par la précédente, que l'Espagne rétablie dans sa premiere forme de Gouvernement, avoit pour Gouverneurs deux Préteurs : je soupçonne aussi que ces Celtiberes de la nouvelle Colonie devoient être de la Colenda de Celtiberie, que Titus Didius soumit dans la suite. Année du Monde. 3889. Fondation de Colenda en Bétique.

642. Il y eut dans l'Espagne Ulterieure quelques révoltes de la part des Lusitaniens; mais Calpurnius Pison, qui commandoit en qualité de Préteur, accourut aussi-tôt & les appaisa (*A*). Caton se retira à Tarragone, à cause des troubles dont Rome étoit agitée (*B*). 3892. Calpurnius Pison Préteur en Bétique. Caton retiré à Tarragone.

644. En 644. les Lusitaniens, ou curieux de recouvrer leur liberté, ou irrités des véxations des Romains, se révolterent tous & se préparerent à la guerre. Quintus Servilius Galba passa en Espagne par ordre du Sénat pour les dompter, & en fit un grand carnage dans une bataille (*C*). Lucius Calpurnius Pison fut tué dans l'Espagne Tarragonoise; mais l'on ne sçait si c'est le même qui gouverna la Bétique ou si c'en est un autre (*D*). Par ce qui suit il paroît que la guerre de Lusitanie dura jusqu'en 656. quoique l'on n'en sçache que très-peu de chose. 3894. Révolte en Lusitanie.

648. Il se livra en 648. entre les Romains & les Lusitaniens une sanglante bataille, qui fut très-glorieuse pour les derniers. Ceux-ci en effet se comporterent dans cette occasion avec tant de valeur, qu'ils passerent au fil de l'épée toute l'Armée ennemie (*E*). 3898. Expédition glorieuse des Lusitaniens.

650. Dans l'année 650. les Cimbres & d'autres Nations de l'Océan Septentrional, après avoir eu quelques combats avec les Romains en traversant les Gaules, où ils désolerent tout le Païs depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées, firent une incursion en Espagne & saccagerent tout ce qu'ils trouverent. Les Celtiberes allerent au-devant d'eux, sous les ordres de Fulvius leur Préteur, & les contraignirent par la force de se retirer encore une fois dans les Gaules (*F*). 3900. Incursion des Cimbres en Espagne, d'où ils sont chassés par Fulvius Préteur de la Tarragonoise.

652. En 652. Decius Junius Sillanus, qui faisoit la guerre aux 3902. Sillanus bat les Lusita-

(*A*) Appien.
(B) Ciceron, dans son Oraison pour Sextus.
(C) Valere Max. Liv. 6. chap. 11. Eutrope, Liv. 4.
(*D*) Appien.
(E) Julius Obsequens.
(F) Epitôme de T. Live, Liv. 67. Plutarq. dans la Vie de Marius. Florus, Liv. 3. chap. 3.

Anne'e du Monde. 3902. Anne'e de Rome. 652.

Lusitaniens, remporta sur ces Rébelles une victoire très-glorieuse (*A*).

niens. 3904. Dolabella en fait autant. 654.

Deux ans après, la guerre de Lusitanie continuant toujours, Lucius Cornelius Dolabella combattit les Lusitaniens en différentes rencontres, & favorisé de la fortune il les défit par tout (*B*).

3905. Troubles en Celtiberie appaisés par le Consul T. Didius. 655.

Les Celtiberes lassés des vexations des Romains se révolterent, & le Sénat envoïa contre eux le Consul Titus Didius Nepos avec une bonne Armée. Dès que le Général Romain fut arrivé, il alla à leur rencontre & il leur livra bataille. Le combat fut opiniâtre & dura jusqu'à la nuit avec perte égale de part & d'autre. Cependant le Consul ayant eu la finesse de faire enterrer ses morts, les Celtiberes n'apperçurent le lendemain matin sur le Champ de bataille, que les cadavres de leurs Compatriotes. Persuadés à cette vûe que les Romains avoient remporté la victoire, ils mirent bas les armes & ils se soumirent. Didius ordonna toutefois aux Termestins ou Termantins d'habiter la plaine, & détruisit leur ancienne Ville qui étoit située dans un lieu très-élevé & fort, afin de les affoiblir & de pouvoir plus aisément les contenir dans le devoir.

Destruction de l'ancienne Ville des Termestins.

Delà le Consul alla assiéger une grande Ville appellée Colenda, la prit au bout de sept mois & vendit tous les Habitans. Pendant le siége il donna la chasse à un parti de Voleurs qui incommodoient fort la Province. Ceux-ci se rendirent à lui de bonne foi sous certaines conditions; mais Didius ne les eut pas plûtôt à sa disposition, qu'il les fit tous mourir, sans tenir compte de ce qu'il leur avoit promis (*C*).

Prise de Colenda, & perfidie de Didius.

En Andalousie les Habitans de Castulon ou Caslona, ayant envie de se soulever, formerent la résolution d'égorger une nuit les Romains qui étoient en garnison chez eux: ils solliciterent même les Girisens ou ceux de Jaën, d'en faire autant de leur côté, & ils convinrent avec eux du jour & de l'heure où ils devoient secouer le joug. Le jour désigné, les Habitans de Caslona se mirent en devoir d'exécuter leur projet après minuit, ainsi que l'on en étoit tombé d'accord. Au bruit qui se fit alors, Sertorius Tribun de la

Conjuration en Andalousie contre les Romains, découverte & punie par Sertorius Tribun.

(*A*) Tables Capit. Rufus, dans son Abrégé de l'Hist. Rom. Julius Obseq.
(*B*) Tables Capitol. Julius Obsequens.
(*C*) Epitôme de T. Live, Liv. 70. Appien, Gellius, Liv. 2. chap. 27. Frontin, Liv. 2. chap. 10. Eutrope, Liv. 4.

garnison

ANNÉE DE ROME. 655. garnison s'éveilla & sortit de la Ville comme il put. Il fut bien-tôt joint par la plûpart de ses Soldats, qui cherchoient à éviter la mort par la fuite. Les trouvant les armes à la main, il les rassembla & il rentra dans la Ville à leur tête pour y venger cette trahison. Cette expédition lui réussit si heureusement, que la meilleure partie des Citoïens fut passée au fil de l'épée. Le Tribun non-content d'avoir puni ceux-ci, alla en faire autant à ceux de Jaën, sur les avis qu'on lui donna que ces derniers trempoient aussi dans la conjuration contre les Romains. Pour mieux les tromper & pour n'être pas reconnu, il fit prendre à ses Soldats les habits des Habitans de Caslona qui avoient été tués, & il s'avança ensuite vers Jaën. Les Girisens trompés par ce déguisement, lui ouvrirent leurs portes; mais il fut à peine dans la Place avec son monde, que profitant de leur erreur, il fondit sur eux, sans leur donner le tems de se reconnoître. Il en fit un carnage affreux, & il vendit ceux ausquels il conserva la vie (*A*). ANNÉE DU MONDE. 3905.

656. Comme la guerre de Lusitanie duroit encore, le Sénat en chargea le Consul Publius Licinius Crassus, & il y a apparence que ce Romain la termina entiérement, & laissa la Province tranquille (*B*). 3906. P. Licinius Crassus Consul, pacifie la Lusitanie.

664. Dans l'année 664. quelques Villes de Celtiberie, & entre autres Belgida, Capitale des Beles, se souleverent, soit par dégoût de la servitude, soit pour d'autes raisons. Les Gouverneurs firent tout ce qu'ils purent pour étouffer la révolte; mais le Peuple se mutina & les fit périr dans leurs Gouvernemens, ausquels il mit le feu. Sur cette nouvelle, Valerius Flaccus, Préteur de la Tarragonoise, accourut aussitôt pour appaiser les Rébelles, qui étoient déja en armes. Contraint d'en venir aux mains avec eux, il leur tua en différentes rencontres vingt mille hommes, parmi lesquels se trouverent les auteurs de la révolte, & il fit raser les Villes qui avoient secoué le joug: traitement, qui jetta tant d'épouvante dans toute la Celtiberie, que la tranquillité ne tarda pas de succéder aux troubles (*C*). 3914. Révolte en Celtiberie & massacre des Gouverneurs. Val. Flaccus Préteur, y rétablit la tranquillité.

666. Sertorius fut nommé Préteur d'une des Provinces en 666. mais il ne put se rendre à son Gouvernement à cause de la 3916. M. Crassus

(*A*) PLUTARQ. Vie de Sertorius.
(*B*) Tables Capitol.
(*C*) APPIEN, JULIUS OBSEQUENS.

ANNE'E DU MONDE. ANNE'E DE ROME.

3916. *fugitif en Espagne.* guerre civile * de Marius (*A*). Marcus Craſſus ** redoutant la puiſſance & la cruauté de Cinna & de Marius, parce qu'il n'étoit pas attaché à leur parti, ſe retira en Eſpagne & ſe cacha dans une Caverne proche du Détroit de Gibraltar. Il ſe tint dans ce lieu pendant huit mois, ſans que perſonne le ſçût, excepté Ubius Paciacus, Chevalier Eſpagnol, qui le nourrit tout ce tems (*B*). 666.

3919. *Il mene des Troupes en Afrique à Metellus Pius.* Trois ans après, Marcus Craſſus aſſûré de la mort de Cinna *** ſortit de la Caverne. Ayant aſſemblé quelques Troupes, il attira à ſon parti avec deux mille cinq cens hommes d'élite, la plûpart des Villes de l'Andalouſie, leſquelles s'étoient diviſées & avoient pris part aux factions qui déſoloient l'Italie. Il s'embarqua enſuite pour l'Afrique avec ſon monde & il ſe joignit à Metellus Pius (*C*). 669.

3920. *Sertorius proſcrit, arme en Eſpagne contre Sylla.* Lucius Cornelius Sylla étant devenu maître de tout après les guerres civiles, un grand nombre de Romains ſe virent bannis de leur Patrie, & entre autres Sertorius qui avoit été fort attaché à Marius. Sertorius paſſa en Eſpagne, où il 670.

(*A*) PLUTARQ. dans la Vie de Sertorius.

(*B*) PLUTARQ. dans la Vie de Craſſus.

(*C*) PLUTARQ. dans la Vie de Craſſus.

* Le ſujet de ces troubles fut, que le Sénat aïant réſolu de faire la guerre en Aſie au Roi Mitridate, C. Sulpitius Tribun du Peuple, en remit à Marius la commiſſion qui étoit deſtinée pour Sylla. Celui-ci qui étoit occupé ailleurs, retourna à Rome tout furieux, & s'étant trouvé le plus fort, il fit mourir le Tribun & il mit en fuite ſon Compétiteur. Marius ſe retira en Afrique, d'où ayant été rappellé long-tems après par Cinna & par Sertorius, il rentra à Rome avec eux à main armée, il y fit maſſacrer leurs ennemis communs, & il bannit les autres. Ayant été créé Conſul en *667*. de Rome pour la ſeptiéme fois, il mourut de maladie dix-ſept jours après. C. Marius ſon fils fut toujours contraire à Sylla à qui il fit la guerre ouvertement, ayant uſurpé le Conſulat en *671*. & commettant toutes ſortes de cruautés. Mais à la fin Sylla l'ayant fait aſſiéger dans Preneſte, qui eſt aujourd'hui Paleſtrine en Italie, Marius qui ne put fuir, ſe tua de déſeſpoir, ou ſe fit donner la mort, ſelon d'autres, par un de ſes Soldats, PLUTARQ. Vie de Marius, FLORUS, AURELIUS VICTOR, des Hommes illuſtres, EUTROPE, Liv. 4. & 5. &c.

** C'eſt le même qui trouva le moïen d'amaſſer tant de biens, qu'à la fin de ſa vie arrivée l'an 700. de Rome, lorſqu'il faiſoit la guerre aux Parthes, on le trouva riche de 7100. talens, c'eſt-à-dire, de 4260000. écus. Pour prouver ſes richeſſes, l'on raconte qu'il fit un jour à tout le Peuple Romain un feſtin, & qu'il donna à chaque Citoïen autant de bled qu'il pouvoit en manger pendant trois mois. Après ſa mort les Parthes lui couperent la tête & la porterent à un de leurs Rois, qui lui fit couler dans la bouche de l'or fraichement fondu, afin que comme ſon eſprit avoit brûlé d'un déſir inſatiable d'avoir de l'or, ſon corps auſſi épuiſé de ſang & de vie, fût brûlé avec le même métail. PLUTARQ. en ſa Vie. FLORUS, Liv. 3. chap. 11. &c.

*** Il fut aſſommé à coups de pierres dans la Ville d'Ancone par ſon Armée, à qui ſon extrême cruauté l'avoit rendu inſupportable. Sa mort arriva en *669*. de Rome, lorſque s'étant fait élire Conſul pour la quatriéme fois, il ſe diſpoſoit à faire la guerre à Sylla. PLUTARQ. Vies de Pompée, de Marius & de Sylla, OROSE, Liv. 5. &c.

ANNÉ'E DE ROME. 670. avoit fait connoître sa bravoure & sa prudence, pendant le tems qu'il y avoit porté les armes. Par ses caresses & avec le secours de l'artifice, il trouva le moïen de lever quelques Troupes, tant de Romains établis en Espagne, que de Naturels du Païs, & il mit en Mer quelques Vaisseaux, afin de se soutenir contre Sylla, persuadé que ce Tyran de Rome ne manqueroit pas de lui faire une guerre cruelle. ANNÉ'E DU MONDE. 3920.

C. Annius passe en Espagne pour lui faire la guerre.

Sertorius averti que Sylla envoïoit contre lui Cayus Annius avec une Armée, il détacha six mille hommes sous la conduite de Livius Salinator, un de ses Capitaines, pour aller s'emparer du passage des Pyrénées & défendre l'entrée de l'Espagne. Annius arrivé aux Pyrénées, y trouva les Troupes de Sertorius. Voulant se rendre maître de la Province sans coup ferir, il tâcha par des menées secrettes de se défaire de Salinator, persuadé que les Soldats qui étoient avec ce Romain, étant sans Commandant, il n'auroit pas de peine à les attirer à lui. Un des Chefs avec lesquels il traita de cet assassinat, fut Calpurnius Lanarius qui le commit. Pour lors les Soldats n'ayant plus de Général, la meilleure partie passa sous les Enseignes d'Annius, & le reste retourna joindre Sertorius.

Annius entra donc en Espagne sans aucun obstacle, & marcha à la recherche de Sertorius qui étoit sur les terres de Baza & de Murcie. Celui-ci trop foible pour faire tête à l'ennemi, s'embarqua sur ses Vaisseaux avec trois mille hommes, & alla de Carthagêne en Afrique. Il y descendit à terre pour faire de l'eau; mais les Barbares le chargerent, lui tuerent quelques Soldats, & l'obligerent de remonter à bord. Dès qu'il fut sur ses Navires, il appareilla & il reprit la route d'Espagne. La violence des vents l'empêchant de gagner aucun Port, il se joignit à quelques Navires Corsaires de Cilicie qui étoient en course, & il mouilla avec eux à l'Isle de Pityussa ou d'Iviça qu'il ravagea, & d'où il chassa la garnison Romaine.

Combat naval entre ces deux Capitaines.

Sur la nouvelle de cette expédition, Annius alla avec sa Flotte chercher Sertorius, qui de son côté souhaitoit fort de le rencontrer. Ces deux Romains animés d'une égale ardeur, ne furent pas plûtôt à la vûe l'un de l'autre, qu'ils commencerent le combat naval, mais il s'éleva une bourasque qui les contraignit de se séparer. Sertorius fut porté au delà du Détroit, & obligé de relâcher dans l'embouchure du Gua-

ANNÉE DU MONDE. 3921. ANNÉE DE ROME. 671.

Sertorius se retire en Afrique.

dalquivir : il séjourna quelque tems dans cette Contrée pour faire ses provisions (*A*).

Sertorius instruit dans ce lieu du gissement des Isles Atlantiques ou Fortunées, qui sont les Canaries, par des Mariniers que la violence de quelque tempête y avoit jettés, fut tenté d'aller les voir à cause de leur grande réputation. Il communiqua son dessein aux Pyrates de Cilicie, & il leur proposa de l'accompagner avec leurs voiles. Sur leur refus, & sur ce qu'ils lui dirent qu'ils vouloient passer en Afrique pour aider Ascalius à se rétablir dans le Roïaume dont on l'avoit dépouillé, il résolut d'y aller aussi avec ses Troupes pour se déclarer en faveur des ennemis de ce Prince, & il le fit.

Dans la guerre d'Afrique, Sertorius donna de nouvelles preuves de sa bravoure & de son habileté. Ascalius fut vaincu dans une bataille par ses ennemis, qui furent redevables de la victoire à l'expérience de Sertorius & à la valeur de ses Troupes. Ce Prince infortuné fut contraint après sa déroute de s'enfermer dans une Ville forte, où Sertorius l'assiégea. Dans cette extrêmité, il demanda du secours aux Romains en qualité de leur Allié, & Ubius Paciacus, Chevalier Espagnol, eut ordre de Sylla de lui mener quelques Troupes. Sertorius marcha à la rencontre d'Ubius, lui livra bataille & le tua. Après la mort de cet Officier, il fit tant par ses caresses & par ses promesses, qu'il attira à son parti les Soldats qu'Ubius conduisoit. Devenu plus puissant par ce renfort, il alla faire le siége de Tanger : il prit cette Place, & il s'y maintint avec sa Flotte (*B*).

3922. Révolte des Lusitaniens qui appellent Sertorius pour les commander.

3922. Les Lusitaniens regarderent apparemment comme une conjoncture favorable pour se tirer de l'esclavage, les occupations que les Romains se donnoient les uns aux autres. Cependant, avant que de secouer le joug, ils penserent à se choisir un Général courageux & expérimenté, sans lequel ils n'osoient se flatter de pouvoir recouvrer leur liberté. Prévenus en faveur de Sertorius, ils jetterent les yeux sur lui pour lui donner le Commandement de leurs Troupes, & ils résolurent de lui en faire faire la proposition. Dès que la révolte fut conclue, plusieurs Villes envoïerent à ce sujet des Députés à Tanger, où ils furent trés-bien reçus de Sertorius. 672.

(*A*) PLUTARQ. dans la Vie de Sertorius. FLORUS, Liv. 3. chap. 22.

(*A*) PLUTARQ. dans la Vie de Sertorius, FLORUS, Liv. 3. chap. 22.

Année de Rome. 671. Celui-ci, charmé de trouver une occasion si favorable de fortifier son parti & de se rendre même redoutable à Sylla, écouta volontiers leurs propositions, accepta leur offre, & convint qu'on l'attendroit sur la Côte avec les Troupes qui étoient sur pied. Année du Monde. 3922.

Cotta, Préteur de l'Andalousie, averti de ce qui se tramoit, se mit en Mer avec sa Flotte pour empêcher Sertorius de passer en Lusitanie. Sertorius de son côté impatient de se voir à la tête des Lusitaniens, profita d'une nuit obscure & d'un vent favorable pour s'embarquer avec son monde, qui se montoit à trois mille trois cens hommes, tant Italiens, qu'Africains. Quoique tout parût le favoriser & qu'il fit même force de voiles, il ne put éviter le combat naval avec Cotta à la hauteur de Mellaria, qui est aujourd'hui Bejer de la Miel proche de Cadiz. Il remporta toutefois la victoire, & il alla débarquer proche de la Montagne de Bellera. Lorsqu'il fut à terre, il fut joint par quatre mille Fantassins & par sept cens Chevaux, qui étoient toutes les Troupes que la Lusitanie avoit pour lors en état.

Cotta, Préteur de l'Andalousie, livre à Sertorius un combat naval, & est vaincu.

Furfidius marcha bien-tôt à sa rencontre avec son Armée, afin d'essaïer à étouffer cette flamme naissante dans son principe. Sertorius alla au devant de lui, & profitant de l'avantage des postes, il lui tua deux mille hommes en différentes rencontres, & il l'obligea de se retirer *(A)*.

Différens avantages remportés en Espagne par Sertorius.

673. Il y a apparence que Didius fut chargé du Gouvernement de l'Andalousie. Ce Romain, après avoir rassemblé le plus de monde qu'il lui fut possible, tacha de faire rentrer les Lusitaniens dans le devoir, ou par la douceur, ou par la force; mais ayant perdu deux mille hommes dans une action contre Sertorius proche de la Riviere de Guadalquivir, il fut contraint de se retirer, & de distribuer ses Troupes dans les garnisons pour les mettre en sûreté. 3923.

Didius, Gouverneur de l'Andalousie.

Sertorius ne se vit pas plûtôt débarassé de son ennemi, qu'il s'en alla à Evora, où il établit une forme de Gouvernement. Il y créa des Sénateurs & il y forma un Sénat composé des Naturels du Païs, & de ceux qui étoient à son service. En même tems, il enseigna aux Espagnols la discipline Militaire, à laquelle ils étoient si peu accoutumés. De-là, il envoïa des Légats aux Villes de Celtiberie & à d'autres,

Sénat établi à Ebora par Sertorius.

(A) Saluste, Liv. 1. & 2. de l'Histoire, Appien, Florus, Liv. 3. chap. 22. || Plutarq. dans les Vies de Sertorius & de Pompée, Orose, Livre 5. chap. 23.

Anne'e du Monde. 3923. afin d'engager ces Peuples à prendre les armes pour la défense commune de la liberté, persuadé qu'il lui seroit plus facile par ce moïen de soûtenir la guerre, à laquelle il devoit s'attendre. Par la suite de l'Histoire, il paroît que plusieurs Villes de Celtiberie embrasserent son parti, de même que d'autres situées sur la Côte (*A*). Anne'e de Rome. 673.

3924. Dès que l'on sçut à Rome les nouveaux troubles qui s'étoient élevés en Espagne, le Sénat résolut que Quintus Metellus Pius, associé à Cornelius Sylla dans la Dictature, se chargeroit du soin de faire la guerre à Sertorius. Metellus retenu quelque tems à Rome par differens embarras, fit prendre le devant à Lucius Domitius Thoranius, son Questeur, avec trois Légions, lui ordonnant de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre, & lui permettant pendant son absence d'exercer ses fonctions. 674.

Expéditions glorieuses d'Hyrtuleyus, Questeur de Sertorius.

Lucius Domitius, après avoir joint ses trois Légions aux Troupes qu'il trouva en Espagne, entra dans la Lusitanie. Sertorius fit aussi-tôt marcher contre lui un Corps d'Armée, sous la conduite d'Hyrtuleyus, son Questeur. Celui-ci livra bataille à Domitius proche de la Riviere de Guadiana, le tua & défit toute l'Armée Romaine. Pour réparer cette déroute, & de crainte qu'un trop long retard n'occasionnât quelque nouveauté dans les Villes attachées à la République de Rome, Lucius Manlius, Proconsul de la Gaule, reçut ordre de passer en Espagne avec le plus de forces qu'il pourroit. Manlius y mena cinq Légions & quinze cens Chevaux. Sur cette nouvelle, Sertorius envoïa au-devant de lui par la Celtiberie son Questeur Hyrtuleyus avec un bon nombre de Troupes pour l'empêcher de pénétrer dans le Païs. Hyrtuleyus rencontra Manlius, dont l'Armée étoit renforcée de Celtiberes, lui donna bataille, lui tua beaucoup de monde & entre autres Valerius Preconius son Lieutenant Général, l'obligea de s'enfermer dans Lerida & de lui abandonner son bagage. Après cette expédition, Quintus Metellus arriva en Espagne pour y prendre le Commandement de l'Armée (*B*).

3925. Métellus muni de tout ce qu'il lui falloit pour faire la guerre, se mit en campagne à la tête d'une nombreuse Ar- 675.

Q. Métellus se rend en Es-

(*A*) Une inscription d'Evora, Appien, Plutarq. dans la Vie de Sertorius.

(*B*) Saluste, Liv. 2. de l'Hist. Epitôme de T. Live, Appien, Liv. 1. des Guerres civiles, Plutar. Vie de Sertorius, Florus, Eutrope, & Orose.

Anne'e de Rome. 675. — mée pour chercher l'ennemi. Mais Sertorius dont les forces étoient beaucoup inférieures, évitoit avec grand soin d'en venir aux mains. Content d'obſerver l'Armée Romaine, de la harceler continuellement & de lui empêcher les fourages, il alloit toujours par des lieux eſcarpés. Enfin, à force de talonner ainſi les Romains, dont le nombre diminuoit tous les jours, il commença à ſe faire redouter. Alors il deſcendit en raſe Campagne, & il marcha à l'ennemi pour lui préſenter le combat. Son Armée même prévenue en ſa faveur, ne craignit pas de faire un défi à Metellus au nom de Sertorius; mais Metellus le mépriſa en Général prudent, qui connoiſſoit qu'il y avoit tout à craindre de la valeur & de la fineſſe de ſon Adverſaire (*A*). — Anne'e du Monde. 3915. pagne pour faire la guerre à Sertorius.

676. L'Armée de Lepidus * en Sardaigne étant diſſipée, M. Perpenna de la faction de Marius, ſe retira en Eſpagne avec cinquante-trois Compagnies de bonnes Troupes, dans la perſuaſion que Sertorius l'aideroit à ſoûtenir ſon parti, ou que ſe joignant à celui-ci, il le rendroit plus formidable. Il débarqua dans le Roïaume de Valence, dont la Capitale, ſelon toutes les apparences, ſe déclara pour la faction de Marius, de même que d'autres Places de la Contrée, dans leſquelles il n'y avoit pas de garniſon pour réſiſter à Perpenna. — 3916. Arrivée de Perpenna en Eſpagne.

Le Sénat informé de l'entrée de ce Romain en Eſpagne; & convaincu de la neceſſité d'oppoſer à Sertorius un Général auſſi ruſé que ce grand homme, à qui Metellus ne pouvoit être comparé à cauſe de ſon âge, envoïa contre lui Cneyus Pompée avec l'Armée qu'il commandoit **, & ſur laquelle il fut réglé qu'il auroit la même autorité, que Metellus ſur — Cn. Pompée chargé en partie de la guerre contre Sertorius.

(*A*) Plutar. Vie de Sertorius.

* Ce Romain nommé M. Emilius étant Conſul en 675. voulut empêcher que l'on n'accordât à Sylla, qui mourut mangé de poux la même année après avoir quitté la Dictature, les honneurs publics de la ſépulture, pour ſe venger de ce que Sylla s'étoit oppoſé à ſon élection au Conſulat. Q. Lutatius Catulus ſon Collégue & ancien ami de Sylla, aïant obtenu malgré lui que l'on rendît à ce grand homme les derniers devoirs, affecta une très-grande magnificence pour ſes obſeques. Lepidus irrité de ce procédé qu'il prit pour une inſulte, mit des Troupes en campagne & ſe préſenta aux portes de Rome avec une Armée conſidérable; mais quelques avantages remportées par Pompée ſur Brutus, firent qu'il ſe retira en Sardaigne, où il mourut peu après, accablé des chagrins que lui cauſerent le mauvais ſuccès de ſes affaires & l'infidélité de ſa femme. Plutarq

** Il étoit pour lors à la tête d'une Armée, avec laquelle il avoit défait Brutus, après avoir forcé Lepidus de ſortir de Rome, parce que celui-ci vouloit abroger tout ce qui avoit été fait par Sylla, & qu'il s'étoit déclaré contre Catulus ſon Collégue. Plutarq. Vie de Pompée.

Année du Monde. 3926. Année de Rome 676.

la sienne. Pompée fit sa marche par les Gaules & par les Pyrénées.

Metellus fait le siége de Lacobriga.

Pendant que Pompée s'avançoit ainsi vers l'Espagne, Metellus qui avoit renforcé son Armée, sortit en Campagne avec le dessein de rencontrer l'ennemi. Sertorius de son côté, se tint toujours sur ses gardes pour éviter le combat, quoiqu'il observât continuellement les Romains, & qu'il apportât tous ses soins pour les priver de vivres & de fourages. Metellus, afin de lui donner de l'inquiétude, alla faire le siége de Lacobriga, qui est, à ce que l'on croit, Lagos en Portugal. Les Assiégés commençant à manquer d'eau, en donnerent avis à Sertorius, & ce Romain détacha aussi-tôt un gros de Cavalerie composé, tant d'Espagnols, que d'Africains des plus déterminés, ausquels il ordonna de leur en porter en croupe dans des Outres. Les Cavaliers animés par l'espoir de la récompense entrerent dans la Ville malgré Metellus, & après en avoir chassé toutes les bouches inutiles, ils se moquerent du Général ennemi.

Il est contraint de le lever.

Comme le siége de Lacobriga tiroit en longueur, & que les vivres commençoient à manquer dans le Camp Romain, Metellus envoïa Marcus Aquilius avec six mille hommes pour en chercher & pour les escorter. Sertorius en eut avis, & alla attendre Aquilius au retour, dans un poste avantageux, où il mit ses Troupes en embuscade pour attaquer le convoi par devant & par derriere. Cette entreprise eut le succès qu'il pouvoit en désirer. Aquilius chargé en tête & en queue par Sertorius, perdit la moitié de son monde, & eut le chagrin de voir enlever son convoi : il fut lui-même démonté & contraint de se sauver à pied. Metellus pressé plus que jamais par le manque de vivres, leva honteusement le siége & se retira.

Jonction de Sertorius & de Perpenna.

Dès que Pompée eut passé les Pyrénées, plusieurs Villes de Celtiberie, qui étoient attachées à Sertorius, commencerent à chanceler, parce que leur Défenseur étoit éloigné d'elles. Pour les rassûrer, Sertorius se rendit à grandes journées en Celtiberie avec l'élite de son Armée. Les Troupes de Perpenna ne sçurent pas plûtôt l'arrivée de Pompée & celle de Sertorius en Celtiberie, qu'elles demanderent à leur Général leur jonction avec celles de Sertorius : elles le ménacerent même de le faire malgré lui, s'il ne vouloit pas y consentir. Perpenna fit d'abord tout ce qu'il put pour les détourner

détourner de cette résolution, & changea de poste; mais ce fut en vain, il n'eut pas d'autre parti à prendre, que de suivre leur volonté.

Avec ce renfort & avec celui des Celtiberes, les Espagnols féroces tourmenterent Sertorius pour qu'il les menât à l'ennemi. Malgré leurs instances, le Général convaincu de la nécessité de conserver son Armée & de ne la pas exposer mal-à-propos, ne voulut pas acquiescer à leurs demandes. Pour les appaiser, il permit seulement à quelques Chevaux d'escarmoucher, & lorsqu'il les vit dans le danger, il en envoïa d'autres qui les en tirerent. Il apprit ainsi aux Espagnols combien leurs prétentions étoient peu raisonnables, & le danger qu'il y avoit à les satisfaire.

Sertorius assiége & prend la Ville de Lauron.

Sertorius qui se trouvoit donc avec soixante mille hommes de pied & huit mille de Cavalerie, alla faire le siége de la Ville de Lauron, qui est, à ce que l'on croit, Liria dans le Roïaume de Valence, parcequ'elle étoit passée dans le parti de Pompée. Les Assiégés demanderent du secours à leur nouveau maître, qui accourut sur le champ avec son Armée. Il y avoit proche de la Ville un talus très-avantageux pour quiconque s'en empareroit. Sertorius y ayant posté un Corps de Troupes, Pompée se venta d'avoir enfermé l'Armée ennemie entre la sienne & la Ville. Ce bruit vint aux oreilles de Sertorius, qui pour le faire cesser & pour abattre l'orgueil de Pompée, fit passer derriere l'Armée Romaine six mille Fantassins & quelque Cavalerie; de sorte qu'il la mit hors d'état, ni de l'attaquer, ni de donner du secours aux Assiégés.

Cependant Pompée envoïa quelques Compagnies au fourage, dont on commençoit à manquer dans son Camp. Sertorius le sçut & détacha vingt Compagnies sous la conduite d'Octavius Grecimus & deux mille Chevaux sous les ordres de Tarquinius Priscus, pour aller se mettre en embuscade & donner sur les Troupes de Pompée lorsqu'elles retourneroient. Les deux Capitaines de Sertorius s'acquitterent exactement de leur commission: ils fondirent tout-à-coup sur les Fourageurs, dont les uns perdirent la vie, & d'autres prirent la fuite. La Cavalerie postée dans des endroits convenables pour empêcher qu'aucun n'échapât & ne pût aller porter à Pompée la nouvelle de leur défaite, tua la plûpart des fuïards. Toutefois le Général Romain averti de ce qui se passoit,

Anne'e du Monde. 3926.

Anne'e de Rome. 676.

envoïa Lelius avec une Légion pour secourir ses Fourageurs. La Cavalerie de Sertorius ne se vit pas plûtôt ce Détachement en tête, qu'elle feignit de se retirer, jusqu'à ce que les Troupes d'Octavius Grecimus qui s'avançoient, & qui n'étoient pas éloignées, fussent à portée de le prendre en queue. Pour lors Priscus fit volte-face, & la Légion enveloppée de toutes parts, fut mise en piéces avec Lelius son Commandant.

Pompée sur la nouvelle de la déroute de cette Légion, se mit en marche avec toute son Armée pour la soutenir; mais Sertorius ayant fait faire un pareil mouvement à la sienne, il n'osa passer outre, & il ne pensa qu'à se retirer avec le plus d'ordre qu'il lui fut possible. Dans cette occasion, Pompée perdit dix mille hommes & beaucoup de bagages. Après qu'il se fut éloigné, les Habitans de Lauron se rendirent à Sertorius, qui leur accorda la vie : leur Ville néanmoins fut livrée au pillage & brûlée pour mortifier Pompée (*A*).

Metellus apprit avec chagrin tout ce que l'Armée de Pompée avoit souffert, & craignit que Sertorius ne la détruisît entiérement. Pour prévenir ce malheur & pour être à portée de la secourir dans le besoin, il amena de l'Andalousie toutes ses Troupes. A l'entrée de l'Hiver il se retira, de même que Pompée, au pied des Pyrénées, & Sertorius s'en alla avec Perpenna en Lusitanie, après avoir pourvû à la sûreté de la Celtiberie. Dans le pillage de Lauron, une femme insultée par un Soldat qui vouloit la forcer, se défendit si courageusement, qu'elle lui arracha les yeux avec les doigts (*B*).

Vertu & courage admirable d'une Espagnole.

3927. Dès que la belle saison reparut, Metellus conduisit son Armée en Andalousie, & Pompée resta avec la sienne en Celtiberie pour y faire la guerre. Lucius Hyrtuleyus, Questeur de Sertorius, étoit entré en Andalousie à la tête d'une Armée nombreuse, & s'étoit avancé jusqu'auprès d'Italica, où Metellus alla le chercher. Hyrtuleyus présenta la bataille à l'ennemi, & forma ses lignes dès le matin. Metellus au contraire prévoïant que la chaleur du jour, jointe à la 677.

Metellus gagne deux fameuses batailles.

(*A*) Plutarq. Vies de Sertorius & de Pompée, Appien, Liv. 1. des Guerres civiles, Epitóme de T. Live, Liv 91. Frontin, Liv. 2. des Stratagémes, chap. 5. & 23.

(*B*) Appien, Plutarq. Vie de Sertorius.

Anne'e de Rome. 677.

Anne'e du Monde. 3927.

néceſſité d'être ſur pied & ſous les armes, ne manqueroit pas de haraſſer les ennemis, ne ſortit ſes Troupes du Camp qu'à midi. L'on combattit d'abord de part & d'autre avec une ardeur, qui tint pendant quelque tems la victoire incertaine. Cependant comme les Soldats d'Hyrtuleyus étoient accablés de chaleur & de laſſitude, ils commencerent à lâcher pied, & ils furent enfin entiérement défaits avec perte de vingt mille hommes.

Mort d'Hyrtuleyus.

Hyrtuleyus qui s'étoit échappé de cette déroute, ſe renforça de nouvelles Troupes que les Villes de Luſitanie ne tarderent pas à lui fournir. Réſolu de ſe venger de Metellus, il retourna auſſi-tôt le chercher. L'ayant joint proche de Segovie, il lui livra un nouveau combat; mais encore plus malheureux dans cette action qu'il ne l'avoit été dans la précédente, il y fut tué & ſes Troupes y furent taillées en piéces (*A*).

Expéditions de Pompée.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Luſitanie, Pompée aſſiégea en Celtiberie la Ville de Segida, & la prit. Averti qu'Herennius & Perpenna étoient campés proche de la riviére de Turia, il marcha contre eux, & il leur tua dix mille hommes dans une bataille. Il alla enſuite faire le ſiége de la Valence du Cid, dont il s'empara, & qu'il détruiſit preſque entiérement (*B*).

Etabliſſement d'Ecoles publiques à Hueſca par Sertorius.

Dans le tems que les Rébelles étoient ainſi battus par tout, il y a apparence que Sertorius étoit déja en Celtiberie, où il convint avec les Eſpagnols de lever des Ecoles pour l'éducation de la Jeuneſſe. Il nomma en effet des Profeſſeurs pour enſeigner le Latin, & d'autres pour le Grec. Parmi ces derniers ſe trouva Aſclepiade de Mirlée, qui a écrit la Periergeſe, & qui a gliſſé le premier dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, à ce que je crois, des origines fabuleuſes & les erreurs des Grecs; fondé ſeulement ſur la reſſemblance des noms de quelques Villes & de quelques Ports, comme je l'ai dit ailleurs.

Hueſca fut la Ville que Sertorius choiſit pour cet établiſſement, dans lequel l'on prétend que ſon but étoit moins de cultiver & d'orner l'eſprit groſſier des Eſpagnols, que d'avoir ſous ce prétexte dans la perſonne des jeunes gens,

(*A*) Epitôme de T. Live, Liv. 91. Saluste, Liv. 2. de l'Hiſt. Florus, Plutarq. Orose, & Appien, dans les endroits déja cités.

(*B*) Plutarq. Vie de Pompée.

ANNE'E DU MONDE. 3927.

ANNE'E DE ROME 677.

qui s'appliqueroient à l'étude des belles Lettres, des ôtages qui répondissent de la fidélité des Villes. La plûpart des Historiens modernes s'accordent à dire que cette Place fut Huesca en Arragon, & non pas Huescar en Andalousie, & ils se fondent sur ce que les Villes dont Sertorius vouloit s'assûrer, étoient les Villes de Celtiberie qu'il avoit portées à la révolte. En effet quelques-unes de celles-ci étant dans la suite passées du parti des Romains, Sertorius pour les punir, fit mourir les Etudians, comme autant de Celtiberes (*A*).

Pompée glorieux de la victoire précédente, alla chercher Sertorius pour tâcher d'avoir la gloire de le vaincre, sans le secours de Metellus. D'un autre côté, Sertorius irrité de la défaite de ses Lieutenans Généraux, se mit en campagne pour aller combattre Pompée, avant que celui-ci fût joint par Metellus; persuadé qu'il lui seroit plus aisé de battre séparément les deux Généraux ennemis, que quand leurs forces seroient réunies ensemble. Peut-être aussi avoit-il appris que Metellus, après avoir presque détruit l'Armée qu'Hyrtuleyus avoit commandée dans les deux actions dont il a déja été parlé, s'avançoit vers la Celtiberie pour se joindre à Pompée, prévoïant que c'étoit le meilleur moïen de terminer la guerre.

Combat sanglant entre les Troupes de Pompée & celles de Sertorius.

Les deux Armées se rencontrerent donc proche de la riviere de Sucro, nommée aujourd'hui Xucar dans le Roïaume de Valence. Dès qu'elles furent en présence l'une de l'autre & rangées en ordre de bataille, elles commencerent le combat avec une égale ardeur. Cependant Sertorius remarquant que son Aile gauche commençoit à plier & étoit un peu en désordre, il accourut aussi-tôt pour la rétablir. Ses Soldats animés par sa présence & par son exemple reprirent courage, & donnant avec fureur sur l'Aîle droite des ennemis, ils ne tarderent pas de l'enfoncer & de la mettre en fuite: dans cette occasion, Pompée fut assez heureux pour se sauver des mains de quelques Africains, qui auroient pû, ou le faire prisonnier, ou lui ôter la vie. Pendant ce tems, Afranius Lieutenant-Général de Pompée, lequel commandoit l'Aîle gauche des Romains, pressa si vigoureusement celle qu'il avoit en tête, qu'il la contraignit de regagner ses retranchemens qui furent aussi attaqués; mais Sertorius survint, chargea les Assaillans & en tua la meilleure partie. En-

(*B*) STRABON, Liv. 3. PLUTARQ. Vie de Sertorius.

Anne'e de Rome. 677.

Anne'e du Monde. 3927.

fin la nuit sépara les Combattans, & chacun des Généraux rentra dans son Camp. A peine le jour reparut-il, que Sertorius sortit ses Troupes & représenta la bataille, afin de se débarrasser de Pompée, s'il lui étoit possible. Sur ces entrefaites il eut avis de l'approche de Metellus avec son Armée, ce qui fit qu'il se retira. Il y eut dans ce choc dix mille morts de chaque côté, & après la retraite de Sertorius, les deux Généraux de la République s'unirent *(A)*.

Ils avoient essaïé plusieurs fois, & toujours en vain, d'attirer l'ennemi au combat, lorsqu'un jour Sertorius qui avoit évité jusqu'alors, en Général prudent & expérimenté, d'en venir à une action, se vit contraint par les instances & par la résolution téméraire de ses Soldats, d'accepter la bataille. Mais Metellus & Pompée informés sans doute des dispositions de ses Troupes, firent retirer leur monde, parce que Metellus jugea qu'il étoit toujours très-dangereux de combattre contre des désespérés.

Défaite de Pompée & de Metellus.

Sertorius voulut alors s'éloigner des Romains, mais il en fut suivi. Il trouva toutefois le moïen par ses stratagêmes ordinaires, de leur empêcher les fourages entre Siguença & Tutia, & de les réduire ainsi à une extrême nécessité, ce qui fit que les deux Généraux ennemis y envoïerent un Détachement considérable. Il ne sçut pas plûtôt cette diminution dans l'Armée Romaine, qu'il alla les attaquer, donnant en personne sur les Troupes de Pompée, & Perpenna sur celles de Metellus. Sertorius, après avoir tué six mille hommes à son Adversaire, & entre autres Cayus Memmius Questeur de Pompée, lesquels ne lui en couterent que trois mille, courut au secours de Perpenna qui en avoit déja perdu cinq mille des siens. Dès qu'il parut, toute l'Armée Romaine fut obligée de lâcher pied.

Metellus blessé, court risque d'être pris.

Cependant Metellus qui s'efforçoit par ses paroles & par son exemple d'animer ses Soldats, ayant été blessé d'un coup de dard, ses Soldats oublierent le danger où ils étoient, pour ne penser qu'à sauver leur Général. Alors uniquement occupés de ce soin, ils couvrirent Metellus de leurs boucliers, & faisant les derniers efforts, ils le tirerent de la mêlée, au grand regret de Sertorius, qui fut au désespoir de n'avoir pû profiter d'une si belle occasion de remporter une victoire complette. Cette action dura depuis midi jusqu'au soir. Le jour suivant, Sertorius renforcé de quelques Régimens Es-

(A) Plutarq. Vie de Sertorius.

ANNÉE DU MONDE. 3927. pagnols qui lui arriverent, alla tout-à-coup assaillir le Camp de Metellus; mais appercevant Pompée qui s'avançoit contre lui à la tête de son Armée, il se retira à Calahorra, Place forte, afin d'assûrer la retraite à ses Troupes en cas que les Généraux Romains le suivissent. ANNÉE DE ROME 677.

Sertorius assiégé dans Calahorra, & sa tête mise à prix.

Il y fut assiégé par les Romains qu'il incommoda fort par ses allarmes continuelles, sortant de la Ville & y rentrant, suivant que la fantaisie lui en prenoit. Lorsque l'Hiver commença à se faire sentir, Metellus & Pompée changerent le siége en blocus, & y laissant suffisamment de Troupes, ils allerent prendre leurs quartiers d'hiver. En même tems ils firent publier qu'ils donneroient de grandes récompenses à quiconque leur apporteroit la tête de Sertorius (*A*).

3928. En 678. une partie des Romains qui servoient sous les Enseignes de Sertorius, déserta à la sollicitation de Metellus & de Pompée. A la vûe de cet abandon, le Général des Espagnols commença à craindre pour sa vie, ce qui fut cause qu'oubliant son ancienne douceur, il fit mourir tous ceux sur lesquels il eut quelques soupçons. Il devint même si méfiant, que tout Romain lui paroissant suspect, il composa sa garde d'Espagnols. Après avoir fait lever de nouvelles Troupes dans les Villes qui lui étoient attachées, il leur marqua un rendez-vous général où il alla les joindre. 678.

Palence assiégée par Pompée.

Sertorius fait lever les deux siéges.

Au retour du Printems, Pompée ouvrit la Campagne par le siége de Palence chez les Vaccéens. Aïant creusé les fondemens des murailles pour les sapper, cette Ville se trouvoit sur le point d'être emportée, lorsque Sertorius accourut au secours. Pompée dont les forces étoient inférieures, décampa & mit le feu à toutes les machines dont il s'étoit servi pour le siége, afin d'empêcher l'ennemi d'en profiter. Il alla ensuite joindre Metellus, qui ne faisoit que ravager les Terres & les Villages dépendans des Villes attachées à Sertorius.

Le Général des Espagnols répara les murs de Palence, & pourvut cette Place de tout ce qu'il lui falloit. Après l'avoir mise en état de défense, il marcha vers Calahorra. Là, il donna tout-à-coup sur les Assiégeans, & après en avoir tué trois mille, il contraignit les autres d'abandonner leur entreprise. Pendant ce tems, Pompée & Metellus désoloient tou-

(*A*) APPIEN, des Guerres civiles, Liv. 1. PLUTARQ. Vies de Sertorius & de Pompée, SALUSTE, Liv. 2. de l'Hist. OROSE, Liv. 5. chap. 23.

ANNE'E DE ROME 678.

ANNE'E DU MONDE. 3928.

tes les Places du parti de Sertorius, & obligeoient les Habitans des Païs par où ils passoient, de se retirer dans les Villes & dans les Places de leur faction.

De Calahorra, le défenseur de l'Espagne alla se poster à la vûe des Capitaines Romains. Ceux-ci souhaitoient fort de lui donner bataille, mais Sertorius trop prudent pour s'exposer à une action avec des Troupes, qui étoient pour la plûpart nouvellement levées & peu aguéries, apporta tous ses soins pour l'éviter. Il se contenta seulement d'épier les occasions de les incommoder & de les harceler, & à force de leur donner des allarmes, il leur rendit les vivres & les fourages si difficiles à avoir, que l'on souffrit beaucoup dans leur Camp. Enfin il les amusa tellement, que l'Eté se passa, & qu'ils furent obligés de se séparer pour prendre leurs quartiers d'hiver. Metellus se retira en Andalousie, & Pompée dans la Contrée de Narbonne, Ville du Languedoc en France.

Alliance entre Mytridate & Sertorius.

La réputation de Sertorius s'étant répandue jusqu'en Orient, Mytridate, à la persuasion de Lucius Magius & de Lucius Fannius, envoïa des Ambassadeurs à ce Romain pour lui proposer de se liguer ensemble. Ces Orientaux arrivés en Espagne y furent très-bien reçus de Sertorius, qui conclut avec eux la ligue, sous condition que Mytridate lui enverroit l'année suivante une Flotte de quarante voiles & trois mille Talens, s'obligeant de son côté de fournir à ce Prince * un gros secours de Troupes sous la conduite d'un de ses Capitaines. Lorsqu'ils furent congédiés & partis, Sertorius profita de l'éloignement des Armées de Metellus & de Pompée, pour aller avec ses Troupes dans le Roïaume de Valence, fortifier le Port de Denia qui étoit dans son parti, & par où il espéroit de recevoir la Flotte de Mytridate. Après avoir pourvû à sa sûreté, il assiégea la Ville de Valence, & il la prit. Delà il se retira, afin de se préparer pour la Campagne suivante (*A*).

(*A*) Epitôme de T. LIVE Liv. 93. APPIEN, dans les Guerres d'Espagne, Liv. 1. des Guerres civiles de Mytridate PLUTARQ Vie de Sertorius, Cic. Oraison pour la Loi Manilia, STRABON, Liv. 3. & d'autres.

* Après avoir fait la paix en 669. de Rome avec Sylla, qui avoit battu ses Capitaines, il avoit repris les armes contre les Romains, mais il fut défait par Lucullus en différentes occasions, & enfin par Pompée qui le mit en fuite l'an 688. & qui dissipa toutes ses Troupes. Ce malheureux Prince se retira en Armenie auprès de Tygrane son gendre. Là ayant sçu que son fils Pharnacés s'étoit fait déclarer Roi, il se perça le sein de désespoir en 689. APPIEN, de la Guerre de Mytridate. PLUTARQ. Vie de Lucullus, PATERCULUS, Liv. 2.

Anne'e du Monde. 3929. — Anne'e de Rome. 679.

Mytridate envoïa le Printems suivant la Flote & l'argent dont il étoit convenu avec Sertorius ; & celui-ci fit partir pour l'Orient Marcus Varius avec quelques Troupes. Pompée curieux de terminer la guerre, écrivit au Sénat pour avoir des Troupes, de l'argent & tout ce qui lui étoit nécessaire, lui marquant qu'autrement il seroit obligé de s'en retourner en Italie avec son Armée. Ses remontrances eurent l'effet qu'il pouvoit en attendre, & lui procurerent tout ce qu'il demandoit (*A*).

Quintus Metellus se mit en Campagne & marcha contre Sertorius, & pour plus grande sûreté Pompée se joignit à lui avec ses Troupes. Cependant, comme le Général ennemi évitoit toujours d'en venir aux mains avec eux, les Capitaines Romains irrités de ne pouvoir l'attirer au combat, tâcherent par des pratiques secrettes de gagner quelques personnes de son Camp pour le faire poignarder, leur promettant leur grace & même de l'avancement. Sertorius qui en fut averti, fit mourir plusieurs hommes sur de legers soupçons, & par ce procédé il se rendit de jour en jour plus odieux, & il aigrit davantage l'esprit de ceux qui conjuroient sa perte. Du nombre de ces derniers étoit Perpenna, qui par jalousie souhaitoit de se défaire de lui, afin d'avoir le Commandement général. Ceux qui étoient du complot, commencerent par refuser d'obéir à Sertorius, & firent, comme par son ordre, de grandes vexations dans les Villes, afin d'indisposer les Peuples contre lui, & de lui faire perdre l'estime des Espagnols. (*B*).

Sertorius se rend odieux aux Romains de son parti.

3930. Sertorius instruit que ses ennemis cherchoient à le faire assassiner, rassembla le plus de Troupes qu'il put, dans la résolution d'aller les combattre, & de tâcher de les mettre hors d'état de l'inquiéter davantage. S'étant donc mis en campagne à la tête d'une Armée nombreuse, il se campa proche de Bilbilis : c'est-là, où près delà qu'est située à présent la Ville de Calatayud en Arragon. Metellus marcha à sa rencontre, & il se livra entre eux deux une bataille qui fut si malheureuse pour Sertorius, que celui-ci fut entiérement défait & contraint de se retirer vers Huesca (*C*). 680.

Il perd une bataille contre Metellus.

Plusieurs

Pour profiter de cet avantage, Metellus & Pompée al-

(*A*) Saluste, Liv. 3. de l'Hist. Plutarq. Vie de Lucullus, Paterculus, Liv. 2.

(*B*) Plutarq. Vie de Sertorius, Appien.

(*C*) Strabon, Liv. 3.

lerent

Anne'e de Rome. 680. Anne'e du Monde. 3930.

lerent se présenter devant quelques Villes, lesquelles rebutées des mauvais traitemens que les Partisans de Sertorius leur faisoient éprouver, se rendirent aisément. D'autres Places lassées de la guerre & invitées par les bons partis que les deux Généraux de la République leur offroient, se soumirent aussi. Sertorius au desespoir & furieux de ce que ces Villes l'avoient abandonné, fit égorger dans Huesca tous leurs jeunes gens qui y étoient Etudians, & vendit les autres, ce qui fut cause qu'il devint odieux de plus en plus aux Villes qu'il avoit dans ses intérêts (*A*).

Villes l'abandonnent.

681. 3931.

Perpenna infatué de sa noblesse obéïssoit avec peine à Sertorius, dont il connoissoit la basse extraction, & ambitionnoit le commandement. Afin d'y parvenir, il s'étoit lié avec les principaux Officiers, & ils étoient tous convenus de donner la mort à Sertorius. Manilius un des Conjurés le dit à un jeune garçon avec lequel il entretenoit un commerce infâme, & celui-ci le rapporta à Aufidius, qui trempant aussi dans la conspiration, donna avis à Perpenna du danger qu'il y avoit d'être tous découverts.

Perpenna & d'autres conspirent contre sa vie.

Afin de prévenir ce malheur, Perpenna chargea dix Soldats d'assassiner au plûtôt Sertorius; mais de ces perfides, les uns furent arrêtés & punis de mort, & les autres se sauverent. Perpenna fâché d'avoir manqué son coup, eut recours à un autre expédient. Il fit rendre à Sertorius une Lettre supposée, dans laquelle on lui mandoit, que son Légat ou Lieutenant Général avoit remporté une grande victoire sur les ennemis. A cette nouvelle Sertorius témoigna beaucoup de joïe, & Perpenna feignant de vouloir lui montrer qu'il y prenoit infiniment de part, l'invita à un repas, dans lequel il avoit projetté de le faire mourir. En effet au milieu du festin Sertorius fut poignardé par ses Sécretaires, qui étoient Quintus Fabius, Annius Tarquitius, Vertius & Mecene. Ainsi la trahison exécuta ce que n'avoient pû faire deux Généraux aussi grands que Metellus & Pompée.

Sertorius poignardé dans un festin.

Dès que la mort de Sertorius fut publiée, toute l'Armée fut dans la consternation, & sur tout les Espagnols qui reconnurent toute la grandeur de la perte qu'ils venoient de faire. Aussi-tôt tous les Soldats coururent aux armes pour la venger, mais les Capitaines appaiserent ces premiers mouvemens, à force de présens, de caresses & de promesses.

Perpenna le remplace.

(*A*) Plutarq. Vie de Sertorius, Appien.

Anne'e du Monde. 3931.

Anne'e de Rome. 681.

Lorsque cette émotion fut calmée, l'on reconnut pour Généralissime Perpenna, que Sertorius avoit déclaré son successeur par son Testament. Celui-ci pour gagner l'affection des Villes, rendit la liberté à leurs prisonniers & leur renvoïa leurs ôtages. Un si beau procédé ne put néanmoins empêcher qu'il n'y en eût quelques-unes qui abandonnassent son parti. Dans cette occasion, Perpenna ne tarda pas de montrer à découvert sa cruauté, faisant mourir un de ses neveux & trois Espagnols de considération, lesquels étoient transfuges de leur Ville par attachement pour lui.

Sa cruauté.

Metellus pacifie la Lusitanie, & retourne à Rome.

Metellus prévenu que Pompée suffisoit seul pour détruire l'Armée de Perpenna, passa avec la sienne en Lusitanie, d'où il se rendit bien-tôt à Rome. Il y a lieu de croire, que dès qu'il parut dans cette partie de l'Espagne, toutes les Villes révoltées, instruites de la mort de Sertorius, rentrerent dans le devoir. Autrement il ne paroîtroit pas naturel qu'il eût quitté si promptement ce Païs, où la guerre avoit d'abord commencé, s'il eût pû soupçonner qu'il y eût eu encore quelque chose à craindre de ses Habitans. Metellus emmena de Cordoue, où il fut reçu avec pompes & magnificences, quelques Poëtes qui découvrirent leur genie pour les vers, dans lesquels il y avoit encore de la dureté.

Défaite & mort de Perpenna.

Pompée qui souhaitoit avec ardeur de terminer la guerre, marcha à l'ennemi avec son Armée. Après avoir escarmouché pendant quelques jours, pour éprouver ses forces, il se disposa à en venir à une action générale. Pour cet effet, il plaça dans des postes avantageux & convenables quelques Escadrons & quelques Bataillons, afin d'envelopper l'Armée ennemie, & il se présenta avec le reste de ses Troupes devant Perpenna. Celui-ci, à la vûe de si peu de monde, ne douta pas de la victoire. Flatté de cette douce espérance, il s'empressa de faire sortir ses Troupes & de les mettre en ordre, mais il fut bien-tôt détrompé. A peine le combat fut-il engagé, que les Soldats de Pompée commencerent à lâcher pied par ordre de leur Général, afin d'attirer Perpenna à leur poursuite, & de mettre leurs Camarades, qui étoient en embuscade, à portée de le charger. En effet ceux-ci le firent si à propos, que l'Armée de Perpenna étant prise en queue & en flanc, fut presque toute passée au fil de l'épée. Perpenna même redoutant également & ses Soldats & les ennemis, se cacha dans des buissons, afin d'éviter la fu-

Anne'e de Rome. 681. reur des uns, & les effets du ressentiment que les autres avoient témoigné de la mort de Sertorius, & que ce malheureux succès ne pouvoit pas manquer de réveiller. Mais quelques Cavaliers l'y ayant apperçu, l'en tirerent & le tuerent, après l'avoir accablé de reproches. En vain il leur demanda la vie, sous prétexte qu'il avoit des choses d'importance à communiquer à leur Général, Pompée voulut qu'on la lui ôtât sans avoir égard à ses priéres. Avec lui périrent encore tous ceux qui avoient trempé dans la conjuration contre Sertorius, & qui avoient donné la mort à ce grand Capitaine. Juste récompense de leur trahison! Anne'e du Monde. 393.

Plusieurs Villes, & entre autres Huesca, Termes, Tutia & Valence, effraïées de la déroute des Espagnols, se rendirent à Pompée. Osma & Calahorra en Celtiberie, furent les seules qui refuserent de se soumettre, parcequ'elles avoient reçu chez elles les débris de l'Armée de Sertorius (*A*).

[J'ai été contraint d'obmettre quelques discours & quelques exploits de Sertorius, rapportés par Valere Maxime, par Plutarque, par Aulus Gellius & par Frontin, faute d'avoir sçu les placer dans des tems déterminés. On peut les voir dans les Auteurs cités, ou dans Ambroise de Moralès, Écrivain Espagnol.]

682. Pompée qui avoit commencé le siége d'Osma dès l'année précédente, le termina par la prise de cette Ville, qu'il fit ensuite raser. Pendant ce tems, Afranius son Lieutenant Général assiégeoit Calahorra. Il en garda si bien toutes les avenues, que rien ne pouvant y entrer ni en sortir, on y éprouva une famine extrême qui fit périr beaucoup de monde. Enfin la Place fut emportée, & tout y fut mis à feu & à sang (*B*). 3932. Siéges & prises d'Osma & de Calahorra par Pompée.

Le grand Pompée, glorieux d'avoir entiérement terminé cette guerre, rétablit le calme & le bon ordre par tout, & laissa toute l'Espagne pacifiée. Quelques personnes prétendent que pour immortaliser ses victoires, il bâtit Pampelune & la nomma Pompeyopolis; mais il me semble qu'elles peuvent se tromper, parceque cette Ville s'appelloit anciennement Pompelon. Ce qu'il y a de certain, est qu'il L'Espagne pacifiée.

(*A*) Plutarq. Vies de Sertorius & de Pompée, Appien, Guerres civiles & Guerres d'Espagne, Florus, Liv. 3. chap. 22. Ciceron, Oraison pour Archia, Orose, Liv. 5. chap. 20.
(*B*) Orose, Liv. 5. chap. 23.

ANNÉE DU MONDE. 3932. éleva de magnifiques Trophées * dans les Pyrénées, & qu'il partit pour Rome, où il emmena avec lui Cornelius Balbus l'aîné, natif de Cadiz, lequel avoit rendu de grands services ** à la République dans la guerre de Sertorius (*A*). ANNÉE DE ROME. 681.

Tite-Live & Orose veulent que cette guerre ait duré dix ans : Appien & Eutrope n'en comptent que huit. Cependant les uns & les autres disent la vérité, quoiqu'ils ne paroissent pas s'accorder ensemble. Et en effet : les deux premiers commencent leur calcul dès le tems que les Lusitaniens appellerent Sertorius & se révolterent, ce qui fait dix années jusqu'à la présente ; les deux derniers au contraire remontent seulement à l'arrivée de Quintus Metellus, qui ne passa en Espagne que deux années après ce soulévement.

3934. C. Antiscius Préteur de l'Andalousie. Cayus Antiscius, nommé Préteur de l'Andalousie, amena avec lui Cayus Jules Cesar pour son Questeur. Il alla visiter les Tribunaux par ordre du Sénat, pour s'informer de la maniére dont on administroit la Justice, & pour défendre à ceux qui en avoient le soin, de faire le moindre tort aux Provinciaux (*B*). 684.

3939. Pison, Préteur de la Tarragonoise tué par les Espagnols. Cneyus Calpurnius Pison, Préteur de la Tarragonoise, s'alliena tellement les Naturels du Païs par ses concussions & par ses violences, que ceux-ci lassés d'un traitement si dur & si tyrannique, & naturellement portés d'ailleurs à la révolte, le mirent en piéces & lui ôterent la vie (*C*). 689.

(*A*) CICERON, Oraison pour Balbus, PLUTARQ. APPIEN, FLORUS & OROSE, dans les endroits cités ci-devant

(*B*) SUETONE & PLUTARQ. Vie de Cesar.

(*C*) DION CASSIUS, Liv. 36.

* Quoiqu'un Ecrivain moderne ait cru que ces Trophées n'étoient autre chose que la Ville de Pampelune, Jean de Ferreras donne lieu de croire que cette opinion est sans fondement. D'ailleurs, un Géographe ancien témoigne que Pompée érigea ces Trophées dans le territoire de Jonquiéres ; & des Voiageurs habiles & curieux ont découvert des restes de ces Trophées dans les vallées d'Andore & d'Altavaca. On y voit de grands cerceaux de fer de dix pieds de diamétre, attachés à des rochers avec du plomb fondu : ils y servoient à soutenir les Trophées. L'on y a même remarqué des figures d'Arcs de triomphe. C'est ce qu'observe judicieusement M. de la Martiniere dans son Dictionnaire Géographique, au mot *Pampelune*.

** Ils lui valurent le droit de Citoïen Romain, que Pompée lui accorda. Dans la suite on le lui disputa, mais il y fut maintenu par l'appui de Crassus, de Ciceron & de Pompée, qui plaiderent pour lui. Comme il étoit également ami de Cesar & de Pompée, il se déclara pour le premier, après avoir tenté inutilement de réconcilier ces deux grands hommes. Il joignit à ses noms celui de Theophane, pour avoir été adopté par Theophane l'Historien, natif de Lesbos, de qui il hérita de grands biens étant déja très-riche auparavant, CIC. Oraison pour Balbus, PATERCULUS, PLUTARQ. PLINE, &c.

Anne'e de Rome. 690.

Pison qui trempoit dans la conjuration de Catilina *, fut fait Préteur de l'Andalousie. Ayant été découvert pour complice dans l'horrible attentat auquel il s'étoit engagé de prêter les mains, il assembla au plûtôt quelques Troupes, avec lesquelles il se rendit à son Gouvernement. Delà il passa en Afrique par le Détroit pour soûtenir les interêts d'un petit Roi, qui avec son secours vainquit son ennemi, ce qui fit qu'il s'acquit quelque réputation dans cette guerre (A).

Anne'e du Monde. 3940. Pison Préteur de l'Andalousie.

692. L'on donna en 692. à Cayus Jules Cesar la Préture de l'Espagne ultérieure. Pendant cette premiere année de son Gouvernement en Espagne, les Habitans du Mont Herminius, c'est-à-dire des Montagnes de Coria & de Ciudad-Rodrigo, accoutumés à vivre de rapines, s'attrouperent & entrerent en Lusitanie & en Bétique, où ils firent des vols considérables. Aussi-tôt Jules Cesar assembla quelques Troupes & marcha contre eux. Les Montagnards voulurent en vain se défendre & résister au Préteur, ils furent punis de leur témérité. Cesar leur démolit leurs Places fortes, & les contraignit de s'établir en plat païs, afin de les contenir plus aisément dans le devoir.

3942. C. Jules Cesar, Préteur de la Bétique, dompte & punit quelques Rébelles.

Plusieurs Villes de Lusitanie ayant aussi commencé à fomenter quelques révoltes, Cesar accourut sur le champ, & les pacifia. Quoiqu'elles se soumirent toutes, il y en eut néanmoins quelques-unes qui furent livrées au pillage, parce qu'elles étoient sans doute les plus coupables (B).

693. Les Peuples qui vivoient au pied du Mont Herminius, se souleverent de nouveau & recommencerent leurs incursions. Cesar n'en eut pas plûtôt avis, qu'il se mit en Campagne pour aller les combattre & les châtier. Quoiqu'il en tua

3943. Autres expéditions de Jules Cesar en Espagne.

(A) Cic. des brigues pour le Consulat, Saluste, Livre de la Guerre de Catilina.

(B) Suetone, & Plutarq. Vie de Cesar.

* Sous le Consulat de Ciceron & d'Antoine, Catilina réduit à une extrême pauvreté par ses débauches, fit dessein d'opprimer sa Patrie, d'exterminer le Sénat, de piller le Trésor public & de mettre le feu à la Ville de Rome. Ayant fait entrer dans ses vûes plusieurs personnes de considération, tous les complices burent, pour arrhes de leur union, du sang humain qui leur fut présenté dans des coupes. Cette affreuse conspiration ayant été découverte par une femme, Ciceron accusa & convainquit Catilina en plein Sénat. Celui-ci, ainsi averti, se sauva jurant publiquement la destruction de Rome. Il alla en Toscane se mettre à la tête des Troupes qu'il y avoit fait lever; mais dans le tems que l'on punit les conjurés à la Ville, Antoine le défit dans une bataille l'an 691. de Rome. Son corps fut trouvé mort après le combat. Saluste, Liv. de la Guerre de Catilina, & d'autres.

Anne'e du Monde. 3943. — Anne'e de Rome 693.

plusieurs, il s'en sauva quelques-uns qui se retirerent par le dedans des Terres vers l'Ocean Occidental, & qui après avoir passé le Ducro & le Migno, se réfugierent à une des Isles nommées Cincia & situées vis-à-vis de Bayone en Galice. Cesar envoïa contre eux des Troupes, qui s'étant mises sur des barques, voulurent tenter de descendre dans l'Isle; mais les Romains furent si bien reçus, qu'ils furent contraints de se désister de leur entreprise & de s'en retourner avec perte des plus braves d'entre eux.

Cesar irrité de cette résistance, alla en personne avec sa Flotte bien pourvûe de monde pour dompter ces Espagnols rébelles. Lorsqu'il arriva à l'Isle, il trouva ceux qui l'occupoient si exténués par la faim, qu'ils n'attendoient que la mort. Quoique ces malheureux fussent dans cet état plus dignes de compassion que de colere, Cesar inflexible les fit tous égorger. De l'Isle il remit à la voile, & après avoir reconnu la Côte Occidentale qui étoit au delà, il mouilla dans le Port de la Corogne, anciennement appellé Flavium Brigantinum. Les Habitans de cette Ville effraïés de la grandeur des Vaisseaux de la Flotte Romaine, se soumirent au Préteur. Après ces expéditions, Cesar retourna à Cadiz où il signa ses Loix Municipales. Il donna aussi un Réglement pour modérer les usures par toute l'Espagne, & il fit plusieurs Loix très-utiles & très-sages. Enfin il partit pour Rome, afin de se trouver aux élections, dont le tems approchoit (*A*).

3945. Spinter, Préteur en Bétique.

Publius Cornelius Lentulus Spinter eut en 695. la Préture de l'Espagne ulterieure (*B*). 695.

3947. Metellus, Préteur de la Tarragonoise. Révolte des Vaccéens.

Deux ans après, Quintus Cecilius Metellus Nepos passa, à la sortie de son Consulat, en Espagne pour Préteur de la Tarragonoise. Sur ces entrefaites, les Vaccéens résolus de secouer le joug des Romains, commencerent à s'assembler & à faire des préparatifs pour la guerre. Dès que Metellus eut vent de leur révolte, il tira des garnisons les Soldats, & il marcha à l'ennemi, pour ne lui pas donner le tems de trop se fortifier. Il n'eut pas plûtôt joint les Rébelles, qu'il donna sur eux vigoureusement, & qu'il les défit. Après cette victoire, il alla assiéger Clunia, qui est la Corogne du Comte proche d'Osma. 697.

(*A*) Suetone & Plutarq. Vie de Cesar, Appien, Liv. 2. de la Guerre civile, Dion Cassius, Liv. 37.

(*B*) Cesar, de la Guerre civile, Liv. 1.

Année de Rome. 697.

Année du Monde. 3947.

Les Vaccéens qui s'étoient refaits de leur déroute, & qui avoient formé une nombreuse Armée, retournerent à la charge. Fondant avec intrépidité sur les Romains qui étoient devant Clunia, ils en tuerent un bon nombre, & ils leur firent lever le siége. Metellus piqué de ce mauvais succès, fit de nouvelles levées de Troupes, & retourna chercher les Vaccéens qu'il vainquit dans une bataille. Ceux-ci plus irrités qu'auparavant, se renforcerent & retournerent tenter fortune; mais le Préteur effraïé de leur ardeur & de leur multitude, demeura tranquille dans son Camp, d'où il se rendit à Rome pour les élections, après avoir fait prendre à ses Troupes leurs quartiers d'hiver sur les Frontieres (*A*).

Les Cantabres secourent les Aquitains contre Jules Cesar.

Pendant que Jules Cesar faisoit la guerre dans les Gaules, ce Conquérant détacha Publius Crassus avec une partie de l'Armée, pour aller subjuguer les Aquitains qui sont les Peuples de Gascogne & de Toulouse. Ceux-ci avertis de l'approche des ennemis, envoïerent aussi-tôt des Députés aux Cantabres qui habitent les Montagnes de Burgos, la Biscaye & une partie de la Navarre, pour leur demander du secours. Les Cantabres leur en promirent, & mirent en effet sur pied une Armée, dont ils élurent pour Généraux quelques Espagnols qui avoient servi sous les Enseignes de Sertorius, & qui connoissoient parfaitement la méthode des Romains pour discipliner les Troupes.

Les uns & les autres sont battus.

Les Cantabres passerent donc les Pyrénées, se joignirent ensuite aux Vocontiens à la vûe de Publius Crassus, & firent leur Camp à la maniere des Romains. Persuadés que le meilleur moïen de vaincre l'ennemi étoit de le réduire par la famine, ils éviterent toujours le combat, & ils apporterent tous leurs soins pour lui couper les vivres. Crassus qui se douta de leurs intentions, fit sortir ses Troupes & présenta la bataille. Mais les Vocontiens & les Cantabres resterent dans leur Camp sans faire le moindre mouvement. La tranquillité des Alliés confirma Publius Crassus dans l'idée qu'il avoit déja; c'est pourquoi, après avoir exposé à ses Soldats le danger & la nécessité où l'on étoit, & après leur avoir représenté que l'unique moïen de se tirer de tant d'embarras, étoit de forcer les ennemis dans leurs retranchemens, il marcha à l'attaque du Camp. Le combat dura quelque tems avec une égale ardeur des deux côtés, jusqu'à ce qu'enfin les

(*A*) Dion Cassius, Liv. 39. Cic. des Provinces Consulaires, chap. 9.

Anne'e du Monde. 3947. Voconties & les Cantabres obligés de céder à la bravoure des Assaillans que le désespoir animoit, ne penserent plus qu'à se sauver. Les Romains poursuivirent les fuïards, en tuerent trente-six mille & s'emparerent de tout leur train d'Artillerie (*A*). Anne'e de Rome. 697.

3948. Pompée Consul & Commandant général en Espagne.

Pompée ayant été fait Consul pour la seconde fois avec Marcus Crassus, fut chargé du Commandement dans toute l'Espagne; mais ce Romain passionné pour Julie fille de Cesar, avec laquelle il étoit marié depuis peu, ne voulut pas s'éloigner de Rome. Il fit seulement passer en Espagne ses Légats ou Lieutenans-Généraux avec des Troupes, pour y commander en son nom. Dans la distribution qu'il fit entre eux de tout ce Païs conquis, il donna la Tarragonoise pour Département à Afranius, qui y conduisit trois Légions, & qui y dompta les Vaccéens. Petreyus & Varron eurent la Bétique & la Lusitanie, & se rendirent chacun à son Gouvernement avec trois Légions. Enfin l'Espagne fut tranquille, jusqu'au tems que Cesar & Pompée se brouillerent ensemble (*A*). 698.

Les Vaccéens domptés par Afranius.

3954. L'Espagne, théâtre de la guerre entre Cesar & Pompée.

Lorsque la guerre civile se fut allumée entre Cesar & Pompée, * celui-ci expédia vers ses Lieutenans Bibulus Rufus, pour leur ordonner de réunir ensemble leurs Légions, de faire de nouvelles levées de Troupes & d'aller s'opposer à l'entrée de son ennemi en Espagne. Suivant ces instructions, Petreyus leva quelques Soldats en Lusitanie, & alla avec tout son Corps d'Armée joindre celui d'Afranius, lequel étoit aussi grossi & renforcé de Celtiberes & de Cantabres. Les deux Généraux de concert se camperent proche de Lerida, & envoïerent un bon Détachement pour garder le passage des Pyrénées. 704.

Combats entre les Troupes de ces deux compétiteurs.

Cesar qui étoit déja maître de Rome & de l'Italie, résolut de se soumettre aussi toute l'Espagne & d'y porter la guerre en personne. Retenu dans les Gaules par le siége de la Ville de Marseille, dont il vouloit s'emparer, il fit prendre le devant à trois Légions sous la conduite de Cayus Fa-

(*A*) Cesar, Liv. 3. de la Guerre des Gaules.

(*B*) Plutarq. Vie de Pompée.

* Tant que Julie fille de Cesar & femme de Pompée vécut, ces deux grands hommes furent unis, mais lorsqu'elle fut morte, le nœud de la bonne intelligence fut rompu, parce que l'un ne vouloit point de maître, & l'autre refusoit d'avoir un compagnon. Cette jalousie qu'ils avoient de la puissance l'un de l'autre, fut cause que Pompée aïant commencé de vouloir nuire à Cesar, ils se firent une guerre cruelle, dont l'Italie éprouva les premiers effets. Cesar, de la Guerre civile, Plutarq. Vie de Cesar & de Pompée, &c.

bius

bius. Cet Officier-Général tailla en piéces les Troupes d'Afranius au passage des Pyrénées, & alla ensuite se poster à la vûe de Lerida, d'où il follicita quelques Villes à embrasser le parti de Cesar, & où il lui arriva six mille Fantassins & trois mille Chevaux de renfort. Comme les Troupes de Pompée avoient consumé tous les fourages de ce Canton, il fit jetter deux ponts sur la Segre pour en avoir. Les ennemis qui n'en avoient pas non plus en abondance, firent tous leurs efforts pour les leur empêcher, & il y eut à cette occasion de fréquentes escarmouches entre les Soldats des deux Camps. Un jour deux Légions qui servoient pour Cesar, passerent la riviere, mais à peine furent-elles de l'autre côté que le pont se rompit. Aussi-tôt Afranius & Petreyus charmés de cet événement qui leur fit croire qu'elles ne pourroient pas être secourues, donnerent sur elles avec toute la Cavalerie & avec quatre Légions. Lucius Plancus qui commandoit les Troupes de Cesar, tâcha de se maintenir sur un talus, où il se comporta avec valeur. Il y fut toutefois secouru de deux autres Légions & de toute la Cavalerie, dont l'approche fit que les Soldats de Pompée perdant l'espoir de sortir avec honneur de cette affaire, se retirerent dans leurs retranchemens & laisserent à ceux de Cesar la liberté de retourner à leur Camp.

Deux jours après Cesar arriva à son Armée avec neuf cens Chevaux. Il fit réparer de nuit le pont qui s'étoit rompu, & après avoir fait passer la riviére à ses Troupes, il les posta à la vûe de Lerida, & de l'ennemi à qui il présenta la bataille. Afranius rangea les siennes sur le sommet d'une montagne, dans la pensée que Cesar ne manqueroit pas de les y attaquer; mais celui-ci qui reconnut l'avantage du terrein que l'ennemi occupoit, resta sous les armes jusqu'à ce qu'il se fût bien retranché, afin de soutenir les allarmes que lui donnerent Afranius & Petreyus, qui n'épargnerent rien pour l'inquiéter dans ses travaux.

Il y avoit entre Lerida & le Camp d'Afranius & de Petreyus une plaine, au milieu de laquelle étoit un talus, dont la possession étoit de conséquence pour Cesar, puisque delà il pouvoit couper aux ennemis la communication avec la Ville, où ces derniers avoient leurs vivres. Cesar qui reconnut l'utilité & l'importance de ce poste, envoïa trois Légions pour s'en saisir. Afranius de son côté trop expérimen-

Anne'e du Monde. 3954. | Anne'e de Rome. 704.

té dans l'art Militaire, pour ne pas pénétrer l'intention de l'ennemi, tâcha de le prévenir & de s'établir le premier dans ce lieu. A cette occasion l'on combattit avec opiniâtreté de part & d'autre, jusqu'à ce que les Troupes de Cesar commencerent enfin à plier. Sur ces entrefaites elles furent soutenues par une nouvelle Légion, & avec ce renfort nonseulement elles se refirent, mais elles repousserent celles de Pompée, & elles les contraignirent d'entrer dans Lerida. Pour lors s'étant engagées imprudemment à leur poursuite, elles se trouverent dans un défilé qui étoit au pied d'une montagne, sur laquelle il y avoit une Ville d'où on les chargea vigoureusement. Les Généraux de Pompée qui envoïerent contre elles dans le même tems des Troupes fraîches, les enfermerent & leur ôterent tout espoir d'être secourus, ni de l'Aîle droite ni de l'Aîle gauche. L'embarras des Soldats de Cesar étoit d'autant plus grand, que les armes de trait leur manquoient, & qu'il ne leur restoit que l'épée pour toute deffense. Convaincus néanmoins de la nécessité, ou de mourir ou de s'ouvrir un passage, ils fondirent l'épée à la main sur les ennemis, avec tant de résolution qu'ils les firent retirer. Secourus à propos de la Cavalerie que Cesar avoit déja fait avancer de ce côté-là, ils se tirerent entiérement de ce mauvais pas. Dans ces actions il y eut de part & d'autre quelques morts & quelques blessés ; mais les Troupes de Pompée demeurerent maîtres du talus & s'y retrancherent.

Vers ce même tems survinrent des pluïes abondantes qui grossirent considérablement la Segre & la Singa, & qui firent que le courant des eaux devenu plus rapide, rompit les deux ponts que Fabius avoit construits. Cet accident causa une grande disette de vivres dans l'Armée de Cesar, parce que les riviéres qui croissoient de jour en jour par la continuation des pluïes, étoient absolument impratiquables. D'ailleurs s'il envoïoit quelques Soldats aux fourages, les Lusitaniens & d'autres Espagnols qui joignoient à la parfaite connoissance du terrein, l'habitude de passer à la nage toutes sortes de riviéres, les chargeoient & les inquiétoient. Les ennemis au contraire avoient tout en abondance par la communication de Lerida.

Afranius fut averti qu'un grand convoi qui venoit des Gaules à l'Armée de Cesar, étoit arrêté par le débordement de

Anne'e de Rome. 704.

Anne'e du Monde. 3954.

la riviére. Sur cette nouvelle, il se mit de nuit en marche avec toute la Cavalerie & avec trois Légions pour aller l'enlever ; mais la Cavalerie s'écarta un peu de l'Infanterie, & prit le devant sans y faire attention. Celle des ennemis s'avança aussi-tôt pour lui faire tête ; de sorte qu'elles en vinrent aux mains. Pendant que l'on se battoit avec acharnement de part & d'autre, les Conducteurs du convoi, qui apperçurent de loin les Enseignes des Légions, se retirerent sur les montagnes : il périt quelques personnes dans le combat & dans la retraite.

Cependant l'Armée de Cesar à qui les Troupes de Pompée avoient coupé tous les chemins, souffroit chaque jour de plus en plus du manque de vivres. Dans cette extrémité, Cesar fit faire, comme il l'avoit déja pratiqué dans la guerre des Gaules, des barques d'ozier & de peau, avec lesquelles il construisit un pont sur la riviére sans être découvert de l'ennemi. Il commença pour lors à avoir des vivres & à inquiéter les Fourageurs d'Afranius, ausquels il enleva même dans une occasion une prise considérable, après lui avoir exterminé toute une Compagnie entiére.

La Cavalerie de Cesar continua ces courses avec tant de succès, que les ennemis n'osoient plus aller aux fourages que de nuit, & s'enfuïoient toujours dès qu'elle paroissoit. Sur ces entrefaites les Villes de Huesca, de Calahorra, de Tarragone, de Jacca & de Vique ou Ausone, se déclarerent pour Cesar. Peu de tems après les Ilercaons en firent autant, & envoïerent au Camp de Cesar de grands secours de vivres. Leur exemple fut aussi suivi de plusieurs autres Villes de l'intérieur de la Province ; de sorte que le parti de Pompée commença à s'affoiblir. Lorsque le pont fut tout-à-fait achevé, l'Infanterie passa de l'autre côté de la riviére, & après que l'on eut fait écouler les eaux, la Cavalerie alla la joindre.

Afranius & Petreyus voulurent, à l'approche des ennemis, se retirer vers l'Ebre, afin de prolonger la Campagne jusqu'à l'Hyver, & dans la crainte que la Cavalerie de Cesar, qui étoit supérieure à la leur, ne leur coupât les fourages. Pour cet effet ils firent assembler quelques Navires ou Barques à Octogese qui est Mequinença. Ils se flatterent d'ailleurs d'être plus en sûreté dans la Celtiberie, parce que le nom de Cesar y étoit inconnu, & que Pompée au con-

Anne'e du Monde. 3954. traire y étoit ou aimé ou craint depuis la guerre de Sertorius. C'est pourquoi laissant quelques Troupes dans Lerida, ils passerent la Segre avec leur Armée. Anne'e de Rome. 704.

Dès qu'ils furent partis, Cesar les fit suivre par sa Cavalerie, qui commença le jour suivant à les harceler. L'Infanterie au désespoir de rester dans l'inaction, se reprochoit d'avoir laissé échapper l'ennemi, & pressa Cesar de la mener aussi de l'autre côté de la riviére. Cesar n'y eut pas plûtôt consenti, qu'elle passa la Segre à la nage, sans que personne pérît, & que suivant les Troupes de Pompée avec ardeur, celles-ci la trouverent sous leurs yeux & les armes à la main, dans le tems qu'elles y pensoient le moins.

Afranius fit alte sur une hauteur, & mit son Armée en ordre de bataille, mais Cesar ne crut pas devoir l'y attaquer; il jugea plus à propos de faire prendre du rafraîchissement & du repos à ses Soldats, qu'une marche forcée avoit fatigués & échauffés. Les Généraux de Pompée entreprirent alors de continuer leur retraite, mais ils furent encore retenus par la Cavalerie de Cesar. Pour se mettre à l'abri des allarmes qu'elle leur donnoit continuellement, ils allerent se poster sur quelques collines. Ils furent bien-tôt suivis par Cesar qui se campa aussi à leur vûe. Ce dernier averti qu'ils devoient une nuit tenter de passer l'Ebre, fit sonner l'allarme, ce qui fut cause qu'ils n'oserent se remuer, dans la crainte que les ennemis ne donnassent sur eux.

Le jour suivant les Troupes de Pompée se remirent en marche pour exécuter leur projet. Aussi-tôt l'Infanterie de Cesar leur coupa tous les passages, après avoir été contrainte néanmoins de faire plusieurs détours & de surmonter de grands obstacles, & la Cavalerie poursuivit les Troupes d'Afranius. Celui-ci arrivé à la gorge de quelques montagnes avant les Troupes ennemies, envoïa quatre Cohortes pour s'emparer du sommet d'une autre montagne qui étoit plus élevée, afin de recevoir delà le reste de l'Armée & d'entrer ensuite dans Octogese; mais la Cavalerie de Cesar fondit sur elles, & les tailla en piéces. Les Soldats de Cesar animés par cet avantage, plusieurs presserent leur Général de livrer bataille. Quoique Cesar vît avec plaisir leurs dispositions, il ne voulut pas en venir à un combat, persuadé qu'il étoit plus sûr de vaincre les ennemis par la famine, & dans ces vûes il ne s'occupa que du soin de leur fermer tous les passages.

Anne'e de Rome. 704.

Anne'e du Monde. 3954.

Les Troupes de Pompée ainsi arrêtées de tous côtés, commencerent à souffrir du manque d'eau, ce qui obligea Afranius & Petreyus de s'éloigner un peu pour leur en faire apporter. Pendant l'absence de leurs Généraux elles lierent commerce avec les ennemis à cause de la proximité des Camps, & elles offrirent de passer au service de Cesar, si l'on vouloit leur faire de bons partis. De ce nombre furent quelques Tribuns, quelques Centurions & plusieurs Espagnols de la premiere considération. Un des fils mêmes d'Afranius en fit autant, par le canal de Sulpicius Galba Lieutenant Général de Cesar; de sorte que la joïe se répandit par tout.

Les Soldats de Pompée veulent abandonner son parti.

Afranius & Petreyus avertis de ce qui se tramoit, retournerent au plûtôt à leur Camp. Petreyus irrité du peu de fidélité de ses Soldats, voulut punir ceux qui avoient paru disposés à déserter, & tua tous ceux de Cesar qu'il rencontra. Cette sévérité aigrit les esprits, au lieu de les ramener, & fit que tout son monde oubliant ce qu'on lui devoit, mit l'épée à la main pour se défendre. Petreyus devenu alors plus traitable, pria ses Troupes la larme à l'œil, de ne point quitter le parti de Pompée, & de prêter serment de ne pas abandonner ses Généraux. Afranius s'y soûmit, & son exemple fut suivi des Tribuns, des Centurions & des autres Militaires.

Malgré ce nouvel engagement, la disette de vivres qui augmentoit de jour en jour dans l'Armée d'Afranius, fit que plusieurs s'enfuirent au Camp de Cesar. Dans cette extrémité, Afranius décampa & reprit la route de Lerida. La Cavalerie de Cesar alla après lui, suivie des Légions qui marchoient le même pas, & lui harcela continuellement son arriere-garde. Les Troupes d'Afranius lassées de ces allarmes fréquentes, qui les contraignoient d'ailleurs d'aller à petites journées, gagnerent le sommet d'une Montagne & firent face à l'ennemi, qui se retrancha aussi de son côté.

Afranius ayant eu avis que Cesar avoit envoïé la Cavalerie aux fourages, se remit en marche sur le midi. Cesar le suivit avec les Légions, & fit sçavoir son départ à la Cavalerie. Quoique celle-ci arriva tard, elle chargea si vigoureusement l'arriere-garde d'Afranius, que les Troupes de Pompée furent sur le point de prendre la fuite. Afranius fut donc encore obligé de s'arrêter, & emploïa toute la nuit à

Ils sont assiégés dans leur camp par l'Armée de Cesar.

ANNÉE DU MONDE. 3954. fe retrancher, mais ce fut dans un mauvais terrein où il manquoit d'eau. Il y resta ainsi deux jours, pendant lesquels Cesar fit faire un fossé, de sorte qu'il tint les ennemis comme assiégés. Le troisiéme jour, ceux-ci réduits à la derniere extrémité, présenterent la bataille à Cesar, qui ne voulut pas l'accepter, dans l'espoir de les réduire par la famine : cet habile Général défendit même à son Infanterie & à sa Cavalerie de faire le moindre mouvement. Afranius enfin voïant qu'il étoit enfermé de toutes parts, & que ce seroit peut être en vain qu'il tenteroit de passer la riviere, demanda à capituler avec Cesar. L'on convint qu'il quitteroit les Légions, de même que Petreyus, & qu'ils sortiroient tous deux de l'Espagne. Par cet accord, Cesar demeura maître de toute la Tarragonoise. (*A*) ANNÉE DE ROME. 704.

Leurs Généraux capitulent.

Tyrannies de Varron dans la Bétique.

Dans la Bétique ou Andalousie & dans la Lusitanie, Marcus Varron avoit levé douze mille hommes de Troupes, & les avoit réunis à ses deux Légions. Il avoit aussi amassé une quantité considérable de grains, il avoit ordonné de lui faire à Cadiz dix Vaisseaux, & il avoit sollicité les Habitans de Seville de lui en construire quelques autres. Après avoir dépouillé le Temple d'Hercule de tout l'or & de tout l'argent qu'il y trouva, il enferma toutes ces richesses dans Cadiz, où il mit pour garnison environ deux mille cinq cens hommes sous les ordres de Cayus Gallonius, à qui il donna le Gouvernement de la Place. Pour se faire craindre par tout, il vexa quelquefois les Citoïens Romains, & sur tout les Villes qui paroissoient pencher en faveur de Cesar, & il en exigea des contributions excessives. Il suffisoit aussi que quelqu'un lâchât une parole contre la République, pour qu'on lui fît son procès & qu'on lui confisquât tout son bien. Non content de prendre toutes ces précautions, parce qu'elles lui parurent encore trop foibles pour retenir tout un Peuple qui sembloit incliner pour Cesar, il fit jurer à tous les Habitans du Païs de demeurer inviolablement attachés à Pompée.

Toute l'Espagne se déclare pour Cesar.

Cesar persuadé qu'il lui étoit très-important de laisser toute l'Espagne dans ses interêts, résolut de passer en Lusitanie. Il y envoïa devant, deux Légions sous la conduite de Quintus Cassius, avec ordre à toutes les Villes & à tous les Citoïens Romains de se trouver à Cordoue un jour qu'il

(*A*) CESAR, Liv. 1. de la Guerre civile, DION CASSIUS, Liv. 41.

désigna. Quelque tems après il se rendit lui-même à cette Ville avec six cens Chevaux. Varron accourut à Cordoue pour l'y inquiéter, mais on lui ferma les portes, & l'on mit des Sentinelles sur la muraille. Les Habitans de Carmona chasserent aussi de chez eux la garnison & fermerent leurs portes. A Cadiz, les Citoïens & les Chefs de la garnison se déclarerent encore pour Cesar, & forcerent Gallonius de sortir de la Place, le menaçant de le mettre eux-mêmes dehors, s'il ne vouloit pas s'en aller de bon gré. Une des deux Légions de Varron, nommée Vernacula, leva les Enseignes sous les yeux de Varron son Général & entra dans Seville. Varron étourdi & intimidé par cette désertion, voulut se retirer à Italica, où l'on refusa de le recevoir. Ainsi abandonné de toutes parts, il envoïa à Cesar un Député pour lui donner avis qu'il étoit prêt de remettre la Légion qui lui restoit à quiconque il jugeroit à propos, & après s'être acquitté de cet engagement, il alla en personne à Cordoue rendre compte à Cesar de tous les vivres & de tout l'argent qu'il avoit amassés.

Le nouveau Maître de l'Espagne, pour montrer sa parfaite reconnoissance de l'affection qu'on lui témoignoit par tout, accorda des graces à tous ceux qui lui en demanderent, & exempta les Citoïens Romains des contributions que Varron leur avoit imposées. Il passa ensuite à Cadiz, où il donna aux Habitans le droit de Citoïens Romains, & il fit rendre au Temple d'Hercule tout l'or & tout l'argent que Varron en avoit enlevés. Content de voir les dispositions favorables de tout le Peuple, il fit Préteur de la Province Quintus Cassius, lui donnant six Légions, & il s'embarqua sur les Vaisseaux que l'on avoit construits à Cadiz. Arrivé en peu de tems à Tarragone, il y donna audience aux Envoïés Espagnols qui s'y étoient rendus de toutes parts, & qui eurent tout lieu d'être satisfaits de la réception qu'il leur fit. Lorsqu'il les eut congédiés & qu'il eut réglé quelques affaires, il prit la route de Narbonne pour aller en Italie (*A*).

(*A*) CESAR, Liv. 2. de la Guerre civile, Epitôme de T. LIVE, Liv. 110. FLORUS, Liv. 4. chap. 2. DION CASSIUS, Liv. 41. PLUTARQ. & SUETONE, Vie de Cesar, APPIEN, OROSE, Liv. 6. chap. 15.

Anne'e du Monde. 3955.

Anne'e de Rome. 705.

Cesar prend le titre d'Empereur

M. Lepidus & Cassius Longinus Gouverneurs de l'Espagne.

Tyrannie de Cassius.

Cesar de retour à Rome & maître de tout, * donna commencement à la Monarchie des Empereurs Romains (*A*).

Il chargea du Gouvernement de l'Espagne Citerieure Marcus Lepidus, & Cassius Longinus de celui de l'Andalousie. Ces deux Romains se rendirent chacun à son Département, mais le dernier n'apporta avec lui qu'une avarice & qu'une convoitise insatiables. Avec ces dispositions, l'on croira facilement que Cassius abusa pour s'enrichir, de l'autorité qui lui étoit confiée. En effet, non content de surcharger sa Province de contributions, & d'en tirer par ce moïen des sommes immenses d'or & d'argent, il vendit encore la Justice. Un procédé si tyrannique & si affreux, fut cause que les Habitans de Medobriga, ou selon d'autres, de Mirobriga qui est Ciudad-Rodrigo, lassés de tant de dureté, se souleverent. Sur la nouvelle de leur révolte, Cassius assembla aussi-tôt ses Troupes, marcha contre eux & s'empara de leur Ville. Il poursuivit & il défit encore sur le Mont Herminius la plûpart des Citoïens qui s'y étoient enfuis. Après les avoir ainsi punis, il fit distribuer quelques récompenses à ses Soldats pour les contenter, & il mit son Armée en quartiers d'Hiver. Delà, il s'en retourna à Cordoue (*B*).

Cassius glorieux de cet heureux succès, qui le rendit encore plus insolent, augmenta le poids d[illegible] tyrannies jusqu'au point, que les Naturels du païs n[illegible]ant plus le souffrir, formerent la résolution de le [illegible] L'ordre qu'il reçut de Cesar, de lever une nouvelle [illegible] pour passer en Afrique contre Juba ** Roi de Num[illegible]mit le comble

(*A*) Les meilleurs Chronologues.

(C) Hirtius, Livre de la Guerre d'Alexandrie.

* Après avoir soûmis toute l'Espagne & après être retourné en Italie, il étoit passé en Macédoine contre Pompée qui s'y étoit retiré. Toujours favorisé de la fortune, il défit son ennemi en la plaine de Pharsale l'an 705. de Rome, & il le poursuivit jusqu'à Alexandrie. Cependant le malheureux Pompée s'étant réfugié en Egypte après la perte de cette fameuse bataille, demanda du secours au Roi Ptolomée. Celui-ci envoïa au devant de lui un Navire; mais Pompée y étant passé du Vaisseau de charge où il étoit, un esclave nommé Phoun lui coupa la tête par ordre du perfide Ptolomée la même année 705. Ainsi finit ce grand Personnage, a[illegible]cellent par sa vertu que par sa digni[illegible] qui s'étoit élevé à un degré, au d[illegible] duquel on ne sçauroit monter. D[illegible] Cassius, Plutarq. Vies de Cesar [illegible] Pompée, &c.

** La cause [illegible]e guerre fut que Juba avoit pris l[illegible] de Pompée contre Jules-Cesar, [illegible] s'en venger lui enleva son Etat q[illegible] en Province, dont l'Histor[illegible]uste fut le premier Gouverneur. [illegible]u désespoir se fit donner la mort [illegible] repas, par Petreyus, compagno[illegible] malheur, l'an 707. de Rome. So[illegible] nommé Juba, fut par la suite ré[illegible] dans son Roïaume par Auguste. Suetone, Dion Cassius, Liv. 41. & les suivans, &c.

à

à la haine qu'on lui portoit. Caſſius, avant que de partir de la Luſitanie, ordonna qu'on lui préparât cent Navires, & qu'on lui tînt prête une grande quantité de bled & d'argent. De retour à Cordouë, il y fit la revûe de ſon Armée qu'il avoit amenée de Luſitanie.

Cependant Munatius Plancus, Lucius Racilius, Minutius Silon, Titus Baſſius & d'autres Citoïens d'Italica, conſpirerent contre la vie de Caſſius Longinus. Un jour qu'ils crurent avoir occaſion de ſe défaire de ce méchant homme, Lucius Racilius s'approcha de lui ſous prétexte de lui préſenter un placet, & lui donna pluſieurs coups de poignard. Dans le même tems Munatius Plancus tua d'un coup d'épée un Sergent, homme de Juſtice, lequel étoit proche de Caſſius & voulut défendre ce Commandant. Sur ces entrefaites, le monde qui accompagnoit Caſſius, accourut, & les conjurés ſe retirerent croïant le laiſſer mort; mais on le remporta chez lui, & on le guérit de ſes bleſſures.

Dès que Caſſius fut entierement rétabli, il punit ſévérement ſes agreſſeurs & tous les complices, dont quelques-uns néanmoins obtinrent leur grace à prix de contributions exorbitantes. Il fit enſuite défiler devant lui toute l'Armée, & il envoïa au Port les Troupes & les vivres qu'il devoit embarquer. Arrivé à Seville pour y voir la Flotte, il fit publier un Edit pour ordonner à tout le monde de fournir l'argent pour lequel chacun étoit taxé.

Preſque dans le même tems, une Légion formée de Provinciaux ſe mutina, en allant au Port où étoit l'embarquement. Quintus Caſſius ne tarda pas d'en avoir avis, ce qui lui donna quelque inquiétude. Réſolu néanmoins de remédier au plûtôt à cet inconvénient, il partit de nuit de Seville avec quelques Troupes, & après un jour de marche, il arriva à Carmone où s'étoient jointes trois Légions, quatre Cohortes & toute la Cavalerie. Là, il apprit que la Légion rebelle avoit paſſé au fil de l'épée quatre Cohortes dans Obucula, qui eſt Porcunna, & que les Soldats avoient enſuite élu pour Général Titus Thorius, natif d'Italica.

Ces nouvelles firent craindre à Caſſius les ſuites de cette révolte; c'eſt pourquoi il envoïa à Seville ſon Lieutenant-Général, & à Cordouë Marcellus Aſſerninus ſon Queſteur, pour ſoûtenir tous deux ſon parti. Malgré ces ſages précautions il eut le chagrin d'apprendre quelque tems après,

que les Habitans de Cordouë, aigris par la dureté de son Gouvernement, s'étoient soulevés & avoient mis dans leurs interêts Marcellus & les Soldats de la garnison.

Thorius avoit avec lui les deux Légions, qui avoient servi pour Pompée sous les ordres de Varron. Pour se les attacher davantage & pour mieux s'appuïer, il fit courir le bruit que son dessein étoit de remettre l'Espagne dans le parti de Pompée, & ce prétexte eut tant de pouvoir sur le Soldat, qu'il n'y eut point de boucliers où l'on ne vît écrit le nom de Pompée.

Cependant Cassius Longinus marcha contre les Rébelles, & Thorius alla avec ses Troupes se camper à la vûe de Cordouë, dans l'espoir que cette Ville embrasseroit le parti de Pompée, mais il ne put y déterminer Marcellus. Ses Soldats au contraire, de concert avec leurs amis & leurs parens qui étoient dans la Place, ôterent le nom de Pompée de leurs boucliers, & déclarerent qu'ils tenoient toujours pour Cesar, n'aïant en vûe dans leur procédé que de se mettre à l'abri des injustices de Cassius Longinus. Pour lors Marcellus & Thorius réunirent leurs Troupes, & l'on reconnut le premier pour Généralissime.

Le Préteur Cassius informé de cette jonction, se posta avec ses Troupes proche de Cordouë. Il donna en même tems avis de ce qui se passoit à Marcus Lepidus, Proconsul ou Préteur de l'Espagne Citerieure, & à Bogud Roi dans la Mauritanie, ausquels il s'efforça de faire entendre que le parti de Cesar étoit en grand danger, s'ils ne le secouroient au plûtôt: en attendant, il désola tous les environs de Cordoue.

Pour arrêter ces dégâts, Marcellus parut à la tête de son Armée. Aussi-tôt Cassius se retira dans un lieu avantageux, où l'on n'osa l'attaquer. Marcellus passa la riviere de Guadalquivir, & Cassius lui harcela son arriere-garde avec quelque succès. Le premier irrité sans doute de la perte qu'il avoit faite, présenta plusieurs fois la bataille à Cassius, & quoique celui-ci en fit autant en différentes occasions, ils n'en vinrent jamais aux mains à cause du terrein qui n'étoit pas convenable. Marcellus toutefois changea de poste & alla en occuper un autre meilleur, d'où il pouvoit facilement empêcher l'ennemi d'avoir de l'eau. Cassius, qui pénétra son dessein, décampa de nuit sans être découvert, &

 prit sa route vers la Ville d'Ulia, proche de laquelle il se retrancha. Le Généralissime des Confédérés le suivit, & après avoir reconnu le terrein, il mit son camp à peu de distance de celui du Préteur; mais il le disposa de maniere à ôter aux Soldats les moïens de se battre, quoiqu'ils le voulussent, & à empêcher Cassius de désoler les terres des autres Villes, comme il avoit fait à l'égard de celles de Cordouë. En un mot, il travailla à assiéger, & la Ville d'Ulia & Cassius.

Avant qu'il eût achevé sa ligne de circonvallation, le Préteur détacha toute la Cavalerie pour lui couper les fourages. Sur ces entrefaites, Cassius fut renforcé d'une Légion que Bogud Roi de Mauritanie lui amena, & de quelques Compagnies Espagnoles que lui fournirent des Villes qui lui étoient encore attachées, quoique la plûpart fussent pour Marcellus. Lorsque Bogud approcha du Camp des Confédérés pour aller joindre Cassius, qui l'avoit appellé à son secours, il se livra quelques combats sanglans, & quoique le sort des Armes se déclarât tantôt pour les uns, tantôt pour les autres, Marcellus ne perdit jamais un pouce de terrein.

Peu de tems après, survint aussi Lepidus, Préteur de la Tarragonoise, lequel amenoit avec lui trente-cinq Cohortes, beaucoup de Cavalerie & quelques Compagnies Auxiliaires. Marcellus ne sçut pas plûtôt son approche, qu'il alla au-devant de lui pour lui offrir ses Troupes, & pour lui faire part de l'origine de cette discorde, & de la conduite détestable de Cassius, qui par ses tyrannies avoit aliéné tous les esprits.

Cassius au contraire demeura dans son Camp & se méfia de Lepidus. Celui-ci posta aussi ses Troupes à la vûe d'Ulia, qui est Monte-Major. Il invita plusieurs fois Cassius à des entrevûes pour terminer cette guerre sans répandre de sang, & il lui offrit pour cet effet toute sûreté, & suspension d'Armes; mais Cassius ne voulut se prêter à rien, à moins qu'on ne lui donnât le passage libre & qu'on ne rasât les fortifications. Lepidus & Marcellus y consentirent, & dans le tems que l'on achevoit de démolir les fortifications, Bogud donna tout-à-coup sur les Troupes de Marcellus, qui quittoient un talus sur lequel étoit un Château, & tua plusieurs Soldats. Il en auroit même fait un plus grand

Anne'e du Monde. 3955. Mort de Caſſius. | Anne'e de Rome. 705.

carnage, ſi Lepidus ne fût accouru avec ſon Corps d'Armée.

Dès que Caſſius eut le paſſage libre, ce Romain ſe retira à Caremone : pour Lepidus & Marcellus, ils réunirent leurs Troupes & ils allerent à Cordouë. A peu près dans le même tems, Cayus Trebonius arriva en Eſpagne pour relever Caſſius, qui n'en eut pas plûtôt la nouvelle, qu'il mit en quartiers d'hiver la Cavalerie & l'Infanterie, & que prenant à la hâte tous ſes effets, il alla s'embarquer à Malaga, quoique la Mer fût fort agitée. Lorſqu'il fut aux bouches de l'Ebre, la tourmente ſubmergea ſon Vaiſſeau, & Caſſius périt avec tout ce qu'il avoit volé. Cependant le départ de ce Tyran rendit la tranquillité par tout, de maniere que Lepidus s'en retourna à ſon Département, & Marcellus remit toutes ſes Troupes au nouveau Préteur (*A*).

3956. L'Eſpagne, theâtre de la guerre des fils de Pompée contre Ceſar. | 706.

Les Villes qui s'étoient révoltées l'année précédente contre Caſſius, & les Soldats qui en avoient fait autant ſous les ordres de Marcellus, craignirent que Ceſar ne les châtiât, après qu'il ſeroit débaraſſé des guerres qui l'occupoient *. Dans cette penſée, les uns & les autres s'offrirent en ſecret par leurs Députés à Scipion qui faiſoit la guerre en Afrique au nom de la République. Celui-ci fit partir ſur le champ Cneyus Pompée ** avec une Flotte & avec des Troupes, pour s'aſſûrer de ce qu'on lui propoſoit. La premiere choſe que fit Pompée, fut de ſe rendre maître des Iſles de Majorque & de Minorque, où il tomba malade, après avoir pris Iviſſe, dont la conquête lui coûta aſſez de peine. Il ſéjourna dans cette Ville, juſqu'au recouvrement de ſa ſanté. Lorſqu'il fut rétabli, il remit à la voile, & il débar-

(*A*) Aulus Hirtius, Livre de la Guerre d'Alexandrie, Dion Cassius, Liv. 42.

* Ceſar, après la célébre journée de Pharſale, porta la guerre en Egypte contre le Roi Ptolomée, qui lui avoit dreſſé des embuches, conquit ce Païs & le donna à Cleopatre ſœur de Ptolomée l'an 706 de Rome, après que ce malheureux Prince ſe fut noïé dans le Nil. La même année, il vainquit Pharnaces, fils de Mitridate Roi de Pont, lequel avoit pris le parti de Pompée, & il le fit avec tant de promptitude, qu'écrivant à un de ſes amis, il marqua le ſuccès de cette expédition par ces mots : *Veni, vidi, vici*. Appien, Orose, Suetone, Vie de Ceſar, &c.

** Fils du grand Pompée tué en Egypte par l'eſclave Photin & par ordre du Roi Ptolomée. Il ſervoit en Afrique avec Publius ſon frere ſous les ordres de Scipion, leur ayeul du côté de leur mere, lequel s'étoit déclaré avec Juba contre Ceſar, par zèle pour la République & pour ſon gendre que l'on regardoit comme le défenſeur de la Patrie ; mais le beaupere ne fut pas plus heureux que le gendre, la fortune favoriſant toujours les armes de Ceſar. Plutarq. Vie de Ceſar.

ANNE'E DE ROME. 706. qua fur la Côte de Valence ou de Tarragone, où plufieurs Villes fe déclarerent pour lui. ANNE'E DU MONDE, 3956.

On manda d'Afrique à Cefar ce qui fe tramoit contre fes interêts, & cet Empereur envoïa fur le champ de Sardaigne des Troupes contre Pompée fous les ordres de Cayus Didius Général de fa Flotte, & pour Lieutenans-Généraux Quintus Fabius Maximus & Quintus Pedius. Pendant qu'il fe difpofoit ainfi à faire tête à l'ennemi, les Soldats & les Villes d'Efpagne qui avoient embraffé le parti de Scipion, apprirent la mort de ce fidéle Sujet de la République. Si cette nouvelle les confterna, le peu de diligence que faifoit Cneyus Pompée pour venir fe mettre à leur tête & les défendre, ne les inquiéta pas moins par la crainte d'être opprimés avant fon arrivée. Afin de prévenir ce malheur, ils élurent pour Généraux, en attendant Pompée, Titus Scapula & Quintus Aponius qui fe conduifirent avec tant de courage & de prudence qu'ils contraignirent Trebonius d'abandonner la Province, & qu'ils firent déclarer pour Pompée prefque toutes les Villes. Dès que l'on fçut que Pompée étoit arrivé & occupé à faire le fiége de Carthagêne, parce que cette Ville ne vouloit pas quitter le parti de Cefar, Scapula lui mena un grand nombre de Troupes, & tous reconnurent Pompée pour Généraliffime. Il lui arriva auffi d'Afrique avec la Flotte Sextus Pompée fon frere, Varrus & Labienus. Avec une fi nombreufe Armée, Cneyus Pompée courut toute cette partie de l'Efpagne, & les Villes fe foumirent à lui, les unes par force, & les autres de gré. De la Tarragonoife il paffa en Bétique ou Andaloufie, envoïant la Flotte avec Varrus.

Exploits de Cn. Pompée.

Son frere Sextus le joint.

707. Quintus Fabius Maximus & Quintus Pedius, que Céfar avoit faits paffer en Efpagne pour s'oppofer à Pompée, défefpererent à la vûe des forces ennemies, de pouvoir foûtenir le parti de leur Maître. Prévenus de cette idée, ils firent de continuelles inftances auprès de l'Empereur pour l'engager à fe rendre en Efpagne, fous prétexte que l'ennemi devenoit de jour en jour plus fort & plus puiffant. 3957.

Dans le tems qu'ils témoignoient tant de crainte, il fembloit que la fortune prît plaifir à les raffûrer. En effet il fe livra proche de Cartheya, entre Didius & Varrus un combat naval, dans lequel la victoire fe déclara pour le premier. Varrus contraint de la céder, alla échouer proche de

Anne'e du Monde. 3957. | Anne'e de Rome. 707.

terre avec sa Flotte, & ferma le Port au vainqueur qui le poursuivoit. A cette disgrace succéda la révolte générale de toutes les Places de l'Espagne Citerieure, situées sur la Côte de la Méditerranée. Ces Villes arborerent les Enseignes de Cesar, sur la nouvelle qu'il arrivoit, dès qu'elles sçurent que Pompée étoit en Andalousie.

Cesar passe en Espagne, & y fait la guerre en personne.

Cependant Cneyus Pompée faisoit le siége d'Ulia qui tenoit seule pour Cesar, lorsque l'Empereur qui avoit fait une diligence étonnante, parut tout-à-coup en Espagne. Cesar rendu à Sagonte, y assembla quelques Troupes, qu'il conduisit en peu de tems à Obulcon qui est Porcunna. Il y reçut de Cordouë des Députés, qui allerent le trouver en secret, pour lui représenter au nom de leurs Concitoïens, qu'ils n'avoient pû résister à la violence de Pompée.

Les Habitans d'Ulia firent demander du secours à Cesar, & celui-ci leur envoïa Junius Paciecus, qui à la faveur d'une tempête, s'avisa d'un stratagême, par le moïen duquel il entra dans la Place sans danger. Cesar d'un autre côté se posta avec son Armée à la vûe de l'ennemi, pour tâcher de lui faire lever le siége. Voïant qu'il ne pouvoit y parvenir ni attirer les Assiégeans au combat, il décampa & il alla se montrer devant Cordouë. Sextus Pompée qui étoit dans cette Ville, donna aussi-tôt avis à Cneyus son frere, du danger où il étoit. Cneyus persuadé que la conservation de Cordoue étoit de plus grande importance que la prise d'Ulia, abandonna le siége de cette derniere Place pour marcher au secours de l'autre. Il se campa à la vûe de Cesar, sans vouloir en venir à une bataille, quoique l'ennemi la lui présenta plusieurs fois. Sa constance à refuser le combat, fit que Cesar s'éloigna de Cordouë, parce que d'ailleurs l'on étoit déja en Hyver, & que les maladies commençoient à régner (*A*).

3958. Succès de cette guerre.

Dès que Cesar, qui étoit tombé malade, fut rétabli & que le tems le permit, il ouvrit la Campagne. Informé que Pompée avoit ses vivres & ses magasins dans Ategua, qui est Thebes la Vieille à quatre lieues & au midi de Cordouë, il alla faire le siége de cette Ville. Cneyus Pompée le suivit, & plaça son Camp de l'autre côté de la riviére de Salse, 708.

(*A*) Hirtius, Liv. de la Guerre d'Alexandrie, Dion Cassius, Liv. 42. Appien.

nommée aujourd'hui le Salado, à peu de distance d'Ategua.

Il y eut de part & d'autre quelques escarmouches, dans lesquelles les Troupes de Cesar remporterent presque toujours l'avantage. Ces petits succès firent que beaucoup de Soldats déserterent du Camp de Pompée & passerent à celui de Cesar. Pompée qui voïoit son Armée diminuée considérablement, n'osa plus rester dans ce lieu; c'est pourquoi il se retira à Cordouë. Il ne fut pas plûtôt parti, que les Habitans d'Ategua envoïerent à Cesar des Députés pour capituler. Numatius Flaccus, Commandant de toute la Garnison, eut vent de ce qui se tramoit, & en devint si furieux qu'il fit mourir plusieurs Citoïens, dont quelques-uns furent jettés du haut des murailles: il étendit même sa colere jusque sur les femmes & sur les enfans, dont il fit passer un bon nombre au fil de l'épée. Cesar toutefois serra de jour en jour la Place de plus près; de sorte que les Assiégés ne pouvant tenir plus long-tems, firent leur capitulation.

Cneyus Pompée instruit de la reddition d'Ategua, alla camper proche d'Ucubis, que d'autres nomment Attubi, afin d'encourager cette Place à bien se défendre. Pendant ce tems Cesar renvoïa à Ursaon, qui est Offune, des Habitans de cette Ville qu'il avoit trouvés dans Ategua, afin qu'ils sollicitassent leurs Compatriotes à se déclarer pour lui, en leur représentant avec quelle dureté les partisans de Pompée traitoient leurs Alliés. Il les fit aussi accompagner de quelques Députés pour consommer l'affaire, en cas que ce Peuple parût disposé à traiter d'un accommodement. Les Ursaoniens entrerent seuls dans la Ville, & exécuterent l'ordre de Cesar; mais après plusieurs demandes & plusieurs réponses de part & d'autre, ils ressortirent suivis de leurs Concitoïens & ils égorgerent les Députés, exceptés deux, qui s'échaperent & qui porterent à Cesar la nouvelle de cette catastrophe.

Cesar alla se poster à la vûe de Cneyus proche du Salado. Pendant que ses Troupes étoient occupées à se retrancher, celles de Pompée firent une sortie, dans laquelle ils lui tuerent plusieurs Soldats, & ils contraignirent les autres de s'éloigner quelque peu. Aussi-tôt les Travailleurs furent secourus par deux Capitaines, qui réparerent, quoiqu'aux dépens de leur vie, la perte que l'on avoit faite, & la Ca-

ANNÉ'E DU MONDE. 3958. — ANNÉ'E DE ROME. 708.

valerie de Cesar étant encore survenue, les ennemis furent contraints de se retirer.

Quelque tems après Cesar feignit de vouloir s'emparer du Château d'Aspavie, qui est présentement Castro-d'el-Rio, ou qui étoit dans les environs de ce lieu, afin d'attirer à sa poursuite & à une action Cneyus, qui occupoit un terrein trop avantageux, pour qu'il osât lui présenter la bataille. Il y eut entre les deux Camps un rude choc à l'occasion d'un talus, sur lequel chacun d'eux vouloit s'établir; mais les Soldats de Pompée furent forcés de se retirer avec beaucoup de perte. Sur ces entrefaites Antistius Turpion, Soldat de Cneyus & Quintus Pompyus Niger, Chevalier Romain, natif d'Italica & Soldat de Cesar, se battirent seul à seul, & faisoient montre de leur bravoure, lorsque la Cavalerie les fit séparer. Plusieurs Chevaliers d'Asta passerent ensuite à l'Armée de Cesar.

Cneyus qui vouloit éviter d'en venir aux mains, décampa & s'avança vers Seville. Cesar le suivit, & ordonna à un Détachement de mettre le feu à Ucubis & de le rejoindre au plûtôt. Il prit Ventisponte, chemin faisant, & après cette expédition il alla mettre son Camp à la vûe de Munda, proche de laquelle Pompée avoit aussi le sien. Là Pompée content d'occuper un poste avantageux & d'être proche de Munda, étoit enfin résolu d'exposer sa fortune au sort d'une bataille.

Dans chacune des deux Armées, il y avoit outre les Romains, beaucoup de Provinciaux & beaucoup d'Africains, parce que Bogud, Roi en Mauritanie, servoit dans celle de Cesar, & que les fils de Bocchus qui étoit aussi Roi dans la Mauritanie, étoient du parti de Pompée. Cesar mettoit toute sa confiance dans le nombre & dans l'expérience de ses Soldats, qui étoient accoutumés à vaincre depuis si longtems & dans tant de Régions différentes. Les Troupes de Pompée de leur côté, comptoient sur l'avantage du terrein, & étoient d'ailleurs animées par le désespoir, persuadées que la victoire pouvoit seule les garantir de la colere de Cesar. Malgré les motifs qui devoient animer les deux partis, & qui donnoient de l'espérance à l'un & à l'autre, les deux Armées tomberent dans une mélancolie affreuse, avant que d'en venir aux prises. Les deux Généraux mêmes n'en furent pas exempts. Pompée faisoit réflexion que s'il étoit vaincu

ANNE'E DE ROME. 708.

ANNE'E DU MONDE. 3958.

vaincu, il n'y auroit plus de reméde à sa disgrace, & Cesar considéroit qu'en perdant la bataille, il perdoit en un jour le fruit de tant de victoires & de tant de travaux, & la haute réputation qu'il s'étoit acquise & conservée pendant un si grand nombre d'années. Enfin ils tiroient l'un & l'autre plusieurs conséquences qui leur causoient beaucoup d'inquiétude.

Bataille célébre de Munda entre Cesar & les fils de Pompée.

La bataille toutefois commença avec tant d'ardeur de part & d'autre, qu'il n'y eut pendant long-tems que sang, que mort & que cris, ausquels succéda un silence si grand, que l'on n'entendit plus que les rudes coups des armes. Les deux Généraux faisoient tout ce qu'ils devoient, chacun de son côté, pour encourager les Soldats. Cependant le Corps de bataille de Cesar commença à plier & à lâcher pied. Aussitôt Cesar qui s'en apperçut, descendit de cheval, & armé d'une pique, il ranima ses Soldats par le point d'honneur, leur témoignant sa surprise, de ce qu'ils souffroient, après avoir eux-mêmes moissonné tant de Lauriers, que leur Général qui avoit vieilli sous les armes, fût exposé à être deshonoré par deux hommes qui étoient, disoit-il, peu aguéris. Son exemple & ses reproches firent sur eux tant d'impression qu'ils regagnerent le terrein qu'ils avoient perdu, & que le combat continua avec la même chaleur.

Cesar remporte la victoire.

Sur ces entrefaites Bogud attaqua le Camp de Pompée, dans la pensée qu'il étoit mal gardé. Labienus le remarqua & se détacha aussi-tôt avec quelque Cavalerie pour s'opposer au Prince Mauritanien, ce qui fut cause de la déroute de Pompée & de la victoire que Cesar remporta sur l'ennemi. En effet, Cesar voïant Labienus s'éloigner du gros de l'Armée qu'il avoit en tête, publia, soit par stratagême, soit de bonne foi, que les ennemis prenoient la fuite, & les Troupes de Pompée croïant que Labienus fuïoit réellement, commencerent à perdre courage peu à peu, & abandonnerent à la fin la victoire à celles de Cesar.

Dans cette action il périt de part & d'autre trente mille Fantassins, & trois mille Chevaliers Romains, parmi lesquels furent Labienus & Attius Varrus, tous deux Officiers Généraux, & Pompée perdit treize Enseignes. Les Soldats de Pompée se réfugierent, les uns à Munda, d'autres au Camp, d'autres à Cordouë & d'autres à Seville. Ceux qui avoient fui au Camp, furent presque tous tués; mais ils ven-

Anne'e du Monde. 3958.

Anne'e de Rome. 708.

dirent leur vie si cher, que les vainqueurs perdirent beaucoup plus de monde que les vaincus. Cesar ordonna d'assiéger Munda pour avoir ceux qui s'y étoient retirés, & les Assiégeans firent les retranchemens avec les cadavres des ennemis, que l'on enfila de leurs propres lances ; barbarie, dont on n'avoit peut-être eu jusqu'alors aucun exemple.

Cn. Pompée se retire blessé.

Cneyus Pompée sortit de la bataille avec deux blessures, & s'en alla escorté d'un parti de Lusitaniens à Carteïa, dans une Litiére que Publius Calvitius lui avoit envoïée. Il n'osa rester dans cette Ville, soit parce que la fidélité des Habitans lui étoit suspecte, soit parce qu'il craignoit un Détachement ennemi qui le suivoit. Pour se délivrer de ces inquiétudes, il s'embarqua sur sa Flotte avec ceux qui lui étoient encore attachés. Il passa à la Côte de la Méditerranée, & il fut contraint d'y descendre par la douleur que lui causoient ses blessures, qui d'ailleurs faisoient craindre pour sa vie. Cesar envoïa à sa poursuite par Mer Didius avec son Armée navale, & par Terre Cessonius à la tête de quelques Troupes. Ces deux Officiers Généraux apprirent le parage où étoit l'ennemi, & pendant que la Flotte de Pompée faisoit de l'eau, Didius qui arriva avec la sienne, lui prit quelques Navires & brûla les autres.

Sa mort.

Après cette catastrophe Cneyus Pompée se retira au plûtôt dans un poste, dont la situation étoit forte & avantageuse. Il y fut suivi de Didius & de Cessonius, & quoiqu'il entreprît de se défendre, il fut obligé de s'enfuir. Dans ce moment il fut tué, & sa tête fut portée à Cesar. Mais les Lusitaniens se refirent, & résolus de venger sa mort, ils allerent chercher Didius qui s'étoit retiré dans un petit Château. A force d'allarmes & d'embuscades, ils l'y tinrent enfermé quelques jours, jusqu'à ce que Didius se détermina à sortir contre eux, pour ne pas périr dans ce lieu. Les Lusitaniens qui en furent sans doute avertis, prirent leurs mesures pour réduire en cendres sa Flotte, & pour le charger en même tems. Dès qu'il parut, ils feignirent de prendre la fuite, & ils l'attirerent ainsi dans une embuscade, où il périt les armes à la main avec un bon nombre des siens. Quoiqu'ils eussent mis le feu à quelques Vaisseaux, comme ils l'avoient projetté, les Romains qui purent s'échapper, se saisirent de quelques Barques & de quelques Navires, & se sauverent à force de rames & de voiles.

Anne'e de Rome. 708.

Anne'e du Monde. 3958.

Sex. Pompée son frere abandonne Cordoue, dont Cesar se rend maître.

Sextus Pompée qui étoit dans Cordouë, ne sçut pas plûtôt par Valerius la défaite & le sort de son frere, qu'il projetta de s'enfuir avec quelques Troupes. Il sortit donc de la Ville vers le milieu de la nuit, sous prétexte d'aller se réconcilier avec Cesar. A peine étoit-il parti, que Cesar s'approcha de Cordouë dans le dessein d'en faire le siége, ce qui fut cause qu'Annius Scapula qui s'y étoit retiré après la déroute des Pompées, ausquels il avoit été attaché, se donna lui-même la mort, pour ne pas être exposé à la fureur du vainqueur. Dès que l'on apperçut Cesar, une partie des Habitans proposa de lui ouvrir les portes, & une autre s'y opposa. Il s'éleva entre eux à ce sujet une contestation, qui fut portée si loin, qu'ils en vinrent aux mains les uns contre les autres. L'ardeur avec laquelle ils se battirent, fit que Cesar entendit bien-tôt le bruit de cette émotion, & ce grand Capitaine, averti d'ailleurs de ce qui se passoit par ceux de son parti, entra sur le champ dans la Place : il périt à cette occasion dans Cordouë vingt-deux mille hommes, tant Citoïens que Soldats de la faction de Pompée.

Après avoir pourvû à la sûreté de Cordouë, Cesar s'avança vers Seville. Sur sa route il rencontra les Ambassadeurs, que cette Ville avoit chargés de lui porter les clefs. Il envoïa avec eux des Troupes de garnison, sous la conduite de Cayus Caninius, & il se posta lui-même à la vûe de cette Place. Philon, zélé partisan de Pompée, sortit sur le champ avec la garnison qui y étoit, & passa en Lusitanie, où il se joignit à Cecilius Niger, qui commandoit un gros parti de Lusitaniens. Ces deux Généraux résolurent d'entrer dans Seville, & le firent de nuit par les murailles, à la faveur de quelques intelligences qu'ils y avoient. Dès qu'ils y furent, ils égorgerent les Sentinelles & la Garnison, ils fermerent les portes, & ils se rendirent maîtres de la Ville une seconde fois, malgré les partisans de Cesar qui s'y opposerent, & qui païerent de la vie leur résistance.

Cesar persuadé que les ennemis pourroient bien réduire en cendres & saccager cette Place, s'il vouloit la prendre par la force des armes, & informé d'ailleurs qu'ils ne pouvoient s'y maintenir, aima mieux leur donner passage afin qu'ils sortissent de nuit, que d'exposer toute une Ville à être détruite. Philon & Niger en profiterent, & prirent pour négligence ce qui n'étoit qu'artifice. Après avoir mis

Anne'e du Monde. 3958 — Anne'e de Rome. 708.

le feu à la Flotte qui étoit sur le Guadalquivir, ils compterent se sauver par la fuite, mais la Cavalerie de Cesar les atteignit & leur tua beaucoup de monde. C'est ainsi que Cesar rentra en possession de Seville.

Cesar met toute l'Espagne sous son obéissance.

Les Habitans de la Ville de Munda, dont Quintus Fabius faisoit le siége, qui avançoit chaque jour de plus en plus, firent une sortie sur les Assiégeans. Fabius qui en avoit été prévenu, avoit disposé ses Troupes à les bien recevoir; de sorte qu'ils furent repoussés & contraints de rentrer dans la Place, après avoir perdu assés de monde. Ils se rendirent enfin, de même que ceux d'Asta, d'Ursaon & des autres Villes. Cesar alla à Cadiz, & pilla le Temple d'Hercule. De retour à Seville, il établit en Espagne une forme de Gouvernement, & pour punir les Villes qui avoient été du parti de Pompée, il les accabla de contributions, & il les dépouilla d'une partie de leurs terres, qu'il appliqua à celles qui avoient été dans ses intérêts. De toutes celles qui reçurent des marques de sa reconnoissance, Seville fut la plus distinguée, & la seule à laquelle il accorda l'honneur de Colonie Romaine. Cesar après avoir ainsi donné des preuves de sa clémence & de sa colere, partit pour Rome, & laissa en Espagne Assinius Pollion en qualité de Proconsul ou de Préteur (*A*).

Assinius Pollion Gouverneur de l'Espagne.

[Il paroît par le recit de Cayus Oppius, que cet Auteur s'est trouvé à cette guerre; mais l'on rencontre dans son Ouvrage des passages si défigurés, que la plûpart des Sçavans qui se sont le plus attachés à célébrer cet Écrivain, sont forcés de convenir, que l'on ne peut les entendre.]

Après que cette guerre fut terminée, des Soldats qui avoient servi sous les fils de Pompée, & qui n'avoient pas voulu prendre parti dans les Troupes de Cesar, se répandirent par la Province, & commirent toutes sortes de brigandages. Pour appaiser ces désordres, Assinius Pollion emploïa les armes & le châtiment, & eut la satisfaction de nétoïer l'Espagne de tous ces voleurs.

3959. *Fin tragique*

Dès que l'on sçut par toute l'Espagne la fin tragique de 709.

(*A*) Epitôme de T. Live, Liv. 115. Florus, Liv. 4. chap. 8. Suetone & Plutarq. Vie de Cesar; Velleyus, Liv. 2. Appien, Liv. 2. des Guerres civiles, & plus amplement Hirtius ou Cayus Oppius, dans le Livre de cette Guerre: Dion Cassius, Liv. 43. Orose, Liv. 6. chap. 16. Eutrope, Liv. 6.

Anne'e de Rome. 709.

Anne'e du Monde. 3959.

Cesar*, que Brutus & Cassius poignarderent dans le Sénat, Sextus Pompée leva des Troupes, pour faire revivre les droits de son pere. De la Lacetanie ou Jaccetanie où il s'étoit retiré, après s'être sauvé de Cordouë, avec quelques-uns des Soldats qui avoient échappé de la bataille de Munda, & où il fut joint par Arabion, Prince Africain, que Bocchus avoit dépouillé de ses Etats, il passa en Bétique ou Andalousie. Assinius Pollion trop foible pour lui résister, eut bien-tôt le chagrin d'apprendre, que plusieurs Villes s'étoient rendues d'elles-mêmes à Pompée, & que d'autres, telles que Carteïa & Evora, avoient été emportées de force; de sorte que l'ennemi devenoit de jour en jour plus puissant & plus formidable.

de Cesar. Sextus Pompée arme de nouveau.

Sur ces avis le Préteur Romain se retira à Carthagêne avec le peu de monde qu'il avoit, & mit tout à feu & à sang sur les terres de ceux qui étoient du parti de Pompée. Celui-ci marcha aussi-tôt contre Pollion, lui livra bataille & le défit. Les Soldats de Pompée crurent que dans cette action le Préteur avoit été tué, parce qu'il y eut parmi les morts un homme de même surnom, & que l'on trouva l'habit d'ordonnance d'Assinius. Cet équivoque fit qu'ils ne suivirent pas leur victoire.

Il gagne une bataille contre Pollion.

Avec cette glorieuse expédition, Pompée mit dans ses intérêts toutes les Villes de cette Contrée, & vit le nombre de ses Troupes s'augmenter considérablement, sur tout après qu'il eût soumis par la voïe des armes la Ville de Virgi, qui est, ou Almerie, ou Verja, ou Vera. L'on apprit à Rome ces rapides progrès, sans doute par Assinius Pollion qui s'embarqua après sa déroute, selon toutes les apparences. Sur le champ Marcus Lepidus se rendit en Espagne pour appaiser Sextus Pompée, à qui il persuada de mettre bas les armes par les assûrances qu'il lui donna, qu'on lui restitueroit tous les biens de son pere, & qu'on lui accorderoit à Rome les plus grands honneurs. Pour lors Sextus

Sa réconciliation avec le Sénat.

* Il fut assassiné le quinziéme jour du mois de Mars de l'an 709. de Rome, ayant reçu vingt-trois coups de poignard, sans avoir jetté plus d'un soupir; de sorte qu'il montra en mourant, autant de fermeté & de grandeur d'ame qu'il en avoit montré pendant sa vie. Le sujet de cette conjuration fut, que Cesar glorieux de toutes ses victoires, s'étoit arrogé toute l'autorité, ne laissant au Sénat que le fantôme de son ancienne grandeur & de son ancien pouvoir. Suetone & Plutarq. dans sa Vie.

Pompée * s'embarqua avec quelques Troupes, & Marc-Antoine eut soin de faire exécuter les promesses qu'on lui avoit faites, en considération de Lepidus qui étoit son ami. (*A*)

Anne'e du Monde. 3959. Anne'e de Rome. 709.

Empire d'Auguste.

Quelques Sçavans font commencer à cette année l'Empire d'Auguste.

3960. Etablissement à Rome du Triumvirat.

Pour prévenir de nouvelles guerres, l'on forma à Rome le Triumvirat qui fut composé d'Octavien Cesar, de Marc-Antoine & de Marcus Lepidus, ausquels on abandonna le Gouvernement de toutes les Provinces de l'Empire Romain : le dernier eut l'Espagne pour son Département, & y envoïa ses Lieutenans-Généraux (*B*). 710.

3962. Octavien Gouverneur de l'Espagne.

L'amitié de Lepidus ** pour Sextus Pompée rendit ce Triumvir suspect à Octavien, & fut cause que celui-ci lui céda l'Afrique, & prit pour soi l'Espagne (*C*). 711.

3963. Balbus, Espagnol créé Consul.

En 713. Lucius Cornelius Balbus l'aîné, natif de Cadiz, & très-connu par sa bravoure & par ses richesses, fut nommé Consul, apparemment pour remplacer Domitius Calvinus. Ce fut le premier Etranger qui obtint cet honneur, après avoir eu celui du Triomphe (*D*). 713.

3964. Révolte en Cerdagne.

Les Cérrétains, qui sont les Peuples de Cerdagne en Catalogne prirent les armes & se souleverent. Domitius Calvinus accourut aussi-tôt en Espagne pour les dompter & pour les punir. Il fit d'abord marcher contre eux des Troupes sous la conduite de son Légat, ou Lieutenant-Général, qui n'eut pas de peine à défaire les Rébelles. Cependant cet Officier poursuivant les fuïards, donna dans une embuscade que les Cérrétains lui avoient dressée, & y périt abandonné de ses Soldats. Sur la nouvelle de cette catastrophe & de ce qui l'avoit occasionnée, Domitius pour punir ceux qui avoient ainsi quitté son Lieutenant-Général, fit décimer 714.

(*A*) Velletus, Liv. 2. nomb. 73. Cic. Epist. 15. & 16. 20. Appien, Liv. 2. de la Guerre civile, Dion Cassius, Liv. 48.

(*B*) Appien, Dion Cassius, Liv. 48.

(*C*) Appien, Dion Cassius, Liv. 48.

(*D*) Tables Capitol. Cic. dans l'Orais. pour Balbus, Velletus Paterculus, Liv. 2. chap. 51. Pline, Liv. 7. chap 43. Dion Cassius, Liv. 48.

* On lui laissa la Sicile & la Grece, mais cet esprit inquiet ayant peu de tems après renouvellé la guerre, il fut entiérement défait sur Mer par Octavien, & obligé de prendre la fuite. S'étant retiré en Asie, il y fut arrété & conduit à Milet, où on le fit mourir par ordre d'Antoine, & de Plancus Président de Syrie. Plutarq. Vies d'Auguste & d'Antoine.

** Ce Romain prit en effet le parti de Sextus Pompée, & se saisit de Messine, après la défaite de son ami par Octavien. Il fut cependant bien-tôt contraint de se soumettre au vainqueur, qui le relégua dans une petite Ville d'Italie, l'an 717. de Rome, Plutarq. Vie d'Auguste.

ANNÉE DE ROME. 714. les deux Centuries qu'il trouva coupables, & fit mourir ceux sur lesquels le sort tomba. Après avoir fait faire cette Justice, il alla à la tête de son Armée chercher les ennemis, qui furent taillés en piéces dans une bataille. Il leur donna ensuite tout lieu de se repentir de leur révolte, & il les fit rentrer dans leur devoir : expédition qui lui valut l'honneur du Triomphe à Rome (*A*), où Seneque le pere s'en alla avec lui. ANNÉE DU MONDE. 3964. Domitius Calvinus l'appaise.

715. Dans l'année 715. de Rome, est le commencement de l'Ere usitée pendant long-tems en Espagne pour compter les années, & instituée en l'honneur d'Auguste Cesar, de laquelle j'ai déja parlé dans ma Préface. 3965. Commencement de l'Ere d'Espagne.

Bogud, Roi en la Mauritanie, porta la guerre dans l'Andalousie qui tenoit pour Cesar, à la sollicitation de Marc-Antoine * à qui il étoit attaché. Il commit de grandes hostilités, mais Publius Clarinate marcha à sa rencontre avec ses Troupes & avec les secours de Bocchus, qui étoit aussi Roi en Afrique, le vainquit, & le contraignit de retourner dans ses Etats avec beaucoup de perte (*B*). Différens troubles en Espagne, dissipés.

718. Vers l'année 718. les Vaccéens s'étant révoltés, Statilius Taurus les pacifia aisément. Les Cantabres, Habitans des Montagnes de Burgos & de Biscaye, firent aussi quelques dégâts sur les Terres de leurs voisins qui étoient soumis à l'Empire Romain. Leur soulévement attira de ces côtés Nonius Gallus, Lieutenant-Général, selon toutes les apparences, de C. Norbanus qui triompha de l'Espagne l'année suivante. Ce brave Officier fondit sur les Rébelles, & les mit bien-tôt à la raison (*C*). 3968.

Auguste qui avoit construit à Rome une Bibliothéque magnifique, en confia le soin à Cayus Julius Higinius, affranchi de Cesar & Espagnol, digne de ce poste par sa profonde érudition & par ses grandes études rapportées dans la Bibliothéque de Don Nicolas Antonio. Higinius premier Bibliothécaire à Rome.

725. Les Cantabres commirent en 725. quelques hostilités contre les Vaccéens de la Contrée de Palence, & contre les Murboges & les Autrigons, Peuples des Contrées de Bur- 3975. Apuleyus dompte quelques Peuples en Espagne.

(*A*) DION CASSIUS, Liv. 48. Tables Capitol. VELLEYUS, Liv. 2.
(*B*) APPIEN, Liv. 5. de la Guerre civile, DION CASSIUS, Liv. 48.
(C) Tabl. Capit. DION CASSIUS, Liv. 51.
* La division s'étant mise entre lui & Cesar pour des interêts personnels; ces deux Triumvirs se firent la guerre, jusqu'à ce que la bonne intelligence se rétablit entre eux par le mariage d'Antoine avec Octavie sœur de Cesar. PLUTARQ. Vies d'Auguste & d'Antoine.

Anne'e du Monde. 3957. gos & de Rioxa vers le pied des Montagnes. A leur exemple, les Astures ou Asturiens en firent autant à l'égard de leurs voisins (*A*). Il paroît que Sextus Apuleyus, Proconsul de la Province, réprima leur férocité par la voïe des Armes (*B*). Anne'e de Rome. 727.

3977. Auguste passe en Espagne. Auguste * céda au Sénat le Gouvernement de l'Andalousie, dans le partage qu'il fit avec lui des Provinces conquises, & se chargea de celui de tout le reste de l'Espagne. Arrivé des Gaules en Espagne dans le dessein de punir & de soumettre les Cantabres & les Astures, il resta pendant l'Hiver à Tarragone à faire les préparatifs nécessaires pour la guerre (*C*).

3981. Tenue des Etats d'Espagne à Tarragone par Auguste. En 728. Auguste tint à Tarragone les Etats Généraux de toute l'Espagne soumise à l'Empire Romain, comme il avoit tenu l'année précédente à Narbonne ceux de toutes les Gaules. Dans cette assemblée il prescrivit toute la forme de Gouvernement qu'il vouloit que l'on observât, tant pour les Tribunaux & pour les impôts, que pour les garnisons. 728.

Après avoir reçu à Tarragone les Ambassadeurs des Parthes, & après leur avoir donné Audience, il se mit en Campagne avec son Armée au commencement du Printems, pour aller faire la guerre aux Cantabres. Il choisit pour Place d'Armes Segisama, dont on ignore la véritable situation, quoique l'on croit que cette Ville étoit vers les Montagnes d'Occa. Là il divisa son Armée en trois corps, afin d'attaquer de toutes parts les ennemis. Dès que les Cantabres sçurent son approche, il se retirerent sur des Montagnes, d'où ils incommoderent un peu les Romains. La difficulté qu'il y avoit de les forcer dans leur retraite, à cause du terrein qui n'étoit couvert que de Montagnes, fit prendre à Auguste la résolution de les réduire par la famine. Pour cet effet, il fit venir des Gaules une Flotte qui leur ferma tous les Ports.

La Cantabrie soumise à Auguste. Les Cantabres ainsi gardés de tous côtés & privés de vivres, descendirent les armes à la main pour se procurer du remede à leurs maux, proche de Belgida ou de Vellica, dont la situation est aujourd'hui inconnue. Aussi-tôt, les Ro-

(*A*) Florus, Liv. 4. chap. 12.
(*B*) Tables Capitol. Inscription sur une pierre des Autels élevés en l'honneur de Sextus.
(*C*) Strabon, Liv. 3. Orose, Liv. 6. chap. 21.
* Il étoit alors seul maître de l'Empire, ayant vaincu & réduit Marc-Antoine au point de se donner la mort l'an 722. de Rome, parce que celui-ci avoit épousé Cléopatre Reine d'Egypte, sans s'inquiéter de sa femme Octavie. Plutarq. Vie de Marc-Antoine, Suetone, Vie d'Auguste, &c.

mains

Anne'e de Rome. 718.

Anne'e du Monde. 3978.

mains qui n'attendoient qu'une occasion de les charger, fondirent sur eux avec fureur, & en firent un grand carnage. Quelques Cantabres échappés de cette déroute, se sauverent sur le sommet du Mont Vindius où les Romains les assiégerent encore. Réduits par-là à la derniere extrémité & au désespoir, la plûpart périrent, les uns de faim, d'autres par le poison, & d'autres par leurs propres Armes. Le peu qu'il en resta se rendirent, & furent vendus pour esclaves.

Le changement de climats & plusieurs inquiétudes sérieuses dérangerent la santé d'Auguste, ce qui fut cause que cet Empereur s'en retourna à Tarragone. En partant il laissa le Commandement de l'Armée à Caïus Antistius, & celui-ci assiégea Arocelum, qui paroît être Araciel. Quoique les Arocélitains se défendirent quelque tems, leur Ville fut enfin emportée d'assaut & démolie. Après cette expédition, Antistius conquit toute la Cantabrie, dont quelques Places se rendirent, & d'autres furent prises de force (*A*).

Conquête des Asturies par Antistius.

Cependant les Astures étant persuadés que le but de la guerre étoit de les soumettre, assemblerent beaucoup de Troupes pour défendre leur liberté, & appellerent à leur secours les Gaillegues de la partie Septentrionale de l'Ocean, qui sont leurs voisins. Pour entrer sur leurs terres, les Lieutenans-Généraux d'Auguste partagerent aussi leur Armée en trois Corps. Les Astures de leur côté en firent autant, & résolurent de donner tout-à-coup & dans un même tems sur les Romains. Publius Carisius fut informé de leurs desseins par les Brigeciens, qui sont les Habitans du Vierze, entre les Roïaumes de Galice & de Léon. Sur le champ il rassembla les forces des autres Lieutenans-Généraux, & il fondit sur les ennemis qu'il surprit campés proche de la Riviere d'Astura, qui prend sa source dans les Montagnes d'Astorga. Il les tailla en piéces & ils les défit entiérement, quoiqu'aux dépens de beaucoup de Soldats. Ceux des Astures qui échapperent, se retirerent dans l'interieur de la Province à la Ville de Lancia, dont la situation étoit, à ce que l'on croit, proche d'Oviédo.

Sur la nouvelle de leur défaite, les Gaillegues qui s'étoient mis en marche pour aider les Astures à faire tête aux Romains, s'en retournerent à leurs maisons. Carisius averti de leur retraite, fit le siége de Lancia, & emporta de force cet-

(*A*) Florus, Liv. 4. chap. 12. Dion Cassius, Liv. 53. Orose, Liv. 6. chap. 21.

Anne'e du Monde. 3978. te Ville. Les Soldats voulurent la raser & l'auroient exécuté, si leur Général, qui vouloit qu'elle servît de monument à sa bravoure, ne les en eût empêchés. Cette conquête fut suivie de celle de toutes les autres Places des Astures. Anne'e de Rome. 718.

La Gallice subjuguée par Antistius & par Furnius.

Pendant que Carisius domptoit ce Peuple, Caïus Antistius & Caïus Furnius entrerent en Galice avec les Troupes qu'ils commandoient. Ils eurent quelques combats à soutenir contre les Gaillegues, & ils pillerent & saccagerent toutes leurs Habitations. Les Gaillegues effraïés à la vûe des ennemis, se retirerent en grand nombre sur le Mont Medule, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour les Medules dans le Vierze, parce que la guerre étoit fort avant dans la Gallice, vers l'Ocean Septentrional. Les Généraux Romains les assiégerent, faisant un fossé de quinze mille pieds de long, & les Gaillegues désespérés terminerent leur vie, les uns par leurs propres armes, d'autres par le poison, & d'autres par le feu. Antistius & Furius subjuguerent ensuite tout le reste de la Galice, & toute l'Espagne demeura soumise à l'Empire Romain (*A*).

Merida, Colonie de Soldats Vétérans.

Lorsque la guerre fut terminée, Auguste licentia les Soldats, qui pouvoient en qualité de Vétérans quitter le service. Ceux-ci peuplerent en Lusitanie une nouvelle Colonie, nommée aujourd'hui Merida, & d'abord Emerita Augusta, parce qu'en l'honneur de Cesar, cette Ville & d'autres prirent son nom ou son surnom, comme Cæsarea Augusta, qui est Saragosse, appellée auparavant Salduba, Asturica Augusta, Gemella Augusta ; &c. Il paroît que ce fut vers ce tems que l'on fonda la Ville de Léon, nommée en Latin *Legio Gemina*. Cesar Auguste y mit en garnison deux Légions, pour contenir dans le devoir les Astures nouvellement conquis. Auguste reçut à Tarragone les Ambassadeurs des Indiens & des Scythes, & après avoir confié le Gouvernement de la Province à Lucius Emilius, il partit pour Rome, où l'on ferma pour la quatriéme fois le Temple de Janus (*B*).

Fondation de la Ville de Léon.

L. Emilius Commandant en Espagne.

3979. Les Cantabres peu accoutumés à porter le joug de la servitude, entreprirent de le secouer. Pour cet effet ils engagerent Lucius Emilius à envoïer des Soldats faire la percep- 719.

Révolte des Cantabres appaisée.

(*A*) Florus, Liv. 4. chap. 12. Dion Cassius, Liv. 53. Orose, Liv. 6. chap. 21.

(*B*) Suetone, Vie d'Auguste, Dion Cassius, Liv. 53. Orose, Liv. 6. chap. 21.

Anne'e de Rome. 719. tion du bled & des autres choses qu'ils devoient fournir, & ils les conduisirent dans une embuscade, où ils les tuerent. Emilius n'eut pas plûtôt avis de cette perfidie, qu'il rassembla ses Troupes & qu'il entra dans la Cantabrie, où il mit tout à feu & à sang. Après en avoir châtié le Peuple, & après avoir puni les principaux auteurs de la révolte & de la trahison, il rétablit la tranquillité dans ce Païs (*A*). Anne'e du Monde. 3979.

730. En 730. on acheva la route ou le chemin Roïal de Merida à Cadiz, comme on l'apprend par une Inscription mise sur cette route. 3980. Chemin Roïal de Merida à Cadiz.

731. Les Astures rebutés du faste, des extorsions & des cruautés de Publius Carisius, se révolterent. Leur exemple fut suivi par les Cantabres, qui s'imaginerent que Caïus Furnius n'avoit pas tant de pratique ni d'expérience, que les autres Capitaines Romains, dans l'art Militaire. Carisius & Furnius convinrent d'abord de soumettre les Cantabres; c'est pourquoi après avoir réuni leurs forces, ils marcherent contre eux, & ils le défirent dans une bataille. L'on en prit quelques-uns qui furent vendus. Ceux qui se sauverent, estimant moins leur vie, que leur liberté, se donnerent la mort, après avoir mis le feu à leur Camp. Un grand nombre d'autres en firent autant; de sorte que la meilleure partie des Cantabres périt misérablement dans cette Campagne. 3981. Nouveaux troubles dans la Cantabrie.

Tandis que les Capitaines Romains étoient occupés dans la Cantabrie, les Astures profiterent de cette occasion pour aller avec les Troupes qu'ils avoient levées, assiéger un Peuple, ou une Ville soumise aux Romains. Sur ces entrefaites, Carisius & Furnius arriverent avec leurs Armées au secours de cette Place, & leur approche fit que les Astures décamperent. Les Romains suivirent les Rébelles, les vainquirent dans un combat & en massacrerent un bon nombre: expédition, qui suffit pour faire mettre bas les armes à tous les Peuples des Asturies (*B*). Les Astures rébelles & domptés.

734. Les Cantabres qui avoient été pris dans les guerres précédentes & vendus pour Esclaves, convinrent en secret d'assassiner leurs Maîtres & de se sauver. En effet ils exécuterent leur projet, & de retour en Celtiberie, ils soulèverent leurs Compatriotes, qui forcerent avec une hardiesse admirable quelques Forteresses des Romains, dont ils égorgerent 3984. La férocité des Cantabres intimide les Soldats Romains.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 53. || Dion Cassius, Liv. 54.
(*B*) Florus, Livre 4. chapitre 12.

Anne'e du Monde. 3984. les Garnisons. Cesar Auguste n'eut pas plûtôt appris ces nouveaux troubles, qu'il ordonna à Marcus Agrippa de passer des Gaules en Espagne pour réduire les Rebelles. Agrippa s'y rendit aussi-tôt & trouva les Soldats Romains dans une crainte étonnante des Cantabres, parce qu'ils avoient déja plus d'une fois expérimenté leur férocité, & qu'ils sçavoient que ce Peuple s'étoit aguéri par la pratique. Cependant il marcha contre les Révoltés à la tête de ses Troupes; mais les ennemis l'incommoderent à force de le harceler, & lui tuerent beaucoup de monde. Ses Soldats d'ailleurs redoutoient tellement les Cantabres, qu'ils refusoient d'obéïr à leurs Officiers. Anne'e de Rome, 734.

Agrippa dompte ce Peuple. Agrippa remarquant que la désobéïssance & la crainte venoient des mauvais succès, leur reprocha leur lâcheté, & les châtia jusqu'à dégrader la Légion appellée *Legio Augusta*. Il retourna ensuite contre les Cantabres, & il passa au fil de l'épée tous ceux des ennemis qu'il attrapa les armes à la main. Après en avoir fait autant à beaucoup d'autres & les avoir mis à la raison, il les obligea de peupler les plaines, & il rasa toutes les Habitations qu'ils avoient sur des hauteurs (*A*).

Balbus Espagnol, reçoit à Rome l'honneur du Triomphe. Cornelius Balbus le *Jeune*, natif de Cadiz & neveu de Balbus l'*Aîné*, triompha à Rome après avoir vaincu les Garamantes Peuples & Habitans d'Afrique. Cet Espagnol fut le dernier particulier à qui on accorda cet honneur (*B*).

3988. Colonies envoiées en Espagne par Auguste. Il y eut en Espagne quelques altérations, qui furent facilement appaisées. Auguste pour contenir davantage ce Païs dans l'obéïssance, y envoïa plusieurs Colonies, qui prirent son nom (*C*). 738.

3990. Construction d'un Théâtre à Rome. Cornelius Balbus le *Jeune* fit bâtir à Rome un Théâtre en cette année 740. de la fondation de cette fameuse Ville (*D*). 740.

3994. Higinius recommandable pour son sçavoir. Vers l'an 744. de Rome Caïus Julius Higinius, Bibliotécaire de la Bibliotéque Palatine, devint très-célébre & très-recommandable par sa profonde érudition (*E*). 744.

(*A*) Florus, Liv. 4. chap. 12. Pline, Liv. 7. chap. 30. Dion Cassius, Liv. 54.

(*B*) Pline, Liv. 5. chap. 5. Suetone, Vie d'Auguste, chap. 42. Solin, chap. 32.

(*C*) Dion Cassius, Liv. 54.

(*D*) Pline, Liv. 36. chap. 7. Suetone, Vie d'Auguste, Tacite, Liv. 3. des Annales, chap. 72.

(*E*) Suetone, dans la Vie des Illustres Grammairiens, Eusebe dans la Chronique.

Anne'e de Rome. 749. Marcus Porcius Latro, Espagnol & un des plus fameux Orateurs qu'il y eût à Rome, se donna la mort par désespoir de ce qu'il étoit attaqué de la fiévre quarte (*A*). Anne'e du Monde. 3999. Fin tragique de M. Porcius Latro.

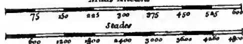
Le 25. Mars de l'an 4000. de la Création du Monde, &
750. 750. de la Fondation de Rome, le Christ notre Rédempteur fut conçu par l'opération du Saint Esprit dans le sein bienheureux de la Vierge Marie, & naquit le 25. Décembre suivant, sans souiller la virginité de ce vase d'élection, pour racheter les hommes des peines de l'enfer, & pour leur donner, moïennant la Grace, la vie éternelle. C'est pourquoi louée soit à jamais dans tous les siécles des siécles la très-Sainte Trinité, qui est un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre. 4000. Incarnation & naissance de J. C.

(*A*) Eusebe, dans la Chronique.



Echelle

Milles Anciens



55



A L





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

SECONDE PARTIE;

Qui comprend tout ce qui s'est passé en Espagne depuis l'année de la naissance de notre Seigneur JESUS-CHRIST, *jusqu'à l'an* 400. *de l'époque vulgaire des Chrétiens, ce qui renferme quatre siécles.*

SIECLE PREMIER;

ERE COMMUNE D'ESPAGNE. 39.

ANNE'E DE J. C. I.

NAISSANCE ET CIRCONCISION DU CHRIST.



LE Christ naquit, comme je l'ai marqué dans la Partie précédente, de la Vierge Marie à Bethléem de Juda l'an 4000. de la Création du Monde, 750. de la fondation de Rome, selon le calcul de Varron, & 36. de l'Ere d'Espagne, suivant ma Chronologie, ou 38. suivant la Chronologie vul-

Année de J. C. 1. | Ere d'Espagne. 39.

Commencement de l'Epoque Chrétienne.

gaire. Il fut circoncis le premier jour de Janvier de l'année suivante, dont je parle présentement, & il fut appellé JESUS, ce qui est le même que SAUVEUR DES HOMMES. Avec son nom il donna commencement à l'Epoque Chrétienne, & quoiqu'il paroisse par le sentiment que j'ai embrassé, qu'on la place communément deux ans plus tard qu'elle ne doit l'être réellement, je renfermerai ces deux années dans ce Siécle, pour suivre l'Epoque reçue & vulgaire, dont le long usage ne permet pas que l'on s'écarte, sans s'exposer à de grands inconvéniens.

Comme il étoit convenable que celui qui venoit pour tous les hommes, leur donnât à tous des indices de sa Naissance, Dieu fit connoître celle du Christ aux Pasteurs par le ministere des Anges, ainsi que le dit Saint Luc (*A*), & aux Nations par d'autres prodiges rapportés fort au long par *Baronius* dans son Apparat aux Annales Ecclésiastiques.

Trois Soleils vûs en Espagne.

Quelques-uns prétendent que l'on vit alors trois Soleils en Espagne, & se fondent sur l'autorité du Docteur Angelique *Saint Thomas* dans la 3e. partie, question 36. art. 3. au 3e. arg. Cependant, quoique *Pline l'aîné* dans le Livre 2. de l'Histoire Naturelle, chap. 31. & d'autres disent qu'il se vit plusieurs Soleils au Ciel, aucun des Consulats qu'ils marquent ne s'accorde avec l'année de la Naissance de Jesus-Christ, suivant l'Epoque véritable, ni suivant la vulgaire.

Ce qu'on doit en penser.

Sans m'arrêter à examiner ici, si de voir trois Soleils au Ciel, ce peut être l'ouvrage de la Nature, je me contente d'observer qu'il ne paroît pas possible que l'on voie plusieurs Soleils réels & véritables, sans que Dieu les crée ou les produise. Il suit donc delà, que ceux que l'on a vûs, ont été seulement quelques images du Soleil, comme il arrive lorsqu'on regarde le Soleil dans des Miroirs. D'ailleurs j'ignore d'où ce Saint Docteur a tiré cette notion, d'autant plus que *Julius Obsequens* dans le Livre des Prodiges, chap. 128. n'assûre point le tems de cette apparition.

Les Mages qui adorerent J. C. n'ont point régné en Espagne.

Il s'est aussi trouvé de nos jours, des personnes qui ont soutenu, que les Mages qui allerent, guidés par l'étoile, adorer le Christ notre Seigneur, furent des Rois d'Espagne. Mais sans m'arrêter à discuter en quelle année fut l'adoration de ces pieux Rois, qui furent au jugement des Peres

(*A*) S. Luc, chap. 1. v. 9. & suivans.

de

Ere d'Espagne. 39. de l'Eglise, les prémices de la Gentilité, je me contente d'observer qu'il paroît par le récit de l'Evangeliste Saint Matthieu, que ces Mages vinrent de la partie Orientale de la Palestine, quoique les Peres & les Interprétes ne conviennent pas entre eux de la Région de la partie Orientale d'où ils partirent. Il est donc constant, puisque l'Espagne est si fort à l'Occident de la Palestine, que vouloir insérer dans le Théâtre de l'Histoire que ces pieux Rois régnerent en Espagne, c'est un paradoxe insoutenable à tout homme sensé. Anne'e de J. C. 1.

40. L'Empereur Auguste donna le Gouvernement de l'Espagne à son petit-fils Lucius Cesar, fils d'Agrippa & de Julia sa fille, afin d'accoutumer ce jeune Prince au maniment des affaires. Mais Lucius s'étant embarqué pour se rendre à son Gouvernement, tomba malade sur Mer, ce qui l'obligea de relâcher à Marseille en France, où il mourut plusieurs jours après (*A*). 2. L. Cesar nommé Gouverneur de l'Espagne. Sa mort.

44. A peu près vers l'an 6. de Jesus-Christ, Caracota, Capitaine de quelques Bandits qui vivoient de rapines, incommodoit considérablement l'Espagne par le grand nombre de vols & par les grands désordres que sa troupe y commettoit. Les Gouverneurs apporterent tous leurs soins pour le prendre ou pour le tuer, sans pouvoir y parvenir. A la fin ils donnerent avis à l'Empereur de ce qui se passoit, & Auguste qui souhaitoit de maintenir la tranquillité en Espagne, & de nétoïer cette Province de gens si méchans, promit une bonne récompense à quiconque le lui livreroit mort ou vif. Caracota informé de cette nouvelle, fit réfléxion qu'après être échappé à tant de dangers, il lui étoit très-difficile de pouvoir se garantir de celui, où l'exposoit l'ambition d'un chacun. Frappé de cette idée & comptant sur la clémence d'Auguste, il jugea que le meilleur parti pour lui, étoit d'aller se mettre lui-même entre les mains de l'Empereur, & il le fit. En effet, Auguste admirant avec plaisir cette grande confiance, eut égard à la promesse qu'il fit de se corriger, lui pardonna généreusement, & lui donna même pour subsister avec aisance, le prix considérable auquel il avoit mis sa vie (*B*). 6. Caracota chef de Brigands. Sa vie mise à prix. L'Empereur lui accorde sa grace.

52. Cesar Auguste parvenu à un âge très-avancé mourut à 14. Mort d'Au-

(*A*) Velleius Pater. Liv 3.
(*B*) Suetone, Vie d'Auguste. Dion Cassius, Liv. 56.

ANNÉE DE J.C. 14. — ERE D'ESPAGNE. 40.

gufte : Tibere lui fuccéde.

Nole en la Campagne d'Italie le 19. d'Août, dans fa foixante & feiziéme année. L'on reconnut Empereur après lui Tibere Claude Neron * qu'il avoit déclaré peu avant pour fon Succeffeur (*A*). Il y a eu en Efpagne plufieurs pierres dont quelques-unes y exiftent encore, avec des Infcriptions de l'Empereur Augufte (*B*).

15. Zéle des Efpagnols pour les Romains.

Pendant que Germanicus ** faifoit la guerre aux Allemands, on eut avis en Efpagne que fon Armée manquoit de vivres, d'argent & d'armes, & auffi-tôt on s'empreffa de lui en envoïer confidérablement, afin de mériter la bienveillance du nouvel Empereur. Germanicus fenfible à cette attention, refufa de toucher à l'argent, & accepta feulement les armes & les chevaux (*C*). 53.

Temple élevé à Augufte dans la Province de Tarragone.

Les Habitans de la Province de Tarragone, ou Tarragonoife, demanderent à Tibere la permiffion d'élever un Temple à Augufte, dans l'efpoir de fe rendre agréables à cet Empereur, & par reconnoiffance de ce qu'Augufte les avoit favorifés de fa préfence. Tibere de fon côté la leur accorda pour l'honneur de fon Prédéceffeur, & l'on conftruifit le Temple (*D*).

16. Les Cantabres commencent à fe policer.

Sur la nouvelle que des Cantabres faifoient continuellement des vols & des incurfions fur les terres de leurs voifins, fans que perfonne osât s'y oppofer, Tibere envoïa contre eux trois Cohortes, afin de les intimider & de les contenir dans le devoir. En effet, ils cefferent alors leurs défordres, & commençant à fe dépouiller de leur férocité naturelle, ils fe firent peu-à-peu à la vie & au commerce civil (*E*). 54.

17. Mort d'Higinius.

Quelques-uns s'imaginent qu'en cette année mourut Caïus Julius Higinius Affranchi d'Augufte, & Préfet ou Bibliotécaire de la Bibliotéque Palatine, lequel fut furnommé Polyhiftor à caufe de fon profond fçavoir, & du 55.

(*A*) PATERC. Liv. 2. TACITE, Liv. 1. des Anna. chap. 2. DION CASSIUS, Liv. 56. SUETONE & beaucoup d'autres.

(*B*) MORALES & d'autres.

(*C*) TACITE, Liv. 1. des Anna. chap. 15.

(*D*) TACITE, ibid. des Anna. chap. 16.

(*E*) STRABON, Liv. 3. de la Géographie.

* Augufte lui laiffa l'Empire en mourant, plûtôt par complaifance pour fa femme Livie qu'il avoit ravie à Tiberius Nero, pere de l'Empereur Tibere, que par goût, n'aïant jamais approuvé fon naturel farouche ni fes débauches, SUETONE, Vie d'Augufte.

** Il étoit neveu de Tibere, qui l'avoit adopté par ordre d'Augufte, & qui fut foupçonné par la fuite de l'avoir fait empoifonner. TACITE, Liv. 1. & 2. des Annales.

Ere d'Espagne. grand nombre d'écrits qu'il a faits. Tout ce que l'on peut assûrer à ce sujet, est qu'il mourut pauvre, & qu'il laissa Année de J. C.
55. en effet beaucoup de Disciples & beaucoup d'Ouvrages : mais le tems de sa mort est incertain (*A*). 17.

59. Plusieurs Villes des Gaules accablées d'Impôts, & rebutées des violences & des tyrannies des Gouverneurs, prirent les armes & reconnurent pour Généraux Sacrovinus & Florus. Leur exemple fut aussi suivi de plusieurs Villes d'Espagne, qui ne pouvoient plus tenir contre la cruauté, contre l'avarice & contre la tyrannie d'Ubius Serenus Préfet de la Bétique, & de L. Pison qui gouvernoit la Tarragonoise. Ces révoltes furent portées si loin, que les Rebelles refuserent avec opiniâtreté de mettre les armes bas (*B*). 21.

Serenus Préfet de la Bétique & Pison de la Tarragonoise. Soulévemens en Espagne causés par leurs tyrannies.

60. L'Empereur Tibere attentif aux troubles qui s'étoient élévés en Espagne, envoïa pour les appaiser quelques Troupes, sous la conduite de Julius Blessus Proconsul d'Afrique, après que ce Romain eut terminé dans son Département la guerre contre Tacfarinas*. Blessus ne fut pas plûtôt passé dans cette Province qu'il déposa Ubius Serenus de son emploi, & qu'il prit le Commandement des trois Légions qui étoient en Espagne pour la sûreté du Païs ; mais dès que Serenus fut déplacé, les Villes quitterent les armes & se pacifierent. Il y a apparence, que Lucius Pison resta dans la Tarragonoise en attendant que Tibere lui donnât un Successeur (*C*). L'on remarque que l'Empereur fut quelques années sans envoïer de Gouverneurs en Espagne. 22.

Junius Blessus les fait cesser.

61. Les Habitans de la Bétique firent porter leurs plaintes au Sénat sur les tyrannies, sur les violences, & sur les véxations qu'Ubius Serenus avoit exercées pendant son Gouvernement, afin que ses Successeurs ne fortissent plus des bor- 23.

Ubius Serenus exilé sur les plaintes des Espagnols.

(*A*) Suetone, Liv. des Illust Gramm. Vossius, Liv. 1. des Historiens Latins, & Don Nicolas Antonio, Liv. 1. de la Bibliothéque Ancienne d'Espagne, chap. 1

(*B*) Tacite, Liv. 3 des Ann. chap. 9. Liv. 4. chap. 1. & 4.

(C) Paterculus, Liv. 2. nomb. 125. Tacite, Liv 4. des Ann. chap. 1. Suetone, dans la Vie de Tibere, n. 41.

* Il étoit Numide de Nation, & il avoit servi les Romains ; mais ayant quitté leur parti, il rallia tous les vagabonds & tous les bandits sous l'espérance du butin & du pillage. A la fin devenu Chef des Musalains, Nation puissante proche des déserts de l'Afrique, & qui n'habitoit point encore les Villes, il discipina ses Troupes & il désola le Païs. Les Romains marcherent aussi-tôt contre lui & le battirent en différentes rencontres. Cette guerre qui se ralluma plusieurs fois, couta enfin la vie à Tacfarinas, qui fut tué dans son Camp, l'an 24. de Jesus-Christ. Tacite, Liv. 2. 3. & 4.

Anne'e du J. C. 23. nes de la raison & de la justice. Ils furent écoutés, & le Sénat après avoir vérifié leurs griefs, exila Serenus à l'Isle d'Amorgos dans la Mer Egée (*A*). Ere d'Espagne. 61.

24. L. Aruncius Gouverneur de la Bétique. Tibere nomma L. Aruncius Gouverneur de la Bétique, & celui-ci resta à Rome très long-tems, sans se rendre à son Gouvernement (*B*). 62.

25. Tibere ne veut pas que les Espagnols lui dédient un Temple. Les Villes de la Bétique, à l'imitation de celles de la Tarragonoise, ou par reconnoissance de la faveur que Tibere leur avoit accordée dans leur demande contre Ubius Serenus, envoïerent à Rome des Ambassadeurs pour demander la permission de consacrer un Temple à cet Empereur. Mais Tibere la leur refusa, sous prétexte qu'il étoit mortel & par conséquent indigne de cet honneur (*C*). 63.

Dans la Tarragonoise, un Laboureur du Païs des Tremestins Habitans, comme je l'ai déja dit, des environs d'Osma, irrité contre Lucius Pison pour quelque tyrannie, que ce Romain exerça contre lui pendant qu'il étoit dans cette Contrée, chercha l'occasion de se venger. L'aïant trouvée, il fondit sur Pison au dépourvû, & il le blessa considérablement. Il monta aussi-tôt sur un coursier, qu'il tenoit tout prêt, & il gagna les Bois & les Montagnes, sans pouvoir être atteint par ceux qui le poursuivoient. Lorsque son cheval fut fatigué, il le laissa pour n'être point reconnu. Mais ceux qui le cherchoient ayant rencontré le cheval, le prirent avec tout son équipage & le menerent par tous les Villages circonvoisins, pour tâcher de sçavoir à qui il appartenoit, & découvrir par ce moïen quel étoit l'aggresseur de Pison. Quelques-uns le reconnurent & en déclarerent le maître, qui fut arrêté sur le champ & appliqué à la question pour le forcer à déclarer ses complices. Malgré les tourmens qu'on lui fit endurer & qui dûrent être rigoureux, il dit clairement que tout ce qu'on lui faisoit étoit inutile, qu'il ne dénonceroit jamais personne. On cessa pour lors la torture, & lorsqu'on alloit encore la lui donner, il se tira des mains des Gardes qui le tenoient saisi, & il se heurta la tête contre une pierre avec tant de violence qu'il en mourut, afin de ne pas découvrir ses compagnons (*D*).

Fermeté d'un Laboureur Tremestin.

26. Orateurs Victor Statorius, & Junius Anneus Gallion ami de M. 74.

(*A*) Tacite, Liv. 4. chap. 4.
(*B*) Tacite, Liv. 6. des Ann. chap. 6.
(*C*) Corn. Tacite, Liv. 4. des Ann. chap. 8.
(*D*) Tacite, Liv. 4. Ann. chap. 12.

ERE D'ESPAGE. 64. Anneus Sénéque, tous deux natifs de Cordoue & Orateurs, reçurent à Rome de grands applaudissemens dans le Barreau (*A*). Sextilius Hena vêcut aussi du même tems. Plusieurs assûrent qu'il étoit originaire d'Espagne, cependant M. Sénéque l'Orateur donne lieu d'en douter (*B*). ANNE'E DE J. C. 26. Naturels d'Espagne, célébres à Rome.

66. L'on vit sur les Côtes de Lisbonne, l'an 28. de Jesus-Christ un Triton & une Nereïde. Les fables que l'on débitoit au sujet de ces animaux, qui passerent chez les Anciens pour avoir la figure d'hommes du milieu du corps en haut, & pour être poissons dans l'autre partie, firent que les Habitans de cette Ville crurent devoir en donner avis à l'Empereur Tibere, c'est pourquoi, ils lui députerent une Ambassade (*C*). 28. Triton & Nereide vûs sur les Côtes de Lisbonne.

68. Sur la haute réputation de T. Live, qui étoit parvenue jusqu'en Espagne, quelques Espagnols allerent à Rome seulement pour le voir, & s'en retournerent après avoir satisfait leur curiosité (*D*). 30. Réputation de T. Live.

Le peu d'union parmi les Auteurs sur l'année que Jesus-Christ commença à prêcher, sur celle qu'il prêcha & sur celle de sa mort, fait que je ne trouve pas sur ces points toute la certitude que demande l'Histoire. D'ailleurs, comme ce seroit beaucoup m'écarter de mon sujet, que d'entrer dans ces disputes, qui regardent seulement les vrais Sçavans, je passe ces événemens sous silence. J'ai crû devoir faire ici cette observation, afin que l'on ne soit pas étonné de ne point trouver ces faits dans un Ouvrage, où il n'est au surplus parlé de l'Histoire Ecclésiastique, qu'autant que l'exige celle d'Espagne.

70. Junius Gallion, ami de Marcus Sénéque, proposa dans le Sénat de donner séance parmi les quatorze Ordres, aux Soldats Prétoriens qui avoient achevé le tems de leur service. Quoiqu'en faisant cette démarche, il crut obliger Tibere, cet Empereur s'en tint offensé, & le bannit à l'instant de l'Italie à l'Isle de Lesbos. Gallion fut ensuite ramené à Rome, & constitué prisonnier sous la garde des Magistrats (*E*). 32. Gallion s'attire la haine de l'Empereur.

81. Sextus Marius, natif d'Espagne, & établi à Rome, avoit de grands biens & une fille d'une beauté singuliere. 33.

(*A*) SENEQUE, Suaso. 2.
(*B*) SENEQUE, Suaso. 7.
(*C*) PLINE, Liv. 9. de l'Histoire Naturelle, chap. 5.
(*D*) PLINE le jeune, Liv. 2. Ep. 3. S. JEROME, &c.
(*E*) TACITE, Liv. 6. Hist. chap. 2.

Année de J. C. 33. — Ere d'Espagne. 71.

Cruauté inouie de Tibere.

Prévenu de la débauche démesurée de Tibere, qui d'ailleurs regardoit peut-être cette jeune Personne d'une maniere suspecte, il fit sortir sa fille de Rome, afin de l'ôter de dessous les yeux de l'Empereur. Tibere irrité de cette sage précaution les fit précipiter tous deux du haut du Mont-Tarpeien, sous prétexte qu'ils étoient coupables d'inceste; mais sans doute, parce qu'il avoit conçu pour cette fille un amour infâme, ou parce que son avarice qui étoit déja portée à l'excès, lui faisoit désirer les richesses de Marius: l'on peut même croire que l'un & l'autre de ces motifs lui firent commettre cette cruauté. Ainsi périrent misérablement le pere & la fille, celle-ci pour sa beauté, & l'autre pour son bien (*A*).

34. Mort de l'Orateur Marcus Anneus Sénéque.

Il me paroît que vers ce tems mourut Marcus Anneus Sénéque, natif de Cordouë & mari d'Helvia. Il alla à Rome du tems d'Auguste avec ses trois fils, Novatus, nommé depuis Junius Anneus Gallion, pour avoir été adopté par Junius Gallion; Lucius Anneus Sénéque, & Anneus Mela. Cet Espagnol professa la Rhétorique avec distinction & avec de grands éloges, comme le témoignent ses Ouvrages & l'éloquence de ses deux fils Novatus & Sénéque ausquels il l'avoit enseignée (*B*). 72.

37. Dieu qui veut sauver tous les hommes, avoit fait connoître à S. Pierre, Prince des Apôtres, que la Loi de Grace n'étoit pas seulement pour les Hébreux, mais pour tous les Peuples de l'Univers, suivant cette vision admirable rapportée aux Actes des Apôtres, & conformément au Précepte que Jesus-Christ prescrivit à ses Apôtres, après sa Résurrection, de prêcher & d'enseigner l'Evangile à tous les Hommes, de rendre témoignage de sa Divinité & de son Humanité, & d'annoncer l'une & l'autre jusqu'aux extrémités du Monde. Afin de mettre cet ordre à exécution, ils firent une Formule abregée des principaux Articles de la Religion Chrétienne, pour que la Foi ne fût qu'une par tout l'Univers. On la nomme le SYMBOLE DES APÔTRES, & c'est la marque à laquelle on distingue les Chrétiens de ceux qui professent de fausses Religions. Je ne prétends pas examiner ici, s'ils coucherent par écrit, ou non, ce Symbole ou ce Sommaire de la Foi, appellé communément CREDO de la 75.

Le Symbole des Apôtres composé.

(*A*) TACITE, Liv. 6. Hist. chap. 5. DION CASSIUS, Liv. 58.

(*B*) Don NICOLAS ANTONIO, Bibliothéque Ancienne, Liv. 1. chap. 4.

Ere d'Espagne. 75. premiere parole par où il commence en Langue Latine, ni s'ils le composerent d'un commun accord, après avoir conféré ensemble sur la matiere, ou après que chacun d'eux en eut dit un ou plusieurs Articles : questions fort agitées par les Critiques. Année de J. C. 37.

Après que le Symbole qu'on devoit prêcher & enseigner aux Nations fut fait, les uns disent avec *Saint Léon*, que les Apôtres tirèrent au sort entr'eux les Provinces dans lesquelles ils devoient prêcher, & d'autres, que Saint Pierre, comme Supérieur, en fit la distribution, nommant Saint Jacques le Mineur Evêque de Jerusalem, & Saint Jean pour avoir soin de la bienheureuse Vierge Marie, mere de Jesus-Christ, en conformité de l'ordre que ce divin Maître lui avoit donné sur l'Arbre de la Croix. Mais que ce partage se soit fait, ou d'une maniere, ou d'une autre, Saint Jacques Zébédée, frere de Saint Jean l'Evangeliste, & appellé communément le Majeur, pour le distinguer de Saint Jacques d'Alphée Evêque de Jerusalem, eut l'Espagne pour son Département. Il s'y rendit & il y exerça son Ministere Apostolique, de sorte que l'Espagne fut la premiere Province Occidentale, qui fut favorisée de la lumiere de l'Evangile.

S. Jacques le Majeur passe en Espagne & y annonce l'Evangile.

Les uns mettent en 37. cette arrivée de Saint Jacques le Majeur en Espagne, & d'autres la placent en 36. Mais je suis le premier sentiment, comme le plus vrai-semblable. L'on ne doit pas douter non plus que cet Apôtre de l'Espagne n'ait amené avec lui un compagnon ou même plusieurs. En effet, si Saint Pierre & Saint Paul en ont eu pour prêcher la Loi de Grace, afin qu'aidés de quelques Collégues ils eussent la satisfaction de la voir fructifier davantage, n'a-t-on pas lieu de le croire aussi de Saint Jacques & des autres Apôtres ? N'est-ce pas encore ce que l'on pratique aujourd'hui dans les Missions d'Orient, où l'on ne va jamais seul, mais toujours en compagnie, afin que les uns & les autres puissent s'aider mutuellement, & que les Néophytes puissent avoir de l'assistance ? Il me paroît donc vrai-semblable que les Apôtres tirerent des soixante & douze Disciples, des compagnons qui les aidassent à remplir leur Ministere, d'autant plus que Jesus-Christ les avoit déja dressés dans l'usage des Missions. D'ailleurs, on doit être persuadé que les Disciples reçurent avec les Apôtres le jour de

la Pentecôte, le Saint Esprit avec ses Dons & ses Graces : c'est le sentiment de *Saint Cyprien*, de *Saint Jerôme* & de tous les Interprétes Catholiques sur le chap. 2. des Actes des Apôtres. Or, pourquoi tous les cent vingt Chrétiens dont parle Saint Luc dans le chap. précédent, reçurent-ils avec les Apôtres le Saint Esprit, le Don de science & le Don des Langues, si ce ne fut pour qu'ils coopérassent à la prédication de l'Evangile ? Par conséquent, il faut croire que l'Apôtre Saint Jacques amena avec lui des compagnons, pour l'aider à prêcher & à planter la Loi de Grace en Espagne.

Quoique cette opinion sur le passage & sur la Prédication de ce saint Apôtre en Espagne, fût confirmée par la décision de l'Eglise Romaine, & fût universellement reçûe de toutes les Nations Chrétiennes, & quoiqu'il en fût fait mention dans le Breviaire Romain par ordre du B. Pie V. Souverain Pontife, également Saint, & par sa dignité & par sa vertu, le Cardinal Baronius le nia, ou le révoqua en doute au Tome IX. de ses Annales. Ses raisonnemens captieux furent cause que Clement VIII. fit ôter cet Article du Breviaire. Cependant, lorsqu'un grand nombre d'Ecrivains eurent démontré la foiblesse des argumens du Cardinal Baronius contre la tradition incontestable de toute la Chrétienté & en particulier des Eglises d'Espagne, & que celles-ci favorisées de la piété de leurs Monarques Catholiques, se furent récriées contre cette réforme, on mit de nouveau la matiere en délibération. Pour lors, après le mûr examen toujours pratiqué du Saint Siége, il fut décidé par un jugement contradictoire, & il fut ordonné par Urbain VIII. qu'on remettroit aux leçons du Breviaire le passage & la Prédication du Saint Apôtre en Espagne.

Malgré cette décision autentique, quelques Etrangers peu affectionnés à la Nation Espagnole, ont suivi depuis les traces de Baronius ; mais il y a tant de Sçavans, soit d'Espagne, soit d'autres Païs, qui ont écrit à ce sujet contre le Cardinal Baronius & contre ses Partisans, qu'il faudroit beaucoup de tems & beaucoup de papier seulement pour les nommer. Ce sentiment a encore été soutenu de nos jours par deux Ecrivains célébres, qui sont le *P. Alexandre* François, de l'Ordre de Saint Dominique, *& Christianus Lupus* Flamand, de l'Ordre de Saint Augustin ; mais *Dom Gaspard Ybagnez*

Ere d'Espagne. 75. — Année de J. C. 37.

Ybangez de Ségovie, Marquis de Mondejar, qui a pris la plume contre eux en 1682. a dissipé leurs argumens avec tant de clarté, & a soûtenu avec tant d'érudition la gloire de l'Espagne sur cet article, que je ne crois pas qu'il ait rien obmis de ce que l'on peut dire à ce sujet, ni qu'il ait laissé matiere à la controverse pour ceux qui regardent les choses sans passion. Le Cardinal d'*Aguirre* n'a pas manqué aussi d'en parler dans le Tom. I. des Conciles d'Espagne, Dissertation 9.

Preuves de cette vérité.

D'ailleurs, afin que l'on ne s'imagine pas que la Nation Espagnole ne cherche qu'à se glorifier, en publiant que Saint Jacques Zébédée a été son Apôtre, je marquerai les monumens qui assûrent cette vérité. Le premier est la tradition des Eglises d'Espagne, conservée dans l'Office & dans la Messe de ce Saint, Office qui a toujours resté en usage jusqu'au tems que s'est introduit celui de Rome, & qui a été appellé Office Gotique, pour avoir été réduit à une meilleure forme, du tems des Rois Gots qui ont régné en Espagne; quelquefois même les Pontifes de Rome se sont donné la peine de l'examiner, & l'ont déclaré en tout Catholique. Outre que tout ceci est amplement démontré par plusieurs Ecrivains Espagnols, *Dom Michel d'Erze*, nous fait connoître que toutes les Eglises Chrétiennes ont reçu ce même Office dans leurs Bréviaires.

Le témoignage des Peres est le second monument sur lequel les Espagnols se fondent. Ils ont pour eux *Saint Jerôme* dans deux passages qui sont sur le chap. 34. & 42. d'Isaïe; *Saint Isidore* de Séville dans le Livre des Vies & des Morts des Peres, chap. 72. *Saint Julien* Archevêque de Tolède sur Nahum; le vénérable *Bede* dans ses Collections; *Saint Beat* Prêtre de Liebane, sur l'Apocalypse; le *Martyrologe*, mis au jour par *François Maria* Florentin, & écrit en 772. témoignages tous antérieurs à la découverte & à la manifestation du corps du saint Apôtre. On trouve le troisiéme dans la foiblesse même des argumens contre cette vérité, ainsi qu'on peut le voir dans tant d'Ouvrages qui ont été écrits sur cette matiere.

Quoique les Espagnols aïent la certitude de la Venue de Saint Jacques Zébédée en leur Païs, ils ignorent la Contrée, par où il a commencé à prêcher la Religion Chrétienne, les actions les plus particulieres de ce saint Apôtre & plusieurs

autres choses semblables, de même que l'on ne sçait pas celles des autres Apôtres. C'est pourquoi l'on n'en doit
37. croire que ce qui paroît de plus vrai-semblable ; & que ce qui est de plus conforme à la prudence & à la raison. 75.

Mort de Tibere, & Caïus Caligula déclaré Empereur.

L'Empereur Tibere, dont tous ceux qui ont écrit les actions, font connoître avec raison la cruauté, l'avarice & le libertinage, mourut le seize de Mars *. Caïus Cesar, fils de Germanicus, & appellé dès son enfance Caligula à cause du genre de chaussure qu'il portoit à cet âge parmi les Soldats, lui succéda à l'Empire, & à la domination de l'Espagne (*A*).

38. Saint Jacques fait peu de progrès en Espagne.

L'Apôtre de l'Espagne alloit sans doute par les Villes principales de son département, annonçant l'Evangile & confirmant la réalité de ce qu'il prêchoit, par ses vertus & par des miracles, parce qu'il falloit que les témoignages fussent conformes à la doctrine qu'il enseignoit & qui étoit toute surnaturelle. L'on a encore lieu de se persuader par le peu de Disciples qu'il y fit & par l'aversion innée dans les Espagnols pour toute nouvelle Religion, qu'il y souffrit de grands travaux & de grandes persécutions. 76.

39. Jalousie de Caligula contre Sénéque.

Lucius Anneus Sénéque, supérieur à tous ces Orateurs célébres dont Rome se faisoit tant de gloire, fit dans le Sénat une Harangue à laquelle l'Empereur Caïus Caligula fut présent, & laissa tous les Sénateurs dans l'admiration. L'Empereur qui se piquoit d'être un grand Orateur, & qui vouloit passer pour être le premier en ce genre, ne put entendre sans jalousie un autre devant lequel il ne pouvoit tenir que le second rang ; c'est pourquoi cette éloquence mit Sénéque en grand danger parce qu'elle méritoit trop les applaudissemens (*B*). Caligula, sous prétexte des guerres d'Allemagne, passa dans les Gaules à dessein d'en voler toutes les richesses, & d'aller ensuite en faire autant en Espagne (*A*). 77.

40. Apparition

Sur une pieuse tradition de plus de cinq cens années, les 78.

(*A*) TACITE, Liv. 6. de l'Hist. chap. 2. SUETONE, Vie de Tibere, & beaucoup d'autres.

(*B*) DION CASSIUS, Liv. 59.

(*C*) DION CASSIUS, Ibid.

* Sa mort est diversement racontée ; car les uns disent que Caligula qu'il avoit déclaré son Successeur, impatient de régner, lui avoit donné un poison lent, d'autres qu'on lui refusa à manger au sortir d'un accès de fiévre, d'où il sembloit revenir en santé, & quelques-uns qu'on l'étouffa avec un oreiller, parce qu'il redemandoit son Anneau qu'on lui avoit ôté pendant une foiblesse qui lui prit. On ajoute encore que Caligula voiant qu'il ne vouloit pas lâcher son Anneau, qui étoit la marque de la Souveraineté, l'étrangla de sa propre main. SUETONE, Vie de Tibere.

Ere d'Espagne. 78. Historiens d'Aragon assûrent que la Sainte Vierge Marie apparut dans la Ville de Saragosse à l'Apôtre Saint Jacques, pour le consoler du chagrin & de la douleur qu'il avoit, de voir que par la dureté des Espagnols naturels, le fruit de sa Prédication ne répondoit point à la mesure de ses travaux ni à ses désirs, & que cette bienheureuse Mere de Jesus-Christ lui promit, que s'il avoit tiré jusqu'alors peu d'avantages de ses fatigues, ceux qui en résulteroient après sa mort, seroient très-considérables. Plusieurs d'entr'eux prétendent aussi que Saint Jacques bâtit alors & consacra sous l'invocation de Nôtre-Dame, une Eglise qui fut la premiere, ou du moins des premieres de l'Univers, où cette Reine des Anges fut révérée, comme elle l'est encore aujourd'hui.

Année de J. C. 40. Apparition de la Sainte Vierge à Saint Jacques.

Premiere Eglise en Espagne sous le titre de Notre-Dame.

Mais, disent les Critiques, l'on n'a de ceci aucun monument certain dans les onze premiers Siécles de l'Eglise : Saint Jacques d'ailleurs fut pauvre, & n'eut pas les moïens de faire des édifices : ses Disciples ne furent pas non plus assez nombreux ni assez puissans, pour qu'ils pussent lui en fournir les moïens, & il n'étoit pas facile d'élever un Temple public d'une nouvelle Religion dans un Païs & dans un tems, où les Empereurs avoient défendu par des Edits généraux les assemblées & l'exercice de toute Religion étrangere, telle que l'étoit la Catholique par rapport à l'Espagne. Ces réflexions qui ne sont pas sans fondemens, me donnent lieu de penser que tout ce qu'on peut assûrer de plus vrai-semblable, est que l'Apôtre fit une Eglise de la maison ou de la chambre qu'il occupoit, son hôte étant Chrétien, comme le pratiquerent Saint Pierre & d'autres Apôtres. Saint Jacques quitta l'Espagne, après y avoir prêché avec peu de fruit dans les principales Villes, & emmena avec lui neuf Disciples Espagnols, qui voulurent être ses compagnons inséparables. Curieux de sçavoir dans quel état se trouvoient les Eglises de Judée, il alla avec eux à Jérusalem, où il fit des conversions admirables (*A*).

40. Saint Jacques quitte l'Espagne & va à Jérusalem.

Quelques Espagnols trompés par l'autorité de *Joseph* au Liv. 2. de la Guerre de Judée, chap. 8. & par celle d'*Hegesippe* dans le Liv. 2. de la ruine de Jérusalem, ch. 5. veulent qu'Hérode le Tétrarque ait été exilé en Espagne

Hérode le Tétrarque n'a pas été en Espagne.

(*A*) Les Actes de la Vie de Saint Jacques.

Anne'e de J. C. 40.

Ere d'Espagne. 78.

par l'Empereur Caligula & y soit passé : mais ils n'ont pas fait attention que le même *Josephe* au Liv. 18. des Antiquités de Judée, Ouvrage postérieur à celui de la Guerre de Judée, ch.. 9. assûre que l'Empereur l'exila à Lyon en France ; opinion généralement reçûe à Rome, où l'on dut être plus au fait de cet événement que par tout ailleurs.

41. Mort de Caïus Caligula, Claude Tibere lui succéde.

L'Empereur Caïus Caligula que les vices avoient rendu 79.
odieux à tout le monde, fut assassiné par Pettus Chareas, par Cornelius Sabinus & par d'autres Conjurés *. Après lui, Claude Tibere ** son oncle, fils de Drusus fut élevé à l'Empire (*A*). C. Appius Sillanus étoit alors Gouverneur de l'Espagne Tarragonoise (*B*).

Sénéque accusé & exilé.

Cependant Lucius Anneus Sénéque, qui faisoit sa cour avec beaucoup de soin à Julie fille de Germanicus, donna occasion à ses envieux de le chagriner. Ceux-ci en effet, interpréterent malignement ses attentions & firent entendre à Claude que ce grand homme étoit extrêmement amoureux de la Princesse, & qu'il nourrissoit & cachoit sa passion sous le voile de Courtisan. Il n'en fallut pas davantage pour indisposer contre lui l'Empereur, qui l'exila à Corcéga (*C*).

Martyre de Saint Jacques Apôtre de l'Espagne.

En Judée, le zéle de l'Apôtre Saint Jacques Zébédée, & les grandes conversions qu'il fit à la Religion Chrétienne, lui attirerent la haine des Ministres & du Peuple ; c'est pourquoi Hérode Agrippa ordonna de lui couper la tête. Lorsqu'on le conduisit au supplice, il guérit miraculeusement un Paralitique. Il eut pour compagnon à la Couronne du Martyre & de la Gloire, un de ses Disciples nommé Josias (*D*).

Quoique l'on juge assez généralement qu'il souffrit le

(*A*) Suetone, Vie de Caligula. Dion Cassius, Liv. 66. &c.

(*B*) Dion Cassius, Ibid.

(*C*) Dion Cassius, Ibid.

(*D*) Les Actes de la Vie de Saint Jacques. Les Actes des Apôtres, ch. 12. Clement d'Alexandrie, Liv. 7. des Hypotip. cité par Eusebe, Liv. 2. de l'Histoire Eccl. chap. 8. & suivi de beaucoup d'autres.

* Sa mort arriva le 24. Janvier, dans le tems qu'il faisoit faire à Rome un Colosse doré qu'il étoit résolu de faire placer dans le Sanctuaire du Temple de Jérusalem, avant que l'on en sçût aucunes nouvelles, afin d'insulter aux Juifs, qui refusoient de l'adorer comme Dieu, & de recevoir sa Statue dans leur Temple. Suetone & Aurelius Victor, dans sa Vie, Joseph, &c.

** Il en fut redevable à un Soldat qui l'ayant trouvé caché pour fuir les assassins de Caligula, le salua Empereur & le mena à ses Compagnons, qui lui prêterent le serment de fidélité le jour suivant, après lui avoir fait passer la nuit dans le Corps-de garde. Suetone, dans sa Vie, Aurelius Victor, Dion Cassius, &c.

Ere d'Espagne. 79. — Anne'e de J. C. 41.

martyre à Jerusalem, ce fait n'est pas certain, suivant ce que dit le *Marquis de Mondejar* dans le Livre cité de la Venue de Saint Jacques en Espagne, pour que je puisse l'assûrer d'une maniere positive. L'on est en contestation sur l'année de sa mort, qui arriva, à ce que je m'imagine, en 41. Au reste la plus commune opinion est que ce fut le vingt-cinq de Mars jour de la Pâques, quoique d'autres jugent que ce fut proche de ce tems, ce qui me paroît aussi le plus vrai-semblable.

Son corps apporté en Espagne.

Les Disciples du saint Apôtre qui l'avoient accompagné d'Espagne, eurent soin d'enlever le corps & la tête de leur Maître. Il y a lieu de croire qu'aidés de la piété des Néophites, ils les mirent dans un tombeau de pierre, ou de marbre, comme l'on en voit beaucoup de cette espéce. Ayant trouvé occasion de s'embarquer, ils le firent avec ces précieux trésors, afin de les apporter en Espagne & d'y donner au saint Apôtre une sépulture conforme à ses mérites & à leur attachement. Le Vaisseau, soit par le gros tems, soit par l'effet spécial de la divine Providence, comme on le croit pieusement, passa le Détroit de Gibraltar, & côtoïant la partie Occidentale de l'Espagne, alla mouiller en Galice proche d'Iria Flavia, que l'on nomme à présent le Padron. Les chers Disciples y débarquerent avec le corps de leur Maître, résolus de lui donner une sépulture remarquable, afin qu'ils la reconnussent & qu'ils pussent l'y vénérer.

La chose n'étoit pas facile dans un Païs où ils étoient inconnus, & il y avoit d'ailleurs à craindre que le tombeau du Saint Apôtre ne fût exposé à être bien-tôt violé, s'ils le faisoient sans permission. Cependant quelques-uns d'eux étant restés à la garde du corps, d'autres allerent se faire connoître à une des premieres Dames du Païs, nommée Lupa ou Luparia, afin de l'engager à leur procurer ce qu'ils désiroient. Celle-ci après avoir oui les Disciples qui lui dirent d'où ils étoient, & qui lui raconterent l'ordre & la suite de leur voïage, feignit de vouloir les protéger. Sous ce prétexte elle les fit conduire au Gouverneur de la Contrée, auprès duquel elle appuïa en apparence leur demande, quoique son but fût sans doute de les faire arrêter, soit parce qu'elle reconnut qu'ils professoient une Religion étrangere, soit parce qu'elle les prit pour des imposteurs. Le Gouverneur les écouta & les congédia ensuite avec du-

Anne'e de J. C. 41. — Ere d'Espagne. 79.

reté pour les mêmes motifs que Lupa; mais faisant réflexion qu'il auroit dû se saisir d'eux & les faire punir, il donna ordre d'aller à leur poursuite & de les lui amener. Les Disciples effraïés du péril qui les menaçoit, leverent les yeux au Ciel lorsqu'ils étoient au pont de la riviere de Tambre, & implorerent son assistance. Dieu sensible à leur priere, & pour faire connoître la vérité de l'Evangile, la sainteté de son Apôtre bien-aimé & celle des Disciples, permit que le pont se rompit; de sorte que ceux qui les suivoient & qui étoient déja sur le pont, périrent tous dans les eaux & dans les ruines.

Le Gouverneur fut bien-tôt informé de cette avanture, qui lui parut surprenante. Après y avoir pensé, & après s'être rappellé cette grande modestie des Disciples, il reconnut qu'ils étoient des Hommes réellement saints, & il les crut des Dieux. Prévenu de cette idée, il les envoïa chercher, & de crainte d'éprouver quelque nouveau châtiment, il les fit assûrer qu'il étoit très-disposé à les obliger. Les Saints Disciples ne hésiterent point à se rendre auprès de lui. Ils furent en effet très-bien reçus du Gouverneur, & après lui avoir enseigné le chemin de la vie éternelle, ils obtinrent la permission qu'ils désiroient pour la sépulture de leur Maître.

Conversion de Lupa ou Luparia.

Pour l'exécution ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'avoir recours à Lupa, qui étoit très-riche & très-puissante; c'est pourquoi ils retournerent implorer son assistance. Lupa encore incrédule sur ce que les Disciples du Saint Apôtre lui assûroient, résolut de les éprouver. Elle leur dit donc, que pour traîner sur une voiture le corps de leur Maître jusqu'à l'endroit de sa sépulture, il falloit qu'ils allassent à une certaine montagne prendre deux des bœufs qu'elle y avoit : c'est ainsi qu'elle nommoit pour les tromper, les taureaux de sa Vacherie, lesquels devoient être furieux. Les Disciples y allerent, & la férocité des taureaux fut changée en une douceur parfaite. Lupa fut si étonnée de cette merveille, qu'elle se persuada à l'instant, que ces Hommes étoient envoïés du Ciel, puisqu'ils avoient tant de pouvoir sur la terre. N'ayant plus aucun doute, non-seulement elle leur fournit les moïens de donner dans un de ses héritages une sépulture honorable au corps de leur Maître, lequel y fut traîné par ces mêmes animaux,

S. Jacques Zébédée reçoit en Galice la sépulture.

 mais elle se fit encore baptiser & elle embrassa la Religion Chrétienne (*A*).

79. Les noms des Disciples du Saint Apôtre de l'Espagne, sont Torquatus, Cecilius, Indalef, Euphraise, Second, Thesiphon, Hesichius, Théodôre & Athanase, desquels je parlerai dans la suite plus amplement. Théodôre & Athanase conserverent toujours pour leur Maître un attachement si parfait, qu'ils ne voulurent point s'éloigner de son sépulchre : il faut croire que les autres se répandirent dans l'Espagne pour y prêcher l'Evangile, suivant les intentions du Saint Apôtre, qui ne les avoit fait ses Disciples & ses Compagnons, que dans ces vûes (*B*). 41. Ses Disciples Espagnols.

80. Messaline femme de l'Empereur Claude, connue de la posterité pour la femme la plus prostituée de son tems, jura la perte de Caïus Appius Sillanus, qui s'étoit attiré sa haine pour avoir rejetté les avances qu'elle avoit coutume de faire à tous ceux qui lui plaisoient & qui vouloient participer à ses débauches. Elle mit en effet tout en œuvre pour le faire paroître criminel aux yeux de son mari, qui séduit par ses impostures & à la persuasion de Narcisse son Afranchi ou son domestique, lui ordonna d'aller sur le champ à Rome, où il le fit mourir. L'Espagne fut affligée de la famine, qui fut presque universelle par tout l'Univers (*C*). 42. Mechanceté & libertinage de Messaline.

81. Umbonius Silon gouverna l'Espagne Bétique (*D*) ; mais on ne sçait en quel tems l'Empereur Claude l'y envoïa. 43. Silon Gouverneur de la Bétique.

82. Silon qui avoit amassé de grandes richesses pendant le tems de son Gouvernement dans la Bétique, devint la victime de l'avarice de Claude. En effet l'Empereur résolu de se les approprier, le révoqua de son poste, & lui ordonna de comparoître à Rome, pour y rendre compte de sa conduite. Là il le dégrada de la dignité de Sénateur & il le dépouilla d'une partie de ses richesses, sous prétexte que ce Romain, dans les derniéres années de son Gouvernement, 44. Il est rappellé & privé de la dignité de Sénateur.

(*A*) La Tradition des Eglises d'Espagne constatée dans leurs Bréviaires: l'Histoire de Compostel, composée par des Evêques sur d'anciens Monumens du Siége d'Iris & sur la tradition : Jean Baleth, des Offices Divins, chap. 140 Calix II. dans les Sermons de la Translation de Saint Jacques ; Vincent de Beauvais, Pierre Equilin, Jacques de Voragine & plusieurs autres modérés à ce qui est de plus vrai-semblable.

(*B*) La Tradition des Eglises d'Espagne.

(*C*) Dion Cassius, Liv. 60.

(*D*) Dion Cassius, ibid.

Année de J. C. — Ere d'Espagne.

n'avoit pas envoïé aux Soldats d'Afrique le secours de bleds qu'on lui avoit demandé (*A*).

46 Columelle, Cadizien. En 46. fleurissoit L. Junius Moderatus Columelle natif de Cadiz, homme très-sçavant, mais sur tout dans l'Agriculture, dont il a donné quelques Traités remplis d'érudition & dignes d'éloges (*B*). 84.

48. Apuleius Diocles habile Cocher du Circ. Apuleïus Diocles, natif de Lusitanie, étoit à Rome en grande réputation, pour son adresse à manier & à exciter à la course des Chevaux attelés à un Chariot, dans les jeux de cette espéce, qui étoient usités chez les Romains, & où il remporta beaucoup de Couronnes & de Prix. Ce fait parut à Rome si surprenant que l'on crut devoir l'immortaliser, & qu'on le grava sur une pierre qui y subsiste encore (*C*). 86.

49. Sénéque rappellé est fait Précepteur de Domitien, & Préteur. Agrippine * devenue femme de l'Empereur Claude, & très-bien disposée pour Sénéque, obtint de son mari le rappel de ce grand homme, sous prétexte de lui confier l'éducation de son fils Domitien Néron, qui fut depuis Empereur. Elle se servit aussi par la suite de ce même motif, pour le faire élever à la Préture (*D*). 87.

50. Pomponius Mela. Vers l'an 50. de Jesus-Christ, fleurit Pomponius Mela, que la plûpart tiennent pour Espagnol, fondés sur un passage du chap. 6. du Liv. 2. qui a souffert différentes explications des Sçavans, ausquels il a donné beaucoup d'ouvrage. Il me paroît néanmoins que ce passage ne dit point s'il étoit d'Espagne ou d'Afrique, quoique les Sçavans jugent que Mela est un nom Espagnol. Il a écrit quatre Livres de la situation de l'Univers (*E*). 88.

52. L. Junius Gallion Proconsul d'Acaye. Lucius Anneus Sénéque profitant de la faveur où il étoit auprès de l'Impératrice Julie Agrippine, obtint par l'intercession de cette Princesse, le Proconsulat d'Acaye pour son frere L. Junius Gallion (*F*). 90.

53. Pendant que l'Apôtre Saint Paul prêchoit à Corinthe, 91.

(*A*) Dion Cassius, ibid.
(*B*) Dom Nicolas Antonio, Liv. 1. de la Bibliotéque ancienne, chap. 5.
(*C*) Morales, Liv. 9. chap. 6.
(*D*) Tacite, Liv. 12. de l'Histoire, chap. 3.
(*E*) Dom Nicolas Antonio, dans la Bibliothéque ancienne, Liv. 1. chap. 11.
(*F*) Dion Cassius, Liv. 60.

* Après la mort de Messaline à qui Claude fit ôter la vie l'an 48. de Jesus-Christ, pour la punir de toutes ses impudicités, & de l'effronterie qu'elle avoit eue, étant sa femme, d'épouser C. Silius, Chevalier Romain, Agrippine fit tant par ses caresses, qu'elle gagna le cœur de l'Empereur qui l'épousa. Tacite, Liv. 11. & 12. des Annales.

les

Ere d'Espagne. 91. les Juifs qui demeuroient dans cette Ville, se souleverent contre lui & le citerent devant Lucius Junius Gallion, dans le dessein de le faire châtier; mais ils eurent la douleur de voir échouer leur entreprise. Le Proconsul, instruit que leurs plaintes n'avoient d'autre principe que les disputes sur des points de Religion, déchargea Saint Paul de leurs accusations, & le renvoïa libre (*A*). Anne'e de J. C. 53. Il décharge S. Paul des accusations des Juifs.

92. L'Empereur Claude mourut le treizième jour d'Octobre, & l'on soupçonna Agrippine sa femme de l'avoir empoisonné. Cette Princesse parvint par ses cabales à faire proclamer Empereur Domitien Néron son fils, qu'elle avoit eu de Lucius Domitius Enobarbe, au préjudice de Britannicus propre fils de Claude (*B*). 54. Mort de l'Empereur Claude. Domitien Néron lui succéde.

Agrippine ne put se voir mere d'un jeune Empereur, sans former le dessein de le gouverner à sa fantaisie, & de se saisir de toute l'autorité. Résolue de se défaire de plusieurs personnes contre lesquelles elle étoit indisposée & prévenue depuis long-tems, elle sollicita Néron d'exécuter ses projets. Mais Sénéque Précepteur de l'Empereur & Burrhus Capitaine de ses Gardes, eurent horreur d'une action si noire, & en détournerent adroitement le Prince (*C*). Ambition d'Agrippine.

93. Cependant Agrippine s'étoit arrogé toutes les fonctions de l'Empereur: elle donnoit audience en public aux Envoïés & aux Ambassadeurs des Provinces & des Roïaumes étrangers, elle recevoit les Lettres, & elle n'écrivoit qu'en son nom. Burrhus & Sénéque pour réprimer cette trop grande licence, firent entendre à Néron qu'il étoit indécent pour lui & pour l'Empire, qu'il abandonnât ainsi à sa mere les rênes de l'Etat (*D*). 55. Sénéque s'y oppose.

95. L'Apôtre Saint Pierre étant de retour à Rome, après la révocation de l'Edit de l'Empereur Claude, & l'Apôtre Saint Paul y aïant été amené prisonnier de Jerusalem; Saint Torquat ou Torquatus, Saint Thesiphon, Saint Second, Saint Indaletius, Saint Cecilius, Saint Hesichius & Saint Euphraise Disciples de l'Apôtre Saint Jacques, s'y rendirent aussi pour les voir & pour leur rendre compte du fruit qu'ils avoient 57. Sept Disciples de Saint Jacques Zébédée vont à Rome.

(*A*) Les Actes des Apôtres, chap. 18.
(*B*) Tacite, Liv. 12. des Annales, chap. 12. Dion Cassius, Liv. 60. Suetone & d'autres.
(*C*) Tacite, Liv. 13. des Annales, chap. 2.
(*D*) Dion Cassius, Liv. 61.

ANNÉE DE J. C. 57.

ERE D'ESPAGNE. 95.

Ils y sont ordonnés Evêques.

fait dans la Prédication de l'Evangile. Les Apôtres les reçurent avec joïe, & en considération de leurs travaux & de ce qu'ils leur raconterent, ils les sacrerent Evêques : ils les renvoïerent ensuite en Espagne, pour qu'ils continuassent de faire connoître aux Espagnols le Nom de Jesus-Christ (*A*).

Leur retour en Espagne.

Les sept Disciples de Saint Jacques se rendirent en Espagne l'an 57. ou l'an 58. & débarquerent à Carthagêne, selon toutes les apparences. De cette Ville ils allerent tous ensemble jusqu'à celle de Guadix, sans doute avec l'intention de se séparer pour remplir leur ministere, chacun de son côté. A peu de distance de Guadix, ils s'arrêterent accablés de lassitude, & quelques-uns d'entre eux se détacherent pour aller à la Ville chercher à manger. C'étoit, à ce qu'il paroît par le Vénérable *Bede*, un de ces jours de Fête que les Idolâtres offroient au Démon leurs Sacrifices superstitieux. Les Saints Evêques animés d'un pieux zéle, commencerent à se récrier contre cette abomination. Ils dirent à haute voix au Peuple assemblé, que ces prétenduës Divinités qu'ils vénéroient, n'étoient rien moins que ce qu'ils pensoient ; qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Seigneur du Ciel & de la Terre, à qui ils devoient rendre leurs hommages & leur culte. Les Citoïens irrités & ameutés à ce discours, voulurent punir ceux qui avoient osé parler si librement ; mais ceux-ci qui crurent devoir se conserver pour la propagation de la Foi, sortirent de la Ville. Ils furent poursuivis par les Idolâtres, desquels la providence Divine les garantit d'une maniére admirable. Le Pont se rompit, après qu'ils l'eurent passé & dans le tems que ceux qui les suivoient, étoient dessus ; de sorte que la plûpart de ces derniers tomberent & se noïerent dans la riviere.

Ils font des Néophites à Guadix.

Les Citoïens furent d'autant plus effraïés de cet événement, que la solidité du Pont sembloit leur répondre de sa durée. Touchés de Dieu intérieurement, ils chargerent quelques-uns des principaux d'entre eux d'aller s'informer, quels étoient ces hommes en faveur desquels il s'exécutoit une merveille si surprenante ? Leurs Députés partirent sur le

(*A*) L'Office Gotique de Saint ISIDORE : le Martyrol Rom. & ceux du Vénérable BEDE, d'USUARD, d'ADON, de Vienne & d'autres : le Bienheureux Pontife GREGOIRE VII. Liv. 1. du Regitre de ses Lettres, Epître 64. le Pape CALLIXTE II. & plusieurs Offices des Eglises d'Espagne.

Ere d'Espagne. 95.

Année de J. C. 57.

champ & furent reçus avec douceur & affabilité des Saints Evêques, qui satisfirent leur curiosité, & qui leur apprirent le sujet qui les amenoit. De retour à la Ville, ils rendirent compte à leurs Concitoïens de ce qu'ils avoient entendu, & ceux-ci sur leur récit, firent prier les Saints Evêques de venir les instruire.

Aussi-tôt les zélés Missionnaires entrerent dans la Ville, & annoncerent sans doute la Foi d'un seul Dieu & de Jesus-Christ notre Rédempteur, comme nécessaire pour obtenir la vie éternelle, déclarant que tous ceux qui ne l'embrasseroient pas, étoient destinés à des peines, dont on ne verroit jamais la fin. Leurs prédications, confirmées par des miracles, désillerent les yeux à plusieurs des Guadixiens, lesquels embrasserent la Loi Evangelique (*A*). J'obmets à dessein dans cette matiére quelques particularités, faute d'y trouver la vraisemblance & la sûreté que je désire dans tout ce que j'avance.

Villes où ils établissent leurs Siéges.

Les Saints Disciples, après avoir fait beaucoup de conversions dans cette Ville, se séparerent pour prêcher l'Evangile. Saint Torquat resta pour Evêque de Guadix, & les autres allerent mettre leur Siége Episcopal, Saint Thesiphon à Berja proche d'Adra dans les *Alpuxarras*, Saint Second dans la Ville d'Avila, Saint Indaletius à Urci, qui est Almerie, ou selon d'autres à Orce dans le voisinage de Baza; Saint Cecilius à Illiberi, qui est Grenade, Saint Hesichius à Carteïa, nommée aujourd'hui Algezire proche du Détroit de Gibraltar, & Saint Euphraise à Illiturgis, à laquelle Anduxar correspond à présent. Chacun d'eux animé d'un zéle ardent & infatigable, fit connoître le Nom de Jesus-Christ dans les Villes où ils avoient fixé leurs demeures, & dans les environs (*B*).

L'Office de la Messe apporté en Espagne & perfectionné.

Ces sept Saints Evêques, Disciples de Saint Jacques Apôtre de l'Espagne, & en second lieu des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, apporterent l'Ordre & l'Office, tant de la Messe que des Sacremens, donnés par Saint Pierre à l'Eglise de Rome. *Strabon* de Fuldes nous apprend que cet

(*A*) L'Office Gotique de S. Isidore: le Vénérable Bede, Usuard: Adon & d'autres.

(*B*) Le Martyrologe Romain: celui du Vénérable Bede: celui d'Usuard: celui d'Adon, & d'autres avec lesquels s'accordent les Offices anciens de plusieurs Eglises d'Espagne, Gregoire VII. Liv. I. Ep. 64.

Anne'e de J. C. — Ere d'Espagne.

Office étoit d'abord très-court, mais il a été augmenté par ces Saints Evêques & par leurs Successeurs, jusqu'à ce qu'il
57. soit parvenu à la derniere perfection, que Saint Leandre 95.
& Saint Isidore lui ont donnée (*A*).

58. *Marcus Salvius Othon, Préteur en Lusitanie.*

L'Empereur Néron éperdument amoureux de Sabina Popea, Dame Romaine d'une grande beauté, envoïa pour Préteur en Lusitanie Marcus Salvius Othon son mari, afin de pouvoir jouir avec plus de liberté des faveurs de cette femme (*B*). 96.

59. *S. Paul passe en Espagne.*

L'Apôtre Saint Paul, qui avoit fait connoître dans son Epître aux Romains la résolution où il étoit de prêcher en Espagne le Nom de Jesus-Christ, ne fut pas plûtôt hors des prisons de Rome, qu'il se disposa à exécuter son projet. Il se rendit en effet dans cette Province, & il y annonça l'Evangile (*C*). 97.

On ne sçait point avec certitude quelles furent les Villes ou les Places où le Saint Apôtre prêcha, non plus que ce que firent vers ce tems Saint Pierre & les autres Apôtres, quoique l'on doive être persuadé qu'ils ne resterent jamais oisifs. L'on disoit, à ce que rapporte *Simeon Metaphraste* dans la Vie du Saint, qu'une noble Dame qui avoit déja oüi prêcher l'Evangile, souhaitoit fort de voir le Saint Apôtre, pour être plus amplement instruite dans la Religion Chrétienne. Un jour étant sortie par hazard de chez elle, elle le rencontra sans le connoître, & frappée de sa modestie, de sa gravité & de son air respectable, elle pria son mari d'amener à la maison cet étranger, qui paroissoit si digne de vénération. Le mari en fit la proposition au Saint, qui l'accepta ; mais l'Apôtre eut à peine le pied sur le seuil de la porte, que la Dame qui se nommoit Xantipe apperçut sur son front ces paroles en Lettres d'or : PAUL PREDICATEUR

(*A*) Saint INNOCENT I. Pape, Epître à Decentius.

(*B*) TACITE, Liv. 13. des Annales, chap. 11.

(*C*) S. ATHANASE dans la Lettre à Dracontius : S. CYRILLE le Hiérosolimitain, *Catech* *fi* 17. S. EPIPHANE sur l'Hhérésie 27. S. JEAN CHRISOS. dans l'Homélie 76. sur S. Matthieu, dans l'Homélie 13. sur le chap. 4. de l'Epitre aux Corinthiens, dans l Homélie 7. des Louanges de S. Paul. THEODORET, sur le chap. 1. de l'Epitre aux Philippiens, sur le dernier chap. de la seconde Epitre à Timothée, & sur le Pseaume 116. S. SOPHRONIE Patriarche de Jerusalem, dans le Sermon des Apôtres, & autres Grecs : S. JERÔME, sur le chap. 11. d'Isaie, sur le 5. d'Amos. S. GREGOIRE Pape, Liv 31. *de Morals*, chap. 27. S. ISIDORE de Séville, dans le Livre de la Vie & de la Mort des Peres : le Vénérable BEDE, & beaucoup d'autres des Latins.

Ere d'Espagne. 97.

Année de J. C. 59.

de Jesus-Christ. Xantipe saisie d'admiration à cette vûe, se prosterna à ses pieds & le supplia de lui enseigner le chemin de la vie. Probus son mari en fit autant, & Saint Paul les instruisit & les baptisa. A leur exemple, Philothée Gouverneur de cette Contrée & beaucoup d'autres reçurent la Loi Evangelique.

Il y fait de grandes conversions.

Plusieurs Historiens Espagnols racontent la même chose, mais les uns ajoutent qu'elle arriva en Andalousie, & d'autres dans la Province de la Manche. Cependant il est certain que *Metaphraste* de qui ils l'ont tiré, ne marque, ni la Place, ni même le Territoire où est arrivé cet événement: il commence son récit seulement par ces mots : *Jam verò cum esset in Hispania, tale quid dicunt accidisse.* C'est pourquoi, comme il ne cite point d'Auteurs pour garants de ce qu'il avance, & qu'il ne paroît s'appuïer que sur un dire, je ne trouve pas dans cette avanture toute la sûreté que j'exige par tout.

S. Rufus fait Evêque de Tortose.

Quoiqu'il en soit, je m'imagine que Saint Paul prêcha dans les Contrées de Tarragone, de Valence & de Catalogne, puisque par la tradition constante de l'Eglise de Tortose, avec laquelle tous les Historiens Espagnols s'accordent, il paroît qu'il sacra Evêque de cette Ville Saint Rufus, son Disciple, dont il parle dans l'Epître aux Romains. Quelques-uns prétendent que ce Saint Rufus étoit le fils de Simon le Cyrénéen; mais je suis plus porté à croire avec *Estius* & avec d'autres Interprétes de Saint Paul, qu'il étoit Romain & différent de celui pour lequel ils veulent le faire passer. Je me persuade encore avec *Estius*, que les Eglises de Tarragone, de Barcelone, de Girone & d'autres de ces Cantons, furent érigées par Saint Paul, ou par Saint Rufus & par ses Disciples.

Plusieurs Eglises érigées en Espagne.

La Foi prêchée en Espagne plûtôt qu'en France.

Les Historiens étrangers qui nient que Saint Jacques Zébédée ait été en Espagne, appuïent beaucoup sur le voïage de Saint Paul. Ils assûrent même, pour prouver que la France a reçu la Loi Evangelique plûtôt que l'Espagne; que Saint Paul passa par Arles & par Narbonne où il laissa des Evêques, sans s'embarasser si le Pape *Saint Gelase* affirme le contraire, & sans faire attention, quoiqu'ils veuillent se montrer pour grands Critiques, qu'aucun des Saints qui témoignent que Saint Paul passa en Espagne, ne marque la route qu'il prit pour s'y rendre. *Saint Jerome* dit seule-

ANNÉE DE J. C. 59. ment qu'il fut porté en Espagne sur des Vaisseaux étrangers : *Alienigenarum portatus est Navibus* : de sorte qu'il fit le voïage par Mer, & le Vénérable *Bede* est le premier qui se soit avisé de dire dans le Martyrologe au 22. Mars, que Saint Paul alla en Espagne par la France. C'est pourquoi sur l'autorité de Saint Jerôme qui précéda le Vénérable Bede de trois cens ans, & qui fut si versé dans tout genre d'Ecrits, comme l'observe Saint Augustin ; il est plus probable, que si le Saint Apôtre a été en France, ce qui souffre une grande difficulté, il y a été d'Espagne par les Pyrénées. ERE D'ESPAGNE. 97.

Sentiment sur le passage de S. Paul en France.

61. L. Sulpitius Galba fut nommé par l'Empereur Néron au Gouvernement de l'Espagne Tarragonoise. C'étoit un homme, dont la grandeur d'ame répondoit à son illustre naissance, & qui joignoit à de grands biens beaucoup de douceur, & un goût particulier pour la justice ; qualités, qu'il avoit déja fait briller dans d'autres Gouvernemens. Dès qu'il fut arrivé dans la Tarragonoise, il fit des Sacrifices aux Dieux, afin d'en obtenir la protection pour la réussite de toutes ses entreprises. Dans une de ces cérémonies Payennes, les cheveux d'un jeune garçon qui tenoit la coupe où étoit le vin du Sacrifice, blanchirent tout-à-coup. En Cantabrie, peu de tems après, le Tonnerre tomba dans un Lac, & douze personnes se trouverent aveugles. Galba fut fort étonné de ces Prodiges, & la superstition les fit regarder des Gentils, d'un autre œil qu'ils ne méritoient. 99.

L. Sulpitius Galba Gouverneur de la Tarragonoise.

Justice de Galba.

Le Gouverneur de la Tarragonoise toujours attentif à maintenir la justice, punit rigoureusement plusieurs criminels, du nombre desquels furent un homme qui manioit l'argent, & qui ne le faisoit pas avec la droiture qu'il devoit, & un Tuteur qui avoit empoisonné le Pupille pour en avoir le bien. Galba fit couper les mains au premier pour être attachées à la table, & ordonna de crucifier le second. Sur les remontrances de celui-ci, qui représenta qu'il étoit Citoïen Romain, & qu'en cette qualité on ne pouvoit suivant les Loix le condamner à ce genre de supplice, il commanda que la Croix, pour la distinguer des autres, fût plus élevée, & fût blanchie (*A*).

62. Après la mort d'Affranius Burrhus *, Rufus Tigellinus 100.

(*A*) SUETONE, Vie de Galba.

* On soupçonna l'Empereur Néron de l'avoir fait empoisonner, parce que Burrhus blâmoit sa conduite déréglée, TACITE, Liv. 14. des Annales.

Ere d'Espagne. 100. qui étoit très-bien dans la faveur de l'Empereur Néron, s'efforça par ses calomnies de faire disgracier L. Sénéque. L'Orateur, pour se purger auprès de l'Empereur de tout ce dont on le chargeoit, composa & débita un discours qui lui réussit. A la fin il demanda permission à Néron de se retirer; mais celui-ci content de sa justification, ne voulut pas la lui accorder (*A*). Anne'e de J. C. 62. Sénéque veut se retirer, & ne le peut.

102. Etant arrivé à Rome un grand incendie, dont Néron fut soupçonné par plusieurs personnes d'avoir été l'auteur, l'Empereur imposa de gros Tributs sur l'Espagne & sur les autres Provinces de l'Empire pour réparer le dégât. Ceux qui furent chargés de les lever, tourmenterent beaucoup les Provinciaux, sans que les Gouverneurs pussent arrêter leurs violences. Galba sans tenir compte des Satyres & des Chansons que la douleur enfantoit contre la tyrannie de l'Empereur, consoloit les Habitans de sa Province par la sensibilité qu'il montroit à leurs afflictions, & par l'espérance dont il les flattoit d'un meilleur tems (*B*). 64. Tyrannie de Néron.

Quelques-uns mettent cet incendie en d'autres années, mais je le place en celle-ci, sur l'autorité de Tacite, qui marque qu'il arriva sous le Consulat de C. Lecanius Bassus & de Marcus Licinius Crassus (*C*).

L'Empereur Néron porta son avarice jusqu'à dépouiller les Temples de leurs meilleures richesses, toujours sous prétexte d'amasser de l'argent pour faire à Rome les réparations nécessaires. Cependant le Peuple murmuroit contre Sénéque, que l'on soupçonnoit d'applaudir à la conduite de Néron, & on commençoit à le regarder de mauvais œil. Sénéque en fut averti, & pour détromper tout le monde & dissiper les idées peu avantageuses que l'on avoit sur son intégrité, il pria l'Empereur de trouver bon qu'il se retirât. Sur le refus de Néron, il se tint renfermé dans sa maison, où il se garantit adroitement du poison, qu'on voulut une fois lui donner par ordre de l'Empereur (*D*). Néron veut faire empoisonner Sénéque.

La premiere persécution contre les Chrétiens s'éleva à Rome en cette année 64. sous le faux prétexte qu'ils étoient les auteurs de l'embrasement (*E*). Premiere persécution contre les Chrétiens.

(*A*) Tacite, Liv. 14. des Annales, chap. 15. Dion Cassius, Liv. 62.
(*B*) Plutarq. Vie de Galba, Dion Cassius, Liv. 62.
(*C*) Tacite, Liv. 15. chap. 18.
(*D*) Tacite, ibid. chap. 11.
(*E*) Tacite, ibid. de l'Histoire, chap. 10. Tertullien, Eusebe, S. Augustin, & d'autres.

Année de J. C. 65. — Ere d'Espagne. 103.

Mort tragique de L. Anneus Sénéque, & de Lucain.

Il se fit à Rome une conjuration qui tendoit à ôter la vie à l'Empereur Néron, & à couronner L. Pison. Entre plusieurs nobles Romains qui s'étoient liés ensemble à ce sujet, étoit L. Anneus Lucain, neveu de Sénéque, parce qu'il étoit fils de L. Anneus Mela son frere. La conspiration fut découverte, & un des Conjurés déclara que Sénéque y étoit aussi entré; c'est pourquoi l'oncle & le neveu se donnerent la mort, par ordre de l'Empereur, en se faisant couper les veines (*A*).

L. Anneus Sénéque fut du nombre des Philosophes les plus éclairés, & des Ecrivains les plus éloquens : je marquerai ses véritables Ouvrages dans la Table des Ecrivains. Lucain fut un fameux Poëte, dont je citerai aussi les Ouvrages. Junius Anneus Gallion frere de Sénéque & célébre Orateur, se poignarda sur le soupçon qu'il étoit dénoncé pour complice dans la conjuration, afin d'ôter à l'Empereur la satisfaction de le faire mourir (*B*).

Il paroît vraisemblable, suivant *Morales*, *Baronius* & d'autres, qu'en 65. l'Edit de la persécution de Néron fut apporté en Espagne, où il y eut beaucoup de Martyrs. Ces Auteurs fondent leur sentiment sur une Inscription que portoit une Pierre ou Colomne de marbre trouvée à Clunia, qui est la Corogne du Comte proche d'Osma, comme je l'ai déja dit, ou à Maramessar, à ce que prétend *Padilla*. Le titre de l'Inscription étoit : *A. Néron Claude Auguste Souverain Pontife, pour avoir purgé la Province de Voleurs, & de gens qui avoient introduit sur la terre la nouvelle superstition.* Tel est le nom que les Gentils donnoient alors à la Religion Chrétienne.

Quoique j'avance ceci sur l'autorité de *Morales* (*C*), je ne puis m'empêcher d'observer que *Cyrille d'Ancone* fut le premier qui publia cette Inscription, & que c'est de lui que les autres l'ont tirée; mais comme la foi de cet Ecrivain est suspecte, au jugement de tous les Sçavans, que d'ailleurs il n'y a ni vestige ni souvenir de cette Inscription dans les Places où l'on dit qu'elle s'est trouvée, & qu'on ne sçait où la prendre à présent, chacun peut en porter le jugement qu'il voudra. Cependant il est certain, que l'Edit se donna pour toutes les Provinces (*D*).

(*A*) Tacite, Liv. 15. chap. 14.
(*B*) Eusebe, dans la Chroni.
(*C*) Liv. 9. chap. 16.
(*D*) Orose, Liv. 7. chap. 7.

Apollonius

Ere d'Espagne. 104. Apollonius de Tyane, un des plus fameux Magiciens que le Monde ait connus, n'ayant pû par ses impostures diaboliques gagner la faveur de Néron, passa en Espagne, attiré par la curiosité de voir l'Ocean & l'extrémité de la terre découverte vers le Couchant. Il alla à Cadiz, où il fit quelques observations. Entre autres choses, il remarqua que l'Empereur ayant ordonné que l'on célébrât la victoire qu'il avoit remportée dans les Jeux Olympiques, la plûpart des Espagnols, exceptés ceux de Cadiz, s'imaginerent que c'étoit une victoire gagnée sur quelques Peuples. Il ajoute, que dans une de ces fêtes les Habitans de Séville furent si effraïés des cris d'un Acteur de Tragedies, & de la grandeur qu'il paroissoit avoir, étant monté sur des échasses, qu'ils s'enfuirent, parce qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable (*A*). Anne'e de J. C. 66. Apollonius de Tyane, passe en Espagne. Vaine gloire de Néron.

105. En 67. Sulpitius Galba gouvernoit encore la Province Tarragonoise. Cornelius Marcellus avoit le Gouvernement de la Bétique, & pour Questeur Cecinna, & M. Salvius Othon celui de la Lusitanie, avec le seul titre de Questeur (*B*). 67. Marcellus Gouverneur de la Bétique, & Othon de la Lusitanie.

106. L'Empereur Néron parvenu au comble de la méchanceté, tant par sa cruauté, que par sa tyrannie, par sa profusion, par ses débauches, par ses extorsions qui avoient ruiné toutes les Provinces, & par tant d'autres vices infâmes qui le rendoient indigne de la dignité Impériale, s'attira la haine universelle. Julius Vindex qui avoit le Gouvernement des Gaules, forma le dessein de se soulever contre lui, soit qu'il le soupçonnât de vouloir lui ôter la vie, soit qu'il désirât de chasser du Trône un monstre si horrible, pour rendre service à l'Empire & à ses Provinces. Personne ne lui paroissant plus capable d'avoir le Scéptre Impérial que Sulpitius Galba, qui gouvernoit la Province Tarragonoise, non-seulement pour sa prudence & pour son expérience dans le Politique & dans le Militaire, mais encore pour sa noblesse & pour son intégrité, il résolut de le faire proclamer Empereur. Cependant il en conféra d'abord avec ses principaux Officiers, & après leur avoir persuadé d'embrasser son projet & de l'aider dans son entreprise, il en donna avis à Galba avec des instances d'accepter le Laurier, puisqu'il étoit sûr de pouvoir se le conserver avec 68. Conspiration contre Néron.

(*A*) Philostrate, Vie d'Apollonius. || (*B*) Tacite, Liv. I. de l'Hist. chap. 8.

les forces qu'ils avoient l'un & l'autre.

Vindex écrivit à ce sujet à Galba, qui reçut cette nouvelle à Carthagêne dans le tems qu'il donnoit ordre aux affaires de la Province. Galba venoit aussi d'apprendre que Néron vouloit le faire mourir, & avoit oui dire qu'une Prêtresse du Temple de Jupiter de Clunia avoit prophétisé, qu'il devoit sortir d'Espagne un homme qui gouverneroit l'Empire Romain. Dans ces circonstances, la crainte mêlée d'espérance, fit qu'il ne crut pas devoir laisser échapper l'occasion que la fortune lui présentoit. Après avoir communiqué l'affaire à ses plus grands Confidens, il fut décidé dans ce Conseil sécret, qu'il falloit s'assûrer de l'offre qu'on lui faisoit, avant que d'agir ouvertement. C'est pourquoi Galba fit réponse à Vindex, que dès qu'il se seroit déclaré contre Néron, il en feroit autant.

L. Sulpitius Galba proclamé Empereur dans les Gaules & en Espagne.

Le Gouverneur des Gaules pour convaincre celui de la Tarragonoise de la droiture de ses sentimens, assembla toutes les Troupes qu'il avoit dans sa Province, & les harangua. Après leur avoir dépeint Néron comme un Tyran odieux, qui souilloit le Trône Impérial par ses débauches & par ses autres vices, & qui étoit le fléau du Sénat de Rome & des Provinces de l'Empire; il leur fit entendre que ces motifs étoient assés puissans pour porter une Armée aussi nombreuse que la leur à le dépouiller de la dignité qu'il déshonoroit, & à en revêtir un autre plus digne que lui de les commander. Il ajouta ensuite, que puisqu'il n'y avoit à Rome ni dans aucune Province, personne plus propre que Galba à être élevé à ce haut degré de gloire, par sa noblesse, par ses richesses & par son expérience; ce grand homme étoit celui sur lequel on devoit jetter les yeux dans le choix qu'il s'agissoit de faire. Son discours fit tant d'impression sur ses auditeurs, qu'il ne fut pas plûtôt achevé, que le nom de Néron fut effacé des Enseignes, & que tous, à l'exemple & à l'imitation des principaux Officiers, proclamerent Galba Empereur.

La nouvelle de ce qui s'étoit passé dans les Gaules, ne tarda pas d'être portée à Galba. Celui-ci qui prévit que le retard pourroit lui être préjudiciable, s'assûra d'abord de ses Confidens & rassembla ensuite toutes les Troupes de la Province, ausquelles il représenta qu'à la vûe d'un tel Empereur, & du soulevement des Gaules, il étoit nécessaire

Ere d'Espagne. 106.

Anne'e de J. C. 68.

de pourvoir à la fûreté de l'Empire, & de déliberer fur ce qu'il y avoit à faire. Auffi-tôt Titus Junius, Capitaine des Gardes, diffipa par des raifons efficaces la crainte que l'on pouvoit avoir & le proclama Empereur. Son exemple fut fuivi de tous les autres, mais Galba ne voulut point recevoir ce titre: il fe contenta de prendre celui de Lieutenant Général du Sénat, & du Peuple Romain.

Il ne veut que le titre de Lieutenant-Général du Sénat.

Dès que le bruit de cette révolte fe fut répandu dans le païs, Salvius Othon Quefteur & Gouverneur de la Lufitanie, s'offrit à Galba avec des Troupes & avec de l'argent. Cornelius Marcellus, qui gouvernoit la Bétique, n'en fit pas de même. Il voulut refter attaché à Néron, quoique Alienus Cecinna fon Quefteur fe fût déclaré pour Galba, mais cette conduite lui coûta la vie. Galba, qui fentoit combien il lui étoit important d'avoir toute l'Efpagne dans fes interêts, trouva le moïen de le faire tuer. Obultronius & Albinus, qui commandoient dans quelques Villes & qui ne vouloient pas embraffer fon parti, eurent le même fort que Marcellus. Le Lieutenant Général du Sénat, afin de mettre ces Villes hors d'état de tenir pour Néron, en fit auffi râser les murs. Pour plus grande fûreté de ce qu'il avoit entrepris, outre la Légion & les Milices qu'il avoit déja, il leva une autre Légion d'Efpagnols, & il écrivit à tous les autres Gouverneurs des Provinces, afin de les engager à travailler de concert avec lui à la confervation de l'Empire qui lui étoit tombé fur les bras.

Défaite des Rébelles dans les Gaules.

Pendant qu'il prenoit toutes ces mefures, Virginius Rufus, Général des Légions d'Allemagne, fongeoit à foûtenir le parti de Néron. Cet Officier n'eut pas plûtôt appris le foulevement de Julius Vindex, qu'il réfolut d'emploïer la force pour tâcher d'étouffer cet incendie dans fa naiffance; efpérant de prouver par-là à Néron fon attachement, & de prévenir tous les foupçons que cet Empereur pourroit avoir fur fa fidélité. Dans ces vûes, ne croïant pas devoir perdre de tems, il fe mit au plûtôt en marche à la tête de fon Armée pour aller combattre Vindex. Celui-ci alla à fa rencontre avec la fienne, & eut d'abord avec lui une conférence, dans laquelle il s'efforça de lui perfuader de fe joindre à lui, fans coup-férir. Tandis que les deux Généraux parlementoient, les deux Armées étoient en préfence l'une de l'autre. Les Légions de Rufus, fans attendre l'ordre de leur Capitaine,

Bb ij

Anne'e de J. C. 68. | Anne'e de Rome. 106.

fondirent sur celles de Vindex, qui n'étoient pas encore disposées au combat. A ce mouvement inopiné, les deux Généraux se séparerent pour aller donner à leurs Troupes les ordres nécessaires. Mais Vindex, voïant que les siennes étoient en désordre & que la victoire panchoit du côté des Légions d'Allemagne, se tua de dépit pour ne pas survivre à sa défaite. Dans cette déroute périrent vingt mille hommes de l'Armée de Vindex.

Galba étoit à Clunia lorsqu'il apprit cette catastrophe. Quoique plusieurs Provinces suivissent son parti & se fussent soulevées contre Néron, la défaite de Vindex ne laissa pas de l'inquiéter. Il voïoit d'ailleurs avec chagrin, que les Légions d'Allemagne & d'Afrique restoient fidélles à l'Empereur. Toutes ces considérations le faisoient repentir de sa démarche, mais il n'y avoit plus moïen de reculer. Outre qu'il avoit tout à craindre de la fureur du Tyran, il n'étoit pas juste d'abandonner & de laisser dans l'embarras ceux qui s'étoient déclarés pour lui. Enfin, Galba avoit mille idées confuses sur l'état où il se trouvoit, lorsqu'on lui donna avis que le Sénat avoit approuvé & confirmé son élection, & avoit déclaré Néron l'ennemi public de la Patrie. Cette nouvelle qui lui fut apportée par un de ses domestiques à qui il avoit donné la liberté, commença à rétablir le calme dans son esprit. Celles qu'il reçut peu de tems après, que l'on avoit vû Néron mort, & que Virginius Rufus l'avoit fait reconnoître Empereur par ses Légions, après la mort du Tyran, pour se conformer aux intentions du Sénat, acheverent de le rassûrer & de le tranquilliser. Depuis ce moment, il n'hésita plus à jouir des honneurs & du titre d'Empereur, puisqu'il y étoit autorisé par le Sénat qui les lui avoit accordés. En effet, l'Empereur Néron que la révolte de Vindex dans les Gaules & celle de Galba en Espagne avoient un peu étourdi, le fut bien plus lorsque le Sénat l'eut déclaré ennemi de la Patrie, & lorsqu'il sçut qu'on le cherchoit pour lui donner la mort. Ce dernier coup mit le comble à sa fureur & à son désespoir. Néron, dans cet état violent, se tua lui-même avec un poignard qu'il se passa par la gorge au cœur, lorsque ceux qui le cherchoient pour le faire mourir, étoient sur le point de le trouver.

Galba reconnu Empereur, en prend le titre.

Fin tragique de Néron.

Galba passe à Rome.

Le nouvel Empereur partit pour Rome, & laissa le Gou-

Ere d'Espagne. 106. vernement de l'Espagne à Cluvius Rufus. Il emmena avec lui M. Salvius Othon, Fabius Quintilien natif de Calahorra, qui fut depuis grand Orateur, & toutes les Troupes Espagnoles qu'il avoit levées. Lorsqu'il passa par Tarragone, les Habitans de cette Ville lui offrirent une Couronne d'or qu'ils avoient dans le Temple de Jupiter, & qui pesoit quinze livres. Delà il prit sa route par les Gaules pour se rendre à Rome (*A*).

Année de Monde, J. C. 68. Quintilien Espagnol y va avec lui.

107. Les Légions de l'Armée d'Allemagne effraïées de la sévérité de Galba, & mécontentes des faveurs qu'il avoit faites aux Villes des Gaules, sans paroître disposé à récompenser leur valeur, violerent leur serment de fidélité, & saluerent Empereur Aulus Vitellius, qui étoit Général de l'Armée que l'on entretenoit dans la Germanie inférieure. La nouvelle de cette révolte causa d'autant plus d'inquiétude à Galba, qu'il prévit combien les suites pourroient en être funestes. Il sçavoit en effet que l'on murmuroit déja de son grand âge & de sa sévérité, & il pressentoit que de telles dispositions étoient fort à craindre dans les conjonctures présentes. Cependant pour tâcher de ramener les esprits, il adopta publiquement L. Calpurnius Pison Licinien qu'il déclara son Successeur à l'Empire. M. Salvius Othon, qui s'étoit flatté de succéder à Galba, ne put applaudir à cette adoption. Au contraire, furieux de se voir par-là déchu de ses espérances, il résolut de mettre tout en œuvre pour parvenir à ses fins. Il n'épargna ni présens ni promesses, & les Soldats du Prétoire gagnés par cette voïe, presque toujours efficace, le proclamerent Empereur. Aussi-tôt toute la Ville fut en mouvement. En vain Galba & Pison, l'héritier présomptif de l'Empire, voulurent user de leur autorité pour appaiser le tumulte : celui-ci fut tué par les Soldats, & son pere adoptif eut ensuite le même sort le 15. de Janvier. Alors le Sénat reconnut Othon pour Empereur.

69. Aulus Vitellius salué Empereur dans les Gaules.

Adoption de L. Calpurnius Pison par Galba.

M. Salvius Othon proclamé Empereur à Rome.

Galba & Pison tués.

Cluvius Rufus qui gouvernoit l'Espagne, comme je l'ai dit, n'eut pas plûtôt avis de la mort de Galba, qu'il tâcha de mettre toute la Province dans les interêts de Vitellius. Il paroît néanmoins que la premiere Légion suivit le parti d'Othon, & que Mérida, Séville & d'autres Villes de l'Andalousie en firent autant, en considération du droit que cet-

Vitellius reconnu Empereur en Espagne & en Afrique.

(*A*) Tacite, Liv. 1. de l'Hist. Suetone, Vies de Néron & de Galba, Plutarq. Vie de Galba. Dion Cassius, Liv. 63. Eusebe dans la Chron. & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 69.

Ere d'Espagne. 107.

Empereur leur accorda, de pouvoir admettre de nouveaux Habitans à jouir des Priviléges des Colonies. Othon, afin de s'assûrer de l'Espagne, ordonna à Lucius Albinus Gouverneur des Mauritanies Cesarienne & Tingitane, d'y passer d'Afrique avec dix huit Cohortes & quelques Compagnies de Maures. Cluvius, qui en fut informé, résolut de ne rien épargner pour faire échouer les mesures d'Othon. Les moïens qui lui parurent les plus sûrs, furent de faire garder les Ports de l'Andalousie par la dixiéme Légion, & d'envoïer quelques Capitaines en Afrique solliciter les Maures de se déclarer pour Vitellius; c'est pourquoi il donna ces ordres, dont la réussite répondit parfaitement à ses désirs. Les Maures qu'Albinus avoit levés, écouterent volontiers les propositions des Capitaines de Cluvius, & tuerent dans une émeute le Général & ses premiers Officiers; de sorte que les Mauritanies embrasserent le parti de Vitellius. Cluvius charmé d'avoir procuré cette nouvelle acquisition, à celui dont la gloire lui étoit devenue si chere, laissa le Gouvernement de sa Province à un autre, pour aller le voir (*A*).

Défaite & mort d'Othon.

Cependant l'Empereur Othon voulut essaïer de se soûtenir par la force sur le Trône Impérial, & de se défaire de son Compétiteur; mais après la journée de Bédriaque où il fut battu, il perdit tout espoir & il se poignarda de dépit le 22. d'Avril. Après sa mort, Vitellius fut reçu Empereur à Rome. Persuadé qu'il étoit nécessaire pour contenir les Provinces dans le devoir, d'y distribuer les Légions, il envoïa en Espagne la premiere Légion des Classiques (*B*).

Vitellius déclaré Empereur à Rome.

Flav. Sabinus Vespasien proclamé Empereur en Orient.

Les Armées de Syrie & d'Orient piquées de ce que celles d'Espagne, des Gaules & d'Allemagne, ausquelles elles ne comptoient pas le céder en puissance, leur avoient donné un Empereur sans leur participation, résolurent de s'en élire un autre, & le firent le premier jour de Juillet. Flav. Sabinus Vespasien qui faisoit la guerre en Palestine contre les Juifs, fut celui qu'ils éleverent à la dignité Impériale. L'Egypte & la Moësie se déclarerent aussi pour lui, & les Troupes qui étoient dans d'autres Provinces lui donnerent pareillement leurs suffrages.

D'abord Vespasien fit partir pour l'Italie Mutianus avec

(*A*) Tacite, Liv. 1. de l'Hist. chap. 14. Liv. 2. chap. 11.

(*B*) Tacite, Liv. 2. chap. 11. Suetone & Plutarque, Vie d'Othon.

Ere d'Espagne. 107.

Année de J. C. 69.

l'Armée de Syrie, & Antonius Priscus avec celle de Moësie. Ceux-ci remporterent quelques victoires sur Vitellius. Le vaincu, pour s'opposer à la puissance de l'ennemi, envoïa ordre aux Lieutenans-Généraux des trois Légions qui étoient en Espagne, de passer en Italie avec leurs Troupes. Ces Officiers qui voïoient que tout n'étoit que Guerres Civiles & effusion de sang pour les Citoïens, demeurerent tranquilles sans vouloir obéir. Lorsque l'on sçut même les heureux succès de l'Armée de Vespasien, toutes les trois Légions reconnurent celui-ci Empereur *(A)*.

Mort de Vitellius: Vespasien reconnu Empereur par le Sénat.

Vitellius, après que ses Armées eurent été défaites & qu'Antonius Priscus fut entré dans Rome, mourut * ignomimieusement entre les mains de ses ennemis le 25. Décembre, & Vespasien fut reconnu Empereur par le Sénat *(B)*.

Triste avanture d'un Espagnol qui tue son pere.

Dans cette guerre de Vitellius & de Vespasien, il arriva entre un pere & un fils Espagnols une avanture très-triste, & digne d'être ici rapportée. Julius Mansuetus étant allé porter les armes hors de l'Espagne, laissa dans sa Patrie un fils encore enfant. Celui-ci devenu grand, prit parti dans les Troupes du tems de Galba & passa en Italie. Dans la bataille de Cremône, il blessa considérablement un Soldat ennemi, qui du coup fut renversé par terre. S'étant aussitôt jetté sur lui, soit pour le dépouiller, soit pour achever de le tuer, il le remit pour son pere, & le blessé reconnut que c'étoit son fils qui lui donnoit la mort. L'on peut juger de la vive douleur que leur causa à l'un & à l'autre cette reconnoissance. Le fils maudissant son sort & sa fortune, fondoit en larmes, & demandoit à son pere pardon de l'action qu'il venoit de commettre, & qui étoit l'horrible effet de la guerre, où de semblables erreurs peuvent arriver. Ce spectacle toucha infiniment toutes les personnes qui étoient présentes, & leur fit détester la cruauté de cette guerre. Enfin, le pere expira dans les bras de son pitoïable fils, qui lui donna sur le champ la sépulture, & qui lui rendit ainsi le dernier devoir de piété, avec toute l'amertume d'un cœur réellement pénétré de ne pouvoir lui en rendre d'autres *(C)*.

(A) Tacite, Liv. 2. de l'Hist. chap. 19. Liv. 3. chap. 10.

(B) Suetone, Vie de Vitellius & autres.

(C) Tacite, Liv. 3. de l'Hist. chap. 6.

* Ce malheureux Prince s'étant attiré la haine de tout le monde par sa cruauté, fut déchiré par les Soldats & traîné dans le Tibre par le Peuple. Suetone, Vie de Vitellius.

Année de J. C. 69. Ere d'Espagne. 107.

Fausse Inscription à Capara.

L'on voit par une Inscription que porte une pierre de Capara, que L. Voconius, originaire de Capara, vainquit pour Vespasien l'Armée de Vitellius; mais comme cette Inscription est de Cyriaque d'Ancone, elle est très-suspecte. D'ailleurs outre que l'on n'a de cet événement aucun autre témoignage, le Consulat n'étoit point alors rempli par les Personnes qu'elle nomme, & il ne paroît pas non plus qu'elles fussent du nombre des Consuls appellés *Consules suffecti*.

70. Après la mort de Vitellius, Classicus & Civilis soulevèrent une grande partie des Gaules, ce qui fit que pour étouffer cette révolte, Domitien & Mutianus y firent passer d'Espagne la premiere & la troisiéme Légions (*A*). 108.

Priviléges des Peuples Latins accordés à l'Espagne.

Lorsque Vespasien fut arrivé à Rome, il accorda à l'Espagne le privilége des Peuples Latins, qui étoit un peu moins que les honneurs de Citoïens Romains, afin de la récompenser des services qu'elle lui avoit rendus, & de se l'attacher davantage (*B*). Je crois qu'en considération de cette faveur, plusieurs Villes prirent le prénom de l'Empereur, comme Flaviobriga en Biscaye, qui est Bermeo, à ce que je crois; Flavium Brigantinum, qui est en Galice la Corogne ou Betanços; Iria Flavia, nommé aujourd'hui le Padron proche de Saint Jacques & d'autres.

71. Licinius Lartius passa dans l'Espagne Tarragonoise en qualité de Gouverneur. *Morales* raconte de lui plusieurs particularités rapportées par *Pline l'aîné* (*C*), qui, comme il le témoigne lui-même en différens endroits de ses Ouvrages, se rendit en Andalousie vers ce tems, avec la dignité de Questeur ou de Receveur des droits Imperiaux. L'on répara par ordre de Vespasien le chemin Militaire de Capara à Mérida, suivant une Inscription que l'on trouve dans *Morales*. 109.

Licinius Lartius Gouverneur de la Tarragonoise. Pline l'aîné Questeur de l'Andalousie.

73. 74. & 75. 111. 112. & 113.

Progrès de la Religion chrétienne en Espagne.

Il est très-vraisemblable que pendant les années 73. 74. & 75. la tranquillité dont jouissoit l'Espagne, donna le tems aux sept saints Evêques d'augmenter considérablement le nombre des Chrétiens par leurs prédications, & qu'ils sacrerent & établirent des Evêques dans les Villes & dans les Territoires qui leur parurent l'exiger & être propres à la propagation de la Foi. En effet, l'on voit peu après, de saints Evêques dans d'autres Villes: ce qui pourroit paroî-

(*A*) Tacite, Liv. 4. chap. 10.
(*B*) C. Pline, Liv. 3. de l'Histoire Naturelle, chap. 2.
(*C*) Liv. 3. de l'Hist. Naturelle, ch. 3.

tre

ERE D'ESPAGNE. III. 112. & 113. tre douteux, si l'on ne supposoit que les sept premiers Evêques les y établirent, après avoir converti un grand nombre de personnes, ou les ordonnerent pour qu'ils prêchassent le nom de Jesus-Christ ; parce qu'aucun homme prudent ne se persuadera que la Religion Chrétienne aït été établie & reçue en un même tems dans toutes les parties de l'Espagne : au contraire l'on croira plûtôt que les Ouvriers Evangéliques avancerent peu à peu dans le Païs, & que les Villes d'Espagne furent ainsi successivement éclairées des lumieres du Christianisme. L'on ne sçait point en quel tems la plûpart d'entre elles reçurent cet avantage, ni quelles furent les personnes à qui elles en ont l'obligation ; mais je crois pieusement que les noms de ces Ministres sont écrits dans le Livre de Vie. Comme il se rencontre dans les principales Villes, des hommes plus éclairés & plus prudens que les autres, dont le suffrage entraîne facilement celui des rustiques, & qu'il n'y arrive rien de particulier qui ne se répande très-aisément dans les environs & dans la Contrée, l'on doit se persuader qu'on apporta beaucoup de soin pour établir la Religion Chrétienne dans les Places les plus considérables de l'Espagne, à l'exemple des Apôtres que les hommes Apostoliques se sont efforcés de prendre pour modéle. ANNE'E DE J. C. 73. 74. 75.

115. Les Peuples de Sabora nommée à présent Cagnete en Andalousie, demanderent à l'Empereur Vespasien la permission & les moïens de transplanter leur Habitation, qui étoit sur une hauteur & peu commode, & de la bâtir dans la plaine. L'Empereur y consentit, & leur remit pour cet effet une partie du tribut qu'ils païoient (*A*). 77. Cagnete bâtie.

117. L'Empereur Vespasien mourut le 24. de Juin, & eut pour Successeur à l'Empire Tite-Cesar Vespasien son fils, qui fut appellé l'Amour & les Délices du genre humain à cause de ses belles qualités (*B*). 79. Mort de Vespasien Tite lui succéde.

119. Mais les Provinces de l'Empire ne jouirent pas long-tems de l'avantage d'avoir un si bon maître. Elles eurent toutes la douleur de perdre ce digne Empereur le 13. Décembre de l'année 81. sans qu'il se soit rien passé de mémorable en Espagne pendant son régne (*C*). Flavius Domitien son 81. Sa mort. Avénement de Domitien à l'Empire.

(*A*) Inscription rapportée par MORALES.

(*B*) SUETONE, DION CASSIUS, EUTROPE, & d'autres.

(*C*) SUETONE, dans sa Vie, EUSEBE, EUTROPE, & d'autres.

frere * monta après lui sur le Trône Impérial.

Anne'e de J. C. 82. — Ere d'Espagne. 120.

Quintilien célébre à Rome.

L'an 82. Fabius Quintilien, fameux Rhéthoricien, étoit à Rome en grande réputation. Du nombre de ses Disciples fut *C. Pline le second*, qui s'en fait gloire dans ses Lettres (*A*).

83. 84. &c. Disciples de Saint Jacques Zébédée, Martyr. — 121. 122. &c.

Dans les années 83. 84. &c. moururent les sept saints Evêques premiers Disciples de Saint Jacques, après avoir étendu la Religion Chrétienne dans l'Espagne. Je ne crois pas que la Province fit cette perte dans un même jour, ni dans une même année. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on ne peut douter, suivant la Tradition des Eglises d'Espagne & sur le témoignage du Pape *Gregoire VII.* (*B*), qu'ils n'aïent tous souffert le Martyre.

Saint Torquat fut mis à mort par les Infidéles à Guadix ou dans les environs. Entre autres blessures, il en reçut à la tête une, dont on trouva la marque, lorsqu'en 1593. on visita son saint Corps à Célanova. Les Fidéles l'enterrerent à Guadix, & il crut sur son tombeau un olivier miraculeux pour témoignage évident de sa sainteté. Saint Tésiphon & les autres terminerent leur vie dans leurs Evêchés, & les Corps de quelques-uns furent transportés en d'autres endroits, comme je le dirai ailleurs, lorsque les Sarazins envahirent l'Espagne. L'on ignore le genre de mort qu'ils subirent, quoiqu'il me paroît, qu'ils souffrirent le Martyre sans y être condamnés par Justice, mais étant persécutés des Infidéles, qui étoient animés ou par les Prêtres Gentils, ou par leur faux zéle. Je place ici la mort de ces Saints, parce qu'ils devoient déja avoir un certain âge, lorque Saint Jacques en fit ses Disciples, & qu'il semble qu'ils ont pû vers ces tems finir leur carriere. Au reste je ne raisonne que par conjectures, car l'on ne sçait rien de positif à ce sujet.

85. Bebius Massa accusé de ty- — 123.

Bebius Massa ayant gouverné l'Andalousie avec beaucoup de tyrannie & d'avarice, fut ajourné à Rome en 85. par les

(*A*) Liv. 2. Epit. 14.

(*B*) Liv. 1. Epit. 64.

* L'on prétend que voulant parvenir à l'Empire, il se servit de poison, pour se defaire de Tite. Mais de quelque maniere que la chose soit arrivée, celui ci fut universellement regretté, parce qu'il possédoit toutes les vertus d'un grand Prince. Outre qu'il étoit doux, juste, clément, brave, il portoit surtout la liberalité jusqu'à un tel point, qu'ayant été une journée sans rien donner, il témoigna le chagrin qu'il en avoit, par ces mots: *Mes amis, nous avons perdu ce beau jour.* Suetone, dans sa Vie.

Ere d'Espagne. Année de J. C.

123. Villes de son département. Celles-ci prirent pour leurs Avocats Herennius Senecio natif & Questeur de cette Province, & Pline le second. Le succès de leurs accusations fut que l'on condamna Bebius Massa, & que l'on confisqua tous ses biens (*A*). 85. rannie & puni.

124. Dans l'année 86. fleurissoient à Rome Martial Poëte Epigrammatique, d'un esprit très-vif & très-facétieux, natif de la Ville de Bilbilis qui étoit proche de Calatayud en Aragon; C. Canius autre Poëte, originaire de Cadiz, & Détien né à Mérida (*B*). Martial a adressé plusieurs Epigrammes à Détien, des mœurs de qui il paroît avoir eu en vûe de faire l'éloge. 86. Martial, Canius & Détien, Poëtes natifs d'Espagne.

127. Lorsque Domitien eut banni de Rome tous les Philosophes & tous les Mathématiciens, quelques-uns des premiers se retirerent en Espagne (*C*). Cependant Herennius Senecio, natif d'Andalousie, devint la victime de la cruauté & de la tyrannie de l'Empereur, qui étoit accoûtumé à répandre le sang des plus Nobles de Rome pour les moindres fautes, sans épargner même ceux qui étoient les plus innocens & les plus irréprochables. Tout son crime fut, qu'après avoir été Questeur dans sa Province, il renonça aux emplois pour vivre retiré, & il s'appliqua à écrire la Vie d'Helvidius Priscus *. Il fut accusé par Mettius Carus, & il fut mis à mort par ordre de l'Empereur (*D*). 89. Tyrannie & cruauté de Domitien.

Après que les Philosophes & les Mathématiciens eurent été chassés de Rome, Fabius Quintilien ouvrit le premier dans cette Ville, par ordre de Domitien, une Ecole publique de Rhétorique, avec des appointemens sur le Fisc, ou du Public; parce qu'avant lui, quoique d'autres tinrent des Ecoles de Rhétorique, il n'y avoit point de salaire pour les Professeurs (*E*). Quintilien premier Professeur de Rhétorique à Rome avec appointemens.

128. En 90. Saint Géronce, Evêque d'Italique, avoit une haute réputation dans l'Andalousie, & Saint Mance Evêque d'E- 90. S. Géronce Evêque d'Italique & Saint

(*A*) Pline, Liv. 7. chap. 33.
(*B*) Martial, Liv. 1. Epig. 62.
(*C*) Philostr. Liv. 7. de la Vie d'Apollonius.
(*D*) Tacite, Vie d'Agricola, chap. 2. Pline second, Liv. 7. derniere Lettre. Dion Cassius, Liv. 67. dans les Extraits de Xiphilin.
(*E*) Eusebe & Cassiodore dans les Chroniques.

* Senecio entreprit cet Ouvrage à la priere de Fannia femme de cet Helvidius. L'Empereur prit ombrage de sa retraite & de son travail, sans doute, parce que l'un & l'autre sembloient annoncer qu'il avoit pour la liberté le même amour, qu'avoit toujours témoigné celui dont il avoit écrit la Vie. Tacite, Liv. 11. & 16. des Annales & 4. de l'Histoire.

Ere d'Espagne. 135. Trajan, natif d'Italique en Andalousie, & Général des Légions qui étoient sur les frontieres d'Allemagne. Trajan reçut cette nouvelle à Colonia Agrippina. Il fut le premier Etranger que l'on éleva à ce haut degré de gloire & d'honneur, qu'il méritoit à juste titre par sa prudence, par son équité & par sa valeur (*A*). L'on peut voir sa naissance & son origine dans la Description du *Conventus Juridicus* de Séville par *Caro*, & dans la Bibliothéque ancienne de *Don Nicolas Antonio*, Liv. 1. chap. 14. au nombre 314. Année de J. C. 97. natif d'Andalousie.

136. Le 27. de Janvier, mourut l'Empereur Nerva, à qui Nerva Trajan succeda par adoption (*B*). Je pourrois me plaindre ici avec *Juste Lipse* de ce que, tandis qu'on lit les Vies de tant d'affreux Tyrans, il n'est resté aucun Monument de celle de Nerva, qui fut un si grand & si digne Empereur, quoique Maximus Fabius, Marcellin, Aurele, Verus & Stace Valens l'aient écrite comme le dit *Lampridius* dans la Vie d'Alexandre Severe. Trajan, sur la nouvelle de la mort de Nerva, donna au plûtôt l'ordre convenable aux Milices des confins d'Allemagne, & partit ensuite de Colonia Agrippina pour se rendre à Rome, où il fut reçu avec de grandes acclamations (*C*). 98. Mort de Nerva. Les Ecrivains de sa Vie sont péris.

138. La mort de Saint Jean l'Evangeliste arrivée à Ephèse, termina glorieusement ce Siècle. Il avoit alors suivant les uns, quatre-vingt douze ans, & selon d'autres, quatre-vingt-dixneuf (*D*). Il paroît par quelques Inscriptions gravées sur des pierres & rapportées dans *Morales*, que l'Empereur Trajan fit réparer en Espagne les chemins Militaires. 100. Mort de S. Jean l'Evangeliste. Chemins Militaires réparés en Espagne par ordre de Trajan.

(*A*) La plûpart des Historiens Romains.
(*B*) Historiens Romains.
(*C*) Dion Cassius, Eusebe, & d'autres.
(*D*) S. Jerome, dans les Ecrivains Ecclésiastiques.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

» Pour éviter les reproches que l'on pourroit me faire » d'avoir obmis plusieurs choses, que j'ai passées sous » silence à dessein, faute de sçavoir dans quel tems fixe de » ce Siécle je devois les placer, il m'a paru nécessaire de » faire ici quelques courtes réflexions.

» Les Images vénérables tant de notre Seigneur, que de » la bienheureuse Vierge, sont depuis si long-tems en usage

» dans l'Espagne qu'on en ignore l'origine. Plusieurs Espa-
» gnols néanmoins dans des Traités particuliers sur les Ima-
» ges, les attribuent à l'Apôtre Saint Pierre ou aux Disciples
» des Apôtres; mais je crois qu'ils se trompent. En effet,
» l'on n'a point de certitude que l'Apôtre Saint Pierre soit
» passé en Espagne. A la vérité, Morales, Mariette, Roman,
» Pujades & d'autres Auteurs Espagnols qui ont écrit d'a-
» près la Chronique de Dexter, le soûtiennent; mais comme
» tout leur crédit dans cette occasion ne roule que sur celui
» de *Siméon Métaphraste*, qui fleurit dans le dixiéme Sié-
» cle, sous l'Empire de Constantin Porphyrogenete, ce
» dernier Ecrivain vécut dans un tems trop postérieur
» pour avoir quelque autorité dans une matiére si ancienne.
» D'ailleurs, outre que Métaphraste a écrit plûtôt en Orateur
» qu'en Historien, & que dans les Vies qu'il a mises en meil-
» leur style, il a ajouté & retranché comme il l'a jugé à pro-
» pos, plusieurs des Vies qui passent sous son nom, ne sont
» pas de lui. L'on peut voir à ce sujet le sçavant *Léon Alla-*
» *tius* dans sa Dissertation sur les Siméons.

L'usage vulgaire & commun des Images postérieur au tems des Apôtres.

» En second lieu les vrais Sçavans conviennent que l'u-
» sage vulgaire & commun des Images est postérieur au tems
» des Apôtres. Ils se fondent sur ce qu'il n'est pas vrai-
» semblable que ces Prédicateurs Evangéliques qui faisoient
» leur capital de détruire l'Idolâtrie, se servissent vulgaire-
» ment d'Images, dans la crainte qu'ils devoient avoir que
» les Gentils ne les prissent eux-mêmes pour des Idolâtres.
» Tel est le sentiment de tous ceux qui ont étudié la Théo-
» logie Dogmatique. *Minutius Felix*, qui vivoit au commen-
» cement du troisiéme Siécle, convient aussi dans son Dia-
» logue sur la Religion Chrétienne, que les Gentils repro-
» choient entre autres choses aux Chrétiens, de n'avoir ni
» Temples, ni Autels, ni Images. Cependant, si cela ne
» s'est pas pratiqué, ce fut moins par l'impossibilité, où l'on
» auroit pû être de le faire, que parce qu'on ne le jugea pas
» alors convenable; de même qu'il en est arrivé de plusieurs
» autres choses, que l'on n'a pas mises en usage dans les
» trois premiers Siécles de l'Eglise, quoiqu'on le pût,
» parce qu'on ne crut pas devoir le faire pour lors. L'on
» peut encore ajoûter, qu'il ne paroît pas naturel, que les
» Apôtres qui alloient prêcher l'Evangile, portassent avec
» eux de ces Images, qui sont grandes & pésantes, & qui

» par conséquent n'auroient pas laissé de leur donner » beaucoup d'embarras, outre la crainte continuelle qu'ils » auroient dû avoir de les exposer à être outragées par les » Gentils. Il y en a d'autres, quoique très-anciennes, dont » on connoît à peu près le tems; mais il ne me convient pas » de traiter cette matiére en particulier.

Les Livres ou Lames du Mont - Saint de Grenade, ne peuvent faire foi.

» Lorsque j'ai parlé des Disciples de l'Apôtre Saint Jac- » ques, j'ai passé à dessein ce qui est raconté de Saint Ceci- » lius, de Saint Thésiphon & de Saint Hesichius, par quel- » ques Ecrivains Espagnols qui ont tiré leurs lumiéres d'un » Parchemin de la Tour Turpienne, & des Livres ou La- » mes du Mont-Saint de Grenade, dont on a fait entiére- » ment la découverte depuis l'an 1585. jusqu'en 1595. La » cause de mon silence dans cette occasion, est que des person- » nes d'une profonde érudition se récrierent alors fortement » contre le contenu de ces Lames, dont ils s'efforcerent de » prouver la fausseté & la supposition. En vain dans ce tems » le Docteur *Gregoire Lopez de Madera* & le Licencié *Fran- » çois Bermudez de Pédraza* leur ont répondu avec beau- » coup d'esprit & d'érudition; le premier dans le Livre » qu'il a fait sur cette matiére, & le second dans le Livre » 4. des Antiquités de Grenade, ils n'ont pû au jugement » des plus éclairés, résoudre ni détruire leurs preuves. Ces » contestations firent que la matiére fut déférée avec la per- » mission de l'Ordinaire, à la décision du Siége Apostoli- » que; & après un examen mûr & circonspect, le Pape » Urbain VIII. suspendit ces Livres ou Lames, & défendit » d'y ajouter foi, non plus qu'à leurs Versions & à leurs » Interprétations, jusqu'à ce que le Siége Apostolique eût » prononcé sur leur nature, sur leur doctrine & sur la fidé- » lité de leurs Versions & de leurs Interprétations, suppri- » mant tout Imprimé & tout Manuscrit à ce sujet, com- » me il est énoncé plus au long dans son Décret datté de » Rome le 13. May 1641. & rapporté par les Bollandis- » tes au Tome 1. de Fevrier, jour 1. pag. 10. Ainsi, quoi- » que la Cour de Rome ne se soit point encore tout-à-fait » expliquée à ce sujet, les motifs pour lesquels il est défen- » du d'ajouter foi à ces Ecrits, montrent que le contenu » en est suspect, & que les Ecrits sont faux & supposés; » ce qui doit me suffire pour m'empêcher de faire de plus » amples recherches.

» Pour ce qui regarde les premiers Evêques de Tolé-» de, quelques-uns disent, sur l'autorité de *Methodius*, que » Saint Clément Pontife de Rome & le troisiéme après Saint » Pierre, sacra Evêque & envoïa en Espagne Philippe » pour prêcher l'Evangile, dans le tems qu'il fit partir » Saint Denis pour les Gaules, & que Philippe occupa le » premier Siége Episcopal de Toléde. *Methodius* écrit encore » que Marcel passa de France en Espagne par ordre de » Saint Denis pour y annoncer le nom de Jesus-Christ, sans » marquer les endroits où il fit sa Mission, & l'Auteur de » la Chronique de Dexter le prend pour le même que Saint » Eugêne, disant qu'il se nommoit Marc Marcel Eugêne.

Philippe n'a pas été Evêque de Toléde.

» Cependant *Michel Sincele*, Prêtre de Jerusalem, *Simeon* » *Metaphraste* & *Suidas* qui ont écrit la Vie de Saint De-» nis l'Aréopagite, ne font aucune mention des Missions de » Philippe & de Marcel; de sorte qu'il paroît que tout ce-» ci n'a d'autre autorité que celle de *Methodius* qui n'est » pas d'un grand poids pour les Sçavans. L'on ne sçait si » ce dernier écrivit la Vie de Saint Denis l'Aréopagite, » avant que d'être Patriarche de Constantinople, dont il » eut le Siége l'an 842. ou après avoir été élevé à cette di-» gnité. Au reste il me semble que ce qu'il raconte au sujet » de Philippe & de Marcel, est trop ancien pour qu'on » puisse le croire, outre que cet Ecrivain doit être suspect » en tout, puisqu'il l'est dans le principal de sa narration.

L'on doute que S. Eugêne l'ait été.

» Les Historiens Espagnols soutiennent communément » que Saint Eugêne fut le premier Evêque de Toléde, qu'il » fut envoïé des Gaules en Espagne par Saint Denis l'Aréo-» pagite, & que de retour dans les Gaules, où l'envie de » revoir son Maître l'attira, il reçut la Couronne du Mar-» tyre proche de Duel. La plûpart des Etrangers de ce tems » leur objectent quelques difficultés, qui dépendent de la » question si fort agitée; sçavoir, si Saint Denis l'Aréopagite » a été dans les Gaules, & s'il est le même que le Denis de » Paris; mais comme il ne me convient pas d'entrer dans » cet examen, je laisse cette matiére à quiconque voudra » prendre le soin de la traiter amplement.

L'Evangile annoncé dans la Navarre.

» Quelques Ecrivains Espagnols avancent aussi, que dans » ce Siécle l'Evangile fut prêché à Pampelune & dans tou-» te la Navarre par Saint Honeste, Prêtre de Saint Satur-» nin, Evêque de Toulouse, & ensuite par le même Saint Saturnin,

» Saturnin, à qui succéda Saint Firmin, natif de la même » Ville de Pampelune, où il le laissa pour Evêque. Il pa- » roît cependant par les Actes anciens de Saint Firmin, & » par l'autorité de Saint *Grégoire de Tours* dans le Livre de » l'Histoire des Francs, chap. 28. que tout cet événement » est du troisiéme Siécle. C'est pourquoi je le renvoïe à ce » tems, quoique plusieurs soutiennent que Saint Grégoire » de Tours s'est trompé, parce qu'ils ne font pas attention, » que pour détruire son autorité, il faudroit des Monu- » mens antérieurs & sûrs, qui disent le contraire.

S. Saturnin n'est pas du premier Siécle.

» Le Docteur *Pulgar* dans l'Histoire de Palence, a pa- » reillement voulu persuader qu'en ce Siécle Saint Fronton » passa de la Ville de Périgord, qui est située en France, » à celle de Pampelune, & y occupa le Siége Episcopal; » mais les Actes sur lesquels il s'appuïe, sont ceux-mêmes » qui détruisent son sentiment. En effet, l'on voit dans ces » Actes, que du tems de Saint Fronton on chantoit l'Evan- » gile solemnellement, & que les Evêques portoient des » Bagues; ce qui ne s'est pas pratiqué dans la primitive » Eglise, & ce qui ne s'est introduit que quelques Siécles » après, comme les Sçavans en conviennent: il s'y trouve » d'ailleurs des Fables que tout Critique médiocre n'aura » pas de peine à appercevoir. En faut-il davantage pour » prouver que Pulgar s'est trompé?

» L'Eglise de Brague prétend que Saint Pierre appellé » de Ratas, son Evêque, de qui l'on raconte dans de fausses » Chroniques des merveilles incroïables, fut aussi de ce » Siécle; mais le nom de Pierre qu'on lui donna au Baptême » en l'honneur du Prince des Apôtres, montre le contraire, » parce qu'on n'avoit pas coutume dans le premier ni dans » le second Siécle de l'Eglise, de changer le nom de ceux » qui se faisoient baptiser. C'est pourquoi cet Evêque ne peut » être que du troisiéme ou quatriéme Siécle, dans lequel » j'en parlerai.

St. Pierre Evêque de Brague n'en est pas non plus.

» Je ne dis rien des Evêques des autres Eglises, dont il » est fait mention dans des Chroniques supposées; parce » qu'après avoir démontré la fausseté & la supposition des » Ouvrages où il en est parlé, toute autre reflexion devient » inutile. Malgré toutes mes recherches, je n'ai pû décou- » vrir dans quel tems fixe vécurent d'autres Evêques, qui

» sont fort anciens ; c'est ce qui fait que je les abandonne
» à la Tradition fidelle de leurs Eglises.



SIECLE SECOND.

ANNE'E DE J. C. 101.

ERE D'ESPAGNE. 139.

Incertitudes sur la Chronologie pour l'Empire de Trajan.

LES Auteurs modernes ne s'accordent nullement entre eux sur la Chronologie de l'Empire & des actions de Trajan. Cette grande diversité de sentimens vient sans doute, de ce que des Livres de *Dion Cassius*, dans lesquels il est traité des événemens de son tems par les Consulats, il n'est resté que les Extraits de *Jean Xiphilin* & de *Theodose* sans la notte des Consuls, qui est la régle la plus sûre pour connoître & pour fixer le tems de tout ce qu'a fait cet Empereur. Quoique d'autres, tels que *Sextus Rufus*, *Aurelius Victor*, *Eutrope*, &c. racontent ses actions, ils le font sans Chronologie. Delà vient que les Chronologistes, n'ayant jamais pû trouver rien qui les guidât dans cette occasion, ont tous pensé fort differemment à ce sujet. C'est aussi ce qui fait, que sur ce point si important pour la sûreté & pour l'exactitude de l'Histoire, je serai obligé de suivre ce qui me paroîtra de plus vraisemblable & de plus conforme aux Anciens.

L'Empereur fait la guerre en Dacie.

Décébale Roi de la Dacie, qui comprenoit la Transilvanie, la Moldavie & la Valachie, avoit fait alliance avec l'Empire Romain. Sans respect pour le Traité, il augmenta le nombre de ses Troupes, & il commença à commettre de grandes hostilités sur les terres de l'Empire, afin de se faire païer des Provinces, les contributions qu'elles avoient coutume de lui donner du tems de Domitien, pour empêcher qu'il ne les saccageât. Sur cette nouvelle, Trajan ayant assemblé une nombreuse Armée pour réprimer l'insolence de ce Prince, sortit de Rome & marcha à l'ennemi. Après quelques légeres escarmouches, il lui présenta la bataille, que Décébale accepta volontiers, comptant sur le nombre & sur la bravoure de ses Soldats. Le combat fut assés long, & opiniâtre de part & d'autre, & il y eut tant de blessés dans l'Armée des Romains, que Trajan mit ses habits

ERE D'ESPAGNE. 139.

en piéces pour bander leurs plaies. Ce procédé humain & compatissant de l'Empereur réveilla le courage des Soldats, qui chargerent les ennemis avec tant de résolution, qu'ils leur firent lâcher pied, les mirent en déroute, & les contraignirent de prendre la fuite. Pour lors, ce ne fut plus que désordre, que carnage; & Trajan remporta une victoire complette, quoiqu'aux dépens de la vie de beaucoup de monde. Cependant Décébale se sauva par la fuite.

ANNE'E DE J. C. 101.

Bonté de Trajan pour le Soldat.

Trajan pénétra ensuite dans les montagnes de la Dacie, & prit toutes les Places fortes qui pouvoient lui donner quelque inquiétude. Arrivé à la Ville où Décébale tenoit ordinairement sa Cour, il l'emporta d'assaut, & il l'abandonna au pillage, après avoir fait passer au fil de l'épée une partie de ses Habitans. Décébale pour interrompre le cours de ses exploits, députa des Ambassadeurs à Trajan, sous prétexte de vouloir cesser la guerre. Après l'avoir fait assûrer qu'il se repentoit de la conduite qu'il avoit tenue, il le supplia de lui accorder la paix & de lui envoïer des Plénipotentiaires, avec lesquels il pût en régler les articles, lui protestant qu'il étoit prêt à souscrire à tout. Trajan nomma à cet effet Sura & Claudius Libianus qui se rendirent auprès de Décébale; mais comme celui-ci ne cherchoit qu'à gagner du tems pour se remettre en état de faire tête à l'ennemi, il n'y eut rien de conclu. Cependant l'Empereur s'empara de toutes les Forteresses qui étoient sur les montagnes les plus escarpées, & en enleva tout ce qui y étoit. Maxime un des Généraux prit aussi une Ville très-forte, dans laquelle il fit prisonniere une sœur de Décébale.

Le Roi des Daces convaincu par toutes les pertes qu'il faisoit, de la nécessité où il étoit de recevoir la loi du vainqueur, fit de nouvelles instances pour obtenir la paix, qui lui fut accordée. Les conditions qu'on lui imposa & qu'il fut obligé d'accepter, furent, qu'il livreroit les armes avec toutes les machines & tous les instrumens de guerre : qu'il rendroit tous les Déserteurs Romains qui servoient dans ses Troupes : qu'il raseroit toutes ses Forteresses; qu'il abandonneroit tout le terrein qu'il avoit usurpé sur l'Empire : enfin, qu'il tiendroit pour ses amis ou pour ses ennemis, ceux qui le seroient des Romains. Après que le Traité eut été signé de part & d'autre, Décébale alla voir Trajan, & prosterné à ses pieds il lui jura fidélité. La paix ayant alors

Il accorde la paix à Décébale Roi des Daces.

ANNÉE DE J. C. 101. — ERE D'ESPAGNE. 139.

été ratifiée, l'Empereur qui n'avoit plus rien à faire dans ces quartiers, retourna à Rome (*A*).

Edifice construit à Zalamea en l'honneur de Trajan.

Les Habitans d'Ilipa ou d'Inlipa, qui est Zalamea de la Séréna dans l'Estrémadure, voulurent témoigner leur zéle pour Trajan, soit parce qu'il y avoit parmi eux quelques parens de cet Empereur, soit par reconnoissance pour quelque faveur qu'il leur avoit accordée. Pour cet effet, ils éleverent en son honneur un Edifice construit avec beaucoup d'art, duquel il ne reste plus que les fondemens & la baze, avec une Colomne qui en rend témoignage (*B*).

102. Mort du Poëte Martial.

Le triomphe de l'Empereur Trajan sur les Daces fut célébré à Rome avec beaucoup de pompe & de magnificence (*C*). Vers ce même tems le Poëte Martial, que l'amour de la Patrie avoit attiré de Rome en Espagne, mourut à Bilbilis, qui étoit située proche de Calatayud. Il étoit très-estimé de Pline le jeune, & il en avoit même reçu une gratification pour son voiage (*D*). 140.

103. Construction du Pont d'Alcantara.

L'an 103. de Jesus-Christ, l'on acheva le Pont d'Alcantara sur le Tage, un des plus beaux ouvrages en ce genre, qu'il y ait dans l'Europe: beaucoup de Peuples de la Lusitanie contribuerent pour le construire. C. Julius Lacer en fut l'Architecte, & le Chasse-Avant qui s'étoit chargé de l'ouvrage, fut Curius Lacon, Habitant d'Idagna-la-Vieille en Portugal, Ville appellée anciennement Igædita. Cette année de Jesus-Christ répond à celle du cinquiéme Consulat de Trajan, déja surnommé le *Dacique*, comme on l'apprend par l'Inscription qui porte la Dédicace de ce Pont (*E*). 141.

Rupture entre les Daces & les Romains.

Décébale Roi de Dacie, lassé d'être Vassal de l'Empire, commença à penser aux moïens de recouvrer son ancienne indépendance. Résolu d'en venir à une rupture ouverte, il fit plusieurs infractions aux précédens Traités de paix. Non content d'amasser des armes de toutes parts, de recevoir à sa solde beaucoup de Déserteurs, & de relever les murailles des Villes, il sollicita les Princes voisins à se joindre à lui pour faire la guerre, & il entra à main armée sur les terres de ceux qui rejetterent ses propositions. Sur les plaintes

(*A*) PLINE le jeune, dans le Panégyrique: DION CASSIUS, Liv. 68. EUTROPE, Liv. 8. AURELIUS VICTOR, & d'autres.

(*B*) Inscription à Zalamea, rapportée par MORALES.

(*C*) DION CASSIUS, EUTROPE, SEXTUS AURELIUS VICTOR.

(*D*) PLINE le jeune, Liv. 3. Epis. 21.

(*E*) Inscription du Pont d'Alcantara, dans MORALES.

Ere d'Espagne. 141. de ceux-ci, dont il désola les Etats, le Sénat de Rome lui déclara la guerre, & Trajan partit pour aller la lui faire avec une nombreuse Armée. Année de J. C. 103.

Perfidie de Décébale.

Le Roi des Daces ne fut pas plûtôt informé de la marche de Trajan, qu'il envoïa quelques Déserteurs à la Moësie pour le poignarder. Quoique l'entreprise fût d'autant plus facile à exécuter, que Trajan en fournissoit lui-même les moïens, par la confiance qu'il témoignoit toujours à ses Troupes, & par la maniére aisée avec laquelle il se communiquoit aux Soldats en tout tems, mais sur tout en tems de guerre; les assassins n'oserent jamais entreprendre de s'acquitter de leur commission. Un d'eux néanmoins ayant été arrêté sur quelque soupçon, & appliqué à la question, déclara l'ordre qu'il avoit de Décébale, & dénonça ses complices, & sur sa déposition, ils furent tous pris & punis.

Pendant que ceci se passoit où étoit Trajan, Décébale tâcha d'attirer à une conférence Longinus, un des principaux Officiers Romains de la frontiére, sous prétexte de vouloir éviter & prévenir la guerre, puisqu'il étoit disposé à se soumettre à tout. Longinus trop crédule, consentit volontiers de s'aboucher avec lui, mais à peine fut-il à l'entrevûe, que le Dace perfide le fit arrêter, & le fit enfermer dans une étroite prison, se flattant que Trajan souscriroit à tout par l'envie de ravoir cet Officier. Il députa ensuite vers Trajan pour lui demander la paix, & pour lui offrir de rendre la liberté à Longinus, à condition qu'on lui remboursât les frais qu'il avoit faits pour la guerre; mais Trajan rejetta ces propositions, & fit tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne (*A*).

142. Trajan pour conduire avec plus de sûreté son Armée contre Décébale, construisit sur le Danube un Pont superbe, qui a fait assés l'admiration dans les Siécles suivans. Au Printems il fit passer ses Troupes sur ce Pont, & il les mena à l'ennemi. Après avoir défait les Daces dans quelques batailles, il prit plusieurs Châteaux & plusieurs Villes, du nombre desquelles fut celle même où Décébale tenoit sa Cour; de sorte qu'il se rendit maître de tout le Païs. Décébale au désespoir d'être si maltraité, se tua de dépit pour éviter de tomber entre les mains des ennemis, & d'être, ou fait prisonnier, ou mis à mort. C'est ainsi que se 104.

La Dacie conquise par Trajan, & réduite en Province.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 68.

Année de J. C. 104. | Ere d'Espagne. 142.

termina la guerre, & Trajan après avoir fait de la Dacie une Province de l'Empire, s'en retourna à Rome (*A*).

Dans ce même tems Cecilius Classicus gouvernoit la Bétique ou Andalousie avec tant d'avarice & de tyrannie, que les Villes de son Département le citerent à Rome. L'on ajourna aussi avec lui Bebius Probus, Fabius Hispanus, Claudius Fuscus & Stilonius Priscus ses complices & les ministres de ses méchancetés. Pline le Jeune plaida pour les Villes, & Classicus ayant été puni de mort, tous les autres, excepté Priscus, furent bannis (*B*).

105. Belle Colomne & belle Place construites à Rome par ordre de Trajan.

Le bruit des exploits de Trajan avoit pénétré en Orient, 143.
jusque dans les Indes, dont les Rois envoïerent à cet Empereur leurs Ambassadeurs pour le féliciter sur ses Victoires. Trajan de son côté délivré des embarras de la guerre, songea à éterniser la mémoire de celle qu'il avoit faite à la Dacie. Pour cet effet, il éleva à Rome une Colomne d'une architecture admirable, sur laquelle il fit représenter en relief tous les événemens de cette guerre, & il fit graver son Inscription, soit pour immortaliser ses Trophées, suivant les uns, soit pour servir, selon d'autres, de Monument à ses cendres. Afin de lui donner plus d'éclat, il la mit dans une grande Place qu'il fit construire à cet effet d'une égale architecture, & qui prit le nom de *Forum Trajani.* Dans le même tems, pour montrer à tout l'Univers combien il souhaitoit de favoriser les Belles Lettres, attention digne des plus grands Monarques, il fit bâtir une Bibliothéque magnifique, pour les gens de Lettres studieux, & il y fit rassembler nombre de Livres choisis. Il se fit encore par son ordre plusieurs autres Edifices publics (*C*).

Construction d'un Aqueduc à Ségovie.

Calestrius fut chargé du Gouvernement de l'Espagne, & s'en acquitta avec justice & avec modération (*D*). Quelques-uns placent aussi vers ce tems la construction du célébre Aqueduc de Ségovie.

107. Trajan partit de Rome pour aller faire la guerre aux Par- 145.
thes & aux Arméniens. Le sujet fut que Chosroës, Roi des Parthes, étant entré à main armée dans le Roïaume d'Arménie, en avoit dépouillé Exédar qui le tenoit pour les Ro-

(*A*) Pline le jeune, dans le Panegyrique : Dion Cassius, Liv. 68. Sextus Aurelius : Eutrope, Liv. 8. & d'autres.

(*B*) Pline le jeune, Liv. 3. Epit. 4. & 9. & Liv. 6. Epit. 29.

(*C*) Dion Cassius, Liv. 68. & d'autres.

(*D*) Pline le jeune, Liv. 6. Epit. 22. & Liv. 9. Epit. 5.

Ere d'Espagne. 145. mains, & avoit mis en sa place sur le Trône Parthamasiris, sans la participation de ceux-ci. Le Sénat avoit regardé cette conduite, comme une insulte faite à la Majesté de l'Empire, & avoit jugé qu'il ne convenoit pas de la laisser impunie; c'est pourquoi il fut résolu d'en tirer raison par la voïe des armes, & l'Empereur sortit de Rome pour assembler des Troupes & pour se préparer à cette guerre. Trajan arrivé à Athênes y reçut des Ambassadeurs que Chosroës lui envoïa avec de grands présens pour solliciter la paix, & pour s'excuser sur ce qu'il avoit fait; l'assûrant qu'il désiroit fort l'amitié du Peuple Romain & de ses Empereurs. Il leur donna audience, & sans vouloir accepter les présens, il leur répondit qu'il passoit en Syrie, où il feroit ce qu'il convenoit (*A*). Anne'e de J. C. 107.

Troisiéme persécution contre les Chrétiens.

Pour obtenir les heureux succès qu'il désiroit, excité par le faux zéle de l'Idolâtrie, il fit publier dans toutes les Provinces des Edits rigoureux contre les Chrétiens. L'année de l'Olympiade, dans laquelle *Eusebe* place cette persécution, qui procura à beaucoup de Fidéles la Couronne du Martyre, répond à celle de Jesus-Christ 107. (*B*). Les Historiens conviennent tous, que Trajan ayant consulté Pline le Jeune, qui étoit alors Proconsul de Bithynie, fit cesser cette persécution, sur les rapports avantageux que Pline lui fit des Chrétiens, dans une Lettre qui subsiste parmi ses Ouvrages, & à cause du grand nombre de ceux qui professoient le Christianisme (*C*).

Trajan parcourt l'Asie Mineure.

146. L'Empereur Trajan étant passé dans l'Asie Mineure, en visita toutes les Provinces, s'informant de la maniére dont on administroit la Justice, & de tout ce qui regardoit le Politique & le Militaire; soin indispensable pour les Monarques, qui veulent sçavoir avec certitude comment se gouvernent leurs Sujets, & qui veulent contenir les Ministres subalternes dans les bornes de l'équité & de la modération, par la crainte que leurs crimes ne viennent aux oreilles & à la connoissance du Prince. Après avoir ainsi parcouru toute l'Asie Mineure, il alla en Séleucie, & ensuite à Antioche faire les préparatifs nécessaires pour la guerre qu'il devoit porter dans l'Arménie & dans la Perse. Abgare, Prince 108.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 68.
(*B*) Eusebe, dans la Chroniq. Sulpice, S. Augustin, Orose, & d'autres qui traitent des Persécutions de l'Eglise.
(*C*) Pline le jeune, Liv. 10. Epit. 98.

Anne'e de J. C. 108. des Osrhoéniens, envoïa des Ambassadeurs à Trajan avec beaucoup de présens pour marque de son attachement & de sa dépendance (*A*). Ere d'Espagne. 146.

109. Trajan fait la conquête de l'Arménie & des Provinces voisines. Dès que l'Empereur eût assemblé une nombreuse Armée, il se mit en Campagne pour faire la guerre. Sur la nouvelle de sa marche, tous les petits Rois ou Princes de ces quartiers, allerent audevant de lui avec beaucoup de présens pour lui rendre leurs hommages; de sorte que Trajan ne fut pas plûtôt entré dans l'Arménie, que toutes les Villes & toutes les Forteresses par où il passa, se rendirent sans coup-férir, & sans que le nouveau Roi Parthamasiris osât s'opposer à son passage (*B*). Les Ibériens, les Albains & les autres Nations entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, offrirent aussi de relever de l'Empire Romain (*C*). 147.

110. Parthamasiris, persuadé que dans l'embarras où il se trouvoit, la priere étoit la seule voïe qu'il pût emploïer, pour éviter de succomber sous le pouvoir formidable de Trajan, écrivit à cet Empereur pour le prier de lui laisser son Roïaume; mais comme il prit dans sa Lettre le Tître de Roi, sans faire attention au contretems où il étoit, Trajan ne lui fit pas de réponse. Pour lors Parthamasiris rentrant en lui-même, se douta de la cause de ce silence; c'est pourquoi il écrivit une seconde fois à Trajan sans faire usage du Tître de Roi, de crainte de l'offenser, pour le supplier de lui envoïer Marcus Président de Cappadoce, afin qu'il pût s'expliquer avec lui sur ce qu'il demandoit. L'Empereur content du changement de stile, députa Junius fils de Marcus, pour sçavoir & pour lui rendre compte de ce que Parthamasiris désiroit. Cependant il alla avec ses Troupes se présenter devant la Ville de Samosate, qui lui ouvrit ses portes sans résistance. Il passa ensuite à une autre Ville considérable, appellée Elegie. 148.

L'usurpateur de l'Arménie rebuté de voir, que par le moïen de Junius il ne pouvoit rien obtenir de ce qu'il souhaitoit, fit demander à Trajan un sauf-conduit pour aller s'expliquer avec lui. Dès qu'il l'eut obtenu, il se rendit à Elegie où sans rien rabattre de son ancienne Grandeur, il pria Trajan de le confirmer dans la possession de son Roïau-

(*A*) Dion Cassius, Sextus Aurelius Victor, Eutrope & d'autres.
(*B*) Dion Cassius, Sextus Aurelius Victor, Eutrope, & d'autres.
(*C*) Dion Cassius.

me

Ere d'Espagne. 148. me ; mais l'Empereur le lui refusa, & lui permit seulement de sortir du Païs ; de sorte qu'il fit de l'Arménie une Province de l'Empire Romain (*A*). Anne'e de J. C. 110.

Martyre de S. Mance.

Saint Mance premier Evêque d'Evora en Portugal reçut la Couronne du Martyre l'an 110. de Jesus-Christ, quoique quelques-uns prétendent que ce fut dans un autre tems. Il avoit prêché l'Evangile dans cette Contrée, & il cherchoit autant par ses paroles que par son exemple à instruire les Lusitaniens, & à étendre le Christianisme dans leur Païs. Validius Gouverneur de la Lusitanie, le fit arrêter, & lui ordonna d'abjurer la Religion Chrétienne & d'adorer les Dieux. Le Saint Evêque inébranlable, lui répondit à haute voix qu'il ne pouvoit rendre témoignage au mensonge, & protesta au contraire qu'il y avoit un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, & de tout ce que l'un & l'autre contiennent, lequel seul méritoit son adoration & ses hommages. Le Gouverneur irrité de son refus, le fit fouetter cruellement ; tourment que le Saint endura avec beaucoup de patience. Validius commanda ensuite qu'on le tînt étroitement enfermé dans la prison, mais voïant qu'il étoit déja d'un certain âge, il le condamna à tirer des pierres pour les Edifices publics. Informé qu'il continuoit encore de prêcher la Religion Chrétienne, & de détromper les Gentils sur la vanité de leurs Dieux, il le fit mettre sur le Chevalet, afin qu'il pérît par la violence des tourmens. En effet, Saint Mance y rendit l'esprit, en bénissant le Créateur. Les Chrétiens enterrerent son corps proche de la Ville, avec beaucoup de vénération. Le tems & les persécutions firent que les Fidéles en perdirent tout souvenir ; mais quand la paix fut rendue à l'Eglise, Dieu permit qu'il apparut à un noble Citoïen d'Evora : depuis ce tems il a toujours été vénéré (*B*).

Quelques-uns prétendent que Saint Mance fut Disciple de Jesus-Christ, & étoit natif de Rome ou d'Italie, & ajoutent qu'il fut envoïé en Espagne par les Apôtres pour y annoncer l'Evangile. Cependant il me paroît plus probable qu'il fut Disciple des premiers Saints Evêques, de même que les autres premiers Evêques de toutes les Eglises qui ont été

(*A*) Dion Cassius, Eutrope, Orose & d'autres.

(*B*) Actes sinceres de la Vie de Saint Mance, & la Tradition des Eglises d'Espagne, quoique l'on connoisse que les Actes les plus sinceres sont postérieurs au tems du Martyre de ce Saint.

Anne'e de J. C. — Ere d'Espagne.

fondées vers ce tems; je traiterai dans son lieu de sa translation à Tierra de Campos.

111. Trajan subjugue les Peuples voisins de la Perse, & l'Arabie.

Trajan après avoir réduit l'Arménie en Province de l'Empire Romain, tourna ses armes contre les Parthes ou Perses. 149. C'est pourquoi il conduisit son Armée vers les confins de la Perse, & il entra dans la Ville d'Edesse, où Abgare obtint l'amitié & la protection de cet Empereur. Sporaces, petit Roi ou Prince d'Artemise, alla aussi lui rendre ses hommages dans cette Ville. L'Empereur qui fit réfléxion qu'il pourroit y avoir du danger pour lui de faire la guerre aux Perses, avant que de s'être assûré du Païs qu'il laisseroit derriére lui, entra à la tête de ses Troupes dans l'Arabie limitrophe, qu'il mit facilement sous son obéïssance (*A*).

112. Il s'empare de la Province d'Adiabene.

Après avoir pris cette sage précaution, il passa avec ses 150. Troupes en Mésopotamie. Sur cette nouvelle, Mane & Mavisare Princes des Parthes, & apparemment fils de Chosroës, lui envoïerent leurs Ambassadeurs pour lui offrir de grands partis, s'il vouloit consentir à une Suspension d'armes. Trajan doutant de leur foi & de leur droiture, rejetta leurs propositions, & mena son Armée dans la Province d'Adiabene, où la Ville de Singare & toutes les autres se rendirent à lui, sans qu'il lui en coûtât un Soldat (*B*).

L'on acheva dans cette année 112. l'Arc & la Colomne de Trajan (*C*).

113. Conquête de la Mésopotamie.

L'Empereur continuant le cours de ses victoires, porta ses 151. armes contre Nisibe, Ville considérable de la Mésopotamie, qui lui ouvrit aussi-tôt ses portes. Il alla ensuite à Barna & à d'autres Villes qui en firent autant. De si heureux succès firent que le Sénat de Rome l'honora des premieres prérogatives & des plus beaux surnoms, dont le principal fut celui d'*Optimus*, qui signifie Bon par excellence (*D*).

114. Révolte & cruautés inouïes des Juifs en Afrique.

Les Juifs de la Ville & de la Province de Cyrene en Afrique se souleverent avec tant de hardiesse & de courage contre l'Empire Romain, qu'ils tuerent plus de deux cens mille personnes, sans distinction de sexe ni de condition. Ils 152. porterent même leur cruauté jusqu'à manger de la chair & à boire du sang de ceux qu'ils avoient égorgés. Trajan ne put apprendre sans douleur cette révolte, qui fit assés ré-

(*A*) Dion Cassius, Liv. 68.
(*B*) Dion Cassius, Ibib.
(*C*) Monnoïe de Trajan & Inscription de la Colomne.
(*D*) Dion Cassius, Liv. 68. Victor: Eutrope, &c.

Ere d'Espagne. 152. pandre de larmes en Egypte & en Chypre, où ils commirent leurs plus grandes tyrannies. Pour apporter un prompt remède à ce mal, il envoïa contre eux une grosse Armée, sous les ordres de Martius Tuberon, un de ses Généraux. Martius arrivé en Egypte & en Cyrene, passa au fil de l'épée tous les Juifs qu'il put découvrir dans ces Provinces, & Quintus Lucius en fit autant par ordre de l'Empereur dans l'Assyrie & dans la Mésopotamie; de sorte que Trajan fut l'instrument dont Dieu se servit pour le troisiéme châtiment de ce Peuple obstiné (*A*). Année de J. C. 114.

153. Le soulevement des Juifs donna tant d'inquiétude à Trajan, que dès l'année 114. cet Empereur cessa ses conquêtes de Perse, & passa à Antioche, afin de pouvoir donner de plus près les ordres nécessaires pour réprimer & pour punir la furie désespérée de cette abominable Nation. Il fut reçu à Antioche avec de grandes acclamations de joïe & avec les applaudissemens publics. Après qu'il se fut délassé quelque tems des fatigues de la Campagne précédente, on éprouva dans la Ville un si grand tremblement de terre, que la meilleure partie des Maisons & des Edifices fut renversée. Un grand nombre de Citoïens & d'Etrangers périrent dans cette occasion, & Trajan courut risque aussi d'y perdre la vie; il fut néanmoins assés heureux pour se sauver par une fenêtre du Palais dans la Campagne, où se retirerent tous ceux qui purent s'échapper, jusqu'à ce que le tremblement de terre cessa. *Evagre* place cet événement en 114. mais sur le témoignage de *Dion Cassius*, qui assûre que Pedon Consul y fut tué, l'on doit croire qu'il arriva en 115. sous le Consulat de L. Vipstanus Messala & de M. Vergilianus Pedon (*B*). 115.

Trajan court risque de la vie.

Au Printems Trajan se remit en Campagne pour entrer dans la Perse où les Aigles de Rome n'avoient pas encore paru jusqu'alors. Arrivé au Tigre, il fit construire plusieurs barques pour le transport de ses Troupes. Après l'avoir passé sans embarras & sans rencontrer aucun des ennemis qui étoient occupés dans des guerres civiles, il subjuga toute la Province d'Adiabene (*C*).

154. Trajan rouvrit la Campagne, dès que le tems le lui per- 116.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 68. Eusebe, Liv 4. de l'Histoire Ecclésiastique, & dans la Chronique, Sextus Aurelius, Eutrope, Orose, &c.

(*B*) Dion Cassius, Liv. 68. & d'autres.

(*C*) Dion Cassius, Liv. 68.

Anne'e de J. C. 116. mit, & la commença par le siége d'Arbele, Ville mémorable par la glorieuse victoire qu'Alexandre le Grand remporta à la vûe de cette Place. Au bout de quelque tems il la prit, & il passa ensuite à Gaugameles, dont il s'empara aussi avec facilité. Il en fit autant de la célébre Babylone & de la fameuse Ctésiphon, d'où il alla se présenter devant Pasin, Ville considérable dans l'intérieur de la Perse, dont les Habitans lui ouvrirent aussi-tôt les portes. Content de ces expéditions, il ferma la Campagne pour cette année, & il donna quelque repos à ses Troupes (*A*). Ere d'Espagne. 154.

Il se rend maitre de Babylone & de la Perse.

117. L'Empereur Trajan voïant qu'il ne manquoit plus à ses conquêtes en Orient, que celle des Indes, pour qu'il égalât la gloire du fabuleux ou véritable Denys Bacchus, étoit fâché d'être trop avancé en âge pour former cette entreprise. Afin de se dédommager en quelque sorte, il voulut reconnoître l'Océan Oriental & les terres qu'il baigne, pour que l'on dît que les Empereurs Romains avoient navigé sur cette Mer avec le pouvoir de leurs armes. Il s'embarqua à cet effet & il reconnut ses Côtes. Les Nations nouvellement soumises, s'imaginerent qu'il passoit aux Indes. Dans cette pensée, elles ne le sçurent pas plûtôt éloigné, qu'elles se souleverent & qu'elles égorgerent ou chasserent des Villes les Garnisons. Trajan informé de ces nouveaux troubles, prit terre aussi-tôt & envoïa contre les Rébelles Lucius & Maxime, ses Officiers Généraux, avec de bonnes Troupes. Maxime fut tué dans une bataille qu'il leur livra. Lucius fut plus heureux; il reprit la Ville de Nisibe, & après l'avoir réduite en cendres, il alla en faire autant à Edesse. L'Empereur, pour prévenir que les Perses ne se révoltassent aussi, couronna Partamaspar pour leur Roi. Il passa ensuite contre les Agaréniens & contre les Arabes qui avoient pareillement secoué le joug. Quoiqu'il assiégea leur Ville Capitale, & qu'il lui donna quelques assauts, il fut contraint de décamper & de se retirer, par les tempêtes continuelles mêlées d'éclairs, de tonnerres & de pluïes, par l'incommodité des mouches, par la grosseur des eaux & par l'excessive chaleur de ce climat, qui causerent dans l'Armée beaucoup de maladies, & qui firent que les Soldats murmuroient & se plaignoient qu'on les tenoit-là pour les faire mourir. Résolu de quitter l'Orient & de retourner à Rome, il pas- 155.

Il reconnoit l'Océan Oriental.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 68.

ERE D'ESPAGNE. 155. ſa par l'Aſie Mineure, & il mourut le 2. d'Août à Selinunte de Cilicie. ANNÉE DE J. C. 117.

Il fut avec raiſon regretté de toutes les Provinces de l'Empire Romain, parce qu'il étoit Empereur populaire, affable, juſte, ami de ſes amis, protecteur des Belles Lettres & attaché aux Troupes. Enfin, quoiqu'il eut quelques vices, l'on peut dire hardiment, malgré les Satyres de l'Empereur Julien l'Apoſtat, qu'il fut un des plus grands Empereurs Gentils, ſi quelqu'autre peut même lui être comparé, & qu'il fut la gloire de l'Empire & l'honneur de la Nation Eſpagnole (*A*). Sa Mort à Selinunte.

Pour Succeſſeur à l'Empire, il eut par adoption feinte ou véritable Publius Ælius Adrien, natif d'Italique : celui-ci fut ſalué & proclamé Empereur le 12. d'Août. l'Impératrice Plotine, & Cæcilius Tatien tuteur de ce Prince & premier Maître d'Hôtel de l'Empereur deffunt, ne contribuerent pas peu à ſon élevation. Son Pere ſe nommoit Ælius Adrianus Afer, couſin germain de Trajan, & ſa Mere Domitia Pauline, native de Cadiz. Dès que la nouvelle de la mort de ſon oncle ſe fut répandue, il fut reconnu Empereur par l'Armée d'Antioche. Après avoir ajuſté les affaires de la Perſe, il paſſa à Selinunte d'où il envoïa à Rome les cendres de Trajan pour les dépoſer dans la célébre Colomne que ce grand Empereur avoit fait élever. Publius Ælius Adrien reconnu Empereur. Les cendres de Trajan portées à Rome.

Je n'ignore pas que *Spartien* dit que le même Adrien a marqué dans les Livres de ſa Vie, qu'il étoit né à Rome ; mais je crois qu'Adrien l'a écrit pour ſe faire aimer davantage des Romains, dont il chercha toujours à ſe conſerver l'affection. En effet, *Dom Nicolas Antonio* (*B*), prouve qu'*Appien*, *Dion Caſſius*, *Sextus Aurelius*, *Eutrope*, *Latinus Pacatus*, *Euſebe*, *Themiſtius*, *Aulus Gellius*, & d'autres conviennent qu'il étoit natif d'Eſpagne; & ſi ce n'étoit une vérité reçue pour inconteſtable, il ne paroîtroit pas moralement poſſible, que tant d'Auteurs ſe fuſſent accordés enſemble ſur ce point. Adrien étoit Eſpagnol.

157. Adrien ayant quitté les Provinces d'Orient, entra dans Rome où il obtint que l'on accordât à Trajan mort, l'honneur du Triomphe ; reconnoiſſance bien dûe à la mémoire de ce célébre Empereur, quoique peu uſitée. Pour cet effet, 119. Trajan triomphe à Rome après ſa mort.

(*A*) DION CASSIUS, SEXTUS AURELIUS, EUTROPE, OROSE, SUIDAS, &c.

(*B*) Bibliothéque ancienne, Liv. 1. chap. 15.

ANNÉE DE J. C. 115. — ERE D'ESPAGNE. 157.

Adrien mit sur le Char de triomphe la Statue de son oncle. Les Juifs, contre lesquels Dieu remplissoit les justes mesures de ses châtimens pour leur troisiéme obstination, se souleverent dès qu'Adrien fut éloigné de l'Orient. Aussi-tôt l'Empereur envoïa contre eux, pour les mettre à la raison, M. Turbon qui en fit un grand carnage, & qui les fit ainsi rentrer dans le devoir (*A*).

120. Adrien punit les mauvais Juges.

L'Empereur Adrien, persuadé de la nécessité de visiter les 158.
Provinces de l'Empire Romain pour le bien de ses Sujets, afin de voir en quel état étoient les affaires Politiques & Militaires, résolut de les parcourir & de commencer par les plus Occidentales. C'est pourquoi l'an 120. il alla en Angleterre, où il châtia sévérement les Juges qui avoient commis quelques fautes dans l'administration de la Justice. Il y fit aussi élever une large muraille, pour défendre les Sujets de l'Empire contre les incursions des Barbares (*B*).

122. Temple élevé à Nismes en l'honneur de l'Imperatrice Plotine.

D'Angleterre, l'Empereur Adrien passa dans les Gaules, 162.
& y éleva dans la Ville de Nismes un Temple en l'honneur de l'Impératrice Plotine, femme de Trajan. Après avoir reconnu l'état de cette Province, & en avoir visité les frontiéres il se rendit en Espagne. Arrivé à Tarragone, il y convoqua les Etats pour le commencement du Printems de l'année suivante. Un jour qu'il se promenoit dans un jardin de cette Ville, les Gardes y laisserent entrer par mégarde un fol qui voulut le tuer avec un couteau; mais Adrien fut assés heureux pour éviter le coup, & du monde étant accouru, l'homme fut arrêté. Cependant l'Empereur informé de la maladie de ce malheureux, en eut pitié, & ordonna avec bonté qu'on tâchât de le guérir. Il rebâtit aussi, ou il répara dans cette Ville le Temple de Cesar Auguste (*C*).

Bonté d'Adrien.

123. Tenue des Etats d'Espagne par cet Empereur.

Dès que l'Hyver eut fait place au Printems, toutes les 168.
principales Villes d'Espagne concoururent aux Etats que l'Empereur avoit convoqués. Italique fut la seule qui n'y envoïa pas des Députés. Ses Habitans assés fols pour se persuader qu'ils devoient en être exempts, parce qu'Italique étoit la Patrie d'Adrien, ne tinrent point de compte de l'Edit, mais l'Empereur leur fit racheter chérement cette conduite extravagante. Dans l'Assemblée des Etats ayant été instruit de la maniére dont chaque Ville se gouvernoit

(*A*) DION CASSIUS, Liv. 69. SPARTIEN.

(*B*) SPARTIEN, Vie d'Adrien.

(*C*) SPARTIEN, Vie d'Adrien.

Ere d'Espagne. 161. en particulier, il mit une nouvelle forme de Gouvernement dans toute l'Espagne qu'il divisa en cinq Provinces, sans compter la Tingitane d'Afrique. Ces Provinces furent la Bétique, la Lusitanie, la Galice, la Tarragonoise & la Carthaginoise, dans chacune desquelles il mit un Gouverneur séparé, & il établit une administration distincte, tant pour la Justice que pour les deniers Impériaux. Lorsque les Etats furent congédiés, il retourna en Italie (*A*). Année de J. C. 123. Adrien change la forme du Gouvernement d'Espagne.

164. Adrien avoit commencé à persécuter les Chrétiens dès son avénement à l'Empire, en vertu des Loix Romaines & des Edits des Empereurs ses Prédécesseurs. Dans le tems qu'il se trouvoit à Athénes, les Gentils autorisés de ce qu'il assistoit avec zéle & avec une dévotion superstitieuse à leurs Cérémonies sacriléges & à leurs Sacrifices, s'acharnerent à les persécuter avec plus de fureur, comme les ennemis déclarés de son Idolâtrie. Il y a lieu de croire que dans cette occasion beaucoup de Fidéles reçurent la Couronne du Martyre. Saint Quadrat, Evêque de cette Ville, alla trouver l'Empereur à ce sujet. Il lui fit dans un discours plein d'éloquence & d'érudition un juste exposé de la Religion Chrétienne, & il lui donna à entendre le tort que l'on faisoit à ceux qui la professoient. Après avoir détruit par des démonstrations claires, les fausses calomnies avec lesquelles on s'efforçoit de les diffamer, il conclut par le supplier de faire cesser les châtimens contre des personnes, à qui l'on ne pouvoit reprocher que leur attachement à la Loi de Jesus-Christ. Aristide Habitant de la même Ville & Philosophe très-sçavant & très-éloquent, se joignit au Saint Prélat, présentant à l'Empereur une Apologie magnifique de la Religion Chrétienne. Adrien touché de leurs remontrances, & sur les avis que Serenus Germonius Proconsul d'Asie lui avoit donnés des souffrances qu'éprouvoient beaucoup de Chrétiens de son Département, quoique l'on ne pût rien leur reprocher que leur Religion, défendit qu'on les punît sans avoir d'autre motif, & ordonna de châtier les contrevenans, qui les accuseroient seulement d'être Chrétiens. Ce fut ce qu'il écrivit à Minutius Fundanus, Successeur de Serenus (*B*). 126. Il défend de persécuter les Chrétiens.

166. Vers l'an 128. Lucius Anneus Florus, natif d'Espagne, 128. Florus, Ecrivain natif.

(*A*) Spartien, Vie d'Adrien : Sextus Rufus.

(*B*) Eusebe, Liv. 5. de l'Histoire Ecclésiastique, chap. 3. & 9. & dans la Chronique : S. Jerome, dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques.

Anne'e de J. C. 128. d'Espagne. étoit à Rome en grande réputation : il a écrit avec beaucoup de précision & d'exactitude, en quatre Livres, l'Abrégé de l'Histoire Romaine jusqu'à Auguste (*A*). Ere d'Espagne. 166.

129. Jérusalem rebâtie par ordre d'Adrien. Adrien étant en Syrie résolut de rebâtir la Ville de Jérusalem, ruinée dès le tems de Tite, pour en faire une Colonie Romaine : il en donna le soin à Aquila Ponticus (*B*). 167.

130. Exercice de la Religion Juive interdit. Jérusalem rétablie & devenue Colonie Romaine, Adrien la nomma de son nom Elie. Pour achever de détruire le Judaïsme, il défendit la Circoncision, & il éleva un Temple superbe à Jupiter dans le même endroit de Jérusalem, où étoit anciennement celui des Juifs (*C*). Ceux-ci furent très-picqués de ce procédé, mais ils n'oserent pour lors donner la moindre marque de leur mécontentement, parce que l'Empereur avoit les armes à la main. 168.

132. Révolte des Juifs en Palestine. L'Empereur Adrien ne fut pas plûtôt éloigné de cette Ville, que les Juifs irrités de ce qu'on leur défendoit l'exercice de leur Religion, prirent les armes sous prétexte d'en recouvrer la liberté, & mirent tout à feu & à sang. Titinius Rufus, Gouverneur de la Palestine, donna sur le champ avis de cette révolte à l'Empereur, qui lui envoïa quelques Troupes; mais Titinius trop foible en comparaison du grand nombre de Rébelles ausquels il avoit à faire, n'osa en venir aux mains avec eux (*D*). 170.

133. Barcochebas Juif intriguant. Parmi les Juifs soulevés, il y en avoit un appellé Barcochebas, nom qui signifie *Etoile*. Cet homme abusant de la crédulité de ses Confreres, leur fit entendre qu'il étoit cette Etoile de Jacob promise dans la Loi, laquelle devoit procurer la liberté au Peuple d'Israël. Avec cette imposture, il assembla une nombreuse Armée, contraignant tous les Juifs & tous les Chrétiens de prendre les armes contre les Romains, & faisant mourir par les plus affreux tourmens tous ceux qui refusoient de le faire; de sorte qu'il périt beaucoup de Chrétiens, tant en Palestine qu'en Egypte, où il entra aussi avec ses Troupes. L'Empereur Adrien, qui voïoit que le mal augmentoit de jour en jour, & qu'il falloit pour réprimer la hardiesse des Juifs un des plus braves Capitaines de l'Empire, ordonna à Julius Serenus, qui gouvernoit 171.

(*A*) Vossius, des Historiens Latins, chap. 30. & d'autres.

(*B*) Eusebe, Liv. 4. Hist. chap. 6.

(*C*) Spartien, Vie d'Adrien : Eusebe, Liv. 4. Hist. chap. 6.

(*D*) Eusebe, dans la Chronique.

l'Angleterre,

ERE D'ESPAGNE. 171. — ANNÉE DE J. C. 133.

l'Angleterre, d'aller en Palestine commander une bonne Armée qu'Adrien y mit sur pied.

Serenus exécuta l'ordre de l'Empereur. Dès qu'il fut arrivé en Palestine, il reconnut que l'Armée des Juifs étoit bien plus considérable que la sienne, & étoit fiere par la facilité avec laquelle elle étoit venue à bout de tout ce qu'elle avoit voulu. C'est pourquoi il résolut d'emploïer d'abord la ruse & l'artifice, afin de la vaincre & de l'affoiblir peu à peu, & de faire ensuite usage de la force pour achever de la détruire. Suivant son projet, il commença par faire la guerre lentement, profitant de toutes les occasions où il pouvoit détruire quelques partis ennemis, sans vouloir jamais en venir à une action générale. Il tint encore cette conduite toute l'année suivante, & il massacra ainsi plusieurs milliers de Juifs (*A*).

173. Après avoir diminué considérablement le nombre des ennemis, qui d'ailleurs commençoient d'être moins furieux & moins insolens par les pertes continuelles qu'ils faisoient, il marcha contre eux & il tint hardiment la Campagne. Ceux-ci intimidés se retirerent à peu de distance de Jérusalem dans la Ville de Béthoron où ils avoient leurs Magasins. Julius Serenus les y assiégea, & les Juifs perdant tout espoir massacrerent Barcochebas qui avoit été l'auteur des peines qu'ils souffroient, & tous ses Compagnons. Ces misérables pressés par la faim & réduits dans une extrême néceffité, tâcherent pour la plûpart de s'échapper de la Ville & de sauver leur vie. Sur la nouvelle de leur évasion, Serenus entra dans la Place, & après y avoir passé au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouva, il la fit râser. Plus de six cens mille Juifs périrent dans cette guerre, qui coûta aussi beaucoup de sang aux Romains, & plus de cent grandes Places furent démolies & ruinées, de même que toutes les Forteresses. Après que la guerre fut terminée, l'Empereur ordonna que tous les Juifs sortissent de la Palestine, sans vouloir permettre qu'aucun entrât dans Jérusalem. Afin d'abolir entiérement le Judaïsme, il fit sculpter en relief sur la Porte de Jérusalem pour aller à Bethléem un Pourceau, qui est l'animal le plus en horreur à cette Nation; & en haine des Chrétiens, il bâtit un Temple à Adonis dans le

135. Les Juifs punis par Serenus.

Digne fin de l'imposteur Barcochebas.

Les Juifs chassés de la Palestine.

(*A*) EUSEBE, dans la Chronique & dans le Liv. 4. de l'Histoire, chap. 6. OROSE, Liv. 7. Cap. 13. DION CASSIUS, Liv. 69.

Anne'e de J. C. 135. Ere d'Espagne. 173.

même lieu où l'on révére la Naissance de Jesus-Christ (*A*). Ainsi Adrien fut le troisiéme instrument dont Dieu se servit pour la derniere déstruction des Juifs, qui depuis ce tems vivent fugitifs dans les parties les plus Occidentales de l'Univers. Nous sommes encore persuadés, que cette Nation perfide est entrée en Espagne dès la fin de cette derniere guerre.

Ils sont errans depuis ce tems.

138. 176.

Antonin adopté par Adrien.

L'Empereur Adrien, après avoir adopté Titus Ælius Antonin, tomba malade & s'en alla à Baïes où la maladie empira. Impatient des douleurs qu'il souffroit, il entreprit plusieurs fois de se tuer, mais il ne le put par les soins des personnes qui l'assistoient, & sur tout par ceux d'Antonin qui mérita le surnom de *Pieux* par cette noble conduite. Enfin, lassé de ne pouvoir trouver du soulagement dans la Médecine, ni finir ses jours dans la violence de ses maux, il s'obstina à ne plus manger & il termina ainsi sa vie. Il mourut le 11. de Juillet, & Antonin le Pieux lui succéda (*B*).

Mort d'Adrien.

Ses qualités.

Cet Empereur fut un homme singulier, changeant & inconstant. Il étoit habile Peintre, bon Architecte, grand Poëte Latin & Grec, excellent Mathématicien & Cosmographe, & aussi bon Philosophe que célébre Orateur. Quoique Protecteur des Belles Lettres il se mocquoit des Professeurs. Il fut toujours grand Capitaine & fort attaché à la Discipline Militaire, se comportant à l'extérieur comme un simple Soldat : cependant il étoit ennemi des guerres. Son amour pour la Justice qu'il fit observer avec soin dans toutes les Provinces de l'Empire, parut par les châtimens qu'il fit éprouver à ceux qui y manquoient. Porté à obliger tout le monde, il donna des marques de sa libéralité pour ses amis, & de sa générosité pour ses Sujets. Il fut néanmoins cruel au commencement de son régne & à la fin de sa vie. L'on peut voir toutes les actions de ce Prince dans *Dion Cassius*, dans *Spartien*, dans *Eutrope* & dans plusieurs autres.

Il n'a pas eu dessein d'élever un Temple à Jesus-Christ.

Lampride dans la Vie d'Alexandre Sévere, rapporte que cet Empereur voulut élever un Temple à Jesus-Christ, & que l'on disoit qu'Adrien avoit eu la même pensée, parce que celui-ci avoit ordonné qu'on bâtît dans toutes les Villes des Temples sans Images, ce qui a fait parler bien

(*A*) Minutius dans le Dialog. Eusebe, Liv. 4. de l'Hist chap. 6. S. Jerôme, Epître 13. S. Paulin, Epît. 11.

(*B*) Jule Capitolin, dans la Vie d'Antonin, & beaucoup d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 176. ANNÉE DE J. C. 138.

différemment les Auteurs. Je suis toutefois persuadé que cette idée vient du menu Peuple, & que par conséquent elle doit être rejettée. En effet, si elle avoit quelque fondement, il n'y a pas apparence que ce trait eût été passé sous silence par les Peres les moins éloignés de son tems, lesquels ont écrit la maniére dont cet Empereur se comporta avec les Chrétiens, & ont marqué combien il déféroit à notre Religion. D'ailleurs l'Idolâtrie dans laquelle il a vêcu jusqu'à la mort, prouve facilement, qu'il n'aima jamais la Religion Chrétienne, quoiqu'il deffendît d'inquiéter ceux qui la professoient.

Comme il n'est rien arrivé de mémorable en Espagne sous l'Empire d'Antonin *le Pieux*, je vais rapporter plusieurs événemens qui appartiennent à l'Histoire de l'Eglise.

178. Avec les deffenses favorables de l'Empereur Adrien, la Religion Chrétienne s'étendoit dans toutes les Provinces. Les Idolâtres s'irritoient à cette vûe, & excitoient les Peuples à persécuter les Chrétiens sans en avoir ordre de l'Empereur. Antonin *le Pieux* en eut avis & ordonna sous de rigoureuses peines de cesser la Persécution (*A*). 140. Antonin défend de persécuter les Chrétiens.

179. La lecture des Livres des Sybiles occasionnoit beaucoup de conversions, parce que les vérités de la Religion Chrétienne s'y trouvoient predites, & que l'on étoit communément prévenu que ces Prêtresses avoient été inspirées de l'Esprit Divin. Pour en arrêter le cours, l'Empereur deffendit sévérement que personne ne les lût (*B*). 141. Il interdit la lecture des Livres des Sybiles.

180. Vers l'an 142. fleurit en Italie Antonius Julianus, natif d'Espagne, célébre Grammairien; homme très-sçavant, très-discret, & fameux Orateur: Aulus Gellius fut son Disciple. Il paroît par *Minutius Felix* que Julianus écrivit la guerre que l'on fit aux Juifs du tems d'Adrien: d'autres ont prétendu qu'il entreprit d'écrire tout ce que cette Nation infortunée souffrit depuis la ruine de Jérusalem jusqu'à la derniere déstruction de ce Peuple sous l'Empire d'Adrien; mais comme l'on n'en a pas d'autres connoissances que celle que donne *Minutius*, l'on ne peut rien assûrer à ce sujet avec certitude (*C*). 142. Antonius Julianus Ecrivain.

(*A*) EUSEBE, Liv. 4. chap 12. del'Hist.
(*B*) JULE CAPITOLIN, Vie d'Antonin le *Pieux*.
(*C*) AULUS GELLIUS, Nuits Attiques, Liv. 1. chap. 4. Liv. 9. chap. 4. Liv. 15. chap. 5. Liv. 18. chap. 5. Liv. 19. chap. 9. DOM NICOLAS ANTONIO, Bibliothéque ancien. Liv. 1. chap. 17.

Anne'e de J. C. 144. Héréfies élevées dans l'Eglife. Le Démon furieux de ce que l'Eglife s'aggrandiffoit de jour en jour, chercha à en troubler la paix que les Empereurs lui avoient procurée. Pour cet effet il y vomit le poifon de différentes Héréfies, telles que celles des Ophites, des Caïans ou Caïnites, des Séthiens, des Valentiniens, des Marcites, des Marcioniftes & de leurs Difciples. Quoiqu'elles ne parurent pas toutes dans une même année, elles fe fuccéderent les unes aux autres vers ces tems. Les Peres Catholiques, qui vivoient alors, s'éfforcerent de les combattre, & apporterent tous leurs foins pour empêcher que la contagion ne fe communiquât à leurs Eglifes (*A*). Ere d'Espagne. 182.

145. Marc-Auréle adopté par Antonin. L'Empereur Antonin le *Pieux* adopta & nomma pour Cefar & pour Succeffeur à l'Empire Marc-Auréle, appellé Antonin le *Philofophe*, originaire d'Efpagne, & arriére-petit-fils d'Annius Verus qui étoit né en Andaloufie, fur le territoire de Succubo, Ville fituée anciennement dans les Montagnes de Ronda (*B*). 183.

146. Nouvelle Perfécution dans l'Eglife. Malgré les deffenfes des Empereurs de tourmenter les Chrétiens, les Peuples irrités de ce que le Chriftianifme fleuriffoit à la honte de leurs Dieux, perfécuterent vivement les vrais Fidéles, fous le prétexte fpécieux de réprimer les méchancetés que les Hérétiques, qui fe difoient Chrétiens, commettoient tous les jours. Il y a lieu de croire, que puifque cette Perfécution fe fit fentir dans les Provinces de l'Empire, l'Efpagne n'en fut pas exempte (*C*). 184.

148. Cependant l'injufte Perfécution contre les Chrétiens augmentoit de jour en jour, & les Empereurs fembloient la tolérer pour n'être point foupçonnés de manquer de zéle pour leurs faux Dieux. Saint Juftin, natif de la Ville de Sichem en Paleftine, grand Philofophe, & furtout très-faint & très-fçavant, fe trouvoit pour lors à Rome. Vivement touché des maux de l'Eglife, il préfenta à Antonin en faveur des Chrétiens une Apologie, dans laquelle il démontra à cet Empereur les principaux Points de notre Religion & la fainteté de fes préceptes; de forte qu'il prou- 186.

(*A*) Tertullien, S. Philastre, S. Epiphane & d'autres, qui traitent des Héréfies qui fe font élevées dans l'Eglife, & fur lefquels les Modernes ont compofé les Nomenclatures des Héréfies.

(*B*) Jule Capitolin, dans la Vie d'Antonin le *Philofophe*.

(*C*) S. Justin, dans l'Apologie 1.

va clairement l'injustice que l'on faisoit à ceux qui la pro-
Ere d'Espagne. fessoient (*A*). Année de J. C.
186. La Persécution contre les Chrétiens autorisée par la tolé- 148.
188. rance des Empereurs, continua en 150. & les années sui-
vantes. Cependant l'Empire Romain & ses principales Vil- 150. Malheurs arrivés dans l'Empire.
les furent affligées de différentes calamités par la permission
de Dieu, qui vouloit sans doute faire rentrer les Idolâtres
en eux-mêmes, & leur faire ainsi ouvrir les yeux sur l'in-
justice de leur procédé. A Rome, le Cirque tomba, & peu
de tems après plus de trois cens quarante maisons furent
brûlées; incendie, où il périt beaucoup de monde. Ces
malheurs furent suivis du débordement du Tibre, qui
maltraita fort la Ville. Dans d'autres endroits plusieurs
Places furent renversées par un tremblement de terre.
Carthage & Narbonne en France éprouverent aussi de
grands incendies, de sorte que le feu, l'air & l'eau sem-
bloient s'être conjurés ensemble pour venger les Chré-
tiens (*B*).

191. Antonin le *Pieux* étonné de tous ces événemens qui jet- 153.
toient l'Empire dans la consternation, crut pouvoir en at- Antonin le *Pieux* défend
tribuer la cause aux véxations qu'il souffroit que l'on com- la Persécution.
mît contre les Chrétiens. Frappé de cette idée, il ordon-
na dans toutes les Provinces de cesser la Persécution, &
il défendit expressément qu'aucun Chrétien fût inquiété
pour la Religion (*C*).

196. L'an 158. il s'éleva une grande contestation sur le jour 158.
où l'on devoit célébrer la Pâque. Les Eglises d'Asie pré- Dispute sur
tendoient que ce devoit être sans distinction de jour, le le jour de la célébration de
quatorze de la Lune de Mars; ce qui a fait appeller Quar- la Pâque.
todécimans, ceux qui étoient de cette opinion; celles
d'Occident & quelques-unes d'Asie soutenoient au contrai-
re, que la Pâque devoit être célébrée le premier Diman-
che après le quatorze de la Lune. Saint Pie I. Pontife de
Rome, confirma par son Décret ce dernier sentiment pour
les Eglises d'Occident, laissant aux autres Eglises la liber-
té de suivre leurs pratiques (*D*).

199. L'Empereur Antonin le *Pieux* avoit adopté, comme je 161.
l'ai déja dit, Marc-Auréle Antonin, surnommé le *Philoso-* Mort d'Anto-

(*A*) S. Justin, Apologie 1.
(*B*) Jule Capitolin, Vie d'Antonin le *Pieux*.
(*C*) Eusebe, Liv. 4. de l'Histoire Ecclésiastique, chap. 12.
(*D*) Eusebe, dans la Chronique.

Année de J. C. 161. — Ere d'Espagne. 199.

nin le *Pieux*. *phe* à cause de son amour pour l'étude, & avant lui Annius Verus. Après en avoir fait autant, suivant les intentions d'Adrien * à l'égard de Lucius Aurelius Verus, appellé auparavant Lucius Comode, fils de Lucius Ælius Cæsar, il mourut le 7. de Mars à Loria dans sa Maison de Campagne. Marc-Auréle Antonin le Philosophe lui succéda à l'Empire, seulement avec l'approbation du Sénat, mais il s'associa aussi-tôt Lucius Verus (*A*).

Marc-Auréle reconnu Empereur, s'associe Lucius Verus. 162.

Les Empereurs, jaloux de maintenir la Religion de leurs Ancêtres, ordonnerent de la faire observer dans toutes les Provinces de l'Empire : Marc-Auréle fut celui qui montra le plus de chaleur sur ce point, d'où il s'éleva par tout une vive Persécution contre les Chrétiens. Je crois que dans cette occasion Sainte Librade Vierge reçut la Courônne du Martyre. Retirée à Castel-Branco de Portugal pour fuir la Persécution, elle y fut arrêtée & attachée à une Croix, sur laquelle elle rendit l'esprit en confessant son Rédempteur. Les Historiens Espagnols disent que Genibere, Victoire, Eumelie, Germane, Geme, Marciane, Basilisse & Quiterie, ses Saintes Sœurs, eurent aussi l'avantage de mourir Vierges & Martyres : je marquerai dans les Réflexions sur ce Siécle, ce que l'on doit en penser (*B*). Il y a très-lieu de croire que du grand nombre de Martyrs, dont on ignore le tems de la mort, il en périt beaucoup dans cette Persécution. 200.

Martyre de Sainte Librade, Vierge.

L'Empereur Marc-Auréle qui étoit à Rome, averti que les Espagnes étoient épuisées par les contributions que l'Italie en tiroit, suivant les Taxes imposées par Trajan, se détermina à les soulager, malgré la guerre que Lucius Verus étoit allé faire aux Parthes en Orient (*C*).

168. Conduite admirable de Marc-Auréle.

Les Nations d'Allemagne rébelles & inquiétes, susciterent à l'Empire une guerre, dont les suites étoient d'autant plus à craindre, que la Peste avoit détruit toutes les Armées & les Légions. Pour la soutenir, les Empereurs fu- 206.

(*B*) Jule Capitolin, Eutrope, Victor, Rufus & d'autres.

(*C*) Jule Capitolin, Baronius & les Martyrologes.

(*B*) Jule Capitolin, Vie de Marc-Auréle.

* Lorsqu'Adrien l'avoit adopté, ç'avoit été à condition qu'il adopteroit lui-même les enfans d'Ælius Verus à qui Adrien avoit fait la même faveur l'an 136. de Jesus-Christ, & qui étoit mort quelque tems après. Antonin le Pieux en satisfaisant à son engagement, donna à Verus sa fille Lucille en mariage. Spartien, Jule Capitolin, &c.

Ere d'Espagne. 206. rent contraints de faire de grands préparatifs. Marc-Auréle, pour ne point surcharger les Provinces, fit vendre à l'encan pendant deux mois tous ses Joïaux : exemple bien singulier pour les Ages suivans (*A*)! Année de J. C. 168.

207. Les deux Empereurs inquiets de la guerre d'Allemagne, partirent de Rome pour aller commander les Armées. Sur la route, étant ensemble dans une même voiture, Lucius Verus eut entre Concordia & Altino une attaque d'Apoplexie, de laquelle il mourut. Cet accident fit que Marc-Auréle, au lieu de continuer sa route, retourna à Rome pour faire les funerailles de son Collégue. Après avoir rendu ses derniers devoirs à l'Empereur Lucius Verus, qui par sa mort le laissoit seul Maître dans l'Empire, il s'éloigna de Rome une seconde fois pour passer en Allemagne, où la guerre dura les années suivantes & fut très-opinâtre (*B*). 169. Mort subite de Lucius Verus.

208. Comme la Persécution contre les Chrétiens étoit plus allumée & plus sanglante que jamais dans les Provinces Orientales, plusieurs écrivirent de sçavantes Apologies, qu'ils présenterent à l'Empereur pour l'engager à la faire cesser (*C*). 170. Les Chrétiens vivement persécutés en Orient.

210. En 172. les Maures du Païs où sont à présent les Roïaumes de Fez & de Maroc, entrerent en Espagne, ravagerent toute l'Andalousie & mirent le siége devant Antéquera. Aussi-tôt les Lieutenans Généraux que l'Empereur avoit dans les Provinces, étant accourus de toutes parts, réprimerent leur audace & les firent repentir de leur incursion. Gallus Maximianus fut celui qui les chassa de devant Antéquera (*D*). 172. Incursion des Maures en Espagne.

211. Après que l'Espagne fut délivrée des Maures, il s'éleva quelques troubles en Lusitanie. L'on en ignore la cause, mais ce fut sans doute pour quelque nouvel Impôt que la guerre précédente occasionna, ou pour quelques excès des Gouverneurs (*E*). 173.

Quelques-uns placent ces événemens au commencement de l'Empire de Marc-Auréle. Cependant, il paroît par *Elie* Septimius Sévere Quest-

(*A*) Jule Capitolin, Vie de Marc-Auréle.
(*B*) Jule Capitolin, Vie de Marc-Auréle.
(C) Eusebe, Liv. 4. de l'Histoire dans differens chapitres; S. Jerôme, des Ecrivains Ecclésiastiques, & d'autres.
(*D*) Jule Capitolin, Vie de Marc-Auréle; Inscription sur une Pierre à Antéquera, rapportée dans Morales.
(*E*) Jule Capitolin, Vie de Marc-Auréle.

Année de J. C. 173. Ere d'Espagne. 211.

Spartien qu'on doit les mettre vers ce tems, dans lequel on nomma Questeur de la Bétique Septimius Sévere, qui passa en Afrique après la mort de son pere, pour arranger ses affaires, & qui eut ensuite la Questure de Sardaigne.

[Ques]teur de l'Andalousie.

174. Beau trait de l'Histoire Ecclésiastique. 212.

Marc-Auréle qui continuoit toujours de faire la guerre aux Allemands, fut dans une occasion si bien enveloppé par les ennemis, que sans pouvoir leur donner bataille, il couroit risque & toute son Armée de périr de faim & de soif. Dans cette extrémité où l'on désesperoit de trouver du reméde, on eut recours aux Soldats Chrétiens qui étoient dans l'Armée, & on les engagea à prier leur Dieu de les tirer tous du mauvais pas où ils étoient. Ceux-ci le firent avec foi, avec dévotion & avec confiance, & Dieu pour acréditer sa Religion & pour montrer le cas qu'il faisoit des Prieres de ses Serviteurs, permit que dans le tems qu'ils l'invoquoient, le Ciel se couvrit de nuages épais, qui, crévant tout-à-coup causerent une horrible tempête. Alors ce ne fut qu'éclairs, que tonnerres, que feu pour l'Armée des Allemands, tandis qu'au contraire il ne tomba du côté des Romains qu'une pluïe douce, avec le secours de laquelle ils étancherent tous leur soif, qui étoit ce qui les tourmentoit le plus. Les Allemands saisis d'effroi & d'admiration de ce qu'ils voioïent, cédérent le passage à l'Armée Romaine, & mirent bas les armes.

Dion Cassius, *Jule Capitolin* & les autres Historiens Gentils attribuent ce Miracle à la Sainteté de Marc-Auréle, ou à l'art d'un Magicien d'Egypte; mais *Tertullien* (*A*), qui fleurit peu de tems après, *Eusebe*, (*B*) *Orose*, (*C*) & d'autres le racontent de la maniere que je l'ai marqué. *Tertullien* cite même la Lettre de l'Empereur, laquelle se trouve dans l'Abregé des Ouvrages de Saint *Justin* Martyr, dans *Onuphre* & dans plusieurs autres Ecrivains.

Quelques-uns veulent qu'à cause de cet événement, la Légion dans laquelle servoient ces Soldats Chrétiens, ait été nommée *Foudroïante*; c'est-à-dire, *celle qui lance les Foudres*, & qu'elle ait eu au nombre de ses Soldats Julius Joschus, dont il est parlé dans une Epitaphe gravée à Tarragone sur une Tombe, & rapportée par *Morales*, L. 9. ch. 39. Mais, que de cet événement la Légion ait été appellée *Foudroïante*;

(*A*) Dans l'Apologie, chap. 5. & dans le Livre à Scapula, chap. 4.

(*B*) Liv. 5. de l'Hist. & dans la Chron.

(*C*) Liv. 5. chap. 15.

droïante;

Ere d'Espagne. *droïante*, cela souffre quelques difficultés, comme on peut le voir dans les Nottes que l'on a faites sur *Jule Capitolin.* Anne'e de J. C.

212. Quoi qu'il en soit, cette délivrance merveilleuse fut le puissant motif qui porta l'Empereur Marc-Auréle à faire cesser la persécution contre les Chrétiens, & à ordonner que l'on punît ceux qui leur feroient la moindre insulte (*A*). 174. L'Empereur défend la persécution.

214. En 176. l'Empereur Marc-Auréle s'associa Marc-Auréle Commode son fils, pour qu'il lui succédât : seule faute, que lui reprochent les Ecrivains mêmes Gentils (*B*). 176. Il s'associe Commode son fils.

215. Par ordre de l'Empereur Marc-Aurele, les Gouverneurs des Provinces d'Espagne réparerent les chemins Militaires (*C*). Il paroît que la Province de Tarragone étoit alors gouvernée par Valerius Julianus, & celle d'Andalousie par Julius Nemesius (*D*). 177. Chemins Militaires réparés en Espagne.

216. Septimius Sévere qui fut depuis Empereur, passa en Espagne pour gouverner la Tarragonoise. Il y réva qu'on lui ordonnoit de réparer à Tarragone le Temple qui y étoit dédié à Cesar Auguste (*E*). 178. Septimius Sévere Gouverneur de la Tarragonoise.

218. Pendant que Marc-Auréle étoit occupé à faire la guerre aux Allemands, qui avoient repris les armes, cet Empereur mourut le 27. de Mars dans la Pannonie ou le Roïaume de Hongrie. Il eut pour Successeur à l'Empire Marc-Auréle Antonin Commode son fils, qu'il y avoit associé ; seule démarche de laquelle les Historiens observent qu'il eut lieu de se repentir. Le nouvel Empereur termina la guerre avec les Allemands & se rendit ensuite à Rome (*F*). 180. Mort de Marc-Auréle. Commode reconnu Empereur.

219. Lorsqu'il fut arrivé à cette Capitale de son Empire, il se livra à toutes sortes d'excès, & il porta le libertinage jusqu'à avoir trois cens Concubines. Ayant fait arrêter les anciens amis de son Pere, il s'abandonna à toutes sortes d'infamies, & il prit pour Compagnons les jeunes gens les plus libertins qu'il y avoit dans la Ville; de sorte que l'on voïoit augmenter chaque jour ses débauches, ses dépenses, ses festins & ses cruautés ; vices desquels il avoit déja donné auparavant beaucoup de marques. Cependant, en con- 181. Son Caractere vicieux.

(*A*) Tertullien, dans l'Apologie, chap. 5. dans le Liv. à Scapula, chap. 4.
(*B*) Dion Cassius, Lampridius & d'autres.
(*C*) Inscription à Malaga dans Morales.
(*D*) Inscriptions à Tarragone & à Monda dans Morales, Liv. 9. chap. 38.
(*E*) Elie Spartien, Vie de Septimius Sévere.
(*F*) Dion Cassius, Liv. 11. Herodien, Liv. 1.

Anne'e de J. C. 181. — Ere d'Espagne. 219.

si dération de Martia, une de ses Concubines, pour laquelle il avoit un amour particulier, & qui protégea beaucoup les Chrétiens, il laissa subsister l'Edit favorable de son Pere (*A*).

182. Progrès du Christianisme en Espagne & ailleurs

En 182. & les années suivantes, la Religion Chrétienne s'aggrandit, tant en Espagne, que dans toutes les autres Provinces de l'Empire. L'impunité que l'on accordoit à toutes sortes de délits pour de l'argent, procura aux Eglises la liberté d'acheter la paix à ce prix (*B*). 220.

183. Autel dédié au Dieu Mars à Tarragone.

Titus Aurelius Dezimus, Préfet de la septiéme Légion appellée *Gemina Fœlix*, dédia à Tarragone dans la Campagne un Autel au Dieu Mars pour la santé de l'Empereur (*C*). 221.

184. Gouvernemens vénals préjudiciables à l'Empire.

Commode faisoit tant de dépenses pour ses plaisirs infames, qu'il épuisa le Trésor. Forcé alors de recourir aux expédiens pour y subvenir, il mit en vente tous les Gouvernemens des Provinces. Une telle conduite causa par tout des dommages considérables, parce qu'il éleva à la dignité de Gouverneur beaucoup de personnes de basse naissance, qui ne la recherchoient qu'afin de tirer au centuple ce qu'elles donnoient pour y parvenir. Il y a lieu de croire que l'Espagne fut aussi la victime de ce désordre (*D*). 222.

188. Afflictions à Rome & dans tout l'Empire.

Rome souffrit en 188. de grandes calamités. Outre que le Capitole & sa Bibliothéque furent brûlés, elle fut affligée d'une Peste considérable. Dans les Provinces, quelques-uns eurent la méchanceté de gâter les eaux avec un poison si subtile, que pour le peu que les lévres y touchassent, l'on mouroit à l'instant. Il périt de cette maniére beaucoup de monde, & la Province d'Espagne ne fut pas sans doute plus exempte que les autres de cette affliction (*E*). 226.

189. Maternus Soldat déserteur & voleur.

Le désordre où étoient toutes les affaires de l'Empire, fit qu'un simple Soldat appellé Maternus, homme hardi & entreprenant, déserta avec quelques camarades, & assembla en peu de tems beaucoup de libertins, à la tête desquels il commença à ravager les Campagnes, & à piller les Villages. Après qu'il eut amassé par ses vols une somme considérable d'argent, il attira aussi à son parti un grand nombre de personnes; de sorte qu'il forma une Armée assés forte. 227.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 7.
(*B*) Elie Spartien, dans la Vie de Commode, Tertullien, Liv. *de Fuga*, chap. 13.
(*C*) Inscription dans Morales, chap. 39. du l iv. 9.
(*D*) Dion Cassius, Liv. 72. Herodien, Liv. 1. Lampridius, Vie de Commode.
(*E*) Dion Cassius, Liv. 72.

Ere d'Espagne. 227. Pour lors, il se hazarda à molester les grandes Villes & les grandes Places, dans lesquelles il força les Prisons & donna la liberté à beaucoup de Criminels, qui par reconnoissance se joignirent à lui. Devenu formidable par les gens qui lui étoient attachés, il passa d'Italie en France, & de France en Espagne, où il saccagea quelques Villes, ausquelles il mit le feu après les avoir pillées. L'Empereur instruit de ces désordes, écrivit aux Gouverneurs d'apporter tous leurs soins pour y remédier, & pour faire mourir ceux qui les commettoient. Ceux-ci qui furent informés de ces ordres, se retirerent aussi-tôt & retournerent en Italie séparément par des chemins détournés. Maternus ne s'y fut pas plûtôt rendu qu'il entreprit d'assassiner Commode & de se placer sur le Trône Impérial, mais on découvrit son dessein, & on lui fit païer de la vie son effronterie (*A*). Année de J. C. 189.

231. L'Empereur Commode avoit résolu de faire mettre le feu à la Ville de Rome, & de faire mourir ceux qui approchoient le plus près de sa personne, & entr'autres Martia. Une minute de la Liste de ceux qui devoient être compris dans ce détestable Arrêt de mort, tomba par hazard entre les mains de cette femme. Commode l'avoit laissé par mégarde sur le lit, & un enfant avec lequel il se divertissoit, la trouva sans sçavoir ce que c'étoit. Martia curieuse s'en saisit aussi-tôt; mais dès qu'elle eut jetté les yeux dessus, elle résolut de prévenir ce coup. Pour cet effet, elle alla sur le champ en conferer avec Letus & avec Electus, l'un Capitaine des Gardes & l'autre Valet de Chambre de l'Empereur, & tous trois convinrent de se défaire de Commode. D'abord, Martia lui fit avaler du poison dans sa boisson, & voïant qu'il l'avoit vomi, elle lui conseilla le bain. L'Empereur la crut, mais un Athléte nommé Narcisse, l'y noya de force, & les Conjurés publierent qu'il étoit mort d'une attaque d'Apoplexie causée par l'excès du boire & du manger. Ainsi périt le 31. de Décembre ce Tyran, dont la Vie infâme est écrite par *Dion Cassius* (*B*), son Contemporain, par *Herodien* (*C*), par *Ælius Lampridius*, & par plusieurs autres. 193. Barbarie de Commode. Sa mort Tragique.

232. Le premier de Janvier, Publius Helvius Pertinax, qui étoit d'un âge mûr, grand Capitaine & de bonnes mœurs, fut élu Empereur par les Prétoriens & par les Sénateurs 194. Avénement de Pertinax à l'Empire.

(*A*) Herodien, Liv. 1. de l'Histoire.
(*B*) Liv. 73.
(C) Liv. 1.

Anne'e de J. C. 194.

Ere d'Espagne. 232.

avec les applaudissemens publics & universels. Ensuite le Sénat délivré de la tyrannie, de la cruauté, des débauches & de l'infamie de Commode, fit effacer le nom de cet indigne Empereur par tout où il étoit. L'on ne jouit pas longtems de cette félicité : les Soldats Prétoriens, irrités de ce que Pertinax vouloit réprimer la licence qu'ils avoient prise du tems de son Prédécesseur, se mutinerent, & allerent au Palais, où ils tuerent l'Empereur le 28. de Mars.

Fin malheureuse de ce Prince.

Ils n'eurent pas plûtôt commis ce crime, que reconnoissant qu'ils s'étoient attirés la haine du Peuple Romain, pour avoir assassiné un si bon Empereur, ils se retirerent à leurs quartiers. Là, ajoutant faute sur faute, ils mirent en vente la Couronne Impériale. Didius Julianus offrit pour elle une grosse somme d'argent, & s'engagea d'en donner beaucoup plus par la suite ; c'est pourquoi les Soldats le saluerent Empereur, & le Sénat qui les craignoit, le reconnut.

Didius Julianus Empereur à Rome.

Dès que la nouvelle de la mort de Pertinax se fut répandue dans les Provinces, l'on proclama Empereur en Syrie Pescennius Niger qui y commandoit les Troupes de l'Empire : dans la Pannonie, qui est la Hongrie & l'Austrie, Septimius Sévere, Général des Légions Germaniques, & en Angleterre Claudius Albinus qui fut élevé à cette haute dignité par les Légions qu'il avoit sous ses ordres. Les Gaules & l'Espagne se déclarerent aussi pour ce dernier.

Pescennius Niger en Syrie.

Septimius Sévere en Hongrie.

Claudius Albinus en Angleterre, en Espagne & dans les Gaules.

Sévere prit en homme fin & prudent de justes mesures pour s'assûrer de l'Empire malgré les deux Compétiteurs puissans, qu'il avoit, l'un en Orient, qui étoit Pescennius Niger, & l'autre dans les Gaules, lequel étoit Claudius Albinus. Après s'être ajusté avec ce dernier en lui accordant le Titre de Cesar, il marcha vers Rome à la tête de son Armée. Sur la nouvelle de son approche, le Sénat qui n'avoit confirmé que par crainte l'élection de Didius Julianus & qui voïoit celui-ci sans forces pour se maintenir sur le Trône Impérial, voulut se faire un mérite auprès de Sévere en le délivrant de ce Concurrent ; c'est pourquoi il fit assassiner Julianus le deuxiéme jour de May, & il fit proclamer Empereur publiquement Septimius Sévere. Celui-ci ordonna, lorsqu'il fut à peu de distance de Rome, que les Soldats Prétoriens fortifient de cette Ville & vinssent audevant de lui sans armes le recevoir. Les Prétoriens le firent, & Sévere qui étoit alors campé dans une Plaine, les fit en-

Albinus se désiste en faveur de Sévere.

Mort de Julianus.

Sévere reconnu à Rome, venge celle de Pertinax.

Ere d'Espagne. 232. tourer de toutes parts avec son Armée. Après leur avoir reproché le crime exécrable qu'ils avoient commis dans la mort de l'Empereur Pertinax, il les réforma tous. Il entra ensuite dans Rome, où il fit faire justice de tous ceux qui avoient trempé dans l'assassinat de Pertinax, après avoir fait à cet Empereur des obséques honorables. Aïant puni les Gouverneurs des Provinces, contre lesquels il y avoit des plaintes, & qui étoient ajournés, & aïant mis ordre aux affaires, il partit pour l'Orient avec son Armée, dans le dessein de faire la guerre à Pescennius Niger. Celui-ci qui avoit pour lui l'Asie, l'Egypte & des Villes dans d'autres Païs, ne fut pas plûtôt informé de la marche de Sévere, qu'il se ligua avec les Parthes, avec les Arabes, & avec d'autres Nations Orientales (*A*). Année de J. C. 194.

233. Sévere après quelques batailles qui lui furent toujours heureuses contre Pescennius Niger & contre les Généraux de ce Compétiteur, obligea dans la derniere son ennemi de se sauver sur son Cheval en grande diligence. Niger étoit sur le point d'arriver à Antioche, dans le dessein de passer chez les Parthes, lorsque quelques Soldats de Sévere qui le poursuivoient, l'atteignirent, le tuerent & porterent sa tête à leur Empereur. Sévere la fit exposer à la vûe de Byzance, appellée aujourd'hui Constantinople, qui soutenoit avec obstination le parti de Niger, afin de déterminer cette Place à se rendre. Il prit ensuite Antioche & toutes les autres Villes d'Orient, qui s'étoient déclarées pour Niger, & il leur ôta à la plûpart les Honneurs & les Prérogatives dont elles jouissoient, pour les donner à celles qui avoient embrassé ses intérêts au commencement de la guerre. Afin de se délivrer de toute inquiétude, il fit aussi mourir tous les principaux amis de Pescennius Niger. Les années suivantes, il s'occupa à faire la guerre aux Parthes & aux Arabes qui s'étoient liés avec son ennemi, & il les vainquit facilement, sans pouvoir néanmoins dompter les derniers, comme il l'auroit souhaité (*B*). Je rapporte la mort de Pescennius Niger, comme le raconte *Dion Cassius*, parce que cet Ecrivain étoit à Rome dans ce tems. 195. Niger vaincu par Sévere.

234. La question sur le jour que l'on devoit célébrer la Pâ- 196. Dispute re-

(*A*) Dion Cassius, Liv. 74. Herodien, Liv. 3. Spartien, dans la Vie de Sévere & dans celle de Pescennius.

(*B*) Dion Cassius, Liv. 74. Herodien, Liv. 3. Spartien, Vies de Sévere & de Pescennius.

ANNÉE DE J. C. 196. nouvellée dans l'Eglise sur le jour de la célébration de la Pâque.

ERE D'ESPAGNE. 234.

que, s'agita de nouveau avec chaleur entre les Eglises d'Orient & celles d'Occident, les Evêques d'Asie soutenant toujours que ce devoit être le quatorze de la premiere Lune après l'Equinoxe d'Hyver, tel jour que ce fût, & Saint Victor Pontife de Rome, avec les Evêques d'Occident, que ce ne devoit être que le Dimanche suivant. Il se tint à ce sujet des Conciles en Asie, en Egypte, en Gréce & à Rome. Saint Victor prit même cette affaire si à cœur, qu'il excommunia, ou qu'il voulut du moins excommunier tous les Evêques qui étoient du sentiment contraire au sien; mais Saint Irenée Evêque de Lion en France, & Flambeau de tout l'Occident, lequel fleurissoit alors en Sainteté & en Doctrine, lui représenta que ce Point ne regardoit que la Discipline & non pas la Foi, & que les Pontifes ses Prédécesseurs avoient usé de tolérance, & lui persuada de ne point rompre la Communion des Eglises pour un sujet de cette nature. Le Saint Pontife se rendit à ces raisons, & se radoucit (*A*).

197. Pefidie de Sévere.

L'Empereur Sévere, glorieux des victoires d'Orient, songea à assûrer l'Empire à ses enfans. Résolu pour cet effet de se défaire de Claudius Albinus, il envoïa dans les Gaules quelques Soldats de confiance avec ordre de le tuer, sous prétexte d'avoir quelque secret à lui communiquer. Lorsque ces Emissaires furent arrivés dans les Gaules, Albinus qui se douta de leurs intentions, doubla sa garde, les fit arrêter & appliquer à la question, dans laquelle ils avouerent le sujet de leur voïage. Albinus fit sçavoir à Rome à plusieurs Sénateurs le procédé indigne de Sévere, & tira de France, d'Espagne & d'Angleterre tout ce qu'il lui falloit pour la guerre. Cependant Sévere se rendit à Rome avec une nombreuse Armée, dans la résolution de marcher ensuite contre Albinus (*B*). 235.

198. Sévere fait Cesar Bassien son fils.

Lorsqu'il partit pour aller en France faire la guerre à Albinus, il déclara Cesar Bassien son fils. Arrivé dans cette Province, il livra plusieurs petits combats à Albinus. La derniere bataille qui fut très-sanglante de part & d'autre, & dans laquelle il courut même beaucoup de risque, se donna entre les deux Armées le 18. de Février. Les Troupes 236.

(*B*) EUSEBE, Liv. 5. de l'Histoire, chap. 23. & dans la Chronique. & d'autres.

(*A*) DION CASSIUS, Liv. 74. HERODIEN, SPARTIEN, & JULE CAPITOLIN, Vie d'Albinus.

Ere d'Espagne. 236. d'Albinus furent sur le point de gagner la victoire, mais Letus étant survenu avec plusieurs Escadrons de Cavalerie la fit déclarer pour celles de Sévere. Albinus contraint de se retirer, se donna aussi-tôt la mort pour n'en pas laisser la gloire au vainqueur. Anne'e de J. C. 198. Mort d'Albinus.

Sévere réduisit ensuite sous son obéïssance les restes de l'Armée d'Albinus & les Provinces qui avoient embrassé les intérêts de ce Prince infortuné. En France & en Espagne il fit mourir beaucoup de personnes de considération, qui avoient été attachées à Albinus : il confisqua à d'autres leurs biens, & il mit des Villes à contribution pour le même motif. Après avoir ainsi ramassé les principales richesses d'Espagne & de France, il retourna de cette derniere Province à Rome, où il ôta la vie à tous ceux qui avoient eû quelque intelligence avec Albinus. Plusieurs Sénateurs & Nobles Romains furent compris parmi ces victimes de son ambition (*A*).

237. L'Empereur Sévere devenu paisible possesseur de l'Empire, déclara aussi pour Empereur & pour son Collégue Bassien son fils, à qui il avoit fait prendre le nom de Marc-Aurèle Antonin, lorsqu'il lui avoit donné le Tître de Cesar (*B*). 199. Sévere seul Empereur s'associe Bassien.

238. La Religion Chrétienne étoit pour lors répandue dans les principales parties de l'Espagne, comme l'annonce Tertullien (*C*) qui fleurissoit avant ce tems, & qui marque qu'elle ne l'étoit pas encore par toute la France ; ce qui montre la connoissance & la discrétion de cet Auteur. Le Christianisme aïant fait tant de progrès dans ce Siécle, l'on ne peut douter qu'il n'y ait eû beaucoup d'Evêques vénérables, dont la malice des Persécuteurs & le tems ont fait oublier les noms. 200. Christianisme répandu par toute l'Espagne.

De nouveaux troubles étant survenus en Orient par l'incursion des Parthes dans les Provinces de l'Empire, Sévere alla punir & réprimer l'audace de ces Peuples (*D*).

(*A*) Dion Cassius, Liv. 74. Herodien, Liv. 3. & Spartien, Vies de Sévere & de Pescennius.

(*B*) Dion Cassius, Liv. 74. Herodien, Liv. 3. & Spartien, Vies de Sévere & de Pescennius.

(*C*) Livre contre les Juifs, chap. 7.

(*D*) Dion Cassius, Liv. 74. Herodien, Liv. 3. & Spartien, Vies de Sévere & de Pescennius.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

Histoire fabuleuse des Sœurs de Ste. Librade.

» LA premiere réflexion qui se présente sur les Evénemens de ce Siécle, est que les Historiens Espagnols » rapportent communément sur une ancienne Tradition, que » les Saintes Génibere, Victoire, Eumelie, Germane, Géme, Marciane, Basilisse & Quiterie furent Sœurs de Sainte Liberate ou Librade, & filles de Lucius Catelius, Gouverneur de Galice, & de Calcie sa femme : qu'elles naquirent d'une même couche, & que leur mere recommenda » en grand secret à la sage femme, qui la délivroit, de les » noïer, de crainte qu'une couche si féconde & si nombreuse ne donnât lieu à la soupçonner d'avoir violé la foi » conjugale. Ils ajoutent, que la Sage-femme qui étoit Chrétienne, au lieu de les faire mourir, les remit entre les » mains d'autres pieuses personnes, qui professoient aussi » le Christianisme, & qui les regardant toujours avec les » yeux de la charité, les éleverent dans la crainte de Dieu. » Ces Saintes filles, continuent-ils, furent par la suite instruites de leur naissance, & des noms & qualités de leur » Pere & Mere. Cependant elles croissoient en piété & en » vertus, lorsque la douce odeur de la Religion Chrétienne qu'elles professoient, perça jusqu'au Palais de leur » Pere. Celui-ci leur envoïa ordre de comparoître devant » lui, & les Saintes filles obéïrent avec plaisir.

» Le Gouverneur leur aïant demandé qui elles étoient, » & si elles étoient Chrétiennes ; elles ne hésiterent point à » lui déclarer qu'elles étoient ses filles, & qu'elles professoient la Religion de Jesus-Christ. Catleius irrité de leur » réponse, leur dit qu'il falloit qu'elles adorassent les Dieux » & qu'elles abjurassent la Religion Chrétienne, qu'autrement elles devoient s'attendre à mourir dans les tourmens » les plus cruels. Comme ces Saintes Vierges lui répondirent, sans s'étonner de ses menaces, qu'elles étoient prêtes à tout souffrir, plûtôt que de quitter leur Religion, il » leur accorda du tems pour y reflêchir, & pour opter, ou » de la mort, ou de l'adoration des Dieux.

» Les Saintes persuadées de la résolution où étoit leur » Pere de les faire périr, eurent horreur pour lui du crime qu'il

» qu'il vouloit commettre, & voulurent l'exempter de ré-
» pandre son sang. Pour cet effet, elles allerent par diffé-
» rens chemins, chacune de son côté, se cacher dans des
» endroits où la fureur de leur Pere ne pût point les ren-
» contrer. Elles s'arrêterent ainsi en divers lieux, où elles
» reçurent la Couronne du Martyre.

» Il me paroît que le contenu de cette narration souffre de » grandes difficultés. Sans parler du nombreux accouche- » ment, dont on a d'autres exemples, l'on a de la peine à » comprendre que Calcie, qui étoit la femme d'un homme » aussi important que l'est le Gouverneur de la Province, » & qui ignoroit le nombre d'enfans qu'elle portoit dans » son sein, ait pû accoucher sans que son mari en ait eû con- » noissance, à moins qu'il ne fût absent, & à l'insçû des » Domestiques de la Maison, & que la Sage-femme ait pû » emporter tant d'enfans, sans que personne s'en soit ap- » perçu. Mais, dira-t-on, Calcie sortit sécretement de chez » elle & alla se délivrer chez la Sage-femme, comme font » aujourd'hui quelques personnes qui veulent mettre leur » honneur à couvert & assûrer la vie des enfans? Ce rai- » sonnement ne me paroît pas fondé : car si Calcie n'avoit » pas violé la foi conjugale & ne sçavoit pas ce dont elle » devoit accoucher, pourquoi ne pas rester chez elle? D'ail- » leurs Catelius sçachant que sa femme étoit enceinte & tous » les Gens de la Maison en aïant aussi connoissance, il fal- » loit en paroissant délivrée, qu'elle rendît compte de sa » couche, & de ce qu'elle avoit mis au monde. C'est pour- » quoi, il n'est pas croïable que l'avanture de Calcie pût » n'être connue que de la Sage-femme.

Ce qu'on doit en penser.

» Au surplus, l'on suppose dans cette narration que Ca- » telius gouvernoit la Province de Galice, lorsque naqui- » rent ces saintes filles, & lorsqu'il les fit citer devant lui » pour sçavoir si elles étoient Chrétiennes, ce qui fait une » espace de seize à dix-huit années; tems bien long pour se » maintenir dans le Gouvernement, quoiqu'au rapport de » *Jule Capitolin*; Antonin *le Pieux* ne renouvelloit point les » Gouverneurs qui étoient bons.

» Enfin, dans les jours ausquels l'on célébre la mémoire de » ces Saintes, les Martyrologes ne rendent point témoignage » que la plûpart d'entr'elles aïent été d'Espagne & y aïent » souffert le Martyre. Ils disent que Sainte Germane, qui est

» vénérée le 19. de Janvier, mourut à Carthage en Afri-
» que avec d'autres Martyrs Afriquains; que Sainte Basilis-
» se, dont l'Eglise célébre la mémoire le 29. d'Août, étoit
» de Smirne en Asie Mineure, où elle gagna la Couronne
» du Martyre; que Sainte Eumelie, qui est célébrée le 16.
» de Septembre, mourut, comme tous le sçavent, en Calce-
» doine d'où elle étoit; & que Sainte Victoire qu'on célé-
» bre le 17. de Novembre, fut Compagne de Saint Ascis-
» cle, & souffrit à Cordouë dans un tems beaucoup posté-
» rieur: ils ne font aucune mention de Sainte Genibere ni
» de Sainte Géme. Sainte Librade, Sainte Marciane & Sain-
» te Quiterie, sont les seules qui y soient marquées pour être
» nées & pour avoir été martyrisées en Espagne. La premié-
» re de ces trois Saintes souffrit en Portugal: la seconde,
» suivant le Martyrologe Romain, à Toléde où elle fut tuée
» par un Taureau, à la fureur duquel on l'exposa, comme
» il arriva à plusieurs autres Martyrs & Saints qui furent ex-
» posés aux Bêtes féroces dans les Théâtres. J'ignore en quel
» tems & de quel genre de supplice mourut Sainte Quite-
» rie qui est la troisiéme, parce que ses Actes sont vicieux,
» comme tout Critique le reconnoîtra facilement(*A*). Telles
» sont les difficultés que j'ai trouvées à l'égard de ces Actes,
» & que mon goût & mon zéle pour la vérité ne m'ont pas
» permis de passer sous silence.

Evêques de Barcelone, Martyrs.

» Il me semble que l'on doit placer dans ce Siécle le Mar-
» tyre de Saint Aëtius & celui de Saint Victor Evêques de
» Barcelone, lesquels sont les premiers dans le véritable
» Catalogue des Evêques de cette Eglise, qui fait mémoire
» de ces deux Martyrs le 1. d'Avril, par une Tradition
» qu'elle a conservée. Les Historiens Catalans les mettent
» dans le Siécle précédent & en différentes années, mais
» j'ai peine à le croire. C'est pourquoi je m'imagine, com-
» me ils sont très-anciens, qu'ils ont joui de leur glorieux
» Triomphe dans les Persécutions de ce Siécle.

» Je crois qu'il en est de même de Saint Epitace & de
» Saint Basile tous deux Evêques, le premier de Mérida &
» l'autre de Valence, à ce qu'il paroît par les Martyrolo-
» ges anciens: leur Martyre est marqué dans les Martyro-
» loges au 23. May, avec celui de deux Diacres appel-
» lés Aptonius: l'on peut voir les Actes des Saints & les

(*A*) Martyrologe Romain, au 22. May, au 12. & au 20. Juillet.

» Martyrologes à ce jour. Il m'est venu plusieurs fois en » pensée, que le corps de Saint Blaise Evêque & Martyr, » que l'on révére à Cifuentes dans le Convent des Reli- » gieux de l'Ordre de Saint Dominique, pourroit bien être » celui de Saint Basile, dont le nom s'étant corrompu par » abbréviation à cause de la ressemblance, au lieu de Basile » le vulgaire l'a appellé Blaise, & on en a fixé la Fête » au 3. de Février, jour où l'on célébre dans la Ville de Sé- » baste en Arménie celle de Saint Blaise Evêque & Martyr, » parce que celui-ci est plus connu. Ce qu'il y a de sûr, est » que ces Saints Martyrs sont très-anciens, c'est pourquoi » je m'imagine qu'ils souffrirent dans ce Siécle. Je ne crois » pas que personne soit étonné de me voir aller comme à » tâton dans l'obscurité de tems si reculés.

SIECLE TROISIE'ME.

L'on a peu de lumiéres sur ce qui s'est passé en Espagne dans ce Siécle ; c'est pourquoi je rapporte plusieurs traits de l'Histoire Ecclésiastique qui méritent d'être sçus, & dont le récit ne déplaira pas au Lecteur.

Ere d'Espagne. 239. AU commencement du troisiéme Siécle fleurissoient Clément & Tertullien, deux Hommes d'une érudition profonde & tous deux Prêtres, l'un de l'Eglise de Carthage en Afrique, & l'autre de l'Eglise d'Alexandrie en Egypte : Clément mourut dans la Communion de l'Eglise, mais Tertullien n'eut pas le même avantage, quoique quelques-uns prétendent que fâché de s'en être séparé, il y retourna (*A*). Anne'e de J. C. 201. Clément & Tertullien.

240. L'Empereur Sévere de retour à Rome après avoir arrangé les affaires d'Orient, continua toujours de prendre des mesures pour assûrer l'Empire à ses fils (*B*). Quelques-uns veulent qu'il commença cette année à persécuter les Chrétiens, parce qu'en haine des Juifs qu'il traita durement dans la Palestine, il défendit à tout Sujet de l'Empire d'embrasser, ni le Judaïsme, ni le Christianisme, & qu'ainsi la Per- 202. Persécution rigoureuse contre les Chrétiens.

(*A*) Eusebe, S. Jerôme & beaucoup d'autres.

(*B*) Dion Cassius, Liv. 74. Spartien, Vie de Sévere.

ſécution s'étant d'abord élevée en Orient contre les Juifs, l'Edit s'étendit en 202. contre les Chrétiens. Cette Perſécution que les uns appellent cinquiéme, & d'autres ſixiéme, fut ſi vive & ſi ſanglante, que pluſieurs Chrétiens s'imaginerent que la fin du Monde alloit arriver, perſuadés que la Perſécution de l'Ante-Chriſt ne pouvoit être ni plus terrible, ni d'une autre nature (*A*).

Euſebe & *Oroſe* diſent expreſſément que la Perſécution contre les Chrétiens fut univerſelle dans toutes les Provinces de l'Empire; c'eſt pourquoi, puiſque la Religion Chrétienne fleuriſſoit tant en Eſpagne, il y a lieu de croire, qu'il y périt auſſi un grand nombre de ces Saints Martyrs, dont on ignore le tems des ſouffrances.

204. Martyre de St. Facond & de St. Primitif.

Le Préſident de la Ville de Léon, qui l'étoit encore de la Chancellerie d'Aſtorga, ſuivant la diviſion d'Adrien, perſécuta cruellement les Chrétiens du Territoire de ſon Gouvernement. C'eſt ainſi que Pamelius & Cerda expliquent Tertullien, qui dit, (*A*) *Præſes Legionis* en parlant de cet Officier; de ſorte que *Legio* ne ſignifie point ici Légion de Soldats, parce que Tertullien auroit dû dire *Dux Præfectus Legionis*, & *Præſes* eſt un nom qui déſigne le Gouvernement de Ville: d'ailleurs nous ne connoiſſons qu'une ſeule Ville du nom de Léon en Occident. C'eſt ce qui fait que je me perſuade que Saint Facond & Saint Primitif furent martyriſés dans cette Perſécution, parce qu'ils moururent à Cea qui étoit à peu de diſtance du Gouvernement de Léon. Ces Saints, qui étoient Soldats, s'abſenterent des Sacrifices publics que l'on faiſoit pour les Empereurs, parce qu'ils profeſſoient la Religion Chrétienne. Atticus Gouverneur de la Province les manda, & les fit conduire en priſon, ſur leur aveu qu'ils étoient Chrétiens, & ſur les proteſtations qu'ils lui firent de ne jamais ceſſer de l'être, ni de le confeſſer. Cependant flatté de pouvoir les gagner par le bon traitement, il leur envoïa à manger, mais les Saints rejetterent cette faveur avec mépris, pour le convaincre qu'ils étoient bien éloignés de faire ce qu'il déſiroit. Le Gouverneur irrité de ce qu'ils perſévéroient conſtamment dans la 243.

(*A*) EUSEBE, Liv. 6. de l'Hiſtoire, chap. 6. SULICE, Liv. 2. de l'Hiſtoire Sacrée, S. AUGUSTIN, Liv. 18. de la Cité de Dieu, chap. 52. OROSE, Liv. 7. chap. 17.

(*B*) Dans le Livre à Scapula, chapitre 7.

confeſſion de la Foi, ordonna aux Boureaux de les jetter dans un four chaud, où ils reſterent trois jours ſans avoir ſouffert la moindre incommodité, chantant les loüanges de Dieu. Pour lors il leur fit donner du poiſon dans le manger. Les Saints le connurent, & pour prouver aux Païens que rien n'eſt capable de nuire aux Serviteurs de Jeſus-Chriſt, ils firent le Signe de la Croix ſur ce qu'on leur avoit préſenté & le mangerent, ſans que le poiſon fit aucun effet. Celui qui le leur avoit apprêté, étonné de cette merveille, embraſſa la Religion Chrétienne avec la grace de Dieu. Il n'en fut pas de même d'Atticus qui n'en devint que plus furieux, & qui commanda de leur faire éprouver les tourmens les plus cruels.

Auſſi-tôt l'on exerça contr'eux tout ce que la rage peut inſpirer de plus barbare & de plus inhumain. D'abord on leur déchira les chairs avec des griffes de fer, & l'on fit découler de l'huile boüillante dans les plaïes. On leur brûla enſuite les côtés avec des torches, & on leur jetta de la chaux vive & du vinaigre dans la bouche. Malgré la rigueur de ces tourmens, les deux Saints ne donnerent aucun ſigne de douleur ni d'impatience : au contraire ils inſulterent toujours au Tyran, & ils ſe mocquerent de lui avec une fermeté & une conſtance admirables. Celui-ci après leur avoir encore fait crêver les yeux, les fit pendre par les pieds pour qu'ils achevaſſent dans cet état de terminer leur vie; mais trois jours après, les deux Saints ſe trouverent en parfaite ſanté, aïant recouvré leur vûe & une guériſon générale de toutes leurs bleſſûres.

Tant de merveilles qui auroient dû faire ouvrir les yeux à leur Perſécuteur, ne ſervirent qu'à l'endurcir davantage. Ce barbare les fit écorcher vifs; & dans le tems que les Miniſtres de ſes cruautés exécutoient ſes ordres, un des aſſiſtans cria à haute voix qu'il voïoit deſcendre du Ciel deux Anges, qui avoient chacun une Couronne pour les Saints Martyrs. Atticus troublé de ce qu'il venoit d'entendre, leur fit enfin couper la tête. Ainſi moururent les glorieux Martyrs Saint Facond & Saint Primitif, & Dieu permit que de leur col il ſortit du lait au lieu de ſang, comme il arriva à Saint Paul, pour conſtater par ce nouveau Miracle le grand mérite de ſes Saints.

Les Chrétiens enſevelirent leurs corps dans le lieu où

ANNÉE DE J. C. 204. l'on fonda long-tems après un grand Monastére dédié à leurs Noms, & ensuite la Ville de même nom, qui s'appelle à présent par corruption *Sahagun*, au lieu de Saint Facond. Quelques-uns disent que ces deux Saints étoient Freres : d'autres qu'ils eurent pour Pere Saint Marcel Centurion ; mais cela ne s'accorde pas avec ma Chronologie. L'Eglise en fait mémoire le 27. de Novembre dans le Martyrologe Romain, avec lequel beaucoup d'autres Martyrologes s'accordent. Plusieurs Eglises d'Espagne conservent leurs Actes d'où tout ceci est tiré (*A*). ERE D'ESPAGNE, 244.

207. Minutius Felix écrit en faveur de la Religion Chrétienne.

Comme la Persécution contre les Chétiens étoit si universelle & si sanglante, Minutius Félix, Avocat à Rome, écrivit un Dialogue très-sçavant pour la défense de la Religion Chrétienne (*B*). 245.

211. Mort de l'Empereur Sévere.

Pendant que Sévere faisoit la guerre en Angleterre, cet Empereur avoit la douleur de voir Antonin Bassien & Antonin Géta, ses deux fils, continuellement en discorde & opposés l'un à l'autre. Ce tendre pere apporta en vain tous ses soins pour les concilier ensemble, & pour leur faire entendre raison ; jamais il ne put y parvenir. Ainsi rongé par ces chagrins domestiques, * dont le poids lui étoit plus insupportable que celui des années & des infirmités de l'âge, l'Empereur mourut le 4. de Février dans la Ville d'Yorck, laissant également l'Empire à ses deux fils. Ceux-ci après avoir fait brûler le corps de leur pere, mirent ses cendres dans une Urne, & les emporterent à Rome où ils retournerent avec les principaux Officiers de l'Armée. Ils ne furent pas plûtôt dans cette Capitale de l'Empire, que l'envie qu'ils eurent l'un & l'autre de régner seul, réveilla leur ancienne discorde. La méfiance s'étant bien-tôt jointe à leur ambition, ces deux freres ne voulurent plus avoir aucune communication ensemble. Pour cet effet, ils diviserent le Palais, & chacun d'eux eut ses Gardes. Cependant pour ré- 249.

Bassien & Géta ses fils, tous deux Empereurs.

(*A*) MORALES, MARIETTE, PADILLA, & d'autres.

(*B*) S. JERÔME, Livre des Ecrivains.

* L'ingratitude de Bassien à son égard, à ce que l'on raconte n'en fut pas le moindre sujet. Ce fils dénaturé, dit-on, impatient d'avoir la puissance souveraine, voulut la devoir à un Parricide : c'est pourquoi, un jour qu'il marchoit à cheval derriere son pere, il mit la main à l'épée pour le tuer, & il l'auroit fait, si ceux qui l'environnoient, poussant un grand crime, l'en eussent empêché. Sévere y fit attention & la dissimula, mais l'horreur d'un crime si noir lui causa une grande tristesse, qui jointe à ses autres sujets de mécontentement, lui causa la mort. SPARTIEN.

Ere d'Espagne. 249. — Année de J. C. 211.

tablir la bonne intelligence, ou du moins pour vivre en paix, ils convinrent de partager entr'eux les Provinces de l'Empire ; mais Julie leur mere, qui souhaitoit de leur voir à l'un & à l'autre une autorité égale par tout, fit échouer leur dessein (*A*).

250. L'Empereur Antonin Bassien lassé d'avoir un Collégue, fit poignarder son frere Antonin Géta dans les bras de Julie leur mere, par des personnes ausquelles il en avoit donné la commission, sans aucun respect pour les Loix de la nature. Pendant que l'on exécutoit cet ordre détestable, il s'enfuit aux quartiers des Soldats Prétoriens, comme s'il se fût sauvé de quelques embuches que son frere lui eût tendues. Là, à force de présens & de promesses, il fut proclamé Empereur, quoiqu'à la grande mortification de tout le Peuple & de toute la Noblesse (*B*). 212. Géta assassiné par ordre de son frere, & Bassien seul Empereur.

251. Les excessives dépenses de l'Empereur Antonin Bassien, surnommé *Caracalla*, à cause d'un certain habillement qu'il porta, & dont il introduisit l'usage parmi le Peuple, firent qu'il molesta beaucoup les Provinces, & qu'il les accabla d'impôts. Cet Empereur eut pour favori un Eunuque, natif d'Espagne, appellé Sempronius Rufus, à qui il donna la Surintendance du Sénat : l'on peut facilement conjecturer que cet homme ne devoit pas être d'un bon caractere, puisqu'il avoit la faveur d'un Empereur si méchant (*C*). 213. Bassien surnommé Caracalla. Sempronius Rufus Espagnol, Sur-Intendant du Sénat.

On célébra dans l'Eglise plusieurs Conciles en différens endroits, à l'occasion de la Secte des Montanistes. Gaïus Prêtre Romain, disputa à Rome avec Proclus, principal Défenseur de cette Hérésie, lequel demeura confondu par la vérité, par l'érudition & par l'éloquence de son Adversaire. C'est ce qui fit que Saint Zéphirin, qui occupoit alors la Chaire de Saint Pierre, condamna solemnellement cette Hérésie & ses Adhérans. Tertullien qui s'étoit laissé gagner par Proclus, irrité de ce qui venoit d'arriver, écrivit quelques Livres contre l'Eglise (*D*).

252. Antonin Bassien Caracalla, qui s'étoit attiré la haine des 214.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 74. Spartien, Vie de Sévere.
(*B*) Dion Cassius, Liv. 77. Herodien, Liv. 4. Spartien, Vie de Bassien & d'autres.

(C) Dion Cassius, Liv. 77.
(*D*) Eusebe, Liv. 6. de l'Hist. chap. 14. S. Jerôme, Livre des Ecrivains, & Tertullien dans quelques passages rapportés par Baronius.

Anne'e de J. C. 214. — Ere d'Espagne. 252.

Bassien Caracalla visite les Provinces de l'Empire.

Romains par ses cruautés, * & qui commençoit sans doute à craindre les justes effets de leurs ressentimens, sortit de Rome avec toutes les Troupes, sous prétexte de vouloir visiter les Provinces de l'Empire & voir par lui-même, comment on gouvernoit. La premiere Province où il alla fut la Gaule Narbonnoise, dont il fit mourir le Gouverneur : l'on soupçonne qu'il fit appeller à Narbonne les Gouverneurs de l'Espagne. Il passa ensuite aux confins d'Allemagne, où il eut avec les Allemands une guerre légere, dans laquelle il fit en même tems l'Office d'Empereur & celui de Soldat : dans cette occasion il conçut une si haute estime pour les Allemands, qu'il en reçut & qu'il en choisit plusieurs pour ses Gardes. Après avoir terminé les affaires d'Allemagne, il alla en suivant le cours du Danube, gagner la Thrace, d'où il passa dans l'Asie Mineure & à Antioche avec la résolution de faire la guerre aux Parthes (*A*). 254

216. Perfidie de Bassien Caracalla.

Caracalla, pour avoir occasion de faire aux Parthes beaucoup de mal, s'avisa de faire demander en mariage une fille de leur Roi. Artabane, c'est ainsi que se nommoit leur Souverain, fit d'abord quelque difficulté de la lui accorder; cependant vaincu par les instances réïtérées de l'Empereur, il y consentit à la fin. Persuadé que Caracalla recherchoit sincérement son alliance, il se disposa à recevoir ce gendre avec la majesté qui convenoit à des Monarques si puissans, & il alla même audevant de lui sans armes & en habit de réjouissance avec une foule de personnes de distinction. Le perfide Caracalla, qui ne cherchoit qu'à le tromper, ne le vit pas plûtôt paroître avec sa Cour, qu'il fit envelopper avec toute son Armée cette premiere Noblesse des Parthes, & que sans respect pour le Droit sacré des gens, il en fit faire un grand carnage. Artabane fut néanmoins assés heureux pour se sauver, quoiqu'avec peu de monde, mais avec tout le ressentiment qu'un procédé si noir & si détestable pouvoit exciter, & avec un vif désir de se venger. Caracalla après avoir commis cette trahison infâme, courut & ravagea la meilleure partie

(*A*) Dion, Herodien, Spartien & Suidas.

* L'on prétend qu'il fit massacrer vingt mille personnes, parmi lesquelles se trouverent tous les Serviteurs de son pere ou de son frere, & entr'autres le Grand Jurisconsulte Papinien, qui eut la tête tranchée l'an 212. pour n'avoir voulu ni excuser ni défendre son fratricide. Spartien, Dion Cassius, Herodien, &c.

de

Ere d'Espagne. 255. — Anne'e de J.C. 217.

de l'Orient, sans garder la foi à personne (*A*).

Cependant Artabane avoit assemblé une nombreuse Armée & s'étoit mis en Campagne, dans la résolution de se venger de la trahison de Caracalla. L'Empereur de son côté n'étoit pas éloigné avec la sienne; mais pendant qu'il étoit sur la route d'Edesse à Carrhes, Martial Soldat de sa garde, dont il avoit fait mourir le frere peu auparavant, le surprit à l'écart satisfaisant des besoins naturels, & le poignarda, par ordre d'Opilius Macrin un des Préfets du Prétoire, lequel Caracalla avoit aussi menacé de mort. Antonin Bassien Caracalla finit ainsi sa vie le 16. d'Avril. Sa fin Tragique.

Quatre jours après l'Armée élut Empereur Opilius Macrin, natif de Césarée en Mauritanie, & homme de basse naissance. Celui-ci déclara aussi-tôt Cesar Diadumene son fils, à qui il fit prendre aussi le nom d'Antonin. Il combattit trois jours contre les Parthes, jusqu'à ce qu'enfin il donna avis à Artabane de la mort de Caracalla & de son élevation à l'Empire. Cette nouvelle calma la fureur du Roi des Parthes, qui n'en vouloit qu'à l'Empereur défunt, & Macrin conclut la paix avec lui, en lui rendant tout ce que Caracalla lui avoit pris (*B*). Opilius Macrin lui succéde.

256. Macrin après avoir terminé la guerre de Parthe, commença à se montrer dur & sévére avec les Soldats, qui s'étoient corrompus par la liberté que Caracalla leur avoit laissé prendre : il en punit même plusieurs avec quelque espéce de cruauté. Ce procédé indisposa contre lui les Troupes qui se repentirent de l'avoir élevé à la Dignité Impériale. Aussi-tôt Julie Maësa, sœur de l'Impératrice Julie Auguste & femme entreprenante, profita de cette conjoncture pour lui donner un Compétiteur. Elle étoit très-riche & elle avoit deux filles, l'une appellée Julie Soëmias qui fut mariée à Varius Marcellus, & l'autre Julie Mamée. La premiére lui avoit donné de son mariage avec Marcellus, un petit-fils nommé Avitus Bassien, qui étoit peu avancé en âge, & qui étoit Prêtre du Soleil. Ce Bassien fut celui que Julie Maësa entreprit d'établir sur le Trône Impérial. Pour cet effet, elle fit courir le bruit parmi les Soldats qu'il étoit fils de l'Empereur Antonin Caracalla, qui l'avoit eû de Julie Soëmias sa fille, du tems de Sévere. 218. Avitus Bassien autre Empereur.

(*A*) Dion, Herodien, Spartien & Suidas.

(*B*) Dion, Herodien, Spartien & Suidas.

Anne'e de J. C. 218. — Ere d'Espagne. 256.

En même-tems faisant usage de ses richesses immenses, elle promit de grosses récompenses, si on le faisoit Empereur. Il n'en falut pas davantage pour déterminer les Soldats, qui joignoient à la haine qu'ils portoient déja à Macrin, un désir ardent pour le gain : ainsi, ceux-ci proclamerent Empereur Avitus Bassien, & le nommerent Antonin Elagabale, ou Héliogabale *.

Il est nommé Antonin Héliogabale.

Cette nouvelle vint bien-tôt aux oreilles de Macrin, qui envoïa sur le champ quelques Troupes sous les ordres de Julien son Préfet, pour réprimer & punir l'insolence des Légions, qui avoient osé à son préjudice saluer Empereur Héliogabale; mais celles-ci trouverent le secret de corrompre le détachement, qui, après avoir tué Julien son Commandant, se joignit à elles. Antonin Héliogabale, qui se vit par cette jonction supérieur en forces, marcha à la rencontre de Macrin, lui livra bataille, le défit. Macrin se sauva en diligence avec Diadumene son fils; mais quelques Cavaliers qui eurent ordre de les poursuivre, les atteignirent tous deux, & tuerent le pere & le fils le 7. & le 9. de Juin. Héliogabale devenu par leur mort seul possesseur de la Dignité & du Trône Impérial, arrangea les affaires d'Orient, & se rendit ensuite à Rome (*A*).

Triste sort de Macrin Héliogabale seul Empereur.

219. — 257.

Son mauvais Gouvernement.

L'Empereur Antonin Héliogabale donna si proptement des marques de son mauvais caractére, que les Soldats ne tarderent pas non plus de se repentir de l'avoir choisi pour leur Maître. En effet, les débauches ausquelles il s'abandonna à Rome sont si extraordinaires & si affreuses, au jugement même des hommes les plus libertins, que si l'on a horreur de les lire, l'on ne pourroit en faire le récit, sans s'exposer à être perdu pour jamais de réputation. De plus, non-content de vendre ou de donner les postes à des gens les plus vils & les plus indignes de les occuper, il dépensa follement les revenus de l'Empire pour satisfaire sa gourmandise, son intempérance & ses autres vices abominables; conduite qu'il a tenue jusqu'à la mort, à sa propre honte & à celle de la Dignité Impériale (*B*).

(*A*) Dion Cassius, Liv. 78. Herodien, Liv. 5. Jule Capitolin, Vie de Macrin, & d'autres.

(*B*) Dion Cassius, Liv. 78. Herodien, Liv. 5. Lampridius, Vie d'Antonin Héliogabale.

* Ce surnom lui vint de ce qu'avant son élection à l'Empire, il avoit été Prêtre à Emese dans un Temple dédié au Soleil, sous le nom Syrien d'Elagabal, c'est-à-dire, Dieu des Montagnes. Lampridius, dans sa Vie.

Ere d'Espagne. 258. Vers l'an 220. Origêne fleurissoit en Orient, cet homme qui s'est rendu si célébre dans tout l'Univers par ses études, par son érudition & par ses travaux. Quiconque voudra sçavoir les avantures de sa vie, & connoître ses ouvrages, quoique le tems en a détruit beaucoup, peut en voir les Prolégomênes par *Daniel Huet*, Ecrivain très-éclairé & très-connu des Sçavans dans le dix-septiéme Siécle. Année de J. C. 220. Origêne est en grande réputation.

259. Antonin Héliogabale livré tout entier aux vices, nomma Cesar & Successeur à l'Empire son cousin germain Alexis, appellé à Rome Alexandre, & surnommé Sévere, fils de Julie Mamée, & petit-fils de Julie Maësa du côté de sa mere. Celui-ci s'étoit tellement acquis l'estime universelle par ses bonnes mœurs & par son air affable, que tout le monde montra de la joïe de son élevation. Son bienfaiteur ne put le voir sans jalousie, si chéri sur-tout des Soldats. C'en fut assez pour rendre ce Prince suspect à Héliogabale, qui changeant tout-à-coup de sentimens pour lui, résolut de mettre tout en œuvre pour le faire périr (*A*). 221. Alexandre Sévere nommé Cesar.

260. Les Soldats Prétoriens, instruits qu'Antonin Héliogabale cherchoit tous les moïens de donner la mort à Alexandre Cesar, & irrités du genre de vie de ce méchant Empereur, coururent au Palais, l'y tuerent lui-même, & traînerent son cadavre par les ruës jusqu'au Tibre, où ils le jetterent: ils égorgerent aussi avec lui sa mere *, qui étoit une femme d'un orgueil insupportable. Tel fut le sort de cet Empereur vicieux, qui reçut ainsi le juste châtiment de ses crimes le 10. de Mars. Le même jour Alexandre Sévere, fils de Mamée, fut salué Empereur avec les applaudissemens généraux des Sénateurs, des Patriciens, des Plébeïens & des Prétoriens. 222. Mort ignominieuse d'Héliogabale. Alexandre Sévere, Empereur.

Dès qu'Alexandre Sévere commença à ceindre le Laurier, il s'appliqua à rétablir la bonne harmonie dans l'administration des affaires. D'abord il ôta des Provinces les Gouverneurs indignes qui y étoient, & il mit à leur place les personnes les plus habiles dans l'art de gouverner. Il fit don- Il rétablit le bon ordre dans l'Empire.

(*A*) Dion Cassius, Liv. 78. Herodien, Liv. 5. Lampridius, Vie d'Antonin Héliogabale.

* Héliogabale avoit établi par complaisance pour elle un Sénat de femmes, pour juger les causes des personnes du sexe, & l'en avoit nommé Présidente. Cette action qui ne tendoit qu'à contenter l'ambition démesurée de sa mere, fut désaprouvée de plusieurs Sénateurs, ausquels il en coûta la vie. Après la mort d'Héliogabale, l'on abolit entiérement cette Jurisdiction. Lampridius.

ANNE'E DE J. C. 222. ner les prix Militaires à ceux qui les avoient mérités par leur valeur ; & pour le Politique, il forma un Conseil de seize Sénateurs, tous hommes d'une prudence consommée & d'un parfait désintéressement, sans lesquels il ne fit rien ; de manière que tout l'Empire changea bien-tôt de face (*A*). ERE D'ESPAGNE. 260.

223. Ses dispositions favorables pour le Christianisme, en considération de Mamée sa mere.

Alexandre Sévere guidé par les bons conseils de sa mere Julie Mamée, qui étoit Chrétienne, à ce que prétendent quelques-uns, montra bien l'ardent désir qu'il avoit de gagner les cœurs de tous ses Sujets par un régne doux & tranquille. Il fut affectionné aux Chrétiens, aïant dans son *Lararium* ou Oratoire l'Image de N. S. Jesus-Christ, quoiqu'il y eût aussi celles d'Abraham, d'Orphée & d'autres. Cela fut cause, non-seulement qu'il ne permit pas que l'on tourmentât ceux qui professoient la Religion Chrétienne, mais qu'il eut même dessein d'élever un Temple à Jesus-Christ ; projet qu'il auroit immanquablement exécuté, selon toutes les apparences, s'il n'en avoit été détourné par des personnes, qui lui représenterent que par cette action il alloit faire tomber le Culte de leurs Dieux, dont on verroit alors tous les Temples déserts. Cependant, quelques Fidéles souffrirent le Martyre de son tems, sous d'autres prétextes que celui de la Religion (*B*). 261.

224. Ulpien, fameux Jurisconsulte, poignardé.

Le désir ardent d'Alexandre Sévere & de Mamée pour établir par tout le bon ordre, fit qu'Ulpien leur favori, natif de Tyr en Phénicie, & un des plus fameux Jurisconsultes dont on conserve la mémoire, s'avisa de vouloir couper cours aux licences que les Prétoriens se donnoient au préjudice des Citoïens, & qui avoient d'abord été permises, & ensuite tolérées par le dérangement d'Héliogabale. Cette entreprise irrita sans doute Flavien & Chrestus, les deux Capitaines de ses Gardes, lesquels voulurent s'y opposer, & leur résistance fut cause qu'Ulpien les fit tuer l'un & l'autre. Les Prétoriens, sur la nouvelle de la mort de ces deux Officiers, entrerent dans une grande fureur. Animés d'ailleurs par Epagate, ils allerent pour assassiner Ulpien dans sa maison. Celui-ci, informé de leur approche, se sauva au Palais Impérial ; mais les Soldats sans respect pour cet azile sacré, le poignarderent à la vûe d'Ale- 262.

(*A*) HERODIEN, Liv. 5. & 6. LAMPRIDIUS, &c.

(*B*) LAMPRIDIUS, Vie d'Alexandre ; BARONIUS, dans ses Annales.

ERE D'ESPAGNE. 262. xandre Sévere & de Mamée. Aussi-tôt le Peuple Romain également choqué, & du massacre d'Ulpien & de l'insulte faite à l'Empereur, prit les armes contre les Prétoriens. Cette Guerre civile dura trois jours, pendant lesquels il y eut beaucoup de sang répandu ; & il y a lieu de croire que les Prétoriens furent bien maltraités, puisqu'on ne lit pas dans aucun Auteur qu'ils aïent fait d'autres mouvemens (*A*). Je rapporre ceci pour les Jurisconsultes. ANNÉE DE J. C. 224.

264. Les Habitans de Cadiz gravérent sur une pierre l'éloge de Mamée, sans doute par reconnoissance de quelque faveur particuliére, que cette Princesse leur avoit fait accorder par l'Empereur son fils, sur l'esprit duquel elle avoit tant de crédit (*B*). Ce que cette Princesse leur procura, fut apparemment la remise des Impôts pour la réparation des Edifices publics ; grace, qu'Alexandre ne refusoit jamais dans ces sortes d'occasions, au rapport de *Lampridius*. 226. Mamée chérie des Cadiziens.

266. Il paroît que vers l'an 228. l'on s'appliqua beaucoup en Espagne aux études affreuses des Augures & à deviner l'avenir, les Gentils se persuadant follement que l'entendement humain peut parvenir à acquerir la connoissance de ce qui doit arriver (*C*). 228. Folle curiosité des Peuples d'Espagne.

267. En 229. Dion Cassius, originaire de Nicée en Bythinie, fut fait Consul ordinaire avec l'Empereur Alexandre Sévere. De quatre-vingt Livres dans lesquels il a écrit l'Histoire Romaine, il en est péri plusieurs, & il n'est resté des autres que les extraits de *Jean Xiphilin*, d'où j'ai tiré une partie de ce que j'ai raconté jusqu'ici, où Dion Cassius finit son Histoire (*D*). 229. Dion Cassius Consul & Historien.

268. Cependant, en 230. & les années suivantes, Alexandre Sévere toujours attentif au bien public, conserva à l'Espagne la paix parfaite dont elle jouissoit déja, quoique pendant ce tems il fut occupé à faire la guerre aux Perses. 230. La tranquillité régne en Espagne.

273. Sur la nouvelle que les Allemands toujours guerriers étoient entrés dans les Gaules, où ils commettoient toutes sortes d'hostilités, au grand préjudice des Sujets de l'Empire, Alexandre Sévere se mit en Campagne pour aller ar- 235. Fin tragique d'Alexandre Sévere.

(*A*) DION CASSIUS, Liv. 80. LAMPRIDIUS, Vie d'Alexandre, & dans le cours de ses Narrations.

(C) MORALES, & après lui D. PEDRO SUAREZ, dans l'Hist. de Cadiz, Liv. 1. chap 1. & d'autres.

(C) LAMPRIDIUS.

(*D*) Fastes Consulaires.

Année de J. C. 235. — Ere d'Espagne 273.

rêter ces desordres & en châtier les auteurs ; mais arrivé à Mayence, où il étoit à la vûe des Ennemis, il fut tué avec sa mere *, par quelques Soldats. Les uns veulent que ç'ait été par ordre de Maximin, Maître des nouveaux Soldats : d'autres prétendent que l'assassin fut un simple Soldat qui entra dans sa tente, & d'autres enfin, attribuent ces deux meurtres à des Soldats, qui étoient irrités de la sévérité avec laquelle Alexandre avoit décrédité ou réformé la Légion dont ils étoient. Cette diversité d'opinions fait qu'il est très-difficile de sçavoir comment la chose arriva : tout ce que l'on peut assûrer, est que ce grand Empereur fut poignardé le 18. de Mars (*A*).

Maximin Empereur.

L'Armée salua Empereur Maximin, natif de Thrace, homme de basse naissance & d'une taille prodigieuse, fier, robuste & grand mangeur. Ce Thrace étoit monté par les degrés de la Milice au poste de Capitaine, & à celui de Mestre de Camp général. Maximin ne fut pas plûtôt proclamé Empereur, qu'il donna des marques de sa cruauté. Sous le prétexte de la Discipline Militaire, il se porta à toutes sortes d'excès contre les Soldats, dont il fit mourir en différens endroits tous ceux qu'il soupçonna d'être attachés à son Prédécesseur ; faisant entendre qu'il n'en agissoit ainsi, que pour s'assûrer de l'Empire, & que sur les dépositions de personnes dignes de foi.

Martyre de S. Magin ou Maxime.

A Rome, quoique Maximin fût en horreur, la crainte de sa férocité fit approuver son élection, tant elle eut de pouvoir sur l'esprit de la plûpart des Sénateurs. L'Eglise éprouva aussi les effets de la cruauté de cet Empereur, qui lui suscita une terrible Persécution, dans laquelle Saint Magin ou Maxime, que les Catalans appellent Saint Magi, reçut la Couronne du Martyre le 25. d'Août, avec quelques Compagnons. Proche de Tarragone est une montagne où ce Saint est honoré : il s'y étoit retiré pour fuir la Persécution ; mais y aïant été découvert, il en fut amené, ou pour mourir, ou pour adorer les Dieux : peut-être même lui donna-t-on

(*A*) HERODIEN, Liv. 6. LAMPRIDIUS, EUSEBE, EUTROPE & d'autres.

* L'on prétend que l'amour & la complaisance qu'Alexandre Sévere avoit pour elle furent cause de leur mort. En effet, il lui montra une déference mal dirigée ; de sorte que cette Princesse glorieuse de son grand crédit, étant devenue cruelle & avare jusqu'à être sordide, s'attira la haine universelle, qui rejaillit aussi sur lui. LAMPRIDIUS, Vie d'Alexandre Sévere.

ERE D'ESPAGNE. 273. après sa mort la sépulture dans ce lieu (*A*). Il est aussi vraisemblable, que beaucoup de ceux dont on ignore le tems du Martyre, souffrirent & moururent dans cette Persécution. ANNE'E DE J. C. 235.

274. L'Empereur Maximin commit de grandes tyrannies pour se rendre agréable aux Soldats. Non-content d'ôter la vie & les biens à differens particuliers sous de faux prétextes; il tourmenta la plûpart des Provinces par le moïen des Ministres qu'il y avoit envoïés. Ceux-ci de leur côté, dignes Serviteurs d'un tel Maître, en firent autant avec le secours de la calomnie à ceux qui leur étoient opposés, sans même en excepter les Soldats. Le Receveur du Fisc d'Afrique fut celui qui porta le plus loin la violence, & sa dureté indisposa & irrita tellement les Afriquains, que les Païsans secondés des Soldats, le tuerent. Ces derniers, persuadés qu'après un semblable procédé ils ne tarderoient pas de devenir les victimes de la fureur de Maximin, résolurent de se soulever, & afin d'avoir à leur tête un homme capable de les défendre, ils proclamerent Empereur, M. Antoine Gordien, Proconsul d'Afrique, également respectable par son âge, par ses mœurs & par sa noblesse. 236. Mauvaise administration de Maximin. Gordien salué Empereur en Afrique.

Gordien fit d'abord quelque difficulté de prendre le Titre que les Soldats venoient de lui donner; mais faisant réflexion qu'il alloit immanquablement courir risque de la vie, s'il ne faisoit usage de son nouveau Pouvoir pour s'opposer aux entreprises de Maximin, il accepta l'Empire, & il nomma Cesar-Antoine Gordien son fils, qui servoit de Lieutenant général. Il donna aussi-tôt avis de son élection au Sénat qui la confirma, & qui lassé des violences, des tyrannies & des meurtres que l'on commettoit à Rome par ordre de Maximin, déclara ce méchant Prince l'Ennemi public de l'Empire. En même-tems le Sénat écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces, pour leur enjoindre de concourir tous à la liberté publique, & de faire mourir tous ceux qui étoient du parti de Maximin. L'on exécuta ces ordres presque dans la plûpart des Provinces, & dans Rome le Peuple égorgea Sabinus Préfet de la Ville, & tous ceux qui avoient eu part au mauvais Gouvernement, ou qui Maximin déclaré ennemi de l'Empire.

(*A*) Martyrol. Rom. au 25. d'Août: BEUTHER, VASEUS, MORALES, MARIANA, PADILLA, MARIETTE, DOMENEC, & plusieurs autres, dans le Martyrologe Espagnol audit jour 25. d'Août.

Anne'e de J. C. 236. lui étoient attachés. Cet événement arriva au commencement de l'an 236. ou de l'année suivante (*A*). Ere d'Espagne. 274.

Il paroît par quelques Inscriptions en pierre, que Maximin fit réparer en Espagne les chemins Militaires (*B*).

237. Cependant le nouvel Empereur Gordien, qui ne croïoit pas avoir une Armée assez forte pour aller combattre Maximin, restoit en Afrique afin de s'assûrer davantage de cette Province, & de se mettre en état de détruire l'Ennemi commun de l'Empire. Dans ces vûes, il entreprit d'ôter le Gouvernement de la Numidie à Capellien, homme noble & tout dévoué à Maximin. Capellien de son côté, voïant l'état des affaires, assembla avec les Soldats qu'il avoit sous ses ordres, beaucoup d'autres Troupes très-expérimentées dans l'art Militaire, & marcha contre Gordien, résolu de mettre tout en œuvre pour délivrer Maximin de ce Compétiteur. 275.

Mort de Gordien & de son fils.

Sur cette nouvelle, Gordien assembla ses Troupes, ausquelles se joignirent beaucoup d'avanturiers, qui se flatterent de mériter ainsi la faveur du nouvel Empereur, & ordonna à son fils Gordien d'aller à la rencontre de Capellien. Quoique Gordien eût plus de monde que le Gouverneur de Numidie, les Soldats de celui-ci étoient plus expérimentés & plus faits à la discipline & au métier de la guerre; de sorte que les deux Camps étant venus aux mains l'un contre l'autre, il se livra une sanglante bataille, dans laquelle Gordien le jeune fut tué avec une bonne partie de son Armée. Capellien, après cette glorieuse expédition, marcha vers Carthage pour suivre le cours de sa victoire. Gordien le pere informé de la défaite de ses Troupes & de l'approche du vainqueur, s'étrangla de crainte de tomber entre les mains de son ennemi. Pour lors, Capellien entra dans la Ville, & y fit mourir tous ceux qu'il y trouva des complices de l'élévation de Gordien, & de la déposition de Maximin (*C*). L'on ne sçait point le tems fixe de la mort des deux Gordiens : quelques-uns seulement prétendent que ce fut dans le mois de Juin.

Il se présente naturellement sur cette matiére une réflexion, qui m'a donné beaucoup d'embarras. Comment se

(*A*) Herodien, Liv. 7. Jule Capitolin, dans les Vies des Maximins & des Gordiens.

(*B*) Morales, Liv. 9. chap. 43.

(*C*) Herodien, Liv. 7. Jule Capitolin, dans les Vies des Maximins & des Gordiens.

peut-

Ere d'Espagne. 275. Année de J. C. 237.

peut-il faire, dit-on, que Maximin étant l'année précédente avec son Armée dans la Ville de Sirmich, ne descendit pas en Italie pour y soutenir son droit au Trône Impérial ? J'avoue que cette conduite m'a d'abord étonné. Cependant, après y avoir mûrement réflechi, je me suis imaginé qu'étourdi de la révolte presque générale de tout l'Empire, & du zéle que les Romains montroient pour Gordien, dont ils avoient approuvé l'élection, il ne sçut de quel côté tourner ses armes ; & que d'ailleurs les Provinces dont il s'étoit attiré la haine par les violences qu'il y avoit commises, soit par lui-même, soit par ses Ministres, s'étant presque toutes déclarées contre lui, avec d'autant plus de chaleur, qu'elles y étoient autorisées par le Sénat, il ne pouvoit en tirer les secours nécessaires pour l'entretien des Soldats, ni faire les préparatifs & les provisions que la guerre exige. Après avoir ainsi pesé tous ces obstacles, je me suis persuadé que ce fut ce qui l'empêcha de faire aucun mouvement.

Pupien & Balbin élus Empereurs par le Sénat.

Dès que l'on sçut à Rome le triste sort des deux Gordiens, dans lesquels tout l'Empire avoit mis ses espérances, l'on fut plongé dans la tristesse & dans l'inquiétude. Le Sénat néanmoins, pour tâcher de prévenir le péril dont on étoit menacé, s'assembla le 7. de Juillet, & élut Empereurs M. Claude Maxime Pupien & Cælius Balbin, tous deux très-dignes de la Souveraine autorité. Ceux-ci, à la sollicitation des Soldats Prétoriens & du Peuple, nommerent Cesar Gordien, petit-fils de Gordien l'aîné du côté de sa mere, au rapport de quelques-uns.

Maximin se dispose à porter la guerre en Italie.

Cette nouvelle élection ne permit pas à Maximin de douter, que le Sénat de Rome ne persistât dans la résolution de le chasser du Trône Impérial & de le faire périr. C'est pourquoi, persuadé qu'il ne lui restoit point d'autre voïe que celle des armes pour se conserver l'Empire, il travailla à faire tous les préparatifs nécessaires pour passer en Italie, avec son Armée. Mais sur la nouvelle que Capellien, son zélé partisan, lui venoit de soumettre l'Afrique, il se ralentit, dans l'espoir sans doute que ce Romain pourroit bien conduire aussi en Italie, les Troupes qu'il avoit en Afrique (*A*).

276. Le Sénat convaincu de la nécessité de faire la guerre à 238.

(*A*) Herodien, Liv. 7. Jule Capitolin.

Maximin, résolut que Pupien en auroit la conduite, & que Balbin prendroit soin du Gouvernement Politique. Le premier sortit de Rome pour lever des Troupes, & pour faire à tems tous les préparatifs nécessaires; précaution toujours très-utile pour obtenir d'heureux succès. Sur ces entrefaites, il y eut à Rome entre les Citoïens & les Soldats Prétoriens, une sédition qui coûta la vie à beaucoup de monde.

Il y passe & il y est assassiné avec son fils.

Maximin de son côté, après avoir assemblé son Armée, passa les Alpes sans rencontrer aucun obstacle : mais les Peuples des Païs par où il prit sa route, abandonnerent leurs habitations, enlevant & cachant tous les vivres. Sur la nouvelle de sa marche, Pupien jugeant que la premiere entreprise de l'Ennemi feroit immanquablement contre Aquilée, renforça considérablement la Garnison de cette Ville. En effet, Miximin alla se camper devant cette Place, & lui donna quelques assauts, dans lesquels il fut vigoureusement repoussé par les Assiégés. Cependant, on souffroit beaucoup du manque de vivres dans le Camp des Assiégeans, ce qui commença à rebuter les Soldats. Quelques-uns de ceux-ci faisant d'ailleurs réflexion que la guerre étoit contre leurs parens & contre leurs amis, & uniquement pour maintenir dans l'Empire un homme de basse naissance, un sanguinaire, un tyran, complotterent de tuer Maximin; & étant allé à sa tente, ils le poignarderent, & lui couperent la tête. Non-contens de s'être ainsi défaits d'un si méchant Maître, ils firent un semblable traitement à son fils : l'un & l'autre périrent dans le mois de Mars.

Lorsqu'on eut coupé les têtes des Maximins, on les montra aux Habitans d'Aquilée pour les faire connoître, & pour les assûrer que la guerre étoit finie. Pupien qui n'étoit pas loin, eut bien-tôt avis de ce qui s'étoit passé, & cet Empereur entra dans Aquilée, après avoir reçu les Légions de Maximin. De cette Ville il retourna à Rome, où la nouvelle de la mort du Tyran causa une joïe difficile à exprimer. Il y fut reçu avec de grands applaudissemens; mais les réjouissances penserent être troublées à l'occasion des reproches que les Citoïens firent aux Soldats, sur la différence qu'il y avoit entre les Empereurs élus par le Sénat, & ceux qui étoient du choix des Troupes.

Pupien & Balbin poignardés.

Peu de tems après, les Soldats qui avoient dissimulé leur ressentiment, picqués de ce que les Empereurs avoient for-

Ere d'Espagne. 276. Année de J. C. 238. Gordien Empereur.

mé pour leur sûreté une Garde Allemande, & avoient réprimé leurs licences, allerent armés au Palais dans les Fêtes Agonales *, & assassinerent Pupien & Balbin : ensuite ils proclamerent Empereur Gordien, qui avoit alors seize ans, selon quelques-uns ; quoique d'autres prétendent qu'il étoit encore plus jeune. Pupien & Balbin furent tués dans le mois d'Avril ; & quoique les gens de bien fussent très-sensibles à leur mort, tous néanmoins lassés de tant de guerres & de tant de sang répandu, se tinrent tranquilles par l'amour qu'ils portoient à Gordien (*A*).

279. 241. Les Perses rompent la paix avec les Romains.

Pendant que l'Empire Romain étoit troublé par des guerres civiles, Sapor, Roi de Perse, songeoit à tirer avantage de ces divisions. Enhardi par la nouvelle que les Romains avoient pour Empereur un Prince jeune & sans expérience, il entra sur les terres de l'Empire à la tête d'une grosse Armée, il s'empara des Villes frontieres, & il désola tout le Païs jusqu'à Antioche, qu'il prit aussi par force, pillant & mettant à sang tous les endroits par où il passa.

Les Peuples voisins de la Thrace & de la Moësie firent aussi des incursions dans les Provinces de l'Empire, ravageant, saccageant & faisant par tout des dégats considérables, sans que les Capitaines des Frontiéres pussent les empêcher. Aussi-tôt, Gordien assembla, de l'avis de son Conseil, une nombreuse Armée, pour réprimer & punir l'audace des Perses & des Getes. Afin de s'assûrer un heureux succès dans toutes ses expéditions, il crut devoir s'attacher par les liens de Parenté, un homme capable d'être à la tête des affaires ; c'est ce qui fit qu'il épousa Furia Sabina Tranquillina, Demoiselle d'un mérite supérieur & d'une grande beauté, dont le pere nommé Misithée, joignoit à beaucoup de science & d'éloquence, une prudence parfaite & une expérience consommée. Suivant ses vûes, il se reposa du principal Gouvernement de l'Empire sur son beau-pere, qu'il fit Préfet du Prétoire ; & tant que vécut ce Mi-

Misithée ; beau-pere & premier Ministre de l'Empereur.

(*A*) Herodien, Liv. 8. & Jule Capitolin.

* Elles se célébroient au mois de Janvier à l'honneur de Janus, suivant Ovide. Quelques autres, comme Festus, ont pensé qu'elles se faisoient à la considération des Dieux Agoniens, que les Payens invoquoient, quand ils entreprenoient quelque chose d'important. Plusieurs disent qu'elles ont eu leur nom du Mont Agon, appellé depuis Quirinal, où on les célébroit. Varron ajoûte que le grand Prêtre sacrifioit un Bellier avant la célébration de cette Fête. Varron, Liv. 5. de L. L. Festus, Ovide, Liv. 4. des Fastes, &c.

Anne'e de J. C. 242. — nistre éclairé, Gordien se conduisit toujours par ses conseils & gouverna heureusement (*A*). — Ere d'Espagne. 280.

Gordien marche contre les Perses. Ses expéditions.

L'Empereur Gordien accompagné de Misithée, sortit de Rome & se mit en marche avec une bonne Armée pour faire la guerre aux Perses. Après avoir pourvû à la sûreté des Païs Septentrionaux, contre les incursions des Getes & des Allemands, il passa en Syrie avec ses Troupes, & il se campa à la vûe d'Antioche. Le Perse qui s'en étoit rendu maître, étoit aussi devant cette Ville avec son Armée pour la défendre. Il est aisé de comprendre par l'envie que l'on avoit de part & d'autre de combattre, que l'on ne tarda pas d'en venir à une action. Le choc fut rude, mais la victoire se déclara enfin pour les Romains, qui firent un grand carnage de leurs ennemis. Gordien alla sur le champ faire le siége d'Antioche, & les Perses qui défendoient cette Place, la rendirent, persuadés qu'après la déroute de leur Armée, ils ne pouvoient plus s'attendre d'être secourus (*B*).

243. Antioche remise sous la domination de l'Empire, Gordien & Misithée résolurent au Printems de recouvrer toutes les autres Villes qui étoient sous la puissance des Perses. Les ennemis qui avoient intérêt de les conserver, & qui vouloient réparer la déroute de l'année précédente, avoient remis en Campagne une grosse Armée, sur laquelle Gordien remporta encore plusieurs victoires. Ainsi les Perses toujours battus par tout, furent contraints d'abandonner Nisibe, Carrhes, & toutes les autres Villes qu'ils avoient enlevées à l'Empire Romain, & qui furent reconquises sans beaucoup de peine. 281.

Mort de Misithée.

Il y avoit tout lieu d'espérer que la Perse alloit devenir le théatre d'une guerre glorieuse pour Gordien, lorsque le cours de la fortune de cet Empereur fut interrompue par la perte qu'il fit de son beau-pere Misithée, aux soins & à l'attention de qui l'on étoit redevable de tant d'heureux succès. Plusieurs attribuent la mort de ce digne Ministre à C. Jules Philippe, Arabe de Nation, natif de la Ville de Bosra, & homme de basse naissance, lequel après avoir été Bandit, & avoir ensuite pris place dans les Troupes, étoit monté par sa valeur aux premiers postes de la Milice Romaine, & fut élevé, après la mort de Misithée, à la di-

(*A*) Jule Capitolin, Eutr. &c. 9. Zozime, &c.
(*B*) Jule Capitolin, Eutr. Liv.

Ere d'Espagne. 282.

Anne'e de J. C. 244.

gnité de Préfet du Prétoire, qui étoit la feconde de l'Empire (*A*).

Philippe cabale pour parvenir à l'Empire.

Comme l'ambition des hommes vils eft toujours démefurée, C. Jules Philippe fe voïant Préfet du Prétoire, & avec un jeune Empereur qui n'avoit jamais fçu gouverner par foi-même, s'appliqua à gagner le cœur des principaux Officiers de l'Armée, afin de parvenir à s'arroger toute l'autorité, & même à fe faire déclarer Empereur. Pour mieux réuffir dans fes vûes, il perfuada à Gordien de continuer la guerre, & de la porter dans la Perfe, fous prétexte de faire repentir Sapor de la hardieffe qu'il avoit eûe; & en même-tems il travailla à rendre cet Empereur odieux à toute l'Armée, perfuadé que c'étoit là les deux moïens les plus prompts & les plus efficaces pour fon avancement, & pour fon élevation.

Gordien s'imaginant que tout étoit prêt pour faire la guerre, pénétra fort avant dans la Perfe; mais fon Armée à qui l'on coupa les vivres & les embarquemens, fe trouva réduite à une extrême néceffité. Cet état violent fit que les Soldats commencerent à murmurer contre l'Empereur, & à fe plaindre qu'il les expofoit à périr, après qu'il étoit redevable à leur fang & à leur bravoure, de tant de victoires remportées les années précédentes. Les partifans & les amis de Philippe faifirent auffi-tôt cette occafion, pour faire entendre qu'il étoit à propos de donner à Gordien un Collégue qui fût un homme mûr & éclairé, afin de prévenir que le défaut d'expérience n'expofât une autre fois l'Armée Romaine à un femblable danger.

Il y eft affocié.

Ce langage fut écouté de la plûpart, qui convinrent que l'intérêt commun exigeoit que l'on prît ce parti. Gordien, contraint lui-même de foufcrire à leur réfolution, nomma pour fon Compagnon à l'Empire C. Jules Philippe; mais celui-ci ne fe vit pas plûtôt Empereur, qu'il s'empara de tout le Commandement. Gordien fut du tems fans s'appercevoir que Philippe ne vouloit point partager avec lui l'autorité Souveraine, & ne cherchoit qu'à régner feul. Ses yeux par la fuite fe défillerent, & ce Prince connut que tout tendoit à fa ruine. Pour lors, après s'être plaint à fes Confidens de la tyrannie de Philippe, il propofa de renoncer à la Souveraineté & de fe retirer, pourvû qu'on le laiffât vi-

Moleffe & fin tragique de Gordien.

(*A*) Jule Capitolin, Eutr. Liv. 9. Zozime, &c.

Anne'e de J. C. 244. vre dans quelque poste honnête. Sur le refus qui lui en fut fait, il se restraignit à demander la vie ; mais Philippe qui vouloit assûrer entierement sa fortune, la lui fit ôter par une cruauté inouie. Gordien fut tué dans le mois d'Avril, & les Soldats l'enterrerent sur les confins de la Perse (*A*). *Jule Capitolin* a décrit fort au long tout ce que cet Empereur a souffert, & l'on ne peut lire cette Tragédie, sans prendre beaucoup de part au triste sort de ce Prince. Ere d'Espagne. 282.

Philippe favorisé de la fortune, est reconnu Empereur par le Sénat.

Le perfide Philippe devenu seul Maître de l'Empire, fit part au Sénat de la mort de Gordien, qu'il imputa à la maladie ; & lui marqua que l'Armée lui avoit remis l'Empire entre les mains. Le Sénat sentit vivement cette perte, & instruit de la méchanceté de Philippe, il nomma Empereur M. Martius, Sénateur vénérable par son mérite & par son grand âge, lequel ne vécut pas long-tems. Il lui donna ensuite pour Successeur L. Severe Hostilien, qui mourut aussi peu de tems après. Faisant alors réflexion, que de nommer un troisiéme Empereur, c'étoit exposer tout l'Etat à être dévoré par des guerres sanglantes, & que d'ailleurs Philippe étoit à la tête d'une nombreuse Armée, il se détermina à se conformer à l'élection faite par les Soldats (*B*).

Il fait la paix avec les Perses, & il part pour Rome.

Cependant Philippe, qui vouloit jouir de sa grandeur, fit la paix avec les Perses, à la honte même de l'Empire. Après avoir retiré de Perse son Armée, sans qu'il arrivât aucun accident, il prit la route de Rome, où il se rendit heureusement. Il laissa en partant, à Priscus son frere, le Commandement de l'Armée de Syrie, & celui des Légions de Macedoine & de Thrace à Severien son gendre ; précaution qu'il crut devoir prendre pour le bien & pour la sûreté de ses affaires (*C*).

245. Il nomme Cesar son fils Philippe.

L'Empereur Philippe nomma Cesar son fils C. Jule Saturnin Philippe, afin de lui assûrer la succession à l'Empire (*D*). La Ville de Toléde fit graver une Inscription en l'honneur de cet Empereur, par une reconnoissance pour quelque bienfait qu'il lui avoit accordé (*E*). 283.

248. Jeux Sécu-

En mémoire des mille ans de la Fondation de Rome, qui expirerent cette année de Jesus-Christ 248. suivant le cal- 286.

(*A*) Jule Capitolin, Vie de Gordien. Eutr. Liv. 9. Zozime, Liv. 1. Aurelius Victor, Sextus Rufus, &c.

(*B*) Zonare, & Médailles, dans Goltzius.

(*C*) Zozime, Liv. 1.

(*D*) Eusebe, Liv. 9. Médailles, dans Occo.

(*E*) Morales, Pisa, &c.

ERE D'ESPAGNE. 286. — *ANNÉE DE J. C. 248.*

cul de Varron, l'Empereur Philippe fit célébrer avec beaucoup de pompe & de magnificence les jeux Séculaires * dans cette Capitale de ses États (*A*). La Ville de Lisbonne dressa un Monument en l'honneur de Philippe, afin d'immortaliser sa reconnoissance pour quelque faveur particuliere qu'elle avoit obtenue de lui (*B*).

…laires célébrés à Rome.

Jotapien Empereur en Syrie.

En Syrie, Priscus indisposa beaucoup les Provinces par ses véxations & par les tributs excessifs qu'il en exigea. Les Soldats de leur côté, mécontens apparemment de sa sévérité, se souleverent, & proclamerent Empereur Jotapien, tandis que les Légions de Moësie & de Pannonie reconnurent Macrin pour Empereur. Ces nouvelles donnerent beaucoup d'inquiétude à Philippe, qui convoqua aussi-tôt le Sénat, pour déliberer sur ce qu'il y avoit à faire. Dans cette auguste Assemblée, Q. Trajan Déce, illustre par sa naissance, par son poste & par son expérience, l'assûra que ces troubles se dissiperoient d'eux-mêmes, & qu'il n'y avoit rien à craindre. Sur ce discours, Philippe chargea Déce d'aller réprimer & punir l'audace de Macrin & de ses Complices, & lui donna pour cet effet une bonne Armée, avec laquelle le noble Romain se mit en marche.

Macrin aussi Empereur en Moesie.

Mort de Macrin.

Les Légions de Moësie averties de l'approche de Déce, se repentirent de leur procédé. Persuadées que trop foibles pour tenir tête aux Troupes de Philippe, elles devoient s'attendre à être détruites en punition de leur révolte, toutes comprirent qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, pour éviter ce coup, que d'ôter la vie à Macrin, & de se rendre à Déce ; c'est pourquoi elles firent l'un & l'autre. Cependant, peu de jours après, les Soldats rebutés de l'Empire de Philippe, secouerent encore le joug & saluerent Empereur Déce, avec menaces de le tuer, s'il refusoit de se vétir de la Pourpre ; de sorte que ce grand homme fut contraint de condescendre à leur volonté, crainte de devenir la victime de leur fureur. Déce néanmoins trop équitable pour vouloir établir sa fortune aux dépens de celle de son Prince, donna sécrétement avis à Philippe

Déce salué Empereur.

(*A*) EUTROPE, ZOZIME & beaucoup d'autres.

(*B*) MORALES & d'autres.

* Ces Jeux furent institués à Rome par Valerius Publicola, en l'honneur d'Appollon & de Diane. Ils furent ainsi nommés, de ce qu'ils ne se célébroient que de cent en cent ans ; c'est pourquoi un Héraut avoit coutume de crier par la Ville ces mots : *Venez voir les Jeux qu'aucun de vous n'a point encore vûs & ne verra plus.* EUSEBE, EUTROPE.

Anne'e de J. C. 248. de ce qui se passoit, avec des protestations de sa fidélité, & de la résolution où il étoit d'abdiquer l'Empire, dès qu'il le pourroit sans risque de la vie, & lorsque l'ardeur des Troupes seroit calmée. Mais Philippe n'ajoûta pas foi à toutes ces assûrances. Cet Empereur prévenu qu'elles n'étoient qu'artifices & que dissimulation, & irrité du peu de droiture dont il soupçonnoit Déce, se prépara à lui faire la guerre. Pour lors Déce comprenant qu'il ne lui restoit que la voïe des armes pour se garantir de la colere de Philippe, songea à se mettre en état de défense, & à tenir une autre conduite que celle dont il s'étoit d'abord formé le plan (*A*). Ere d'Espagne. 286.

249. Les deux Philippes égorgés.

Philippe n'eut pas plûtôt pourvû à tout ce qu'il lui falloit pour faire la guerre à Déce, qu'il sortit de Rome, & qu'il conduisit son Armée à l'ennemi qui étoit passé en Italie avec la sienne. Les uns disent qu'il se livra entre eux proche de Verône une bataille, dans laquelle Déce remporta la victoire, & que Philippe s'étant ensuite retiré dans cette Ville, y fut tué par ses propres Soldats : d'autres prétendent, que ceux-ci disposés favorablement pour Déce, entre les mains de qui ils souhaitoient de voir l'Empire, ôterent la vie à Philippe, sans vouloir attendre le sort d'un combat. De quelque maniere que la chose soit arrivée, après la mort de Philippe, les Prétoriens tuerent C. Jules Saturnin Philippe son fils, & Cn. Messius Quintus Trajan Déce demeura Empereur. Celui-ci se rendit aussi-tôt à Rome, pour donner ordre au Gouvernement, & déclara Cesar Q. Herennius son fils. Philippe & son fils perdirent la vie dans le mois d'Avril (*B*). 287.

L'on doute si l'Empereur Philippe a été Chrétien ou non.

Quelques-uns, tel qu'*Eusebe*, *Orose* & d'autres soutiennent que Philippe étoit Chrétien avant que d'être Empereur, & qu'il fit pénitence publique par ordre de Saint Fabien Pontife de Rome. *Baronius* se persuade qu'il embrassa à Rome la Religion Chrétienne, lorsqu'il étoit Empereur: *Scaliger* assûre au contraire, qu'il n'a jamais été Chrétien, & son sentiment est suivi de beaucoup de Critiques. Sans oser décider cette question qui me paroît très-épineuse, & sur laquelle je crois devoir laisser à un chacun la liberté de penser ce qu'il voudra, il me semble que ses méchancetés ne prouvent pas qu'il n'a pas été Chrétien, mais simple-

(*A*) Eutrope, Liv. 9. Zozime, Liv. 1.

(*B*) Eutr. Liv. 9. Zozime, Liv. 1. & d'autres.

ment

Ere d'Espagne. 288. ment qu'il déshonora ce caractére respectable, supposé qu'il l'ait eû (*A*). Année de J. C. 250.

Pendant les troubles & les révolutions arrivées dans l'Empire, le Christianisme s'étoit considérablement étendu ; mais Déce ne fut pas plûtôt assis sur le Trône Impérial, qu'il troubla la paix dont les Chrétiens avoient joui à différentes reprises, & qu'il suscita dans toutes les Provinces une cruelle Persécution (*B*). Persécution de Déce contre les Chrétiens.

289. La rigueur avec laquelle l'Empereur Déce fit persécuter les Chrétiens, fut si grande, que dans toutes les Provinces, il y eut un nombre considérable de personnes, qui trop foibles pour souffrir la violence des tourmens, encenserent les Idoles, ou signerent & témoignerent par écrit qu'ils avoient abjuré la Religion Chrétienne & sacrifié aux Dieux: on nomma les premiers *les Sacrifians* & les seconds *les Libellistes*. 251. Ses déplorables effets.

En Espagne, Martial Evêque de Mérida, ou de Léon, selon d'autres, & Basilide Evêque d'Astorga, furent du nombre de ceux qui n'eurent pas la force de confesser la Foi. Tous deux effraïés des tourmens renierent Jesûs-Christ, & signerent qu'ils adoroient les Dieux des Empereurs. Depuis ce moment, Martial se comporta en Gentil, mangeant avec les Prêtres Idolâtres, & faisant enterrer ses enfans dans les Tombeaux des Infidéles : Basilide étant tombé malade après sa fausse démarche, porta l'impiété jusqu'à blasphémer le Saint Nom de Dieu. Pour prévenir les suites que pourroit avoir le mauvais exemple de ces deux hommes, qui auroient dû être des Colomnes de l'Eglise, & qui d'ailleurs s'étoient rendus indignes de l'Episcopat par leur manque de ferveur & par leur conduite détestable, les autres Evêques s'assemblerent, & les déposerent l'un & l'autre, conformément à la Discipline de l'Eglise : ils ordonnerent Evêques Felix en la place de Martial, & Sabin dans celle de Basilide, qui non-seulement reconnut sa faute, s'en repentit & la confessa, mais qui se démit volontairement du Ministére Episcopal, & rendit de grandes actions de graces de ce qu'on le reçut à la Communion des Laïques (*C*). Martial & Basilide, tous deux Evêques, renient Jesus-Christ. L'un & l'autre déposés. Basilide reconnoit sa faute.

(*A*) Les Bollandistes au 21. Janvier, dans la Vie de Saint Fabien.

(*B*) Eusebe, Liv. 6. chap. 32. Orose, Liv. 7. chap. 21. Sulpice, S. Augustin, &c.

(*C*) S. Cyprien, Lettre 68. de l'Edition de Pamelius.

Anne'e de J. C. 251.

Ere d'Espagne. 289.

Martyre de Ste. Marthe.

Pendant que Basilide, qui devoit animer par son exemple ses Diocésains à persister dans la vraie Religion aux dépens mêmes de leur vie, eut la lâcheté de céder à la crainte des souffrances, les Fidéles eurent la consolation de voir dans Astorga la Vierge Sainte Marthe assés ferme pour triompher des tourmens & du monde. Paterne Président de la Province, eut la barbarie de la faire disloquer sur le Chevalet, & de lui faire déchirer les chairs avec des peignes de fer. Etonné de la constance de cette Sainte fille, il la fit conduire en prison, où il tâcha de la gagner d'une autre maniére : il lui promit de la marier à son fils, si elle vouloit renoncer à la profession du Christianisme. Mais Sainte Marthe aussi indifférente pour ses promesses que pour les effets de sa cruauté, persista toujours à demeurer attachée à Jesus-Christ, à qui elle s'étoit vouée. Le Président irrité de voir que rien n'étoit capable de l'ébranler, lui fit couper la tête, & lui procura ainsi les Couronnes de Vierge & de Martyre (*A*).

Son corps fut enterré par une Dame pieuse; mais on n'a pû le retrouver depuis, quoique dans ma jeunesse Dom Nicolas Evêque d'Astorga, à qui je suis redevable du Sacrement de Confirmation, l'ait cherché avec soin dans l'Eglise dédiée à cette Sainte, située proche de la Riviere de Ter, où l'on prétendoit qu'il étoit, parce que cette Eglise avoit appartenu à un ancien Monastere fondé par le Roi Dom Alphonse VII. en l'honneur de Sainte Marthe. *Dom Sanche d'Avilla* (*B*) dit qu'il est en Galice dans le Monastere de Saint Estienne de Ribasdesil, de l'Ordre de Saint Benoît : je ne sçai si cela est bien sûr. Au reste la Sainte a plusieurs Eglises, & la confiance de beaucoup de personnes dans l'Evêché d'Astorga, & comme je suis de ce Diocése, la dévotion m'a obligé de m'étendre sur ce qui la regarde.

Autres Martyrs.

La glorieuse Vierge Sainte Obdulie reçut aussi à Toléde le 4. de Septembre la Couronne du Martyre, & je me persuade que quelques-uns des Saints Martyrs, dont on ignore le tems des souffrances, jouirent du même avanta-

(*A*) Martyrologe Romain au 23. Février; les Actes de l'Eglise d'Astorga, & les Bollandistes audit jour 23. Février.

(*B*) Liv. 8. de la Vénération des Reliques, chap. 8.

ERE D'ESPAGNE. 289. ge dans cette fameuse Persécution (*A*).

Cependant Déce, informé que les Gots & les Scythes désoloient la Thrace & les Provinces de l'Empire, avec lesquelles leurs Païs confinoient, sortit de Rome pour aller les réprimer, & leur tua beaucoup de monde dans plusieurs batailles. Averti qu'ils vouloient s'en retourner avec la prise qu'ils avoient faite, il résolut de leur couper la rétraite, & de les détruire entiérement. Pour cet effet, il ordonna à C. Vibius Trebonianus Gallus, Commandant de ces Frontiéres, de se poster sur leur passage, afin de les arrêter, & de lui donner le tems de pouvoir les atteindre. Mais celui-ci qui aspiroit à l'Empire, fit sçavoir aux ennemis ce qui se passoit, & attira adroitement Déce dans un endroit, où cet Empereur, après avoir combattu & perdu son fils dans la bataille, fut contraint de se retirer dans un Marais avec son Cheval. Là exposé aux fléches des ennemis, il termina sa vie misérablement, au grand regret de tous ses Sujets. Après sa mort, l'Armée proclama Empereur C. Vibius Trebonianus Gallus, qui par ses manœuvres secrettes avoit été le principal auteur de la triste fin que son Prince avoit faite. Vibius Gallus s'ajusta avec les ennemis & retourna à Rome (*B*). Déce tînt le Trône Impérial trente mois, à ce que prétendent les plus Sçavans, & je m'imagine qu'il fut tué au plus tard sur la fin d'Octobre, parce que dans ces Contrées il n'est plus possible, passé ce tems, de tenir la Campagne.

ANNÉE DE J. C. 251. Déce fait la guerre aux Gots & aux Scythes, & y périt.

Gallus lui succéde à l'Empire.

290. L'Empereur Vibius Gallus s'associa à l'Empire C. Vibius Volusien son fils, & à la sollicitation du Sénat & du Peuple, à qui la mémoire de Déce étoit encore chere, il créa Cesar C. Valens Hostilien, fils de son Prédécesseur; mais dans la suite, craignant que ce Prince secondé de la faveur du Sénat & du Peuple ne lui enlevât l'Empire, il trouva le moïen de s'en défaire (*C*). *Victor* dit que Valens Hostilien mourut de la Peste, qui après avoir commencé en Ethyopie, s'étendit & fit beaucoup de ravages dans toutes les Provinces. L'on voit dans *Morales* (*D*) que les Habitans de la Ville de Valence lui avoient dressé un Monument, de

252. Il s'associe son fils Volusien.

(*A*) Martyrologe Romain & autres, les Monumens & la Tradition de la Ste. Eglise de Toléde.

(*B*) EUTROPE, Liv. 9. ZOSIME, Liv. 1. AURELIUS VICTOR, ZONARE, &c.

(*C*) ZOSIME, Liv. 1.

(*D*) Liv. 9. chap. 44.

même qu'à sa femme Cneïa Seïa Herennia Orbiana.

Anne'e de J. C. 252. | Ere d'Espagne. 290.

Réglemens de l'Eglise au sujet des Apostats.

Au commencement de cette année 252. de Jesus-Christ, la Persécution de l'Eglise se ralentit un peu, ce qui facilita la tenue de differens Conciles à Rome, en Afrique & dans d'autres endroits, pour examiner la conduite que l'Eglise devoit avoir avec ceux qui avoient renié la Religion Chrétienne; parce que, suivant la pratique ancienne, ces Délateurs étoient privés de la Communion jusqu'à la mort. Saint Corneille décida dans le Concile de Rome, & Saint Cyprien dans celui de Carthage, qu'il falloit user avec eux de quelque ménagement, & joindre la douceur à la sévérité, afin que l'ancienne rigueur n'ôtât point l'espoir du pardon, ni une trop grande indulgence, la crainte de la chûte. C'est pourquoi il fut réglé que l'on proportionneroit les peines aux fautes, & que la pénitence publique seroit la porte, par où l'on rentreroit dans la Communion, lorsqu'on auroit mérité d'en être exclu, afin qu'elle servît de satisfaction aux coupables, & de frein aux autres : l'on a quelques Livres où cette matiére est traitée avec beaucoup d'érudition. Comme la chûte des Evêques, des Prêtres & des autres personnes du Clergé est beaucoup plus criminelle & plus détestable que celle des Séculiers, l'on résolut que les Clercs, qui auroient apostasié la Religion, seroient dégradés de leurs fonctions, & réduits à la Communion des Laïques.

Origine de la Secte des Novatiens.

Quelques Prêtres séduits par Felicissime, s'opposerent en Afrique à ces Saints Décrets, pendant que Novat Evêque Afriquain & Novatien Prêtre Romain en firent autant à Rome. Ce dernier irrité de n'avoir point été élu Pape, lorsque Saint Corneille le fut, leva le premier le Schisme dans cette Eglise Apostolique, Mere Universelle de toutes les autres. Il soutint contre Saint Corneille sa dignité intruse avec tant de chaleur, qu'il nia que l'Eglise, ou les Prêtres qui en sont les Ministres, eussent la puissance de remettre les péchés par le Sacrement de Pénitence; ou du moins, comme d'autres le prétendent, que l'Eglise eût le pouvoir d'absoudre du péché d'Apostasie. Ses Sectateurs furent appellés Novatiens ou Novatianois, & comme ils n'admettoient pas à leur Communion ceux qui étoient souillés du crime d'Apostasie, ils se nommerent *Cathares*, c'est-à-dire *Purs*, afin de donner à leur erreur une couleur honête. Tel

Ere d'Espagne. 290. est l'artifice des Hérétiques, pour cacher leurs égaremens, & pour en imposer aux moins éclairés. Année de J. C. 252.

Cependant la Peste continuoit toujours ses dégâts, & les Empereurs qui imputerent ce fléau aux Chrétiens firent reprendre à la Persécution sa premiere fureur & sa premiere cruauté (*A*).

291. Les Empereurs Gallus & Volusien, uniquement occupés à persécuter les Chrétiens avec rigueur & avec acharnement, négligerent de pourvoir à la défense de l'Empire. Dieu se servit alors de plusieurs Peuples pour les châtier. Ainsi les Scythes firent des incursions, & désolerent sans obstacles la Macédoine, la Thessalie & la Gréce : les Gots, les Bourguignons & d'autres Nations de l'Europe en firent autant de leur côté dans les Provinces limitrophes, de même que les Perses qui se rendirent maîtres de la Mésopotamie, de l'Arménie & de la Ville d'Antioche, qui étoit la Métropole de l'Orient. 253.

Emilien proclamé Empereur en Moësie.

Æmilius Emilien Général des Troupes de l'Empire Romain dans la Pannonie, vit avec douleur combien les Scythes faisoient de ravages. Pour y apporter un reméde efficace, il encouragea ses Soldats, & il épia, en Capitaine prudent & expérimenté, une occasion favorable de charger les ennemis. L'aïant trouvé, il en profita si bien, que non-seulement il tailla en piéces les Scythes & leur enleva leur butin, mais qu'il entra sur leurs terres, où il mit tout à feu & à sang. Son Armée charmée de sa bravoure, le proclama Empereur dans la Moësie. Aussi-tôt Emilien écrivit au Sénat pour l'assûrer qu'il chasseroit de la Thrace les Barbares, & les Perses de l'Asie & de la Mésopotamie, si on vouloit lui laisser le Gouvernement de ces Provinces, & qu'il lui abandonneroit tous les autres Païs de l'Empire. Emilien étoit natif de Mauritanie.

Gallus & Volusien tués.

Sur ces nouvelles, les Empereurs Gallus & Volusien rassemblerent des Troupes, & chargerent Licinius Valérien d'aller querir les Légions d'Allemagne & de leur amener avec elles quelques Troupes Allemandes pour châtier Emilien. Le nouvel Empereur de son côté, instruit des préparatifs que l'on faisoit contre lui, conduisit en Italie l'Armée qu'il commandoit, & livra bataille à Gallus & à Volusien, avant l'arrivée de Valérien. Aïant remporté la

(*A*) Eusebe, Liv. 7. chap. 1.

Anne'e de J. C. 253.

Ere d'Espagne. 291.

victoire, il engagea les Soldats de Gallus, sous promesse d'une plus forte solde, à tuer dans Interamna leur Empereur & son fils; de sorte qu'il réunit ainsi les deux Armées sous ses ordres.

Valerien salué & proclamé Empereur en Réthie.

Lorsqu'on sçut la mort de Gallus & de Volusien, Licinius Valérien fut salué Empereur dans la Réthie par les Légions Germaniques. Valérien à la tête de ces Légions & des Troupes auxiliaires des Allemands, passa en Italie contre Emilien, qui marcha aussi à sa rencontre avec son Armée; mais les Soldats de celui-ci, lassés de voir que tout n'étoit que carnage, & considérant qu'Emilien étoit de basse naissance, & plus propre à être Soldat qu'Empereur, tandis que Valérien, Noble Romain étoit digne de la Poupre par sa naissance, & par ses qualités personnelles, résolurent de terminer le différend, & d'assûrer l'Empire au dernier aux dépens des jours de son Compétiteur. En effet, ils ôterent la vie à Emilien entre Otricoli & Narni proche d'un Pont appellé depuis *Sanguinaire*. Valérien demeura ainsi pasible Possesseur & Maître de tout l'Empire, au grand contentement du Sénat & des Provinces. Emilien porta pendant trois mois le Tître d'Empereur, & perdit la vie, selon les apparences, dans le mois de Novembre (*A*).

Mort d'Emilien.

254. Gallien associé à l'Empire par Valerien.

Valérien universellement reconnu Empereur, prit pour Compagnon dans l'Empire son fils Publius Licinius Gallien, & se montra d'abord très-affectionné pour les Chrétiens, qui commencerent alors à respirer (*B*). 292.

Saint Saturnin Evêque de Toulouse.

A peu près vers ce même tems, Saint Honeste Prêtre, natif de Nismes en France, passa avec un zéle ardent les Pyrénées, après avoir prêché dans la Gascogne le Nom de Jesus-Christ & la Religion Chrétienne, par ordre de Saint Saturnin Evêque de Toulouse. Arrivé à Pampelune, il y annonça la Foi avec les apparences de tant de succès, qu'il crut devoir le faire sçavoir à Saint Saturnin son Maître, & tâcher de l'y attirer. Le Saint Evêque se rendit dans cette Ville, sur les avis de l'abondante moisson, dont son Disciple le flattoit. Il y démontra si clairement par ses paroles & par plusieurs Miracles, la fausseté de l'Idolâtrie & la vérité de la Religion qu'il enseignoit, que le nombre des per-

L'Evangile annoncé à Pampelune par ce Saint Evêque & par S. Honeste.

(*A*) Eutrope, Liv. 9. Zosime, Liv. 1. Aurelius Victor, Zonare, Liv. 2. Trebellius Pollio, Vie de Valérien, &c.

(*B*) Eusebe, Liv. 7. chap. 9.

Ere d'Espagne. 292. Année de J. C. 254.

sonnes, qui regénerées par les eaux du Baptême, embrasserent le Christianisme, fut très-considérable. Parmi ceux qui eurent le bonheur d'être éclairés & reçus dans le sein de l'Eglise, les principaux furent Firmus pere de Saint Firmin, Faustinus & Fortunat Echevins de Pampelune.

Saint Saturnin retourna ensuite en France, prendre soin de ceux qu'il avoit engendrés à Jesus-Christ, avec le secours de la Parole de Dieu & avec celui des Sacremens. Il laissa à Pampelune Saint Honeste, qui y demeura encore quelque tems pour confirmer dans la Foi les Prosélites. Avec les instructions d'un tel Maître, Saint Firmin crut beaucoup en science & en vertus. Dans la suite, il passa en France avec Saint Honeste, lorsque celui-ci y retourna, attiré par son attachement pour Saint Saturnin, & par son zéle pour gagner des ames à Jesus-Christ. Il l'aida dans la Prédication, jusqu'à ce que Saint Honorat, devenu Successeur de Saint Saturnin, le sacra Evêque, pour qu'il étendît en cette qualité la Religion Chrétienne dans les parties Occidentales des Gaules; ce que Saint Firmin exécuta depuis, principalement dans la Ville d'Amiens qui le regarde comme son premier Evêque (*A*).

Saint Firmin premier Evêque d'Amiens en France.

[Quoique tout ceci ne soit point arrivé dans une même année, ainsi que l'on peut en juger par ce que j'ai rapporté des deux Saints Evêques de Toulouse, Saturnin & Honorat, je raconte tout ensemble, faute de pouvoir placer chaque Evénement dans une année fixe.]

L'Eglise de Pampelune tient Saint Firmin pour son premier Evêque, mais les Actes les plus purs ne le marquent point; & quoique le P. *Moret* (*B*) s'efforce de le soutenir, il n'est pas croïable que ce Saint eût abandonné ses Ouailles si nouvellement converties à la Foi, pour aller annoncer ailleurs le Nom de Jesus-Christ, outre que la Navarre & les Païs circonvoisins offroient une vaste carriére à ses travaux Evangéliques.

Il ne l'a pas été de Pampelune.

293. Pendant que l'Eglise jouissoit de quelque tranquillité par la tolérance de l'Empereur Valérien, Martial & Basilide Evêques déposés, l'un d'Astorga & l'autre de Léon, entreprirent de remonter sur leurs Siéges, au préjudice de ceux 255.

Martial & Basilide veulent remonter sur leurs Siéges.

(*A*) Les Actes de S. Firmin, les Bollandistes au 16. de Février, Sandoval dans l'Histoire des Evêques de Pampelune, & d'autres.

(*B*) Dans les Recherches historiques sur la Navarre.

Anne'e de J. C. 255. qui y avoient été élevés en leur place. Pour colorer leur ambition, ils prétexterent sans doute l'indulgence des Eglises d'Afrique pour ceux qui avoient apostasié, & qui revenus de leurs erreurs, étoient rétablis dans tous leurs grades & dans toutes leurs fonctions. Quelques Evêques se déclarerent pour eux, mais la plûpart leur furent contraires. Sur le refus de ceux-ci, Basilide partit pour Rome, où il sçut si bien en imposer au Pape Saint Estienne, Successeur de Saint Luce, qu'il en surprit un ordre, comme du Vicaire Général & Suprême de Jesus-Christ, pour être réhabilité avec Martial. De retour en Espagne, il présenta le Décret aux autres Evêques, qui eurent entr'eux quelques contestations à ce sujet, sans pouvoir convenir de ce qu'ils devoient faire (*A*). Ere d'Espagne. 293.

Ils surprennent du Pape S. Etienne un Bref en leur faveur.

256. Il y a apparence que les Evêques d'Espagne s'assemblerent de nouveau pour délibérer, & pour prendre une résolution dans l'affaire de Basilide & de Martial. Leur respect pour l'ordre du Pape Saint Estienne, qui portoit le rétablissement de ces deux Evêques déposés, & la persuasion où ils étoient qu'un Pontife si Saint & si éclairé ne l'auroit pas donné, s'il eût été informé des motifs pour lesquels ces deux hommes avoient été chassés de leurs Siéges, leur causerent beaucoup d'embarras. Indécis sur ce qu'ils devoient faire, ils résolurent de consulter sur cette matiére Saint Cyprien, & ils lui députerent pour cet effet Felix & Sabin, qu'ils avoient sacrés Evêques en la place des deux Apostats, avec une Lettre au nom des Evêques & des Fidéles des Territoires d'Astorga & de Léon. Par la même occasion, Felix Evêque, à ce qu'il paroît, de Saragosse, que Saint Cyprien traite avec estime, lui écrivit aussi à ce sujet. 294.

On n'y a en Espagne aucun égard.

Les Evêques que l'on envoïa en Afrique, y arriverent dans le tems que Saint Cyprien y tenoit un Concile pour décider, si le Baptême administré par les Hérétiques avec l'intention, la matiére & la forme requises, est valide: question qui fut alors fortement agitée par toutes les Eglises. Saint Cyprien communiqua l'affaire aux Evêques assemblés, & tous répondirent d'un commun accord à ceux d'Espagne, qu'il ne falloit point retablir, ni Basilide, ni Martial, parce qu'on ne devoit pas exécuter les Décrets obtenus du Pontife de Rome par une surprise manifeste. Les

(*A*) Lettre 68. de S. Cyprien.

deux

Ere d'Espagne. 295. | Année de J. C. 257.

deux Députés rapporterent en Espagne cette décision, qui fut suivie, à ce que l'on croit (*A*).

Huitiéme Persécution contre les Chrétiens.

Mais si le procédé de Basilide & de Martial causa quelques troubles dans les Eglises d'Espagne, toute la Chrétienté se vit bien-tôt en proïe à d'autres maux beaucoup plus considérables. L'Empereur Valérien séduit par les impostures d'un Magicien d'Egypte, & par celles de Macrien, Préfet du Trésor public, alluma contre les Chrétiens une Persécution si cruelle, que plusieurs s'imaginerent, que c'étoit celle dont Saint Jean l'Evangéliste avoit parlé dans son Apocalypse. En effet, il enjoignit expressément aux Gouverneurs des Provinces de faire éprouver aux Chrétiens toutes sortes de tourmens, jusqu'à leur donner la mort, sans aucune indulgence. Cette Persécution fut la huitiéme (*B*).

296. | 258. Troubles dans l'Empire.

Tandis que les Empereurs Romains persécutoient ainsi les vrais Fidéles, Dieu se servit, pour châtier l'Empire, des Nations Barbares qui y entrerent, mettant tout à feu & à sang. Ainsi les terres de l'Empire furent ravagées & désolées, d'un côté de l'Europe par les Gots & par les Bourguignons, & d'un autre par les Marcomans qui firent des incursions dans la Gréce & dans la Thrace; par les Scytes dans l'Asie Mineure, & en Orient par les Perses, qui s'emparerent d'Antioche & de plusieurs autres Villes. Pour surcroît d'embarras, Cyriade * profitant de ces troubles, se révolta contre l'Empereur Valérien, qui fut contraint de partir pour l'Orient afin de remédier à ces désordres. Valérien laissa à Rome Gallien, son fils & son associé à l'Empire, pour prendre soin des Provinces d'Occident. Sur la nouvelle de sa marche, l'Armée Romaine ôta la vie à Cyriade (*C*).

(*A*) S. Cyprien, Lettre 68.

(*B*) Eusebe, Liv. 7. de l'Histoire, chap. 9. Sulpice, Orose, &c.

(*C*) Trebellius Pollio, Vie de Valérien, Eusebe, Liv. 7. de l'Histoire, chap. 9 Zosime, Liv. 1. Zonare, Liv. 2. & d'autres.

* Marcus Cyriade, c'est ainsi que se nommoit celui dont il est ici question, étoit d'une famille très-noble de Syrie. Fuiant, à ce que l'on dit, la colere de son pere qu'il avoit justement irrité par son luxe & par ses débauches, aïant dissipé dans son libertinage une grande partie de ses richesses, il se retira chez les Perses. Là il se rendit recommendable au Roi Sapor par l'affection qu'il eut à son service, après qu'il lui eut suggeré la pensée de faire la guerre aux Romains. Avec le secours de ce Prince, s'étant emparé des Villes d'Antioche, de Cesarée & de Tharse, il se fit nommer Auguste. Pollio des trente Tyrans, chap. 1.

Anne'e de J. C. 258. Mort glorieuse de S. Cyprien. Cependant Saint Cyprien, Evêque de Carthage, reçut la Couronne du Martyre, après une année de bannissement (A). L'on peut avoir recours aux Histoires Générales, pour voir les suites qu'eurent les incursions des Barbares dans l'Empire Romain, leurs guerres & celles des Tyrans qui usurperent l'Empire. Ere d'Espagne. 296.

259. Martyre de S. Fructueux & d'autres. L'année suivante, la Persécution de Valérien fut aussi sanglante en Espagne, que dans toutes les autres Provinces. A Tarragone, Saint Fructueux Evêque de cette Ville, souffrit le Martyre avec Saint Augurius & Saint Euloge ses Diacres. Tous trois furent jettés dans un Four, où prosternés à genoux, après que les ligatures eurent été brûlées, ils rendirent leurs ames à Dieu, qui manifesta sur le champ leur gloire à deux des Ministres du Président & à sa fille. Ils moururent un Vendredy 21. de Janvier. Quelques Chrétiens aïant ramassé une partie de leurs Reliques, le Saint Evêque leur apparut & leur commanda de les enterrer toutes ensemble, ce qui fut exécuté (B). 297.

Celui de S. Laurent. Saint Laurent, la gloire de la Nation Espagnole, eut aussi à Rome le même avantage le 10. d'Août. Les Anciens l'ont tenu pour natif de Huesca en Aragon. Dans un âge peu avancé, il étoit passé à Rome, où il mérita par ses vertus héroïques la confiance des Evêques de cette Capitale de la Chrétienté, lesquels l'éleverent à la dignité d'Archidiacre & le chargerent en cette qualité du soin de veiller sur les biens de l'Eglise, & de la distribution des aumônes. Informé que les Juges avoient demandé au Pape Saint Sixte où étoit ce dépôt, il assembla les Pauvres & il le leur distribua tout entier, de crainte que ces Impies ne le lui enlevassent. Lorsque l'on conduisit Saint Sixte au supplice, il lui donna avis de ce qu'il avoit fait, & il lui témoigna une vive douleur de ne point participer à son bonheur. Le Saint Pontife, charmé de sa ferveur, le consola par l'assûrance qu'il lui donna, qu'au bout de trois jours il triompheroit glorieusement des Persécuteurs & obtiendroit par le Martyre la Vie Eternelle. Si le Saint Archidiacre eut

(B) Actes de la Vie de S. Cyprien.

(C) Prudence, dans le Peri-Stephanon, S. Augustin, Sermon 101. le Martyrol. Romain & ceux de Bede, d'Usuard, d'Adon, de Raban, de Notker & d'autres. Si l'on veut voir plus amplement les Actes de la Vie de S. Fructueux, on peut avoir recours à plusieurs Auteurs Espagnols, tels que Morales, Mariette, Padilla, Villegas & Ribadeneyra, mais sur tout aux Bollandistes au 21. de Janvier.

Ere d'Espagne. 297. beaucoup de joïe en entendant cette Prophétie, il en sentit bien davantage, lorsque peu de tems après, le Préfet Urbain instruit qu'il étoit le dépositaire des aumônes des Chrétiens, le fit arrêter & conduire en prison. Urbain ne l'eut pas plûtôt en son pouvoir, qu'il lui demanda où étoient les fonds des aumônes, & le Saint lui enseigna une grande multitude de Pauvres, entre les mains desquels il lui dit qu'ils étoient déposés. Le Préfet irrité de cette réponse, lui ordonna d'adorer les Dieux, ou de se préparer à mourir roti. Sur le peu de cas que le Saint parut faire de sa menace, il commanda qu'on l'exposât au feu sur un gril, où le Martyr enflammé de l'amour sacré se moqua du Tyran, & donna par sa fermeté une preuve éclatante de la vanité des tourmens les plus rigoureux, contre ceux que Dieu fortifie de sa grace. Enfin Saint Laurent termina sa vie par le feu, & obtint la Couronne du Martyre à la gloire de la Religion Chrétienne & à la honte de l'Idolâtrie. Année de J.C. 259.

Les Chrétiens enleverent son saint Corps & le garderent avec beaucoup de vénération & de soin. Il y a dans tout l'Univers Chrétien un grand nombre d'Eglises sous son Invocation, mais sur tout dans l'Espagne qu'il a tant honorée par son glorieux triomphe. Entr'autres Temples, dont il est le Patron, dans cette Province de la Chrétienté, se trouve la huitiéme Merveille de l'Escurial où le Roi Charles II. notre Souverain, mort le premier Novembre de l'année 1700. à trois heures après midi, doit être inhumé aujourd'hui que j'écris ceci, avec ses Peres & ses Aïeuls. L'on ne s'accorde pas sur l'année du Martyre de Saint Laurent, parce qu'elle dépend de celle du triomphe du Pape Saint Sixte, placé en 259. dans quelques Catalogues des Pontifes de Rome, & dans d'autres en 260. Les Peres les plus respectables de l'Eglise Latine en parlent avec éloge (*A*).

299. En 261. les Allemands & les autres Peuples Septentrio- 261.

(*A*) Prudence dans l'Hymne de S. Laurent, S. Ambroise, Liv. 1. des Offices, chap. 41. & Liv. 2. chap. 28. S. Augustin, sur S. Jean, Traité 27. & dans les Sermons 3. 37. 38. 111. & 123. S. Maxime, dans trois Sermons, S. Leon Pape, dans un Sermon, Saint Pierre Chrisologue, dans le Sermon 135. & d'autres dans la Bibliot. de Combefis au 10. d'Août, jour auquel la mémoire du Saint est célébrée dans tous les Martyrologes. L'on peut encore voir Baronius dans ses Notes sur le Mart. Rom. & dans les Annales à l'an 261. & parmi les Ecrivains Espagnols, Morales, Garibai, Mariette, Padilla, Villegas, Ribadeneyra & plusieurs autres.

Anne'e de J. C. 261.

Ere d'Espagne. 299.

naux firent dans un même tems des incursions dans les Provinces de l'Empire, qui confinoient à leurs Païs, & y mirent tout à feu & à sang, sans parler des désordres qu'ils commirent encore dans d'autres Provinces. Sur ces entrefaites, les Francs entrerent dans les Gaules, dont ils étoient les plus proches, & y firent des dégâts considérables. Encouragés par leurs heureux succès, ils passerent les Pyrénées & ils désolerent la Catalogne, où ils ruinerent la Ville de Tarragone après l'avoir pillée. Il y a toutefois lieu de croire que Posthume, à la vûe de ces désordres, les poursuivit avec les Légions & avec les autres Troupes qu'il avoit sous son commandement, & leur tua quelque peu de monde. Quoi qu'il en soit, quelques-uns des Francs s'embarquerent à Tarragone pour l'Afrique, sans que l'on ait jamais sçu ce qu'ils sont devenus. Les autres effraïés de ce que les Gouverneurs d'Espagne se mettoient en marche avec une nombreuse Armée pour les exterminer, retournerent dans les Gaules; mais Posthume les y tailla tous en piéces, & alla même les châtier jusques dans leur Païs. Par reconnoissance pour ce service signalé, les Soldats & les Villes des Gaules proclamerent Posthume Empereur, & donnerent la mort à Salonin, fils de Gallien, sur la fin de cette année 261. ou au commencement de la suivante (*A*).

Posthume salué Empereur dans les Gaules.

Esclavage & fin tragique de Valérien.

L'Empereur Valérien continuoit toujours de faire la guerre aux Perses; mais leur vigoureuse résistance & la nécessité de remédier dans les autres Provinces aux hostilités des Barbares Septentrionaux, le déterminerent à parler d'accommodement. Pour cet effet, séduit apparemment par le conseil de Macrien, qui voulant usurper l'Empire, s'étoit engagé secrettement avec le Roi de Perse de lui livrer Valérien, il s'aboucha avec le Prince ennemi sans prendre toutes les précautions nécessaires pour sa sûreté. Le Roi de Perse abusant de sa confiance & profitant de sa sécurité, le fit son prisonnier, & le traita avec tant de dureté, qu'il se servit de lui pour monter à cheval. Valérien irrité d'un procédé si indigne, reprocha au Monarque Barbare sa trahison, sa perfidie & son orgueil, ce qui fut cause que le Per-

(*A*) Trebellius Pollio, Vie de Gallien, & au Livre des Tyrans, Eutrope, Liv. 9. Aurelius Victor dans Gallien, Zosime, Liv. 1. Zonare, Liv. 2. Eusebe, dans la Chronique; Orose, Liv. 7. chap. 22. & quelques Médailles.

se devenu furieux d'un discours si peu mesuré, le fit écorcher vif, & mit ainsi fin à la vie de ce cruel ennemi du nom Chrétien. D'autres disent néanmoins que Valérien mourut de sa mort naturelle dans ce misérable esclavage (*A*).

L'Empire déchiré par des guerres civiles.

Pendant la prison de Valérien, l'Armée de Syrie enhardie par la molesse & par la nonchalance de Gallien, reconnut Empereur Macrien *: exemple que les Légions Romaines suivirent dans d'autres Provinces en faveur de leurs Généraux. Ainsi Auréole ** fut salué Empereur en Dalmatie, Publius Valerius Valens *** en Macedoine, Titus Cestius Alexander Emilien **** en Egypte, Titus Cornelius ***** en Afrique & M. Cassius Latienus Posthume dans les Gaules, de même que le furent plusieurs autres de moindre distinction, lesquels eurent tous des Successeurs après leur mort. Il paroît que pendant ces troubles l'Espagne tint pour Posthume & non pas pour l'Empereur Gallien.

Jusqu'alors Gallien livré tout entier à ses plaisirs, avoit négligé de prendre soin du Gouvernement; mais il ouvrit enfin les yeux, lorsqu'il sçut que l'Empire étoit agité de tant de troubles & désolé par tant de courses de Barbares. Persuadé que toutes ces calamités étoient le châtiment de la cruauté avec laquelle on répandoit le sang innocent des Chrétiens, puisque son régne avoit été heureux & tranquille pendant qu'il leur avoit laissé le libre exercice de leur

(*A*) Eusebe, Liv. 7. de l'Histoire, chap. 9. Trebellius Pollio, Vie de Valérien, Eutrope, Liv. 9. Zosime, Liv. 1. & Zonare, Liv. 2.

* Il fut défait par Domitien, un des Généraux de l'Empereur Gallien, dans le tems qu'il se disposoit à entrer en Italie, & il fut tué dans le combat avec son fils aîné. Trebellius Pollio, Vies des trente Tyrans.

** Si l'on en croit Trebellius Pollio, il étoit né dans la Dacie, & Berger de profession. Aïant pris parti dans les Troupes, il s'avança & il se distingua tellement qu'il mérita d'être nommé Général de Cavalerie. Il occupoit ce poste, lorsqu'il fut proclamé Empereur.

*** D'abord il battit L. Calpurnius Piso, qu'on avoit envoié contre lui; mais quelque tems après il fut massacré par ses propres Soldats, Trebellius Pollio, Vies des Tyrans.

**** Ce Romain étoit Gouverneur ou Préfet Augustal d'Egypte, lorsqu'il se révolta. Aïant été pris dans la Ville d'Alexandrie par Theodore Capitaine de Gallien, il fut envoié à l'Empereur qui le fit étrangler en prison. Trebellius Pollio, Vies des trente Tyrans.

***** Il se nommoit Caius Titus Cornelius & Celsus. Les Afriquains l'aïant obligé d'accepter l'Empire, le revêtirent du voile d'une Statue, pour représenter le manteau Impérial; mais sept jours après il fut tué par une Dame, nommée Gallienna, parente de Gallien. Les Habitans de Sicca laisserent manger son corps aux chiens, & par un nouveau genre de supplice, ils attacherent son effigie à une potence. Trebellius Pollio, Vies des trente Tyrans.

Anne'e de J. C. Religion, il fit publier dans toutes les Provinces des Edits pour faire cesser la Persécution (*A*). Ere d'Espagne.

262. Calamités dans l'Empire. L'année suivante la Peste qui survint, jointe aux autres fléaux que l'Empire éprouvoit déja, fit périr un nombre infini de personnes (*B*). 300.

263 Molesse de Gallien. Gallien informé que Posthume se rendoit de jour en jour plus puissant dans les Gaules, assembla une Armée & marcha contre lui. Arrivé dans cette Province, il remporta quelques avantages sur cet Usurpateur, qui fut même contraint de se retirer pour se refaire. L'Empereur néanmoins aïant été blessé d'un coup de fléche dans une bataille, prit le parti de retourner à Rome se livrer à ses plaisirs, rebuté d'ailleurs de la résistance qu'il trouvoit dans les Gaules (*C*). 301.

266. Zénobie, femme illustre. Dans l'Orient, Odenat qui avoit réprimé & intimidé les Perses au nom de l'Empire Romain, fut tué par la trahison de Maconius son neveu. Sa femme Zénobie, qui étoit d'une rare beauté, noble, chaste, discréte & sçavante, prit les rênes de l'Empire auquel son mari avoit été associé, pour ses fils Herennien & Timolaüs, & les tint avec tant de prudence & de valeur, qu'elle a rendu son nom célébre dans la postérité (*D*). 304.

267. Tous les Chronologistes les plus sçavans placent en cette année 267. la mort de Posthume dans les Gaules. Ils se fondent sur ce que *Trebellius Pollio* dit, qu'il y porta le Titre d'Empereur sept ans, pendant lesquels il défendit courageusement les Gaules contre les Barbares; qu'il eut pour Successeur Lollien, qui vêcut peu & qui fut remplacé par Victorin, dont le régne dura quelque tems; & qu'après la mort de celui-ci, sans compter Marius, Tetricus fut élu Empereur, lequel tenoit les Gaules & l'Espagne, comme je le dirai plus bas, dans la premiere ou dans la seconde année de Claude. Il suit delà, si la Chronologie de *Trebellius* est exacte, que Posthume fut proclamé Empereur dans les Gaules avant la prison de Valérien, ou dans la même année, & que depuis son élevation jusqu'à sa mort, il ne s'écoula pas sept années accomplies, autrement l'on ne pourroit pas bien ajuster le tems de ceux qui lui succéderent. 305.

(*A*) Eusebe, Liv. 7. de l'Histoire, chap. 14.
(*B*) Trebellius Pollio.
(*C*) Trebellius Pollio.
(*D*) Trebellius Pollio, dans la Vie de Gallien, & dans le Livre des trente Tyrans, Vopiscus, Vie d'Aurélien, Victor, Eutrope, Zosime, Zonare, &c.

Ere d'Espagne. 305. Année de J. C. 267. Posthume aïant donc réduit sous son obéïssance la Ville de Mayence, qui s'étoit révoltée contre lui, les Soldats lui demanderent la permission de la piller. Sur son refus, il s'éleva une sédition fomentée par Sp. Servilianus Lollien, dans laquelle ils l'assassinerent de même que Posthume son fils, grand Orateur, qu'il avoit nommé César, & ils reconnurent Empereur en sa place le même Lollien; mais celui-ci ne tarda pas d'avoir le même sort que son Prédécesseur. Les Troupes s'en défirent, rebutées des travaux excessifs qu'il leur faisoit faire pour réparer les Villes que les Barbares avoient endommagées: peut-être même fut-ce à la persuasion de Marc Auréle Victorin, que Posthume avoit fait son associé, & qui fut alors proclamé Empereur. Ce dernier aïant encore été tué par un Soldat, dont il avoit violé la femme, fut remplacé par Marius qui vêcut peu de jours, & après lequel C. Tetricus qui gouvernoit l'Aquitaine, fut élu Empereur à la sollicitation d'Aurélie Victorine ou Victoire sa parente (*A*).

Mort de Posthume & de plusieurs de ses Successeurs.

306. Auréole salué Empereur dans l'Esclavonie, qui est l'Illyrie, s'étoit maintenu tout ce tems, & s'étoit même arrangé avec Gallien pour faire la guerre à Posthume & pour recouvrer les Gaules. Son ambition ne lui permettant plus de rester tranquille, il résolut de passer en Italie avec son Armée pour ôter la vie & l'Empire à Gallien. Celui-ci sur la nouvelle de son approche, assembla ses Troupes & marcha à sa rencontre. Les uns disent qu'il lui livra bataille, & qu'il le contraignit de se renfermer dans Milan; mais les Auteurs les plus dignes de foi assûrent que Cecrope & Martien, principaux Officiers de l'Armée, vivement touchés de voir l'Empire entre les mains d'un Prince si sensuel & si craintif, complotterent de donner la mort à Gallien, pour mettre en sa place un homme capable de réparer les désordres que sa vie mole & nonchalante avoit occasionnés. Afin de pouvoir exécuter leur projet, ils feignirent une nuit qu'ils avoient eû avis qu'Auréole s'avançoit en diligence pour surprendre le Camp. Aussi-tôt Gallien fit monter à cheval & sortit pour le recevoir. Les Conjurés qui avoient l'occasion qu'ils désiroient, profitant de l'obscurité de la nuit, lui ôterent la vie & en firent sur le champ autant à 268.

Gallien assassiné.

(C) Trebellius Pollio, dans la Vie de Gallien & dans le Livre des Tyrans, Eutrope, Liv. 9.

Anne'e de J. C. 268. Avénement de Claude à l'Empire. son frere Licinius Valérien, que Gallien avoit nommé César l'année précédente. Cet Empereur fut tué proche de Milan dans le mois de May. Sur le champ les Officiers Généraux & toute l'Armée de concert déférerent le Commandement & l'Empire à Claude, dont l'élection fut confirmée par le Sénat le 24. de Mars avec les acclamations publiques, & avec les vœux universels, à cause de sa valeur & de ses vertus. Ere d'Espagne. 306.

Ses exploits. L'Empereur Claude, qui avoit son Camp à peu de distance de celui d'Auréole, conduisit son Armée à l'ennemi, & sortit victorieux d'une bataille très-sanglante, dans laquelle Auréole perdit la vie. Après cette expédition, il fit rendre à Auréole les derniers devoirs, & il fit graver sur sa Tombe une Epitaphe: Exemple rare & digne d'admiration! Lorsqu'il eut incorporé dans son Armée les débris de celle de ce Concurrent, il passa outre, & il défit proche du Lac de Venasque un gros parti d'Allemands; de sorte qu'il réprima l'audace de ces Peuples. Satisfait de ces heureux commencemens, il retourna à Rome consulter le Sénat sur ce qu'il y avoit à faire, parce que d'un côté, Tetricus se maintenoit dans les Gaules & dans l'Espagne, qui avoient été usurpées sur l'Empire, de même que la Syrie, où Zénobie se soutenoit encore; & que d'un autre, les Barbares Septentrionaux, les Gots, les Scythes & d'autres Peuples pilloient & désoloient les Provinces & les Villes. Après une mûre délibération, on résolut qu'il falloit commencer par faire la guerre aux ennemis de l'Etat, préférablement aux Tyrans. En conséquence, Claude & le Sénat firent les préparatifs nécessaires. Lorsque tout fut en état, l'Empereur se mit en campagne contre les Barbares, & étant entré dans l'Esclavonie, il remporta une grande victoire sur les Gots (*A*).

269. Grands avantages remportés sur les ennemis de l'Empire. Claude fut si heureux contre les Gots & contre les Scythes dans la Moësie, qui est la Bosnie & la Servie, dans la Thrace & dans d'autres endroits, qu'en différentes batailles & rencontres, il leur tua plus de trois cens mille hommes, il leur enleva tout ce qu'ils avoient, & il fit sur eux tant d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, qu'il n'y avoit 307.

(*A*) Trebellius Pollio, Vie de Gallien, Livre des trente Tyrans, & Vie de Claude. Eutrope, Livre 9. Zosime, Zonare, &c. Aurelius Victor, *raconte d'une autre maniére la mort de Gallien.*

pas

pas de Soldat qui n'en eût pour le servir (*A*).

ERE D'ESPAGNE. 308. La corruption des cadavres de tant de Barbares qui avoient été tués l'année précédente, & qui étoient restés sans sépulture sur les Champs de bataille, aïant infecté l'air, causa dans toutes ces Provinces une grande peste qui emporta beaucoup de monde. Claude même en aïant été attaqué, en mourut le 4. de Février dans la Ville de Sirmich en Hongrie; perte, qui fut très-sensible à tout l'Empire (*B*). ANNE'E DE J. C. 270. Sa mort.

En Espagne, il y a sur des pierres quelques Inscriptions en l'honneur de cet Empereur (*C*); ce qui me fait croire que, dès qu'il fut élevé à la Dignité Impériale, cette Province se déclara pour lui, & abandonna le parti de Tetricus. Lorsque l'on sçut à Rome sa mort, le Sénat fit Empereur Flavius Quintilius son frere; mais l'Armée proclama L. Domitius Aurélien, dont elle avoit expérimenté plusieurs fois la valeur & la prudence. Quintilius, informé du Compétiteur qu'on lui avoit donné, mit fin à sa vie, & le Sénat confirma le 24. de Mars l'élection d'Aurélien (*D*). Aurélien Empereur.

Le nouvel Empereur résolu de chasser de l'Empire les Barbares, mena son Armée contre les Suéves & contre les Sarmates: les premiers sont Allemands, & les seconds Polaques. Aurélien leur livra quelques batailles, dans lesquelles il les défit, & il les tailla en piéces (*E*). Il dissipe tous les troubles de l'Empire.

309. En 271. l'Empereur battit dans différentes rencontres les Allemands & les Marcomans, qui étoient entrés en Italie, & fit élever, pour la plus grande sûreté de Rome, une autre muraille plus étendue & plus forte (*F*). 271. Rome fortifiée.

310. Aurélien mit en déroute les Barbares qui désoloient l'Esclavonie, & dans la Thrace les Gots, qui y faisoient des courses sous la conduite de Canate leur Capitaine, lequel fut tué avec cinq mille hommes des siens. Il fit ensuite la guerre en Orient à Zénobie, veuve d'Odenat, & l'aïant vaincue, il l'amena prisonniere à Rome pour servir d'ornement à son Triomphe (*G*). 272. Victoires remportées par Aurélien.

311. L'Empereur Aurélien, prévenu qu'il étoit redevable à 273. Persécution

(*A*) TREBELLIUS POLLIO, Vie de Claude, EUTR. ZOSIME & ZONARE.
(*B* TREBELLIUS POLLIO, Vie de Claude, EUTROPE, ZOSIME & ZONARE.
(C) MORALES, Liv. 9. chap. 48.
(*D*) TREBELLIUS POLLIO, EUTR. Liv. 9. VICTOR, ZOSIME, ZONARE, &c.
(*E*) TREBELLIUS POLLIO.
(*F*) VOPISCUS, EUTR. Liv. 9. ZOSIME, Liv. 1. & d'autres.
(*G*) VOPISCUS, Vie d'Aurélien, EUTR. Liv. 9. ZOSIME, &c.

ANNÉ'E DE J. C. 273. obmise par Sulpice & par Orose.

ERE D'ESPAGNE. 311.

la protection des Dieux de ses fameuses victoires en Orient, excita contre les Chrétiens une persécution, ordonnant que tous eussent à renoncer à la Religion Chrétienne ; mais lorsqu'il signoit cet Edit impie, il lui prit dans la main un tremblement, & il fut effraïé d'un coup de tonnere (*A*). Sulpice & Orose ont obmis cette Persécution.

Vers ce même tems, les Provinces d'Espagne commencerent à se remuer : l'on en ignore la cause, mais Pub. Sempronius Saturuinus les pacifia (*B*).

Aurélien passa dans les Gaules, que tenoit Tetricus, qui lui remit les Légions & l'Empire. Celui-ci content d'avoir échappé à plusieurs séditions de ses Soldats, & persuadé qu'il ne pouvoit se soutenir dans son usurpation, avoit appellé Aurélien, afin de lui restituer ce qui lui appartenoit à juste titre(*C*). L'on ne sçait si l'Espagne suivoit le parti de Tetricus.

274. Triomphe d'Aurélien à Rome.

312. L'Empereur Aurélien, après avoir rétabli le calme dans l'Empire, triompha à Rome avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ce qui frappa le plus dans cette cérémonie, & ce qui attira le plus les regards, fut Zénobie en habit de captive, avec un vêtement très-riche, tout semé & couvert de pierres très-précieuses, & aïant aux mains de grosses chaînes d'or soutenues par deux Pages, pour qu'elles ne l'incommodassent pas. Tetricus y assista aussi en habit de Sénateur ; ce qui déplut assés à ceux qui avoient droit de porter ces habillemens. Ce jour fut très-célébre à Rome, & Aurélien mit le comble à sa grandeur par sa générosité pour Tetricus & pour Zénobie : il donna au premier la Régence de Lucanie, & à la seconde des biens suffisans pour vivre avec grandeur (*D*).

Sa grandeur d'ame.

275. Son triste sort.

313. Au commencement de l'année 275. Aurélien se trouvoit dans la Thrace, occupé à faire des préparatifs pour la guerre contre les Perses qui étoient entrés dans les Provinces de l'Empire. Irrité un jour contre un de ses Affranchis nommé Mnesthée, qui faisoit la fonction de Sécretaire, sans que l'on ait sçu le sujet de son courroux, il lui fit quelques menaces. Mnesthée pour en prévenir l'effet, travailla à le

(*A*) EUSEBE, Liv. 7. de l'Hist. chap. 24. S. AUGUSTIN, Liv. 18. de la Cité de Dieu, chap. 22. S. LEON Pape, & d'autres.

(*B*) VOPISCUS, Vie de Probe.

(*C*) VOPISCUS, Vie d'Aurélien, EUTR. Liv. 9. ZOSIME, Liv. 1. & d'autres.

(*D*) VOPISCUS, Vie d'Aurélien, EUTR Liv. 9. VICTOR, ZOSIME, ZONARE, &c.

Ere d'Espagne. 313. rendre suspect & odieux. Dans ces vûes, il montra aux principaux Officiers de l'Armée une Liste supposée de leurs noms, leur faisant entendre, que c'étoit le Catalogue de ceux ausquels l'Empereur avoit résolu d'ôter la vie, avant que d'entrer en Campagne contre les Perses. Ces Officiers trop crédules & trop prévenus en faveur de la sévérité d'Aurélien, aïant trouvé occasion proche d'Héraclée de tuer cet Empereur dans sa tente, en profiterent sur la fin de Janvier. L'on reconnut bientôt l'imposture, & les auteurs de sa mort se reprochant alors leur égarement, firent empaler celui qui les avoit ainsi séduits, & le firent mourir dans les tourmens les plus rigoureux. Anne'e de J. C. 275.

L'Armée pénétrée de douleur d'avoir perdu un si bon Empereur, fit prier le Sénat de faire choix d'une personne qui prît en la place d'Aurélien, le Commandement des Troupes & des Provinces; mais le Sénat choqué de la licence des Soldats, qui ôtoient & faisoient les Empereurs, suivant leur fantaisie, refusa de le faire, & lui abandonna l'élection. Elle fit néanmoins de nouvelles instances, faisant entendre qu'il y avoit beaucoup plus à compter dans cette conjoncture sur la prudence & sur les lumiéres d'un Corps aussi respectable que le Sénat, que sur les vœux de la Milice, parce qu'autre chose étoit d'être bon Soldat ou d'être bon Empereur. Enfin le Sénat sollicité pour la troisiéme fois de nommer le Successeur d'Aurélien, élut M. Claude Tacite, homme d'un âge mûr & d'une prudence consommée par les Postes qu'il avoit remplis. Ce nouvel Empereur, après avoir mis ordre aux affaires de Rome, partit pour aller se mettre à la tête des Armées (*A*).

Rare exemple de modération dans les Soldats.

M. Claude Tacite Empereur.

314. La premiere chose que fit l'Empereur Tacite, fut de punir les auteurs de la mort d'Aurélien, afin d'apprendre à tous le respect que l'on devoit avoir pour les Empereurs, & de montrer que, quoique les Princes ne fussent plus, on pouvoit toujours compter qu'il se trouveroit quelqu'un qui vengeroit leur mort. Tacite alla ensuite avec son Armée châtier les Scythes, qui avoient passé les Marais Méotides, & avoient ravagé tout le Païs jusqu'à la Cilicie, quoiqu'ils fussent entrés sous prétexte de vouloir servir l'Empire dans la guerre de Perse. Après en avoir fait un grand carnage, 276.

(*A*) Vopiscus, Vies d'Aurélien & de Tacite, Victor, Eutr. Zosime, Zonars, &c.

Anne'e de J. C. 276.

il chargea son frere Florien, qu'il avoit élevé à la Dignité de Préfet du Prétoire, du soin d'achever d'exterminer les restes de ces Barbares.

Ere d'Espagne. 314.

Mort de l'Empereur Tacite.

Tacite avoit mis en Syrie pour Gouverneur un de ses Parens nommé Maximin. Celui-ci, homme dur, traita avec tant de hauteur les principaux Officiers des Légions & des Villes, qu'il aigrit les esprits, déja indisposés par la perte de leurs Officiers Généraux, ausquels Tacite avoit ôté la vie pour venger la mort d'Aurélien. Les mécontens aïant donc tué Maximin, marcherent à la rencontre de l'Empereur Tacite, dans la résolution de mettre tout en œuvre pour s'en défaire, persuadés qu'ils avoient tout à craindre, s'ils ne se donnoient un Prince de leur Faction. La fortune secondant leurs désirs, Tacite mourut le 12. d'Avril, lorsqu'il étoit en marche pour passer en Europe. Les uns disent qu'il périt dans une bataille, d'autres dans une sédition Militaire, d'autres en entrant dans Tiane, & d'autres enfin, de sa mort naturelle.

Florien son frere, Empereur, & sa fin tragique.

Son frere Florien ne sçut pas plûtôt sa mort, qu'il se fit nommer Empereur, & qu'il cessa de faire la guerre aux Scythes. Il en donna aussi-tôt avis au Sénat, qui confirma son élection. Mais les Légions & les Chefs de l'Armée de Syrie, ne doutant point du danger où leur révolte contre Tacite alloit les exposer sous l'Empire de Florien, nommerent Empereur M. Auréle Probe, homme extrêmement bon, juste & courageux. Florien résolu de se maintenir sur le Trône Impérial, marcha contre Probe à la tête de son Armée. Lorsqu'il fut arrivé à Tarse en Cilicie, à la vûe de l'Ennemi, dont les forces étoient inférieures aux siennes, il y eut quelques legeres escarmouches. Cependant, son Armée souffrant beaucoup dans ce Païs de l'excessive chaleur, ses Soldats qui connoissoient Probe, & qui firent réflexion, que vouloir soutenir Florien, étoit s'exposer à une guerre civile, tuerent celui-ci à Tarse, & proclamerent Probe.

Probe reconnu Empereur.

Ce dernier devenu Maître de l'Empire, commença à gouverner pacifiquement dès le premier de Juillet, avec l'approbation du Sénat, qui, connoissant son mérite, témoigna même beaucoup de joie de son élevation.

L'Empereur Probe, après avoir suffisamment pourvû à la sûreté des Provinces d'Orient, se disposa à passer avec l'élite & la meilleure partie de ses Troupes dans les Gaules,

où les Allemands faisoient de grands dégats (*A*).

ERE D'ESPAGNE. 315.&316. Probe entra dans les Gaules contre les Allemands, avec une puissante Armée, dès que le tems le lui permit. Il eut avec eux plusieurs batailles & plusieurs rencontres, dans lesquelles il eut toujours l'avantage, & il leur tua quatre cens mille hommes. Après avoir repris sur eux soixante Villes, il commit de grandes hostilités dans leurs Provinces (*B*). ANNÉE DE J. C. 277. & 278.

Vers ce tems, commença l'erreur des Manichéens, qui infecta depuis si fort l'Espagne. Son auteur fut Curbicus, autrement nommé Manès (*C*). Plusieurs Saints Peres & les Nomenclatures des Hérésiarques, traitent de l'origine de cette hérésie, de ses erreurs & de ses progrès. Commencement de la Secte des Manichéens.

317. Lorsque la tranquilité fut rétablie dans les Gaules, Probe passa en Illyrie, après avoir pacifié la Rhétie, où il s'étoit élevé quelques troubles. Il battit & défit en diverses occasions les Sarmates, dont il ne lui en échappa que peu, qui retournerent dans leur Païs. Aprés avoir assûré ces frontiéres, il alla en Thrace, où la fraïeur obligea les Gétes & les autres Peuples voisins, de conclure avec lui une bonne paix. Lorsque les Provinces de l'Europe n'eurent plus rien à craindre des Barbares, l'Empereur permit aux Espagnols, aux Gaulois, aux Anglois, aux Hongrois & à d'autres, d'avoir autant de vignes qu'ils voudroient, & fit lui-même planter un côteau de vignes dans la Hongrie, sa Patrie (*D*). 279. Expéditions glorieuses de Probe.

318. L'Empereur Probe, déterminé à faire la guerre aux Perses, passa en Asie avec une puissante Armée. Il nettoïa la Province d'Isaurie infestée de brigands, il fit rentrer dans le devoir l'Egypte, qui avoit osé se soulever, & il conclut la paix avec les Perses. Sur ces entrefaites, Procule & Bonose se révoltérent contre lui dans les Gaules : le dernier étoit né en Espagne d'un pere Anglois & d'une mere Gauloise, & étoit monté par les Grades de la Milice, au Poste de Commandant de la Frontiére de Rhétie. Ils avoient tâ- 280. Révolte dans les Gaules.

(*A*) VOPISCUS, VICTOR, EUTR. ZOSIME, ZONARE, &c.

(*B*) VOPISCUS, Vie de Probe, AURELIUS VICTOR, EUTR. Liv. 9. ZOSIME, Liv. 1. ZONARE, Liv. 2. EUSEBE, dans la Chronique & d'autres.

(*C*) EUSEBE & d'autres.

(*D*) VOPISCUS, Vie de Probe, AURELIUS VICTOR, EUTR. Liv. 9. ZOSIME, Liv. 1. ZONARE, Liv. 2. EUSEBE, dans la Chronique, &c.

Anne'e de J. C. 281.

Ere d'Espagne. 319.

ché d'attirer à leur parti l'Espagne, les Gaules, l'Angleterre & les Allemands (*A*).

Probe étant entré dans la Thrace à la tête de ses Troupes, battit en différentes rencontres & détruisit les Vandales & les Gépides. Un gros parti de Bastarnes, Peuples de Scythie, se rendit à lui, & l'Empereur donna à ces Scythes des terres à cultiver dans la Thrace, pour qu'ils vécussent tranquilles. Pendant qu'il étoit encore dans cette Province, un grand nombre de Francs allerent l'y trouver & lui demanderent des terres pour subsister. L'Empereur leur en accorda, mais à peine fut-il passé dans les Gaules, pour combattre Procule & Bonose, que ces Peuples profitant de son absence, se révolterent. S'étant saisis de quelques Navires qu'ils surprirent, ils jetterent la terreur dans toute la Gréce. Arrivés à Saragosse en Sicile, ils s'emparerent de cette Ville, ils la pillerent, & ils y mirent tout à feu & à sang. De Sicile ils allerent en Afrique, où aïant voulu faire la même chose à Carthage, ils furent vigoureusement repoussés. Déchus de leurs espérances sur cette Ville, ils remirent à la voile, & après avoir passé par le Détroit de Gibraltar, ils retournerent dans leur Patrie, côtoïant l'Espagne & les Gaules.

Probe rétablit la tranquillité.

L'Empereur, qui avoit renforcé son Armée de quelques Troupes Allemandes, eut plusieurs rencontres heureuses avec Procule; de sorte que celui-ci, contraint de se retirer à l'extrêmité des Gaules, alla implorer le secours des Francs pour réparer ses déroutes, & pour se soutenir dans sa révolte; mais ces Peuples le livrerent vif à Probe, qui lui fit païer de la vie sa trahison. Probe marcha ensuite contre Bonose, à qui il livra un bataille sanglante & opiniâtre, dans laquelle il remporta la victoire. Bonose hors d'état de lui faire tête après cette déroute, s'étrangla, pour ne pas tomber entre les mains de son ennemi. L'Empereur délivré de ces deux Rébelles, rétablit le bon ordre & la tranquillité dans les Gaules, & retourna à Rome (*B*).

Les Habitans de Martos en Andalousie, lui dédierent

(*A*) Vopiscus, Vie de Probe, Aurelius Victor, Eutr. Liv. 9. Zosime, Liv. 1. Zonare, Liv. 2. Eusebe, dans la Chronique, &c.

(*B*) Vopiscus, Vies de Probe, de Procule & de Bonose, Eutr. Liv. 9. Victor, Zonare, &c.

ERE D'ESPAGNE. 320. un Autel sous son quatriéme Consulat, pour quelque faveur que cet Empereur leur accorda (*A*). ANNE'E DE J. C.

En 282. l'Empereur Probe triompha à Rome avec beaucoup d'ostentation des Allemands, des Sarmates & des Blémyes. Il passa ensuite dans la Pannonie, afin de rassembler ses Troupes pour faire la guerre aux Perses qui étoient entrés dans la Mésopotamie. Aïant rassemblé à Sirmich sa Patrie la meilleure partie de ses Soldats pour cette expédition, il les exerça aux travaux Militaires. Cependant il lui échappa de dire inprudemment, que bien-tôt l'on pourroit peut-être se passer d'eux, & ces paroles interprêtées, les aigrirent tellement, que secouant le joug de l'obéissance, ils se mutinerent, & ils le tuerent dans un Fort ou Château, où il s'étoit retiré pour se mettre à couvert de leur fureur. 282. Mort de Probe.

Après la mort de Probe, qui fut assassiné le 12. Août, l'Armée élut Empereur M. Auréle Carus, Préfet du Prétoire, & natif, selon les uns, de Narbonne en France, & selon d'autres, d'Illyrie ou Esclavonie, quoiqu'il s'en trouve aussi quelques-uns qui prétendent qu'il étoit Romain. Celui-ci nomma sur le champ Césars ses deux fils, M. Auréle Carin, & M. Auréle Numérien, & châtia avec sévérité les principaux Auteurs de la mort de Probe, afin de montrer, qu'un pareil crime ne doit jamais rester impuni. Après avoir ensuite réprimé l'audace des Sarmates, qui avoient osé faire quelques mouvemens, & après avoir pourvû à la sûreté & à la tranquillité de la Pannonie ou Hongrie, il envoïa son fils Carin dans les Gaules, pour garder & contenir dans le devoir les Provinces d'Occident, & il alla en Orient avec son autre fils Numérien, faire la guerre aux Perses (*B*). Carus Empereur. Carin & Numérien ses fils créés Empereurs.

321. M. Auréle Valentinien, qui gouvernoit alors l'Espagne Tarragonoise, en qualité de Lieutenant Général de l'Empire, fit dresser un Monument en l'honneur de l'Empereur Carus (*C*). L'année fut très-stérile, ce qui causa par conséquent une grande famine (*D*). 283. Valentinien Gouverneur de la Tarragonoise.

322. Dans la guerre de Perse, Carus, après avoir recouvré la Mésopotamie, entreprit de pénétrer dans l'intérieur de la 284.

(*A*) ROBERT, dans les Observations Historiques sur Besoldus, feuil. 388.
(*B*) VOPISCUS, Vies de Probe & de Carus, EUTR. VICTOR, EUSEBE, ZONARE, IDACE, &c.
(*C*) MORALES, SCALIGER, & d'autres.
(*D*) IDACE dans les Fastes.

Anne'e de J. C. 284. | Ere d'Espagne. 322.

Perse, afin de donner au Souverain de ce Roïaume, tout lieu de se repentir de ses incursions dans les Provinces de l'Empire Romain. Il alla pour cet effet se camper sur le bord du Tigre ; & dans le tems qu'il étoit malade dans sa tente, il s'éleva une horrible tempête, accompagnée de tant d'éclairs & de tonneres si affreux & si extraordinaires, que plusieurs personnes moururent de peur. Quelques-uns des principaux Officiers inquiéts pour l'Empereur, accoururent à sa tente & le trouverent mort ; ce qui a fait dire aux Historiens, qu'il avoit été tué d'un coup de foudre.

Mort de Carus.

Numérien son fils lui succéde.

Son fils Numérien, jeune Prince doué de qualités admirables, resta Empereur, & regretta tant son pere, qu'à force de pleurer sa mort, il fit augmenter considérablement le mal qu'il avoit déja sur les yeux. Les simples Soldats interpréterent cette affliction, & la regarderent comme une preuve que les Dieux ne vouloient pas que les Romains étendissent leur domination au-delà du Tigre ; ce qui fit que Numérien s'en retourna avec son Armée victorieuse. Cependant, Numérien se faisoit porter dans une Litiére fermée, à cause de la douleur que la lumiére lui causoit aux yeux. Arrius Aper son beau-pere, qui devoit être alors Préfet du Prétoire, & qui avoit envie d'usurper l'Empire, trouva le moïen de lui ôter la vie. Pour mieux cacher sa trahison, il laissa le corps dans la Litiére, soit parce qu'il n'osa s'exposer à l'en tirer de crainte d'être découvert, soit pour faire croire, lorsqu'on le trouveroit, que Numérien étoit mort subitement ou de mort naturelle. Comme l'Armée continuoit toujours sa marche sans avoir aucun soupçon de la perte qu'elle avoit faite, il sortit de la Litiére une exhalaison infectée, qui découvrit tout le mistére. Tous furent extrêmement sensibles à la mort de l'Empereur, dont ils ne douterent pas qu'Arrius Aper n'eût été l'auteur. Irrités contre ce perfide, ils proclamerent Empereur le 17. de Septembre Dioclétien, Surintendant de la Maison de Numérien, après lui avoir fait jurer qu'il n'avoit trempé en aucune maniére dans la mort de son Prédécesseur. Dioclétien tua de sa main Arrius Aper, dans l'espoir de s'assûrer l'Empire, sur ce qu'un Druide Gaulois lui avoit prédit, qu'il seroit Empereur, lorsqu'il auroit tué un *Aper* ; nom qui signifie en François, Sanglier, & dont Dioclétien fit l'application à cet homme.

Il est tué par son beau pere.

Avénement de Dioclétien à l'Empire.

Juste punition du Meurtrier de Numérien.

Sur

Ere d'Espagne. 322. Sur ces entrefaites, Carin commença à montrer ses mauvaises inclinations, & je me persuade que le Sénat de Rome, indisposé contre lui à cause de sa turpitude, de sa cruauté & de son avarice, ne sçut pas plûtôt l'élection de Dioclétien, qu'il la confirma & qu'il écrivit à celui-ci pour le porter à délivrer l'Empire de ce Tyran. C'est ce qui détermina Dioclétien à passer en l'Europe avec son Armée (*A*). Année de J. C. 284.

323. C. Auréle Valérien Dioclétien, (c'est ainsi que cet Empereur, qui étoit de Dalmatie & de basse origine, se fit appeller après son élevation,) aïant rassemblé ses Légions & ses Troupes, marcha contre Carin, pour qui étoient l'Espagne, les Gaules, la Rhétie & l'Illyrie. Celui-ci sur la nouvelle de ses préparatifs & de son approche, se pourvut aussi de bonnes Troupes & de Légions, à la tête desquelles il marcha à la rencontre de l'Ennemi. Dès que les Armées furent à la vûe l'une de l'autre, il se livra quelques combats avec perte égale; mais dans la derniere bataille, qui se donna proche de Margues en Moësie, les uns disent que Carin fut tué par ses propres Soldats, lorsqu'il serroit de près les Ennemis, en vengeance du mauvais traitement qu'il leur avoit fait, & d'autres qu'il périt abandonné des siens, après que la victoire se fut déclarée pour son Concurrent. De quelque maniere que la chose soit arrivée, Carin étant mort dans le mois de Mai, Dioclétien resta maître de l'Empire Romain, & fut reconnu par les Provinces & par les Armées qui avoient embrassé les intérêts de Carin. Ainsi il alla à Rome mettre ordre aux affaires qui regardoient le Gouvernement de l'Etat (*B*). 285.

Mort de Carin.

Pendant que Dioclétien se croïoit tranquille, il s'éleva dans les Gaules de nouveaux troubles. Des Païsans sous la conduite de L. Ælien & de Salonin Amand, qui oserent prendre le Titre d'Empereurs, firent des vols & des dégats considérables, & insulterent quelques Villes dans le dessein de les saccager. On les nomma Bacaudes ou Bagaudes, c'est-à-dire Voleurs, parce qu'ils ne respiroient que le pillage. Dioclétien instruit de ces désordres, créa Cesar Maximien Hercule, & l'envoïa dans les Gaules avec des Troupes pour châtier ces Brigands. Maximien Hercule

Troubles dans les Gaules.

Maximien Hercule fait Cesar, les appaise par la mort d'Ælien

(*A*) Vopiscus, Vies de Carus Numérien & de Carin, Eutr. Liv. 9. Victor, Eusebe, Idace & d'autres.

(*B*) Vopiscus, Vie de Carin, Eutr. Liv. 9. Aurelius Victor, Eusebe, Idace, & d'autres.

Anne'e de J. C. 285. | Ere d'Espagne, 323.

& d'Amand, Chefs des Rébelles.

ne se fut pas plûtôt rendu avec son Armée dans le lieu de sa destination, qu'il dissipa en quelques légeres rencontres tout ce corps de Païsans, dont les deux Capitaines Ælien & Amand furent tués (*A*).

286. | 324.

Carause fait révolter l'Angleterre.

Carause, Général de l'Armée Navale dans les Gaules pour la garde des Côtes, laissoit descendre à terre, faisant semblant de ne pas s'en appercevoir, les Francs & les Saxons qui pilloient les Habitans, & lors qu'il les voïoit remettre à la voile, il leur donnoit la chasse & il leur enlevoit leur prise. Outre qu'il n'en restituoit rien aux Propriétaires, il ne mettoit pas même dans le Fisc la part qui devoit légitimement en revenir au Prince. Maximien Hercule instruit de cette manœuvre, résolut d'y mettre fin aux dépens de la vie de celui qui la faisoit; mais Carause qui eut avis de son dessein, leva l'ancre & passa avec ses Vaisseaux en Angleterre, où il fit révolter la partie de cette Isle, qui étoit sous la domination de l'Empire Romain.

Autres mouvemens dans l'Empire.

En Afrique, les Quinquegentiens se souleverent aussi, & prirent pour Chef le Proconsul Julien *. Achillée ** en fit autant en Egypte, & Narsés Roi de Perse *** entra en Orient par la Mésopotamie, & par les autres confins de l'Empire, mettant tout à feu & à sang.

Maximien-Hercule associé à l'Empire.

Tant de troubles différens firent que Dioclétien, persuadé qu'il ne pouvoit y remédier seul, honora du nom d'Auguste Maximien Hercule, & le déclara son Associé à l'Empire. D'abord, les deux Empereurs entreprirent de les dissiper par leurs Généraux; mais ceux-ci trouverent les Ennemis en si bon état, qu'ils ne purent rien faire, parce que les forces de l'Empire

(*A*) Vopiscus, Vie de Carin, Eutr. Liv. 9 Aurelius Victor, Eusebe, Idace, &c.

* On dit qu'il fut défait par les Troupes de l'Empire, & que de désespoir il se jetta dans le feu, après s'être percé le sein d'un coup de poignard. Victor.

** Dioclétien emploïa huit mois à lui faire la guerre, & l'aiant enfin pris dans la Ville d'Alexandrie, où il s'étoit sauvé après la perte d'une sanglante bataille, il commanda qu'il fût exposé aux Lions, pour le punir de son audace. Ce fut vers l'an 296. selon Eusebe dans la Chronique. Aurelius Victor, Eutrope, &c.

*** Il eut d'abord quelques avantages sur Galere que Dioclétien envoïa contre lui, & qui perdit la bataille par sa faute l'an 296. Mais l'année suivante, Galere piqué de la mauvaise réception & des reproches que Dioclétien lui fit à Antioche, après cette déroute, retourna à l'Ennemi & se conduisit avec tant de valeur & de prudence, qu'aiant battu Narsés en deux rencontres, il fit prisonnier ce Prince avec sa femme, ses enfans, ses sœurs & plusieurs personnes de qualité. Il reprit encore la Mésopotamie, & cinq Provinces au delà du Tigre. Narsés mourut en 301. Eusebe, dans la Chronique, Eutr. Liv. 9. &c.

Ere d'Espagne. 325.

Anne'e de J. C. 287.

étoient dispersées, sans doute par la crainte qu'il ne survînt d'autres embarras (*A*).

Martyre de Sainte Juste & de Sainte Rufine.

Dans cette année 287. de Jesus-Christ, Sainte Juste & Sainte Rufine eurent le bonheur de souffrir le Martyre à Séville. Voici de quelle maniére cela arriva. Ces deux saintes Filles vendoient toutes sortes de poteries pour subsister, lorsqu'un jour les femmes Idolâtres, célébrant la Fête de la Déesse Salambo, qui étoit Venus, selon les uns, & la Lune, selon d'autres, allerent à leur Boutique & leur dirent, ou d'adorer Salambo, ou de contribuer à sa Fête : l'on peut voir ce qui est raconté de cette fausse Divinité par ceux que *Tamayus* cite dans le Martyrologe d'Espagne le jour de la Fête de ces deux Saintes, & par *Vossius* dans les Livres de l'Idolatrie. Sainte Juste & Sainte Rufine animées du zéle de la Gloire de Dieu, répondirent qu'elles ne pouvoient rendre à une Idole un Culte qui n'appartenoit qu'au vrai Dieu, unique objet de leurs adorations, & jettant par terre le Simulacre qui fut tout brisé, elles ajoûterent que c'étoit là le cas qu'on devoit faire de pareilles Divinités. Les Idolâtres furieuses de ce procédé, les maltraiterent & mirent aussi en piéces tout ce qui étoit dans leur Boutique. Non contentes de cette vengeance, elles allerent rendre compte de ce que les deux Saintes avoient fait, à Diogénien, qui avoit le Gouvernement de la Ville ou de la Province. Celui-ci fit sur le champ comparoître à son Tribunal les deux pieuses Filles, & leur demanda la cause de ce manque de respect, & de ce mépris. Sur leur réponse, que c'étoit un effet de ce qu'elles étoient Chrétiennes, & qu'elles n'adoroient que le vrai Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, il leur ordonna de renoncer à leur Religion, & de rendre aux Dieux leurs souverains hommages, sous peine de mourir dans la rigueur des tourmens. Irrité de ce que les Saintes lui témoignerent qu'elles perdroient mille vies, si elles les avoient, plûtôt que d'adorer les Idoles & d'abandonner la Foi de Jesus-Christ ; il fit cruellement disloquer le corps de ces Vierges sur le Chevalet, & déchirer leurs chairs avec des ongles de fer : tourmens, pendant lesquels elles bénirent leur Créateur & leur Rédempteur. Diogénien ordonna ensuite de les enfermer

(*A*) Eutrope, Livre 9. Victor, Orose, Livre 7. chapitre 25. Zonare, Eusebe, &c.

Anne'e de J.C. 287. dans la Prison, où Sainte Juste mourut de ses plaïes. Enfin, lassé de la constance & de la fermeté de son autre Compagne, il lui fit couper la tête; de sorte que les deux Saintes obtinrent les Couronnes de la Virginité & du Martyre. Ere d'Espagne. 325.

Sabin, Evêque de Séville, fit ensorte d'avoir leurs corps, qu'il enterra avec toute la vénération qui leur étoit dûe. On célébre leur Fête le 19. de Juillet. Mon amour pour la vérité & pour la précision me fait obmettre beaucoup d'autres circonstances (*A*). Presque tous les Historiens Espagnols ont écrit leur vie; & quoique quelques-uns placent leur Martyre dans les années de la Persécution de Dioclétien & de Maximien, je la mets ici suivant l'opinion la plus reçue.

288. Le Manichéisme passe en Espagne. L'hérésie des Manichéens s'étendit tellement en Afrique, que les Empereurs, informés de ses progrès & des infamies de ses Partisans, firent publier un Edit portant des peines capitales contre ceux qui y étoient attachés. Il paroît vraisemblable que quelques-uns de ces Hérétiques passerent alors d'Afrique en Espagne, où cette peste a fait depuis beaucoup de ravage (*B*). 326.

290. L'Empire continue d'être troublé par les guerres civiles. Cependant les Rébelles se maintenoient toujours dans les Provinces. Quoiqu'on leur donna continuellement la chasse & qu'on s'efforça de les dompter, il y a apparence que les Généraux de l'Empire avoient si peu de monde, & si peu de provisions, qu'il leur fut impossible de dissiper ces troubles, malgré l'envie qu'ils en avoient, & les soins qu'ils se donnerent pour y parvenir (*C*). 328.

291. Constance & Galere faits Cesars. Tant de résistance de la part de ceux qui s'étoient révoltés, fit juger à Dioclétien & à Maximien, qu'ils ne pouvoient seuls rétablir la tranquillité dans l'Empire, qui étoit si fort troublé. Prévenus de cette idée, ils firent Cesars Galere-Maximien Armentaire & Constance-Chlore, petit-neveu de l'Empereur Claude. Quoique l'un & l'autre de ceux-ci fussent également braves, Constance avoit autant de douceur, que Galere étoit dur & violent. Afin de rendre entre les quatre l'union plus forte, les deux Empereurs engagerent Galere & Constance à répudier leurs femmes, & à 329.

(*A*) Les Actes anciens des Stes. Juste & Rufine, S. Isidore, dans l'Hymne de l'Office Gotique, le Martyrologe Romain, ceux de Bede, d'Usuard, d'Adon & plusieurs autres.

(*B*) Le même Edit, dans Baronius à l'année 288.

(*C*) La suite de l'Histoire.

Ere d'Espagne. 329. Année de J. C. 291.

épouser, le premier Valérie fille de Dioclétien, & le second Théodore fille de la femme de Maximien. Ils partagerent ensuite entre eux le Gouvernement des Provinces de l'Empire. Dans cette répartition, Constance eut les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre; Maximien, l'Italie & l'Afrique; Galere, l'Illyrie, la Pannonie, la Moësie & la Thrace; & Dioclétien, l'Egypte & toute l'Asie; de sorte que chacun d'eux alla à son Département disposer & recruter les Armées, afin de se mettre en état de détruire les Tyrans (*A*).

Ils ont part au Gouvernement.

330. Constance, après avoir formé probablement dans les Gaules & dans l'Espagne une bonne Armée, passa en Angleterre, où Carause se soutenoit. Quoiqu'il eut quelques rencontres avec ce Rébelle, il le trouva si bien pourvû de Troupes, si bien armé & si bien sur ses gardes, qu'il fut forcé de faire la paix avec lui, sous condition qu'il tiendroit cette Province pour l'Empire Romain. La paix conclue, Carause étant entré peut-être dans quelques méfiances, prit pour son Associé Allectus, en la compagnie duquel il se crut être en sûreté (*B*).

292. Constance veut en vain réduire Carause & l'Angleterre.

331. Mais Allectus ambitieux & ingrat, trouva le moïen d'ôter la vie à son bienfaiteur, pour avoir toute l'autorité dans cette Province. Constance, qui apprit bien-tôt cette révolution, envoïa sur le champ contre le perfide Allectus un Détachement de bonnes Troupes sous la conduite d'Asclepiodote son Préfet du Prétoire, lequel en peu de tems défit & tua le Rébelle, qui reçut ainsi la juste récompense de sa trahison & de son ingratitude. Pour lors l'Angleterre rentra dans l'obéissance dûe à Constance (*C*).

293. Fin tragique de Carause. Défaite & mort d'Allectus son assassin, par Constance.

332. Quoique les deux Empereurs & Galere eurent les années suivantes différentes guerres sur les bras, l'Espagne dut jouir d'une grande tranquillité sous le Gouvernement de Constance. Je m'imagine même, que la Religion Chrétienne s'étendit beaucoup alors, à en juger par la multitude de Saints qui reçurent la Couronne du Martyre dans la Persécution suivante.

294. Le Christianisme s'affermit en Espagne.

336. Le Glorieux Saint Marcel, Habitant de Léon, & Centu-

298. Martyre de

(*A*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs, Eutr. Liv. 9. Aurelius Victor, Orose, Liv. 7. chap. 25.
(*B*) Eutrope, Liv. 9. Aurelius Victor, &c.
(*C*) Eutrope, Liv. 9. Victor, Orose, Liv. 7. chap. 25. Le Vénérable Bede, Liv. 1. de l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, chap. 6. quoiqu'il dise qu'Allectus se soutint trois ans dans cette Province.

ANNÉE DE J. C. 298.

ERE D'ESPAGNE. 336.

Saint Marcel.

rion ordinaire dans une des Légions qui avoient coutume de rester en garnison dans cette Ville, fut martyrisé à Tanger en Mauritanie. Voici ce qui lui procura ce bonheur. Aïant été nommé pour assister aux Sacrifices que l'on faisoit aux fausses Divinités pour la célébration du jour natal des Empereurs, qui étoit celui de leur avénement à l'Empire, il refusa d'y aller, sous prétexte qu'il ne pouvoit se trouver qu'aux Sacrifices que l'on offroit au vrai Dieu, & non pas à ceux qui se faisoient aux Démons ; & pour n'être pas forcé de le faire, il jetta le Sarment qui étoit l'Enseigne de la Compagnie, comme aujourd'hui la Canne *, délit capital dans les Officiers. Fortunat, Tribun ou Président de la Ville de Léon où ceci se passa, informé de ce procédé, le fit arrêter. Après avoir examiné & instruit sa cause, & après avoir reconnu son attachement pour la Religion Chrétienne, le Tribun l'envoïa chargé de chaînes à Tanger où étoit Agricola, Préfet du Prétoire des Gaules & de l'Espagne, parce qu'il ne lui étoit pas permis, suivant les Loix, de prononcer la Sentence contre un homme de la condition de Marcel. Le Préfet du Prétoire n'épargna ni instances ni promesses pour le détacher de la Religion Chrétienne, mais rebuté de sa fermeté & de sa constance, il le condamna à avoir le col coupé ; Arrêt de mort pour lequel le Saint lui rendit de grandes actions de graces, & sur-tout à Dieu qui lui permettoit de perdre la vie pour la confession de son Saint Nom. Ainsi Saint Marcel eut la tête tranchée, & son ame alla jouir de la Gloire Eternelle le 30. d'Octobre, jour auquel tous les Martyrologes célébrent sa mémoire (*A*).

Sainte Nonie, qui étoit la femme de Saint Marcel, survécut à son Bienheureux mari, avec qui elle avoit eu plusieurs enfans qui moururent depuis tous Martyrs. Le corps du Saint fut enterré à Tanger, d'où il fut transporté bien du tems après à la Ville de Léon, où il est en vénération dans une Châsse d'argent en l'Eglise Paroissiale qui est sous son invocation, & proche de laquelle est un petit Ora-

(*A*) Les Actes purs & légitimes du Martyre de S. Marcel, rapportés par le Cardinal BARONIUS en l'an 298.

* En Espagne, il n'est permis qu'aux Officiers de porter la Canne, dont la pomme toujours différente, soit par la matiére dont elle est faite, soit par les ornemens qui y sont joints, suivant les différens postes de la Milice, marque le rang qu'occupe celui à qui elle appartient. C'est de cet usage dont Jean de Ferreras entend parler ici.

Ere d'Espagne. 338.

Année de J. C. 300.

toire, bâti dans l'endroit où étoit l'ancienne demeure de Saint Marcel (*A*).

Plusieurs Villes de l'Empire embellies.

Les Empereurs, pour éternifer leur mémoire, embellirent les principales Villes de l'Empire de nouveaux Edifices, de Bains & de plusieurs autres Ornemens. Les Places qui eurent cet avantage, furent Rome, Carthage, Nicomédie & d'autres. Quelques-uns prétendent que l'Espagne eut aussi part à cette faveur ; mais je n'ai trouvé aucun Monument, sur lequel on puisse se fonder (*B*).

(*A*) Morales, Mariette, Padilla, Villegas, Ribadeneyra & plusieurs autres, ainsi que Lobera dans l'Histoire de Léon.

(*B*) Sextus Aurelius Victor.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

» Pour satisfaire les personnes qui pourroient remarquer, & me reprocher que j'ai obmis plusieurs particularités dans l'ordre des événemens de ce Siécle, il m'a paru néceſſaire de faire ici quelques réflexions.

Lettres attribuées fauſſement à plusieurs Papes.

» Plusieurs Historiens Espagnols prétendent, que Saint Antere Pape écrivit une Lettre aux Evêques des Provinces d'Andalousie & de Toléde au sujet des permutations d'Evêchés, en datte du 12. des Calendes d'Avril, sous le Consulat de Maximin Empereur & de C. Jule Africain, c'est-à-dire en 236. Ils en disent autant du Pape Saint Luce, dont la Lettre est dattée du premier d'Avril, sous le Consulat de Gallus & de Volusien, qui répond à l'an 252. Selon eux, le Pape S. Sixte II. en fit de même, & sa Lettre est du 17. des Calendes d'Août, sous le Consulat de Valérien & de Déce, qui ne se trouve pas marqué dans les Fastes Consulaires. Ils parlent encore de deux autres Lettres, l'une du Pape Saint Denis à Sévere Evêque de Cordouë, en datte du 5. des Ides de Septembre, sous le Consulat de Claude & de Paterne, placé en 269. & l'autre du Pape Saint Eutychien à Jean & aux autres Evêques de l'Andalousie, laquelle est du 12. des Ides d'Avril, sous le Consulat d'Aurélien & de Marcel ou Marcellin, qui équivaut à l'an 275. Toutes ces Lettres se trouvent dans la Collection d'Isido-

» re, dit *Mercator* ou *Peccator*, d'où on les a fait passer dans
» la Collection des Conciles (*A*).

» Les Catholiques sont en contestation au sujet de ces
» Lettres, & des autres qui se trouvent avant celle du Pape
» Saint Sirice dans la Collection d'Isidore, pour sçavoir si
» l'on doit les tenir pour vraies ou pour feintes & fausse-
» ment attribuées ausdits Pontifes. Parmi un grand nombre
» d'Ecrivains, qui prétendent que l'on doit les regarder
» comme fausses & supposées, sont les Cardinaux *Baro-*
» *nius*, de *Bellarmin*, du *Perron*, *Bona* & *Sfondrati*; l'Arche-
» vêque de *Marca*, *Sirmond*, *Fronton du Duc*, *François Bos-*
» *quet*, *Petau*, *Labbe*, le P. *Mabillon*, *Mendoza*, *Don Ni-*
» *colas Antonio*, *Quesnel*, &c. Ils se fondent d'abord sur ce
» qu'elles sont toutes d'un même stile, ce qui naturellement
» ne pourroit pas être, si elles avoient été écrites par tant
» de Pontifes différens. En second lieu, l'Ecriture Sainte
» y est citée conformément à la Version de Saint Jerôme,
» qui n'étoit pas faite alors, & avant Saint Jerôme l'on
» connoît dans les Ecrivains Latins, la diversité des Ver-
» sions. Troisiémement, l'on remarque qu'elles sont com-
» posées de morceaux détachés d'autres Lettres postérieu-
» res des Pontifes de Rome, & de plusieurs passages des Pe-
» res, le tout à la lettre ; & il n'est pas croïable que ceux-
» ci les y aïent pris, parce qu'il n'est fait aucune mention
» de ces Lettres avant le neuviéme Siécle. De plus, il y a
» dans quelques-unes de longs passages de l'Ecriture, qui
» ne font rien au sujet, & il ne tombe pas sous les sens que
» des hommes aussi sçavans que l'étoient les susdits Ponti-
» fes, aïent été capables de faire de pareilles insertions.
» Enfin, elles péchent beaucoup contre la Chronologie.

» Cependant elles ont été soutenues pour véritables par
» *François Turrien*, dans le Livre qu'il a écrit sur cette
» matiére, par *Severin Bini*, &c. & en dernier lieu par le
» Cardinal d'*Aguirre*, Tome I. des Conciles d'Espagne,
» dans la Dissertation 4. & dans les Dissertations sur ces
» Lettres écrites aux Evêques d'Espagne. Mais quoique ce
» célébre Ecrivain s'efforce d'y répondre à toutes les objec-
» tions des Adversaires, il convient enfin dans l'Avertis-
» sement au Lecteur du Tome II. que ces Lettres sont plei-
» nes d'interpolations & de parachronismes, & qu'elles sont

(*A*) Severin, Bini & d'autres.

» par

» par conséquent suspectes. Mon entreprise & mon Ouvrage n'exigent point que je traite cette matiére, après un si grand nombre de personnes de Lettres, qui en ont parlé avec tant de science & d'érudition; c'est pourquoi me conformant à leurs décisions, je ne doute point que ces Lettres ne soient fausses & supposées, & dans cette persuasion, je les ai passées sous silence, sans faire cas de leur contenu.

» Je n'ai point parlé non plus du Voïage du Pape Saint Sixte II. en Espagne, avant qu'il fût Pontife de Rome, ni de son retour à Rome, où quelques-uns prétendent qu'il mena avec lui Saint Laurent, faute d'avoir trouvé quelque Monument sûr, duquel j'aïe pû m'appuïer. Si je n'ai pas fait encore mention de Saint Felix Prêtre, de Saint Fortunat & de Saint Achile Martyrs dans la Persécution de Sévere, lesquels *Beuthere* & d'autres attribuent à la Ville de Valence en Espagne, c'est qu'il est constant par les Actes de leur Martyre, qu'ils souffrirent & moururent dans la France, où le Glorieux Saint Irenée Evêque de Lyon les envoïa prêcher l'Evangile.

» Il me paroît vraisemblable, que plusieurs des Saints Martyrs d'Espagne, dont il n'est resté d'autre souvenir que celui de leur Triomphe, ont passé de cette vie à la Gloire dans les Persécutions de ce Siécle; parce que dans celle de Dioclétien & de Maximien qui fut la derniere que l'Eglise d'Espagne souffrit, l'on brûla, conformément aux Edits, tous les Livres Sacrés & tous les Actes des Martyrs; de sorte que leurs Actes aïant péri alors, il n'est pas étonnant que l'on n'ait conservé que la mémoire de ces Bienheureux, dont le Martyre fut antérieur. Mais, comme ceci n'est qu'une conjecture fondée sur la vraisemblance, je placerai dans la Persécution de Dioclétien & de Maximien arrivée dans le Siécle suivant, tous ceux que j'ai pû ramasser, & dont on n'a aucun témoignage assûré qu'ils aïent été martyrisés auparavant, puisque cette Persécution est la seule dans laquelle on ait lieu de croire qu'ils ont confessé la Foi glorieusement aux dépens de leurs vies, s'ils ne l'ont pas fait dans aucune autre qui l'ait précédée.

» Par un raisonnement tout opposé, je me persuade que Sainte Obdulie Vierge & Martyre de Toléde, obtint la

» Couronne immortelle de la Gloire dans l'une des Persécutions de ce Siécle, où j'en ai parlé, dans la pensée, que si elle eût souffert sous celle de Dioclétien, on en auroit conservé la mémoire comme celle de Sainte Leocadie, puisque la Persécution auroit été la même, ainsi que la Ville. J'appelle Martyre, cette Sainte, parce qu'elle ne souffrit pas du tems des Gots, mais du tems des Persécutions de l'Eglise, & qu'alors les Martyrs étoient les seuls ausquels on rendît de culte public.



SIECLE QUATRIE'ME.

Espéce d'Avertissement.

» Suivant ce principe universel, que dans l'Histoire l'on doit suivre les Auteurs les plus proches des événemens, je prens pour guide en beaucoup d'occasions *Lactance* dans son Livre des Morts des Persécuteurs de l'Eglise, mis au jour par *Estienne Baluze*, sans avoir égard à certains faits reçus pour très-communs chez les Auteurs les plus exacts, parce qu'il a été plus à portée qu'aucun autre de voir par lui-même les faits dont il parle, ou de s'en instruire & de les écrire. En effet, cet Historien qui fleurit dès les commencemens de ce Siécle, vivoit en Nicomédie du tems que l'on publia les Edits de la Persécution contre l'Eglise, rendus par Dioclétien & par Maximien, & fut depuis Maître de Crispe fils du Grand Constantin. M'en faut-il davantage pour me déterminer à le préférer à tout autre? Il m'a paru nécessaire de faire ici cette observation pour les années suivantes, où je dois traiter du Commencement & de l'Origine de la Persécution, dans laquelle l'Eglise d'Espagne a donné tant de Martyrs au Ciel, & tant d'Avocats auprès de Dieu aux Espagnols.

Anne'e de J. C. 301. & 302. — Ere d'Espagne. 339. & 340.

Pendant que Galere étoit en Orient, ce Prince inquiet de son sort, & de sa fortune, faisoit quelquefois des Sacrifices, afin de tâcher de connoître l'avenir en consultant les intestins & les entrailles des animaux immolés. Quelques domestiques Chrétiens qui se trouvoient présens, faisoient le Signe de la Croix dans le tems du Sacrifice, ce qui empêchoit que l'on ne vît, ni dans le cœur, ni dans le

Ere d'Espagne. 339. & 340.

Anne'e de J. C. 301. & 302.

foïe, ni dans le reste des intestins, aucunes des marques que les Démons avoient coutume d'y faire paroître pour que le Devin pût pronostiquer. Cette nouveauté étonna tous les assistans, de même que Galere, qui demanda la cause de ce silence. Le Sacrificateur lui répondit aussi-tôt, qu'il n'en falloit point chercher d'autre que la présence de quelques profanes, tels que les Chrétiens, hommes qui se mocquoient de tous les Dieux. Il n'en fallut pas davantage au Prince pour lui faire concevoir une haine terrible contre les Chrétiens, & pour lui faire jurer leur perte. Dans ces dispositions, Galere alla passer l'Hyver en Nicomédie avec Dioclétien son beau-pere, & l'on n'aura pas de peine à croire qu'il fit auprès de cet Empereur toutes sortes d'instances, pour le porter à entreprendre de détruire entiérement la Religion Chrétienne, & d'exterminer tous ceux qui la professoient dans tout l'Empire Romain. Il fut aussi secondé de sa mere Romula, qui avoit une souveraine aversion pour les Chrétiens.

Il leur suscite une Persécution.

Dioclétien fut pendant quelque tems sans vouloir y consentir, persuadé que les vrais Chrétiens ne craignent point la mort, & que ce seroit causer de grands troubles dans tout l'Empire, parce que le Nom de Jesus-Christ y étoit extrêmement répandu. Cependant pour se délivrer des importunités de son gendre, que ses refus n'étoient pas capables de rebuter, il promit de consulter sur cette matiére les personnes les plus éclairées, & de se conformer à leur décision. Celles ausquelles il s'adressa, donnerent leur voix pour la Persécution, soit par haine pour le Christianisme, soit par envie de faire leur cour à Galere, & porterent même l'indignité jusqu'à lui dire, qu'il falloit non-seulement faire mourir tous les Chrétiens qui refuseroient de renoncer à leur Religion, mais laisser aux Juges qui connoîtroient de leurs causes, la liberté de leur faire souffrir les tourmens qu'ils jugeroient à propos. Dioclétien ne s'en tint pas encore à leur jugement. Peu satisfait d'un conseil qui ne quadroit point avec ses idées, il envoïa consulter sur ce point l'Oracle d'Apollon, par lequel le Démon, comme l'ennemi capital du Nom de Jesus-Christ, donna une réponse conforme aux sentimens que l'on avoit déja voulu inspirer à cet Empereur. Pour lors, Dioclétien se rendit & prit la résolution d'extirper la Religion Chrétienne, mais sans effu-

ANNÉE DE J. C. 303. & 302. — sion de sang, quoique Galere eût souhaité que l'on eût brûlé vifs tous ceux qui y étoient attachés. — ERE D'ESPAGNE. 337. & 340.

L'on en donna avis à Maximien Hercule, & à Constance qui commandoient dans les Provinces Occidentales de l'Empire Romain, pour sçavoir aussi leurs intentions. Maximien souscrivit sur le champ au projet de Dioclétien & de Galere, & quoiqu'il paroisse que Constance ne fût pas disposé à en faire autant, & que même il s'y opposa d'abord, ce Prince fut enfin forcé de céder à la volonté des trois autres; de sorte que la Persécution fut entiérement déterminée (*A*).

303 Commencement de la Persécution sous Dioclétien & Maximien.

La résolution prise d'exterminer les Chrétiens, on convint de commencer la Persécution en Nicomédie le 23. de Février, jour que les Idolâtres célébroient la Fête des Terminales *, pendant laquelle on eut soin d'insinuer aux assistans, que le tems de l'extirpation du Christianisme étoit enfin arrivé. Dans les autres Provinces, on publia les Edits de la Persécution vers le tems de Pâques, & dès lors les ruisseaux de sang Chrétien commencerent à couler de toutes parts. Quoique quelques-uns aïent placé en 302. le Commencement de cette Persécution, il est constant par les Consulats, qu'on ne doit le mettre qu'en cette année 303. ainsi que la plûpart des Chronologistes & des Sçavans en tombent d'accord (*B*). 341.

En Espagne, P. Dacien fut un des plus cruels Exécuteurs d'une si grande impiété. Quelques-uns disent que les Empereurs l'envoïerent à cet effet dans cette Province, mais je doute que cela soit. Il me paroît plus vraisemblable, qu'il gouvernoit alors l'Espagne, & qu'en qualité de Goùverneur, il reçut ordre d'exécuter le contenu des Edits, qui portoient en substance, que l'on tâchât de se saisir de toutes les Ecritures Saintes & qu'on les brûlât; que l'on

(*A*) LACTANCE, Livre des Morts des Persécuteurs, & ce que le même LACTANCE & EUSEBE disent de Constance.

(*B*) LACTANCE, Livre des Morts des Persécuteurs, EUSEBE, S. AUGUSTIN, OROSE, IDACE, plusieurs Actes de Martyrs, & beaucoup d'autres.

* Fête qui tomboit le x. des Calendes de Mars; c'est-à dire le 20. de Février. Elle avoit été établie par Numa Pompilius, en l'honneur du Dieu Terme, qui étoit un des plus anciens Dieux des Romains. L'on n'y sacrifioit aucun animal; parce qu'on ne croioit pas qu'il fût permis de souiller de sang les bornes, qui représentoient le Dieu. On offroit seulement des Gâteaux des prémices des biens de la terre, & cela se faisoit à l'air & au lieu même où étoient les bornes. STRUVIUS, OVIDE, Liv. 2. des Fastes, & DEMPTER sur ROSIN, Liv. 4. chap. 6.

Ere d'Espagne. 341. — Année de J. C. 303.

fit périr tous les Ministres de la Religion, tels que les Evêques & les Prêtres, parce qu'ils en étoient les Colomnes & les Prédicateurs, & que l'on eût à faire subir un pareil sort à tous les autres Chrétiens qui refuseroient d'apostasier. Dacien de même que les autres Ministres & Gouverneurs satisfirent à ces ordres avec beaucoup de cruauté, soit par haine pour les Chrétiens, soit par envie de se rendre agréables aux Empereurs.

Sa durée en Espagne.

Cette Persécution dura en Espagne jusqu'au tems que Dioclétien & Maximien abdiquerent l'Empire, ce qui fut le premier de May de l'an 305. comme *Lactance* l'assûre, c'est-à-dire l'espace de deux années accomplies. Quoique l'on sçache les jours dans lesquels les Saints Martyrs Espagnols triompherent glorieusement, l'on ignore déterminément dans laquelle des deux années ils eurent cet avantage, si ce fut dans celle qui commença au mois de May de 303. & qui expira avec le même mois de 304. ou dans celle qui s'écoula depuis ledit mois de May de 304. jusqu'à la fin de pareil mois de 305. Ce qu'il y a de certain, est que tous les Saints d'Espagne qui moururent en Janvier, en Février, en Mars & en Avril, ne purent être martyrisés dans l'année 303. parce que la Persécution n'étoit point encore commencée dans ces mois, & que la Pâque arriva cette année de 303. le 18. d'Avril; de sorte qu'ils le furent en 304. ou en 305. puisque dans cette occasion, les susdits quatre mois peuvent seulement appartenir à ces deux années.

Après avoir fait ces observations que j'ai jugées indispensables, je vais marquer par les mois de l'année, les Saints qui obtinrent dans cette Persécution la Couronne immortelle de la Gloire au prix de leur sang & de leur vie.

Catalogue des Saints qui furent martyrisés en Espagne pendant les deux années de la Persécution de Dioclétien & de Maximien.

JANVIER.

Martyrs en Espagne pendant les années 304. & 305.

Le 5. de ce mois arriva le Martyre de Saint Flamidien, de qui l'on ne sçait rien de plus (*A*).

Le 11. Saint Agent, S. Donat, S. Augustin, S. Salve,

(*A*) Bollandus.

S. Felix, S. Donat Prêtre, S. Flore, S. Gemin, S. Pace, S. Paufalin, S. Eugêne, S. Eſtienne, S. Philon, S. Cyriaque, S. Eviciaire, S. Caſtule, S. Moroſite, un autre Saint Caſtule, Ste. Félicité, & ſept autres souffrirent tous le Martyre, ſans que l'on ſçache en quel endroit (*A*).

Le 22. S. Vincent Archidiacre de Saragoſſe fut martyriſé dans la Ville de Valence. D'abord il fut mis en priſon à Saragoſſe avec Saint Valére ſon Evêque, & il fut enſuite transféré à Valence par ordre de Dacien. Il endura dans cette derniere Place les tourmens du Chevalet, des peignes de fer, du feu, du ſel dont on frotta ſes plaïes, & des pots caſſés dont on lui fit un lit dans la priſon, qu'un Ange remplit de lumiere pour la conſolation du Saint, & pour la confuſion de Dacien & de ſes Miniſtres. Enfin le Tyran honteux de n'avoir pû vaincre ſa fermeté, lui fit donner un bon lit, ſur lequel Saint Vincent rendit l'eſprit au Seigneur (*B*). Dans cette occaſion, il mourut encore dix-huit autres Martyrs, nommés Quintilien, Caſſien, Matutine, Pulve, Urbain, Martial, Fauſte, Succeſſe, Felix, Paul, Pierre, Janvier, Primitif, Evote, Cedien, Optat, Fronton & Jule (*C*).

Le même jour, Saint Vincent & Saint Oronce perdirent la vie à Girone, où Saint Victor Diacre aïant voulu enterrer leurs corps fut auſſi martyriſé avec ſon pere, & avec ſa mere Aquiline par ordre de Rufin Officier Conſulaire (*D*).

Dans la même Ville & le même jour le ſuſdit Rufin, Lieutenant Conſulaire de Dacien, fit encore mourir Saint Imbent & 359. autres Martyrs (*E*).

Le 23. S. Anaſtaſe Soldat, confeſſa glorieuſement le Nom de Jeſus-Chriſt aux dépens de ſa vie avec ſoixante & treize autres Martyrs dans la Ville de Lérida, ou ſelon d'autres à Baldona qui eſt à peu de diſtance de Barcelone (*F*).

(*A*) Martyrologe Manuſcrit de S. Jerôme, & celui de Dungal, cité par Bollandus.

(*B*) Tous les Martyrologes.

(*C*) Martyrologe, Manuſcrit de S. Jerôme, & celui de Dungal dans Bollandus audit jour.

(*D*) La plûpart des Martyrologes dans Bollandus audit jour, & les Actes de ces Saints.

(*E*) La Tradition de l'Egliſe de Girone, Domenec, Bollandus, &c.

(*F*) La Tradition de l'Egliſe de Lérida, Villegas, Mariette, Domenec, &c.

FE'VRIER.

Le 5. fut martyrisée Ste. Calamande Vierge, native à ce qu'il paroît de Catalogne : l'on ignore le genre de mort qu'elle subit. Son corps ou plûtôt ses Reliques sont vénérées à Galaso sur le Diocèse de Vique (*A*).

Le 12. Ste. Eulalie de Barcelone, laquelle s'étant présentée au Martyre dans un âge très-tendre, expira sur une Croix, après avoir supporté les tourmens du Chevalet, des peignes de fer avec lesquels on lui déchira les chairs, & des flammes ; constance qui couvrit de confusion le Tyran (*B*).

Le même jour S. Macaire, S. Rufin & S. Juste, reçurent à Séville la Couronne du Martyre (*C*).

Le 13. S. Polyeucte Diacre fut martyrisé à Carabis proche de Saragosse. L'Hymne dans lequel il est parlé de son passage de France en Espagne, donne bien à entendre, que s'il ne souffrit pas sous la Persécution de Valérien, ce fut au moins sous celle-ci (*D*).

MARS.

Le 3. S. Hemeterius & S. Celedoine obtinrent la Couronne du Martyre à Calahorra : *Prudence* a décrit leur Triomphe dans le Peristephanon (*E*).

Le 15. Ste. Matrone Vierge eut le même bonheur à Barcelone, mais l'on n'a connoissance que de son Martyre (*F*).

Le même jour S. Made reçut aussi cet avantage, sans que l'on sçache rien de plus (*G*).

AVRIL.

Les 11. & 12. S. Victor, S. Silvestre, S. Cucufat & Ste. Suzanne, desquels l'on n'a aucun autre souvenir que celui de leur Martyre, perdirent la vie à Brague pour l'Amour de Jesus-Christ (*H*).

Le 16. l'Eglise de Saragosse eut la consolation de voir

(*A*) PHILIPPE FERRARI, DOMENEC, TAMAYUS & les BOLLANDISTES audit jour.

(*B*) Les Martyrologes & tous les Historiens Espagnols : BOLLANDUS rapporte les Actes les plus sinceres de la Sainte.

(*C*) La Tradition de l'Eglise de Séville, & BOLLANDUS.

(*D*) BOLLANDUS.

(*E*) Les Martyrologes.

(*F*) BOLLANDUS.

(*G*) BOLLANDUS.

(*H*) Les Martyrologes.

expirer courageusement les Saints Optat, Lupercus, Successe, Martial, Urbain, Julia, Quintilien, Publius, Fronton, Felix, Cecilien, Evence, Primitif, Apodême & quatre autres appellés Saturnins (*A*).

Le même jour Ste. Angratia & les Sts. Cayus, Crémence & Lambert triompherent aussi dans cette Ville (*B*).

Le 19. S. Daniel Anacorete sacrifia sa vie pour la Foi dans la Ville de Girone (*C*).

Le 26. S. Pierre Evêque de Brague fut martyrisé proche de la Ville où il tenoit son Siége (*D*).

M A Y.

Le premier Ste. Colombe Vierge souffrit le Martyre à Evora (*E*).

Sainte Saturnine à Mérida (*F*)

Le 2. S. Ambroise & S. Simplice eurent le même sort, sans que l'on sçache rien de plus de ce qui les regarde (*G*).

Saint Felix Diacre de Séville eut aussi cet avantage (*H*).

Le 7. S. Evalde & S. Sixte furent martyrisés à Girone (*I*).

Le 21. S. Segond le fut à Cordouë. (*K*).

Le 22. Ste. Quiterie Vierge reçut la Couronne immortelle de la Gloire, en Biscaye selon les uns, & selon d'autres sur les terres de Toléde (*L*).

Le 29. pareil bonheur fut accordé à S. Gence (*M*).

Le 31. S. Gaulien & 29. autres Compagnons l'obtinrent aussi à Girone (*N*).

J U I N.

Martyrs en Espagne pendant les années 303. & 304.

Le 8. S. Germain, S. Paulin, S. Juste & S. Scicius, confesserent glorieusement jusqu'à la mort le Saint Nom de Jesus-Christ (*O*).

Le 10. furent martyrisés S. Crispule & S. Restitut (*P*).

Le 18. S. Cyriaque & Ste. Paule le furent aussi à Malaga (*Q*).

(*A*) PRUDENCE & les Martyrologes.
(*B*) Les Martyrologes.
(*C*) Martyrologe Manuscrit de S. JERÔME.
(*D*) La Tradition de l'Eglise de Brague & de celle d'Espagne.
(*E*) Martyrologe Manuscrit.
(*F*) Martyrologe d'Echternach.
(*G*) Martyrologe Manuscrit.
(*H*) Martyrologe Romain.
(*I*) DOMENEC & d'autres.
(*K*) Martyrologe Manuscrit.
(*L*) Martyrologe.
(*M*) Martyrologe Manuscrit.
(*N*) Martyrologe Manuscrit.
(*O*) DOMENEC, PUJADES, Martyrologe de NOTKER & d'autres.
(*P*) Les Martyrologes.
(*Q*) Les Martyrologes.

Le

Le 27. S. Zoïl reçut la Couronne du Martyre à Cordouë avec 19. Compagnons (*A*).

J U I L L E T.

Le 18. Ste. Marine Vierge triompha glorieusement à Orense (*B*).

Le 24. S. Victor, S. Stercace & S. Antinogêne, sacrifierent aussi leur vie à Mérida pour la Foi (*C*).

Le 25. S. Cucufat en fit autant à Barcelone (*D*), de même que Ste. Julienne & Ste. Sempronie, toutes deux Vierges (*E*).

A O U S T.

Le premier S. Felix natif d'Afrique perdit la vie à Girone (*F*).

Le 6. les Saints enfans Juste & Pastor souffrirent le Martyre à Alcala de Henares. En sortant de l'école, ils allerent animés d'un Saint zéle confesser la Foi & la Religion Chrétienne devant Dacien, pour encourager les autres Chrétiens, & pour montrer le Pouvoir infini de Dieu sur ses Serviteurs (*G*).

Le 21. Saint Jules ou Vincent, & Saint Julien furent martyrisés (*H*).

Saint Bonose & Saint Maximien le furent aussi à Arjona (*I*).

Le 22. pareil bonheur arriva à S. Fabricien & à S. Philebert (*K*).

Le 25. à S. Magin dans Tarragone (*L*).

Le 26. à S. Victor dans la Cantabrie (*M*).

S E P T E M B R E.

Le premier S. Vincent & S. Lete obtinrent la Couronne immortelle de la Gloire en confessant le Saint Nom de Jesus-Christ (*N*).

(*A*) Les Martyrologes.
(*B*) La Tradition de l'Eglise d'Orense & beaucoup d'Auteurs.
(*C*) Les Martyrologes.
(*D*) Les Martyrologes.
(*E*) DOMENEC, PUJADES, DIAGO & d'autres.
(*F*) Les Martyrologes & plusieurs Auteurs.
(*G*) Les Martyrologes.
(*H*) Martyrologes du Vénérable BEDE, de NOTKER & de RABAN.
(*I*) Le Martyrologe Espagnol & l'Histoire de leur Invention.
(*K*) Les Martyrologes.
(*L*) Le Martyrologe Romain.
(*M*) La Tradition de la Province de Cantabrie.
(*N*) Les Martyrologes.

Le 3. S. Sandoux fut martyrisé à Cordouë (*A*).

Le 16. Ste. Euphemie sur les terres d'Orense (*B*).

Le 25. S. Firmin Evêque d'Amiens, & natif de Pampelune (*C*).

OCTOBRE.

Le premier S. Verissime & ses sœurs, Ste. Maxime & Ste. Julie endurerent le Martyre à Lisbonne (*D*).

Le 6. Ste. Foi & Ste. Sabine à Mérida (*E*).

Le 8. S. Pierre à Séville (*F*).

Le 13. S. Fauste, S. Janvier & S. Martial avec plusieurs autres Compagnons à Cordouë (*G*).

Le 23. S. Servand & S. Germain à Cadiz (*H*).

Le 27. S. Vincent, Ste. Sabine & Ste. Christete à Avila (*I*).

Le 29. S. Claude, S. Luperque & S. Victor à Léon (*K*).

NOVEMBRE.

Le 3. moururent à Saragosse des Martyrs sans nombre (*L*).

Le 4. beaucoup d'autres à Agréda (*M*).

Le 6. S. Sévere Evêque de Barcelone fut martyrisé (*N*).

Le 17. S. Acisclé & Ste. Victoire le furent aussi à Cordouë (*O*).

Le 21. S. Honoré, S. Eustyche & S. Estienne eurent un pareil sort, sans que l'on sçache rien de plus de ce qui les regarde (*P*).

Le 23. Ste. Lucrece Vierge, confessa la Foi de Jesus-Christ à Mérida aux dépens de sa vie (*Q*).

Le 27. S. Facond & S. Primitif en firent autant à Cea (*R*).

DECEMBRE.

Le 9. Ste. Léocadie Vierge perdit la vie à Toléde (*S*).

(*A*) Le Martyrologe Romain & la Tradition de l'Eglise de Cordouë.
(*B*) La Tradition de l'Eglise d'Orense.
(*C*) Les Martyrologes & les Actes.
(*D*) Martyrologe Romain & autres.
(*E*) Martyrologe Romain & autres.
(*F*) Le Martyrologe Romain & celui d'Usuard.
(*G*) Les Martyrologes.
(*H*) Les Martyrologes.
(*I*) Les Martyrologes.
(*K*) Les Martyrologes.
(*L*) Prudence & les Martyrologes.
(*M*) La Tradition.
(*N*) Les Martyrologes.
(*O*) Les Martyrologes.
(*P*) Le Martyrologe Romain & la Tradition des Eglises.
(*Q*) Les Martyrologes.
(*R*) Les Martyrologes.
(*S*) Les Martyrologes.

Le 10. Ste. Eulalie & Ste. Julie Vierges, facrifierent auffi la leur à Mérida pour la Gloire du Chriftianifme (*A*).

Le 11. S. Eutyche fut martyrifé, fans que l'on fçache rien de plus fur fon fujet (*B*).

Le 12. S. Donat & S. Hermogéne fouffrirent pareillement le Martyre à Mérida avec plufieurs autres qui participerent à leur bonheur (*C*).

Ce font là les Martyrs que l'Efpagne a été affés heureufe pour fournir à la honte du Paganifme, & à la fatisfaction de la Chrétienté. Je ne doute point que dans la continuation de l'Ouvrage de Bollandus, il ne foit parlé de beaucoup d'autres qui me font inconnus, & comme il y a lieu de croire que les perfonnes qui vivent aujourd'hui ne verront pas cet Ouvrage achevé, j'efpére qu'il fe trouvera quelque Efpagnol, qui zélé pour les Saints, & attaché à fa Patrie, les joindra à ceux que j'ai déja nommés, afin que leur mémoire foit unie fur la Terre, puifqu'ils le font déja dans le Ciel.

Quand on lit que plufieurs Saints fouffrirent enfemble, je me perfuade qu'on les amenoit de différens endroits d'un même Territoire à la principale Ville, afin que les Gouverneurs & les Juges connuffent de leurs caufes. En effet, fi l'on voit dans plufieurs Actes de Saints Martyrs Affricains que ces Chrétiens furent transferés de différentes Places à Carthage pour être jugés par le Proconful, qui empêche que l'on n'en croïe autant des innombrables Martyrs de Saragoffe? C'eft ce qui fait que je m'imagine, que tous ceux qui furent martyrifés dans les Villes marquées ci-deffus, n'en n'étoient pas pour cela. Tel eft auffi le fentiment des Sçavans les plus éclairés.

ERE D'ESPAGNE. 343. — ANNE'E DE J. C. 305.

Galere contraint Maximien & Dioclétien de renoncer à l'Empire.

Au commencement de l'année 305. de Jefus-Chrift, Galere alla en Nicomédie voir fon beau-pere Dioclétien. Profitant de l'occafion de la grande maladie dont fon beau-pere étoit attaqué depuis l'année précédente, il avoit perfuadé à Maximien de quitter l'Empire. Celui-ci avoit fait quelque difficulté d'y confentir; mais Galere l'y avoit déterminé en le menaçant de l'y contraindre de force, & en l'affûrant que Dioclétien abdiqueroit auffi, afin qu'il montât avec Conftance fur le Trône Impérial. Ce Prince am-

(*A*) Les Martyrologes & PRUDENCE.
(*B*) Les Martyrologes.
(*C*) Le Martyrologe d'Efpagne, FELINUS, FERRARI & d'autres.

 bitieux persuadé des dispositions favorables de Maximien, tâcha d'engager par la douceur son beau-pere à renoncer à la Souveraineté, sous prétexte, qu'un homme comme lui accablé d'années & d'infirmités, étoit incapable de bien gouverner la République. Dioclétien qui avoit de la peine à se réduire à la vie d'un Particulier, ne goûta point les conseils de son gendre. Cependant pour ne point aigrir cet esprit turbulent, il offrit à Galere les Titres d'Empereur & d'Auguste, sous prétexte qu'il pouvoit bien y avoir quatre Empereurs où il y en avoit déja deux.

Galere qui avoit en vûe de régner seul sur tout l'Empire, lui répondit que c'étoit vouloir le décorer de beaux Titres, sans augmenter son autorité. Il ajoûta, que d'ailleurs l'union pouvoit bien se trouver entre deux Empereurs; mais très-difficilement entre quatre, & qu'ainsi il falloit s'en tenir au sage arrangement que l'on avoit pris, & qui étoit que deux hommes gouvernassent en Maîtres l'Empire, & que deux autres subordonnés & destinés à leur succéder, les aidassent dans le Gouvernement. Enfin, il conclut en lui disant, qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire, s'il le voïoit persister dans son refus.

De si vives instances causerent beaucoup d'embarras à Dioclétien, qui le connoissoit entier & d'un caractére turbulent. Il étoit dans cet état, lorsqu'il reçut des Lettres, par lesquelles Maximien lui faisoit sçavoir, que pour éviter les guerres Civiles, il vouloit renoncer à la Pourpre. Ces avis firent sur lui plus d'effet que n'en avoient pû faire tous les discours de son gendre. Il comprit, que s'il n'en faisoit autant, on ne manqueroit pas de l'accuser d'avoir moins à cœur que son Associé les intérêts de l'Empire, & cette réfléxion suffit pour le déterminer à prendre aussi ce parti. En conséquence les deux Empereurs convinrent que leur abdication se feroit le même jour. Après avoir ensuite délibéré sur le choix des deux personnes que l'on nommeroit Cesars, ils décidérent que l'on accorderoit cet honneur aux Sujets que Galere proposa, sans s'inquiéter alors de Constance qui étoit dans les Gaules, & dont la santé étoit très-altérée.

Leur abdication en faveur de Constance & de Galere.

Le premier jour de Maî, Dioclétien & Maximien céderent donc l'Empire à Constance & à Galere, l'un dans la Ville de Milan, & l'autre en Nicomédie, ainsi qu'ils en

Ere d'Espagne. 343. Anne'e de J. C. 305.

étoient tombés d'accord. Sur le champ Galere déclara Cesars Flav. Valere Sévere son Compatriote, & C. Galere Valere Maximin son Neveu, fils d'une de ses sœurs; celui-ci étoit un homme rustique & grossier, nommé auparavant Daza. Les Légions étoient présentes à cette cérémonie, & elles s'attendoient à voir décorer du Titre de Cesar Constantin, fils de Constance & de Ste. Héléne, jeune Prince qui joignoit à beaucoup de valeur d'autres qualités admirables, & qui occupoit un des premiers Postes dans l'Armée. Tous les Soldats déchus de leurs espérances furent très-sensibles à cette injustice; mais ils furent obligés de se soumettre à la volonté de Galere, & Constance prit prudemment le parti de la dissimulation. Pour Dioclétien il se retira en Dalmatie, à Salone sa Patrie.

Sévere & Maximin créés Cesars.

Sur ces nouvelles, l'Empereur Constance qui sentoit ses infirmités augmenter de jour en jour, écrivit à Galere de lui envoïer son fils Constantin, pour lui servir de consolation; mais Galere s'en excusa sous différens prétextes, dans la crainte que Constance ne nommât Cesar ce jeune Prince, & dans l'espoir que cet Empereur mourroit bien-tôt: il garda même Constantin toujours à vûe, pour l'empêcher de s'échapper.

Constance demande son fils Constantin à Galere qui le lui refuse.

Constance n'eut pas plûtôt ceint le Laurier, & pris le nom d'Auguste, que la Persécution cessa en Espagne, & dans les Gaules. Quoique cet Empereur ne rendit point d'Edit pour y mettre fin, il montra publiquement tant de confiance aux Chrétiens, que cette marque d'estime plus puissante que toutes les défenses qu'il auroit pû faire, suffit pour qu'on leur ouvrît les Prisons dans toutes les Villes. Osius Evêque de Cordouë fut du nombre de ceux qui en sortirent, & qui recouvrerent la liberté: peut-être même y eut-il encore quelques autres pieux Evêques (*A*).

Fin de la Persécution en Espagne & dans les Gaules.

Osius Evêque de Cordoue.

344. L'Empereur Constance plus accablé que jamais de ses infirmités, souhaitoit toujours de voir son fils Constantin. 306.
Celui-ci de son côté ne désiroit pas avec moins d'ardeur de se rendre auprès de ce tendre pere; mais il voïoit Galere si obstiné à le retenir, qu'il comprit que jamais il ne pourroit avoir cette satisfaction, s'il ne trouvoit le moïen de se la procurer par la fuite. Dans cette persuasion, il épioit con-

Constantin se sauve & va trouver son pere.

(*A*) Osius dans la Lettre à Constance, rapportée par S. Atha. Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin, chap. 11. Sozomene, Liv. 1. chap. 7. &c.

tinuellement l'occasion favorable de s'évader, lorsqu'une nuit que l'Empereur Galere s'étoit couché de très-bonne heure, il prit la poste sous prétexte d'aller exécuter quelques ordres secrets dont il se disoit chargé. Cependant, afin qu'on ne pût pas le suivre sur la route qu'il prit, il coupa les jarets à tous les Chevaux de poste qu'il quittoit, ou qu'il laissoit dans les endroits par où il passoit. Il arriva ainsi dans les Gaules sans avoir couru aucun danger, & il passa ensuite en Angleterre où étoit son pere qu'il trouva le 21. de Juillet, dans un état qui annonçoit le peu de jours que cet Empereur avoit encore à vivre. Constance eut une joïe inexprimable de revoir son fils, & sentant qu'il approchoit de sa fin, il le déclara son Successeur dans la partie de l'Empire qu'il avoit en partage, & il le recommanda très-instamment à son Armée, & à ses Officiers Généraux.

Mort de Constance, & Constantin salué Empereur.

Ainsi étant mort le 25. du même mois, tous les Soldats qui lui étoient fort attachés, saluerent sur le champ Constantin son fils Empereur. Le premier soin de celui-ci, après son élevation, fut de favoriser les Chrétiens, comme son pere l'avoit fait (*A*)

Maxence nommé Cesar par les Romains.

Peu après, les Soldats qui étoient à Rome, & le Peuple irrité de ce que Galere vouloit rendre les Romains Tributaires, & de ce que l'on dressoit déja les Matricules, proclamerent Cesar le 25. de Septembre M. Auréle Maxence, fils de Maximien Hercule, & gendre de Galere, à ce que dit *Lactance*. Il y en a néanmoins qui soutiennent qu'il étoit le frere d'Hercule, d'autres, qu'il fut seulement adopté par la femme de celui-ci, & plusieurs, qu'il étoit le gendre de cet Empereur; mais sans m'inquiéter de ces différens sentimens, je m'en tiens à *Lactance* comme au plus ancien. Galere fut bien-tôt instruit de ce qui s'étoit passé à Rome, c'est pourquoi il résolut d'emploïer la voïe des armes pour dépouiller Maxence de l'honneur qu'il avoit usurpé, & pour châtier sévérement les Citoïens Romains.

Maximien reconnu de nouveau Empereur.

Maxence de son côté informé des préparatifs que Galere faisoit contre lui, sollicita son pere Maximien qui s'étoit retiré en Italie à peu de distance de Rome, de reprendre la Pourpre & le Sceptre, persuadé qu'il se garantiroit ainsi de

(*A*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs; Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin, chap. 14. & 15. Zosime, Liv. 2. Idace, Suidas, Zonare & beaucoup d'autres.

Ere d'Espagne. 344.

Anne'e de J. C. 306.

l'ennemi qui le menaçoit, & qu'avec l'autorité, & le secours de Maximien, il pourroit se maintenir dans la Dignité de Cesar. Maximien Hercule qui avoit abdiqué l'Empire contre son gré, & qui ne souhaitoit rien tant que de trouver quelque occasion de remonter sur le Trône Impérial, se rendit à Rome à l'instant. Y aïant été salué Auguste une seconde fois, il travailla aussi-tôt à se pourvoir de Troupes, & de monde pour s'opposer à la fureur de Galere (*A*).

Concile célébré à Grénade.

La Persécution étant cessée en Espagne par la bonté de Constance, les principaux Evêques de cette Province tinrent à Eliberi, à qui correspond aujourd'hui Grénade en Andalousie, un Concile dont l'ouverture se fit dans le mois de Mai. Ce qui les y porta, fut qu'ils ne doutoient pas que Dieu n'envoïât à l'Eglise des Persécutions, à cause du relâchement des mœurs des Chrétiens, & que les procédés indiscrets des Fidéles ne contribuassent quelquefois à les exciter; inconvéniens ausquels il étoit important de remédier. Ils sçavoient d'ailleurs que plusieurs Chrétiens, par une imprudence téméraire, avoient apostasié pendant ces tems d'afflictions, & ils se croïoient indispensablement obligés de prendre au plûtôt de sages mesures, pour prévenir de semblables malheurs. En effet, ils dresserent dans ce Concile quatre-vingt Canons ou Constitutions pour le Gouvernement, & pour la Discipline de l'Eglise. Quoique quelques-uns de ces Canons paroissent à présent rigoureux, on les jugea alors convenables & utiles, dans la persuasion où l'on étoit, sans doute, que la Persécution & la foiblesse de tant de Chrétiens qui avoient manqué à la confession de la Foi pendant cette tempête si rigoureuse, avoient été occasionnées par l'indulgence dont l'Eglise avoit usé dès le milieu du Siécle précédent, & de l'abus qu'en avoient fait les Fidéles.

Evêques qui y assisterent.

Les Evêques qui assisterent à ce Concile, furent Felix Evêque de Guadix, lequel y présida comme le plus ancien, Sabin de Séville, Synage d'Egabro, Parde de Mentesa, Cantone de Virgi, Valére de Saragosse, Melanthius de Tolède, Vincent d'Ossonoba, Successe d'Eliocrota, Patrice de Malaga, Osius de Cordouë, Camerin de Tucci, Secundin de Castulon, Flavius d'Illiberi, Liberius de Mérida, Decentius de Léon, Janvier de Salaria, Quintien d'Evora & Euty-

(*A*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs.

chien de Basta. Outre ces dix-neuf Evêques, il y avoit encore trente-six Prêtres, & beaucoup de Diacres; c'est le premier des Conciles, dont on conserve les Canons que je ne rapporte pas ici, parce qu'ils sont très-nombreux & seulement à la portée des Sçavans. Les Curieux peuvent les voir dans *Mendosa* & dans *Padille*, Centurie 4. chap. 36. ils y reconnoîtront le grand zéle de ces Saints Evêques, & combien il faut que les Hérétiques de nos jours soient aveuglés, pour ne pas s'appercevoir de plusieurs de leurs erreurs clairement contraires à la Doctrine de ces Peres (*A*).

Controverse sur l'année de sa célébration.

Les Sçavans ne s'accordent point sur le tems dans lequel ce Concile se célébra : le Cardinal d'*Aguirre* agite amplement cette question dans le Tome 2. des Conciles, Dissertation 1. Mais la laissant à discuter à quiconque a plus de loisir, je me contente de dire que l'on tient pour sûr qu'il fut célébré après la Persécution de Dioclétien, parce que les mêmes Canons l'insinuent, puisqu'ils commencent par établir des peines contre ceux qui adoroient les Idoles, & par prescrire que l'on eût à éviter toutes les occasions d'irriter les Gentils, quoiqu'en dise le Cardinal d'*Aguirre* qui s'efforce de soutenir qu'on le célébra l'an 303. avant le commencement de la Persécution en vertu des Édits. L'on convient unanimement qu'il est antérieur à celui de Nicée, qui se tint l'an 325. parce que du nombre des Peres qui le composerent, fut S. Valére Evêque de Saragosse, lequel mourut avant le Concile de Nicée, comme toutes les Histoires d'Espagne l'assûrent, & comme on peut le voir dans *Bollandus* au 28. de Janvier. C'est ce qui me donne lieu de croire qu'il fut tenu dès que la tempête de la Persécution fut calmée, & comme celle-ci finit l'année précédente, ainsi que je l'ai marqué sur l'autorité de *Lactance*, je me persuade qu'on le célébra dans le mois de Mai de la présente année 306. Quoique mon sentiment paroisse singulier, il ne l'est pas : le Cardinal *Baronius*, *Padilla*, *Gordong*, *Coriolan* ou *Coran*, *Bini*, *Labbe*, *Cossartius* & beaucoup d'autres qui ont placé la célébration de ce Concile en 305. dans la pensée que Dioclétien & Maximien renoncerent à l'Empire l'an 304. auroient certainement été de mon avis, s'ils avoient vû l'Ouvrage que j'ai cité de *Lactance*, où il est dit expressément, que ces deux Empereurs abdiquerent en 305. Au

(*A*) Les Actes du même Concile de Grénade.

reste

Ere d'Espagne. 344. — Année de J. C. 306.

reste l'on n'a point de témoignages autentiques, que ce Concile se soit tenu en cette année 306. plûtôt que dans les suivantes, jusqu'à celle de 310. dans laquelle il est constant que mourut Saint Valére Evêque de Saragosse. C'est pourquoi je ne fais ici que marquer mon sentiment, & qu'en rapporter le motif, me soumettant toujours à une meilleure censure.

345. Cependant Sévere que l'Empereur Galere avoit nommé Cesar aïant été tué * par les Soldats, Maximien songea à s'affermir sur le Trône où il étoit remonté. Il alla pour cet effet dans les Gaules se liguer contre Galere avec Constantin, à qui il donna en mariage sa fille Fauste. Après s'être ainsi assûré de l'appui de ce jeune Empereur, il retourna à Rome; mais aïant voulu s'y arroger toute l'autorité, il fut bien-tôt contraint par les Soldats de repasser dans les Gaules pour y chercher un azile auprès de Constantin (*A*). 307. Maximien se ligue avec Constantin.

Pendant que ceci se passoit à Rome, les Francs & d'autres Peuples d'Allemagne habitans des Côtes de l'Océan, entrerent dans la Batavia appellée aujourd'hui la Hollande, & sur les confins des Gaules, sous la conduite d'Ascarie & de Gaïsus leurs Rois. Constantin informé de ces incursions, marcha contre les Barbares à la tête de ses Troupes, les chargea, & remporta sur eux une grande victoire qui les intimida, & qui les força de retourner dans leurs Païs (*B*).

346. Maximien qui étoit dans les Gaules, écrivit sans doute à Galere pour lui témoigner qu'il souhaitoit fort de le voir, sous prétexte de vouloir traiter avec lui des affaires de l'Empire; mais son unique but dans cette démarche étoit de tenter s'il ne pourroit pas recouvrer la Souveraineté, ce qui faisoit tout l'objet de ses soins & de son ambition. Dans ce même tems Galere songeoit à choisir un nouveau Cesar pour remplacer Sévere qui avoit été tué. Afin de le faire plus à son gré, il invita Dioclétien son beau-pere, & Maximien de se rendre à Carnunte Ville de Pannonie où il vouloit faire cette élection. Dioclétien & Maximien se trouverent 308. Son ambition démesurée.

(*A*) Lactance, Eutrope, Liv. 10.
(*B*) Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin, chap. 19. Nazarius dans le Panégyrique de Constantin.

* Il avoit été contraint de marcher contre Maxence, & aïant eû du désavantage, il s'étoit retiré à Ravenne; mais Maximien Hercule l'en fit sortir sous prétexte de paix, & le fit étrangler sur la route de Rome, Zosime, Liv. 2. Eutrope, Liv. 9. &c.

ANNE'E DE J. C. 308.

ERE D'ESPAGNE. 348.

dans cette Ville au tems marqué. Celui-ci qui ne pensoit qu'à reprendre, s'il le pouvoit, les rênes de l'Empire, tâcha d'inspirer à l'autre les mêmes sentimens; mais Dioclétien instruit par sa propre expérience des embarras qu'ont les Souverains, & des douceurs que l'on goûte dans la retraite, préféra constamment la vie retirée, à ce faste qui avoit tant de charmes pour Maximien. Cependant Galere, après avoir délibéré avec eux sur l'affaire pour laquelle il les avoit appellés, nomma au Gouvernement de la République en la place de Sévere, Licinien Licinius son Compatriote, & son ancien Compagnon dans les Troupes. Pour Maximien, il s'en retourna dans les Gaules auprès de son gendre avec une vive douleur de voir échouer toutes ses entreprises, & avec la ferme résolution de mettre tout en œuvre pour dépouiller Constantin de l'Empire (*A*).

Licinius nommé Cesar par Galere.

310. Perfidie de Maximien.

Les Francs toujours guerriers firent de nouvelles incursions dans les Gaules où ils causerent de grands troubles. Sur ces nouvelles Constantin assembla toutes ses Troupes pour arrêter ces hostilités, & pour réprimer l'audace de ces Barbares. Maximien qui ne cherchoit qu'une occasion de remuer, crut que celle-ci en étoit une des plus favorables à ses vûes. Afin de se mettre en état d'en profiter, il persuada à Constantin de ne pas emmener toute l'Armée, sous prétexte que quelques Troupes lui suffiroient pour son expédition. Constantin incapable de le soupçonner de fourberie & de trahison, suivit aveuglément son conseil, & partit seulement avec autant de monde qu'il crut en avoir besoin. Mais à peine fut-il à quelque distance de l'endroit où il avoit laissé son beau-pere, que celui-ci se fit reconnoître Empereur par les Soldats qui étoient restés, à force de présens & de promesses, qui sont la voïe efficace pour réussir dans toutes les entreprises.

Son châtiment.

Constantin ne tarda pas d'être informé de cet indigne procédé. Aussi-tôt il retourna sur ses pas avec ses Troupes pour punir son beau-pere. Maximien averti de la contremarche, & de l'approche de son gendre, fut saisi d'effroi, & se croïant d'autant moins en sûreté dans l'endroit où il étoit, qu'il vit les Soldats qui l'avoient proclamé, disposés à l'abandonner, & à rentrer dans leur devoir, il se retira à Arles : il ne fut pas en effet plûtôt parti, que les Troupes

(*A*) IDACE dans les Fastes, & d'autres.

Ere d'Espagne. 348. — Anne'e de J. C. 310.

qu'il avoit corrompues, se remirent sous les Enseignes de leur véritable Maître. Poursuivi par Constantin, il passa à Marseille où il se fortifia. Constantin l'y assiégea, & un jour que cet Empereur lui demandoit du pied des murailles, sur le haut desquelles il l'apperçut, quel motif il avoit eû pour commettre cette action, puisqu'il ne lui manquoit rien en sa Compagnie, qu'il étoit chargé d'années, & qu'il avoit abdiqué l'Empire, on ouvrit les portes de la Ville aux Assiégeans. Aussi-tôt l'Armée de Constantin entra dans la Place, & se saisit du Tyran Maximien, qui fut remis entre les mains de son gendre. L'Empereur le dépouilla de la Pourpre, lui reprocha avec aigreur sa conduite perfide, & lui accorda la vie, sans doute en considération de Fauste sa femme. Tant de générosité ne fut pas capable de toucher le cœur endurci de Maximien. Ce traître & cet ingrat ajoûtant au contraire crimes sur crimes, tâcha d'engager sa fille à lui procurer l'occasion de tuer son bienfaiteur. Mais Fauste plus attachée aux intérêts de son mari qu'à ceux de son pere, rendit compte de tout à Constantin. L'Empereur aïant trouvé le moïen de le convaincre adroitement de son nouvel attentat, sans compromettre sa femme, résolut de faire périr un monstre si détestable. Cependant pour lui donner encore une preuve de sa clémence, il lui laissa la liberté de choisir le genre de mort qu'il voudroit; de sorte que Maximien s'étrangla avec un lacet. Telle fut la fin de ce cruel Ennemi du nom Chrétien (*A*).

Mort de S. Valére Confesseur.

Vers ce même tems mourut le Glorieux Saint Valére Evêque de Saragosse. Après avoir confessé Jesus-Christ à Valence avec Saint Vincent son Archidiacre, il avoit seulement été exilé par Dacien, parce qu'il étoit bégue, & fort âgé. Il me paroît vraisemblable que Dacien, pour l'éloigner davantage de son Diocése, l'avoit envoïé en Biscaye proche de Mondragon, où les naturels du Païs l'ont en grande vénération. Je me persuade aussi, qu'après que la tempête de la Persécution fut appaisée, il retourna à Saragosse prendre soin de ses Ouailles, comme le firent d'autres Evêques. L'on ne peut, en effet, penser autrement d'un Prélat si Saint & si zélé, & quoique plusieurs soutiennent qu'il

(*A*) Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin, chap. 47 Lactance, Liv des Morts des Persécuteurs, Eutr. Liv. 10. Zosime, Liv. 2. Victor, Orose, Liv. 7. chap. 28. Lucher de Lyon, dans l'Histoire des Martyrs d'Agen.

ANNÉE DE J. C. 310. 311.

ERE D'ESPAGNE. 348. 349.

mourut en exil à Eneste, je tiens pour sûr qu'il termina sa vie dans son Evêché (*A*). D'autres ne mettent sa mort qu'en 315.

Conduite affreuse de Maxence à Rome.

Maxence qui n'avoit jamais voulu reconnoître Constantin pour Empereur, leva des Troupes de toutes parts pour lui faire la guerre, sous prétexte de vouloir venger la mort de son pere Maximien. Il exerçoit pour lors à Rome de grandes tyrannies, dépouillant les uns de leurs biens, dégradant les autres des honneurs, & se servant pour ses infâmes plaisirs, de toutes les femmes qui lui paroissoient aimables, soit qu'elles fussent mariées ou qu'elles ne l'eussent pas encore été, soit qu'elles fussent Nobles ou Plébeïennes, sans que personne osât lui résister; violences dont quelques Dames se garantirent en se donnant la mort. Ce Tyran se déclara ouvertement contre Constantin, & aïant fait renverser les Statues & effacer les Titres de cet Empereur, il se prépara à la guerre.

Mort de Galere: Licinius son Successeur.

Cependant l'Empereur Galere que la maladie * dont il étoit attaqué affoiblissoit tous les jours de plus en plus, nomma Auguste Licinius à qui il recommanda sa femme Valérie, & sa famile. Persuadé toutefois que ce qu'il souffroit, étoit l'effet des justes châtimens de Dieu, il ordonna par un Edit de surséoir la Persécution contre les Chrétiens, & il mourut peu après à Sardique.

Maximin se fait appeller Auguste.

Maximin informé de la mort de Galere, & picqué de ce que cet Empereur l'avoit oublié, ou plûtôt lui avoit préféré Licinius, prit sur le champ le nom d'Auguste, & conduisit ses Troupes contre celui que Galere avoit déclaré son Successeur. Licinius marcha à sa rencontre avec les siens, & s'étant rencontrés tous deux dans le Détroit du Propontide, ils ajusterent leur différend, mais non pas tout-à-fait au gré de Maximin. Constantin & Licinius se liguerent ensemble vraisemblablement en cette occasion, l'un pour avoir un appui contre Maximin, & l'autre pour s'assûrer de Licinius contre Maxence. Pour serrer plus étroitement les nœuds de cette alliance, Constantin promit à Licinius de lui donner en mariage sa sœur Constantia.

Ligue entre Licinius & Constantin.

(*A*) Les Martyrologes, BOLLANDUS au 28. de Janvier, & plus amplement Don MARTIN CARILLO, dans la Vie de S. Valére Evêque de Saragosse.

* L'on dit qu'il fut frappé par tout le corps d'un Ulcère qui engendroit une si grande quantité de vers, qu'on avoit de la peine à les épuiser, & qui jettoit une odeur si puante qu'on ne pouvoit la souffrir. EUSEBE, OROSE, &c.

Ere d'Espagne. 349. — Année de J. C. 311.

L'Empereur Constantin qui n'ignoroit pas ce qui se passoit à Rome, ni les préparatifs de guerre que Maxence faisoit contre lui, leva de grosses Troupes dans toutes les parties de ses Domaines. L'Espagne, à ce que dit *Gélase de Cyzique* (*A*), lui fournit dans cette occasion beaucoup de Cavalerie. Constantin recevoit d'ailleurs tous les jours des plaintes des principaux Sénateurs, & de la Noblesse de Rome, qui le prioient avec instance de les délivrer des tyrannies qu'ils souffroient. Ces nouvelles qui le toucherent plus vivement, que ne faisoit sa propre cause, le déterminerent à faire la guerre à Maxence (*B*).

Les Romains ont recours à Constantin contre Maxence.

Lactance assûre que Maximin aïant rendu contre les Chrétiens des Edits encore plus rigoureux que les précédens, Constantin lui écrivit de cesser sa Persécution, sinon qu'il vengeroit l'offense que l'on faisoit au nom de Jesus-Christ. De-là l'on peut conclure que Constantin connoissoit & aimoit déja la Religion Chrétienne.

Attachement de Constantin pour les Chrétiens.

350. Constantin résolu de porter la guerre en Italie pour délivrer Rome des tyrannies de Maxence, assembla une nombreuse Armée & se disposa à partir. Après avoir mis ordre aux affaires des Gaules, & après avoir bien garni de monde & de munitions les frontiéres du Rhin pour les défendre des incursions des Allemands, il alla passer les Alpes avec la meilleure partie & l'élite de ses Troupes. *Zosime* dit au Liv. 2. que son Armée se montoit à quatre-vingt-dix mille Fantassins, & à huit mille Chevaux, & étoit composée de Gaulois, d'Espagnols, d'Anglois, & de quelques Allemands qu'il avoit à sa solde : cependant d'autres prétendent qu'elle n'étoit que de quarante mille hommes. 312.

Constantin va faire la guerre à Maxence.

L'Empereur Constantin marchoit par les Alpes, uniquement occupé de la guerre qu'il entreprenoit, & de la fin qu'elle auroit. Faisant réfléxion qu'il étoit inutile d'en recommander la réussite aux Dieux que les Romains adoroient, puisqu'on avoit souvent reconnu clairement la fausseté de leurs Augures, & l'inutilité de leurs Sacrifices, il se persuada que le Dieu qui étoit l'Auteur de la nature, étoit celui que son pere avoit vénéré, & le seul & véritable Dieu,

(*A*) Livre 1. de l'Histoire du Concile de Nicée, chap. 3.

(*B*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs, Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin, & Liv. 9. de l'Histoire Ecclésiastique, chap. 8 Aurelius Victor, Eutr. Liv. 10. Zosime, Liv. 2. chap. 18. Idace dans les Fastes & plusieurs autres.

Anne'e de J. C. 312. Ere d'Espagne. 350.

Apparition admirable d'une Croix dans le Ciel.

Auteur de toutes les félicités. Déja prévenu de cette vérité, il apperçut un jour dans le Ciel un peu après midi une très-belle Croix, proche de laquelle étoient ces mots; *In hoc signo vinces*, c'est-à-dire, *avec ce Signe* ou *avec cet Enseigne vous vainquerez*: prodige qui fut vû de plusieurs personnes de l'Armée, & qui laissa Constantin dans l'étonnement & dans l'admiration. Cet Empereur s'étant couché la nuit suivante avec l'inquiétude de sçavoir ce que cela signifioit, ne fut pas plûtôt endormi, que Notre Seigneur Jesus-Christ lui apparut avec la même Croix que l'on avoit vûe au Ciel le jour précédent, & lui ordonna de faire faire un Etendart pareil à celui qu'il lui avoit montré pour s'en servir dans les batailles, l'assûrant que sous ces auspices, il seroit toujours victorieux de ses Ennemis.

Constantin arbore cet Etendart.

Constantin convoqua le lendemain matin les principaux Officiers de l'Armée, & leur fit part de sa vision. Sur le champ il ordonna aux ouvriers de lui faire une Enseigne semblable à celle qui lui avoit été représentée au Ciel, & dont il leur donna l'idée, qui fut une Croix très-élevée, couronnée des deux Lettres Grécques initiales du Nom de Christ qui sont les mêmes que l'*X* & le *P*. des Latins, à la premiere desquelles correspond notre *C*. & à la seconde notre *R*. On la lui fit d'Or & de Pierres précieuses, & ce fut la premiere fois que l'on vit le Nom de Jesus-Christ véneré des Armées.

Succès de la guerre de Constantin contre Maxence.

Avec ce nouvel Etendart Constantin commença à descendre les Alpes, & se campa devant Lussa, qu'il emporta de force, malgré la vigoureuse résistance de ceux qui étoient dans la Ville. Il en traita les Habitans avec tant de clémence, que plusieurs autres Places se rendirent d'elles-mêmes. De-là il marcha vers Turin où le Duc de Savoye tient aujourd'hui sa Cour. Aïant trouvé devant cette Ville les Troupes de Maxence en ordre de bataille, dans une vaste Campagne, il rangea aussi les siennes & il les anima au combat. Celles-ci le commencerent avec tant de valeur & de résolution, que Constantin eut le plaisir de remporter une victoire complette, sans perdre un seul homme.

Une partie de la Cavalerie ennemie s'étant échappée de cette déroute, se retira vers Bresse dans le dessein de couper le passage à Constantin; mais voïant l'Armée de cet Empereur en bonne contenance, elle jugea plus à propos

Ere d'Espagne. 350. d'aller à Verône joindre les autres Troupes de Maxence qui étoient commandées par un Capitaine expérimenté, nommé Ruritius. Constantin conduisit aussi son Armée jusqu'à Verône qu'il assiégea. Ruritius comptant sur la force de cette Place, s'y étoit jetté avec assés de Troupes pour la défendre, & pour se mettre lui-même en sûreté; mais aïant fait plusieurs sorties, dans lesquelles il fut toujours repoussé avec beaucoup de perte, il désespera de pouvoir par cette voïe faire lever le Siége à Constantin. Pour lors il sortit une nuit de la Ville sans être apperçu, afin d'aller recevoir les renforts & les secours que Maxence lui envoïoit. Lorsqu'il eut assemblé un bon nombre de Troupes, il commença un jour au Coucher du Soleil à assaillir l'Armée de Constantin. Celui-ci aïant aussi-tôt donné les ordres nécessaires, le reçut avec fermeté; de sorte que l'on combattit vigoureusement de part & d'autre. Dans cette occasion, Constantin se comporta en Général expérimenté & en Soldat aguerri & courageux, & ses Troupes animées par son exemple ne se laisserent pas long-tems disputer la victoire, aïant fait un affreux carnage de l'Armée ennemie dont le Général même fut tué. Le lendemain matin à la pointe du jour, lorsque l'on vit le champ de bataille jonché de corps morts sans qu'il parût le moindre vestige des restes du Camp ennemi, Bresse & Verône se soumirent aux Vainqueurs. Constantin s'empara ensuite de toutes les Villes de ces quartiers qui étoient dans les intérêts de Maxence, telles que Modene, Aquilée & d'autres. Après s'être ainsi assûré de tout ce qu'il laissoit derriere lui, il résolut d'aller se présenter devant Rome. Année de J. C. 312.

Maxence qui étoit dans cette Ville envoïa d'abord contre lui un nombre considérable de Troupes. Cependant il consulta ses Devins sacriléges qui lui assûrerent que l'Ennemi des Romains devoit périr ce même jour. Persuadé alors de la mort de Constantin qu'il tenoit pour cet Ennemi qui lui étoit désigné, il voulut se trouver présent à l'action; c'est pourquoi il alla prendre le Commandement de son Armée, & présenter la bataille à Constantin. Celui-ci l'accepta volontiers, & aïant mis ses Troupes en ordre, il leur recommenda de donner de nouvelles preuves de leur bravoure, dans cette occasion où il s'agissoit du sort de tout l'Empire. Ainsi l'on commença le combat qui dura peu, Défaite & mort de Maxence.

Anne'e de J. C. 312. | Ere d'Espagne, 350.

parce que Dieu favorisant les armes de Constantin, les Soldats de ce dernier chargerent les Ennemis avec tant de fureur & avec tant d'ordre, que l'Armée de Maxence fut enfoncée de toutes parts, & contrainte de prendre la fuite. Maxence aïant fait envain tous ses efforts pour arrêter & rallier les siens, se sauva aussi & voulut repasser le Tibre sur un pont de Barques qu'il avoit construit; mais le pont qui se trouva pour lors surchargé de monde, à cause de la multitude de fuïards qui cherchoient à éviter la mort, se rompit, & Maxence étant tombé dans la riviere, fut noïé par le poids de ses Armes. Dès que l'on sçut cette nouvelle, il y a lieu de croire que Constantin fit cesser le carnage. Dans ce même tems, les Sénateurs, les Nobles, les Plébeïens, les Dames Romaines & les autres femmes transportés de joïe d'être délivrés d'un Tyran si horrible, couroient par les ruës, par les Places, & dans les Temples comme des écervelés.

Entrée de Constantin dans Rome.

Constantin victorieux du Tyran, entra dans Rome avec les acclamations universelles, & reçut du Sénat les Titres les plus relevés. Entre plusieurs Monumens superbes que l'on dressa en son honneur & à sa gloire, l'on éleva un Arc de triomphe, & l'on grava sur une Colomne, qu'avec le Signe de la Croix il avoit vaincu le Tyran Maxence & rendu la liberté aux Romains. Il remporta cette victoire le 27. d'Octobre. Aïant fait chercher dans le Tibre le Corps de Maxence, il en fit mettre la tête au bout d'une Pique, afin que tout le monde la vît, & il l'envoïa en Affrique où il fut sur le champ reconnu pour Empereur, de même que dans toutes les Villes d'Italie. Pour lors il s'appliqua à rétablir l'ordre par tout, & il fit sortir de Rome les Soldats Prétoriens, dont on démolit les quartiers pour mettre fin aux tumultes & aux troubles qu'ils y excitoient. J'ai décrit cette guerre de Constantin avec quelqu'étendue, afin de rendre gloire à Jesus-Christ qui a voulu ainsi montrer son Pouvoir pour procurer la paix à l'Eglise, & pour exalter son Saint Nom (*A*). *Lactance*, & d'autres disent que l'apparition de la Croix à Constantin n'arriva qu'au tems de la

(*A*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs de l'Eglise, Nazarius dans le Panégyrique, l'Anonyme, Auteur d'un autre Panégyrique, Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin depuis le chap. 20. jusqu'au 34. Liv. 9. de l'Histoire Ecclésiastique, chap. 8. Socrate, Liv. 1. chap. 1. Aurelius Victor, Eutr. Liv 10. Zosime, Liv. 2. Orose & beaucoup d'autres.

derniere

Ere d'Espagne. 350. 351. — Anne'e de J. C. 312. 313.

derniere bataille avec Maxence; mais j'ai suivi Eusébe à qui Constantin a raconté cet événement, & l'a même assûré avec serment pour lui ôter tout lieu d'en douter.

Constantin après avoir réglé tout ce qui regardoit le Gouvernement de l'Italie & de l'Afrique, partit de Rome le 16. de Janvier pour Milan, où il célébra les Nôces de sa sœur Constantia avec Licinius, suivant le Traité que ces deux Empereurs avoient fait ensemble. Rappellé dans les Gaules par quelques troubles qui s'y étoient élevés, il y retourna & il y rétablit le calme par sa seule présence (*A*).

Maximin informé de l'alliance de Constantin & de Licinius, jugea que cette union tendoit à sa ruïne. Frappé de cette idée, il descendit d'Orient pendant le plus rude de l'Hyver avec toute son Armée pour envahir les Provinces de Licinius. Sur le bruit de sa marche, l'Empereur Licinius rassembla ses Troupes à la hâte, & alla à sa rencontre dans la Thrace, où Maximin étoit déja avec les siennes. Quoiqu'inférieur en forces, il lui présenta la bataille entre Andrinople & Héraclée, & avec le secours de Dieu, il le battit & lui tua beaucoup de monde.

Mort cruelle de Maximin.

Maximin vaincu s'enfuit aussi-tôt à Nicée, mais étant poursuivi par Licinius, il se retira à Cappadoce, d'où il passa à la Ville de Tarse. Enfin lassé de vivre, il prit dans cette Place du poison, qui au lieu de faire sur lui l'effet qu'il désiroit, & qu'il s'en étoit promis, lui causa des douleurs si aiguës qu'aïant perdu le jugement, il dévoroit la terre avec ses dents, & il se heurta la tête contre des pierres jusqu'à faire sortir ses yeux de leur place. Pour lors revenu un peu à lui, il reconnut que ce qu'il souffroit, étoit le juste châtiment du sang Chrétien qu'il avoit répandu, & accablé ainsi d'afflictions, il termina sa vie misérablement : Dieu prouvant la vérité de notre Religion par la malheureuse fin que faisoient les Persécuteurs de l'Eglise. Après qu'il fut expiré, Licinius prit le Gouvernement de toutes les Provinces sur lesquelles ce méchant homme commandoit (*B*).

Exercice libre de la Religion Chré-

Constantin & Licinius expédierent à Milan un Edit pour toutes leurs Provinces en faveur de la Religion Chrétienne.

(*A*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs de l'Eglise, Idace, Zosime, Liv. 2. & beaucoup d'autres.

(*B*) Lactance, Livre des Morts des Persécuteurs de l'Eglise, Zosime, Liv. 2.

ANNÉE DE J. C. 313.

ERE D'ESPAGNE. 351.

Ces deux Empereurs non-contens d'y permettre aux Chrétiens de professer publiquement notre Religion, ordonnerent de leur restituer les Eglises & les autres lieux Sacrés avec tous les biens qui leur appartenoient. C'est pourquoi l'Espagne jouit dès lors du libre exercice du Christianisme (*A*).

tienne dans tout l'Empire.

Amour de Constantin pour les Pauvres.

L'Empereur Constantin voulant obtenir de Dieu sa faveur pour un sage & heureux Gouvernement, & sa benédiction sur ses Domaines, ordonna à Annulin Proconsul d'Afrique & à d'autres de ses Ministres de donner à Cécilien Evêque de Carthage trois mille Pholes ou Sacs de monnoïe pour le distribuer aux pauvres qu'Osius, Evêque de Cordouë, nommeroit dans une minute (*B*).

Osius fort estimé de Constantin.

L'on ne sçait point encore jusqu'à présent d'où vint la connoissance de Constantin avec Osius, de qui cet Empereur devoit faire beaucoup de cas pour lui confier la distribution d'une aumône si considérable. Je me suis imaginé qu'à l'occasion des grandes disputes qui s'étoient élevées en Afrique entre les Donatistes & Cécilien, les Evêques d'Espagne déPuterent Osius pour tâcher de les terminer, ou bien que cet Evêque zélé fit de lui même ce voïage dans ces vûes : je me persuade encore qu'Osius mortifié de n'avoir pû procurer l'union, & d'ailleurs pleinement instruit du bon droit de Cécilien & de ses adhérans, passa dans les Gaules où étoit Constantin pour informer de l'affaire cet Empereur, au jugement de qui les Donatistes en avoient appellé, & que Constantin qui reconnut alors les grands talens, le mérite, la prudence, le zéle & la science d'Osius, conçut pour lui la haute estime dont parle Socrate (*C*).

Concile tenu à l'occasion des Donatistes.

Delà il me paroît encore vraisemblable que Constantin, à la persuasion d'Osius refusa de connoître de la cause des Donatistes, & la renvoïa à Saint Melchiade Pontife de Rome, pour qu'il la décidât avec d'autres Evêques, qui tous jugerent en faveur de Cécilien. Tout ceci est une conjecture tirée de ce que je dirai par la suite. Quoique la plûpart dattent de l'année 312. la Lettre de Constantin à Cécilien & à Annulin, il me semble que Constantin ne s'étant rendu Maître de l'Italie & de l'Afrique, que sur la fin de cette année, l'on est mieux fondé à croire qu'elle ne fut écri-

(*A*) LACTANCE, nombre 48.
(*B*) Lettre de Constantin.

(*C*) Liv. 1. de l'Histoire, chap. 7.

Ere d'Espagne. 351. 352. te, & expédiée qu'en 313. tems où les affaires de l'une & de l'autre Provinces étoient arrangées. Année de J. C. 313. 314.

Les Donatistes nullement satisfaits de la Sentence que le Concile de Rome avoit rendue, présenterent à l'Empereur Constantin un Mémoire pour se plaindre de l'injustice qu'ils prétendoient qu'on leur avoit faite. L'Empereur zélé pour l'extinction de ce Schisme, fit tenir à Arles en France, avec le consentement de Saint Silvestre Pontife de Rome, un Concile des principaux Evêques d'Occident, pour décider de nouveau cette querelle. Il s'y rendit d'Espagne Osius, Evêque de Cordouë, Libére Evêque de Mérida, Sabin Evêque ou Prêtre de Sévile, Probe Prêtre & Castor Diacre pour l'Evêque de Tarragone, Clémence Prêtre & Rufin Exorciste pour l'Evêque de Saragosse, & d'autres que je ne nomme point à cause du peu d'uniformité qui se trouve dans les différentes Editions des Actes de ce Concile. Les Donatistes y furent condamnés avec une pleine connoissance de leur affaire, dont Osius qui la possédoit parfaitement, ne contribua pas peu à instruire les autres Peres du Concile (*A*).

Concile d'Arles pour le même sujet.

Quelques-uns se sont imaginés que l'Empereur Constantin assista à ce Concile, ce qui ne me paroît pas probable, puisqu'il étoit cette année en guerre ouverte avec son beau-frere Licinius. Les Ecrivains ne s'accordent point sur les motifs de cette Guerre. *Zosime* dit qu'elle fut occasionnée par l'ambition de Constantin qui voulut usurper une partie de l'Empire de Licinius, d'autres croïent en trouver l'origine dans une ligue offensive que Bassien * avoit faite avec Licinius à la sollicitation de son frere Sinitien, pour dépouiller Constantin de l'Empire : d'autres enfin s'imaginent que ce fut à l'occasion d'une cruelle Persécution que Licinius suscita aux Chrétiens sur de faux rapports, & dont Constantia donna avis à son frere Constantin. De quelque maniere que la chose ait été, Bassien païa de la vie sa témérité, & Constantin aïant au plûtôt rassemblé ses Troupes, se mit en campagne contre Licinius, qui marcha à sa rencontre avec les siennes. Les deux Empereurs s'étant rencontrés en Hongrie proche de la Ville de Cibale, il se livra une

Premiere guerre de Constantin contre Licinius.

(*A*) Actes du Concile d'Arles, S. Augustin, Liv. 1. contre l'Epitre de Parmenien, chap. 6. Baronius, &c.

* Il avoit épousé Anastasie sœur de Constantin, & quelques Auteurs prétendent qu'il porta le Titre de César.

Anne'e de J. C. 314. — Ere d'Espagne. 352.

bataille qui dura depuis le matin jusqu'au soir, & à la fin de laquelle la victoire demeura à Constantin. Licinius dont l'Armée fut taillée en piéces, se sauva avec les débris de ses Troupes à la faveur de l'obscurité de la nuit. Arrivé à Andrinople, il fit ensorte de remettre une nouvelle Armée sur pied ; mais Constantin sçachant profiter de la victoire, alla à sa poursuite, & lui donna dans la Plaine de Mardic une seconde bataille, où il fut aussi heureux que dans la premiere. L'Empereur Licinius battu dans deux rencontres fut contraint de passer en Asie, d'où il envoïa Mestrien en Ambassade vers Constantin pour lui demander la paix, lui offrant de lui céder tout ce qui dépendoit de l'Illyrie & de la Pannonie, & de ne garder pour lui que l'Asie & la Thrace. A ces conditions la paix fut conclue, & l'Impératrice Constantia n'y eut pas peu de part (*A*).

316. En 316. Julien gouvernoit l'Espagne Tarragonoise comme Président (*B*). 354.

Mort violente de Dioclétien.

Dioclétien mourut à Salone en Dalmatie le 3. de Décembre (*C*). Les Gentils ne disent rien des circonstances de sa mort ; mais les Chrétiens, tels que *Zonare*, *Cédrene* & d'autres racontent les douleurs terribles qu'il souffrit avant que d'expirer, en punition du sang Chrétien qu'il avoit répandu.

317. Octave Gouverneur d'Espagne

Octave entra dans le Gouvernement de l'Espagne l'an 317. en qualité de Vicaire (*D*). 355.

Crispe nommé César par Constantin.

Le premier de Mars l'Empereur Constantin nomma Cesars Flave Jule Crispe son fils naturel qu'il avoit eû de Minervie sa concubine, & Flave Claude Constantin son fils légitime, dont la mere étoit l'Impératrice Fauste : il décora aussi du même Tître Valere Licinien, fils de l'Empereur Licinius, & de l'Impératrice Constantia, afin d'assûrer la paix & la Succession à l'Empire (*E*).

Arius & son Hérésie.

Vers ce même tems, Arius commença à répandre le poison de sa mauvaise Doctrine. Il étoit natif de Lybie & Prêtre d'Aléxandrie en Egypte, & il avoit suivi quelque

(*A*) Eusebe, Liv. 1. de la Vie de Constantin, chap. 43. Liv. 2. chap. 4. Socrate, Liv. 1. chap. 2. Sozomene, Liv. 1. chap. 2. Idace dans les Fastes, Eutrope, Livre 10. Aurelius Victor, Zosime, Liv. 2. Orose, Liv. 7. chap. 28. l'Anonyme dans Franç. Valpsius, feuillet 473.

(*B*) Le Cod. Theodo. Liv. 2. Tit. 6. Lég. 1.

(C) Eusebe, Chroni. Idace dans les Fastes, Zosime, Aurelius Victor, & d'autres Historiens.

(*D*) Le Cod. Theodo Liv. 9. Tit. 1. Lég. 1. & Liv. 12. Tit. 1. Lég. 4.

(*E*) Zosime, Liv. 2. Idace dans les Fastes, le P. Petau, &c.

Ere d'Espagne. tems le Schisme de Méléce Evêque de Lycopolis dans la Thébaïde. Homme ambitieux & turbulent, il fut très-piqué de ce qu'on lui avoit préféré Aléxandre pour remplir le Patriarchat d'Aléxandrie vacant par la mort d'Achillas. Anne'e de J. C.

355. Ne respirant que la vengeance il se déchaîna contre le nouveau Patriarche, & contre la saine Doctrine de l'Eglise, & il n'eut pas horreur de publier que le Verbe Divin étoit une Créature tirée du néant, comme les autres, & qu'ainsi, il n'étoit ni Dieu, ni Eternel, ni Consubstantiel au Pere. Par ses discours captieux & empoisonnés, il séduisit quelques Prêtres & plusieurs Vierges consacrées à Dieu. Aléxandre tâcha de ramener au bercail ces brebis égarées, mais le maudit Hérésiarque entreprit la défense de ses erreurs qui apporterent de grands troubles dans l'Eglise, & qui infecterent toutes les Provinces de l'Univers. Cette Hérésie s'étant depuis introduite en Espagne, y fit d'autant plus de ravages qu'elle fut appuïée des Gots qui y régnoient alors, comme je le dirai par la suite, & qui firent tous leurs efforts pour la soutenir (*A*). 317.

356. Saint Aléxandre Patriarche d'Aléxandrie, au désespoir de voir que l'Hérésie d'Arius trouvoit tous les jours de nouveaux Partisans, & commençoit à jetter de fortes racines, assembla un Concile de cent Evêques de son Patriarchat, & tous les Peres du Concile après avoir bien examiné l'erreur, la condamnerent & celui qui l'annonçoit. 318. Concile d'Aléxandrie contre Arius.

Arius se retira en Palestine où il gagna à son parti Eusébe Evêque de Césarée, & un autre Eusébe Evêque de Nicomédie, qui, animé par ses intérêts particuliers, embrassa avec plus de chaleur qu'aucun autre la défense de cet Hérésiarque : plusieurs autres Evêques se laisserent aussi corrompre par ceux-ci (*B*).

358. Pendant que l'on prenoit de sages mesures pour arrêter les progrès de l'Hérésie d'Arius, & que celui-ci mettoit tout en œuvre pour s'accréditer & se faire un puissant parti, l'Empereur Constantin étoit dans les Gaules occupé à réduire les Allemands par la voïe des armes, & à leur fai- 320.

(*A*) S. ATHANASE dans plusieurs endroits, EUSEBE, Liv. 2. de la Vie de Constantin, chap. 47. S. EPIPHANE, Héréfies 68. & 69. THEODO. Liv. 1. de l'Hist. Ecclésiastique chap. 2. & 4. SOCRATE, Liv. 1. chap. 3. & 6. SOZOMENE, Liv. 1. chap. 14. OROSE, Liv. 7. chap. 28 & autres.

(*B*) S. ATHANASE dans plusieurs passages, S. EPIPHANE sur l'Hérésie 69. SOZOMENE, Liv 1. THEODO. Liv. 1. de l'Histoire, & SOCRATE, Liv. 1.

Anne'e de J. C. 320. re perdre l'envie de troubler la tranquillité de l'Empire. Ce grand Prince néanmoins sensible aux troubles que causoit dans l'Eglise d'Aléxandrie l'erreur d'Arius, qui avoit mis aussi le désordre dans les Provinces voisines de celle-ci, résolut d'apporter tous ses soins pour y remédier. Aïant conféré avec le Pape Saint Silvestre sur le meilleur moïen d'y réussir, ils résolurent tous deux d'un commun accord, qu'il falloit envoïer à Aléxandrie Osius Evêque de Cordouë en qualité de Légat, pour qu'il tâchât d'appaiser ces disputes. Ere d'Espagne, 358.

Autre Concile d'Aléxandrie & condamnation des Ariens.

Osius exécuta l'ordre, & l'Empereur lui donna des Lettres, dans lesquelles il invitoit fort à la concorde l'un & l'autre parti. Le Légat arrivé à Aléxandrie assembla un Concile de tous les Evêques d'Egypte & de quelques-autres des Païs circonvoisins, à ce que prétendent plusieurs Auteurs. Il y travailla beaucoup pour soumettre à la vérité de la Foi, Arius & ses adhérans ; mais les Peres du Concile voïant leur obstination à persister dans leur erreur, les séparerent une seconde fois de la Communion de l'Eglise. L'on prescrivit aussi dans ce Concile la maniere dont les Catholiques devoient faire usage des termes *Usia* & *Hipostasis*, pour obvier à l'erreur de Sabellius, qui n'avoit pas peu de Sectateurs. On y déposa ensuite Colluthe Prêtre d'Aléxandrie, qui faisoit les fonctions Episcopales, quoiqu'il ne fût pas Evêque. Après que le Concile fut terminé, il y a lieu de croire qu'Osius alla rendre compte de ce qui s'y étoit fait, à Saint Silvestre & à l'Empereur Constantin (*A*).

Les uns mettent ce Concile en 318. & d'autres en 324. mais il me paroît qu'il doit s'être tenu dans cette année 320. parce que Constantin étoit alors dans les Gaules proche de Saint Silvestre, avec qui cette affaire se traita.

321. Constantin ordonne de fêter le Dimanche, & autorise le Célibat.

Constantin zélé pour l'accroissement & pour la vénération de la Religion Chrétienne, ordonna par un Edit rendu le 6. de Mars, de garder & de fêter le jour du Dimanche dans toutes les Provinces de sa domination (*B*). Persuadé aussi que dans la Loi de Grace, l'état du Célibat est 359.

(*A*) Liv. Sidon. dans Labbe, Col. 1495. S. Athanase, Apolog. 2. Eusebe, Liv. 2. de la Vie de Constantin, chap. 61. Theodo. Liv. 1. chap. 7. Socrate, Liv. 1. de l'Histoire, chap. 3. & 4. Photius dans les Extraits des Actes de S. Alexandre, &c.

(*B*) Eusebe, Liv. 4. de la Vie de Constantin, chap. 18. & 19. Cod. de Just. Liv. 3. Tit. *de Feriis*.

Ere d'Espagne. plus parfait que celui du Mariage, il supprima la Loi Papie qui ordonnoit de se marier (*A*). Anne'e de J. C.

359. Pendant que Constantin cherchoit ainsi à faire fleurir le Christianisme, les Gots & les Sarmates entrerent par les confins de la Province de Thrace, qui étoient mal gardés par Licinius, & firent des vols & des dégâts considérables. Constantin attentif à procurer le bien des Sujets de tout l'Empire Romain, comprit combien il étoit important de chasser ces Barbares, qui ne manqueroient pas de pénétrer dans ses Provinces, après avoir ravagé la Thrace. Pour ne pas leur en donner le tems, il marcha au plûtôt contre eux avec toutes ses Troupes. Les Sarmates & les Gots assiégeoient une Ville, & la serroient de près lorsqu'il arriva. L'Empereur qui les surprit, donna sur eux tout-à-coup avec tant de valeur qu'il en fit un horrible carnage: d'autres de ces Barbares furent faits prisonniers, & le reste se sauva par la fuite & repassa le Danube, avec la résolution de se refaire & de retourner se venger de leur déroute. Constantin le sçut, & étant allé à leur poursuite, il les trouva sur une petite Colline, où il les attaqua. Aussi heureux dans ce second combat que dans le premier, il tua un grand nombre de Barbares, parmi lesquels se trouva leur Roi Rosimond, il prit beaucoup de prisonniers, & il pardonna aux autres, qui aïant mis les armes bas, implorerent humblement sa clémence. Après avoir châtié les Barbares par ces deux expéditions, & après avoir pourvû à la sûreté des frontiéres, il alla faire à Thessalonique un Port pour le Commerce (*B*). 321. Victoires de Constantin sur les Gots, & sur les Sarmates.

360. Les deux Empereurs Constantin & Licinius, qui vivoient dans une égale défiance, firent des préparatifs de guerre, le premier, parce que Licinius persécutoit les Chrétiens, & le second, dans la pensée que Constantin vouloit se rendre Maître de tout l'Empire (*C*). 322. Mésintelligence entre les deux Empereurs.

361. Osius Evêque de Cordouë consulta Constantin au sujet des affranchissemens qui se faisoient dans l'Eglise, & l'Empereur lui répondit que tous ceux qui seroient faits par les 323. Privilége accordé à l'Eglise par Constantin.

(*A*) Eusebe, Liv. 4. de la Vie de Constantin, chap. 26. S. Ambroise, Liv. 3. des Vierges, Sozomene, Liv. 1. chap. 9.

(*B*) Zosime, Liv. 2. Eusebe, Liv. 4. de la Vie de Constantin, chap. 5. & 6. Sozomene, Liv. 1. chap. 8. Eutr. Liv. 10. & d'autres.

(*C*) Eusebe, Liv. 2. de la Vie de Constantin, chap. 1. Sozomene, Liv. 1. chap. 8. Socrate, Liv. 1. chap. 2. Zosime, Liv. 2. Zonare, &c.

Anne'e de J. C. 324. Seconde guerre de Constantin contre Licinius.

Ere d'Espagne. 362.

Ecclésiastiques, dans quelque lieu que ce fût, seroient valides (*A*).

Constantin & Licinius déterminés d'en venir à une entiére rupture, & pourvûs l'un & l'autre de toutes les forces que chacun d'eux put assembler, tant sur mer que sur terre, se mirent en Campagne pour se faire la guerre. Le premier, comptant sur la justice de sa cause, & sur la faveur que Dieu accordoit à ses armes, n'eut pas plûtôt apperçu l'Ennemi proche d'Andrinople, qu'il se disposa au combat. Tous deux rangerent leurs Armées en bataille, & l'on en vint aux mains le 3. de Juillet; mais la victoire demeura à Constantin, & Licinius après avoir perdu trente-quatre mille hommes, se sauva avec quelques Troupes, & entra dans Bisance que l'on nomme aujourd'hui Constantinople. Constantin le poursuivit, & l'assiégea dans cette Ville, après avoir incorporé dans son Armée quelques Troupes & quelques Compagnies de celle de Licinius. Au bout de quelques jours, Licinius ne se croïant pas en sûreté dans cette Place, passa à Chalcedoine où ses Généraux lui fournirent un bon nombre de Troupes pour refaire son Armée. Cependant Constantin tâchoit de contraindre la Ville de Bisance à se rendre, afin de passer avec son Armée en Asie, dont les Ports étoient défendus par la grosse Flotte de Licinius. Pour ôter à Constantin l'inquiétude que cette Armée navale pouvoit lui causer, Crispe son fils à qui il avoit donné le commandement de la sienne, alla la chercher. Amandus Général de celle de Licinius, ne voïant qu'un petit nombre de Barques, s'avança avec toutes les siennes, sans faire réflexion que Crispe n'en avoit fait sortir qu'autant qu'il en falloit pour se battre aisément dans le détroit de ce Golphe. Enfin les deux Flottes combattirent, & les Vaisseaux de Licinius s'embarrassant les uns les autres, par leur nombre, à cause d'une tempête furieuse qui s'éleva tout-à-coup, la victoire fut remportée par ceux de Constantin qui demeura Maître de la mer.

L'Empereur Constantin lassé de la longue résistance de Bisance, fit défiler de l'autre côté de l'Asie, des Troupes qui s'emparerent des postes les plus avantageux. Il fit ensuite passer le reste de son Armée, & il alla se camper à la vûe de Chalcedoine. Licinius qui y étoit, avoit remis sur pied

(*A*) Cod. Theodo. Liv. 4. tit. 7.

une

Ere d'Espagne. 362.

Anne'e de J. C. 324.

une Armée de soixante mille hommes. Cet Empereur comptant sur la multitude, présenta la bataille le 18. de Septembre à Constantin, qui l'accepta, & qui fut aussi heureux que dans la premiere. Trente-cinq mille hommes des Troupes de Licinius périrent dans cette occasion, & les autres prirent la fuite; mais ceux-ci se voïant poursuivis, plusieurs Compagnies rendirent les armes, & passerent sous les Enseignes de Constantin.

Licinius renonce à l'Empire.

Apres cette déroute, Licinius se retira à Nicomédie, d'où sa femme Constantia, qui comprit qu'il étoit perdu, alla se jetter aux pieds de son frere Constantin, à qui elle porta la Pourpre de son mari. Constantin touché des priéres de sa sœur, accorda généreusement la vie à son Ennemi, sous condition qu'il demeureroit tranquille à Thessalonique. Ce grand Prince resta ainsi seul Maître de tout l'Empire Romain. J'ai décrit cette guerre, afin que l'on sçache de quelle maniere il parvint à la Souveraineté de tout ce vaste Empire (*A*).

Eusebe rapporte sur les assûrances que Constantin même lui en a données, que dans ces batailles, les Escadrons ennemis plioient par tout où l'on portoit l'Etendart Impérial, sur lequel étoit le Nom de Jesus-Christ, & que Dieu opéra les mêmes merveilles en faveur de cet Empereur contre Licinius, que dans la guerre de Maxence; il raconte à cette occasion quelques particularités que les Curieux peuvent lire pour rendre gloire à la Majesté suprême.

Concile convoqué à Nicée à la sollicitation de Constantin.

Je me persuade que Constantin devenu Maître de tout l'Empire, & pénétré de reconnoissance pour tout ce qu'il devoit à Dieu, pensa d'abord aux moïens d'éteindre l'incendie de l'Hérésie d'Arius, qui avoit déja beaucoup de Sectateurs, & qui s'étendoit tous les jours de plus en plus. Pour cet effet il proposa à Saint Silvestre de faire tenir l'année suivante un Concile à Nicée en Bithynie, afin que l'on y décidât cette matiere, & que l'on y fixât le jour de la célébration de la Pâques; Point, sur lequel l'Eglise étoit en contestation, depuis si long-tems. Saint Silvestre y consentit, & ordonna conjointement avec Constantin la tenue de ce Concile pour l'année suivante, nommant pour Prési-

(*A*) Eusebe, Liv. 2. de la Vie de Constantin, chap. 6. & 7. Eutrope, Liv. 10. Victor, Zosime, Liv. 2. Idace dans les Fastes, Chronique d'Aléxandrie, l'Anonyme dans Valesius, &c.

Anne'e de J. C. 324. dent Osius Evêque de Cordouë, qui étoit déja au fait de la principale affaire que l'on devoit y traiter. Je m'imagine que toutes ces mesures se prirent en cette année 324. parce qu'en 323. Constantin n'avoit pas encore sous sa domination l'Asie ni l'Egypte, & qu'il y eut eû trop peu de tems en 325. pour avertir & rassembler à Nicée les Evêques qui devoient assister au Concile (*A*). Ere d'Espagne. 362.

325. Mort de Licinius. Licinius ennuïé de vivre à Thessalonique en simple particulier, résolut de tenter de reprendre la Pourpre. Dans ces vûes, il entretint des liaisons sécrettes avec les Gots & avec les Sarmates, & il engagea ces Peuples à lui fournir le plus de monde qu'ils pourroient, leur promettant d'excellens partis; mais Constantin, qui eut vent de ce Traité & de tout ce qui se tramoit, fit mourir Licinius pour prévenir les nouveaux troubles (*B*). 363.

Tenue du Concile de Nicée. Le 18. de Juin se fit l'ouverture du Concile qui avoit été convoqué à Nicée, où s'étoient rendus Osius en qualité de Légat du Pontife de Rome, accompagné de Victor & de Vincent Prêtres Romains, tous les Patriarches de l'Orient avec les Evêques de leurs Métropoles, & plusieurs autres Evêques d'autres endroits, dont on dit communément que le nombre se montoit à trois cens dix-huit, quoique d'autres croïent qu'il y en eut, ou un peu plus, ou un peu moins. Ils étoient tous très-respectables, les uns par les marques du Martyre qu'ils portoient encore, du tems de la Persécution : d'autres par le haut dégré de Sainteté où ils étoient parvenus, & d'autres enfin à cause de leur prudence & de leur sçavoir. L'Empereur Constantin s'y trouva pour autoriser l'Assemblée, recommendant à tous la paix, & le zéle de la Religion Chrétienne, & se retira ensuite, afin de laisser aux Peres du Concile une entiere liberté pour les matieres qui devoient y être agitées.

Arius & ses Ecrits condamnés. Osius Evêque de Cordouë & Président du Concile, proposa d'abord la principale affaire pour laquelle on s'étoit assemblé, faisant sentir combien la Doctrine d'Arius & ses Ecrits étoient dignes de condamnation. Tous les

(*A*) Idace dans les Fastes, Socrate, Liv. 1. chap. 2 Victor, Eutro. Liv. 10. Zosime, Liv 2. Orose, Liv. 7. chap. 28. l'Anonyme dans Valesius & d'autres.

(*B*) Idace dans les Fastes, Socrate, Liv. 1. chap. 2. Victor, Eutro. Liv. 10. Zosime, Liv. 2. Orose, Liv. 7. chap. 28. l'Anonyme dans Valesius & d'autres.

Ere d'Espagne. 363. Année de J. C. 325.

Evêques souscrivirent à son opinion, exceptés Eusébe Evêque de Nicomédie & quelques autres qui étoient les Adhérans d'Arius. Par ordre du même Concile, Osius dressa & coucha par écrit le Symbole de la Foi, où l'on exprima que le Fils est Consubstantiel au Pere, de la même Nature, & de la même Essence que lui; de sorte que la Doctrine & l'erreur d'Arius demeurerent entiérement condamnées, & la Foi de la Divinité du Verbe fut constatée. L'expression *Consubstantiel* a toujours par la suite servi de marque & de caractére pour distinguer les Catholiques des Ariens, qui ont depuis fait leurs efforts pour la faire retrancher du Symbole, comme on le verra.

Célébration de la Pâque fixée.

L'on régla ensuite, que dans tout l'Univers Chrétien on célébreroit le jour de la Pâque, suivant le Stile de la Sainte Eglise Romaine. Enfin l'on fit divers Canons & plusieurs Constitutions très-utiles pour le Gouvernement de l'Eglise, & Osius fut le principal auteur de tout ce qui s'exécuta dans ce Concile, qui fut terminé heureusement le 25. d'Août. Constantin rendit graces aux Peres de ce Concile, ausquels il donna un repas correspondant à sa grandeur, & dont la plûpart se sentirent de sa libéralité. S'étant ensuite recommendé à leurs priéres, il les congédia tous pour qu'ils retournassent à leurs Diocéses (*A*). Ceux qui voudront sçavoir plus amplement tout ce qui se passa dans ce Concile, peuvent lire les Auteurs d'où j'ai tiré tout ceci, ou si l'on veut, *Baronius* dans les Annales, *Alphonse Pisanus* & d'autres qui ont traité en François de cette matiere avec beaucoup de succès.

Constantin congédie les Peres du Concile.

Constantius nommé César.

Le 8. de Novembre l'Empereur Constantin déclara César son fils Constantius (*B*).

364. L'Impératrice Fauste qui connoissoit les qualités admirables & la valeur de Crispe fils naturel de Constantin, se persuada que ce jeune Prince occupoit la premiere place dans la tendresse de son pere, & qu'ainsi il pourroit bien par la suite avoir seul tout l'Empire. Frappée de cette pensée qui augmenta la haine qu'elle lui portoit déja comme belle-mere, & animée de l'ardent désir de voir ses fils Suc-

326. Fin tragique de Crispe.

(*A*) S. Athanase dans la Lettre aux Solitaires, & dans plusieurs autres endroits: Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret dans l'Histoire Ecclésiastique, Gelase de Cyzique dans les Livres de l'Histoire du Concile de Nicée.

(*B*) Idace dans les Fastes.

ANNÉE DE J. C. 326. — ERE D'ESPAGNE. 364.

cesseurs de leur pere, elle conjura sa perte. Le moïen dont elle se servit pour cet effet, fut de le noicir dans l'esprit de son mari, par une calomnie dont l'idée seule fait horreur. Digne fille en cette occasion de l'ambitieux Maximien, à qui les crimes ne coûtoient rien pour parvenir à son but, elle accusa malicieusement Crispe de faire le galant passionné auprès d'elle, & de la solliciter à lui accorder les dernieres faveurs. Constantin trop crédule à ces impostures, le condamna à la mort : Arrêt qui fut exécuté. Plusieurs disent que ce Prince innocent termina sa vie par le poison, & les uns marquent que ce fut à Rome, & d'autres à Pole dans l'Istrie (*A*).

En cette année 326. on célébra à Rome & à Nicomédie les Vicennales, pour la vingtiéme année de l'Empire de Constantin, qui voulut que ce fût avec le respect & la décence que demandent les Lieux Sacrés où Jesus-Christ a oppéré notre Rédemption; c'est pourquoi cet Empereur fit construire à Jérusalem un Temple somptueux, dans lequel le Sépulchre de Jesus-Christ fut exposé à la vénération du Peuple. La piété de sa mere Sainte Helene à qui l'on est redevable de la découverte de la Sainte Croix, n'y contribua pas peu (*B*).

Invention de la Ste. Croix par Ste. Héléne.

L'Empereur Constantin ordonna aussi de râser les Temples les plus fameux de la Gentilité, & priva les Ecclésiastiques Schismatiques & Hérétiques de l'immunité sacrée qui étoit dûe à leur caractére (*C*).

S. Athanase Patriarche d'Aléxandrie.

Saint Aléxandre Patriarche d'Aléxandrie, étant mort, on élut en sa place Saint Athanase, qui fut un des plus zélés Défenseurs de la Foi Catholique contre les Ariens (*D*).

328. *S. Antoine auteur de la vie Monastique.*

Le glorieux Saint Antoine Abbé, à qui l'Espagne a beaucoup de dévotion, étoit déja en si grande odeur de sainteté, que l'Empereur Constantin se recommenda fort à ses priéres. Ce fut lui qui donna commencement à la vie Monastique dans les Déserts de l'Egypte, lorsque l'Eglise com- 366.

(*A*) EUSEBE de Scaligere, S. JERÔME dans les Ecrivains Ecclésiastiques en parlant de Lactance: les Actes de S. Artemius Duc d'Egypte au 20. d'Octobre, EUTRO. Liv. 10. SEXT. AURELIUS VICTOR, AMMIEN MARCELLIN, Liv. 14. IDACE dans les Fastes, ZOSIME, Liv. 2. ZONARE, Liv. 3 & d'autres.

(*B*) RUFIN, Liv. 1. chap. 7. SULPICE, Liv. 2. S. PAULIN, Epit. 11. THEODO. Liv. 1. chap. 8. SOZOMENE, Liv. 2. chap. 1. & autres. IDACE dans les Fastes.

(*C*) SOCRATE, Liv. 1. chap. 12. EUNAPIUS dans la Vie d'Edesius, CODE THEODO. Liv 16. Tit. 2 Lég. 6.

(*D*) Le même Saint, Apologie 2. THEODO. Liv. 1. chap. 26.

mença à jouir d'une entiere liberté (*A*).

Ere d'Espagne. 366. Conſtantin réſolut pour éterniſer ſa mémoire, de bâtir en Orient une Ville qui égalât la grandeur & la ſplendeur que Rome avoit en Occident. Après avoir examiné pluſieurs Places, il ſe détermina à augmenter & à embellir Byzance, dont la ſituation lui parut très-commode, tant à cauſe de ſa proximité avec l'Aſie, de laquelle elle n'étoit ſéparée que par le Détroit de l'Archipel & par le Pont-Euxin ou la Mer-Noire, qu'à cauſe de ſon union avec l'Europe; il y envoïa pour cet effet des Architectes & des Ouvriers (*B*). Année de J.C. 328.

367. En 329. fleuriſſoit le Célébre Caïus Vectius Juvence Aquilin Prêtre, né en Eſpagne, & iſſû de ſang illuſtre, lequel fut le premier des Poëtes Latins qui honora la Poëſie de matiéres Sacrées. Il a écrit dans quatre Livres l'Hiſtoire de l'Evangile en Vers Exametres, joignant admirablement la meſure & la cadence au texte des Evangiles: il dédia à l'Empereur Conſtantin cet Ouvrage qui a été imprimé pluſieurs fois, & qui mérite toujours l'eſtime qu'il s'eſt d'abord acquiſe. On a encore eû de lui quelques Traités des Sacremens, que le tems a conſumés au grand regret des Eſpagnols & des Sçavans. Sa veine fut abondante & aiſée, & il y a lieu de croire qu'avant que d'entreprendre un Ouvrage auſſi relevé que celui de l'Hiſtoire de l'Evangile, il ſe ſera exercé ſur d'autres matiéres (*C*). 329. Aquilin Premier Poëte Latin Sacré.

368. Le 11. de Mai, Byzance étant déja aggrandie & embellie de nouveaux Edifices, l'Empereur Conſtantin l'appella de ſon nom Conſtantinople, & afin de lui donner plus de luſtre, il tâcha d'y attirer beaucoup de Nobleſſe de Rome, & de lui procurer ce que les autres Villes avoient de plus ſingulier (*D*). 330. Byzance appellée Conſtantinople.

Conſtantin après avoir fait de Conſtantinople la princi- Forme de Gouverne-

(*A*) S. Athanase dans la Vie de S. Antoine Abbé, les Bollandistes au 17. Janvier, & pluſieurs autres.

(*B*) Zosime, Liv. 2.

(C) S Jerôme dans le Livre des Ecrivains Eccleſiaſt. nom 95. dans l'Epitre à Magnus & dans la Chronique, d'où l'ont tiré tous les autres qui ont traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques; Venance Fortunat, dans le commencement des Livres de la Vie de Saint Martin; Don Nicolas Antonio dans le Livre 2. de la Bibliothéque, chap. 4.

(*D*) Eusebe dans pluſieurs paſſages, S. Jerôme dans la Chronique, Socrate, Theodo. & Sozomene dans l'Hiſt. Orose, Liv. 7. chap. 28. Eutro Liv. 10. Sex. Aurelius Victor, Zosime, Liv. 8. l'Anonyme dans Valeſius, Cassiodore, Suidas, Zonare, Liv. 3. & d'autres.

pale Ville que les Romains eussent en Orient, changea aussi la forme du Gouvernement dans tout l'Empire Romain, distribuant les Provinces de maniére que les unes formassent l'Empire d'Occident qui eût Rome pour sa Capitale, & les autres appartinssent à l'Empire d'Orient, dont la Capitale fût Constantinople. L'Empire d'Occident comprenoit l'Italie, l'Afrique, la Rhétie, une partie de l'Illyrie, toutes les Gaules, l'Angleterre & l'Espagne. Il fut réglé par Constantin que deux Préfets du Prétoire, qui seroient comme Vice-Empereurs, gouverneroient ces Provinces : l'un s'appelloit Préfet du Prétoire d'Italie, & avoit sous sa Jurisdiction la Rhétie, une partie de l'Illyrie & l'Affrique : l'autre nommé Préfet du Prétoire des Gaules, avoit pour son Département les Gaules, l'Angleterre & l'Espagne, & résidoit communément dans les Gaules, parce que c'étoit le centre des Provinces de son Gouvernement.

Année de J. C. 330. Ere d'Espagne. 368.

ment changé dans tout l'Empire Romain par Constantin.

Gouvernement de l'Espagne établi par Constantin.

Les Provinces d'Espagne resterent comme auparavant, à l'exception qu'on y ajouta la Province Baléarique, qui est celle des Isles de Majorque & de Minorque. Elles étoient gouvernées les unes par des Présidens & les autres par des Légats Consulaires. Outre ces Gouverneurs, le Préfet du Prétoire des Gaules mettoit un Vicaire qui étoit supérieur à tous les Présidens, & à tous les Légats, & qui gouvernoit en chef toute l'Espagne sous l'autorité néanmoins de celui qui le plaçoit. Il fut encore résolu qu'il y auroit un Comte, qui prendroit connoissance des affaires Militaires. Les Légions & les Cohortes étoient distribuées en garnison dans Léon, dans Labaniese ma Patrie, dans Lugo, dans Juliobriga en Biscaye, dans Velia & dans Curnone : ces dernieres Places sont aujourd'hui inconnues (*A*).

Dans cette même année l'Empereur Constantin défendit sévérement les Conciliabules des Hérétiques (*B*).

333. Constantin Protecteur des Belles-Lettres.

Constantin prévenu que tous les Empires ne se soutiennent & ne conservent leur grandeur, qu'autant que les Armes & les Belles-Lettres y fleurissent, accorda de grands Priviléges aux Professeurs des Sciences (*C*). Sévere gouvernoit alors l'Espagne en qualité de Vicaire du Préfet du Prétoire des Gaules (*D*). 371

(*A*) SEXTUS RUFUS, ZOSIME, Liv. 2. & *Notitia Imperii*, ONUPHRE-PANVINI, MORALES, PANCIROLE, &c.
(*B*) EUSEBE, Liv. 3. chap. 63.
(*C*) Loix de Constantin.
(*D*) CODE THEODO. Liv. 8. Tit. 12. Lég. 5. Tit. 18. Lég. 3.

Ere d'Espagne. 374.

Année de J. C. 336.

Dès cette année 336. Tibérien fut Comte & Vicaire d'Espagne (*A*).

S. Athanase calomnié & persécuté par les Ariens.

Eusébe Evêque de Nicomédie, & d'autres Evêques qui affectoient de paroître Catholiques, quoiqu'ils fussent les plus zélés Défenseurs de l'Arianisme, avoient trouvé le sécret de gagner la confiance de l'Empereur Constantin. Profitant adroitement de leur faveur, ils entreprirent de faire ôter à Saint Athanase le Patriarchat d'Aléxandrie, parce que ce Saint Evêque étoit leur principal & leur plus redoutable Antagoniste; & de faire recevoir Arius dans Constantinople à la Communion de l'Eglise. Pour réussir dans le premier chef, ils vomirent plusieurs calomnies contre le Patriarche, tant dans le Conciliabule de Césarée, que dans celui de Tyr, où ils n'eurent pas de peine à le faire condamner, & à le faire déposer, la plûpart de ceux qui composoient ces Conciliabules étant Ariens. Saint Athanase voulut en vain se justifier, la Cabale l'emporta sur tout ce qu'il put dire. Des injustices si criantes le mirent dans la nécessité d'aller à Constantinople se purger auprès de l'Empereur Constantin des crimes dont on l'avoit chargé, sans qu'il en eût commis un seul. Il le fit donc, & il démontra clairement la malice, la fourberie & l'imposture de ses ennemis. Les Ariens mortifiés de voir échouer leur entreprise, s'aviserent d'un nouveau stratagême : ils l'accuserent d'avoir dit que si on ne lui rendoit pas justice sur les calomnies que l'on débitoit contre lui, il pourroit bien empêcher que l'on ne sortît de l'Egypte, le bled que l'on y enlevoit pour Constantinople.

Il est exilé à Trêves.

Soit que Constantin ajoûta foi ou non à cette nouvelle accusation, soit qu'il voulut éloigner Saint Athanase de ses ennemis, il l'exila à Trêves, où Saint Maximin Prélat de cette Eglise reçut le Patriarche avec de grandes marques d'estime (*B*). Dans quelques Histoires d'Espagne il est marqué que Saint Athanase passa en Espagne dans cette occasion, & fut à Balbanere. Le Cardinal d'*Aguirre* traite ceci de folie, parce que l'on n'en a aucun témoinage certain. Cep.ndant depuis que ce célébre Ecrivain nous a fait connoître ainsi son sentiment, *Manuel Navarre* Religieux du

(*A*) Code Theodo. Liv. 3. Tit. 5. Légion 5. Liv. 16. Con. *de donationibus ante nup.*

(*B*) S. ATHANASE, Apolog. 2. dans la Lettre de Constantin le jeune S. JERÔME dans la Chronique. SOCRATE, Liv. 1 chap. 23. SOZOMENE, Liv. 2. chap. 27.

ANNÉE DE J. C. 336. — ERE D'ESPAGNE. 374.

même Ordre, & Professeur d'après midi dans l'Université de Salamanque, s'efforce dans le Tome *de Trinitate Analecta Filio*, feuillet 233. de rendre ce voïage vraisemblable, quoiqu'il le place dans un autre tems; mais cette opinion souffre beaucoup de difficultés suivant la véritable Chronologie de la Vie du Saint (*A*).

Mort violente d'Arius.

Les Ariens flattés de l'espérance d'avoir terni par leurs impostures la réputation de Saint Athanase, & contens de l'avoir fait éloigner, travaillerent à faire admettre dans Constantinople, à la Communion de l'Eglise, Arius qu'ils y avoient déja reçu dans le Concile de Jérusalem. Pour cet effet, ils l'attirerent dans cette Ville, mais dans le tems que ce maudit Hérésiarque accompagné des Evêques ses Adhérans, alloit pour consommer cette affaire, il lui prit une colique qui l'obligea, pour se soulager, d'entrer dans un lieu voisin, où jettant les entrailles, il expira misérablement. Châtiment visible de ses erreurs, par lequel Dieu voulut confondre ses Partisans, & donner un nouveau lustre à la Gloire de la Sainte Foi Catholique (*B*).

Constantin partage l'Empire entre ses trois fils.

Cependant Constantin qui avoit déja atteint un certain âge, voïant ses fils en état de pouvoir gouverner, distribua entr'eux les Provinces de l'Empire, afin qu'ils y régnassent après sa mort. Il donna à Constantin son fils aîné toutes les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre, à Constans qui étoit le plus jeune, l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, la Pannonie & la Gréce, & à Constantius la Thrace, toute l'Asie & l'Egypte (*C*).

337. Ignace Faustin fut Président dans la Bétique (*D*). 375.

Mort, Obséques & Sépulture de Constantin.

L'Empereur Constantin résolu de réprimer les Perses qui étoient en armes, avoit assemblé une grosse Armée, avec laquelle il se mit en Campagne pour leur faire la guerre. Arrivé à Hélénopole Ville de Bithynie dans l'Asie Mineure, il se sentit incommodé, & son indisposition l'engagea à se faire transporter à Achyron, Palais de plaisance pro-

(*A*) Les BENEDICTINS dans la Vie de S. Athanase qu'ils ont mise à la tête de ses Ouvrages.

(*B*) S. ATHANASE, Oraison 1. contre les Ariens dans l'Epitre à Serapion, Saint GREGOIRE de Nazianze dans l'Oraison des Louanges de S. Athanase; S. AMBROISE, Liv. 1. à Gratien, chap 9. RUFIN, Liv. 1. chap. 13. SOZOMENE, Liv. 2. chap 28. SOCRATE, Liv. 1. chap. 25. & d'autres.

(*C*) EUSEBE, Liv. 4. chap. 51. ZOSIME, Liv. 2. VICTOR, EUTROPE, & d'autres.

(*D*) CODE THEODO. Liv. 1. Tit. 9. Lég. 2.

che

Ere d'Espagne. 375. Anne'e de J. C. 337.

che de Nicomédie. S'y trouvant de jour en jour plus accablé par la maladie, il se disposa à mourir chrétiennement & le 22. de Mai jour de la Pentecôte, il alla jouir de la Vie Eternelle, âgé d'environ soixante & dix-huit ans. La nouvelle de sa mort ne se fut pas plûtôt répandue, qu'elle jetta la consternation dans toute son Armée, parmi ses Officiers Généraux, & dans toutes les Provinces de l'Empire Romain. Aussi-tôt Constantius partit pour Nicomédie, d'où il fit transférer à Constantinople en pompe solemnelle, le corps de son pere revêtu de la Pourpre, & couronné du Diadême Impérial, dans un Cercueil très-précieux. Après qu'on lui eut fait dans cette Ville des obséques conformes à la Majesté d'un si grand Prince, il fut enterré dans le Temple des Apôtres qu'il avoit fait bâtir, proche du Tombeau de sa digne mere Sainte Héléne (*A*). L'Eglise Grecque le célébre comme Saint au 22. de Mai. Il n'est point de mon Histoire de traiter du tems de son Baptême, & si j'y ai parlé de ses principales actions, ce n'a été que pour faire sçavoir ce que le Christianisme a dû à sa piété.

Evêques en Espagne suffragans de cinq autres Prélats. Depuis quel tems.

L'on dit dans plusieurs Histoires d'Espagne, que l'Empereur Constantin divisa l'Espagne pour le Gouvernement de l'Eglise, en cinq Métropoles, qui furent Tarragone, Carthagêne, Séville, Mérida & Brague, dont les Prélats avoient pour Suffragans tous les autres Evêques; mais comme l'on n'en a aucun témoignage ancien assûré, la plûpart des Sçavans que l'Espagne a fournis, n'en croient rien, quoiqu'il soit très-difficile de marquer avec certitude le tems dans lequel cette forme de Gouvernement Ecclésiastique s'est introduit en Espagne. Plusieurs soutiennent avec *Pierre de Marca*, que ce fut du tems des Apôtres : d'autres au contraire n'en placent l'Epoque qu'au Concile de Nicée, dans lequel il fut défendu par les Canons 4. & 6. qu'aucun Evêque ne fût sacré sans le consentement du Prélat de la Métropole, de qui relevoit le Siége vacant. Beaucoup de Sçavans sont de ce dernier avis.

Trois Empereurs.

Au 9. de Septembre les fils de Constantin furent procla-

(*A*) Eusebe, Liv. 4. de la Vie de Constantin, depuis le chapitre 60. Saint Jerôme dans la Chronique, Idace & Cassiodore dans les Fastes, Socrate, Sozomene & Theodoret dans l'Hist. Ecclésiastique, Eutro. Aurelius Victor, Zosime & beaucoup d'autres.

 més Auguftes, & l'Efpagne demeura fous la domination
de Conftantin, l'aîné des trois (*A*).

338. Le nouvel Empereur Conftantin aïant perdu fa premiere femme, fe remaria en fecondes Nôces, avec une Demoifelle d'Efpagne, dont l'illuftre naiffance répondoit à fa grande beauté (*B*). 376.

Cependant il apprit avec douleur que la faction des Ariens devenoit de jour en jour plus puiffante dans l'Orient, & que ces Hérétiques en avoient impofé à fon frere Conftantius. Ces nouvelles l'engagérent à folliciter Conftantius de rétablir Saint Athanafe fur le Siége d'Aléxandrie, parce que ce Saint Patriarche étoit un des plus zélés Défenfeurs de la Foi Catholique, & le Saint retourna par ordre des trois freres dans fon Patriarchat, où il fut reçu avec une joïe univerfelle (*C*).

S. Athanafe rendu à fon Patriarchat.

339. Conftantin peu content du partage que fon pere avoit fait, & dans lequel il lui paroiffoit qu'il avoit eû la moindre part, voulut engager fon frere Conftans à lui céder ou l'Italie ou l'Afrique. Réfolu de l'y contraindre par la voïe des armes, s'il ne pouvoit l'y déterminer autrement, il mit fur pied dans fes Provinces une puiffante Armée, & il leva pour cet effet beaucoup de Cavalerie en Efpagne (*D*). 377.

340. Mais avant que d'en venir à une entiére rupture, il voulut tenter toutes les voïes de douceur; c'eft pourquoi, fur le refus que fit Conftans de confentir à fes propofitions, il fouhaita de s'aboucher avec lui, afin de s'ajufter enfemble à l'amiable. Dans ces vûes, il paffa en Italie feulement avec quelques Troupes, faifant fçavoir à Conftans qu'il l'attendoit proche d'Aquilée. Celui-ci qui étoit alors dans l'Illyrie, à la perfuafion de quelques perfonnes de confiance qu'il avoit auprès de lui, envoïa toute fon Armée contre Conftantin, qui fut furpris au dépourvû, & tué proche de la Riviere d'Arfa, où l'on jetta fon corps. Par cette action fi déteftable, Conftans demeura Maître de l'Efpagne 378.

Perfidie inouie de l'Empereur Conftans.

(*A*) Idace dans les Faftes.
(*B*) L'Auteur de la Monodie de Conftantin.
(*C*) S. Athanase, Apologie 2. Socrate, Liv. 2. chap. 2. Theodoret, Liv. 2. chap. 1. Sozomene, Liv. 3. chap. 2.
(*D*) L'Auteur de la Monodie de la mort de Conftantin le jeune, publiée par Morel, Sex. Aurelius Victor, Zonare, Liv. 3. Cedrene & Pomp. Lætus.

Ere d'Espagne. 378. & des autres Provinces, que Constantin possédoit (*A*). Année de J. C. 340.

Plusieurs Ecrivains, tels qu'*Orose*, *Eutrope* & *S. Jerôme* accusent Constantin d'avoir voulu par trop d'ambition dépouiller de l'Empire son frere Constans, mais cet événement me paroît plus naturel de la maniére que je l'ai raconté. En effet, si Constantin avoit été en Italie dans le dessein de faire la guerre à son frere, n'y a-t-il pas lieu de croire qu'il y auroit mené avec lui toutes les forces de ses Provinces, qui étoient celles avec lesquelles son pere avoit gagné tout l'Empire Romain, & qu'avec une Armée si aguerrie il n'auroit pas été si facile de le surprendre, ni de le tuer? Au reste, ce Prince montra toujours beaucoup d'ardeur pour la défense de la Foi Catholique, & par la suite l'on s'apperçut bien de la perte que l'on avoit faite en lui, dans les sacriléges attentats des Ariens.

379. Dans l'année 341. Albin étoit Vicaire & Gouverneur de l'Espagne (*B*). 341.

Les Francs, ennemis continuels de l'Empire Romain, firent des incursions sur les Frontiéres, & exercerent de grandes hostilités. Constans qui en eut avis, marcha aussitôt contre eux à la tête de ses Troupes, & eut avec ces Barbares quelques rencontres, dans lesquelles il paroît que la perte fut égale de part & d'autre (*C*).

Concile de Rome au sujet de l'Arianisme.

En Orient, les Ariens qui ne se lassoient point de calomnier les Evêques, dont le zéle pour le soutien de la Foi Catholique leur étoit connu, voulurent tâcher de séduire & d'attirer dans leur parti Saint Jules Pontife de Rome. Pour cet effet, ils lui proposerent d'assembler à Rome un Concile, où l'on terminât tous les anciens différends avec les Evêques Catholiques, & où l'on rétablît la paix dans l'Eglise. Saint Jules y consentit, & convoqua un Concile de plus de cinquante Evêques: Saint Athanase s'y trouva de même que les Ariens; mais ces derniers y furent condamnés de nouveau, & l'on y déclara de la Communion de l'Eglise Catholique Saint Athanase, Marcel d'Ancyre en Galatie & d'autres que les violences des Ariens avoient fait

(*A*) L'Auteur de la Monodie de la mort de Constantin le jeune, publiée par Morel, Sex. Aurelius Victor, Zonare, Liv. 3. & Cedrene.

(*B*) Code Theodosien, Liv. 11. Tit. 36. Lég. 5.

(*C*) Socrate, Liv. 2. chap. 10. Sozomene, Liv. 3. chap. Idace dans les Fastes.

Anne'e de J. C. 342. | Ere d'Espagne. 380.

chasser de leurs Siéges sous différens prétextes; de sorte que Saint Athanase retourna triomphant à Aléxandrie (*A*).

L'Empereur Constans qui continuoit la guerre contre les Francs, remporta sur ces Ennemis de l'Empire une grande victoire, dans laquelle il tailla en piéces toutes leurs forces; ce qui fit que ces Barbares hors d'état de tenir la Campagne, furent contraints de lui demander la paix, que Constantin jugea à propos de leur accorder (*B*).

Violences de l'Empereur Constantius contre les Orthodoxes.

Pendant que ceci se passoit en Occident, les Ariens causoient en Orient de grands troubles. L'Empereur Constantius trompé par ces Hérétiques, envoïa des Troupes à Grégoire qu'ils avoient élu pour Patriarche d'Aléxandrie, lorsqu'ils avoient déposé Saint Athanase, afin qu'elles le missent en possession de cette Eglise. Ses Lieutenans Généraux commirent à cette occasion des cruautés inouies contre les Orthodoxes. Cependant Saint Athanase s'échappa de cette Persécution & se sauva sécrettement à Rome, où il alla chercher azile auprès de l'Empereur Constans (*C*).

345. Formule de Foi dressée par les Ariens. | 383.

Les Ariens s'assemblerent de nouveau à Antioche & dresserent dans ce Conciliabule un Symbole de la Foi trés-ample, dans lequel ils suppriment la Consubstantialité du Fils avec le Pere qu'ils avoient toujours contestée: ils l'envoïérent ensuite en Occident par des Légats. Sur le champ Saint Julès Pontife de Rome qui reconnut leur artifice, & qui ne put point douter, que tout leur but ne fût d'annuler le Symbole du Concile de Nicée, informa l'Empereur Constans de leurs ruses, & de l'état déplorable où les affaires de l'Eglise étoient en Orient. Il le supplia en même tems d'emploïer son pouvoir pour empêcher la ruïne, dont l'Eglise Catholique étoit menacée, & de faire ensorte que pour y rétablir la paix, il se tînt un Concile Général, dans lequel on terminât les dissensions, qui sous le prétexte spécieux de la Discipline Ecclésiastique, sur la déposition des Evêques Catholiques, étoient les moïens dont l'Arianisme se servoit pour se rendre plus puissant (*D*).

(*A*) S. Athanase dans l'Apologie 2. Socrate, Liv. 2. chap. 10. Sozomene, Liv 3. chap. S. Epiphane dans l'Hérésie 12. & beaucoup d'autres.

(*B*) Socrate, Liv. 2. chap 3. S. Jerôme dans la Chron. Idace dans les Fastes; Cassiodore, Paul Diacre, Liv. 11. & d'autres.

(*C*) S Athanase, Apologie à Constantius, Sozomene, Livre 3. chap. 7.

(*D*) S. Athanase, Apologie à Constans.

Ere d'Espagne. 384. Constans héritier de la piété & du zéle du Grand Empereur Constantin son pere, passa des Gaules à Milan, dans le dessein d'apporter du reméde aux maux que l'Arianisme occasionnoit. Il manda dans cette ville les principaux Evêques d'Occident, & entr'autres Osius Evêque de Cordoüe en Espagne, parce qu'il en connoissoit le rare mérite, & qu'il sçavoit que l'Empereur son pere avoit toujours fait beaucoup de cas de ce digne Evêque. Saint Athanase & d'autres Evêques réfugiés à Rome, se rendirent aussi de cette Capitale d'Occident à Milan avec les Légats de Saint Jules. Dans cette Assemblée l'Empereur & tous les Evêques convinrent d'un Concile Général pour tâcher de mettre fin aux troubles causés par l'Arianisme. Année de J. C. 346. Concile de Milan tenu par ordre de Constans.

En même-tems Constans écrivit à son frere Constantius, le pressant fortement de se joindre à lui, pour procurer la tenue de ce Concile. Ainsi du consentement des deux Empereurs, le Concile Général fut convoqué pour l'année suivante à Sardique, Ville sur les confins de l'Illyrie & de la Thrace, afin que les Evêques de l'un & de l'autre Empires pussent y concourir avec plus de facilité, & Osius fut nommé pour y présider, comme il avoit fait à celui de Nicée. (*A*).

385. Au tems marqué, les Légats du Pape se rendirent à Sardique, de même qu'environ cent Evêques de l'Empire d'Occident, un peu plus ou un peu moins, & soixante & trois de celui d'Orient. Il s'y trouva d'Espagne avec Osius, Annien Evêque de Cazlona, Florence Evêque de Mérida, Domnien Evêque d'Astorga, Caste Evêque de Saragosse, & Prétextat Evêque de Barcelone. Les Orientaux faisant réflexion qu'ils étoient en beaucoup plus petit nombre que les Occidentaux, & que d'ailleurs plusieurs d'entr'eux étoient des zélés Défenseurs de la Foi Catholique qu'ils avoient professée dans le Concile de Nicée, ne voulurent point entrer au Concile, à moins que l'on ne commençât préalablement par séparer de la Communion Saint Athanase, Marcel d'Ancyre, & d'autres Evêques qu'ils avoient déposés dans leurs Conciliabules ; sur le refus d'Osius & des autres Evêques de l'Empire d'Occident qui crurent que c'étoit au Concile à prendre connoissance de ces affaires, sur lesquel- 347. Concile de Sardique.

(*A*) S. Athanase, Apologie à Constans, Epitre aux Solitaires, Socrate, Liv. 2. chap. 16. Sozomene, Liv. 3. chap. 11. & beaucoup d'autres.

ANNÉ'E DE J. C. 347. les Saint Jules Pontife de Rome avoit déja prononcé, les Ariens se retirerent, & allerent tenir un Conciliabule à Philippopolis dans la Thrace. ERE D'ESPAGNE. 385.

Conciliabule des Ariens à Philippopolis.

Osius & les autres Evêques Catholiques, tant d'Orient que d'Occident, convaincus du peu de droiture des Ariens, & du prétexte malicieux que ces Hérétiques avoient pris pour empêcher que l'Eglise ne jouît de la paix, après laquelle on soupiroit si ardemment, ouvrirent un Concile dans lequel on ne permit point d'écrire une autre Formule de Foi que celle qui avoit été faite dans le Concile de Nicée. L'on examina ensuite les affaires de Saint Athanase, de Marcel & des autres Evêques déposés par les Ariens, & on les déclara innocens, & comme tels, de la Communion de l'Eglise Catholique. On en sépara au contraire, & on excommunia les principaux Evêques Ariens qui n'avoient pas voulu assister au Concile. Enfin l'on y dressa vingt Canons pour le bon Gouvernement de l'Eglise, & l'on écrivit une lettre aux Empereurs, une autre à Saint Jules Pontife de Rome, & une autre à l'Eglise d'Aléxandrie, afin de leur rendre compte de ce qui avoit été décidé dans le Concile. (*A*).

348. Il paroit qu'Osius, & les autres Evêques d'Espagne, en retournant du Concile de Sardique, passerent par Rome, où Osius obtint de Saint Jules la permission d'assembler à Cordouë en Espagne, un Concile National, dans lequel tout ce qui avoit été fait au Concile de Sardique, fût confirmé. (*B*) 386.

Concile National à Cordouë en Espagne.

350. L'Empereur Constans attaqué de quelque maladie qui le rendoit de mauvaise humeur, commença à négliger les affaires, & à se montrer intraitable à l'égard des Sujets. Il surchargeoit d'impôts les Peuples, qui pour cette raison lui étoient peu affectionnés : sa dureté le faisoit aussi paroître redoutable aux Soldats, qui le voïant d'ailleurs adonné à la chasse, & peu appliqué au Gouvernement, conçûrent pour lui du mépris. Toutes ces considérations firent que Magnence Général de ses Armées, homme d'un grand esprit, & trés-ambitieux, forma le projet de se révolter con- 388.

Révolte de Magnence contre Constans.

(*A*) Les Actes du Concile de Sardique dans BINI & dans LABBE, Saint ATHANASE dans le Liv. des Synodes & en plusieurs autres endroits, SOCRATE, SOZOMENE, THEODOSE & beaucoup d'autres Historiens Ecclésiastiques.

(*B*) Libelle Synodique dans LABBE, Tome II. col. 91.

Ere d'Espagne. 388.

Année de J. C. 350.

tre son Prince, & de lui ôter la vie, & l'Empire. La conjonƈture lui parut d'ailleurs d'autant plus favorable que Constantius étoit occuppé à faire la guerre aux Perses, & par conséquent hors d'état de s'oppofer à son entreprise. Magnence aïant donc corrompu les principaux Officiers de l'Armée, Marcellin qui en étoit le Trésorier ou Païeur Général, sur qui il s'étoit entiérement reposé de la réussite de l'affaire leur donna à tous un repas à Autun où étoit la Cour, pendant que Constans étoit à la chasse, & prit pour prétexte de vouloir célébrer les années d'un de ses fils. Pendant le festin, lorsque l'on eut mangé & bû copieusement, Magnence sortit, feignant d'avoir quelque besoin, & rentra un moment après vêtu de la Pourpre Impériale, & couronné du Diadême. Dès que les Convives l'apperçûrent dans cet équipage, tous le proclamerent Empereur, & les Soldats en firent autant.

Triste fin de l'Empereur Constans.

Cette nouvelle s'étant bientôt répandue par la Ville, un domestique de Constans courut sur le champ en donner avis à son Maître, pour qu'il se sauvât, & qu'il mît sa vie en sûreté. Aussi-tôt Constans s'enfuit avec le peu de Gardes qui l'escortoient, & voulut tâcher de gagner l'Espagne, comptant assez sur la fidélité des Epagnols pour ne point douter que chez eux, il ne fût à l'abri du péril qui le menaçoit. Mais l'Usurpateur Magnence envoïa à sa poursuite Gayson un de ses principaux Capitaines, avec quelques Escadrons de Cavalerie, qui l'atteignirent proche de la Ville d'Elne, au pied des Pyrenées, & le tuerent le 16. de Janvier. Constans périt ainsi misérablement âgé de près de trente ans, & par sa mort, il n'y eut plus d'appui pour la Foi Catholique en Occident, ni de frein pour les entreprises des Ariens qui possédoient entiérement en Orient la confiance de l'Empereur Constantius. Les Souverains peuvent apprendre par cet exemple, combien il leur importe de s'appliquer aux affaires de l'Etat, d'être aimés de leurs Sujets, de ne point accabler le Peuple d'impôts, & d'être affables & humains avec tout le monde, parce qu'on leur porte alors un respeƈt fondé sur l'amour, qui est le principal gage de la fidélité de leurs Vassaux. J'écris ceci deux jours après que la Cour d'Espagne s'étant dépeuplée, les Espagnols ont eu la consolation & la satisfaƈtion d'y voir entrer Philippe V. leur Roi si désiré, à qui l'on ne peut assés souhaiter

Anne'e de J. C. un régne long & heureux, & beaucoup de postérité, pour le bien de l'Eglise, & pour la prospérité de cette Monarchie. Ere d'Espagne.

350. De cette maniére, Magnence se rendit maître des Gaules, & l'on croit communément qu'il le devint aussi de l'Espagne. Mais l'Armée qui étoit dans l'Illyrie, piquée de ce que celle des Gaules avoit osé s'arroger le droit de donner seule un Empereur à l'Occident, salua aussi de son côté le premier de Mai Vétranion son Général, homme fort âgé, grand Capitaine, & universellement aimé à cause de sa bonté & de son affabilité. Celui-ci fit aussi-tôt part de son élevation à Constantius, à qui il manda qu'il n'avoit accepté la Pourpre, que pour l'aider à venger la mort de Constans & à détruire le perfide Magnence. 388.

Vétranion salué Empereur dans l'Illyrie.

Népotien Empereur à Rome.

A Rome, Népotien fils d'Eutrope sœur de Constantin, profitant de ces troubles, & comptant sur le droit du Sang, & sur le grand nombre de ses parens, prit le 3. de Juin le Titre d'Empereur. Cependant Anicet Prefet de la Ville pour Magnence, s'opposa à son entreprise avec quelques Compagnies de Bourgeois, & fit sçavoir à son Maître ce qui se passoit. Sur ces avis, Magnence envoïa promptement en Italie de bonnes Troupes, sous la conduite de Marcellin, un de ses meilleurs Généraux, lequel entra dans Rome, où après beaucoup de carnage, suite ordinaire des guerres civiles, il défit entiérement le parti de Népotien, qui fut tué avec sa mere & ses parens. Par-là Magnence demeura possesseur de l'Asie & de l'Afrique.

Sa Mort.

Constantius qui d'un côté se trouvoit occupé dans la guerre contre les Perses, & qui souhaitoit d'un autre de venger la mort de son frere, & de recouvrer l'Empire d'Occident, tyrannisé par Magnence, jugea qu'il étoit pour lors à propos de s'accommoder avec Vétranion, & de faire ainsi de nécessité vertu; d'autant plus qu'il se persuada que ce dernier ne pouvoit pas vivre long-tems, à cause de son grand âge; c'est pourquoi il prit le parti d'aller le joindre à Sirmich avec l'élite de ses Troupes (*A*).

351. L'Empereur Constantius aïant uni ses Armes à celles de Vétranion, harangua toute l'Armée le premier de Janvier, pour s'assûrer du zéle des Soldats. Dans son discours, après 389.

(*A*) S. Jerôme, Chronique, Socrate, Liv. 2. chap. 9. & 10. Eutro. Liv. 10. Zosime, Liv. 4. Orose, Liv. 7. chap. 29. Sext. Aurelius Victor, Cedrene, Zonare & beaucoup d'autres.

leur

Ere d'Espagne. 389. — Anne'e de J. C. 351.

leur avoir rappellé à la mémoire les faveurs qu'ils avoient reçues de Constantin son Pere, il s'attacha beaucoup à leur faire sentir que ce grand Empereur avoit laissé à leurs bras le soin de conserver l'Empire de ses fils, persuadé que tant qu'il vivroit un seul de ses légitimes héritiers, ils ne souffriroient jamais qu'aucun autre se revêtît de la Pourpre. Aussi-tôt tous les Soldats animés par l'agréable souvenir du fameux Constantin, commencerent à se récrier avec admiration sur le mérite de ce digne Empereur, & à protester qu'ils ne reconnoissoient pas d'autre Auguste, que Constantius. Vétranion n'eut pas plûtôt entendu cette déclaration, que se dépouillant de la Pourpre, il se prosterna aux pieds de Constantius pour lui demander la vie, l'assûrant qu'il n'avoit consenti à son élévation que contraint par les Soldats, & que pour les empêcher de passer dans le parti du Tyran. Constantius touché de ce procédé, la lui accorda volontiers, & lui donna, en considération de sa vieillesse, son congé & de quoi vivre très à son aise le reste de ses jours. (*A*)

Vétranion se démet de l'Empire.

Clémence de Constantius.

L'Empereur fit depuis réflexion, que pendant qu'il travailleroit à la destruction de Magnence, & au recouvrement des Provinces de l'Empire d'Occident, il avoit besoin en Orient d'une personne qui y gouvernât, & qui défendît les Provinces contre les Perses, avec lesquels il étoit en guerre. Ainsi le 5. de Mars, il déclara César, Gallus, qu'il nomma Constantius, & il lui donna en mariage sa fœur Constantine: Gallus étoit son cousin germain, & fils de Constantius frere du grand Constantin (*B*).

Gallus fait César par Constantius.

Magnence après avoir fait à Constantius différentes propositions, pour l'engager à le reconnoître Empereur d'Occident, sans avoir pû en rien obtenir, comprit qu'il devoit songer à se soutenir dans son usurpation par la voïe des Armes. Pour exempter néanmoins ses Provinces des hostilités, il résolut de porter la guerre dans celles de Constantius. Il conduisit donc dans la Pannonie ou Hongrie son Armée formidable, composée d'Espagnols, de Gaulois, & d'Allemands. En partant il laissa dans les Gaules pour garder & gouverner cette Province, Decentius son frere qu'il

Decentius nommé Cé-

(*A*) L'Empereur Julien, Oraison 1. & 2. Temestius, Orais. 14. Sozomene, Ev. 4. chap. 1. & d'autres.
(*B*) Sextus Aurelius Vintor, Ammien, Liv. 14. Eutr. Liv. 10. Zosime, Liv. 4. Socrate, Liv. 2. chap. 34. & plusieurs autres.

ANNÉ'E DE J. C. 351. — ERE D'ESPAGNE. 389.

avoit nommé auparavant César. Arrivé en Hongrie, il se campa d'abord à la vûe de Sirmich où étoit Constantius. Après quelques pourparlers, afin d'éviter de répandre le sang de l'Empire, & après plusieurs légeres escarmouches & entreprises, il se détermina à donner à Constantius une bataille rangée dans les plaines de Mursie. Constantius l'accepta avec plaisir à cause de la commodité du terrein pour sa Cavalerie, qui étoit plus nombreuse que celle de Magnence.

far par Magnence.

Victoire de Constantius sur Magnence.

L'on en vint à cette action générale le 27. de Septembre & les Combattans montrerent de part & d'autre, tant de courage & d'acharnement, que la nuit qui les surprit, lorsqu'ils étoient encore aux mains, ne put point les faire séparer; l'animosité, & l'ardent desir qu'ils avoient tous de demeurer Victorieux, leur donnant des forces pour se battre au milieu de l'horreur des tenebres, & des monceaux de corps morts. Enfin à la pointe du jour la Victoire se déclara pour Constantius, à qui elle couta trentre mille hommes. Magnence après en avoir perdu trente-six mille des siens, s'enfuit vers ses Provinces avec les débris de son Armée mise en déroute. Dans cette bataille les forces de l'Empire Romain demeurerent extrêmement affoiblies (*A*).

352. *Suite de cette guerre.*

Magnence étoit passé en Italie après la journée de Mursie, & y avoit renforcé son Armée de nouvelles Troupes, qu'il avoit levées, & d'autres que Decentius son frere lui avoit fournies; mais Constantius, qui l'y avoit suivi à la tête de son Armée victorieuse, y prit Aquilée que Magnence avoit fortifiée, & y battit une seconde fois l'ennemi proche de Pavie. Après cette seconde défaite, Magnence se retira dans les Gaules pour voir s'il ne pourroit pas y assûrer sa fortune, & les Généraux de Constantius soumirent toute l'Italie au légitime Empereur. Constantius s'étant aussi rendu maître de la Mer avec une bonne Flotte, mit l'Afrique sous sa domination, & l'Espagne ne le sçut pas plûtôt dans les Ports les plus proches des Pyrenées, qu'elle se déclara pour lui. (*B*) 390.

353. *Mort de Ma-*

L'Empereur après s'être assûré de l'Italie, de l'Espagne 391.

(*A*) SEXTUS AURELIUS VICTOR, EUTR. Livre 10. ZOSIME, Livre 2. OROSE, Liv. 7. chap. 29. SOCRATE, Liv. 2. chap. 41. SOZOMENE, Liv. 4. chap. 2. IDACE dans les Fastes, &c.

(*B*) JULIEN, Orais. 1. & 2. SOZOMENE, Liv. 4. chap. 2. SEXTUS AURELIUS VICTOR, SOCRATE, Liv. 2. chap. 41. Chroni. d'Aléxandre, ZONARE, Tome III. & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 391.

ANNÉE DE J. C. 353.

& de l'Afrique, alla avec son Armée réduire les Gaules sous son obéïssance, & punir l'Usurpateur. Magnence, de qui les Officiers étoient déja mécontens, conçut d'eux quelque soupçon, qui lui fut confirmé par les assûrances qu'on lui donna, qu'ils étoient disposés à le livrer à Constantius afin de mériter leur grace. Saisi de fraïeur à cette nouvelle, il se retira à Lyon en France, & s'y tint bien sur ses gardes. Cependant la plûpart des Villes des Gaules l'abandonnoient, & se déclaroient pour Constantius. Magnence au désespoir de voir son parti s'affoiblir ainsi de jour en jour, & déchû de l'espérance de pouvoir passer par l'Espagne en Mauritanie, où il s'étoit flatté de trouver un azile, il feignit d'être fol, & il se tua le 11. d'Août avec sa propre épée. Decentius son frere qui étoit à Soissons, mit aussi fin à sa vie, en s'étranglant le 18. du même mois. (*A*).

[Ma]gnence & de Decentius.

Constantius seul Empereur.

Par la mort de ces deux hommes, Constantius demeura Maître de l'Empire d'Occident. Son premier soin fut de réparer dans les Gaules les désordres que les tyrannies de Magnence y avoient occasionnés. Il y punit aussi très-séverement tous les Militaires qui avoient servi l'Usurpateur de l'Empire de son frere, & tous les autres qui avoient aidé le Tyran en quelque maniére que ce fût, écoutant pour cet effet toutes les calomnies que ses Courtisans & ses Flatteurs jugeoient à propos de débiter contre les uns & contre les autres. Un des principaux de ces Imposteurs fût un nommé Paul, natif d'Espagne, qui étoit Sécretaire de Constantius & qui fut surnommé *Cadena* Chaîne, à cause des enchaînemens de calomnies qu'il ajoûtoit toujours aux premieres. Cet homme pervers aïant été envoïé par l'Empereur en Angleterre contre quelques Officiers Généraux factieux, de ceux qui avoient servi sous les Enseignes de Magnence, il y commit des méchancetés horribles, rapportées dans *Ammien Marcellin*, Liv. 14. lesquelles je passe sous silence, pénétré de douleur de ce que l'Espagne à donné le jour à un si mauvais sujet.

Mechanceté de Paul Cadena.

Concile d'Arles.

Constantius entiérement préoccupé de l'Arianisme, fit assembler à Arles un Concile à la sollicitation d'Ursace & de Valens Evêques les plus attachés à cette Secte, & à la condamnation de Saint Athanase, qui avoit été déclaré in-

(*A*) S. ATHANASE, Apologie *ad Constant.* ZOSIME, Liv. 2. S. JERÔME dans la Chronique, IDACE dans les Fastes, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 353. nocent dans tant de Conciles de Catholiques. Il s'y trouva beaucoup d'Evêques d'Italie & des Gaules avec Vincent Evêque de Capoüe & Marcel autre Evêque d'Italie, tous deux Légats du Pape Libere. Les Orthodoxes voulurent que l'on y traitât d'abord de la Doctrine, & que l'on examinât ensuite l'affaire de Saint Athanase; mais Ursace & Valens qui n'avoient rien moins en vûe que de parler de Doctrine, obligerent sous differens prétextes tous les Evêques & les Légats du Pontife, à l'exception de Paulin Evêque de Trêves, de condamner Saint Athanase au nom de tous les Catholiques. Cette conduite des Orthodoxes affligea extrêmement le Pape Libere, qui écrivit à Osius pour se plaindre amérement de ce que ses Légats avoient manqué à ce qu'ils devoient. Cette Lettre est rapportée par le Cardinal *Baronius*. (*A*). Ere d'Espagne. 391.

354. Le Pape Libére sollicite la convocation d'un nouveau Concile. Le Pontife de Rome persuadé de l'irrégularité de tout ce qui s'étoit fait au Concile d'Arles, & convaincu que la condamnation de Saint Athanase, étoit un prétexte pour établir l'Arianisme, se flatta que l'on révoqueroit dans un autre Concile toutes les décisions téméraires du précédent. Dans cet espoir il fit solliciter l'Empereur Constantius par Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne, homme qui joignoit à un grand zéle beaucoup d'intégrité & de résolution, de procurer la tenuë d'un autre Concile où il se trouvât un plus grand nombre d'Evêques d'Occident, afin que l'on y prononçât avec une plus parfaite connoissance & avec un plus mûr examen sur ce qui avoit été réglé par celui d'Arles. Lucifer aïant réüssi dans sa négociation, Constantius indiqua le Concile à Milan. (*B*) 392.

355. On le tient à Milan. Au tems marqué pour le Concile, trois cens Evêques de l'Empire d'Occident & quelques-uns de celui d'Orient se rendirent à Milan, avec les Légats du Pape Libere, qui furent Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace Prêtre, & Hilaire Diacre. Les Evêques Catholiques avant que de connoître de la cause de Saint Athanase, proposerent que tous les Peres du Concile signassent la Formule de Foi du Concile de Nicée, parce que l'on en soupçonnoit quelques-uns 393.

(*A*) Sulpice, Liv. 2. Labbe Tome II. des Conciles, col. 744.

(*B*) S. Athanase, Epitre aux Solitaires, Lucifer, Liv. 2. S. Hilaire contre Constance, S. Ambroise, Epitre 82. Theodoret, Liv. 2. chap. 15. lesquels beaucoup d'autres ont suivi.

Ere d'Espagne. 393.

Année de J. C. 355.

infectés de l'héréfie d'Arius. Urface & Valens avec les autres Sectateurs de l'Arianifme aïant refufé d'y foufcrire, fe retirerent au Palais de Conftantius pour éviter la fureur du Peuple de Milan, qui avoit conçû pour les Ariens beaucoup de haine. Dans leur azile, profitant de la faveur de Conftantius, ils porterent cet Empereur à ordonner que tous les Evêques d'Occident fe raffemblaffent au Palais, & à les contraindre de condamner Saint Athanafe. La plûpart de ceux-ci faifis d'une terreur panique, obéïrent à l'ordre de l'Empereur. Parmi le peu d'Evêques qui refterent inébranlables, fe trouverent Lucifer qui fut relégué en Paleftine, Eufébe Evêque de Verceil, & Denis Evêque de Milan que Conftantius éxila auffi de même que les autres.

Violences de Conftantius & des Ariens contre les Orthodoxes.

Les Ariens non-contens d'avoir ainfi extorqué la condamnation de Saint Athanafe, voulurent la faire ratifier par le Pape Libere, qui fut pour cet effet amené de Rome à Milan par ordre de l'Empereur; mais le Pontife aïant eû avec Conftantius une longue conférence fur cette matiére, refufa de figner une condamnation fi injufte. Sa fermeté fut caufe qu'on l'envoïa en éxil à Berée en Thrace (*A*).

Cependant, les Ariens ne croïoient pas avoir beaucoup avancé tant qu'Ofius Evêque de Cordouë, qui étoit fi recommendable dans toute l'Eglife par fes vertus & par fon mérite perfonel, n'auroit pas foufcrit à la condamnation de Saint Athanafe; perfuadés que fi l'on pouvoit l'y déterminer, le parti Catholique feroit bien-tôt entiérement abandonné. Pour parvenir à leurs fins, ils folliciterent Conftantius de mander à Milan cet Evêque. L'Empereur le fit, & tâcha d'engager Ofius à foufcrire à la condamnation de Saint Athanafe; mais le vénérable Evêque lui aïant démontré clairement l'injuftice que l'on faifoit à ce Saint Patriarche, & les pernicieufes maximes des Evêques Ariens, qui ne tendoient qu'à introduire par tout l'Arianifme, ne voulut jamais y confentir. Conftantius plein d'admiration de le voir inébranlable, le combla d'honneurs, & le renvoïa en Efpagne (*B*).

Ofius refufe de figner la condamnation de S. Athanafe.

Flave Claude Julien, frere de Conftantius Gallus &

Julien nom-

(*A*) S. Athanase, Epître aux Solitaires, Lucifer, Liv. 2. S. Hilaire contre Conftance, S. Ambroise, Epitre 82. Theodoret, Liv. 2. chap. 15. lefquels ont été fuivi par beaucoup.

(*B*) S. Athanase dans l'Epitre aux Solitaires.

Anne'e de J. C. 355. Ere d'Espagne. 393.

mé César. coufin germain de l'Empereur Conftantius,fut déclaré César le 6. Novembre à la follicitation de l'Impératrice Eufébie. Conftantius lui fit auffi époufer fa fœur Heléne, & lui donna le Gouvernement des Gaules & de l'Efpagne. (*A*)

356. Pierre Orateur. En l'année 356. Celeftin étoit Légat Confulaire dans la Betique (*B*), & Pierre de Saragoffe avoit la réputation d'un grand Orateur (*C*). 394.

Les Ariens & les Miniftres Auliques qui faifoient agir l'Empereur Conftantius à leur gré, firent de nouvelles inftances auprès de lui pour l'engager à contraindre Ofius & les autres Evêques d'Efpagne, de foufcrire à la condamnation de Saint Athanafe, & l'Empereur toujours complaifant pour ce qu'ils fouhaittoient,envoïa auffi-tôt à fes Miniftres des inftructions conformes à leurs défirs. Ceux-ci donnerent avis à Ofius & aux autres Evêques, de l'ordre qu'ils avoient reçû du Prince, & les menacerent de l'exil s'ils refufoient de s'y foumettre; mais le digne Evêque de Cordouë & fes compagnons ne fe laifferent point ébranler: ils déclarerent au contraire avec toute la fermeté que le cas réqueroit, qu'ils ne commettroient jamais une pareille injuftice. Ofius écrivit même à l'Empereur Conftantius avec la liberté Chrétienne, une Lettre digne de fa Foi, de fon zéle & de fon expérience, afin de lui défiller les yeux fur les artifices, & les rufes dont Urface,Valens & les autres Ariens fe fervoient pour lui en impofer, & afin de lui faire connoître qu'ils n'avoient d'autres vûes dans la condamnation de Saint Athanafe, que d'établir l'Arianifme.

Tout l'effet qu'eut cette Lettre, fut que Conftantius à la follicitation des Ariens, fit dire à Ofius de paffer à Sirmich en Hongrie, où il devoit auffi fe trouver. En même-tems il ordonna que beaucoup d'autres Evêques qui avoient fuivi l'exemple du vénérable Vieillard, fuffent bannis de leurs Eglifes; ce qui fût éxécuté (*D*). Il paroît encore par ce que je rapporterai dans la fuite que Potame Evêque de Lifbone accompagna Ofius à Sirmich (*E*).

(*A*) Julien dans la Lettre aux Athéniens, Ammien, Marcellin, Liv. 15. Socrate, Liv. 2. chap. 27. Zosime, Liv. 3. & beaucoup d'autres.

(*B*) Cod Theodoret, Liv. 9. Tit. 42. Légion 3.

(*C*) S. Jerôme, Chronique.

(*D*) S. Athanase, Epître aux Solitaires, où il rapporte la Lettre d'Osius à la fin de l'Apologie 2. S. Gregoire d'Illybérie, Livre de la Foi parmi les Ouvrages de S. Gregoire de Nazianze & ceux de S. Ambroise.

(*E*) Baronius, année 356.

Ere d'Espagne. 348. Le 26. Avril l'Empereur Constantius triompha à Rome de Magnence avec beaucoup de pompe & de magnificence. A cette occasion, les Dames Romaines lui demanderent en grace de leur rendre leur Pontife Libere, & il y consentit. De Rome, Constantius alla en Illyrie réprimer l'insolence des Barbares qui avoient osé entrer dans les Provinces de l'Empire (*A*). Année de J. C. 394.

395. Osius qui s'étoit rendu à Sirmich dès l'année précédente, n'y fut pas plûtôt, que l'on commença à le persécuter violemment pour le contraindre de condamner Saint Athanase, & de signer une Formule de Foi fabriquée par les Ariens, qui y avoient adroitement retranché la Consubstantialité du Fils avec le Pere. Les Critiques de l'Histoire Ecclésiatique ne s'accordent point entr'eux sur le contenu de cette Formule, ni sur le tems dans lequel elle fut faite. Les Ariens qui avoient tout pouvoir à cause de l'obstination de Constantius dans l'hérésie, trouverent le moïen de faire éprouver à ce respectable Vieillard les tourmens du foüet & du chevalet, & plusieurs autres aussi indignes que ceux-ci, de ses cheveux blancs & de son grand mérite. Enfin Osius continuellement en proïe aux mauvais traitemens, & d'ailleurs accablé par le poids des années, & extrêmement affoibli, ne put plus tenir contre la cruauté de ses ennemis & de ses Persécuteurs : ainsi il souscrivit à la Formule de Foi Arienne, mais sans condamner Saint Athanase. Par la suite se trouvant sur le lit de mort, il fit son testament, dans lequel il déclara que la violence des tourmens lui avoit arraché sa signature, & que bien loin d'approuver la Formule de Foi des Ariens, il la condamnoit de tout son cœur, confessant la Foi du Concile de Nicée. Peu après avoir fait cette rétractation, il mourut. 357. Osius persécuté par les Ariens. Il signe leur Formule de Foi. Sa rétractation & sa mort.

Le célébre Osius mérita pendant sa vie de grands éloges de tous les Catholiques, mais après sa mort, on a porté de lui différens jugemens. *Saint Athanase* dans l'Epître aux Solitaires & dans l'Apologie deuxiéme, & d'autres l'excusent le mieux qu'il leur est possible sur son manque de constance, assûrant qu'il est mort dans la Communion de l'Eglise, & bien repentant de sa faute. Leur opinion a été suivie par les meilleurs Auteurs modernes, tels que sont en

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 16. Idace dans les Fastes, Theodo. Liv. 2. chap. 27.

Anne'e de J. C. 357. Ere d'Espagne. 395.

Auteurs qui le justifient.

Espagne *Don Ferdinand de Mendoza*, *Alderete*, *Padilla*, *Pineda*, *Villegas*, *Valdès*, *Matamoros*, *Don Nicolas Antonio*, *Vivar* & le Cardinal *d'Aguirre*, dans le Tome 2. des Conciles, Dissertation 2. Excursion 11. & suivantes, & en France *Renaud*, *Morin*, *Herman*, *Aléxandre*, *Maimbourg*, *Du Pin*, *les Bénédictins* de la Congrégation de Saint Maur dans la vie de Saint Athanase & beaucoup d'autres (*A*).

Il suit de ce qui précéde, que *Saint Isidore* Archevêque de Seville s'est trompé dans la maniére dont il raconte la mort d'Osius au Livre des Hommes Illustres, & que l'on ne doit point ajoûter foi à tout ce que dit à ce sujet *Marcellin* Prêtre d'Italie, Schismatique & Hérétique Luciferien, qui l'a induit en erreur dans son Livre intitulé, *Actions des Evêques qui se sont trouvés à Rimini*; parce que ce dernier a débité cette imposture & plusieurs autres, pour accréditer l'hérésie. La Lettre que l'illustre *Nicolas le Févre* a publiée sous le nom de Saint Eusébe de Verceil à Saint Grégoire d'Ilibéri parmi les Ouvrages de *Saint Hilaire*, ne prouve pas non-plus qu'Osius ait assisté au Concile de Rimini, & soit retourné en Espagne, parce qu'outre que l'on a assés d'indices pour douter de sa réalité, elle dit seulement que Grégoire Evêque en Espagne s'opposa à Osius & à ceux qui manquerent à leur devoir dans le Concile de Rimini, & refusa de communiquer avec eux, sans marquer qu'Osius se trouva au Concile, & retourna en Espagne.

Osius a écrit un Livre rempli d'érudition à une de ses Sœurs sur la Virginité, & plusieurs petits ouvrages contre les Ariens (*B*).

Avarice & punition de Potame Evêque de Lisbonne.

Potame Evêque de Lisbonne qui se trouvoit aussi à Sirmich éxilé de son Siége, souscrivit à la Formule Arienne de même qu'Osius; mais par un motif bien différent. Le seul désir d'avoir un Héritage situé proche de Lisbonne que l'on avoit adjugé au Fisc Impérial, & qu'on lui avoit promis au nom de l'Empereur, fut ce qui le détermina à donner sa signature. Il ne tarda pas de recevoir le juste châtiment d'une conduite si indigne de l'auguste caractére dont il étoit revêtu: étant parti pour retourner à son Eglise, il

(*A*) S. Hilaire, Livre des Synodes, S. Epiphane, Hérésie 73. Socrate, Liv. 2. chap. 26. Sozomene, Liv. 4. chap. 5.

(*B*) S. Athanase, S. Isidore, Livre des Hommes Illustres, Don Nicolas Antonio, Tome I. de la Bibliothéque, Dupin, &c.

mourut

mourut en chemin sans avoir pû voir le bien temporel & périssable, pour lequel il avoit sacrifié l'Héritage Eternel & Spirituel qui lui étoit destiné (*A*).

Cependant les Allemands toujours inquiets entrerent dans les Gaules. Aussi-tôt Julien marcha contre eux à la tête de ses Troupes, les défit, & leur tua trente mille hommes dans une bataille qu'il leur donna proche d'Argentine ou de Strasbourg. Profitant de cette fameuse Victoire, il entra dans leur Païs, où il mit tout à feu & à sang, de sorte qu'il les contraignit de rester tranquilles (*B*).

396. Les Ariens au désespoir de voir que malgré tous leurs efforts, ils n'avoient pû accréditer leur Secte contre les Orthodoxes, & qu'ils étoient eux-mêmes divisés à cause des différentes Formules de Foi qu'ils avoient fabriquées, solliciterent l'Empereur Constantius de faire assembler un Concile Général de tout l'Empire d'Orient & d'Occident, sous prétexte de désirer que l'on y établît une paix universelle dans l'Eglise, quoique leur unique but & tout leur espoir fussent de faire recevoir l'Arianisme par l'autorité de l'Empereur. Constantius, qui se prêtoit toujours volontiers à tout ce que les Ariens souhaitoient, ordonna que le Concile se tînt à Nicomédie; mais cette Ville aïant eû le même sort que plusieurs autres de l'Asie mineure qui furent ruinées par un tremblement de terre, il voulut que les Evêques de l'Empire d'Occident s'assemblassent à Arimine Ville d'Italie nommée aujourd'hui Rimini, & ceux d'Orient à Séleucie dans l'Isaurie. Les nouveautés qui s'élevérent dans l'Arianisme, & qui furent causées par Eudoxe, par Aëce, par Eunome & par plusieurs autres ne contribuerent encore pas peu à lui faire prendre ce parti (*C*). 358. Concile de Rimini & Conciliabule de Séleucie.

Julien informé que les Francs & les Allemands se disposoient à entrer sur les frontiéres, rassembla ses Troupes, & fondit tout-à-coup sur les uns & sur les autres, & les força de quitter leur premier projet (*D*).

(*A*) S. Hilaire dans ses Fragmens, & les Benedictins de la Congrégation de S. Maur, dans la Vie de S. Athanase, au Tome I. des Ouvrages de ce Saint.

(*B*) Ammien Marcellin, Liv. 16. & 17. Victor, Zosime, &c.

(*C*) S. Athanase, Livre des Synodes, Epitre aux Africains, S. Hilaire dans ses Fragmens, S. Damase, Epit. dans Theodoret, S. Jerôme dans la Chronique, S. Epiphane, Hérésie 73. Sulpice, Liv. 3. Socrate, Liv. 2. chap. 29. Rufin, Liv. 1. chap. 21. Theodoret, Liv. 2. chap. 18. Sozomene, Liv. 4. chap. 16. Ammien Marcellin, Liv. 17. & autres.

(*D*) Ammien Marcellin, Liv. 17.

ANNÉE DE J. C. 359. Mauvais succès du Concile de Rimini. Au tems marqué les Prélats d'Occident concoururent au Concile de Rimini, & furent pour la plûpart défraïés par l'Empereur Constantius : il s'en trouva parmi eux beaucoup d'Espagne (*A*). Enfin près de quatre cens Evêques composerent ce Concile dans lequel Ursace & Valens qui avoient tant de crédit sur l'esprit de Constantius, proposerent une Formule de Foi que Marc Evêque d'Aréthuse avoit fabriquée l'année précédente, & que quelques autres Evêques Ariens d'Orient avoient signée ; mais le Concile déclara que l'on ne devoit professer que la Foi du Concile de Nicée, & prononça différens anathêmes contre toutes les phrases avec lesquelles les Ariens avoient voulu colorer leur hérésie. Ursace & Valens qui s'étoient retirés du Concile avec quelques autres Evêques de leur parti, pour ne pas se trouver à sa décision, furent aussi condamnés d'une voix unanime, de même que ceux qui les avoient suivis. ERE D'ESPAGNE. 397.

Zéle de Constantius pour l'Arianisme. Ceux-ci eurent recours à l'Empereur, & quoique le Concile lui envoïa ses Députés pour l'informer de ce qui s'étoit fait & passé dans l'Assemblée, les maudits Evêques Ariens avoient déja prévenu l'esprit de Constantius qui refusa long-tems de donner audience aux Légats. A la fin l'Empereur manda à Maur son Préfet, de ne point laisser sortir de Rimini aucun des Evêques Catholiques, qui n'eût signé la Formule que l'on avoit proposée, & à laquelle les Légats du Concile avoient souscrit à Nicée de Thrace ; Formule pareille en tout à celle qu'Ursace & Valens avoient présentée ; il ordonna en même-tems que tous ceux qui refuseroient de la signer, fussent exilés. Le Préfet montra dans cette occasion tant de rigueur, que malgré la fermeté que les Evêques Catholiques témoignerent tous d'abord, ils manquerent la plûpart peu à peu à leur devoir, souscrivant misérablement à cette Formule au préjudice de la Foi du Concile de Nicée (*B*).

360. Schisme dans l'Eglise d'Occident. Le mauvais succès du Concile de Rimini affligea extrêmement le Pape Libere, & causa de grands troubles dans l'Eglise d'Occident, parce que les Evêques qui n'avoient pû 398.

(*A*) SULPICE, Liv. 2. & le COD. THEOD. Liv. 16. Tit. 2. Lég. 15.

(*B*) S. ATHANASE, Livre des Synodes, Epitre aux Africains, S. HILAIRE dans ses Fragmens, S. DAMASE, Epitre dans THEODORET, S. JERÔME dans le Dialogue des Lucifériens, S. EPIPHA. Hérésie 73. SULPICE, Liv. 3. SOCRATE, Liv. 2. chap 29. RUFIN, Liv. 1. chap. 21. THEODORET, Liv. 2. chap. 18. SOZOM. Liv. 4. chap. 16. & d'autres.

Ere d'Espagne. 398. aller au Concile, se séparerent aussi-tôt de la Communion de ceux qui avoient signé la Formule Arienne, sous prétexte d'être les Défenseurs de la Foi Catholique du Concile de Nicée. Quoique ces derniers témoignérent beaucoup de regret, & un vif repentir de leur faute, & qu'ils confesserent qu'ils n'avoient d'autre Foi que celle du Concile de Nicée, condamnant la Formule pour laquelle ils avoient eû la foiblesse de donner leur signature à Rimini, les autres persisterent à ne pas vouloir communiquer avec eux. Sur cette nouvelle, l'Empereur Constantius donna ordre à Valens de faire accepter cette Formule par tous les Evêques qui n'avoient point assisté au Concile, & cette Persécution se fit en partie sentir en Espagne, où quelques Evêques, & entr'autres Saint Grégoire d'Illiberi, furent extrêmement tourmentés pour n'avoir pas voulu y souscrire (*A*). Année de J. C. 360.

Julien salué Empereur dans les Gaules.

Constantius qui commençoit à redouter le crédit & le pouvoir que Julien s'étoit acquis dans les Gaules, par les heureux succès de ses armes contre les Francs, & contre les Allemands, résolut de le mettre hors d'état de lui donner de l'ombrage. Pour cet effet, lui aïant d'abord demandé, sous prétexte de la guerre de Perse, quelques Troupes que Julien lui fournit, afin de lui ôter tout sujet de se plaindre, il lui écrivit ensuite de lui envoïer l'élite de ses Légions. Cette nouvelle s'étant répandue dans l'Armée, tous les Soldats furieux & prévenus contre le caractére fourbe de Constantius, proclamérent Empereur à Paris Julien, qui ne parut pas approuver leur procédé. Julien donna sur le champ avis de cette avanture à Constantius, qui lui fit réponse de se maintenir seulement dans la Dignité de César, & cet ordre de l'Empereur aïant été lû à l'Armée, tous les assistans confirmerent de nouveau leur élection, que l'Espagne approuva se déclarant aussi pour Julien (*B*).

399. L'Empereur Constantius, informé que Julien étoit déterminé de garder la Dignité d'Auguste, résolut d'emploïer 361. la voïe des armes pour l'en dépouiller, dès qu'il auroit terminé la guerre de Perse. En attendant, il écrivit à Vadomarius, & à d'autres Rois Allemands d'entrer dans les Gaules pour donner de l'occupation à Julien, jusqu'à ce

(*A*) S. Hilaire dans les Fragmens, S. Gregoire d'Illiberi, Livre de la Foi, Sozomene, Liv. 4. chap. 18.

(*B*) Julien, Oraison 2. Ammien Marcellin, Liv. 20. Zosime, Liv. 3.

Anne'e de J. C. 361.

Ere d'Espagne. 399.

qu'il pût y passer en personne, ou y envoïer de ses Généraux pour ôter le Gouvernement à ce Sujet rebelle. Julien apprit ce qui se trâmoit par quelques lettres de Constantius qui furent interceptées. Persuadé qu'il étoit exposé à subir le même sort qu'avoient eû Gallus son frere * & tous ses parens, & dont il n'avoit été garanti que par les bons offices de l'Impératrice Eusébie, qui en avoit détourné Constantius, il forma la résolution de prévenir son ennemi, & de commencer le premier la guerre, afin de rompre toutes les mesures de Constantius. Persuadé qu'il pouvoit entiérement compter sur l'attachement de ses Soldats, il se mit au plûtôt en campagne, & il alla en Allemagne, où il désola par le fer & par le feu tout le Païs par où il passa; il y fit même prisonnier Vadomarius qu'il envoïa en Espagne, afin de s'assûrer de ce Prince. Les Allemands consternés à la vûe de tant de désordres, prirent le parti d'implorer sa clémence, & de le prier de conclure avec eux une paix stable, s'engageant de ne plus faire d'incursions dans les Gaules.

Julien qui ne cherchoit qu'à contraindre ces Peuples de se tenir tranquilles, se prêta volontiers à leurs propositions, dans l'espoir que, délivré des inquiétudes qu'ils auroient pû lui causer, il seroit plus en état de faire la guerre à Constantius. Ainsi, la paix fut conclue, & Julien après avoir pourvû à la sûreté & à la tranquillité des Gaules, se remit en marche avec son Armée pour passer sur les terres de Constantius. Aïant suivi le cours du Danube, il entra dans la Pannonie ou Hongrie, où il prit Sirmich & plusieurs autres Places; il s'avança ensuite jusqu'à Nisse.

Mort de Constantius, & Julien seul Empereur.

Cependant, Constantius qui avoit eû avis de la résolution de Julien, avoit confié à ses Généraux la conduite de la guerre de Perse, & avoit pris avec lui l'élite de ses Troupes pour accourir contre son neveu; mais sur la route, la mort le surprit, & l'enleva de ce monde le 3. de Novembre à Mopsuecrenne en Cilicie. A peine fut-il expiré que toute l'Armée qu'il conduisoit reconnut Julien pour Empe-

* Ce Prince s'étant acquis beaucoup de réputation en Orient par ses exploits, son autorité donna de la jalousie à Constantius, qui trois ans après l'avoir créé César, lui fit couper la tête à Pola Ville d'Istrie, ou selon Idace dans la Ville de Fianone: ce fut en 354. Sozomene, Idace dans la Chronique.

reur, & en envoïa la nouvelle à ce Prince, qui la reçût à Nysse où il étoit alors (*A*).

De Nysse, Julien se rendit aussi-tôt à Constantinople où le 11. de Decembre il fut salué de nouveau Empereur avec les acclamations publiques. Il commença dans cette Ville à mettre ordre aux affaires de l'Empire, & il châtia sévérement les Eunuques, & les détestables Courtisans, qui par leurs flatteries empestées en avoient imposé à Constantius, & avoient été causes de ses injustes tyrannies. Du nombre de ces misérables, fut Paul Cadena, cet Espagnol dont j'ai déja parlé : il fut brûlé vif; de sorte qu'il subit le châtiment qu'il méritoit pour ses forfaits. L'Empereur aïant encore abjuré solemnellement la Religion Chrétienne, comme il l'avoit déja fait dans les Gaules le jour des Rois de cette même année,& secrettement dix à onze ans auparavant, professa publiquement le Paganisme. Il protesta néanmoins de ne point persécuter les Chrétiens pour la Religion, & il ordonna même que tous les Evêques éxilés par Constantius retournassent à leurs Eglises, les exhortant à vivre en paix sur les points qui étoient alors en controverse (*B*).

Mort ignominieuse de Paul Cadena.

Julien abjure le Christianisme.

Vers ce même-tems, Saint Grégoire Evêque d'Illibéri, Ville à laquelle correspond aujourd'hui celle de Grenade, voïant que les Evêques de l'Empire d'Occident avoient manqué de courage & de fermeté dans le Concile de Rimini, & que tout le but des Ariens étoit de supprimer & d'effacer le terme de la Consubstantialité du Fils & du Pere Eternel, exprimée dans le Symbole du Concile de Nicée, écrivit contre eux & contre leur entreprise un Livre intitulé *de la Foi.* Saint Jerôme en fait mention dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, ainsi que tous les autres qui ont entrepris le même travail.

Livre de la Foi, écrit par S. Grégoire d'Illiberi.

Michel de Billy, publia cet ouvrage qui avoit été inconnu jusqu'alors parmi ceux de Saint Grégoire de Nazianze, parce qu'il le trouva dans tous les Manuscrits sous le Titre de Grégoire ; mais pour le peu que l'on y fasse attention, l'on

(*A*) Julien l'Apostat dans la Lettre aux Athé Ammien Marcellin, Liv. 21. Zosime, Liv. 3. Sextus Aurelius Victor, S. Jerôme, Socrate, Sozomene, Theodoret, Idace & d'autres.

(*B*) Julien, l'Apost. Let. 26. 31. & 52. Ammien Marcellin, Liv. 22. S. Gregoire de Nazianze, Oraison 1. contre Jul. S. Jerôme dans le Dialogue des Lucifériens, Socrate, Liv. 3. chap. 4. Idace dans les Fastes, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 361. — Ere d'Espagne. 399.

reconnoît que son Auteur étoit Latin & non Grec. Par conséquent ce Livre n'est ni de Saint Grégoire de Nazianze, ni de Saint Grégoire de Nysse qui vécurent long-tems après les entreprises turbulentes des Ariens sur l'*Homousion*, desquelles l'Auteur parle comme de choses présentes : pour la même raison, il ne peut pas être non-plus de Saint Ambroise à qui on l'attribue aussi parmi ses Ouvrages. Cette considération & plusieurs autres font que les fameux *Quesnel*, *Aléxandre & Du Pin* jugent par le contenu de l'ouvrage, par le Siécle dans lequel il a été écrit, par son Tître & par le nom de l'Auteur sur tous les Manuscrits, que ce Livre est le même dont parle *Saint Jerôme*, & qui, selon ce même Pere, fut composé par Saint Grégoire d'Illibéri. J'ai dessein si Dieu me le permet & m'en donne le tems, de rendre cet Ouvrage à son véritable Auteur avec des Notes pour son intelligence, & de mettre au jour ceux de plusieurs autres Ecrivains Espagnols qui n'ont point encore paru jusqu'à présent.

362. 400.

Concile d'Aléxandrie sur la maniére de recevoir en grace les Evêques Apostats.

Suivant le Décret de Julien pour le rétablissement de tous les Evêques éxilés de leurs Siéges, Saint Athanase retourna à son Eglise d'Aléxandrie. Lorsqu'il y fut, il assembla par ordre du Pape Libere un Concile des Evêques de son Patriarchat, pour appaiser les dissentions des Catholiques avec les Evêques qui avoient signé par crainte ou par surprise les Formules Ariennes, & qui se repentoient de leurs fautes ; Evêques ausquels la Discipline de l'Eglise interdisoit les Fonctions Episcopales. Saint Eusébe Evêque de Verceil y assista en qualité de Légat du Pape, & l'on y décida que les Evêques qui auroient suivi l'hérésie d'Arius, ou qui auroient signé quelque Formule Arienne, soit par crainte, soit par surprise, seroient admis à la Communion de l'Eglise & maintenus dans leurs Siéges Episcopaux, pourvû qu'ils abjurassent l'hérésie, & qu'ils professassent la Foi du Concile de Nicée : arrangement que l'on crut convenable pour prévenir de nouveaux troubles & pour réunir au corps de l'Eglise Catholique un si grand nombre d'Evêques.

L'on y termina aussi le différend entre les Catholiques d'Orient & ceux d'Occident sur l'usage des mots *Usia* & *Hypostasis* dans le Mystére de la Trinité, où les uns & les autres les entendoient différemment, quoiqu'ils fussent d'ac-

Ere d'Espagne. 400. cord sur le Mystére, & qu'il en eussent tous une même idée. Enfin l'on condamna la nouvelle hérésie des Appollinaires Pere & Fils, qui étoient tous deux Ministres de l'Eglise de Laodicée. Anne'e de J. C. 362. L'Hérésie d'Appollinaire y est condamnée.

Le Concile d'Aléxandrie fit part de ses décisions au Pape Libere, qui les signifia aux Evêques d'Italie, ausquels il enjoignit de s'y conformer. Il se tint aussi dans les Gaules un Concile à Paris, où tout ce qui avoit été fait dans celui d'Aléxandrie, fut approuvé & confirmé (*A*).

On célébra encore dans l'Espagne pour le même sujet un Concile, sans que l'on ait jamais pû sçavoir en quel endroit ; & l'on y ratifia tout ce qui avoit été réglé par celui d'Aléxandrie. L'on doit cette notion qui avoit été cachée jusqu'à présent, à *Saint Athanase* dans l'Epître à Epithete & dans celle à Rufinien citée dans le second Concile de Nicée, action. 1.

Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne, qui rappellé de ses éxils, étoit pour lors à Antioche occupé à appaiser les troubles dont cette Eglise étoit agitée, fut très-choqué du réglement que le Concile d'Aléxandrie avoit fait pour les Evêques Ariens pénitens, ou pour les Evêques Catholiques qui communiquoient avec eux. Sans aucun égard pour un Décret si sage & si modéré, il ne voulut point avoir avec ces Evêques aucune communication. Le Schisme qu'il fit dans l'Eglise par ce procédé, s'étendit dans d'autres Provinces, & parvint en Espagne, où Saint Grégoire d'Illibéri fut un de ceux qui s'efforcérent de maintenir l'ancienne Discipline de l'Eglise, pour me servir des termes de Lucifer (*B*). Schisme occasionné par Lucifer.

401. L'Empereur Julien en haine des Chrétiens, ordonna aux Juifs de bâtir un Temple, & chargea Alipius qui avoit été Gouverneur de l'Angleterre, de la conduite de cette entreprise : mais lorsque l'on ouvrit la terre pour jetter les fondemens de l'Edifice, il en sortit des flâmes ardentes qui empêcherent l'éxécution. (*C*). 363.

(*A*) S. Athanase, Epitre aux Habitans d'Antioche, Libere Pape, Epitre aux Evêques d'Italie parmi les Fragmens de S. Hilaire, S. Gregoire de Nazianze dans le Panégyrique de S. Athanase, S. Jerôme dans le Dialogue des Lucifériens, Sulpice, Liv. 2. Socrate, Liv. 3. chap. 4. Rufin, Liv. 1. chap. 27. & 28. & plusieurs autres.

(*B*) S. Jerôme dans la Chronique, & dans le Dialogue des Lucifériens.

(*C*) Ammien Marcellin, Liv. 23. nomb. 1. S. Gregoire de Nazianze, Oraison 2. contre Julien, S. Chrysostome, Oraison 2. contre les Juifs, S. Ambroise, Epitre 29. S. Jerôme, dans la Chroniq. Orose, Liv. 3. chap. 30. & Julien l'Apostat dans les Fragmens d'une de ses Lettres rapportées par le Pere Petau.

Anne'e de J. C. 363.

Ere d'Espagne. 401.

Julien reçut à Antioche des Députés de la Ville de Rome, qui étoient tous des Hommes Illustres par leur naissance, & il en honora un, nommé Venustus, du Vicariat de l'Espagne (*A*).

Julien projette d'exterminer tous les Chrétiens.

Le cinq de Mars, Julien qui avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour la guerre de Perse, se mit en campagne à la tête de son Armée, promettant à ses faux Dieux d'éteindre le Christianisme, s'il en revenoit victorieux (*B*). Arrivé sur les Confins de Perse avec une puissante Armée, avec beaucoup de provisions de bouche & de guerre, & avec un grand nombre de Barques, il entra dans le Païs ennemi, où il prit de force ou à composition toutes les grandes Places & tous les Forts qui étoient entre l'Euphrate & le Tygre, remportant toujours des avantages considérables, dans toutes les rencontres qu'il eut avec les Perses. Aïant même fait passer le Tygre à ses Troupes malgré les ennemis, il défit l'Armée des Perses proche de Ctésiphon, où peu s'en fallut que ses Soldats n'entrassent pêlemêle avec les vaincus, qui s'y sauvoient pour éviter la mort (*C*).

Il porte la guerre dans la Perse.

Encouragé par tant d'heureux succès, & séduit par les faux oracles de ses Dieux, il forma le projet de s'emparer d'Ecbatane, résidence ordinaire du Roi de Perse, sans s'inquiéter de Ctesiphon ; persuadé qu'après qu'il auroit conquis la Métropole, tout le Païs lui seroit soumis. Afin d'animer davantage ses Soldats à se comporter avec bravoure, il fit brûler toutes les Barques pour leur ôter tout espoir de retraite. S'abandonnant ensuite à la bonne foi d'un Perse qui, sous prétexte d'être transfuge, lui avoit promis de mener son Armée à la Conquête d'Ecbatane par un Païs très-abondant, il commença sa marche ; mais son guide, au lieu de lui tenir parole, le conduisit par des terres que les Perses avoient eux-mêmes ravagées & brûlées, & dans lesquelles il n'y avoit ni eau, ni aucune des autres choses nécessaires à la vie : il l'engagea même adroitement à y entrer fort avant, afin que la nécessité lui fît une guerre plus cruelle.

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 23.
(*B*) S. Gregoire de Nazianze, Oraison 2. contre Julien, S. Chrysostome, Oraison contre les Gentils & Theodoret, Liv. 3. chap. 14.
(*C*) Ammien Marcellin, Liv. 24. Zosime, Liv. 3.

L'on

Ere d'Espagne. 401. Anne'e de J. C. 363.

L'on peut juger de la colére de Julien, lorsqu'il se vit ainsi trompé, par l'ardeur qu'il avoit pour son expédition. Il étoit dans un Païs où il ne rencontroit point d'ennemis, où il ne trouvoit ni vivres, ni eau : ses Soldats murmuroient, de ce que par sa témérité il les avoit réduit au point d'être forcés de tuer leurs propres chevaux pour ne pas mourir de faim. En falloit-il davantage pour lui donner du chagrin, de l'inquiétude & de l'embarras ? Dans cette extrêmité, il résolut de revenir passer le Tygre, afin de se retirer dans les Provinces de l'Empire Romain, & de remédier à son affreuse misére qui étoit son plus redoutable ennemi. Mais le Roi de Perse qui avoit eû le tems de refaire son Armée, étant instruit de l'état où étoit celle des Romains, poursuivit Julien dans sa retraite, lui donnant des allarmes continuelles afin de l'arrêter, & de faire périr toutes ses Troupes par le besoin d'eau & de vivres : Julien donnoit dans toutes ces occasions des marques de son activité & de sa bravoure. Enfin comme les Perses faisoient le dernier effort pour le retenir & pour empêcher qu'il ne s'échappât de leurs mains, & que Julien de son côté disposoit contre eux ses Soldats, & les animoit par son exemple, cet Empereur fut blessé mortellement au dessous du bras, d'un coup de dard ou de flêche qui le fit tomber de cheval. On le releva de terre aussitôt, & on le porta à sa Tente, où il mourut le 23. de Juin (*A*). Sa Mort.

L'on ignore positivement quel fut celui qui tua l'Empereur Julien ; car si les uns disent que ce fut un Perse, ou un de ses propres Soldats ; d'autres veulent que ç'ait été, ou un Ange, ou Saint Mercure, ou d'autres Saints ; de sorte que sur cet événement les sentimens sont très-partagés. Ceux qui voudront éxaminer cette question, peuvent lire *Baronius* à l'année 363.

L'Armée, que cette mort achevoit de plonger dans l'embarras, songea à élire au plûtôt un Empereur capable de commander & de la tirer du mauvais pas où elle étoit, & tous les Soldats proclamérent d'une voix unanime Jovien, un de leurs principaux Chefs qui étoit natif de Singidon en Jovien Empereur.

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 25. Sextus Aurelius Victor, Eutrope, Liv. 10. Zosime, Liv. 3. S. Jerôme dans la Chronique, Idace dans les Fastes, Sozomene, Socrate, Theodoret & les autres Histoires Ecclésiastiques.

Anne'e de J. C. 363.

Ere d'Espagne. 401.

Hongrie, & fils du Comte Vétranion, & qui réunissoit en lui, de même que son pere, un zéle ardent pour la Religion Chrétienne, beaucoup de valeur, & toutes les autres vertus. Mais ce grand homme trop désintéressé pour se laisser éblouir par les appas trompeurs & séduisants de la Souveraineté, répondit qu'en qualité de Chrétien, il ne pouvoit accepter l'Empire, ni le Commandement, sur des Soldats qui ne l'étoient pas. Aussi-tôt toute l'Armée s'écria que le Christianisme étoit la seule Religion qu'elle vouloit professer, espérant qu'avec le secours de Dieu, elle sortiroit du danger où elle se trouvoit.

Jovien s'étant rendu à cette déclaration, prit le Tître d'Empereur, & éprouva bien-tôt le secours du Ciel; puisque peu de jours après son élévation, le Monarque des Perses lui envoïa des Ambassadeurs, afin de traiter de la paix, pour les motifs rapportés par un sçavant Historien François. Rien de plus heureux ne pouvant lui arriver dans la détresse où étoit son Armée, il députa au Roi de Perse Arinthée, & Saluste Préfet du Prétoire, avec les pouvoirs nécessaires pour conclure la paix. Ces Plénipotentiaires s'acquitterent heureusement de leur commission, quoiqu'il fallut céder aux Perses quelques Provinces & quelques Villes, ce qui ternit la réputation des armes de l'Empire Romain. Quelques-uns blâment cette conduite de Jovien, mais ils ne considérent pas sans doute, que la témérité & l'imprudence de Julien le mirent dans la nécessité de faire ce sacrifice, pour éviter que l'Armée ne pérît dans la Perse, & pour la faire sortir sans danger de ce Païs, où elle s'étoit engagée si avant: c'est ainsi que le justifient *Baronius*, *Adam*, *Rupert* & d'autres (*A*).

Son zéle pour la Religion Chrétienne & Catholique.

Dès que la Paix fut conclue, Jovien se rendit à Antioche. La premiére chose qu'il y fit, fut d'annuller tous les Décrets que Julien avoit faits contre les Chrétiens, & de faire fermer les Temples des Dieux, ausquels il ne voulut plus souffrir que l'on fît des Sacrifices. Il ordonna aussi que tous les Evêques Catholiques éxilés retournassent à leurs Siéges, & que les Eglises qui avoient souffert quelques dommages, fussent rétablies. Son attachement pour la saine Doctrine, le portant à se tenir en garde contre la séduction & contre

(*A*) Ammien Marcellin, Zosime, S. Jerôme, Idace & les autres Historiens Ecclésiastiques.

Ere d'Espagne. 401. les impostures des Ariens, il manda à Saint Athanase de lui envoïer une Profession de Foi conforme au Symbole du Concile de Nicée, & le Saint conjointement avec les Evêques de son Patriarchat lui en dressa une qu'on lui porta à Antioche. L'Empereur après avoir mis les affaires d'Orient en ordre, prit la route de Constantinople, afin d'aller régler celles d'Occident (*A*). Année de J. C. 363.

402. Jovien se nomma lui-même Consul avec son fils à Ancyre de Galatie, mais étant allé à Dadastane, Ville de Bithynie, il y mourut le 17. de Février, suffoqué par la fumée d'un brasier que l'on avoit mis dans sa chambre (*B*). Cet Empereur fut un Prince très-Catholique, * & le jour qu'il entra dans le Consulat, il abolit la loi de Julien, par laquelle il étoit défendu aux Chrétiens d'avoir des Ecoles publiques. 364. Sa Mort.

Sur la nouvelle de la mort imprévue de Jovien, l'Armée qui le suivoit lui donna à Nicée pour Successeur, le 24. de Février, Valentinien, Hongrois de nation, & fils d'un nommé Gratien, qui de simple Soldat étoit devenu Général des Armées Romaines en Afrique & en Angleterre. Valentinien avoit aussi fait sa fortune par sa bravoure, étant monté à un des premiers postes de la Milice; mais à cause de son amour pour le Christianisme, il en avoit été congédié par l'Empereur Julien qui l'avoit même exilé en Arménie, d'où il avoit été rappellé & rétabli dans sa place par Jovien. Le nouvel Empereur étant allé à Constantinople pour mettre ordre aux affaires de l'Empire que les Barbares désoloient de toutes parts, y nomma Auguste & son associé, le 29. de Mars, Valens son frere à qui il abandonna le Gouvernement des Provinces Orientales. Il vint ensuite par la Pannonie gouverner l'Empire d'Occident (*C*). Valentinien Empereur. Il s'associe son frere Valens.

Toutes les Provinces Occidentales étoient alors trou-

(*A*) S. Gregoire de Nazianze dans le Panégyrique de S. Athanase, Socrate, Liv. 3. chap. 27. Sozomene, Liv. 6. chap. 3. Theodo. Liv. 4 chap. 3. S. Epiphane, Héréfie 68.

(*B*) Ammien Marcellin, Liv. 25. S. Jerôme dans la Chronique, Eutrope, Liv. 10 Zosime, Liv. 3. Socrate, Sozomene, Theodo. &c.

(*C*) Ammien Marcellin, Liv. 25. & 26. Eutro. Liv. 10. Zosime, Liv. 4. S. Jerôme, Socrate, Sozomene, Theodo. Orose, Idace, &c.

* Avant son avénement à l'Empire & du tems de Julien, il avoit déja donné des marques de son attachement au Christianisme. Comme il étoit alors Capitaine de la Garde Prétorienne, Julien qui s'efforçoit particulierement de faire changer de Réligion aux Soldats Chrétiens, voulut lui faire renoncer à la Foi Catholique; mais Jovien refusa généreusement d'apostasier. S. Jerôme dans la Chronique.

blées par les incursions des Barbares : les Gaules & la Rhétie l'étoient par les Allemands, & la Pannonie par les Quades & par les Sarmates. Les Pictes, les Saxons, les Ecossois, & d'autres ravageoient l'Angleterre, & les Barbares de la Mauritanie en faisoient autant à l'Afrique. Ces désordres firent que Valentinien passa à Milan, afin d'y prendre les mesures qui conviendroient pour les arrêter (A).

Anne'e de J. C. 364. — Ere d'Espagne. 402.

365. En 365. Valérien étoit Vicaire de l'Espagne, (B) & le fut quatre ans.

Le 21. de Juillet, il y eut partout l'Univers un tremblement de terre si violent, que beaucoup d'édifices en furent renversés, & la Mer devint si furieuse, qu'elle mit en piéces tous les Vaisseaux, grands & petits, qui y navigeoient, & s'enfla jusqu'au point de sortir, & de s'étendre beaucoup au delà de son lit (C). 403.

367. Saint Damase Pape. A Rome le Pape Libere étant mort le 15. de Septembre, la meilleure partie du Clergé, & le reste des Fidéles élûrent pour le remplacer, Saint Damase Prêtre, natif d'Espagne, personnage d'un mérite connu à cause de son âge, de sa vertu, & de sa doctrine ; il avoit été Vicaire du Pape Libere, & son Légat en plusieurs occasions. Ursin qui avoit sollicité la Thiare avec empressement & avec chaleur, vivement picqué de la préférence que l'on avoit donnée à Saint Damase, entreprit avec ses Partisans de rendre l'Election nulle. Le prétexte dont il se servit pour parvenir à ses fins, fut que pendant l'exil du Pape Libere par Constantius, Saint Damase avoit communiqué avec Félix qui occupoit la Chaire de Saint Pierre à la place de Libere, sans faire attention que ce Saint avoit été un de ceux à qui le Pape Libere, étant rétabli à Rome, montra le plus de confiance, le faisant son Vicaire, lorsqu'après le Concile de Rimini il fallut fuir les violences de Constantius. 405.

Enfin ce Turbulent se fit ordonner, & gouverna quelques Eglises, sous le Titre d'Evêque de Rome, ce qui causa dans cette Capitale de la Chrétienté un Schisme d'autant plus redoutable, qu'il occasionna entre les Partisans de l'un & de l'autre, une sédition sanglante dans laquelle il périt plus de cent-trente personnes. Ces excès firent que l'on

(A) Ammien Marcellin, Liv. 25. & 26. & d'autres.

(B) Cod. Theodo. Liv. 2. Titre 7. Lég. 3.

(C) Ammien Marcellin, Liv. 26. S. Jerôme dans la Chronique, Idace, &c.

Ere d'Espagne. Anne'e de J. C.

donna avis de ce qui se passoit à l'Empereur Valentinien, afin qu'il y apportât le reméde convenable. (*A*).

405. Valentinien convalescent de quelques maladies considérables qu'il avoit essuiées, résolut de nommer César son fils Gratien, & le fit dans la Ville d'Amiens le 22. d'Août (*B*). 367. Gratien fait César.

406. Cependant, les Factionnaires d'Ursin continuoient à Rome leurs désordres, ce qui fit que Valentinien informé que l'élection de Saint Damase étoit légitime & canonique, manda à Prétextat Préfet de la Ville de les exiler tous. Celuici éxécuta ces ordres, envoïant Ursin & les Chefs de sa Faction dans les Gaules, de sorte que l'Eglise de Rome jouit d'un peu de tranquillité (*C*). 368.

L'Empereur Valentinien étoit sur le point de partir pour Trêves, lorsqu'il reçut avis que les Barbares avoient réduit l'Angleterre à la derniere extrêmité, & tué le Comte Nectaride Gouverneur des Côtes. Sur ces nouvelles, pour remédier au plûtôt au mal pressant, il envoïa d'abord dans cette Province Sévere & Jovinus. Par la suite, faisant attention qu'Honorius Théodose natif d'Epagne, & pere de l'Empereur Théodose dont je parlerai plus bas, étoit plus propre pour cette expédition, parce que sa bravoure & sa prudence qui l'avoient élevé aux premiers emplois de l'Armée, étoient très-connues; il le fit passer en Angleterre avec de bonnes Troupes, & il rappella les deux premiers. Théodose, s'étant rendu heureusement de France dans cette Isle, alla à Londres. Informé que les Barbares étoient répandus par la Province sans garder aucun ordre, il fondit sur eux, & non-seulement il en fit un grand carnage, mais il leur enleva aussi toute leur prise, qui fut rendue aux propriétaires. Ainsi, tout couvert de gloire, il retourna à Londres, où il médita sur les moïens d'achever d'exterminer les Barbares par un genre de guerre qui pût leur être inconnu (*D*).

Honorius Théodose, pere du Grand Théodose Empereur, envoié en Angleterre contre les Barbares.

407. Arthemius succéda à Valerien dans le Vicariat de l'Espagne (*E*). 369.

Théodose aïant taillé en piéces & dissipé tous les Barbares, qui avoient été enhardis par les premiers succès de

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 27. Rufin, Liv. 2. chap. 10. Socrate, Liv. 4 chap. 24. Sozomene, Liv. 6. chap. 21. S. Jerôme dans la Chronique & d'autres.

(*B*) Ammien Marcellin, Liv. 27. Zozime, Liv. 4. Idace dans les Fastes, Socrate, la Chronique d'Alexandrie & d'autres.

(*C*) Ammien Marcellin, Liv. 27.

(*D*) Ammien Marcellin, Liv. 27.

(*E*) Cod. Theo. Liv. 11. Tit. 26. Lé. 1.

ANNE'E DE J. C. 369.

ERE D'ESPAGNE. 407.

Il rend la tranquillité à cette Isle.

leurs armes, courut risque de la vie. Valentin, homme fier & audacieux, qui étoit banni dans l'Angleterre pour ses forfaits, entreprit de la lui ôter. Pour cet effet, il tâcha secrettement de lier contre lui une conjuration; mais Théodose en aïant eû vent, le fit arrêter & punir comme il le méritoit. Ce grand homme, après avoir rendu à toute l'Isle son ancienne tranquillité, fit réparer les Villes & les Garnisons, & eut la satisfaction de remettre la Province dans le même état où elle étoit avant les incursions des Barbares. Valentinien, qui le rappella ensuite auprès de lui, le reçut avec des marques d'estime & avec un témoignage de joïe universelle, & le combla d'honneurs, jusqu'à le faire Général de la Cavalerie (*A*).

Saint Philastre Evêque de Bresse en Italie, & natif d'Espagne, & Saint Eusébe Evêque de Verceil, lesquels étoient trop éclairés pour ne pas reconnoître qu'Auxence Evêque de Milan étoit un loup enragé revêtu de la peau de brebis, & Arien, quoiqu'il feignît d'être Catholique, solliciterent l'Empereur Valentinien de le faire déposer comme hérétique, & comme un des principaux Défenseurs de l'Hérésie Arrienne; mais Auxence sçut pallier si adroitement le poison qu'il cachoit, qu'il rendit vains tous les efforts des deux Saints Evêques (*B*).

370. Concile de Rome contre les Ariens, & en particulier contre Auxence.

370. L'année suivante, les Saints Evêques de Bresse & de Verceil, fâchés de n'avoir pû persuader à Valentinien, qu'Auxence étoit Arien, & faux Catholique, de sorte qu'il y avoit à craindre que cet Evêque ne causât quelques désordres dans l'Eglise, engagerent Saint Damase à convoquer à Rome un Concile où il se trouva quatre-vingt-dix Evêques. L'on y condamna la Formule du Concile de Rimini, & ceux qui la soutenoient alors, désignant entr'autres un nommé Auxence, afin de détromper ainsi l'Empereur Valentinien sur les fausses apparences que gardoit cet Hérétique (*C*). 408.

Saint Eusébe, Evêque de Verceil, zélé Défenseur de la Foi Catholique contre les Ariens, alla jouir de la Vie Eternelle. Lucifer, qui avoit aussi souffert beaucoup de travaux pour la défense de l'Orthodoxie, mourut pareillement cette année. On conteste s'il a persisté ou non jusqu'à la mort, dans le re-

(*A*) AMMIEN MARCELLIN, Liv. 28.
(*B*) S. GAUDENCE dans la Vie de S. Philastre. BARONIUS, &c.
(*C*) THEODO. Liv. 6. chap. 23. SOZOMENE, Liv. 2. chap. 22. HOLSTE. LABBE, les Actes des Conciles, DU PIN, &c.

Ere d'Espagne. 308. — Anne'e de J. C. 370.

fus de se soumettre au Décret de l'Eglise, au sujet des Evêques Ariens pénitens (*A*).

Pendant qu'en Occident on travailloit à faire fleurir la Religion dans toute sa pureté, l'Empereur Valens s'appliquoit en Orient à mettre l'Arianisme en vigueur. Ce Prince infecté de cette hérésie, persécuta considérablement les Catholiques, & exila les Evêques attachés à la saine Doctrine, pour en substituer d'autres en leurs places de la Secte Arienne (*B*).

Cependant les Saxons entrerent à main armée dans l'Empire, où ils ôterent la vie à toutes les personnes qu'ils rencontrerent, & qu'ils purent attraper. Nancée Comte de la Frontiere, fit aussi-tôt sçavoir à Valentinien ce qui passoit, & l'Empereur envoia sur le champ contre ces Barbares des Troupes sous la conduite de Sévere Général de l'Infanterie. A l'approche de cette Armée, les Saxons effraïés voulurent se retirer, à la faveur d'un sauf-conduit, mais Sévere leur aïant dressé une embuscade sur leur passage, les massacra tous, sans qu'il pût en échapper un seul pour porter la nouvelle de leur désastre à leurs Compatriotes (*C*).

Après cette victoire, l'Empereur Valentinien, à qui les Allemands donnoient de l'ombrage, parce qu'ils aimoient à remuer, fit en secret un Traité avec les Bourguignons, qui s'engagerent d'aller le joindre, de passer le Rhin & de ravager l'Allemagne. Ceux-ci se mirent en campagne avec des Troupes choisies, comme ils en étoient convenus, pour se joindre à Valentinien ; mais l'Empereur ne leur aïant pas tenu ses promesses, ils s'en retournerent à leur Païs. Toutefois sur la nouvelle de la marche des Bourguignons, quelques partis Allemands saisis d'effroi, entrerent dans la Rhétie, qui est la Suisse, & Honorius Théodose, Général de la Cavalerie alla par ordre de Valentinien leur couper le passage. Ce fameux Capitaine en tua un bon nombre, & en fit prisonniers beaucoup d'autres, que l'Empereur lui fit conduire en Italie, afin qu'ils s'établissent proche du Pô (*D*).

Vers ce même tems, mourut Aquilius Sévere, natif d'Espagne, & Descendant de ce Sévere à qui Lactance a écrit ses deux Livres de Lettres. Il composa en prose, & en vers — *Aquilius Sévere Ecrivain.*

(*A*) S. Jerôme dans la Chronique, Rufin, Liv. 2. de l'Histoire.
(*B*) Orose, Liv. 7. chap. 33.
(*C*) Ammien Marcellin, Liv. 28. Orose, Liv. 7. chap. 23.
(*D*) Ammien Marcellin, Liv. 28.

Anne'e de J. C. 370. 371.

Ere d'Espagne. 409.

un Livre de sa vie en forme d'Itinéraire, lequel fut sans doute très-estimable, puisque Saint Jerôme en parle dans le Livre des Ecrivains (*A*).

Après la mort de Lucifer Evêque de Cagliari, la plûpart de ses Adhérans se réfugierent en Espagne, & sur tout dans la Celtiberie où il y avoit sans doute quelques Evêques de leur même opinion : il paroît qu'il s'en retira aussi dans la Bétique, ou l'Andalousie (*B*).

L'avarice & la tyrannie des Gouverneurs d'Afrique avoient tellement aigri les esprits des Peuples de la Mauritanie, que ceux-ci se souleverent & reconnurent pour leur Roi Firme, homme noble & très-puissant parmi eux. Firme avoit des intrigues secrettes avec le Gouverneur Romain appellé Romanus, & tourmentoit beaucoup à la faveur de cette intelligence les Sujets de l'Empire. Valentinien apprit tous ces désordres, & comprit qu'il falloit au plûtôt travailler à pacifier l'Afrique, & punir le rébele Firme. Il chargea donc de cette commission Honorius Théodose qu'il fit passer de la Ville d'Arles en Afrique, avec de bonnes Troupes & de pleins pouvoirs pour cette guerre.

Expéditions d'Honorius, Théodose en Afrique.

Théodose arrivé en Afrique avec sa Flotte sans y être attendu, se saisit du Gouverneur Romain, & le mit sous bonne garde. Après avoir reçu quelques Troupes qu'il incorpora dans son Armée, il manda aux Légions Romaines qui étoient dans la Province, de venir le joindre, & après avoir réglé les affaires qui regardoient le Gouvernement Politique & Militaire, à la satisfaction de tous les Provinciaux, il se disposa à faire la guerre à Firme. Celui-ci informé de l'arrivé de Théodose, des motifs qui l'amenoient, & de ses préparatifs, lui envoïa des Ambassadeurs pour lui faire ses excuses sur sa conduite passée, dont il rejetta toute la faute sur les violences & sur les tyrannies des Gouverneurs d'Afrique, & pour lui protester qu'il étoit résolu de vivre désormais dans l'obéissance qu'il devoit, offrant de donner des Otages pour la garantie de ses promesses. Théodose accepta la proposition. Comptant peu néanmoins sur la foi du Roi Maure, le Général Espagnol alla avec ses Troupes à Tubusupte où il reçut de nouveau des Ambassadeurs de Firme ; mais voïant qu'on ne lui amenoit pas les Otages offerts,

(*A*) Du Pin & d'autres.

(*B*) S. Jerôme dans le Dialogue des Lucifériens, Faustin & Marcellin dans la Requête à Theodose.

Ere d'Espagne. 409. Année de J. C. 371.

ferts, il reconnut le Païs avec beaucoup de soin. Aïant rencontré un gros de Tindiens & de Masiniens que Miscicel, & Dius conduisoient à Firme leur frere, il l'attaqua & le tailla en piéces. Lorsqu'il eut dissipé ce Corps d'ennemis, il saccagea & brûla toutes les Campagnes, après quoi, il alla surprendre Lamfoët, Place située au milieu de ces Païs.

Miscicel irrité de cette déroute, tira de nouvelles Troupes des Nations voisines pour avoir sa revenche ; mais Théodose l'aïant joint, le battit encore, & le Prince ennemi eut même assez de peine à se sauver par la vîtesse de son cheval. Firme que ces deux expéditions consternerent, envoïa à Théodose un des Evêques qu'il avoit fait prisonniers avant l'arrivée de ce Général, pour lui demander la paix, & avec lui les Otages qu'il avoit promis. Théodose les reçut avec plaisir, & consentit à la paix aux conditions dont on étoit déja convenu. Alors Firme alla lui-même trouver Théodose, & presque prosterné à ses pieds, il se reprocha sa témérité dont il lui demanda pardon, & il s'engagea de lui renvoïer tous les Captifs & Prisonniers. Il eut tout lieu d'être satisfait de la réception obligeante que lui fit le Général Espagnol, qui le flatta de belles espérances, & il s'en retourna accomplir ses promesses. A l'exemple de Firme, les Peuples de Brischa restituerent à Théodose, pour en obtenir grace, les Enseignes & les Prêtres qu'ils avoient enlevés au commencement de ces troubles, avec tout le reste qu'ils avoient pris dans les Provinces.

Théodose toutefois entra à grandes journées sur les terres de Tipossa, où les Maziques qui s'étoient liés avec Firme, lui envoïerent leurs Ambassadeurs pour appaiser son juste ressentiment ; mais il les congédia sans vouloir les écouter pour de bonnes raisons, leur disant qu'il sçauroit par la voïe des armes les faire repentir, & les punir de leur manque de foi. Il passa ensuite à Césarée, Capitale de la Mauritanie, que Firme avoit réduite en cendres au commencement de la guerre, pour en réparer les ruines, & pour y mettre garnison : il donna la garde des travaux & des Ouvriers à la premiére & à la seconde Légions, & il fit la fonction de Chasse-avant. Dans cette Ville, il fut joint par quelques Gouverneurs de Places qui se réfugierent auprès de lui, pour se remettre de la fraïeur avec laquelle ils

ANNÉE DE J. C. 371. 372. | ERE D'ESPAGNE. 409. 410.

avoient par la fuite sauvé leur vie des incursions des Barbares, & il les reçut avec de grandes marques d'estime & de joie (A).

Tandis que Théodose étoit à Cesarée, on lui donna avis que Firme, sous prétexte de la paix, attendoit à le voir sans inquiétude ni méfiance, pour fondre sur lui avec ses Troupes, & avec celles de ses Alliés. Aussi-tôt, il conduisit les siennes sur le Territoire de Sugabaritane. Il y trouva quelques Chevaux de la quatriéme Cohorte des Sagittaires, & les aïant réprimandés avec douceur, il les mit au dernier rang de la Milice : Il manda aussi aux Tribuns d'une partie de l'Infanterie des Constantiens, dont quelques-uns avoient déserté des Enseignes Romaines pour passer à celles de Firme, de se rendre à Tigavie. Sur ces entrefaites Gildon & Maxime arriverent avec une partie des Troupes, & amenerent prisonniers Belenus un des Princes des Maziques, & Firitius homme de considération chez les Barbares, avec plusieurs Déserteurs qui avoient beaucoup aidé Firme dans sa révolte. Théodose à la sollicitation de l'Armée punit de mort tous ces criminels d'Etat, afin de faire connoître par cet exemple la fidélité inviolable que les Soldats doivent avoir, & le juste châtiment auquel il faut que les Traîtres s'attendent.

Après avoir fait cette justice, Théodose alla assiéger le Fort de Galonate, & en aïant renversé les murailles avec le secours des Beliers, il y entra, & il y passa au fil de l'Epée tous ceux qu'il y trouva ; il fit ensuite râser cette Forteresse. Delà s'étant avancé jusqu'à la vûe de Tanger, il y rencontra les Maziques qui commencerent à lui faire tête avec une nuée de Fléches & de Dards ; mais le Général Romain mit en ordre ses Escadrons, & serra de si près les Barbares, que ceux-ci prirent la fuite, & furent tous, ou tués, ou faits prisonniers.

Théodose encouragé par de si heureux succès, résolut de punir les Musons qui s'étoient ligués avec Firme, afin de se mettre à l'abri du châtiment qu'ils méritoient pour les vols & les meurtres qu'ils avoient commis dans les Provinces de l'Empire Romain. Mais lorsqu'il fut sur le Territoire d'Addense, il apprit que Ciria sœur de Firme, Femme très-riche & très-ambitieuse, faisoit tous ses efforts pour

(A) AMMIEN MARCELLIN, Liv. 29.

ERE D'ESPAGNE. 410.

ANNÉE DE J. C. 372.

aider son frere, & avoit fait armer en sa faveur une grande multitude de Barbares de différens Païs. Sur ces nouvelles le Général de l'Empire, qui reconnut que ses forces étoient beaucoup inférieures à celles des Ennemis, tâcha de se retirer en bon ordre. Les Barbares qui en eurent avis, allerent à sa poursuite, chargerent son arriere-garde, & l'obligerent de combattre. Ils l'auroient immanquablement enveloppé, & fait périr avec tout son monde, si saisis d'effroi à la vûe d'un parti de Maziques, commandé par quelques Romains, ils n'eussent pris la fuite, & cédé le passage à Théodose, dans la pensée que c'étoit un gros corps d'Armée qui s'avançoit au combat. Théodose ainsi sorti du péril où il étoit, arriva à Tipate au mois de Février, & y demeura quelque tems, réfléchissant sur les moïens d'avoir Firme pour finir cette guerre.

Cependant, Firme toujours déterminé de se maintenir dans sa révolte, sollicita le secours des Nations circonvoisines. Mais dans le tems qu'il avoit le plus de forces & qu'il étoit le plus en état de faire tête à Théodose, les remords que le crime entraîne avec soi, lui causerent une terreur panique. Tout le monde lui paroissant suspect, jusqu'à ses propres Soldats, il se persuada qu'il n'étoit point en sûreté parmi tant de Peuples différens qu'il avoit à sa solde, & que l'amour seul du butin lui tenoit attachés; il les regarda tous comme autant d'hommes capables de lui ôter la vie pour la moindre récompense. Frappé de cette idée, il se retira sécrettement à la faveur de la nuit, avec ceux desquels il crut pouvoir le moins se défier, aux Monts Caprariens, éloignés delà & très-escarpés. Dès qu'il fut disparu, la meilleure partie de ses Troupes s'en retourna. Théodose informé de l'évasion de Firme & de la diminution considérable de son Armée, fondit sur son Camp & s'en empara, faisant main-basse sur tous ceux qui oserent lui résister & qui refuserent de se rendre prisonniers. Il ravagea ensuite tout le Païs des environs, & il mit des Gouverneurs sûrs dans toutes les Places qui furent contraintes de se soumettre. Après avoir fait prendre de bons rafraîchissemens à ses Troupes & leur avoir païé leurs montres, il alla contre les Caprariens & les Abannes qu'il défit dans un léger combat. Etant ensuite passé outre, il apprit que les Barbares s'étoient retirés dans les montagnes voisines,

 lesquelles étoient impratiquables pour tout autre que pour des gens du Païs ; c'est pourquoi il prit le parti de s'en retourner.

Les Barbares ausquels il étoit arrivé sur ces entrefaites un gros renfort de Négres, résolurent de faire tous leurs efforts pour tailler en piéces l'Armée de Théodose, & commencerent à harceler son arriere-garde ; mais le Général Espagnol qui étoit également courageux & prudent, disposa ses Troupes de maniére qu'ils n'oserent jamais fondre sur lui. Théodose arriva ainsi à la Ville de Conté sans avoir fait aucune perte ; il prit cette Place, où il tua tous ceux qui étoient du parti de Firme, & donna la liberté aux Sujets de l'Empire que le Tyran y tenoit prisonniers. Peu après, informé sans doute que les Négres étoient retournés à leur Païs, & que Firme s'étoit retiré à Isasle avec son frere Mazuca, il les fit demander tous deux aux Habitans de cette Ville, avec menaces de leur déclarer la guerre s'ils refusoient de les lui livrer. Voïant que ceux-ci ne se disposoient pas à éxécuter ses ordres, il se mit en marche pour les y contraindre. Firme & Mazuca sortirent de la Ville avec leur Armée pour le recevoir. Les deux Armées s'étant rencontrées, il se livra une sanglante bataille, dans laquelle les Barbares furent défaits avec beaucoup de perte. Firme s'enfuit avec quelques-uns, & fut forcé de laisser au pouvoir des vainqueurs son frere Mazuca, qui étoit blessé mortellement, & qui avança sa mort en déchirant sa blessure. Après cette victoire, Théodose entra dans Isasle où il fit des dégats considérables, de même que dans le Païs, punissant tous ceux qui étoient du parti de Firme. Delà il marcha contre les Jubalenois défendus par de hautes montagnes, au pied desquelles il en tua beaucoup en différentes rencontres ; mais sa prudence ne lui permettant pas de s'engager dans des montagnes escarpées qui étoient inconnues à ses Troupes, il retourna au Fort d'Aude, où les Jesaliens, Peuples féroces, se rendirent & lui offrirent des vivres & des secours ; il passa ensuite à Médiane, Place forte, située dans la Mauritanie Césarienne (*A*).

373. Mort de S. Athanase. Le premier de Mai le glorieux Saint Athanase mourut dans son Eglise d'Aléxandrie, & alla recevoir avec la Vie Eternelle la récompense de tant de travaux qu'il avoit soufferts pour la Foi Catholique (*B*). 411.

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 29.
(*B*) Protere, Epit. à S. Léon, S. Jerôme & les plus sçavans d'entre les Modernes.

Ere d'Espagne. 411.

Année de J.C. 373.

Suite de la guerre de Théodose en Afrique.

Honorius Théodose reconnoissant qu'il ne pourroit point finir cette guerre tant qu'il n'auroit point celui qui en étoit l'Auteur, tâcha de l'avoir par différens moïens, dont aucun ne lui réussit. Instruit que ce Rébelle étoit retourné solliciter les Isafles à reprendre les Armes, pour sa défense, il marcha aussi-tôt contre eux à la tête de son Armée. Igmacen leur Roi, qui étoit vénéré de ces Barbares à cause de son pouvoir & de ses richesses, alla à sa rencontre avec de nombreuses Troupes, & ce Prince aïant eu avec lui une entrevûe à la faveur d'un sauf-conduit, lui demanda, qui il étoit & ce qu'il désiroit ? Sur la réponse de Théodose, qui lui déclara qu'il étoit Général de Valentinien, Seigneur de l'Univers, qui avoit ordonné de châtier Firme comme il le méritoit, & qu'il devoit s'attendre à périr lui & tout son monde, s'il ne lui livroit ce Rébelle; Igmacen indigné lui tourna le dos & se retira. Le jour suivant, il mit ses Troupes en ordre de bataille, plaçant en tête près de vingt mille Barbares, derriere lesquels il en cacha beaucoup d'autres, à dessein d'assaillir & d'envelopper de toutes parts l'Armée de Théodose, lorsque le combat seroit une fois lié. Théodose comptant sur la valeur de ses Soldats, accoutumés à vaincre, & à remporter de grandes victoires malgré la multitude de leurs ennemis, accepta la bataille sans s'effraïer du grand nombre de ceux ausquels il alloit avoir affaire. Il disposa ses Troupes de maniére que, quoique le choc dura depuis le matin jusqu'au soir, qu'on les tint enveloppées & qu'un parti de Jesaliens fût venu se ranger du côté d'Igmacen, contre la foi promise à Théodose, elles ne purent jamais être enfoncées. Avant le coucher du Soleil, Firme parut monté sur un Cheval très-grand, & vêtu d'un habit d'écarlate afin d'être apperçû des uns & des autres. Ce Barbare cria à haute voix & de toutes parts aux Soldats Romains de lui livrer Théodose qui étoit un Tyran cruel, s'ils ne vouloient pas tous périr. Quoique ces paroles engagerent quelques Romains à se retirer de la mêlée, & à quitter le combat, les autres n'en devinrent que plus furieux & plus déterminés pour le reste de l'action qui finit avec le jour. Théodose alla se renfermer dans le Fort d'Aude, laissant à Igmacen tout lieu d'être surpris de l'intrépidité des Romains. Il y châtia comme il le devoit, ceux qui, à la voix de Firme, avoient manqué à leur devoir pendant la bataille, & aïant

Anne'e de J. C. 373. — Ere d'Espagne. 411.

mis de bonnes sentinelles par tout pour se garantir de l'Ennemi, il prit, ou il tua tous les Barbares qui oserent l'y attaquer. Etant sorti de cette Forteresse, il alla à grandes journées par des chemins détournés dans le Païs des Jésaliens, qu'il réduisit par les Armes à la derniere extrêmité. Il s'en retourna ensuite à Stefe où il châtia Castor & Martinien, complices des délits & des tyrannies du Gouverneur appellé Romanus (*A*).

Concile de Rome contre Appollinaire & ses Disciples.

Pendant que Théodose faisoit ainsi la guerre aux Barbares d'Afrique, Saint Damase inquiet des progrès que l'hérésie d'Apollinaire faisoit en Orient, assembla à Rome un Concile de plusieurs Evêques, dans lequel toutes ses erreurs furent condamnées (*B*).

374. Saint Ambroise fait Evêque de Milan.

Auxence Evêque Arien étant mort à Milan, Saint Ambroise y alla en qualité de Préfet de la Ligurie, pour se trouver à l'élection du nouvel Evêque, & pour empêcher le trouble & le désordre ; mais quoiqu'il fût le seul Cathécumene, tout le Peuple d'une voix unanime le demanda pour Evêque. Le Saint voulut envain s'en défendre, il lui fallut céder aux empressemens du Peuple, & à la volonté de Dieu qui se manifestoit d'une maniére si singuliere, & Valentinien lui donna avec beaucoup de plaisir son agrément (*C*). 412

Fin de la guerre d'Afrique.

Cependant Honorius Théodose curieux de terminer la guerre contre Firme, renforça considérablement son Armée pour marcher contre les Isafles. Aïant ouvert la Campagne dès que la saison le lui permit, il défit ces Barbares, & il en tua beaucoup dans le premier combat qu'il eut avec eux. Igmacen effraïé de la résolution & de la bravoure des Romains, craignit que si ces Guerriers venoient à lui couper le Commerce, il ne fût réduit à périr avec tout son Peuple. Pour prévenir ce malheur, il fit en sorte d'avoir secrettement une entrevûe avec Théodose, à qui il demanda de lui envoïer Macilla un des principaux des Maziques, pour traiter de leurs intérêts communs. Théodose y consentit, & Igmacen lui fit dire par Macilla, que pour parvenir à ses fins, il falloit qu'à force de donner sur les Isafles ses Sujets, qui étoient acharnés à favoriser Firme, il les inti-

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 29.

(*B*) Sozomene, Liv. 6. chap. 25. Theodo. Liv. 5. chap. 10.

(*C*) Paulin dans la Vie de S. Ambroise, S. Jerôme dans la Chronique, Rufin, Liv. 2. chap. 11. Socrate, Liv. 4. chap. 3. & d'autres.

midât, & il leur fit connoître combien il leur importoit de se désister de la ligue qu'ils avoient faite avec ce Rébelle.

Le Général Espagnol suivit éxactement ce conseil, dont la réussite fut telle qu'il pouvoit la désirer. Les Isafles battus & continuellement harcelés par tout où ils étoient, commencerent à se dégouter & à se rebuter de la guerre; de sorte que la plûpart s'en retournerent chez eux, & quitterent la Campagne. Firme dont les forces se trouverent par-là si considérablement diminuées, voulut regagner ses anciennes montagnes & son ancien azile; mais Igmacen le fit arrêter, & mettre sous bonne garde. Le Rébelle au desespoir de se voir prisonnier, & persuadé qu'il alloit être livré à Théodose son ennemi, s'étrangla avec une corde, une nuit que ses Gardes étoient extrêmement accablés de sommeil. Igmacen en fut très-mortifié, & envoïa le cadavre à Théodose qui le reçut avec d'autant plus de plaisir, qu'il comprit que la mort d'un seul homme mettoit fin à la guerre. Théodose retourna ensuite à Stefe, où la réception qu'on lui fit accompagnée des applaudissemens publics, montra la part que l'on prenoit à sa joïe. Il s'y appliqua avec soin à rétablir le bon ordre dans les Provinces de l'Empire, & à réparer les dégats qui s'y étoient faits depuis le commencement de la révolte de Firme. (*A*).

Je me suis un peu étendu dans le récit des exploits de ce brave Espagnol, afin de réparer le tort qu'ont eu ceux qui ont écrit les Histoires d'Espagne, de n'avoir point rendu publiques des actions si éclatantes.

Troubles en Hongrie.

Si le célébre Théodose travailloit avec tant de gloire & de succès en Afrique, à rendre aux Provinces de l'Empire leur ancienne tranquillité, Maximin Préfet de la Pannonie cherchoit par sa conduite peu mesurée à donner aux Romains d'autres embarras. Les Quades mécontens de voir que les Romains élevoient sur leurs Terres des Forteresses, avoient tâché de faire cesser ces travaux par les remontrances qu'ils avoient fait faire par leurs Envoïés. Comme l'on avoit toujours paru sourd à leurs plaintes, Gavinius leur Roi alla trouver le Préfet de la Pannonie, afin de traiter avec lui de cette affaire, & de l'arranger à l'amiable; mais celui-ci le fit tuer par une affreuse perfidie. Cet indigne procédé de Maxi-

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 29. Orose, Liv. 7. chap. 33.

Anne'e de J. C. 374. — Ere d'Espagne. 412.

min acheva d'irriter ces Peuples, qui prirent aussi-tôt les armes, & qui accompagnés des Sarmates passerent le Danube & entrerent sans obstacle dans les Provinces de l'Empire qui leur étoient voisines. Ils y firent de grands dégats, beaucoup de carnage, un bon nombre de prisonniers, & un butin considérable. Peu s'en fallut même qu'ils n'enlevassent Constantia fille de l'Empereur Constantius, qui venoit de Constantinople pour se marier avec Gratien.

Théodose, fils d'Honorius Théodose, les appaise.

Théodose qui fut depuis Empereur, & qui étoit fils de Théodose dont j'ai parlé plus haut, étoit déja parvenu par sa bravoure, quoiqu'il fût peu avancé en âge, à être Général de la Province de Moësie. Ce jeune Guerrier choqué de l'insolence des Sarmates qui couroient librement le Païs, ravageant les confins de l'Empire, rassembla les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, & donna sur eux continuellement avec tant de succès, qu'il leur tua beaucoup de monde, & qu'il commença à s'en faire redouter. Pour lors, ceux-ci qui commencerent à perdre de leur audace & de leur insolence, craignirent que Théodose ne leur coupât la retraite & ne les détruisît tous, de sorte qu'ils prirent le parti d'avoir recours à sa clémence, lui demandant pardon du passé, & lui protestant de garder désormais une paix inviolable. Théodose se laissa fléchir par leurs priéres, & leur permit de s'en retourner, jugeant que l'état présent des affaires de l'Empire vouloit qu'il en agît ainsi. La circonspection, la prudence & la valeur qu'il montra dans ces occasions, lui augmenterent & lui assûrerent considérablement son crédit, qui lui procura l'Empire par la suite (A).

375. L'Empereur Valentinien qui avoit fait la paix avec les Allemands l'année précédente, n'aïant plus d'inquiétudes pour les Gaules, partit de Trêves avec toutes ses Troupes, pour aller punir les Quades & les Sarmates. Sur la nouvelle de son approche, ces derniers lui envoïerent des Ambassadeurs, qui prosternés à ses pieds, le prierent de nouveau de leur accorder la paix ; mais Valentinien leur répondit seulement qu'il en délibéreroit lorsqu'il seroit sur les Frontiéres, & qu'on l'auroit informé des dégats qu'ils avoient faits : il congédia ainsi ces Ambassadeurs qui s'en retournerent. Valentinien arriva à Carnunte, & trouva cette Ville de l'Illyrie désolée. Après s'y être fait rendre compte du Gou- 413.

(A) Themiste, Oraison 18. Ammien Marcellin, Liv. 29. Zosime, Liv. 4.

vernement

Ere d'Espagne. 413. — Année de J. C. 375.

vernement dans le dessein de punir ceux qui avoient plûtôt écouté leurs intérêts que le bien public, il fit justice de quelques-uns qu'il trouva coupables. Il entra ensuite dans le Païs des Quades, & aïant trouvé que la plûpart des Naturels s'étoient retirés sur les montagnes avec tout ce qu'ils avoient pû emporter, il mit le feu à toutes leurs habitations, & il ôta la vie à tous ceux qu'il rencontra sans distinction d'âge, ni de sexe. Après avoir ainsi jetté la terreur & la désolation chez ces Peuples, comme l'Automne étoit très-avancé, il retourna prendre ses Quartiers de rafraichissemens dans la Pannonie, & il alla à Bregetie, où il avoit résolu de passer l'Hyver.

Mort de Valentinien.

Les Quades consternés des pertes qu'ils avoient faites, & effraïés des malheurs qui les manaçoient, envoïerent leurs Ambassadeurs à Valentinien pour lui faire leurs excuses du passé, & pour lui promettre une fidélité & une soumission inviolables. Ceux-ci s'acquitterent de leur commission, demandant humblement la paix à l'Empereur, & lui protestant que toute leur Nation étoit dans la ferme résolution de ne jamais la rompre. Ils ajouterent que tous les dégâts dont il pouvoit se plaindre avec raison, n'avoient été faits que par des Bandits sans la participation des Chefs de la Nation: qu'à la verité plusieurs autres s'étoient joints à eux, & y avoient trempé, mais que l'on ne devoit attribuer la conduite de ces derniers qu'à la douleur de voir bâtir des Forteresses sur leurs terres & contre eux, & d'avoir perdu leur Roi Gavinius par une infâme trahison. Valentinien se sentit si offensé de leurs discours, que tout bouffi de colére il leur reprocha leur insolence, & leur ingratitude; il s'emporta même jusqu'au point qu'il commença à jetter du sang par la bouche. Aussi-tôt, on le porta au lit où d'autres accidens s'étant joints à ceux-ci, il mourut le dix-sept de Novembre (*A*).

Gratien & Valentinien ses fils lui succédent.

Lorsqu'il fut expiré, Equitius, Cerealis & Mérobaude principaux Chefs de l'Armée, firent en sorte que Valentinien, quoiqu'âgé seulement de quatre ans, fils de cet Empereur & de l'Impératrice Justine de qui ils étoient parens, fût proclamé Auguste avec son frere Gratien, & eût pour

(*A*) Ammien Marcellin, Liv. 30. Socrate, Liv. 4. chap. 26. Paul Diacre, Liv. 1. Suidas, Rufin, Liv. 2. chap. 2. Zosime, Liv. 4. Orose, Theodo. & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 375. ERE D'ESPAGNE. 413.

son Gouvernement l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique ; ce qui fut exécuté six jours après. Gratien consentit à cette élection, écoutant plûtôt la voix du sang qui parloit en lui, que le droit que la mort de son Pere paroissoit lui avoir laissé à la Souveraineté de tout l'Empire (*A*).

376. Les Huns, Peuples inconnus jusqu'alors, barbares & 414.
féroces, lesquels habitoient des montagnes & des bois au-delà du Lac Méotis, & vivoient de leur chasse & de leurs vols, étoient entrés dans les Régions Septentrionales, où ils avoient tout ravagé. Beaucoup d'autres Barbares s'étant joints à eux, ils s'avancerent tous jusques sur les terres des Gots. Ceux-ci, trop foibles pour s'opposer à des ennemis si nombreux & si cruels, se réfugierent dans les Provinces Frontieres de l'Empire Romain, & envoïerent leurs Ambassadeurs à l'Empereur Valens, pour le prier de les recevoir sous sa protection, lui promettant d'être toujours fidéles à l'Empire. Valens qui se flatta de se servir d'eux dans la guerre contre les Perses, leur permit de cultiver les Terres situées près du Danube, & de s'y établir ; il accorda aussi cette permission à Fritigernes, & aux Gots qu'il commandoit. Witeric Roi des Greuthungues * tenta aussi d'obtenir cette faveur, mais il ne put y parvenir ; ce qui fit qu'Athanaric Roi des Gots Occidentaux n'osa la demander de crainte de refus, & se fortifia dans les montagnes voisines de Sarmatie. (*B*) Je rapporte ceci, parce que ces Gots régnerent depuis sur l'Espagne, comme je le dirai dans le Siécle suivant.

Fin tragique d'Honorius Théodose.

Sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, Honorius Théodose fit une fin tragique. Quelques-uns prétendent que ce fut à la sollicitation de Valens, qui avoit fait mourir dans l'Empire d'Orient, tous ceux dont le nom commençoit par ces Lettres *Theod.* sur le soupçon **

(*A*) AMMIEN MARCELLIN, Liv. 30.

(*B*) AMMIEN MARCELLIN, Liv. 31.

* Peuple ancien & belliqueux, qui au rapport d'Ammien Marcellin, avoit sa demeure au delà du Danube, & pour voisins les Alains, que l'on appelloit Tanaïtes, à cause qu'ils habitoient auprès du Tanaïs. AMMIEN MARCELLIN, Liv. 3. chap. 3.

** Ce qui le lui occasionna, fut la prédiction de plusieurs Philosophes Magiciens qui avoient trouvé, que le Successeur du Prince devoit être un homme dont le nom commenceroit par *THEOD.* Il n'en fallut pas davantage pour porter à toutes sortes de cruautés & d'injustices l'Empereur Valens, contre de grands hommes qui furent traités en criminels d'Etat, seulement à cause de leurs noms. Valens fit aussi couper la tête aux Devins. RUFIN, AMMIEN MARCELLIN, &c.

Ere d'Espagne. 414. Anne'e de J. C. 376.

qu'ils pourroient lui succéder dans l'Empire; mais je m'imagine, que ce fut plûtôt l'effet des calomnies & de la méfiance de ceux qui gouvernoient l'Impératrice Justine, & son fils Valentinien Auguste, à qui l'Afrique appartenoit. Enfin ce grand homme, qui avoit rendu tant de services à l'Empire, & remporté tant de glorieuses victoires, eut la tête coupée à Carthage, après avoir reçu le Baptême peu avant sa mort, afin de jouir de la Gloire Eternelle (*A*).

415. Théodose le Jeune courut le même danger que Théodose son pere, c'est pourquoi il quitta le Service Militaire, & il se retira en Espagne. Je ne doute point, comme je l'ai déja remarqué, que la mort du pere, & le risque où fut le fils d'avoir le même sort, ne doivent être attribués à leur zéle & à leur attachement pour Gratien, qui les rendirent suspects à Cerealis, à Equitius & à Mérobaude, & qui firent craindre à ceux-ci qu'étant tous deux à la tête des Armées, l'un en Moësie, & l'autre en Afrique, il ne fût facile à deux Capitaines si chéris des Troupes & du Peuple de remettre ces deux Provinces sous la domination de l'Empereur Gratien. En effet si Gratien avoit autrement contribué à leurs disgraces, comment Théodose le Jeune auroit-il pû être en sûreté dans l'Espagne qui dépendoit de cet Empereur ? Il me paroît donc plus vrai-semblable, que tout leur crime fut d'être trop attachés à Gratien, ce qui seul causa la mort à Théodose l'Aîné, & mit Théodose le Jeune en danger de perdre aussi la vie (*B*). 377.

Son fils quitte le Service Militaire. Motifs de leur disgrace.

Vers ce même tems, l'Hérésie de Priscilien commença à paroître en Espagne : elle y fut introduite par un Hérétique natif d'Egypte appellé Marc qui avoit le cœur rempli des erreurs des Gnostiques & des Manichéens, ce qui fit qu'il fut banni de l'Egypte avec d'autres de sa Secte par un Décret de quatre-vingt Evêques qui s'assemblerent l'an . . . . Marc ainsi condamné dans son Païs, se sauva à Lyon en France, d'où il passa dans la Gaule Narbonnoise, semant ses erreurs, & séduisant plusieurs femmes avec lesquelles il eut un commerce infâme qu'il sçut leur faire approuver par ses dogmes détestables. Il alla ensuite en Espagne, & il y pervertit une femme de condition nommée Agape, & un

Origine de l'Hérésie des Priscilianistes en Espagne.

(*A*) S. Jerôme dans la Chronique, S. Ambroise dans l'Oraison funébre de Théodose, Orose, Liv. 7. chap. 33. Theodo. Liv. 5. chap. 5.

(*B*) Theodo. Liv. 5. chap. 5.

Anne'e de J. C. 377. Rhéteur appellé Helpide. Ces deux-ci gagnerent Priscilien, Homme noble, riche, inquiet, éloquent & sçavant, qui supportoit les veilles sans peines, & qui sçavoit endurer la faim & la soif, sans être adonné à l'avarice, mais qui avoit un orgueil démesuré de son sçavoir. Ere d'Espagne. 415.

Priscilien fit goûter ses erreurs à beaucoup de personnes de distinction & du Peuple par son air doux & imposant, & surtout à un grand nombre de femmes qui se laisserent séduire par sa fausse modestie. & par les apparences trompeuses d'une humilité profonde qu'il affectoit; de sorte que le poison de ses opinions abominables s'étendit tous les jours de plus en plus. Quelques Evêques mêmes les embrasserent, & entr'autres Instantius & Salvien Evêques dans la Bétique, lesquels les soutinrent avec chaleur (*A*).

Les erreurs de Priscilien & de ses Sectateurs étoient si abominables, que la modestie ne permet pas de les écrire; elles sont rapportées par tous ceux qui traitent des Hérésies, & l'on peut voir particuliérement ce qu'en dit le Pere *Aléxandre* dans le Siécle 4e. de l'Histoire Ecclésiastique chap. 3. art. 47.

378. Comme l'Hérésie de Priscilien faisoit tous les jours de nouveaux progrès, Hygin Evêque de Cordouë, qui avoit fait envain tous ses efforts pour faire revenir Instantius & Salvien de l'erreur dans laquelle il sçavoit qu'ils s'étoient engagés, donna avis à Idace Evêque de Mérida de ce qui se passoit. Celui-ci tout enflammé de zéle, commença à les publier tous deux pour Hérétiques, & tous leurs Adhérens, & à refuser de communiquer avec eux. Les Hérétiques irrités de ce procédé, leverent la tête avec plus d'effronterie qu'auparavant. Envain, les Evêques Catholiques entreprirent d'éteindre ce feu dans son principe, l'Hérésie n'en acquit que plus de force (*B*). 416.

Mort de l'Empereur Valens.

Les Gots irrités de ce que Lucipinius & Maxime Lieutenants Généraux de l'Empereur Valens leur avoient refusé des vivres l'année précédente, avoient pris les armes, & faisoient de grands dégâts dans la Moësie, & dans la Thrace. Sur ces nouvelles l'Empereur Valens abandonna la guerre

(*A*) Sulpice, Liv. 2. de l'Histoire Sacrée, S. Jerôme, chap. 44. sur Isaie & contre les Pélagiens à Ctésiphon, S. Isidore sur les Hommes Illustres dans Idace.

(*B*) Sulpice, Liv. 2. de l'Histoire Sacrée.

Ere d'Espagne. 416. de Perse, & accourut contre eux avec son Armée, mais les aïant attaqués inconsidérement sans attendre Gratien qui marchoit à son secours avec ses Troupes, il perdit la bataille, & peu après, la vie dans une maison de campagne où il fut brûlé vif. Juste châtiment de la Persécution qu'il avoit faite aux Catholiques (*A*)! Année de J.-C. 378.

Gratien qui étoit sorti de Sirmich pour aller le joindre, apprit sur sa marche, sa défaite & sa mort. Aussi-tôt il retourna avec son Armée se fortifier dans cette Ville, où il assembla de toutes parts le plus de monde qu'il put, pour garantir des armes victorieuses des Gots, les Provinces de l'Empire d'Occident. Afin d'obtenir aussi le secours de Dieu contre des ennemis si audacieux, il interdit séverement l'Arianisme, persuadé que les malheurs arrivés à l'Empire d'Orient, étoient les châtimens du crédit que cette Secte abominable avoit eû. Jugeant encore qu'il ne pouvoit lui seul pourvoir à la conservation de l'un & de l'autre Empires, il résolut de se donner un Compagnon sur les vertus & la valeur de qui il pût assez compter, pour lui abandonner le soin de réparer les pertes que l'on avoit faites, & de chasser les Gots des Provinces d'Orient. Après y avoir mûrement réfléchi, personne ne lui paroissant plus propre à ses vûes que Théodose qui vivoit retiré en Espagne depuis la mort de son pere, il lui manda par un Courier extraordinaire de se rendre au plûtôt auprès de lui, parce qu'il vouloit l'associer à l'Empire. Celui-ci n'eut pas plûtôt reçu cet ordre, qu'il se mit en route (*B*).

417. Théodose étant arrivé à Sirmich, y fut reçû avec beaucoup de joïe de l'Empereur Gratien, & avec les applaudissemens universels de toute l'Armée, parce qu'il étoit aimé de tous les Soldats à cause de sa bravoure, & de ses belles qualités. Ainsi le 19. de Janvier Gratien le déclara solemnellement & en présence de toutes les Troupes, son 379. Théodose associé à l'Empire par Gratien.

(*A*) S. Jerôme dans la Chronique, Idace dans les Fastes, Ammien Marcellin, Liv. 31. Rufin, Liv. 2. chap. 23. Socrate, Liv 4. dernier chapitre, Sozomene, Liv. 6. chapitre dernier, Theodoret, Liv. 4. chap. 31. Orose, Liv. 7 chap. 33. Paul Diacre, Liv. 1. Jornandes, chap 26. Zosime, Liv. 4. Cedrene, Zonare, Suidas, &c.

(*B*) Theodoret, Liv. 5. chap. 2. S. Jerôme, dans la Chronique, Idace dans les Fastes, Ammien Marcellin, Liv. 31. Rufin, Liv. 2. chap. 23. Socrate, Liv. 4. chapitre dernier, Sozomene, Liv. 6. dernier chapitre, Orose, Liv 7. chap. 33. Paul Diacre, Liv. 1. Jornandes, chap. 26. Zosime, Liv. 4. Cedrene, Zonare, Suidas, &c.

Année de J. C. 379.

Ere d'Espagne. 417.

Aſſocié dans l'Empire d'Orient: Election que tous les Officiers Généraux approuverent par des acclamations publiques & par leurs félicitations. Gratien, après avoir enſuite partagé l'Armée avec lui, s'en retourna dans les Gaules pour garantir cette Province de l'orage dont elle étoit menacée par les Allemands. Théodoſe de ſon côté tâcha d'aſſembler de plus grandes forces pour marcher contre les Gots (*A*).

Gratien apprit à ſon arrivée dans les Gaules, que les Allemands avoient déja paſſé le Rhin, & étoient dans cette Province. Sur le champ cet Empereur alla les trouver à la tête de ſes Troupes, & leur livra une bataille dans laquelle il remporta une Victoire d'autant plus glorieuſe, que ces ennemis furent diſſipés, aïant preſque tous été tués ou faits priſonniers (*B*).

Ses premieres Expéditions.

Cependant Théodoſe ſe mit en devoir de chercher avec ſon Armée les Gots qui couroient librement dans la Macédoine & dans la Thrace, & ce nouvel Empereur en tua quelques partis en différentes rencontres. Encouragé par de ſi heureux commencemens, il alla à eux en pleine campagne, & il les tailla en piéces dans une bataille, de ſorte qu'il les contraignit de repaſſer, les uns de l'autre côté du Danube, & les autres dans l'Illyrie ou la Dalmatie, & de lui abandonner tout le butin qu'ils avoient fait juſqu'alors & quatre mille Chariots. Auſſi-tôt il fit part de ſes ſuccès à Gratien, à qui ils parurent preſque incroïables à cauſe de leurs circonſtances (*C*).

Ce grand Empereur ne s'appliqua pas avec moins de ſoin à ſoutenir la ſaine Doctrine. Tous les Evêques Catholiques qui avoient été exilés de leurs Egliſes par Edit de l'Empereur Valens, y furent rétablis par ſes ordres en la place des Ariens qu'on leur avoit ſubſtitués. Les Evêques qui, ſuivant le Décret & l'Edit de Gratien, s'étoient aſſemblés à Antioche, pour terminer le Schiſme que cette Egliſe ſouffroit depuis ſi long-tems, ordonnerent que quelques-uns iroient viſiter les Provinces d'Orient, afin d'achever d'extirper l'Arianiſme, & afin de mettre des Evêques Orthodoxes ſur tous les Siéges qui avoient été occupés par les Ariens (*D*).

Sainte Irene, ſœur de Saint Damaſe dont la Virginité,

(*A*) S. AUGUSTIN, Liv. 5. de la Cité de Dieu, SOCRATE, Liv. 5. chap. 2. SOZOMENE, Liv. 7. THEODORET, Liv. 5. chap. 6. PROSPERE dans la Chronique, ZOSIME, Liv. 4.

(*B*) SOCRATE, Liv. 5. chap. 4.

(C) PROSPERE, IDACE, ZOSIME, Liv. 4. SOZOMENE, THEODORET, &c.

(*D*) THEODO. Liv. 5. chap. 4. & d'autres.

Ere d'Espagne. & les vertus héroïques ont été louées à juste titre par ce Saint Pontife, mourut à Rome le 20. de Février (*A*). Anne'e de J. C.

417. 418. A la vûe des progrès considérables que faisoit le Priscilianisme qu'Hygin Evêque de Cordouë avoit embrassé de même que plusieurs autres Evêques dont je ferai mention en parlant du premier Concile de Tolède, les Evêques Catholiques les plus zélés formerent la résolution de célébrer un Concile où ils appellerent quelques Evêques de France, pour condamner ceux qui étoient souillés de cette Hérésie, & particulierement ceux qui en étoient les Auteurs & qui la soutenoient. Le 3. d'Octobre, il se trouva donc à Saragosse, lieu marqué pour cette assemblée, Fitade Evêque de Tarragone, du moins à ce que je m'imagine, parce que Saragosse est de la Métropole de Tarragone : Delphin de Bourdeaux en France, Eutiquien, Ampelius, Augente, Luce, Idace de Mérida, Splendonius, Valére de Saragosse, ou selon d'autres de Calahorra, Simposius, Carterius & Ithace d'Ossonoba, qui est Estombar en Portugal. L'on donna avis de la convocation du Concile aux Evêques Instantius & Salvien de même qu'à Helpide & à Priscilien, mais aucun d'eux n'y aïant paru, ils furent tous quatre déclarés Hérétiques & excommuniés. On fulmina aussi la même Sentence contre tous ceux qui communiqueroient avec eux, & on ordonna qu'Ithace Evêque d'Ossonoba feroit part du Décret du Concile à tous les Evêques d'Espagne. Je n'ai point nommé les Siéges de plusieurs Evêques qui assisterent à ce Concile, faute d'avoir pû les connoître. 379. 380. Concile de Saragosse contre les Priscilianistes.

Les Peres du Concile dresserent aussi huit Canons, pour empêcher que l'Hérésie n'allât plus avant, & pour établir une meilleure Disspline dans l'Eglise, s'appliquant à empêcher certaines contestations entre les Evêques. Il fut défendu par le I. Canon aux Chrétiens Orthodoxes de lire les Livres Apocrifs & étrangers à la Doctrine de l'Eglise, & de se trouver à des Conventicules sous quelque prétexte que ce fût, pas même sous celui de vouloir s'instruire. Par le II. il fut prescrit que personne ne jeûneroit les jours de Dimanche, & ne manqueroit aux Offices de l'Eglise pendant le tems du Carême. Le IIIe. portoit que celui qui recevroit dans l'Eglise le Sacrement de l'Eucharistie, consumeroit la Sainte Hostie sur le champ. Dans le IVe. il fut Ses Canons.

(*A*) Le Martyrologe Romain & autres.

enjoint à tous les Fidéles d'assister aux Eglises les trois Semaines avant l'Epiphanie ; & dans le Ve. de tenir pour interdits tous ceux qui l'auroient été par leurs Evêques. Le VIe. excommunioit tous les Clercs qui voudroient se faire Moines par un esprit d'orgueil & de vanité, & par envie de pouvoir faire plus librement ce qu'ils souhaiteroient. Il fut fait défense par le VIIe. de prendre le titre de Docteur, à moins qu'on ne l'eût réellement obtenu, & par le VIIIe. de donner le voile de Vierge consacrée à toute Fille au-dessous de quarante ans.

On a eu en vûe dans les premiers Canons les Coûtumes des Priscilianistes, qui par le moïen des femmes de leur Secte, & des Livres Apocrifs, pervertissoient celles qui étoient Catholiques ; qui n'assistoient point à l'Eglise dans les tems marqués par ces Canons, & n'y recevoient point le Sacrement de l'Eucharistie, & qui contre la pratique de l'Eglise jeûnoient les Dimanches. Outre que ce seroit sortir de mon sujet que d'entreprendre de m'étendre davantage sur ces Canons, pour en faire sentir tout le mérite, différens Auteurs cités dans la Collection des Conciles d'Epagne par le Cardinal *d'Aguirre* tom. 2. l'ont fait de maniere à n'avoir rien laissé à ajoûter. Plusieurs placent ce Concile en l'année suivante, mais sa propre datte prouve qu'ils se trompent.

La Sentence du Concile rendit furieux les Priscilianistes, & sur tout les Evêques Instantius & Salvien, qui pour accréditer leur parti, sacrerent Priscilien Evêque d'Avila, dans la pensée qu'avec ce caractere il seroit plus en sûreté (*A*)

Baptême de l'Empereur Théodose.

Théodose aïant passé l'Hyver à Thessalonique, fut attaqué d'une violente maladie, causée sans doute par les fatigues de la Campagne précédente & du Gouvernement du nouvel Empire. Comme il eut tout lieu de craindre d'en être emporté, il résolut de se faire baptiser pour obtenir la Vie Eternelle ; parce que dans ce Siécle, les grands Seigneurs avoient coûtume de différer leur Baptême jusqu'à la derniere heure de leur vie, afin de s'assûrer par ce Sacrement la Gloire Céleste, ainsi que le remarquent Saint *Basile*, le grand Saint *Grégoire de Nysse* & d'autres qui se récrient contre cet abus. Mais cet Empereur, en Prince très-Catholique, voulut que

(*A*) Les Actes du même Concile de Saragosse, SULPICE SEVERE, Liv. 2. S. JERÔME, Epître à Ctésiphon contre les Pélagiens : c'est d'eux que les autres Auteurs ont tiré ce qu'ils en disent

celui

Ere d'Espagne. 418.

Anne'e de J.C. 380.

celui qui lui donneroit le Baptême l'eût lui-même reçu. C'est pourquoi il s'informa si Aschole Evêque de Thessalonique avoit été baptisé, & sur les assûrances qu'on lui donna des grandes vertus de cet Evêque, il se fit administrer par lui ce Sacrement de Régénération, se proposant, si Dieu lui rendoit la santé, de travailler de toutes ses forces à éteindre l'Hérésie d'Arius & l'Idolâtrie dans tout l'Empire. En effet s'étant entiérement rétabli par la permission Divine, il défendit par un Edit l'Arianisme & toutes les autres Hérésies, & il ordonna de rendre dans tout l'Empire les Eglises aux Evêques Catholiques, & de dépouiller les Evêques qui ne l'étoient pas, de celles qu'ils possédoient. Informé que l'Arianisme avoit jetté de profondes racines à Constantinople dès le tems même de l'Empereur Constantius, il alla à cette Ville avec toute son Armée, & y étant entré triomphant le 14. Novembre, il y jetta la terreur, de sorte que son Décret fut éxécuté. Il ôta ainsi aux Ariens tous les Siéges qu'ils occupoient, & après avoir déposé Démophile qui avoit celui de Constantinople, il fit sacrer Evêque de cette Métropole de l'Empire d'Orient, Saint Grégoire de Nazianze qui avoit beaucoup travaillé pour en extirper l'Hérésie (*A*).

Constantin protége les Orthodoxes, & interdit l'Arianisme & toutes les autres Sectes.

419. Les Evêques Orthodoxes d'Espagne enflammés d'un zéle ardent, pour déraciner entiérement la nouvelle Hérésie, députerent à l'Empereur Gratien les Evêques Idace & Ithace pour lui demander un ordre qui bannît de l'Espagne tous les Hérétiques. Gratien eut égard à la justice de la cause, & leur donna un ordre signé de sa main, en vertu duquel Priscilien, Instantius & Salvien furent contraints de quitter l'Espagne, dès que les deux Evêques y furent de retour. Ces trois Hérétiques passerent dans les Gaules, où ils semerent leurs abominables opinions, & où ils séduisirent quelques femmes. Ils allerent ensuite à Rome, à dessein de se purger auprès de Saint Damase des erreurs qu'on leur imputoit, disoient-ils, quoiqu'ils fussent Catholiques, & de tâcher d'en imposer au Saint Pontife; mais celui-ci pleinement instruit de leurs artifices, ne voulut pas les écouter. De Rome, où mourut Salvien, Priscilien & Instantius s'acheminerent à Milan, où Saint Ambroise les traita de même

381. Les Priscilianistes bannis de l'Espagne.

(*A*) Socrate, Liv. 5. chap. 6. Cod. Theodo. Lég. 2. *De Fide Catholica*, le Comte Marcellin dans la Chronique, Idace dans les Fastes.

Anne'e de J. C. 381.

Ere d'Espagne. 419.

Leur retour dans ce Païs.

qu'avoit fait Saint Damase. Ainsi déchûs de leurs espérances ils s'en retournerent dans les Gaules, où étoit l'Empereur Gratien. Y aïant suborné à force d'argent Macedonius Maître des Offices, qui étoit comme à présent le Sécretaire d'Etat, celui-ci leur fit avoir de l'Empereur un Décret qui leur accordoit leur retour en Espagne, & le rétablissement dans leurs Siéges Episcopaux, & qui annullant tout le Décret précédent, remettroit la connoissance de cette affaire à Volventius Vicaire d'Espagne. Glorieux d'avoir ainsi extorqué ce Rescrit, ils reparurent en Espagne avec autant d'insolence, que s'ils eussent remporté un triomphe signalé sur les Catholiques. (*A*).

Concile Général de Constantinople contre différens Hérétiques.

L'Empereur Théodose aïant dompté les Gots par sa magnificence & par sa douceur, & aïant conclu la paix avec eux, crut devoir profiter de la commodité qu'il avoit de s'appliquer tout entier à extirper toutes les Hérésies qui infectoient son Empire. Pour cet effet, il voulut que l'on célébrât un Concile Général à Constantinople où il tenoit sa Cour, avec le consentement de Saint Damase, qui étoit nécessaire pour autoriser tout ce qui s'y traiteroit. Il se fit donc à Constantinople l'ouverture de ce Concile où concoururent cent cinquante Evêques, parmi lesquels il y en avoit plusieurs d'une sainteté admirable & d'un grand sçavoir, tels que Saint Mélece Patriarche d'Antioche, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Aschole de Thessalonique & d'autres. L'on y confirma tout ce qui avoit été décidé & fait dans le Concile de Nicée contre les Ariens, & l'on condamna Macedonius déposé du Siége de Constantinople, parce qu'il nioit la Divinité du Saint Esprit: à cette occasion l'on déclara que la Foi de l'Eglise avoit toujours confessé que le Pere, le Fils & le Saint-Esprit étoient trois Personnes distinctes, quoiqu'elles ne fissent toutes trois qu'un même Dieu. Les Peres du Concile anathêmatiserent aussi quelques erreurs contre le Mystére de l'Incarnation, comme celles des Manichéens qui soutenoient que Jesus-Christ n'avoit pas eu un Corps véritable, & des Ariens qui osoient avancer qu'il n'avoit point eu une véritable Ame raisonnable. Enfin ils excommunierent tous les Eunomiens & tous les Eudoxiens (*B*).

(*A*) Sulpice, Severe, Liv. 2. de l'Histoire.

(*B*) Les Actes de ce Concile, appellé le second Concile Gén. dans Bini & Labbe.

Ere d'Espagne. 410.

Année de J. C. 382.

Désordres causés en Espagne par les Priscilianistes.

Il y a apparence que les Priscilianistes bouffis de gloire, & à la faveur du Rescrit qu'ils avoient acheté, causoient de grands troubles dans l'Espagne, si l'on en juge par la querelle qu'ils firent à Carterius, qui souscrivit en qualité d'Evêque dans le Concile de Saragosse, & qui étoit Espagnol. Ce Prélat fut contraint d'aller à Rome dans cette année ou dans la suivante, sur ce que les Priscilianistes, à ce que je m'imagine, lui reprocherent d'être irrégulier pour s'être marié deux fois, l'une avant que d'être baptisé & l'autre depuis son Baptême, & prétendirent qu'il ne pouvoit par conséquent remplir le Siége Episcopal qu'il occupoit. Il y fut défendu par le Glorieux Saint Jerôme, qui vint alors à Rome avec Saint Epiphane pour éteindre la grande discorde de l'Eglise d'Antioche. Son zéle plein de feu pour la saine Doctrine, ne lui permettant pas de souffrir qu'Helvidius disciple de Jovinien niât la Virginité Sacrée & sans tache de la Trés-Sainte Vierge Marie, le porta à écrire contre lui un Traité, qui doit être le premier que l'on ait composé contre ce maudit Hérésiarque (*A*).

Instantius & Priscilien rétablis dans leurs Eglises sans aucune contradiction en vertu du même Rescrit, & à la recommendation de Macedonius ou de Volventius Proconsul ou Vicaire, devinrent plus audacieux de jour en jour, parce qu'ils avoient dans leur parti Volventius qu'ils avoient sçû gagner à force d'argent. Profitant adroitement de leur nouveau crédit, ils dénoncerent à Volventius, Ithace comme un séditieux & le perturbateur de la paix des Eglises d'Espagne. Leurs dépositions furent écoutées, & Ithace fut banni ignominieusement d'Espagne par le Vicaire.

L'Evêque persécuté se retira dans les Gaules, où il rendit compte de ce qui se passoit à Grégoire Préfet de cette Province. Celui-ci, après s'être éclairci & assûré de la vérité, envoïa ordre en Espagne de lui amener prisonniers les principaux Fauteurs de l'Hérésie & des désordres des Eglises. En même-tems il donna avis de tout à l'Empereur Gratien, afin que l'on pût avec son autorité couper court à l'erreur. Mais, comme Gratien étoit négligent & paresseux, & qu'il abandonnoit tout le Gouvernement à ses Ministres qui faisoient ce qu'ils vouloient, les Priscilianistes trouverent le moïen par une somme d'argent qu'ils donnerent à Mace-

(*A*) S. Jerôme contre Helvidius, chap. 8. & dans l'Epitre à Occeanus.

Anne'e de J. C. 382. donius, d'obtenir un Décret qui ordonnoit au Préfet Grégoire de se désister de cette affaire, & d'en laisser la connoissance au Vicaire d'Espagne. Ils envoïerent aussi des Ministres à Trêves pour se saisir d'Ithace qui y étoit, & pour l'amener en Espagne ; mais celui-ci en aïant été averti, se cacha & les évita avec le secours de l'Evêque Britannius (*A*). Ere d'Espagne. 420.

383. En 383. Marinien étoit Vicaire de l'Espagne (*B*). 421.

L'Arianisme détruit dans l'Empire d'Orient par Théodose.

L'Empereur Théodose qui avoit toujours fort à cœur d'éteindre tout à fait l'Arianisme dans son Empire, convoqua à Constantinople tous les Evêques d'Orient tant Catholiques qu'Ariens. Les derniers accepterent volontiers l'invitation dans la pensée que l'on y disputeroit la matiére ; c'est pourquoi les plus sçavans ne manquerent pas de s'y trouver. Dès que tous les Evêques se furent assemblés, Théodose entra d'un air majestueux dans le lieu où ils étoient, & s'étant assis sur son Thrône, il leur exposa à tous les troubles que leurs contestations & leurs disputes avoient causées dans l'Empire ; qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer de voir régner la tranquillité & l'union, tant qu'ils ne professeroient pas tous une même Foi, & une même Religion, & que personne ne pouvant révoquer en doute, que la Foi de l'Eglise, avant la naissance de ces Controverses, ne fût la véritable, puisqu'elle avoit été enseignée de vive voix par les Successeurs des Apôtres & par l'Evangile, toute la difficulté sur cette matiére se réduisoit à voir par la Tradition & par les témoignages antérieurs, quelle étoit la Doctrine que l'Eglise avoit alors : Doctrine, à laquelle il falloit nécessairement que tous les Fidéles fussent attachés. Il n'eut pas plûtôt fini son discours, qu'il se leva & s'en alla, sans donner le tems à personne de parler.

Cette action du grand Théodose, accompagnée de résolution & de pouvoir, jetta les Ariens dans un grand embarras & dans la consternation. Tous ces Errans au désespoir de voir que les disputes, qui étoient leurs armes principales, étoient interdites, & que ce qui faisoit la matiére des Controverses devoit être seulement décidé par l'autorité, comprirent qu'ils étoient perdus, puisque tout leur étoit contraire. Théodose profitant de leurs désordres, ordonna que

(*A*) Sulpice Severe, Liv. 2. de l'Histoire Sacrée.

(*B*) Code Theodo. Liv. 9. Tit. 1. Lég. 14.

Ere d'Espagne. 421. — Anne'e de J. C. 383.

tous les Evêques de l'Assemblée lui apportassent, un certain jour qu'il marqua, chacun la profession de sa Foi par écrit. L'on obéït, & l'Empereur voïant la différence qu'il y avoit dans celles des Ariens, & la grande union qui régnoit dans celles des Catholiques, montra à tous que la Foi de ces derniers étoit celle que l'Eglise tenoit des Apôtres par une Tradition continue, & que toutes les autres Doctrines étoient fausses & Hérétiques. En conséquence, il ajoûta, qu'il prétendoit que ce fût celle de tous ses Sujets, parce que le Seigneur qui l'avoit mis sur le Thrône, lui avoit donné le pouvoir de se faire obéïr sur cette matiére qui étoit d'une si grande conséquence pour le salut de ceux qu'il lui avoit confiés, & pour le repos de l'Empire. Après avoir ainsi déclaré sa volonté, il congédia l'Assemblée.

Dès que la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Constantinople, se fut répandue dans toutes les Provinces, tous les Ariens ouvrirent les yeux sur la fausseté de leur croïance, & la plûpart, soit Evêques, Ecclésiastiques ou Séculiers, embrasserent la Religion Catholique; de sorte que le grand Théodose eut ainsi la gloire d'avoir étouffé dans l'Empire d'Orient l'hydre d'une Hérésie si pernicieuse. Pour mettre la derniere main à cette œuvre, Théodose expédia des Edits par lesquels renouvellant les précédens, il défendit à tous les Ariens, & à tous les autres Hérétiques sous de rigoureuses peines, de s'assembler dans aucun lieu habité ou désert, & de parler de Religion ni en public, ni en particulier, leur fermant par-là à tous la bouche, pour les empêcher de faire transpirer leurs erreurs, & pour les contraindre de les étouffer en eux-mêmes (*A*).

Quoique l'Empereur Gratien eût toutes les vertus désirables dans un Prince, il avoit quelques défauts très-préjudiciables à l'Etat. Il étoit mol & négligent, & il aimoit passionnément la Chasse & le Fusil; c'est pourquoi toutes les affaires alloient au gré de ses Ministres, qui ne pensant qu'à satisfaire leur avarice, n'accordoient rien qu'au poids de l'or. Delà vint que les Troupes n'étoient pas païées, & que la justice étoit négligée. Il n'en fallut pas davantage pour faire perdre à Gratien l'affection des Soldats, qui d'ailleurs voïoient avec mécontentement, que cet Empereur

(*A*) Socrate, Liv. 5. chap. 10. Sozomene, Liv. 7. chap. 42. Cod. Theodo. Liv. 11. & 12. Titre des Hérétiques.

Anne'e de J. C. 383.

Ere d'Espagne. 421.

mettoit toute sa confiance dans quelques partis d'Alains & de Huns qu'il avoit à sa solde.

Maxime, Espagnol, élué Empereur en Angleterre.

Les choses étoient dans cet état, lorsque l'Armée d'Angleterre lassée de n'être ni habillée, ni païée, proclama Auguste son Général Maxime, natif d'Espagne, suivant le témoignage de *Pacatus*, de *Victor*, de *Zosime* & d'autres, que je dois suivre comme les Auteurs les plus proches de ces tems reculés. Maxime s'opposa d'abord à son élection, au rapport d'*Orose*, de *Paul Diacre* & de plusieurs autres; mais contraint d'opter entre le danger assûré qui suivroit un refus opiniâtre, & le danger incertain où son acceptation devoit l'exposer, il préféra celui-ci. Aussi-tôt il passa dans les Gaules où les Soldats prévenus en faveur de sa bravoure & de son expérience & mal-contens de Gratien, le reconnurent : l'Espagne en fit autant. Tout concourant de cette maniére à sa fortune, il détacha quelques Capitaines avec des Troupes, afin qu'ils allassent s'emparer des passages des Alpes : précaution, qui lui parut nécessaire pour s'affermir dans l'Empire, & pour empêcher que Gratien ne pût lui échapper.

Fin malheureuse de Gratien.

Sur la nouvelle de cette révolution, l'infortuné Gratien abandonné des Troupes & de la plûpart des Villes des Gaules, qui s'étoient aussi déclarées pour Maxime, entreprit de se sauver en Italie avec trois cens Chevaux; mais aïant trouvé les passages des Alpes gardés, il tourna bride, & il alla à Lion en France. Andragathe Général de Maxime, qui le poursuivoit, informé du lieu de sa retraite, s'avisa d'un stratagême pour l'en tirer, & pour s'en saisir. Il se mit dans une Litiére couverte, & feignant d'être Constantia femme de Gratien, il fit dire à cet Empereur par un Soldat déguisé, que sa femme arrivoit, & le prioit d'aller au-devant d'elle. Gratien le crut, & la crainte qu'il avoit eûe pour cette chere moitié qu'il aimoit tendrement, fit qu'il accourut au plûtôt pour la recevoir, sans se douter du piége qu'on lui tendoit. Mais à peine fut-il auprès de la Litiére, & commença-t-il à la découvrir, qu'Andragathe & ceux de sa suite lui ôterent la vie.

Réfléxion à ce sujet.

Ce malheureux Prince fut tué le 25. d'Août, & par sa mort tout ce qu'il possédoit, demeura à Maxime (*A*). Ce

(*A*) Victor, S. Jerôme, Epitre 3. Sozomene, Liv. 3. chap. 13. Theod. Liv. 5. chap. 12. Socrate, Liv. 5. chap. 11. Orose, Paul Diacre, Prospere, le Comte Marcellin, Idace, Zosime, Liv. 4. & plusieurs autres.

Ere d'Espagne. 421. — Année de J. C. 383.

qui merite bien ici d'être obſervé, eſt que Gratien fut toujours très-heureux tant qu'il donna des marques de ſa Catholicité ; mais dès que ſéduit par ſes Miniſtres, il favoriſa les Hérétiques Priſcilianiſtes, Dieu apéſantit ſa main ſur lui, & permit par des jugemens impénétrables, qu'il perdît la vie & l'Empire l'année ſuivante, pour apprendre aux Princes Catholiques, avec quel ſoin ils doivent veiller au maintien de la pureté de la Foi, de qui dépend la conſervation des Empires & des Monarchies.

Après la mort de Gratien, Maxime marcha avec ſon Armée vers l'Italie, dans le deſſein de s'en rendre Maître, & de tout ce que Valentinien poſſédoit. L'Impératrice Juſtine mere de celui-ci, laquelle étoit à Milan, lui députa Saint Ambroiſe Evêque de cette Ville, pour le ſupplier de ſe contenter de l'Empire de Gratien, & de faire avec Valentinien une paix ſtable & une bonne alliance. Saint Ambroiſe meu par ſa charité, qui le faiſoit trembler pour les maux que la guerre pouvoit occaſionner dans l'Italie, ſe chargea volontiers de cette commiſſion, & ſçut ſi bien perſuader Maxime, qu'il en obtint tout ce qu'il demandoit.

Maxime reconnu Empereur par Théodoſe.

Cependant Maxime avoit envoié ſes Ambaſſadeurs à l'Empereur Théodoſe, afin de lui faire part de ſon élection, & de la mort de Gratien, & afin de ſçavoir ſi ce Prince étoit diſpoſé à le reconnoître pour ſon Aſſocié à l'Empire, ou à le tenir pour ennemi. Sur ces avis, Théodoſe faiſant réfléxion qu'il ne feroit pas prudent d'entreprendre une guerre douteuſe avec le peu de Troupes qu'il avoit ſur pied, à cauſe de la paix dont ſon Empire jouiſſoit alors, contre un homme qui étoit à la tête d'une Armée nombreuſe & aguerrie, conſentit que Maxime régnât ſur tout le Païs que Gratien avoit eû, pourvû qu'il laiſſât Valentinien paiſible poſſeſſeur de celui que Gratien lui avoit cédé. Avec cette réponſe, Maxime aſſûré de Théodoſe, s'en retourna dans les Gaules, & établit à Trêves le Siége de ſon Empire, afin d'être plus à portée de réprimer l'audace des Allemands, s'ils oſoient, comme ils avoient coutume, faire quelques incurſions ſur ſes terres (*A*).

Dès que Maxime fut arrivé à Trêves, Ithace Evêque

(*A*) S. Ambroise, Epître 22. & l'Oraiſon funébre de Valentinien, Aurelius Victor, Socrate, Liv. 5. chap. 10. Sozomene, Liv. 5. chap. 13. Zosime, Liv. 4. & d'autres.

Anne'e de J. C. 383. d'Offonoba alla le trouver, & lui rendre compte de l'état, où l'Héréfie des Prifcilianiftes mettoit l'Efpagne. Il lui préfenta à ce fujet une Apologie, dans laquelle il lui fit un fincere expofé de tout ce qu'il avoit fait & fouffert, de leurs erreurs & de leurs méchancetés connues de tout le monde. Maxime pour arrêter ces défordres, manda au Préfet des Gaules & au Vicaire de l'Efpagne, qui étoit Marinien, de remettre Prifcilien & tous fes Adhérens au Synode qui devoit fe tenir à Bourdeaux, où il ordonna en même tems que les Evêques s'affemblaffent pour connoître de la caufe des coupables (*A*). Ere d'Espagne. 421.

384. Concile de Bourdeaux contre les Prifcilianiftes. Au tems marqué les Evêques concoururent au Concile de Bourdeaux, auquel le Vicaire de l'Efpagne fit livrer Inftantius & Prifcilien avec leurs plus zélés Sectateurs : quelques Evêques d'Efpagne s'y rendirent auffi pour pourfuivre la caufe contre ces Hérétiques. On y fit d'abord parler Inftantius, qui ne s'étant point juftifié de ce qu'on lui objectoit, fut dépofé. Prifcilien qui comprit à cette premiere démarche qu'il alloit être condamné, en appella à l'Empereur Maxime, & le Concile pour fe débarraffer de cette affaire, fe défifta du jugement. Ainfi Prifcilien fut transféré à Trêves, où étoit Maxime, avec tous les autres qui étoient auffi accufés d'Héréfie. Ithace Evêque d'Offonoba & Idace de Mérida, leurs accufateurs opiniâtres, les y fuivirent. 422

L'Evêque d'Offonoba avoit cette affaire fi fort à cœur, que n'écoutant que fon zéle, il s'écarta de la modeftie Epifcopale, jufqu'à taxer d'ignorance & d'Héréfie tous ceux qui défaprouvoient fa conduite, fondés fur ce qu'il n'étoit pas d'ufage dans l'Eglife que les matiéres de Foi fuffent jugées par les Princes Séculiers, ni que les Evêques ou Eccléfiaftiques fuffent accufateurs & pourfuivans dans les crimes Capitaux. Il porta même la chofe fi loin, qu'il traita publiquement d'Hérétique, Saint Martin Evêque de Tours, qui fe trouvoit alors à Trêves, pour fupplier Maxime d'abandonner aux Evêques la connoiffance de cette affaire, ou de la juger fans effufion de fang. Cependant Saint Martin avec la réputation de fa Sainteté obtint quelque délai, & fit promettre à Maxime, lorfqu'il fut fur le point de s'en retourner

(*A*) Sulpice, Livre 2. de l'Hiftoire, Saint Isidore, Livre des Hommes Illuftres, nombre 15.

Ere d'Espagne. 422. | Anne'e de J. C. 384.

tourner, qu'il n'y auroit point de sang répandu ; mais dès qu'il fut parti, Maxime changea de sentiment à la sollicitation de Magnus & de Rufus, selon toutes les apparences, Evêques d'Espagne qui s'étoient rendus à Trêves pour poursuivre Priscilien, & nomma le Préfet Evodius Commissaire pour connoître des affaires de tous ceux qui étoient accusés d'Hérésie (*A*).

Comme à la faveur des troubles que l'Hérésie avoit occasionnés, la Discipline de l'Eglise s'étoit relâchée & les Canons des Conciles n'étoient point observés, non plus que les Saints Usages de l'Eglise, Himére Evêque de Tarragone, écrivit au Saint Pontife Damase une Lettre qu'il lui fit porter par Bassien Sou-Diacre, pour le consulter sur certains points. L'on ne sçait le contenu de cette Lettre que par la réponse de Saint Sirice, Successeur de Saint Damase, comme je le dirai dans l'année suivante (*B*).

Mort de S. Damase.

Le Saint Pontife Damase, l'honneur de l'Espagne, mourut à Rome le 11. de Décembre, jour auquel l'Eglise célébre sa mémoire. Ce fut un homme d'une Sainteté & d'un zéle exemplaires, qui étoit très-sçavant dans les Lettres Sacrées, & très-bon Poëte. Il procura dans l'Eglise la pureté de la Sainte Ecriture, aïant ordonné à Saint Jérôme de corriger le Nouveau Testament, conformément aux Originaux Grécs, & l'Ancien suivant les Textes Gréc & Hébreu, & il condamna les Hérétiques Apollinaristes & Macédoniens. A Rome, il bâtit quelques Eglises, & une entre autres sous l'Invocation de Saint Laurent. De plusieurs Lettres qu'il a écrites, les unes sont parmi celles de Saint Jérôme, & d'autres dans la Collection des Conciles par *Bini* & par *Labbe* ; mais il y en a quelques-unes qui sont supposées : il a aussi composé un Livre sur l'excellence de la Virginité, & beaucoup de Vers. Tout ce que l'on a pû ramasser de ses Ouvrages a été imprimé à Rome par *Ubaldini* en 1639. *Billayne* en a fait une autre Edition à Paris en 1672. (*C*).

(*A*) Sulpice, Liv. 2. de l'Histoire.

(*B*) Epitre de Saint Sirice Pape dans les Actes des Conciles par Bini, & par Labbe, & le Cardinal d'Aguirre, Tom. II. des Conciles d'Espagne.

(*C*) Le Martyrologe Romain & les autres au 11. de Décembre, S. Jerôme dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, & dans beaucoup d'autres endroits, Anasthase Bibliothécaire, Platine, Chacon, & Hilduin dans les Vies des Pontifes, Don Nicolas Antonio, Liv. 2. chap. 6. Du Pin, Tom. II. de la Bibliothéque Ecclésiastique, Baronius, &c.

ANNÉE DE J. C. 384. Naissance d'Honorius.

ERE D'ESPAGNE. 422.

Le 9. de Septembre de cette année 384. l'Empereur Théodose eut de l'Impératrice Flacille sa femme, un fils nommé Honorius, qui fut aussi Empereur (*A*). En cette même année, les Perses envoïerent de grands présens à Théodose par leurs Ambassadeurs, & conclurent avec lui une paix durable (*B*).

385. Priscilien puni de mort avec plusieurs autres de ses Adhérens.

423.

Evodius après avoir instruit l'affaire de Priscilien & de ses Compagnons, qu'il trouva atteints & convaincus des crimes dont on les avoit chargés, différa de prononcer leur Sentence jusqu'à ce qu'il eût fait part de tout à Maxime, & en attendant de nouveaux ordres de ce Prince, il tint les Coupables sous bonne garde. Maxime ordonna sur les informations qu'il reçut, qu'ils fussent tous punis de mort. Ithace informé de la résolution de l'Empereur, comprit aussi-tôt, que les autres Evêques, ses Confreres, le blâmeroient d'avoir été cause par ses vives poursuites, que les Criminels eussent subi la peine Capitale, & qu'il tomboit même dans l'irrégularité; c'est pourquoi il se désista, sous quelque prétexte, de son accusation. Alors Maxime chargea Patrice, Avocat du Fisc, de faire de nouvelles informations, & enfin Priscilien, Félicissime, Armenius, Latronien ou Matronien, Euchrocie femme de ce Rhéteur, nommé Helpide qui avoit perverti Priscilien, Julien & d'autres sans doute, aïant été convaincus de ce qu'on leur imputoit, furent condamnés à mourir; ce qui fut exécuté. Pour l'Evêque Instantius, il fut banni à l'Isle Syline, qui est, à ce que l'on croit, l'Irlande (*C*).

Lorsque la Sentence prononcée contre Priscilien & ses Compagnons eut sorti son plein effet, l'on passa au jugement de plusieurs autres. Asarin, & Aurelius Diacre furent condamnés à perdre la vie : Tibérien eut tous ses biens confisqués, & fut relégué dans la même Isle où l'on avoit déja envoïé Instantius. L'on eut quelque pitié pour Potame & Jean, parce qu'ils étoient sans conséquence, & qu'ils avoient d'abord confessé leur crime, & découvert les méchancetés des principaux Fauteurs de l'Hérésie. Tou-

(*A*) IDACE & le Comte MARCELLIN.

(*B*) LATINUS PACATUS dans le Panégyrique, AURELIUS VICTOR, OROSE, Liv. 7. chap. 34. SOCRATE, Liv. 5 chap. 12. IDACE dans les Fastes, le Comte MARCELLIN, &c.

(*C*) S. JERÔME dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, nom. 121. & dans l'Epître à Ctésiphon, SULPICE, Liv. 2. PROSPER dans la Chronique, IDACE dans la Chronique.

 tes ces considérations firent que l'on se contenta de les bannir de l'Espagne pour quelque tems (*A*).

Priscilien écrivit quelques Ouvrages remplis de ses erreurs. Latronien ou Matronien fut un excellent Poëte, & Saint Jérôme qui a eû de ses Ouvrages, dit qu'ils l'égaloient aux anciens Poëtes les plus fameux. Tibérien étoit natif de l'Andalousie, & pour se purger de l'Hérésie dont on l'accusoit, il écrivit une Apologie d'un stile enflé & affecté; mais irrité de son bannissement, il maria une fille qu'il avoit consacrée à Dieu (*B*).

La mort de Priscilien & de ses Compagnons, bien loin d'éteindre le feu de l'Hérésie, ne servit qu'à l'allumer davantage; car ses Sectateurs enleverent les cadavres des Exécutés, & les transporterent en Espagne où ils commencerent à leur rendre un culte, comme à autant de Martyrs (*C*).

Cet événement causa de grands troubles dans les Gaules entre les Evêques, dont les uns, qui avoient à leur tête un Evêque des Gaules, nommé Théogniste, ne vouloient pas communiquer avec Ithace & Idace qu'ils tenoient pour irréguliers, en leur voïant faire les fonctions Episcopales, sous prétexte que ces deux Evêques avoient été les accusateurs de Priscilien & de ses Adhérens, & cause de leurs morts. D'autres moins difficiles, qui les voïoient favorisés de Maxime, avoient communication avec eux, prétendant qu'Ithace n'avoit point encouru la censure, puisqu'avant la Sentence de l'Empereur il s'étoit désisté de l'accusation (*D*).

Contenu de la fameuse Epitre de S. Sirice à Himére.

Saint Sirice aïant été élu Pontife de Rome après la mort de Saint Damase, arrivée, comme je l'ai dit, l'année précédente, son premier soin fut de répondre à la consultation qu'Himére Métropolitain de Tarragone avoit adressée à Saint Damase son Prédécesseur. Ainsi il lui marqua dans une Lettre célébrée des Anciens & des Modernes: I. Que les Ariens qui embrassoient la Religion Catholique, aïant été baptisés, ne devoient pas l'être une seconde fois: II. Que le Baptême ne devoit être administré solemnellement que dans les tems de Pâques & de la Pentecôte, à moins que l'on n'y fût contraint par une grande nécessité: III. Que les Apostats doivent être séparés de la Communion

(*A*) Sulpice, Liv. 2.

(*B*) S. Jerôme dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, nomb. 121. 122. & 123.

(*C*) Sulpice, Liv. 2.

(*D*) Sulpice, Dialogue 3. nom. 15.

de l'Eglise : IV. Qu'aucun homme ne pourroit épouser une fille, qui seroit fiancée avec un autre : V. Qu'il ne falloit qu'à l'article de la mort administrer le Sacrement de l'Eucharistie à ceux, qui après avoir satisfait à leurs péchés par une pénitence publique, y retomberoient : VI. Que les Moines & les Religieuses, qui sans avoir égard à leur Vœu & à leur Etat, violeroient d'une maniére sacrilége leur chasteté, seroient privés des Sacremens jusqu'à la fin de la vie, auquel tems on leur donneroit le Viatique de Miséricorde.

Par l'Article VIIe. tous les Prêtres ou Diacres qui se seroient mariés, ignorant la Loi Ecclésiastique du Célibat, devoient être conservés dans leur Dignité, mais sans espérance de monter plus haut : ceux au contraire qui l'auroient fait avec connoissance de cause, ou qui auroient souillé la chasteté, devoient être interdits sur le champ. Il est défendu par le VIIIe. d'admettre dans l'Etat Ecclésiastique, des Personnes qui ne seroient pas d'une vie irréprochable, ni de bonnes mœurs, & qui se seroient mariées plus d'une fois. Le IXe. préscrit le tems que l'on doit garder pour monter d'un Grade Ecclésiastique à un autre. Dans le Xe. ceux qui étant déja avancés en âge, se faisoient baptiser & souhaitoient d'embrasser l'Etat Ecclésiastique, sont exceptés de cette régle, pourvû cependant qu'ils ne se soient mariés qu'une fois, & avec une fille. Par le XIe. tout Ecclésiastique, qui se remarieroit une seconde fois, ou qui épouseroit une veuve, doit être déposé & réduit à la Communion Laïque. Suivant le XIIe. les Ecclésiastiques ne peuvent vivre avec aucune femme, si elle n'est telle que le Concile de Nysse le requiert.

Le XIIIe. porte, que les Moines recommendables par leur Foi, par leur vie & par leurs mœurs, soient admis aux Ministéres Ecclésiastiques, en gardant les Interstices des Ordres : le XIVe. qu'il ne falloit pas recevoir dans l'Etat Ecclésiastique, ceux qui avoient fait une pénitence publique.

Par le XVe. il est néanmoins permis, par tolérance, d'y laisser ceux qui aïant fait pénitence publique, ou qui étant Bigames, soit pour s'être mariés deux fois, soit pour avoir épousé une veuve, auroient été ordonnés avec ignorance de cause, & dans la bonne foi; mais il est défendu de leur donner de l'avancement, & il est enjoint aux Evêques de

Ere d'Espagne. 423. Année de J. C. 385.

veiller par la suite à ne point ordonner de pareils Sujets. Enfin Saint Sirice exhorte Himére à l'observation des Saints Canons, & des Décrets du Saint Siége, & lui recommende de remettre une Copie de cette Lettre à tous les Evêques de sa Province & à ceux de la Carthaginoise, de la Bétique, de la Lusitanie, & de la Galice.

Cette Lettre est un des plus célébres Monumens de l'Eglise Catholique, sur lequel il y a à faire contre les Hérétiques de très-belles remarques, que je passe sous silence pour le présent. Je me contente ici de dire, que pour ce qui regarde l'Histoire d'Espagne, il paroît par l'Article Ier. qu'il y avoit déja beaucoup d'Ariens en Espagne, & par conséquent que ceux qui soutiennent que les Gots introduisirent l'Arianisme dans cette Province, se sont trompés; par les Articles VI. & XIII. qu'il y avoit aussi des Moines, & par le XV. que la Hiérarchie Ecclésiastique de Primats & Métropolitains étoit déja établie (*A*).

Mort de l'Impératrice Flacille, femme de Théodose. Ses vertus.

L'Impératrice Elie Flacille, femme de l'Empereur Théodose, native d'Espagne, & de l'illustre Famille de Trajan & d'Adrien, mourut en cette année 385. elle fut très-regrettée de son mari, & de tout l'Empire. Cette Princesse aussi discrette que vertueuse, & incapable de se laisser éblouir par les appas trompeurs de la Grandeur, ne s'oublia pas sur le Trône. Très-attachée à la Religion Catholique, elle s'appliqua toujours à garantir son mari des supercheries des Ariens. Pas moins zélée à soulager les affligés, elle prenoit plaisir à faire éprouver aux Pauvres les doux effets de sa charité. Enfin elle possédoit toutes les vertus Chrétiennes que l'on peut désirer dans une Princesse. Saint Grégoire de Nysse qui étoit à Constantinople lorsqu'elle mourut, fit son Oraison funébre (*B*).

424. 388. Concile de Trêves.

Pour appaiser la dispute qu'il y avoit entre les Evêques Catholiques au sujet de la Communion d'Ithace & d'Idace ou Ursace, Maxime fit tenir un Concile à Trêves. La plûpart des Evêques assemblés déclarerent par complaisance pour Maxime, qu'Ithace n'étoit point séparé de la Communion de l'Eglise, ni irrégulier, quoique quelques autres, zélés Dé-

(*A*) Epitre de S. Sirice dans les Collections des Conciles par Bini, par Labbe & par le Cardinal d'Aguirre.

(*B*) S. Gregoire de Nysse dans l'Oraison funébre de Flacille, Claudien dans le Poëme des Eloges de Sérene, Theodoret, Liv. 5. chap. 18. le Comte Marcellin dans la Chronique & d'autres.

Anne'e de J. C. 386. — Ere d'Espagne. 424.

fenseurs de la Discipline de l'Eglise, s'y opposassent. Cependant Idace ou Ursace voïant que la plûpart des Evêques absens, soit dans les Gaules, soit dehors, pensoient comme ces derniers, se démit volontairement de l'Episcopat, où il voulut par la suite se rétablir (*A*).

Zéle de S. Martin de Tours pour la tranquillité de l'Eglise d'Espagne.

Sur ces entrefaites, Saint Martin Evêque de Tours, alla à Trêves voir Maxime. Entre plusieurs motifs qu'il eut pour entreprendre ce voïage, le principal fut que Maxime avoit dessein d'envoïer en Espagne des Tribuns Inquisiteurs, pour faire mourir les Personnes souillées de l'Hérésie, & pour confisquer leurs biens. Saint Martin que ce projet avoit effraïé, parce qu'il appréhendoit que les Juges Inquisiteurs, conduits par l'avarice aveugle qui ne sçait point faire distinction de personne, ne causassent des désordres considérables parmi les Catholiques d'Espagne, croïoit devoir mettre tout en œuvre pour en empêcher l'exécution. Dès que l'on sçut à Trêves son approche, les Evêques du Concile commencerent à appréhender que Saint Martin ne voulût pas les fréquenter, & solliciterent Maxime de lui défendre l'entrée de cette Ville, jusqu'à ce qu'il les eût reconnus de sa Communion ; mais Saint Martin aïant fait réponse qu'il venoit avec la paix Chrétienne, il fut reçu dans la Ville, où il ne voulut pas néanmoins communiquer avec ceux qui y étoient & qui avoient favorisé le parti d'Ithace.

Les Evêques s'en plaignirent amérement à Maxime, & ce Prince prévenu en faveur de la grande Sainteté de Saint Martin, tâcha de le gagner par la douceur, & de lui faire entendre qu'Ithace s'étoit justifié dans le Concile, & avoit été absous de l'excès dont on l'accusoit. A la fin l'Empereur irrité de lui trouver tant de fermeté, lui tourna le dos, & lui commanda de sortir du Palais. Il donna ordre sur le champ, que l'on dépêchât pour l'Espagne les Ministres Inquisiteurs qu'il avoit résolu d'y envoïer. Saint Martin allarmé de cette nouvelle, courut de nuit au Palais trouver Maxime, à qui il promit de communiquer avec les Evêques qui favorisoient Ithace, pourvû qu'il révoquât l'ordre du départ des Inquisiteurs pour l'Espagne ; sa grande charité lui faisant regarder cette condescendence comme un moindre mal que celui de souffrir, que l'Eglise

(*A*) Sulpice, Liv. 2.

Ere d'Espagne. 424.

Année de J. C. 386.

d'Espagne fût en proïe aux extorsions tyranniques de ces Ministres (*A*).

Les Greuthungues ou Gothuns, Peuple mêlé de Gots & de Huns, se souleverent, & commirent quelques hostilités dans les Provinces de l'Empire d'Orient. Aussi-tôt l'Empereur Théodose assembla son Armée & en donna le Commandement à Promotus, avec ordre de les traiter comme ils le méritoient. Celui-ci eut avec eux quelques rencontres dans lesquelles il les défit & il en tua un grand nombre, obligeant les autres de se retirer des Provinces de l'Empire. Ainsi Théodose, qui étoit allé avec des Troupes considérables pour soutenir Promotus, entra triomphant à Constantinople le 22. d'Octobre (*B*).

S. Pacien Evêque de Barcelone.

Vers ce même tems Saint Pacien Evêque de Barcelone étoit en grande odeur de Sainteté & de Doctrine. Ce Saint Evêque voïant avec quel soin le Concile que Saint Sirice célébra à Rome dans cette année, se précautionnoit contre les Novatiens, écrivit contre eux quelques Ouvrages: *Saint Jerôme* qui rend témoignage de sa grande éloquence, & de sa Sainteté admirable, dit seulement qu'il fleurit sous l'Empire de Théodose, & qu'il mourut très-vieux sous ce même Empereur. L'on ne peut sçavoir au juste le tems de sa mort, & tout ce que j'ai pû éclaircir à ce sujet, c'est qu'en 392. ou 93. le Siége Episcopal de Barcelone étoit rempli par Lampius ou Olympius, si ce ne sont pas deux personnes distinctes, comme on le verra plus bas. Delà vient que je place sa Mémoire dans cette année, avant laquelle probablement il dut composer ses ouvrages, qui ne sentent rien de la caducité (*C*).

Audence Evêque de Toléde, & conjectures sur le tems de sa mort.

Il me paroit aussi qu'en cette même année mourut Audence Evêque de Toléde, qui a écrit un Livre intitulé *de la Foi* contre les Hérétiques Manichéens, Sabelliens, Ariens & Photiniens (*D*). Je me fonde sur ce que Saint *Ildefonse* dit dans le Livre des Ecrivains nombre 2. qu'Asturius succéda à Audence dans l'Evêché de Toléde, & découvrit quelque tems après, par révélation Divine, les Corps des Saints

(*A*) Sulpice, Dialogue 3. nom. 15.

(*B*) Orose, Liv. 7. chap. 34. Zosime, Liv. 4. Idace dans la Chronique, le Comte Marcellin dans la Chronique.

(*C*) S. Jerôme dans les Ecrivains Ecclésiastiques, nomb. 106. Honorius, Tritheme, Bellarmin, Don Nicolas Antonio & Du Pin dans les Livres des Ecrivains.

(*D*) Gennade dans les Ecrivains Ecclésiastiques, Tritheme & Du Pin.

Année de J. C. 486. Ere d'Espagne. 424.

Enfans Martyrs Juste & Pastor, que Saint Paulin visita en 390. ou dans l'une des deux années suivantes comme le même Saint Paulin le témoigne dans le verset 15. Puisqu'il y avoit donc quelque tems qu'Asturius occupoit le Siége de Toléde, lorsqu'il fit cette heureuse découverte, il s'ensuit qu'Audence vêcut seulement jusqu'en cette année 386. un peu plus ou un peu moins.

387. Ambition démesurée de Maxime.

Maxime emporté par son ambition, & comptant sur sa bonne fortune, résolut de dépouiller Valentinien de la partie de l'Empire d'Occident que ce Prince possédoit. Pour cet effet aïant levé une nombreuse Armée dans les Gaules, en Espagne & en Angleterre, & aïant pris à la solde beaucoup de Troupes Allemandes, il alla passer les Alpes, & gagner l'Italie. Valentinien inquiet de son approche, pria Saint Ambroise d'aller en qualité de Légat, sonder les intentions de Maxime, sous prétexte de lui demander le corps de Gratien pour faire les funérailles dûs à un si grand Prince. 425.

Saint Ambroise y consentit ; mais malgré tous les efforts de sa prudence & de son éloquence pour persuader à Maxime de ne point faire la Guerre, toute la réponse qu'il put tirer de ce Prince, fut, qu'il conserveroit toujours son amitié à Valentinien. Maxime avoit à sa suite quelques-uns des Evêques qui avoient favorisé Ithace, & avec lesquels Saint Ambroise ne voulut pas communiquer ; ce qui fut cause que l'Empereur lui ordonna de s'en retourner. Le Saint Evêque obéït, & prévint Valentinien qu'il devoit être extrêmement sur ses gardes à la vûë d'un ennemi si caché.

L'Empereur Maxime qui ne laissoit échapper aucune occasion de molester les Prisciliánistes, ordonna qu'Hygin Evêque de Cordouë, fût banni de l'Espagne, & fût amené en sa présence pour qu'il lui marquât le lieu où il vouloit le reléguer. Hygin qui étoit accablé d'années, & sans protection, fut conduit, comme un criminel, à l'endroit où étoit Maxime, & son état fit beaucoup de compassion à Saint Ambroise ; il m'a été impossible de sçavoir quelle fut la fin de ce misérable Evêque (*A*).

Après que Saint Ambroise fut retourné rendre compte à Valentinien du mauvais succès de sa députation, Maxime entra en Italie, & y mit tout à feu & à sang. A la vûe de cet orage, Justine & Valentinien s'embarquerent pour se

(*A*) S. Ambroise, Epître 56. de l'Edition de Jean de Ferreras.

réfugier

Ere d'Espagne. 425.

réfugier dans l'Empire de Théodose. Rendus à Thessalonique, ils donnerent avis à Théodose de leur arrivée & du sujet de leur évasion, & sur le champ ce grand Empereur les envoïa consoler, & assûrer de sa protection. Anne'e de J. C. 387.

Sa conduite Sacrilége en Italie.

Cependant, Maxime ne trouvant aucune résistance en Italie, travailla à obtenir l'amitié de tout le Peuple. C'est pourquoi, il permit à Rome de rouvrir le Temple de la Victoire, & de faire les Sacrifices Païens que Gratien avoit défendus, & il écrivit en même tems au Pape Sirice, pour l'assûrer qu'il apporteroit tous ses soins pour conserver inviolablement la Foi Catholique, & pour empêcher qu'il n'y eût aucune Hérésie. Ainsi il se rendit maître de l'Italie, & il entra à Rome, où Symmaque lui fit un Panégyrique (A).

Mort de S. Philastre, Espagnol & Evêque de Bresse en Italie.

Dans cette même année 387. Saint Philastre Evêque de Bresse en Italie, alla jouir de la Vie Eternelle. Il étoit Espagnol de Nation, & il avoit été mis sur le Siége Episcopal de Bresse qu'il remplit très-dignement, à la recommandation de Saint Damase. Ce Saint Evêque mourut le 18. d'Août, jour auquel l'Eglise célébre sa Mémoire. On a de lui dans la Bibliothéque des Peres, un Livre sous le titre *des Hérésies* (B).

426. 388. Guerre de Théodose contre Maxime.

L'Empereur Théodose touché de l'état de Valentinien, dont il regardoit les intérêts, comme les siens propres, tant pour avoir épousé sa sœur Gala, que parce que ce jeune Prince étoit frere de Gratien à qui Théodose étoit redevable du Sceptre Impérial, résolut d'emploïer la voïe des Armes pour le rétablir dans l'Empire d'Occident. Pour subvenir aux frais de la guerre, il fut contraint d'établir à Antioche une espece d'impôt. Le Peuple en fut tellement irrité, qu'il se fit une grande sédition, dans laquelle on porta l'insolence jusqu'à renverser, & traîner par les rues les Statues de l'Impératrice Elie Flacille, dont la Mémoire étoit toujours chere à son Mari. Théodose justement courroucé de ce procédé, voulut punir séverement cette grande Ville, & y envoïa des Commissaires qui jetterent dans une grande consternation tous les Citoïens. Cependant, à la priére de Flavien Evêque de cette Eglise, qui en bon Pasteur, étoit allé à Constantinople solliciter le pardon pour ses

(A) S. Ambroise, Epître 29. Socrate, Livre 5. chap. 4. Zosime, Livre 4.

(B) Monumens de l'Eglise de Bresse, Martyrologe Romain, S. Augustin, Livre des Hérésies, Elie Capreole, Liv. 3. des Chroniques, Hugele dans l'Italie Sacrée, Tamayus dans le Martyrologe d'Espagne, Du Pin, &c.

Ouailles, il fit cesser le châtiment : Sacrifice, par lequel il se disposa à obtenir du Ciel un heureux succès dans la guerre qu'il alloit entreprendre (*A*).

Théodose avoit retenu jusqu'alors des Ambassadeurs que Maxime lui avoit envoïés, sans leur donner aucune réponse positive sur ce qu'ils désiroient, & avoit néanmoins mis sur pied une Armée considérable composée, tant de Légions Romaines, que d'Allemands & de Saxons qu'il avoit à sa solde. Persuadé que les victoires dépendent de Dieu, il chercha à les mériter par la priére, par les jeûnes & par les aumônes, & il se recommenda aux priéres de Senusius, ce Saint Anacorete d'Egypte * si célébre par la réputation de sa Sainteté & de ses miracles. Après avoir pris ces sages précautions, Théodose se mit en Campagne.

Maxime jugeant par la détention de ses Ambassadeurs, des intentions de Théodose, arma un puissante Flotte, dont il fit Général Andragathe, pour empêcher que Théodose ne pût entrer par Mer en Italie. Il donna ordre à Marcellin son Frere de garder avec quelques Troupes les passages des Alpes, & pour lui, il s'avança avec le gros de l'Armée jusqu'à Siscia, Place située sur le Sabo dans la Pannonie, & qui est aujourd'hui Couvacz dans l'Esclavonie. Mais à peine fut-il arrivé devant cette Ville, que Théodose, qui avoit marché à grandes journées, le surprit & fondit sur son Armée avec tant d'ardeur & de résolution, qu'il l'eut bien-tôt défaite. Maxime ne fut même redevable de la vie qu'à la vîtesse de son Cheval qui le sauva, & les debris de son Armée se retirerent à Aquilée.

Le grand Théodose persuadé qu'il étoit de la derniere

(*A*) S. AMBROISE, Epitre 28. SOZOMENE, Liv. 7. chap. 25. THEODORET, Liv. 5. chap. 10. S. JEAN CHRISOSTOME dans les Homelies 2. 3. & 20. au Peuple d'Antioche & plusieurs autres.

* L'on dit qu'il vivoit dans une Solitude appellée Siére, & que Théodose à l'occasion de la guerre de Maxime, écrivit à Théophile Patriarche d'Alézandrie, pour tâcher par son moïen d'attirer ce Saint Solitaire à la Cour. Théophile alla trouver Senusius, auquel il fit sçavoir les ordres & l'intention de l'Empereur. Ce bon Solitaire se tournant du côté de l'Orient & levant vers le Ciel son Scapulaire & son bâton, pria Dieu de leur accorder la méme vertu qu'il auroit la bonté d'accorder à sa présence : ensuite il les mit entre les mains de Théophile, à qui il recommenda de dire à l'Empereur, de porter le Scapulaire sur soi, & de tenir le bâton à sa main au commencement de la bataille, l'assûrant qu'infailliblement il remporteroit la victoire. Le succès du combat fut tel que ce Saint homme l'avoit fait espérer, comme on le verra par la suite de l'Histoire. S. AUGUSTIN, Liv. 5 de la Cité de Dieu; BARONIUS, Tome IV. des Annales, année 388.

conséquence de profiter de cet avantage, alla chercher Marcellin frere de Maxime, qui étoit campé proche de Petau dans la Stirie. L'aïant joint, il le chargea avec la même valeur, avant que celui-ci eût sçu la déroute de Maxime, & eût pû se retirer sur les Alpes, & il tailla ses Troupes en piéces. Il poursuivit les Fuïards, & il les devança, de sorte qu'il parut à la vûe d'Aquilée dans le tems que Maxime y pensoit le moins. Aussi-tôt il fit le siége de cette Ville qu'il pressa si vivement, que les Soldats qui la défendoient perdirent l'espoir de pouvoir résister à ses vigoureuses attaques. Ceux-ci, dans cette extrémité, s'imaginerent que leur plus court étoit de tâcher de mériter leur pardon de Théodose; c'est pourquoi s'étant saisis de Maxime, & aïant ouvert les Portes de la Ville, ils livrerent à Théodose ce Tyran pieds & mains liés, auquel les Assiégeans ôterent la vie le 24. d'Août, l'estimant indigne de la clémence de leur Empereur.

Fin tragique de Maxime.

Andragathe, sur la nouvelle de cet événement, craignit que ses Soldats ne lui fissent le même parti que Maxime avoit eu des siens, & cette pensée fut cause qu'il se jetta à la Mer, & se noïa, aimant mieux périr ainsi, que de tomber entre les mains des Ennemis. Théodose envoïa dans les Gaules Arbogaste Général de l'Infanterie avec de bonnes Troupes, pour soumettre cette Province, où Maxime avoit laissé Victor son fils, décoré du Titre de César. Cet Officier s'acquitta heureusement de sa commission aux dépens de la vie du malheureux Victor, & toutes les autres Provinces se rangerent aussi sous l'obéïssance de Théodose, qui s'en alla ensuite à Milan, où Valentinien & l'Impératrice Justine se rendirent de Constantinople (*A*).

Dans cette même année Asturius qui occupoit le Siége de Tolède, informé que les Glorieux Martyrs Juste & Pastor, étoient enterrés à Alcala de Henares, étoit pénétré d'une sainte douleur de ce qu'on ignoroit l'endroit où étoient ces précieux dépots. Mais Dieu pour satisfaire aux désirs du Saint Evêque, & pour donner aux Saints Enfans la Gloire

Asturius découvre les Corps des Saints Martyrs, Juste & Pastor.

(*A*) S. AMBROISE, Epitre 29. RUFIN, Liv. 2. chap. 36. S. AUGUSTIN, Liv. 5. de la Cité de Dieu, chap. 26. LATINUS PACATUS dans le Panégyrique, OROSE, Liv. 7. chap. 34. ZOSIME, Liv. 4. SOCRATE, Liv. 5. chap. 14. SOZOMENE, Liv. 5. chap. 11. & 15. THEODORET, Liv. 5. chap. 33. PROSPER, IDACE & le Comte MARCELLIN dans les Chroniques; Actes de S. Cyre & de S. Jean dans BOLLANDUS au 31. Janvier, chap. 5.

ANNÉ'E DE J. C. 388. d'être vénérés sur terre, lui découvrit le lieu où ces Trésors étoient cachés. Asturius alla aussi-tôt à Alcala, où aïant fait fouiller la terre dans l'endroit que Dieu lui avoit indiqué, il eut la satisfaction de trouver ces Saintes Reliques, qu'il exposa sur le champ à la vénération des Fidéles, & par lesquelles Dieu opéra par la suite plusieurs miracles & plusieurs merveilles. Il eut tant de dévotion pour ces Saints Martyrs, que depuis il vêcut toujours à Alcala, & qu'il demanda qu'après sa mort, ce lieu fût érigé en nouveau Diocèse en leur honneur; ce qui fut éxécuté (*A*). ERE D'ESPAGNE. 426.

Alcala de Henares érigé en nouveau Diocése à sa priere.

389. Concile de Milan contre Ithace & Ursace.

Pendant que Théodose étoit à Milan, cet Empereur touché du Schisme qu'il y avoit au sujet de la Communion d'Ithace entre les Evêques des Gaules, d'Espagne & d'Italie, dont les uns soutenoient que l'on pouvoit communiquer avec Ithace, & d'autres prétendoient le contraire, refusant même de fréquenter ceux qui le défendoient, fit assembler dans cette Ville un Concile de quelques Evêques pour terminer ce différend. Après que l'on y eut mûrement examiné l'affaire d'Ithace, cet Evêque fut déposé de l'Episcopat & exilé, & la même Sentence fut prononcée contre Ursace: Ithace mourut peu de tems après ce jugement (*B*). 427.

Il paroît que quelques Evêques d'Espagne se trouverent à ce Concile, & entr'autres Symphosius & Saint Dictin, & qu'ils furent tous reçus à la Communion sous certaines promesses, dont plusieurs tinrent dans la suite peu de compte (*C*).

Théodose partit de Milan, & entra le 13. de Juin à Rome, où il triompha avec Valentinien. Il s'y appliqua à réprimer par des Edits séveres les pernicieux abus de cette Ville, dans laquelle il fit renverser les Autels des Païens, & abattre leurs Temples, défendant sous de rigoureuses peines les Fêtes & les Sacrifices des Idolâtres, & exhortant le Sénat à embrasser la Religion Chrétienne. Pour Symmaque qui avoit été un des principaux Partisans de Maxime, il obtint sa grace pour s'être réfugié à l'abri sacré de l'Eglise. Enfin, Théodose, après avoir réduit Valentinien à la Foi Catholique, & l'avoir rendu maître de tout l'Empire d'Occident, recommenda ce Prince à Saint Ambroise, & au

(*A*) S. ILDEFONSE dans les Hommes ou Ecrivains Illustres, nomb. 2. d'où les autres l'ont tiré.

(*B*) PAULIN dans la Vie de Saint Ambroise, chap. 24. PROSPER dans la Chronique, S. ISIDORE dans le Livre des Ecrivains, nomb. 14.

(*C*) Sentence du premier Concile de Tolède.

Ere d'Espagne. | Année de J. C.

427. Comte Arbogaste, & reprit la route de Constantinople le premier de Septembre (*A*). 389.

Saint Paulin natif de Bourdeaux, après avoir été baptisé par Delphin Evêque de cette Ville, passa à Barcelone avec sa femme Thérese pour quelques motifs qui lui firent quitter sa Patrie. Ce fut-là que ses vertus héroïques & sa grande charité pour les pauvres commencerent à briller avec éclat (*B*).

S. Paulin, François, va à Barcelone.

428. En 390. il y eut à Thessalonique une grande sédition à l'occasion d'un Cocher du Cirque, que Botheric Gouverneur de cette Place tenoit prisonnier & refusoit de remettre en liberté pour la célébration des Courses de Chariots, que l'on avoit coûtume de faire, suivant un ancien usage : le Peuple porta même l'insolence jusqu'à massacrer le Gouverneur. Théodose en eut tant de chagrin, qu'il envoïa sur le champ à Thessalonique un des Officiers Généraux avec des Troupes choisies pour châtier sévérement les Rébelles. Celui-ci éxécuta l'ordre de l'Empereur, de maniére qu'étant entré dans la Ville, il y fit un grand carnage sans distinguer les innocens des coupables. Quelque tems après Théodose alla en Italie & passa par Milan où il voulut entrer dans l'Eglise ; mais Saint Ambroise lui en refusa la porte, jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence du châtiment rigoureux, qu'il avoit exercé contre les Habitans de Thessalonique. Le Religieux Empereur obéit, & le Saint Evêque satisfait de sa pénitence, l'admit aux Offices Divins, donnant tous deux dans cette occasion des exemples admirables, l'un de zéle & de fermeté, & l'autre d'humilité & d'obéïssance (*C*). 390.

Massacre à Thessalonique par ordre de Théodose.

Soumission de Théodose à l'Eglise, & fermeté de S. Ambroise.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, il parut en Espagne un jeune homme, grand imposteur, qui faisant quelques prodiges avec le secours du Démon, persuada à beaucoup de monde qu'il étoit le Prophéte Elie. Non-con-

(*A*) S. Ambroise dans l'Oraison funébre de Théodose, Prudence, Liv. 1. contre Symmaque, S. Jerôme, Liv. 2. contre Jovinien, Epître 7. & dans la Préface sur l'Epître aux Galates, S. Augustin, Liv. 5. de la Cité de Dieu, chap. 265. Prosper, Liv. 3. des Promesses Divines, chap. 38. Socrate Theodoret, Zosime, Idace dans les Fastes, le Comte Marcellin, &c.

(*B*) Actes de S. Paulin, & d'autres.

(*C*) S. Ambroise dans l'Oraison funébre de Theodose, S. Augustin, Liv. 5. de la Cité de Dieu, chap. 26. Homelie 49. entre les 50. Rufin, Liv. 2. chap. 28. Theodo. Liv. 5. chap. 17. Sozomene, Liv. 7. chap. 15. S. Paulin de Milan dans la Vie de S. Ambroise, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 390. — ERE D'ESPAGNE. 428.

tent de s'être annoncé pour tel, il dit qu'il étoit Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Quelques-uns eurent assez de foiblesse & d'imbécillité pour le croire, & entr'autres un Evêque appellé Rufus, qui l'adora en cette qualité, & qui fut pour cette raison déposé de l'Episcopat (*A*).

391. 429.

Théodose fait bâtir à Constantinople un Temple à Saint Jean-Baptiste & y met la tête de ce Saint.

Par ordre de l'Empereur Théodose, on éleva à Constantinople un Temple magnifique, pour y déposer la tête de Saint Jean-Baptiste, qui avoit été trouvée du tems de l'Empereur Valens, & qui étoit gardée dans un petit Bourg appellé Cosilay proche de Chalcédoine. Lorsque cet édifice fut construit, l'Empereur y plaça cette précieuse Relique avec une pompe solemnelle (*B*).

Comme l'Eglise d'Astorga étoit alors sans Evêque, Symphosius Evêque de la Province de Galice & de Léon, à ce qu'il me paroît, sacra Evêque de cette Eglise, à la sollicitation du Peuple, Saint Dictin qui étoit Prêtre, & qui avoit déja abjuré les erreurs de Priscilien, en faveur desquelles il avoit composé quelques Ouvrages. Symphosius en cette occasion, crut pouvoir se rendre aux vives instances du Peuple d'Astorga, d'autant plus que Saint Dictin menoit une vie sainte & très-réguliere, depuis qu'il étoit rentré dans le sein de l'Eglise Catholique (*C*). Ce Sacre & plusieurs autres semblables faits par Symphosius, à ce que je m'imagine, parce que pendant la vacance du Siége de Brague, il étoit le plus ancien Evêque de la Métropole de Galice, occasionnerent quelques discordes entre les autres Evêques. Le sujet fut, que les plus zélés pour la Discipline de l'Eglise ne vouloient point communiquer avec ces Evêques, sous prétexte qu'il étoit défendu par Sirice de donner de l'avancement aux Ecclésiastiques qui seroient tombés dans l'Hérésie : réglement qui parut sans doute à Symphosius pouvoir souffrir quelque restriction, lorsque le bien de l'Eglise y étoit interessé.

Saint Paulin accompagné de sa femme Thérese, visita en cette année les Corps des Saints Enfans Juste & Pastor Martyrs, dont Asturius avoit nouvellement fait la découverte. Leur étant mort à Alcala un fils nommé Celsus, ils l'enterrerent proche des Saints Martyrs, & ils s'en retournerent ensuite à Barcelone (*D*).

(*A*) SULPICE dans la Vie de S. Martin, nomb. 25.
(*B*) SOZOMENE, Liv. 7. chap. 21. & d'aut.
(*C*) Actes du premier Concile de Tolède, S. LEON dans l'Epître à S. Toribius, Evêque d'Astorga.
(*D*) S. PAULIN dans le Panégyrique de Celsus.

Ere d'Espagne. Année de J. C.

429. Le Comte Arbogaste qui s'étoit arrogé le Gouvernement de l'Empire de Valentinien, s'apperçut que l'Empereur avoit envie de secouer le joug de sa Tyrannie. Il n'en fallut pas davantage à cet audacieux pour le porter à tout entreprendre contre son Prince; c'est pourquoi résolu de lui ôter la vie, & d'élever sur le Trône un homme, qui n'aïant que le nom d'Empereur, lui servît de voile à son ambition, il s'appliqua à gagner les principaux Officiers de l'Empire (*A*). 391.

Perfidie du Comte Arbogaste.

430. Dès qu'il crut pouvoir compter sur eux, il se disposa à donner la mort à Valentinien qui étoit à Vienne en France, & qui avoit depuis peu envoïé chercher Saint Ambroise pour le baptiser, parce qu'il n'étoit encore que Cathécumene. Le perfide éxécuta son abominable projet le 15. de Mai, étant entré dans le Palais, où il étouffa Valentinien afin que l'on crût que cet Empereur étoit péri par quelque accident. Aussi-tôt que l'on eut publié la mort de cet infortuné Prince, Arbogaste engagea l'Armée à proclamer Empereur Eugéne, qui de Professeur de Réthorique étoit entré au Palais, où il occupoit alors un poste considérable qu'il lui avoit procuré à la recommendation de Ricomer. Cette révolution étonna & consterna toutes les Provinces, mais aucune d'elles n'osa branler (*B*) 392.

Mort violente de Valentinien.

Eugéne salué Empereur.

Saint Jerôme acheva cette année le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, qu'il avoit entrepris à la sollicitation de Dexter, fils de Saint Pacien Evêque de Barcelone, de qui il marque, que l'on disoit qu'il avoit écrit une Histoire Universelle (*C*)

431. Eugéne & Arbogaste travaillerent, selon quelques-uns à conclure une paix stable avec les Allemands qui étoient en Armes, afin de pouvoir emploïer toutes leurs forces contre Théodose, en cas que cet Empereur ne voulût pas approuver amiablement ce qui s'étoit fait. Cependant, ils lui envoïerent à ce sujet des Ambassadeurs que Théodose reçut 393.

Théodose se dispose à faire la guerre à

(*A*) S. Ambroise dans l'Oraison funébre de Valentinien & dans l'Epitre 34. S. Epiphane dans le Livre des Mesures, Zosime, Liv. 4. Orose, Liv. 7. chap. 35 Paul Diacre, Liv. 2. Prosper, Idace, Socrate, Theodoret, Sozomene, &c.

(*B*) S. Ambroise dans l'Oraison funébre de Valentinien & dans l'Epitre 34. S. Epiphane dans le Livre des Mesures, Zosime, Liv. 4. Orose, Liv. 7. chap. 35. Paul Diacre, Liv. 2. Prosper, Idace, Socrate, Theodoret, Sozomene, &c.

(C) S. Jerôme dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques.

Anne'e de J. C. 393. Ere d'Espagne. 431.

Eugéne & à Arbogaste.

avec des apparences de satisfaction, retardant toutefois à leur donner réponse, afin de gagner du tems pour assembler une Armée, & pour se mettre en état de punir les deux Tyrans. Après avoir levé des Troupes de toutes parts, il congédia les Ambassadeurs, leur donnant de bonnes paroles & de riches présens. En même tems il fit marcher vers l'Italie les Bataillons Romains sous les ordres de Stilicon à qui il avoit fait épouser à Nicée sa niéce Sérene, pour se l'attacher davantage, & ceux des Gots avec les autres Troupes Auxiliaires sous la conduite de Gaïnas, de Saül, & de Bacurius. Pour lui, il se prépara par les aumônes, par les priéres & par les jeûnes, à obtenir de Dieu la victoire *(A)*.

S. Paulin ordonné Prêtre à Barcelone.

Saint Paulin avoit donné à Barcelone tant de marques de sa vertu, de sa piété & de sa charité, qu'un jour qu'il assistoit aux Offices Divins, tous les Fidéles souhaitant de l'avoir pour un de leurs Ministres, priérent Lampidius Evêque de cette Eglise, de lui conférer la Prêtrise. D'abord le Saint s'y opposa, mais vaincu par les vives instances qu'on lui fit, il se rendit avec le consentement de sa femme Thérese. Ainsi il fut ordonné Prêtre par Lampidius, sans être néanmoins contraint de demeurer attaché à cette Eglise *(B)*, comme cela se pratiquoit alors.

Quelques-uns s'imaginent, que ce Lampidius est avec une légere corruption, le même qu'Olympius qui souscrivit au premier Concile de Tolède, & que Saint Augustin cite contre Julien le Pélagien dans le Liv. 1. chap. 3. & 7. & dans le Liv. 2. chap. 10. Evêque que quelques Cathalogues des Evêques de Barcelone, mettent après Saint Pacien. D'autres jugent au contraire que Lampius qui souscrivit à ce Concile, & que plusieurs nomment Lampidius, est celui-ci qui ordonna Saint Paulin, & qu'Olympius fut Evêque d'une autre Eglise. Il n'est pas facile d'éclaircir cette question, faute de Monumens.

394. Eugéne & Arbogaste passent avec leurs Troupes en Italie.

Au mouvement des Troupes de Théodose, Eugéne & Arbogaste ne pouvant douter que cet Empereur ne voulût leur faire la guerre, tirerent des Gaules & des autres Provinces un nombre considérable de Troupes, & prirent à la solde beaucoup d'Allemands. Avec cette grande Armée ils 432.

(A) Rufin, Liv. 2. chap. 32. & beaucoup d'autres.

(B) S. Paulin, Epîtres 1. & 2.

allerent

Ere d'Espagne. 432. | Anne'e de J. C. 394.

allerent en Italie. Lorsqu'ils passerent par Milan, le Clergé par ordre de Saint Ambroise qui étoit absent, ne voulut point communiquer avec Eugéne qui n'étoit Chrétien que de nom. Eugéne irrité de ce procédé, dit en partant de la Ville, qu'à son retour il feroit de l'Eglise une étable, & contraindroit les Ecclésiastiques de porter les armes à la honte de leurs Ordres. Il alla ensuite s'emparer des passages des Alpes, afin d'avoir cet avantage sur Théodose, & d'empêcher cet Empereur d'entrer en Italie.

Piété de Théodose.

Cependant Théodose qui faisoit profession d'une grande piété, aïant oüi parler de la Sainteté & des miracles d'un Anachoréte d'Egypte nommé Jean, l'envoïa prier de le recommender à Dieu dans ses prieres pour la guerre qu'il entreprenoit, & le Saint lui fit dire qu'il pouvoit compter, qu'avec l'Etendart de la Croix, il remporteroit la Victoire sur le Tyran. Théodose se reposant entierement sur la parole du Saint Anachoréte, alla à grandes journées se mettre à la tête de son Armée. Lorsqu'il y fut, il marcha avec elle contre ceux qui gardoient les passages des Alpes & qui furent bien-tôt mis en fuite. Aïant ainsi passé sans aucun obstacle, il alla se poster à la vûe de l'Ennemi. Celui-ci lui présenta sur le champ la bataille, lui mettant en tête tous les Allemands dans la Vallée, & se tenant comme de reserve sur les éminences avec les Soldats de l'Empire Romain. Théodose en fit de même; il opposa aux Allemands les Gots commandés par Gaïnas, & aïant formé, pour les soutenir, sa seconde ligne d'Ibériens sous les ordres de Bacurius, il demeura derriere avec les Bataillons Romains, si accoutumés à vaincre sous son Commandement.

Théodose livre bataille au Tyran, & a du désavantage.

La bataille se livra entre les deux Armées le cinq de Septembre: les Francs commandés par Arbogaste, & les Gots par Gaïnas furent ceux qui la commencerent. On combattit de part & d'autre avec fureur & avec opiniâtreté pendant quelque tems, mais quoique Bacurius fit avancer ses Troupes pour aider & soutenir les Gots, Arbogaste aïant été renforcé de beaucoup de Troupes fraîches, les Gots & les Ibériens furent contraints de lâcher pied, & de se réfugier vers celles de Théodose; retraite dans laquelle les plus braves des Gots périrent. Bacurius qui étoit trés-bon Chrétien, effraïé du péril dont Théodose & toute l'Armée étoient menacés, si Eugéne survenoit avec le monde qu'il avoit, rallia les

Anne'e de J. C. 394.

Ere d'Espagne. 432.

siens, & levant les mains au Ciel en le suppliant humblement de lui être favorable, il fondit avec résolution sur les Ennemis à la tête desquels étoit le Tyran qui commençoit déja à assaillir Théodose. Sur ces entrefaites Théodose se présenta avec ses Troupes, pour recevoir le Tyran & pour soutenir le choc, & l'on montra des deux côtés tant de bravoure & d'acharnement, que la nuit obligea les Combattans de se séparer, sans avoir perdu ni les uns ni les autres un seul pouce de terre, quoiqu'il en coutât à Théodose beaucoup de Gots.

Grande confiance de Théodose en Dieu.

Théodose s'étant retiré avec les siens sur une éminence, appella aussi-tôt au Conseil de Guerre ses Généraux. Les Officiers y furent d'avis pour la plûpart, & même presque tous, qu'aïant égard à la perte considérable que l'on avoit faite & au peu de monde qui étoit resté, en comparaison de ce qu'avoit Eugéne, à qui l'avantage qu'il avoit remporté ne manqueroit pas de donner encore plus de hardiesse & de courage ; il étoit à propos pour lors de se renfermer dans les Places, jusqu'à ce qu'aïant fait de nouvelles recrues, l'on pût à forces égales tenir la Campagne. Mais Théodose fut d'un sentiment contraire. Plein de zéle pour la Gloire de Jesus-Christ, il lui parut que prendre ce parti, seroit exposer la Croix du Fils de Dieu qu'il portoit sur ses Enseignes à la risée & au mépris des Infidéles, qui avoient sur les leurs Mars & Hercule : c'est pourquoi faisant toujours fond sur la promesse de Saint Jean l'Anachoréte, il résolut que l'on retourneroit au combat le jour suivant, & il eut assez de foi pour assûrer, qu'en vertu du Nom de Jesus-Christ, l'on remporteroit la victoire.

Elle est fortifiée par une apparition merveilleuse.

Il alla ensuite à un Hermitage qui étoit proche, & s'étant humblement prosterné la face contre terre, il emploïa la meilleure partie de la nuit à prier Dieu avec ferveur, de ne pas permettre que le Nom de son Fils unique, dont la Croix étoit représentée sur ses Enseignes, comme le véritable Signe de la victoire, fût exposée à la dérision & aux insultes des Païens ; mais de favoriser plûtôt ses armes pour la Gloire de cet adorable Rédempteur, & de ceux qui croïoient en lui, en confondant avec son bras puissant ceux qui lui refusoient leurs hommages. A la fin s'étant endormi, il vit en songe sur deux Chevaux blancs, deux Hommes entourés de raïons de lumiere & tous couverts d'armes éclatantes,

Ere d'Espagne. 432. — Anne'e de J. C. 394.

qui lui dirent de ne pas hésiter à redonner la bataille à son ennemi, parce qu'ils l'aideroient, & lui procureroient la victoire : l'on croit que ces deux Cavaliers furent, Saint Jean l'Evangéliste, & l'Apôtre Saint Philippes, ausquels l'Empereur étoit très-dévot. Théodose ne fut pas plûtôt éveillé, que persuadé de la réalité de son rêve, il fit assembler ses Officiers Généraux, afin de leur donner ses ordres pour la bataille ; & il commença avant toutes choses par leur raconter sa vision, afin de les encourager & de leur faire approuver sa résolution. Sur ces entrefaites, arriva un Capitaine qui se présentoit pour rendre compte à Théodose, de ce qu'un de ses Soldats avoit rêvé ; apparition qui se trouva être la même, que celle dont l'Empereur venoit de faire le récit. Ainsi les Généraux ne pouvant révoquer ce fait en doute, allerent avec confiance, après avoir reçu leurs ordres, disposer leurs Troupes à attaquer les Ennemis.

Défaite d'Eugéne & d'Arbogaste.

L'Armée étant en état, elle descendit à la pointe du jour dans la Vallée, & Théodose qui se mit à la tête pour l'animer davantage par son exemple, exhorta tous ses Soldats à se comporter dans cette occasion comme ils le devoient. Eugéne & Arbogaste qui étoient extrêmement joïeux de l'heureux succès du jour précédent, furent étonnés de la conduite de Théodose. Prévenus que cet Empereur, après avoir perdu la veille tant de monde, ne pouvoit, sans imprudence, vouloir risquer un nouveau combat, ils s'imaginerent qu'il couroit à sa propre ruïne, & dans cette pensée Eugéne ordonna à ses Soldats de prendre garde de le tuer, & de faire ensorte de le lui amener en vie. Aïant donc mis leurs Troupes en ordre de bataille, & les deux Armées étant en présence, l'action commença avec une égale ardeur de part & d'autre ; les Soldats de Théodose voulant venger la déroute de la journée précédente, & ceux d'Eugéne souhaitant de rendre leur victoire complette.

Dieu favorise Théodose.

Mais peu de tems après que le combat fut engagé, Dieu commença aussi d'armer les élémens en faveur de Théodose. Il s'éleva tout-à-coup entre l'Occident & le Septentrion un vent furieux, qui donnant en face aux Ennemis de cet Empereur, les aveugloit par la poussiére qu'il leur portoit aux yeux : la violence avec laquelle il souffloit, fai-

ſoit encore que les fléches, les dards, & les autres armes de trait qui partoient de l'Armée de Théodoſe, bleſſoient avec plus de force les Ennemis, & que tout ce que ceux-ci lançoient, retournoit contre eux-mêmes, & ſouvent les frappoit. Au même inſtant parut une nuée affreuſe, qui, étant venu à créver ſur les Soldats d'Eugéne, leur jetta aux yeux une grande quantité d'eau, & une grêle de pierres; de ſorte qu'ils ne pouvoient ni faire face, ni ſe ſervir de leurs armes. Les Bataillons de Théodoſe, profitant de ce ſecours du Ciel, enfoncerent l'Armée d'Eugéne, dans laquelle ils firent un horrible carnage. Bacurius de ſon côté, avec les Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, fondit ſur les Allemands & ſur les Francs commandés par Arbogaſte, & les tailla en piéces, ſans faire de quartier à perſonne.

Eugéne arrêté & livré à l'Empereur.

Lorſque Théodoſe vit que la victoire s'étoit déclarée pour lui, il fit publier une Amniſtie générale pour tous les Soldats de l'Empire, à condition qu'on lui livrât le Tyran Eugéne. Auſſi-tôt quelques Capitaines étant courus d'un air joïeux à l'endroit où étoit ce miſérable, qui jugea à leur contenance que Théodoſe étoit pris, ſe ſaiſirent de lui, & lui lierent les mains. Dans le même moment tout le Camp retentit du nom de Théodoſe, & tous les Soldats de l'Empire, tant les vaincus que les vainqueurs, s'embraſſérent tendrement à la vûe de la clémence de leur véritable Maître.

Sa juſte punition, & mort d'Arbogaſte.

Cependant Eugéne conduit en la préſence de Théodoſe, reconnut le juſte châtiment qu'il méritoit, & l'Empereur après lui avoir reproché ſon ingratitude, ſon égarement & ſa hardieſſe qui avoient été cauſe de tant de déſordres, commanda de lui couper la tête; ordre, qui fut éxécuté ſur le champ. Pour Arbogaſte, ce perfide effraïé de ce que l'on faiſoit main-baſſe ſur tous ſes Soldats, s'enfuit avec quelques-uns après la perte de la bataille. Aïant erré pendant quatre jours ſur les montagnes eſcarpées des Alpes, & voïant que tous les paſſages étoient gardés par ceux que Théodoſe avoit envoïés à ſa pourſuite, il ſe tua d'un coup de poignard pour ne pas tomber entre les mains de l'Empereur (*A*).

(*A*) S. Ambroise, Pſeaume 36. & Epîtres 25. & 26. de la nouvelle Edition, S Augustin, Liv. 5. de la Cité de Dieu, chap. 26. Rufin, Liv. 2. chap. 33. Orose, Liv. 7. chap. 35. Theodo. Liv. 5. chap. 24. Sozomene, Liv. 7. chap. 24. Socrate, Liv. 5. chap. 24. Paul Diacre, Liv. 2. Prosper, Idace & le Comte Marcellin dans les Chroniques, Zosime, Liv. 4. Claudien dans le Panégyrique du troiſiéme Conſulat, & beaucoup d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 432. Après la victoire, l'Empereur alla à Milan où Saint Ambroise le reçut avec de grandes démonstrations de joïe. Il y donna les ordres nécessaires, pour rétablir la tranquillité dans les Provinces de l'Empire d'Occident, qui se rangerent toutes sous son obéïssance, & il rendit à Dieu de vives actions de graces pour un bienfait si singulier. En même tems, il manda en Italie son fils Honorius (*A*). ANNÉE DE J. C. 394.

Dans cette année, S. Grégoire Evêque d'Illiberi, aujourd'hui Grenade, mourut chargé d'années, étant parvenu à une extrême vieillesse. L'Eglise célébre sa Mémoire le 24. d'Avril. *Saint Jerôme* dit de lui, dans le Livre des Ecrivains, qu'il vivoit encore, quoique très-âgé, deux années auparavant (*B*).

433. Théodose étoit encore à Milan, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui commença à donner de l'inquiétude ; & sur ces entrefaites, Honorius arriva de Constantinople. L'Empereur se sentant approcher de sa fin, se disposa à paroître devant le Tribunal de son Créateur. Ainsi, aïant reçu les Saints Sacremens, & aïant fait son Testament, il rendit son ame à Dieu le 17. de Janvier. En mourant, il laissa l'Empire d'Orient à son fils Arcadius, & celui d'Orient à Honorius, sous la Tutelle de Stilicon, Mari de Sérene sa niéce. Son Corps fut porté & déposé avec toute la magnificence convenable dans l'Eglise de Milan, toutes les Provinces étant dans la consternation de ce que la mort leur avoit sitôt enlevé un Empereur si aimable, parce qu'il n'avoit encore qu'environ cinquante ans. Quatre jours après, Saint Ambroise fit, en présence d'Honorius qui n'étoit âgé que de douze ans, son Oraison funébre dans laquelle il fit briller sa grande éloquence. L'Empereur Honorius envoïa ensuite son corps avec toute la grandeur digne du Prince défunt à Constantinople, où son frere Arcadius le reçut le 8. de Novembre. Celui-ci le fit enterrer avec toute la pompe funébre que méritoit un Empereur si recommendable, dans le Temple où Constantin le Grand avoit sa sépulture. 395. Mort & Obséques de l'Empereur Théodose. Honorius & Arcadius, ses deux fils, lui succédent.

L'Empereur Théodose fut un Prince très-pieux & très-Catholique. Extrêmement zélé pour la Foi, & grand ennemi des Hérétiques, il détruisit l'Arianisme, & il tâcha de procurer aux Païens la connoissance de Jesus-Christ, & de les porter à adorer ce Divin Maître. Il eut toujours beau- Vertus & qualités de Théodose.

(*A*) Quelques uns des Auteurs cités précédemment.

(*B*) Le Martyrologe Romain au 24. d'Avril.

Année de J. C. 395. | Ere d'Espagne. 433.

coup de dévotion aux Saints, & s'il fut très-compatiſſant, & très-charitable pour les Pauvres, il ne fut pas moins attaché à la priére & à la mortification ; ce qui fait que l'Egliſe Grécque le révere comme un Saint. A ces vertus il joignoit d'autres qualités excellentes. Il étoit brave, & grand Capitaine, très-affectionné à ſes amis, & libéral avec tout le monde, ſe faiſant ſur tout un plaiſir de recompenſer les perſonnes de mérite. Protecteur des Lettres, il fit toujours beaucoup de cas des Sçavans. Dans toutes ſes actions, il avoit en vûe le bien public, qui lui paroiſſoit devoir mériter tous ſes ſoins. Il étoit d'un facile accès pour toutes les perſonnes qui avoient à lui parler, & le plus cruel ennemi que la ſenſualité ait jamais eu. Enfin l'on peut dire hardiment qu'il a été un des plus Illuſtres Monarques Chrétiens, & la Gloire de l'Eſpagne & de l'Empire (*A*). Cependant il a eu comme homme quelques défauts. Mais qui peut être parfait dans cette vie ? (*B*)

Alaric premier Roi des Gots.

Après la mort de Théodoſe, les Gots qui avoient ſervi juſqu'alors à la ſolde de l'Empire & ſous les ordres de l'Empereur, réſolurent de ſe choiſir parmi eux un Chef, afin d'agir par eux-mêmes, s'il le falloit, & reconnurent tous d'un commun accord pour leur Roi, Alaric iſſu du ſang des Balthes, homme d'eſprit, & d'un grand courage, comme l'expérience le fit connoître par la ſuite. C'eſt en ſa perſonne qu'a commencé cette ſuite de Rois Gots qui ont tant fatigué l'Empire, qui ont regné ſur une partie des Gaules, & qui ont envahi l'Eſpagne.

Ambition & perfidie de Rufin.

Rufin natif de la Ville d'Eluſe dans les Gaules, homme ambitieux, avare & cruel, qui commandoit toutes les Troupes de l'Empire d'Orient, picqué de ce que Théodoſe avoit fait plus de cas de Stilicon, que de lui, pour le Gouvernement de l'Empire, & de qu'il n'avoit pû parvenir à marier ſa fille avec l'Empereur Arcadius, ſongea à prendre des meſures pour ſe placer lui-même ſur le Trône Impérial. Dans ces vûes, il engagea Alaric, que les Gots avoient élû Roi, & qui étoit irrité de ce qu'on lui avoit préferé Gaïnas dans le Commandement des Gots que l'Empire avoit à ſa ſolde,

(*A*) S. Ambroise, Oraiſon funébre de Théodoſe, Aurelius Victor, dont l'Ouvrage finit à la mort de Théodoſe, Themiste, Oraiſon 5. & Symmaque, Liv. 2. chap. 13.

(*B*) Rufin, Orose, Socrate, Theodoret, Sozomene, Prosper, Idace, Marcellin, & d'autres dans les endroits cités.

Ere d'Espagne. 433. | Année de J. C. 395.

à entrer avec son monde dans la Macédoine & dans la Gréce, & il persuada aux Huns & aux Alains d'en faire autant dans les Provinces d'Asie. En attirant ainsi tant d'ennemis dans l'Empire, il se flattoit, qu'à la faveur de la désolation, il pourroit parvenir à ses fins.

Alaric ne tarda pas à lui tenir parole. Ce Prince à la tête de ses Troupes alla piller & ravager la Thrace & la Macédoine, & commit les mêmes désordres dans la Gréce où Antiochus & Géronce le laisserent entrer. Pendant ce tems-là les Huns & les Alains jettoient de leur côté la consternation dans les Provinces d'Asie. Eutrope grand Chambelan d'Arcadius, qui vouloit aussi occuper la premiere place dans la faveur de son Maître, donna avis à Stilicon des desseins de Rufin, * & de ce que les Gots commettoient par ordre de ce Traître. Sur le champ, Stilicon qui avoit une bonne Armée, que Théodose avoit laissée, marcha contre les Gots. Aïant joint ces Ennemis dans la Gréce, il les battit en différentes rencontres, & il les obligea enfin à se retirer avec beaucoup de perte (*A*).

Pétrone Vicaire de l'Espagne.

En cette année 395. l'Espagne avoit pour Vicaire Pétrone, qui le fut encore les deux années suivantes (*B*).

396. On projette en Espagne la tenuë d'un Concile pour la réforme de la Discipline Ecclésiastique.

434. Il paroit qu'en 396. les Evêques d'Espagne eurent envie de célébrer un Concile, pour réformer la Discipline de l'Eglise qui avoit beaucoup perdu de sa vigueur par les abus de plusieurs Evêques, & pour achever d'appaiser les troubles que l'Hérésie de Priscilien avoit causés, de même que ceux au sujet de la Communion que quelques Evêques avoient encore avec d'autres de leurs Confreres qui soutenoient la cause d'Ithace ; mais cette entreprise souffrit tant de difficultés, qu'elle fut pour lors sans effet (*C*).

(*A*) S. Jerôme, Epitres 3. & 4. Sozomene, Liv. 8. chap. 1. Zosime, Liv. 5. & d'autres.

(*B*) Cod. Theodo. Liv. 4. Tit. 11. Lég. 1. Tit. 22. Lég. 5.

(C) Les Actes du I. Concile de Tolède.

* Ce traître aïant fait avancer l'Armée d'Orient près de Constantinople, pendant que les Gots faisoient le siége de cette Ville, il disposa toutes choses, pour se faire déclarer Empereur, lorsqu'il iroit visiter le Camp avec Arcadius. Mais son attentat & son dessein aiant été découverts, il fut tué en 395. au milieu de l'Armée, où il avoit mené l'Empereur pour le faire massacrer, & pour s'assûrer l'Empire par sa mort. On tailla son corps en mille piéces. Sa tête fut portée au bout d'une lance pour la faire voir au Peuple, qui le haïssoit à cause de sa cruauté, & de son avarice. Quelqu'un aiant coupé une de ses mains, & voïant que les nerfs qui font mouvoir les doigts étoient pendans, s'avisa, comme pour l'insulter davantage après sa mort, d'aller demander l'aumône au nom de Rufin, ouvrant ou fermant cette main sanglante, selon ce qu'on lui donnoit. Zosime, Nicephore, Claudien, &c.

ANNÉE DE J. C. 397. Mort de S. Ambroise. | ERE D'ESPAGNE. 435.

Saint Ambroise Archevêque de Milan mourut le quatre d'Avril de cette année 397. Plusieurs placent sa mort en 396. & d'autres en 398. sa Sainteté, son zéle, sa doctrine, & son éloquence l'ont mis au-dessus de tous les éloges. 435.

399. Honorius travaille à détruire l'Idolâtrie dans son Empire d'Occident.

Gaudence & Jovinus démolirent dans l'Afrique par ordre de l'Empereur Honorius, tous les Temples & tous les Autels des Idolâtres (*A*). 437.

Macrobe étoit alors Vicaire de l'Espagne, & la Religion Chrétienne étoit déja tellement étendue dans cette Province, que les Chrétiens renverserent d'eux-mêmes tous les Temples des Dieux, ou le firent en conséquence des ordres que le Vicaire avoit reçus de l'Empereur. Ils porterent si loin leur zéle, qu'afin qu'il ne restât plus aucun vestige de l'Idolâtrie, ils voulurent aussi jetter par terre les édifices publics qui avoient pour ornemens quelques représentations de fausses Divinités, mais l'Empereur ne le permit pas (*B*).

400. Premier Concile de Tolède contre les Priscilianistes, & sur la Discipline Ecclésiastique.

Le désir ardent de déraciner entiérement l'Hérésie de Priscilien, & de réunir les Evêques d'Espagne entre lesquels régnoit une discorde qui avoit été fomentée, non seulement par l'Hérésie, mais aussi par l'affaire d'Ithace & de ses Compagnons, & par les contraventions aux Saints Canons, fit qu'en 400. on célébra à Tolède le premier des Synodes qui se sont tenus dans cette Ville. Plusieurs placent ce Concile en 405. sous le second Consulat de Stilicon, mais ils se trompent, parce que dans le tems que l'on en fit la célébration, Milan avoit pour Evêque Saint Simplicien qui mourut le 16. d'Août de l'an 400. ou tout au plus de 401. & parce que l'Ere 438. marquée dans tous les Manuscrits répond à l'année 400. 438.

Les Peres de ce Concile.

On fit l'ouverture de ce Concile le 25. d'Août & les Evêques qui y assisterent, furent Patruin de Mérida, comme il paroît par une Lettre du Pape Innocent I. que le Pere *Sirmond* a publiée toute entiere, & après lui le Cardinal *d'Aguirre*, ce qui prouve l'erreur de ceux qui l'ont cru Evêque de Tolède ; Marcelle de Séville, suivant les Dyptiques de cette Eglise, & à en juger par le tems ; Aphrodisius & Licien Evêques, à ce que je crois, de Carthagène & de Tar-

(*A*) S. AUGUSTIN, Liv. 18. de la Cité de Dieu, chap. dernier, IDACE dans les Fastes.

(*B*) COD. THEODO. Liv. 16. Tit. 10. Loi 15.

ragone ;

Ere d'Espagne. 438.

Anne'e de J. C. 400.

ragone ; Juconde, Sévere, Hilaire, Olympius qui me semble être le même que cite Saint Augustin, Ortigius de Celenis, suivant la Chronique d'*Idace*, Asturius de Tolède, Lampius de Barcelone, Sérene, Florus, Leporius, Stace, Aurélien, Lampadius & Exuperantius qui souscrivirent ; Symphosius, Dictin, Isonius, Vegetinus, Anterius, Paterne de Brague, Rufin & d'autres s'y trouverent encore. Il n'est pas facile de dire de quelles Eglises étoient Evêques ceux dont je n'ai pas marqué les Siéges, parce que les Actes du Concile n'en font pas mention, & que l'on ne sçait où puiser ces lumiéres. Tout ce qu'il y a de certain, est, qu'il y eut dans ce Concile, des Evêques de la Province de Tarragone, de celle de Carthagêne, de la Lusitanie, & de la Bétique.

La premiere chose qu'ils firent, fut de dresser une Formule, ou Profession de la Foi Catholique, conforme à celle du Concile de Nicée : Ils condamnerent ensuite dans dix-huit Canons toutes les erreurs de Priscilien, qui étoient les unes des Marcionistes & des Manichéens, d'autres des Sabelliens & d'autres de differens Hérétiques, desquelles l'Hérésiarque avoit fait un exécrable mélange. Quoique dans les Editions des Conciles l'on ait mis d'abord les Canons qui sont pour la Discipline Ecclésiastique, il est sûr que l'on commença par dresser ceux qui regardent la condamnation des erreurs, parce que c'étoit l'usage de l'Eglise. La Régle de Foi commence à ces paroles, *Credimus in unum Deum.* Ainsi, *L'Incipit* avec tout le reste est de celui qui la écrite, ou qui l'a copiée après, du tems du Pape Saint Léon, & qui marque que ce Saint avoit ordonné de l'envoïer à Balconius, & que les Evêques qui avoient composé la Régle de Foi, avoient fait aussi les vingt Canons touchant la Discipline. De ceci il suit encore, que les Canons pour la Discipline Ecclésiastique ont été faits après ceux qui sont pour la Foi, & que faute d'avoir sçu discerner les Actes de ce Concile, plusieurs Ecrivains se sont imaginés qu'il y a eu vers ce même tems plusieurs Conciles à Tolède.

Ses Canons pour la Discipline Ecclésiastique.

Après que la Formule de Foi fut écrite, les Peres du Concile firent vingt Canons, pour régler la Discipline Ecclésiastique, étant convenus auparavant, que le Concile de Nicée devoit être observée en tout. Le I. est au sujet de la continence des Prêtres & des Diacres. Dans le IIe. il est défendu d'admettre à l'Etat Ecclésiastique, ceux qui auront

fait Pénitence publique, & il n'est permis que de les recevoir pour Lecteurs ou Portiers, si la nécessité le requiert. Par le IIIe. tous ceux qui épouseront des Veuves, doivent être exclus de l'Ordre de Diacre. Suivant le IVe. les Sou-Diacres ne peuvent point se remarier. Le Ve. enjoint aux Ecclésiastiques de remplir, chacun son Ministere. Le VIe tend à interdire aux Vierges consacrées à Dieu la familiarité avec les hommes : le VIIe. à prescrire la chasteté aux femmes des Ecclésiastiques, ausquels il est permis de les châtier avec modération : Le VIIIe. à ne point ordonner Diacre, celui qui auroit porté les Armes : le IXe. à empêcher que les femmes consacrées à Dieu ne se marient, ou que les Veuves ne puissent prier avec les Ecclésiastiques dans leurs Maisons, pour éviter le danger d'incontinence, & le Xe. à ne point recevoir aux Ordres, ceux qui auroient quelques obligations réelles, comme sont les Esclaves, ou les Administrateurs, sans le consentement des Maîtres ou des Patrons.

Dans le XIe. l'on pourvoit à ce que les Ecclésiastiques, les Moines, & les Pauvres ne soient point opprimés par la Tyrannie de ceux qui sont puissants. Le XIIe. est pour l'assistance que les Ecclésiastiques doivent donner à leur Evêque, sans qu'il leur soit permis de quitter un Evêque pour aller à un autre, & le XIIIe. pour la fréquentation de la Sainte Communion. Par le XIVe. il est ordonné à ceux qui communient, de consumer l'Hostie sur le champ, parce que les Priscilianistes ne le faisoient pas. Le XVe. défend de fréquenter les Excommuniés. Dans le XVIe. l'on traite du châtiment des personnes du Séxe, qui après avoir consacré à Dieu leur chasteté par le vœu, la souilleroient, ou se marieroient, & dans le XVIIe. de celui des hommes mariés qui auroient des Concubines. Le XVIIIe. défend aux Veuves des Prêtres & des Diacres de se remarier, même après la mort de leurs Maris, parce que, lorsque ceux-ci étoient entrés dans les Ordres, elles avoient fait vœu de chasteté. Par le XIXe. le mariage étoit aussi interdit aux filles des Prêtres & des Diacres, qui se seroient liées par le même vœu. Le XXe. veut qu'il n'y ait que les Evêques qui fassent le Chrême, & marque ceux qui peuvent s'en servir. Ce sont-là les Canons de ce vénérable Concile, dont le *Cardinal d'Aguirre* rapporte les Notes & les Observations dans le Tom. 2.

Ere d'Eſpagne. 438.

Année de J. C. 400.

Le Concile, après avoir fait ces Canons, procéda à recevoir à la Communion les Evêques qui avoient ſuivi les erreurs des Priſcilianiſtes, ou qui avoient eu communication avec Ithace ; mais ces Actes ſont péris, & il n'en eſt reſté que quelques lambeaux que l'Anonyme a copiés après la mort de Symphoſius, de Saint Dictin & de Comaſius, comme l'indiquent ces paroles : *Comaſii tunc Preſbyteri, & ſanctæ memoriæ Epiſcoporum:* leſquelles ſuppoſent que ces Perſonnages étoient déja morts. Il paroit auſſi par celles-ci: *Poſt aliquanta & inter aliquanta eodem tempore Acta*, que le Copiſte n'a écrit qu'une partie de ſes Actes, obmettant beaucoup d'autres choſes. On en a en effet encore une preuve dans l'Epître de Saint Innocent, où il eſt marqué que Rufin demanda pardon de la faute qu'il avoit faite de ſacrer des Evêques ſans l'agrément du Métropolitain, & que l'Evêque Jean conſentit à la réception de Symphoſius & de Dictin dans ce Concile : particularités, dont il n'eſt fait aucune mention dans la Sentence.

Ses Actes ne ſubſiſtent plus en entier.

Saint Dictin Evêque d'Aſtorga confeſſa dans le Synode ſes erreurs, les condamnant toutes de même que Priſcilien leur Auteur, avec les Livres qu'il avoit écrits & ceux qui étoient de l'Héréſiarque, & il pria les Peres du Concile de lui impoſer une Pénitence. Symphoſius, & ſon Prêtre Comaſius en firent autant, anathêmatiſant Priſcilien, ſes erreurs, ſes Livres, & l'Héréſie qui ſoutenoit, que la Perſonne du Fils n'avoit pas pris chair. Iſonius, Vegetinus & Anterius Evêques de Galice firent les mêmes déclarations & proteſtations, ainſi que Paterne Evêque de Brague. Ils furent tous rétablis à la Communion, à condition qu'ils s'abſtiendroient de conférer les Ordres, & que l'on attendroit la réſolution du Pontife de Rome, & d'autres Evêques ſur cette matiére. Pour les Evêques Herenas, Donat, Acurius & Emilius, ils furent ſéparés de la Communion avec tous les autres, ſur le refus qu'ils firent de condamner Priſcilien & ſes erreurs. La Sentence du Concile eſt ſi gâtée, & les mots en ſont ſi rongés, qu'il eſt très-difficile d'entendre le véritable ſens du nombre 35. Enfin la derniere déciſion fut, qu'Ortigius, Evêque de Celenis en Galice, ſeroit rétabli ſur ſon Siége d'où les Priſcilianiſtes l'avoient chaſſé. Alors on termina le Concile, & avec lui je mets fin à cette ſeconde Partie.

Evêques reçus à la Communion de l'Egliſe, & d'autres rejetés.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE.

» L'On peut connoître par les remarques suivantes l'état » de l'Espagne, depuis le tems que l'on commença à » prêcher la Foi dans cette Province, jusqu'à la fin de ce » Siécle. Premierement, il paroît par le Concile *d'Illiberi* » chap. 77. & par le premier Concile de *Tolède* Can. 5. qu'à » la fin de ce Siécle la Religion Chrétienne étoit déja pro- » fessée dans les petits Bourgs. En second lieu, l'on voit » par le Concile *d'Illiberi*, par le premier de *Tolède*, & par » les Lettres des Papes *Saint Sirice* & *Saint Innocent*, que » l'on avoit déja établi la Hiérarchie Ecclésiastique, divisée » en Métropoles & en Diocéses, en Métropolitains & en » Evêques Suffragans, & que l'on avoit aussi marqué com- » ment les Evêques devoient être élûs & sacrés, & qui » étoient ceux que l'on pouvoit admettre aux Ordres, & » aux Saints Ministeres.

Conjectures sur l'introduction de la Vie Monastique en Espagne.

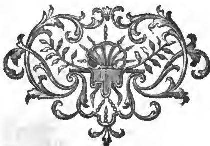
» Troisiémement, à en juger par le Concile de *Saragosse* » Can. 5. & par la Lettre de *Sirice*, l'on ne peut douter » qu'il n'y eût déja des Moines en Espagne dans le quatrié- » me Siécle. Ils ne professoient point la Régle de Saint Be- » noît, puisque celui-ci n'étoit point encore né, ni celle de » Saint Basile qui ne commençoit qu'alors d'être pratiquée » dans l'Asie Mineure & dans la Gréce; ainsi je soupçonne » que le vénérable Osius Evêque de Cordouë aïant été man- » dé à Milan par l'Empereur Constantius, amena avec lui à » son retour en Espagne, des Moines d'Italie à cause de la » perfection de leur Institut, lesquels suivoient une des Ré- » gles des Moines d'Egypte, d'où Saint Athanase les avoit » fait passer en Italie, comme je l'ai déja dit. Or, si Osius » les a introduits en Espagne, l'Etat Monastique s'y établit » en 355. si ce n'est pas à lui à qui l'on a cette obligation, » il y a lieu de croire que c'est à quelqu'un, ou à quelques- » uns des Evêques qui assistérent au Concile de Rimini l'an » 359. Ceci n'est qu'une conjecture sur laquelle les Sça- » vans peuvent porter le jugement qu'il leur plaira.

» Quatriémement, il est constant par le premier Concile de » *Tolède*, qu'il y avoit déja en Espagne quelque ordre dans » les prieres publiques, & pour les heures qui ont été de-

» puis appellées Canoniques, & les susdits Conciles *d'Illi-*
» *beri*, de *Saragosse*, & de *Toléde* rendent témoignage qu'il
» y avoit déja des Religieuses qui faisoient vœu de chasteté,
» quoiqu'elles ne fussent pas cloîtrées, & qu'elles ne vé-
» cussent pas en commun. Enfin après l'Hérésie de Prisci-
» lien, l'on commença à introduire l'usage que les Fidéles
» reçussent dans la bouche la Sainte Communion immédia-
» tement des mains du Prêtre, & consumassent sur le champ
» l'Hostie ; à cause que les Manichéens ne le faisoient pas
» ainsi.

» Je passe sous silence d'autres Observations sur les Fêtes,
» sur les Jeûnes, sur la Jurisdiction des Evêques, & sur
» plusieurs autres choses, parce qu'elles appartiennent plus
» à la Théologie qu'à l'Histoire.

Fin du premier Tome.





CHOROGRAPHIE

DE LA

DIVISION ANCIENNE

DE L'ESPAGNE,

Où l'on voit, les Contrées, les Territoires, les Villes, les Habitations, les Montagnes & les Rivieres, dont il est parlé dans ce premier Tome, & leur rapport avec la Géographie Moderne.

L'ESPAGNE, ainsi appellée en François, & nommée en Langue du Païs *España*, par les Grecs *Spania*, par les Latins *Hispania*, & quelquefois au plurier *Hispaniæ*, par les Italiens *Spagna*, & par les Anglois *Spain*, est la derniere Province Méridionale de l'Europe. A l'Orient, elle s'étend depuis le Cap de Creuz ou Cruzes en Catalogne, jusqu'au Cap de Palos dans le Roïaume de Murcie : les Anciens appelloient le Cap de Creuz *Mons Veneris*, Mont de Venus, parce qu'on y avoit élevé un Temple à cette fausse Divinité, & le Cap de Palos *Promontorium Caridemum*. De ce côté, elle est bornée de la Méditerranée, & elle comprend le Comté de Barcelone & le Roïaume de Valence, dans lesquels sont plusieurs Ports fameux. Au Midi, la Côte d'Espagne, qui court du Cap de Palos à celui de Saint Vincent, connu des Anciens sous le nom de *Promontorium Sacrum*, Promontoire Sacré, est encore baignée jusqu'au Détroit de Gibraltar par la Méditerranée, qui se joint dans ce parage avec l'Océan. Entre ces deux Caps, se trouvent renfermés le Roïaume de Murcie, celui d'Andalousie & celui d'Algarve qui fait partie de celui de Portugal : il y a aussi quelques Ports célébres.

Les deux extrêmités de la Côte Occidentale d'Espagne qui est sur l'Océan, sont le Cap de Saint Vincent & celui de Finisterre, appellé des Anciens *Promontorium Artabrum & Nerium* : l'on trouve entre ces deux Caps le Roïaume de Portugal, celui de Galice & de beaux Ports. La Partie Sep-

tentrionale d'Espagne commence au Cap de Finisterre, & se termine au Promontoire d'Olarse ou Oléarse & à Fontarabie. Elle est bordée par l'Océan Cantabrique, & elle contient partie du Roïaume de Galice, les Asturies, les Montagnes de Burgos & la Biscaye, avec quelques Ports considérables. Dans ces quatre côtés, la terre s'avance plus ou moins en différents endroits. Les Monts Pyrenées s'étendent presque en droiture & avec peu d'infléxion du Cap Olarse à celui de Creuz.

Toute l'Espagne a été comparée par les Anciens à une peau de Bœuf étendue, dont le Cou répond à la Catalogne; les Bras à la Valence & à la Navarre; la partie du ventre qui est du côté du Midi, à l'Andalousie, & la Septentrionale, à la Biscaye, aux Montagnes & aux Asturies; le Corps, aux deux Castilles & à l'Arragon, & les pieds, au Portugal & à la Galice. Sa latitude par rapport à la Ligne Equinoctiale, est inégale; mais sa plus grande est depuis le 36e. dégré jusqu'au 44e. ce qui fait huit dégrés, & sa Longitude est depuis le 9e. dégré jusqu'au 24e. L'on prend sa plus grande longueur du Cap de Creuz au Cap de Saint Vincent, & sa plus grande largeur depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'à Aviles & au Cap de Palos dans les Asturies. Elle a six cens lieuës ou environ de circonférence. L'on peut voir sa distribution plus amplement décrite dans Florien d'Ocampo, Auteur Espagnol & Historiographe de l'Empereur Charles V.

Je ne m'arrêterai point à traiter de la fertilité de l'Espagne, ni de ses Bestiaux, ni de ses Eaux & de ses Rivieres, ni de ses Bains, ni de ses Fontaines, ni de ses Richesses, ni de la qualité de son Climat: outre que plusieurs Ecrivains & entr'autres Lucius Marianeus Siculus & le Célébre Ambroise de Morales sont entrés dans ce grand détail, je ne pourrois le faire sans sortir des bornes que je me suis préscrites. Il me suffit de dire que cette Province ne le céde en rien à aucune autre de l'Univers, & que même elle les surpasseroit toutes, si ses Habitans la cultivoient avec autant de soin que les autres Peuples cultivent la leur.

Elle fut d'abord divisée par Territoires ou par Contrées, dont plusieurs prirent chacune le nom de sa principale Habitation, où les Peuples de moindre importance concourroient tous à cause de la proximité, pour y acheter & pour

y vendre les choses dont les uns & les autres pouvoient avoir besoin. Delà vint que les Habitans de la Contrée d'Ilerda nommée aujourd'hui Lérida, furent appellés Illergétes, & que d'autres eurent d'autres noms, comme je le dirai plus bas : unique moïen dont les Espagnols se servoient pour se distinguer entr'eux. Je me persuade du moins que c'est là la premiere origine du nom de ces Contrées. D'autres tirerent aussi leur nom de celui des Rivieres qui les arrosent; comme la Celtibérie, de l'Iberus appellé présentement l'Ebre, & la Bétique, du Bétis qui est le Guadalquivir. Il y a cependant plusieurs Peuples, dont la véritable origine de la dénomination est présentement inconnue : tels sont les Cantabres, les Gallaiques ou Callaiques * &c. Noms, dont l'Antiquité a enseveli l'Ethymologie, quoique plusieurs Sçavans veulent la pénétrer sans avoir aucun Monument sur lequel ils puissent se fonder.

L'on ne doit point s'attendre de trouver ici une Chorographie générale de toute l'Espagne; mon dessein est seulement, pour rendre la lecture de l'Histoire & plus agréable & plus utile, de donner quelques notions des Territoires, des Villes, des Habitations, des Montagnes & des Rivieres dont il est parlé dans ce premier Tome. Je prends pour guides parmi les Géographes anciens, Strabon, Pomponius Mela, Pline l'Aîné, Ptolomée, Rufus Festus Avienus, l'Itineraire qui passe sous le nom d'Antonin le Pieux : parmi les Modernes, Abraham, Ferrari, le Noir, &c. & parmi les Espagnols, Florien d'Ocampo, Morales & beaucoup d'autres, lesquels ont écrit les Histoires de quelques Villes & ont travaillé à découvrir leurs Noms anciens & ceux des Places de leurs Territoires.

D'ailleurs, comment pourrois-je traiter amplement cette matiére? Toutes les personnes sensées & versées dans l'Histoire, ainsi que le judicieux Ambroise de Morales, conviennent de toute la difficulté de cette entreprise. En effet, le tems, les différentes Dominations & les redoutables effets de la guerre ont changé les noms anciens & obscurci les Monumens de l'Antiquité; de sorte qu'on ne les connoît plus, & qu'on ne peut guéres se fonder à présent que sur de simples conjectures. A cet obstacle s'en joint un autre, qu'il n'est pas moins difficile de surmonter. Il vient des Histo-

* Les mêmes appellés communément Galiciens par les François.

riens mêmes chez lesquels on pourroit puiser des lumiéres ; parce qu'il y a lieu de craindre qu'étant Etrangers, & qu'aïant écrit seulement sur la foi d'autrui, ils ne se soient trompés dans les noms, ou n'y aïent fait quelque altération. L'on est d'autant mieux fondé dans cette méfiance, que l'on trouve souvent de ces erreurs dans Strabon, Mela, Pline, Ptolomée, Etienne & d'autres, pour le peu que l'on confronte les noms anciens qu'ils mettent, avec ceux qui se sont conservés dans des Inscriptions de ces tems reculés ; Monumens, dont on s'est servi pour faire plusieurs corrections dans les Auteurs. En troisiéme lieu, Ptolomée sur lequel il semble qu'en cette occasion on pourroit le plus compter, a souffert tant de fautes dans ses Copies & dans ses Editions, que l'on ne doit pas moins se tenir en garde contre lui que contre les autres. De plus, il y a si peu d'union entre les Ecrivains Espagnols, qu'il seroit difficile en bien des points de les concilier ensemble, ou de décider lequel on devroit suivre : eux, qui ont pû acquérir par leurs yeux des connoissances plus certaines sur l'identicité des Habitations anciennes. Quoiqu'il y ait encore plusieurs autres inconvéniens, je me contenterai d'ajouter celui qui naît des Cartes Géographiques de l'Espagne, dans lesquelles il manque une infinité de Places, comme on peut le voir dans l'Atlas de Bleau. Si l'on en avoit de tous les Roïaumes d'Espagne, d'aussi bonnes que celle de l'Archevêché de Tolède faite par les ordres du Cardinal Portocarrero, & que celle du Roïaume de Valence dont on est redevable au Comte de Fuensalida, l'on pourro[illegible]vec le secours de l'étude surmonter quelques difficultés ; mais comme l'on n'en a point, le travail devient inutile dans beaucoup d'occasions, ce qui fait qu'un Auteur me paroît excusable, lorsqu'il se glisse dans ses Ouvrages quelques fautes sur cette matiére ; principalement celui qui n'a jamais vû, que ce que lui enseignent les Livres, ausquels il a toujours été attaché par devoir & par état.

Quoique les Carthaginois aïent conquis la meilleure partie des Côtes d'Espagne, que baigne la Méditerranée, ils en sont demeurés Maîtres si peu de tems, qu'ils n'ont point désigné dans ce Païs par des noms les Terres de leur domination. Les Romains au contraire ne les eurent pas plûtôt dépouillés de ce qu'ils y possédoient, qu'étendant leurs Conquêtes dans le Païs, ils diviserent l'Espagne en Citérieure

& Ultérieure. Ils appellerent l'Espagne Citérieure, Tarragonoise du nom de la Ville de Tarragone en Catalogne, où les Scipions firent le plus de séjour; & l'Ultérieure, Bétique qui est l'Andalousie, à cause de la Riviere de Bétis qui l'arrose, & qui est la même que l'on nomme à présent Guadalquivir.

L'Espagne Tarragonoise ne comprit d'abord que la Catalogne, la meilleure partie du Roïaume d'Aragon, tout le Roïaume de Valence & celui de Murcie, où elle étoit séparée de la Bétique par une Chaîne de Montagnes, qui s'avance depuis la Sierra Morena par Castel-Ségura jusqu'à Muxacra. Par la suite, lorsque les Romains eurent étendu leurs Conquêtes, elle renferma les deux Castilles, à l'exception de l'Estrémadure, tout le Roïaume d'Aragon, la Navarre, la Biscaye, les Montagnes, les Asturies, la Galice & la partie du Roïaume de Portugal, qui est entre le Duero & le Minho. Elle étoit détachée de la Bétique du côté du Midi par les Monts Mariens, nommés aujourd'hui Sierra Morena; & à l'Occident, par une ligne tirée depuis la Sierra Morena dans l'endroit appellé Caveça de el-Buey, *Tete de Bœuf*, en passant par les Montagnes Occidentales de Guadalupe, jusqu'à Talavera la Vieille, d'où elle alloit se terminer à la Chaîne de Montagnes qui sépare les deux Castilles, dans l'endroit où est la source de la Riviere de Tormes, qui après avoir pris son cours par Francovila & Avila, va à Formosella se jetter dans le Duero. D'autres prétendent que cette ligne alloit en droiture à Simancas, qui est à deux lieuës de Valladolid, & où se fait la jonction du Duero & de Pisuerga; mais je suis Ptolomée & ce qui me paroît le plus conforme aux Auteurs anciens. L'on apprend de Pline qu'il y eut dans cette Partie de l'Espagne six Chancelleries ou Tribunaux pour administrer la Justice & pour décider les Procès : ils étoient à Carthagêne, à Tarragone, à Saragosse, à Clunia, à Astorga & à Brague.

La Bétique confinoit à l'Orient, comme je l'ai déja dit, avec la Tarragonoise. Au Septentrion, elle en étoit séparée par la Sierra Morena, au bout de laquelle elle confinoit à la Lusitanie par une ligne qui se terminoit à la Guadiana; Riviere qui la détachoit de la Lusitanie du côté de l'Occident. Elle étoit bornée au Midi par la Méditerranée & par l'Océan. L'on y comptoit quatre Tribunaux qui

étoient à Cadiz, à Séville, à Cordouë & à Ecija.

La Lusitanie aïant l'Océan au Midi & à l'Occident, étoit limitrophe du côté de l'Orient à la Bétique & à la Tarragoise, de la maniére que j'ai déja marquée. Elle étoit détachée de la Tarragonoise au Septentrion par le Duero, qui commençoit à marquer ses limites depuis son confluent avec la Riviere de Tormes. Elle avoit trois Tribunaux, l'un à Pax-Julia que quelques-uns prennent pour Béja : un autre à Scalabis, qui est Santaren, & le troisiéme à Mérida. Les Romains conquirent ce Païs, parce qu'il étoit contigu à la Bétique, de même que par une suite de la guerre, ils mirent sous leur domination le reste de la Tarragonoise. Telles furent les premieres divisions de l'Espagne, où le Sénat de Rome envoïoit pour commander & pour gouverner, tantôt des Consuls, tantôt des Préteurs, suivant que l'occasion & le besoin le demandoient, comme on le voit dans la premiere Partie de cette Histoire. Je vais à présent rendre raison de ce que j'ai promis, par ordre Alphabétique.

A

Abdére, Ville sur la Côte d'Andalousie, fondée par les Phéniciens pour la sûreté de leurs Vaisseaux. Les uns veulent que ce soit Almérie, d'autres Vera; mais je crois avec Mendoza & Morales, que c'est Adra sur la Côte du Roïaume de Grenade, *Page 9*

Acra-Leuca, dont le nom signifie *Château-Blanc*, eut pour Fondateur Amilcar Général de Carthage, qui la bâtit à peu de distance de l'Ebre l'an 523. de Rome pour la sûreté du Païs conquis, & pour servir de Place d'armes aux Carthaginois. Les uns prennent cette Ville pour Albacete dans le Roïaume de Murcie; mais ils se trompent, parce que celle-ci est très-éloignée de la Riviére, proche de laquelle Acra-Leuca étoit située. D'autres croïent que c'est Albaracin en Aragon, nommée aussi par les Anciens *Lobetuna*. Plusieurs prétendent encore que c'est Montalban au bord du Rio-Martin, à quatorze lieuës environ de Saragosse, & d'autres enfin Alcagniz sur la Riviére de Guadalope. Pour moi je m'imagine qu'il est très-difficile de marquer au juste sa situation, *pag.* 18

Alcé, Ville des Celtibériens, voisine selon les apparences d'Ergavica & de Numance. Quoiqu'elle soit aujourd'hui

totalement inconnue, la conformité de lieu & de nom fait douter que ce pourroit être Calcena, en ajoûtant le C. à la premiére sillabe & à la tête du nom, laquelle est sur l'Evêché de Tarrazone & sur le bord de la Riviére d'Hijuela, qui court de l'Occident à l'Orient, *pag.* 75.

Altæa, Ville des Olcades, Habitans des Contrées de Cuenca, Duclès & d'Ocaña. L'on ignore entiérement sa situation, quoique quelques-uns jugent qu'elle étoit proche de Villaescua de Haro, *pag.* 21

Ampurias ou Emporia, Ville assise au pied des Pyrénées sur la Côte de la Méditerranée, conserve encore son nom dans la Catalogne au-dessus de Rôses. Les Phocéens de Marseille en France, la bâtirent selon les uns, ou l'augmenterent, selon d'autres, d'un nouveau quartier pour le commerce avec les Espagnols. ☞ L'Abbé de Vayrac, qui a adopté cette derniére opinion, dit qu'Ampurias étoit composée de deux Villes, séparée l'une de l'autre par une bonne muraille, que celle qui fut bâtie par les Marseillois, étoit au bord de la Mer, & avoit environ quatre cens pas d'étendue, & que l'autre étoit un peu plus avancée dans les terres, & étoit habitée par les Naturels du Païs. Ces deux Nations conservoient, ajoûte-t-il, chacune sa Langue & sa maniére de vivre, sans avoir aucun commerce ensemble. Les Grecs n'avoient qu'une porte du côté de la terre, où l'on faisoit une garde exacte. De jour c'étoit le Magistrat, & de nuit la troisiéme partie des Habitans. On ne permettoit à aucun Espagnol d'entrer dans la Ville par cette porte ; mais si quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faisoit venir par le Port. Ils se maintinrent de cette maniére contre les Espagnols pendant quelques Siécles, jusqu'à ce qu'enfin Jules César, aïant entiérement défait le parti de Pompée en Espagne, bâtit à Ampurias une troisiéme Ville, pour être Colonie de Citoïens Romains : quelque tems après, ceux-ci aïant donné le droit de Bourgeoisie Romaine aux Espagnols, & ensuite aux Grecs, ces trois Peuples n'en firent plus qu'un qui adopta la Langue & les Usages des Romains. Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la Diane d'Ephèse, & qu'on érigea une Colomne avec une Inscription où l'on a conservé la mémoire de cet événement, *pag.* 15

Nodales ou Medina-Celi ; mais ils se trompent, la situation d'Arocelum étant bien différente de celle de ces deux Villes, *pag.* 161

Arsa, Ville de Portugal totalement méconnue, à moins que par erreur ou par équivoque, elle ne soit dans les Auteurs la même qu'Asta. ☞ Mr la Martiniere sur l'autorité de Ptolomée, Liv. 2. chap. 4. & 6. met en Espagne deux Villes de ce nom, l'une dans la Bétique & l'autre dans l'Espagne Tarragonoise au Territoire des Edétains. Il ne dit rien de plus de la derniere, de laquelle d'ailleurs il ne pourroit point être question dans l'endroit de l'Histoire dont il s'agit. A l'égard de la premiére, dont parlent aussi Pline, Etienne & Appien, il marque que le Pere Hardouin ne croit pas que ce soit Arcos, comme le veut Molet, ni Arvaga, comme Ortelius le conjecture sur l'autorité d'Ambroise Morales ; mais qu'il juge que c'est présentement Argallen dans l'Estrémadure, à deux lieuës de Zalamea de la Serena, en quoi il suit le sentiment de Tamayus dans le Martyrologe Espagnol au 8. de Juillet, *pag.* 98

Aspavie, Place forte dans la Bétique : c'est à présent en Andalousie Castro-del-Rio, située à l'Occident de Baena, ou du moins elle fut à peu près dans ce lieu. ☞ Ambroise Morales cité par Beaudrand, dit qu'Aspavie est Espejo qui n'est plus présentement qu'un Village d'Andalousie, sur la Riviére de Castro, entre Cordouë & Ecija. Au lieu de Castro, il faut dire Salado, suivant Ferreras, parce qu'entre Cordouë & Ecija, il n'y a point d'autre Riviére que celle à laquelle cet Ecrivain donne ce nom, *pag.* 152

Assidonia, Ville de la Bétique & Fondation des Phéniciens, nommée ajourd'hui Medina-Sidonia : on l'appella ainsi à cause de Sidon, Ville de Phénicie, d'où étoient ses Fondateurs, *pag.* 9

Asta, Ville célébre pendant les guerres de Jules César dans la Bétique. Elle étoit en Andalousie, proche de Xerez de la Frontera. Morales a parlé de cette Ville dans ses Antiquités, & Rodriguez Caro la fait aussi, mais beaucoup plus au long dans les Antiquités de cette Ville. ☞ Il suit de ceci que Ferreras s'est trompé, lorsque dans le corps de l'Ouvrage, il confond Asta avec Xerez de la Frontera, *pag.* 69

Astapa, (au lieu d'Estepa) Ville de Bétique, nommée pré-

ſentement par une légere corruption, Eſtepa en Andalouſie. ☞ Morales n'eſt pas de ce ſentiment, dit Ortelius. Il croit que c'étoit une autre Ville à préſent ruïnée, à deux lieuës de-là, près de la ſource du Xénil, *pag.* 55

Aſturica Auguſta, Capitale des Peuples appellés Aſtures ou Aſturiens, eſt aujourd'hui la même qu'Aſtorga, *pag.* 162

Aſtures ou Aſturiens, Peuples ainſi nommés de la Ville d'Aſturica, à préſent Aſtorga, où il y avoit un Tribunal pour adminiſtrer la Juſtice, & qui a toujours été un Siége Epiſcopal. Leur Païs avoit pour bornes à l'Orient, la Riviére d'Eſla depuis Léon juſqu'à l'endroit où elle ſe joint au Duero après avoir paſſé par Bénavente, & une eſpéce de ligne droite tirée de Léon par Saint Sauveur à Villavitioſa. Au Septentrion, il étoit baigné de l'Océan, & ſes limites à l'Occident étoient les mêmes que ceux des Roïaumes de Léon & des Aſturies, par rapport au Roïaume de Portugal & à celui de Galice, *pag.* 162

Ategua, Ville de Bétique, qui eſt au jugement de Morales & d'autres, Thébes la Vieille, à quatre lieuës & au Midi de Cordouë. ☞ Quelques-uns, comme l'obſerve Mr la Martiniere, la placent à tort ſur la route d'Antequera à Séville. Ce même Géographe paroît ſe déclarer pour d'autres, qui la mettent près d'Acala-Réal, parce qu'Hirtius dit que la Riviere Salſum Flumen, qui eſt préſentement le Salado, n'en eſt pas loin, non plus que la Ville Ucubis, *pag.* 150

Athanagia, Ville méconnue en Catalogne : les uns veulent que ce ſoit Manréſe, d'autres Tarrega aujourd'hui Chef-lieu d'une Viguerie, d'autres Sannoxa entre Salſona & Oliana, & d'autres Urgel ; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il eſt très-difficile de marquer au juſte ſa ſituation. ☞ Mr la Martiniere au mot *Illergetes*, croit avec de Marca que c'eſt la même Ville qu'Illerda aujourd'hui Lerida, à laquelle il s'imagine que les Grecs ont donné le nom d'Athanagia. Il en eſt fait autant dans l'Hiſpania Antiqua de Samſon, *pag.* 29

☞ Attubi, *voïez* Ucubis.

☞ Auguſtobriga, Place de la Luſitanie, au Païs des Vettons, laquelle eſt aujourd'hui le Bourg de Pedroſo, ſi on s'en rapporte à Cluſius & à Morales, pour leſquels Ferreras ſe déclare, ou Medina-Celi, ſuivant Molet Editeur de Ptolomée,

lomée, ou Burgos, selon Florien. Il y en avoit encore une autre de même nom dans l'Espagne Tarragonoise au Païs du Peuple nommé *Pelendones* par Ptolomée, Liv. 2. chap. 6. Ambroise Morales dit que celle-ci est Aldea-el-Muro, Village de la Vieille Castille, aux Frontiéres d'Aragon, près d'Agreda. C'est d'elle qu'il est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin sur la route d'Astorga à Saragosse par la Cantabrie. Elle y est à XXIII. M. P. de Numance, & à XVII. M. de Turiason, *pag.* 84

☞Avila : il y a en Espagne deux Places de ce nom, dont l'une recommendable par son ancienneté, conserve encore son nom dans la Vieille Castille, & l'autre au Roïaume de Léon dans l'Asturie d'Oviedo, près de la Côte de la Mer de Biscaye, & vers l'embouchure de la Riviére de Nalon. Cette derniere est petite à présent, & diminue encore tous les jours; en sorte qu'elle n'est pas considérable. Elle est à trois lieuës du Cap de Peñas au Midi, en allant vers Oviedo & près du Cap d'Aviles. Quelques Modernes la prennent pour Argenteola ou Argentiolum, ancienne Ville des Astures ou Asturiens, que d'autres mettent à Médules, Village des environs. La premiere beaucoup plus considérable, aujourd'hui pour être honorée d'un Evêché suffragant de Compostelle, est dans une belle & large Plaine, environnée de Montagnes, entre Salamanque & Madrid à seize lieuës de l'une & de l'autre, selon Rodrigue-Mendez-Sylva, *pag.* 75

Auringis, Ville dans la Bétique. Quelques-uns la prennent pour Moron en Andalousie; mais elle est certainement Jaën, Ville Episcopale d'un Roïaume de même nom. L'on n'en peut douter par plusieurs Inscriptions Romaines, rapportées dans une Histoire écrite par Don Martin Ximenes. ☞Beaudrand & Corneille écrivent Oringis, & Mr la Martiniere dit que c'est le genitif d'Orinx, *pag.* 38

☞Ausa, *voïés* Ausetains.

Ausetains ou Ausetaniens, Peuples dans la Catalogne, ainsi appellés de la Ville d'Ausa leur Capitale, que l'on nomme à présent Vich, Vic ou Vique, où est un Siége Episcopal, *pag.* 27

Autrigons, Peuples qui confinoient avec les Cantabres, sous le nom desquels les Auteurs les confondent le plus communément. Il n'est pas facile de désigner présentement le

Païs qu'ils occupoient, non plus que de connoître leurs Villes par les noms anciens que rapporte Ptolomée. Le P. Moret est celui qui a fait cet examen avec le plus de soin dans ses Recherches sur la Navarre, où il paroît que ce sont les Peuples de Birviesca & de Naxera : les Curieux peuvent y avoir recours, *pag.* 159

Axenia ou Axena. Il y a eû deux Places de ce nom, l'une en Bétique, dont il est parlé dans T. Live au Liv. 33. & l'autre en Celtibérie. Elles sont toutes deux méconnues aujourd'hui, quoique plusieurs veulent que celle de Celtibérie soit Sixana en Aragon, proche de la Riviére d'Alcanadré, à l'Occident d'Alcolea, nommée en Latin *Alcola*, *Arva* & *Flavium Arvense*, *pag.* 33.

B

BArcino, Fondation d'Amilcar, Capitaine Carthaginois, est aujourd'hui Barcelone, Capitale du Comté de Catalogne, *pag.* 19

Bardone, Ville en Catalogne aujourd'hui méconnue. Plusieurs se persuadent qu'elle est Salsona ou quelque Place voisine de celle-ci, *pag.* 62

Bargusiens, Peuples dans la Catalogne, dont la Capitale étoit Berga sur la Riviére de Lobregat ; ils ont pris de cette Ville leur dénomination : d'autres les appellent Vergistins ou Bergistins, *pag.* 26

Basta, aujourd'hui Baza, dans l'Evêché de Guadix, étoit la Capitale de la Bastitanie : Don Pedro Suares en a écrit l'Histoire, *pag.* 16

☞ Bastitains, dont la Capitale étoit Basta, paroissent avoir reçu leur nom de cette Ville. Le P. Briet croit que le Païs qu'ils occupoient, répondoit au Territoire de Murcie & à l'Evêché de Guadix, *pag.* 16

Becor, Ville de Lusitanie tout-à-fait méconnue. Je juge que ce peut être Beja en Portugal, à moins que l'on ne suppose qu'il y ait erreur de nom dans Ciceron, & que les Lettres y soient transposées ; parce qu'alors on pourroit croire que ce seroit Ebora, *pag.* 93

Becula. Quelques-uns croient que cette Ville est Béas à l'Orient d'Ubeda en Andalousie, dans laquelle il y a un Convent de Carmes Déchaussés. ☞ Mr la Martiniere met trois Villes de ce nom, l'une dans l'Espagne Tarragonoi-

se, sur le Territoire des Authétains, ou du moins dans leur voisinage : une autre dans la Bétique voisine de Castulon, & la troisiéme près des Colonnes d'Hercule. On peut le consulter à ce sujet. *pag.* 48

Belgida, Ville qui a donné le nom aux Béles ou Belgides. Il me semble qu'elle étoit située vers Saint Estienne de Gormaz, ou sur les Terres de l'Etat de Jorquera. Quoique plusieurs la confondent avec la Belia de Ptolomée, vers les Confins de la Navarre & de l'Aragon, je crois néanmoins que les Béles ou Belgides faisoient partie des Arévaces voisins de Numance, & qu'il n'est pas facile de connoître l'endroit où étoit Belgida, parce que cette Ville a été entiérement ruïnée, *pag.* 80

Béles ou Belgides, *voïés* Belgida.

Bergistins, les mêmes que Bargusiens.

Bétulon : le fil de l'Histoire donne lieu de croire que cette Ville est Baeza dans le Roïaume de Jaën. Elle fut d'abord appellée Betulona à cause de la Riviére de Betis, à moins que par hazard elle n'ait elle-même donné le nom à la Riviére. Quelques-uns veulent qu'elle ait été entre Ubeda & Baeza, & qu'elle ait été ruïnée, *pag.* 51

Béturie, est la Contrée de l'Estrémadure, qui confinoit avec la Carpétanie, renfermant les Territoires de Truxillo, de Mérida, d'Alcantara, de Plasencia & de Coria. Ses Peuples s'appelloient Vettons. Les Bérons étoient dans la Rioja, & il semble qu'ils prirent leur nom de Briones, Ville de cette Province. ☞ Prudence appelle le Païs des Vettons, *Vettonia*, Vettonie, ce qui paroît plus naturel, *pag.* 67 & 86

Bilbilis, Ville de la Celtibérie & Patrie du Poëte Martial. Suivant l'opinion commune, elle est Calatayud en Aragon; mais les Sçavans conviennent qu'elle étoit seulement proche de cette Ville. ☞ En effet Calatayud est dans la Plaine, au lieu que Bilbilis étoit à une demie lieuë de là sur une Montagne que le Xalon environne, ainsi que le raconte le Poëte Martial. D'ailleurs ce qui décide la difficulté, c'est que cette Montagne retient encore les traces de son ancien nom, s'appellant Baubola ou Bambola. L'on peut encore ajoûter qu'on y a trouvé quantité de Monumens anciens, qui ne laissent presque aucun lieu de douter que Bilbilis n'ait été autrefois en cet endroit, *pag.* 128

Cantabres. Leur Païs appellé Cantabrie, pris dans la rigueur, comme font les Géographes, confinoit du côté de l'Orient avec celui des Autrigons, & à l'Occident avec celui des Astures ou Asturiens, & s'étendoit, à ce qu'il paroît, depuis les Montagnes d'Oca jusqu'à l'Océan, en tirant une ligne, dont le commencement étoit au-dessus des sources de l'Ebre, & la fin à Villa-Viciosa des Asturies: il renfermoit les Asturies de Santillane, Santader & Laredo avec une partie de la Biscaye, comme si l'on tiroit une ligne depuis Birviesca à Bermeo qui est sur la Côte de la Mer, proche de Bilbao. En le considérant, suivant la coutume des Historiens, il comprenoit encore toute la Biscaye, l'Alava, le Guipuscoa & une partie de la Navarre. C'est ainsi que l'on doit entendre les Historiens, lorsqu'ils parlent de la Cantabrie ou des Cantabres, ces Peuples formidables qui ont tant donné d'occupation aux Romains. ☞ Garibet, Sandoval, Grégoire d'Argaiz & d'autres Auteurs Modernes, assûrent qu'il y avoit aussi anciennement une Ville appellée Cantabrie qui étoit la Capitale des Cantabres, & que ses ruïnes se voïent encore sur une Montagne de même nom, assés escarpée sur l'Ebre, près de Logrogno, en allant aux Frontiéres de la Navarre vers Viana. Beaubrand dit même que Sébastien de Mangelos sçavant homme de ce Païs-là, le lui a raconté plusieurs fois; mais les anciens Ecrivains gardent un profond silence sur cette Ville, *pag.* 88

☞ Capara ou Cappara, ainsi qu'on le voit dans les Éditions de Zurita & de Bertius, Ville de la Lusitanie, sur la route de Mérida à Saragosse, suivant l'Itineraire d'Antonin, entre Rusticiana & Cæcilion à XXII. M. P. de l'une & de l'autre. Ptolomée la donne aux Vettons, & Pline en nomme les Habitans *Caperenses*. C'est présentement, dit M[r] la Martiniere, *Las Ventas de Capara*, entre Coria & Alcantara dans le Roïaume de Léon. Mais il y a ici deux méprises dans ce Géographe: 1°. En convenant que Capara étoit sur la route de Mérida à Saragosse, entre Rusticiana & Cæcilion à XXII. M. P. de l'une & de l'autre, ce qui s'accorde assés avec la position de Ptolomée; la Place qui a porté ce nom, ne peut pas se trouver entre Coria & Alcantara, qui sont à l'Occident de la route de Mérida à Saragosse, suivant l'Itineraire d'Antonin; mais à côté de Coria,

entre l'Orient & le Septentrion, où l'on voit en effet *Las Ventas de Capara*, à qui répond la Ville dont il est ici question. 2°. *Las Ventas de Capara* sont dans la Vieille Castille, & non pas dans le Roïaume de Léon, où elles ne pourroient pas être, quand elles seroient même entre Coria & Alcantara, puisque la premiere de ces deux Villes est dans la Vieille Castille, & la seconde dans la Nouvelle sur le Tage, *pag.* 200

☞Carabis, ancien Lieu près de Saragosse : Antonin le met à XXXVII. M. P. de cette Ville, en venant d'Astorga par la Cantabrie. Ortelius lit Caravia : l'Exemplaire du Vatican & l'Edition de Bertius portent Caravi, *pag* 303

Cardone, Ville des Ilergetes, laquelle conserve encore son nom dans la Catalogne. Elle est très-connue pour être le Duché, dont l'illustre Maison d'Aragon porte le Titre, *pag.* 62

☞Carmone, Ville d'Andalousie, appellée par les Espagnols Carmona, sur la route de Séville à Mérida, & à XXII. M. P. de la premiére, suivant l'Itineraire d'Antonin, ou à cinq lieuës, selon l'Abbé de Vayrac. Jules César dans l'Histoire des guerres civiles, dit que c'étoit la Ville la plus forte de la Province. Elle conserve encore quelques Monumens de son antiquité, *pag.* 145

Carpétains ou Carpétaniens, suivant T. Live, Appien, Ptolomée & d'autres, & non pas Carpentaniens, comme quelques-uns ont voulu le faire croire. Ce sont les Peuples du Roïaume de Tolède depuis Talavera de la Reyna, jusqu'à Yta, en suivant les infléxions des Montagnes qui divisent les deux Castilles ; & du côté de l'Orient, ceux d'Alcaria jusqu'au dessous de Sainte-Croix de la Zarca. Leur Païs s'étendoit delà à Consuegra, d'où après avoir été gagner les Montagnes de Tolède, il alloit se terminer vis-à-vis de Talavera. On ignore s'ils ont reçu leur nom du Bourg d'El-Carpio, situé sur l'Archevêché de Tolède, presque entre cette Ville & Talavera, *pag.* 23

Carthago. Il paroît qu'il y a eû deux Villes de ce nom, dont l'une qui est aujourd'hui Canta-Vieja en Catalogne, fut fondée par Amilcar Général Carthaginois : l'autre est Carthagêne dans le Roïaume de Murcie, laquelle fut appellée *Carthago Spartaria*, & fut bâtie par Asdrubal. Celle-ci est bien connue par son Port, & c'est d'elle dont

il est parlé dans les guerres des Romains. Elle a donné le nom à la Province Carthaginoise, dont il est fait mention dans les Conciles d'Espagne, *pag.* 20

Cartheiâ ou Carteia, Ville de Bétique : Algézire qui est en Andalousie, près du Détroit de Gibraltar, y répond, quoiqu'elle ne soit pas dans le même lieu que Cartheia, mais parce qu'elle en est à peu de distance, *pag.* 57

Castrum Altum, Place où P. Scipion se fortifia. En rectifiant ce qui est dit en la page 36, je crois que c'est Alcaraz, ou Castel-Segura, proche du Roïaume de Murcie, *pag.* 36

Castulon, Ville de Bétique, célébre dans les premiéres guerres des Romains. C'est aujourd'hui Caslona ou Cazlona, dans l'Evêché de Jaën, à trois lieuës de Baëza, & à une de Linares. Quiconque voudra sçavoir ce qu'elle a été anciennement, pourra lire Morales dans le Livre des Antiquités. ☞ On a aussi connu des Montagnes sous ce nom, *pag.* 37

Cauca, Ville chez les Arévaces, est présentement Coca sur l'Evêché de Ségovie, *pag.* 37

Celtibéres ou Celtibériens. On peut donner à ce nom une signification étendue ou reserrée. Si on le prend avec rigueur, il convenoit seulement aux Peuples des Territoires de Ségorve en Valence, d'Albaracin, de Téruel, de Calatayud, de Tarazone, & à ceux de l'un & de l'autre côté du Mont-Caïus. Dans toute son étendue, il appartenoit aux Habitans de la plûpart des Contrées limitrophes de Castille, d'Aragon & de Valence, & à ceux de la meilleure partie du Roïaume d'Aragon & de la Catalogne ; parce que les Historiens le donnent à tous les Peuples de cette partie de l'Espagne, de même qu'ils appellent Cantabres & Astures ou Asturiens, ceux qui sont au Septentrion, *pag.* 21

Cérétains, Peuples qui sont aujourd'hui en Catalogne ceux de Puycerdan, ou Puycerda, (suivant l'Abbé de Vayrac) : ils avoient pour Capitale Cerdan, Ville située au pied des Pyrénées, *pag.* 158

Certima, Ville de Bétique est à présent Cartama dans le Roïaume de Grenade. ☞ Mr la Martiniere la confond dans T. Live avec Segestica, quoique les positions soient bien différentes, comme on le voit plus bas au mot Segestica, *pag.* 74.

Cincia, Isle de l'Océan, vis-à-vis de Bayone en Galice, *pag.* 134

Clunia, Ville aux Confins des Arévaces & des Vaccéens, est présentement la Corogne du Comte, proche du Duero. Elle étoit Municipale, *pag.* 134

Colenda. Il y a deux Places de ce nom, l'une en Celtibérie, qui paroît être Malvenda en Aragon, & l'autre en Bétique, laquelle étoit une Colonie de la première. L'on ignore le lieu où étoit la seconde, & les Cosmographes anciens ne donnent aucune lumiére à ce sujet, *pag.* 112

Contesta, Ville Capitale des Contestains, est aujourd'hui Contentayna dans le Roïaume de Valence, *pag.* 16

Contestains, Peuples du Roïaume de Murcie & en partie du Roïaume de Valence. Ils ont reçu leur nom, de même que la Contestanie leur Païs, de Contesta leur Capitale, *pag.* 16

Contrebia. Quelques-uns prennent cette Ville pour Centobriga; mais il me semble par le fil de l'Histoire qu'ils se trompent, & que c'est plûtôt Consuegra dans le Roïaume de Tolède, *pag.* 73

Corbion, Ville chez les Ausétains, qui sont ceux de la Contrée de Vich en Catalogne. J'ignore sa situation, *pag.* 71

☞ Cordouë, appellée par les Historiens Latins Corduba, est située dans l'Andalousie sur le Guadalquivir. Strabon lui donne pour Fondateur un Romain, appellé Marcellus, & Vaseus croit que c'est celui qui fut engagé dans les guerres civiles de César & de Pompée. Quelques-uns veulent qu'elle soit plus ancienne, & si l'on s'en rapporte au Poëte Silius Italicus, elle subsistoit, lorsque se fit la seconde guerre Punique. Pline nous apprend qu'elle étoit surnommée *Colonia Patricia*, ce qui est confirmé par quelques Inscriptions, & paroît s'accorder avec ce que Strabon dit, qu'elle fut premiérement habitée par des familles choisies entre les Romains & les Naturels du Païs. Du tems de Cicéron, cette Ville produisoit déja des gens de Lettres, *pag.* 16

Cunéens, Peuples de la Côte de l'Océan, depuis l'embouchure du Guadalquivir, jusqu'à celle de la Guadiana. Quelques-uns prétendent, qu'ils occupoient la meilleure partie de l'Algarve en Portugal, *pag.* 84

Cunistorgis, Capitale des Cunéens, de laquelle il n'est resté

aucune

aucune mention : je ſoupçonne que cette Ville étoit dans le Comté de Niébla, *pag.* 84

☞ Curnone, Ville au Païs des Vaſcons, ſelon Ptolomée, dont les Interprétes marquent que c'eſt préſentement Carnobia dans la Navarre aux Confins de l'Aragon. D'autres veulent que ce ſoit Eſtella, petite Ville de la Navarre, à cinq lieuës de l'Ebre & des Frontiéres de Caſtille. Ferreras ne croïant pas devoir adopter aucun de ces ſentimens, s'en tient à dire qu'elle eſt aujourd'hui inconnue. De là vient que pour ſa poſition, on s'eſt conformé à l'*Hiſpania Antiqua* de Sanſon, *pag.* 334

Cuſibis, Place en Carpétanie, qui paroît être Cobiſa proche de Toléde, ſeulement par la reſſemblance de nom, & par le fil de l'Hiſtoire. ☞ Il ſuit de là que Mr la Martiniere la met mal-à-propos en Orétanie, ſur tout en marquant qu'elle étoit ſur le Tage, Fleuve qui traverſoit le Païs des Carpétains, & qui étoit par conſéquent à quelque diſtance de celui des Orétains, *pag.* 68

D

DEnia ou Dianium, Ville ainſi nommée à cauſe d'un Temple bâti en l'honneur de la Déeſſe Diane, fut fondée par les Phocéens de Marſeille. Elle conſerve encore ſon nom ſur la Côte de Valence, *pag.* 15

E

EBura, Ville de Carpétanie : c'eſt ainſi que marque T. Live, quoique dans quelque Auteurs il y ait Elbora, & dans d'autres Libora. Cette Ville eſt Talavera de la Reyna ſur l'Archevêché de Toléde, Place très-connue, à laquelle j'ai eû dans mon particulier de grandes obligations pour le bon traitement que j'ai reçu de ſes Citoïens, pendant que j'étois Curé de la Paroiſſe de Saint Jacques. Don Franciſco de Texada, un de ſes Echevins, en a écrit l'Hiſtoire que j'ai vûe en Manuſcrit, & qui, à ce que je crois, n'a pas encore paru aujour, *pag.* 72

☞ Egabro ou Egabrum, Ville de Bétique, laquelle a été Epiſcopale. C'eſt à préſent le Bourg de Cabra en Andalouſie, dans le Diocéſe de Jaën ſur la Rive Occidentale du Salado, petite Riviére qui tombe dans le Xénil. Telle eſt l'opinion de Mr de la Martiniere, qui ſuivant Jean de

☞ Escua, Ville que quelques-uns confondent mal-à-propos avec Osca, qui est Huesca. Il n'en reste que la place, que même l'on ne reconnoît plus. *Voïés* Escadia, *pag.* 33

F

Flaviobriga, Colonie de l'Espagne Tarragonoise, au Païs des Autrigons, Peuple d'entre les Cantabres. C'est présentement Bermeo, *pag.* 200

Flavium Brigantinum, Ville qui est aujourd'hui en Galice la Corogne ou Betanços. ☞ Mr la Martiniere l'appelle Flavium Brigantium, *pag.* 200

G

Gades, est la Ville de Cadiz, Port célébre en Andalousie, par le commerce des Indes & des Nations Septentrionales. Elle est la premiere Colonie que les Etrangers ont eû en Espagne. Plusieurs Auteurs ont traité de sa splendeur dans l'Antiquité, & entre autres Salazar auquel on peut avoir recours, sans faire cas des nouveautés racontées & imaginées par un autre Historien Moderne, *pag.* 9

Gemella, la même que Tucci, est Martos sur l'Evêché de Jaën, appellée anciennement Augusta Gemella Tuccitana. *Voïés* Tucci, *pag.* 98

☞ Gemella Augusta, étoit la même que Gemella. *Voïés* ce mot, *pag.* 162

Gracchuris, Gracuris ou Graccuris, ainsi appellée par Semp. Gracchus, & nommée auparavant Illurcis, est aujourd'hui Agreda sur les Confins de la Valence & de l'Aragon. *Voïés* Illurcis, *pag.* 76

☞ Guadix, Ville connue des Romains sous le nom d'Acci, *pag.* 33

H

Hanosca, Ville sur la Côte du Roïaume de Valence: les Géographes n'en font aucune mention; de sorte que l'on s'imagine, seulement par conjecture, qu'elle est la Ville de Valence, Capitale du Roïaume de même nom, *pag.* 30

Helice chez les Contestains, est Elche ou Alicant sur la Côte du Roïaume de Valence. ☞ Quoique Ferreras la désigne

☞ Lugo, Ville de Galice, connue des Anciens sous le nom de Lucus Augusti. Elle est située au bord du Minho un peu au-dessous de sa source. Autrefois elle étoit beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui, comme il paroît par la circonférence de ses murailles, sur lesquelles on assûre que deux charrêtes peuvent aller de front, *pag.* 334

M

MAlaca, est la Ville de Malaga en Andalousie, & une des plus anciennes Peuplades des Phéniciens en Espagne. Le P. Roa en a écrit l'Histoire, *pag.* 9

☞ Manlia, Ville aujourd'hui méconnue, & qui étoit vers Termantia, à en juger par le fil de l'Histoire, *pag.* 100

Medobriga ou Medubriga, Ville en Lusitanie, proche du Mont Herminius, & dans le voisinage de Marbaon & de Portalégré en Portugal, suivant Résende, dont l'autorité pour tout ce qui regarde le Portugal, est très-respectable, *pag.* 144

Mellaria, Patrie de Pomponius Mela, nommée aujourd'hui Béjer de la Miel, & située à l'entrée du Détroit de Gibraltar, entre Cadiz & Tarípha, *pag.* 117

Mentesa, ou Mentisa, selon d'autres, Ville dont il ne reste plus que les ruïnes, après avoir été célébre du tems des Romains, & ensuite Siége Episcopal. Les uns veulent que ce soit aujourd'hui Montiel, dans la Province de la Manche, d'autres Caçorla, & quelques-uns Jaën; mais il y en a aussi qui prétendent & avec plus de raison, que c'est Montiel, proche du Guadalquivir & de la Tour de Santo Thomé, à trois lieuës de Caçorla, entre l'Occident & le Septentrion. ☞ Mr la Martiniere met sur l'autorité de Pline une autre Mentesa chez les Bastules, *pag.* 45

☞ Mirobriga. Il y a eû en Espagne quatre Villes de ce nom; sçavoir, deux dans la Bétique, dont l'une aux Confins de la Lusitanie chez les Turdétains, entre Cursus & Spoletinum, & l'autre chez les Orétains, entre Æmiliana & Salica : c'est ainsi que Ptolomée les place. La troisiéme étoit en Lusitanie dans les Terres chez les Celtiques, selon Ptolomée, qui la met entre Bretolæum & Acobriga. Enfin la quatriéme étoit dans l'Espagne Tarragonoise, vers les Confins de la Lusitanie. On peut voir ce qu'en dit Mr la Martiniere au mot Mirobriga, *pag* 144

Munda.

Munda. Il paroît par T. Live, qu'il y a eû deux Places de ce nom, l'une célébre par la bataille de Jules César contre les fils de Pompée, située sûr l'Evêché de Malaga, & nommée présentement Monda. On a lieu de croire, s'il n'y a point de faute dans T. Live, que l'autre étoit à l'entrée de l'Andalousie en venant d'Alcaraz. ☞ Mr la Martiniere ne connoît que la premiére, *pag.* 38 & 78

Murboges, Peuples de l'Espagne Tarragonoise, dont le Païs s'étendoit depuis Burgos, jusqu'aux Montagnes d'Oca, & jusqu'à Lerma, le long de la Riviére Arlançon, *pag.* 159

N

NErtobriga, ou Nemetobriga. On compte deux Places de ce nom, l'une dans l'Estrémadure, proche de Frégenal, où est aujourd'hui Valera, & l'autre en Celtibérie, proche de Calatayud. Zurita veut que ce soit Rueda; Mariana, Ricla; Varrerius, Almugna, & d'autres Valdenebre entre Osma & Almazan: cette derniére opinion me paroît la plus vraisemblable, *pag.* 84

Noliba, Ville chez les Orétains, de laquelle il ne reste plus aucun vestige. Il n'est pas facile de deviner en quel lieu elle étoit située. ☞ Ferreras juge néanmoins dans le corps de l'Ouvrage, qu'elle étoit dans la Province de la Manche vers Yebenes ou Iebenes, *pag.* 68

Numance, Ville entiérement ruïnée, dont la mémoire durera toujours, à cause de la valeur de ses Habitans; ce qui fait un très-beau morceau d'Histoire dans ma premiére Partie. Quoique quelques-uns aïent prétendu que cette Ville est Zamora dans le Roïaume de Léon, les Sçavans sont persuadés qu'elle étoit à une lieuë de Soria, au Septentrion, dans l'endroit où est présentement le Pont de Garay sur le Duero, *pag.* 87

O

OBolcola, Ville de Bétique. Les uns veulent que ce soit Lora, proche du Guadalquivir, & d'autres Marchena, Places situées toutes deux sur l'Archevêché de Séville; sans que je puisse décider, qui des uns ou des autres ont raison. ☞ Cette incertitude a fait que pour la placer dans la Carte, on s'est conformé à l'*Hispania Antiqua* de Sanson. Mr la Martiniere prétend qu'il y en avoit

d'Oretum, qui étoit dans l'endroit où est aujourd'hui un Hermitage, qui porte le nom de *Nuestra Segnora de Oreto*, Notre-Dame d'Oret, ainsi que l'affirme Morales. ☞ Ptolomée dit que l'Orétanie étoit plus Méridionale que la Celtibérie & la Carpétanie, *pag.* 67

☞ Osca, Ville de l'Espagne Tarragonoise, qui a donné le nom d'Oscitains aux Peuples de son Territoire. Elle avoit été appellée auparavant Vosca, & c'est aujourd'hui Huesca. Il y en avoit dans la Bétique une autre de même nom, que Ptolomée place chez les Turdétains, mais on ne sçait plus où la trouver, *pag.* 27

Orsua est la même par erreur qu'Ursaon en Bétique, laquelle est aujourd'hui Ossune ou Ossone en Andalousie, *pag.* 93

☞ Ossonoba, Ville de Lusitanie, selon Pomponius Mela & Pline. Rodericus Carus croit, que c'est présentement Estombar. Ptolomée la nomme Ossonoba, & la met dans la Lusitanie au Païs des Turdétains. Colmenar dans les Délices de l'Espagne & du Portugal, dit que la Ville de Faro dans le Portugal s'est accrue des ruïnes d'Ossonoba, qui étoit dans son voisinage à l'Orient, & qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit Village nommé Estoi. On peut le consulter à ce sujet, *pag.* 311

Oxitraca, Ville des Lusitaniens. Par la ressemblance de nom, je juge que c'est Ocrato en Portugal, le premier nom corrompu & sincopé, *pag.* 86

P

PAlence ou Palencia, conserve encore son nom dans la Castille-Vieille. Don Pedro Fernandes de el-Pulgar, Chanoine de cette Eglise, en a donné une Histoire très-ample, *pag.* 88

Pierres-Noires. On a donné ce nom à une Gorge des Montagnes qui séparent le Roïaume de Murcie & d'Andalousie; mais il n'est pas facile de marquer le lieu où elle est, parce que dans ce Canton, l'on trouve en différens endroits des pierres noires. T. Live néanmoins donne à entendre qu'elle est entre Illiturgis & Mentesa, ce qui seul fait juger, qu'on doit la trouver en descendant d'Alcaraz à l'Andalousie, *pag.* 45

Pompelon, Ville ainsi nommée par les Anciens Géographes, est Pampelune, Capitale du Roïaume de Navarre. Quel-

ques-uns prétendent à tort qu'elle s'est appellée Pompeïopolis, & qu'elle fut fondée par Pompée, *pag.* 131

R

RHodope, est Rôses, fondation des Peuples de l'Isle de Rhodes, sur la Côte de Catalogne, & proche du Cap de Creuz, ☞ ou plûtôt Cap de Crux, *Cap de la Croix*, d'où les Espagnols ont fait Cruz, & enfin Creuz par corruption, *pag.* 10

S

SAgonte, Ville célébre pour sa fidélité envers le Peuple Romain, qui a été cause de sa ruïne, fut fondée par les Peuples de l'Isle de Zanthe dans la Méditerranée. C'est aujourd'hui Morviédre sur la Côte du Roïaume de Valence, *pag.* 10

☞ Salaria. Ptolomée met deux Villes de ce nom, l'une au Païs des Bastitains dans les Terres, qui devoit être, suivant les marques qu'il fournit, aux environs du Xucar, & l'autre dans les Terres au Païs des Orétains : celle-ci étoit entre la Guadiana & le Tage, & quelques-uns soupçonnent que c'est présentement Cazorla, *pag.* 311

☞ Salduba, Ville de Bétique sur la Côte, au bord d'une Riviére de même nom : on soupçonne qu'aujourd'hui cette Ville est Marbella, & que la Riviére est Rio-Verde. Il y avoit encore un Bourg de même nom, qui fut en quelque façon l'origine de la Ville de Saragosse, bâtie sur le Terrein isolé que ce Bourg avoit occupé. *Voïés* au mot Saragosse, *pag.* 25

☞ Saragosse, appellée Cæsarea-Augusta d'où s'est formé le nom Moderne, & auparavant Salduba, selon Pline. Elle quitta son premier nom qu'elle avoit reçu des Phéniciens ses Fondateurs, pour avoir été repeuplée par une Colonie Romaine sous César Auguste. Cette Ville est située sur l'Ebre à l'endroit où le Gallego & la Guerva viennent se perdre dans ce Fleuve, *pag.* 341

Scisso, Sisso ou Sessos, en Latin *Scissa* & *Scissum*, Ville dans le Comté de Catalogne. Les uns veulent que ce soit Siso entre Lérida & Fraga, & d'autres Seros qui dépend du Marquisat d'Aytone, *pag.* 28

Segeda, ou Segida en Celtibérie, Ville anciennement très-

peuplée, de laquelle les Peuples circonvoisins furent appellés Ségédensiens & Ségestins. C'est à présent Seges, petit Bourg entre Osma & Soria. ☞ Mr la Martiniere en met trois de ce nom, dont une dans la Celtibérie, qui selon lui, est la même que Segestica, dont il sera parlé plus bas, & deux dans la Bétique, sans marquer les Places ausquelles elles répondent. A en juger néanmoins par la position de la Segeda, dont il s'agit ici, il paroît que ce ne peut pas être la même qu'il prend pour Segestica, & qu'ainsi il auroit dû en mettre une de plus. Ferreras à la vérité la nomme ici, comme lui, Segeda ou Segida; mais cela ne décide rien, *pag.* 123

Segestica ou Segesta, appellée Egelaste par Strabon & par Pline, & Estelesta par Ptolomée. C'est aujourd'hui Yniesta vers les Confins de la Castille avec les Roïaumes d'Aragon & de Valence. ☞ Il suit de ceci que ce n'est pas la même dans T. Live que Certima, ni la Segeda mentionnée ci-dessus, quoiqu'en dise Mr la Martiniere, qui la prend encore pour la Tutia de Florus & de Plutarque, de laquelle il sera fait mention sous la Lettre T. Cependant Ferreras en parlant des Ségédensiens ou Ségestins sous l'année 599. de Rome, marque qu'ils furent ainsi nommés de Segida ou Segestica, ce qui paroît favoriser en partie l'opinion de Mr la Martiniere; mais la différence des positions de ces deux Places, suivant Ferreras, montre que cet Ecrivain n'a point entendu les confondre, à moins que la Segida, dont il parle, ne soit une autre que celle à laquelle Séges répond présentement. En ce cas Mr la Martiniere pourroit mettre quatre Segeda au lieu de trois. D'ailleurs, puisqu'il y avoit plusieurs Segeda, il y avoit aussi plusieurs Ségédensiens, ou si l'on veut Ségestins. On auroit sçu gré à Mr la Martiniere, s'il avoit un peu plus développé ces points de Géographie, *pag.* 64 & 80

Segisama, Ville qui a été la Place d'Armes d'Auguste César pour faire la guerre aux Cantabres. Garibay & Mariana veulent que ce soit Beyzama dans la Province de Guipuscoa, à moitié chemin de Toulouse à Aspeitia, mais cette Place est fort avant dans la Cantabrie. D'autres veulent avec aussi peu de raison qu'elle ait été vers Espinosa de los-Monteros, puisque celle-ci étoit aussi dans le Païs des Cantabres: ainsi il me paroît difficile de marquer au juste

ſa ſituation. Sanſon la met chez les Vaccéens, *pag.* 160

Segobriga, Ville chez les Celtibéres, eſt Segorbe dans le Roïaume de Valence. Quoique Mariana & Zurita prétendent que c'eſt un petit Bourg proche d'Ynieſta, appellé Caveça de el-Griego, mon opinion eſt la plus reçue. ☞ Cependant Mr la Martiniere la rejette, déclarant qu'il ſeroit aſſés porté à croire, que c'étoit la même Ville que Segontia, qu'Antonin place ſur la route d'Emerita à Saragoſſe, entre Ceſada & Arcobriga, & qu'ainſi ce pourroit bien être Siguença. Voïés plus bas Segontia, *pag.* 95

Segontia, ou Seguntia. Il y a eû deux Villes de ce nom, dont l'une eſt la Ville de Siguença, appellée Segontia Lacta par Ptolomée, & très-connue par ſon Siége Epiſcopal: l'autre, qui étoit en Bétique, & la même que Pline & Ptolomée placent proche du Détroit de Gibraltar, & que quelques-uns appellent Serguntia, ſe nomme aujourd'hui Giſconza. ☞ Mr la Martiniere en met deux dans l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſur la route de Mérida à Saragoſſe, l'une entre Ceſada & Arcobriga, à XXVI. M.P. de la premiére de ces Places, & à XXIII. M. de la ſeconde; & l'autre entre Nertobriga & Saragoſſe, à XVI. M. de celle-ci, & à XIV. M. de l'autre. Il cite l'Itinéraire d'Antonin, & il paroît vouloir inſinuer que la premiére eſt la même que Segobriga; mais comme il convient que Pline diſtingue Segobriga de Segontia, Ferreras a bien pû en faire autant, & donner Segorbe à Segobriga, & à Segontia la Ville de Siguença. De plus, on peut voir l'obſervation que fait Ferreras ſous l'année 610. de Rome au ſujet de Segorbe & de Segontia, *pag.* 65

Segovia, ou Segubia. L'Eſpagne a eû deux Villes de ce nom, l'une chez les Arévaces, qui eſt encore appellée Segovia ou Ségovie, & l'autre dans la Bétique à peu de diſtance d'Ecija, mais l'on n'en a plus aucune idée. ☞ Si néanmoins l'on en croit Morales, elle ſubſiſte encore & elle conſerve toujours ſon ancien nom; car il dit qu'on l'appelle Segovia la Minor, & Ortelius, qui cite Arias Montanus, place celle-ci au voiſinage d'Ecija près du Fleuve Xénil, à moitié chemin entre Séville & Cordouë; ce qui paroît aſſés s'accorder avec la poſition de Ferreras, *pag.* 81 & 96

☞ Silpia ou Silipa. Mr la Martiniere la met dans l'Eſpagne

je juge que c'est Téruel en Aragon qui a été appellée ainsi. Delà vient que ses Habitans & ceux de son Territoire se nomment Turuétains ou Turiétains, *pag.* 125

V

☞ VAccéens, Peuples de l'Espagne Tarragonoise. Ils habitoient les Contrées de Coca, de Valladolid, de Rioseco & de Palence jusqu'à la Riviére appellée Ezla, *pag.* 22, 54 & 87

☞ Valentia. Il paroît qu'il y a eû deux Villes de ce nom, l'une dans l'Espagne Tarragonoise, qui est aujourd'hui la Ville de Valence Capitale du Roïaume aussi appellé Valence. Ptolomée, qui la donne aux Contestains, la marque dans les Terres; cependant Pline la met dans le Païs des Edétains, à trois milles de la Mer, & lui donne le tître de Colonie. L'autre étoit sur le Minho, selon Mariana, & est présentement Valença, Bourg de Portugal, dans la Province de Tra-los-Montes, sur la Rive gauche du Minho, vis-à-vis de Tuy, *pag.* 43

Ucubis, ou Attubi, selon d'autres, Place dans la Bétique. Morales veut que ce soit le Village d'Espejo, en tirant au Midi de Cordouë : d'autres prétendent que c'est le Château Olivera qui est dans ce Quartier; mais il n'est pas facile de rien décider à ce sujet. ☞ On en trouve dans la Carte la position, telle que Sanson l'a donnée dans son *Hispania Antiqua*, *pag.* 151

☞ Vélix, Ville de l'Espagne Tarragonoise. Ptolomée qui la place dans les Terres, la donne aux Caristes. Ortelius croit que ce pourroit être la Ville de Belcia, que l'Itinéraire d'Antonin met sur la route d'Asturica à Bourdeaux, entre Deobriga & Suissatio, à quinze milles du premier de ces lieux, & à sept milles du second, *pag.* 334

Vellica. Les uns s'imaginent que c'est Victoria dans la Province d'Alava, mais celle-ci a été fondée par les Gots; & d'autres, que c'est Trebigno dans le voisinage de Victoria. Pour moi, après avoir lû le P. Moret dans le Tome des Recherches sur la Navarre, je crois qu'il n'est pas possible de deviner la Place qui y répond, ni vers quel endroit elle étoit, *pag.* 160

Ventisponte, Place en Andalousie, qui étoit, à ce qu'il paroît, entre Cordouë & Estepa. Les Géographes ni les

Historiens ne marquent point sa position, *pag.* 152

Vescelia, lieu fortifié dans le Roïaume d'Aragon, qui paroît être Viescas ou Vénasque, *pag.* 67

☞ Viguerra. Il paroît que cette Place étoit située proche des Montagnes de Sigura. L'Ecluse & d'autres fondés sur quelques Inscriptions, pensent que c'est aujourd'hui Villena sur les Confins de la Nouvelle Castille & du Roïaume de Valence; je suis assés porté à croire qu'elle étoit dans ces Quartiers, *pag.* 37

Virgi, est dans le Roïaume de Grenade Veria, selon les uns, ou Almérie selon d'autres, quoique la plûpart jugent que c'est Vera. ☞ Mr la Martiniere, après avoir rejetté l'opinion des derniers, disant que Vera est la Baria des Anciens, prétend que Virgi étoit dans l'endroit où est aujourd'hui Almaçaran à l'embouchure du Guadalentin, *pag.* 157

Ulia, est Monte-Major en Andalousie. D'autres veulent que ce soit Baena, ce qu'il est difficile de déterminer. ☞ Ptolomée qui la donne aux Turdules, la place dans les Terres, *pag.* 147

☞ Voscaniens, Peuple du Territoire de Vosca, nommée par la suite Osca, & enfin Huesca. *Voïés* Osca, *pag.* 26

Urbicua, Ville des Celtibéres. Faute de la connoître, j'ai dit dans l'année 571. de Rome, qu'en la place de ce nom, il falloit substituer Arbeca. Cependant Beuther & Clusius disent que c'est Arbaca proche d'Alagon, qui est Albona. Je n'ai pû trouver cette Place dans les Mappes-Monde: il peut se faire que ce soit Bubierca à l'Occident de Calatayud, & à deux lieuës de cette Ville sur le bord du Xalon. ☞ Ortelius soupçonne que ce pourroit être l'Urbiaca de l'Itinéraire d'Antonin, & il ajoute sur le rapport d'Occo, qu'on voit une Médaille d'Auguste avec ce mot Urbuica. Si sa conjecture est juste, Urbicua étoit sur la route de Laminium à Saragosse, entre Valeponga & Albonica, à XX. M. P. du premier de ces lieux, & à XXV. M. du second, parce qu'Urbiaca est ainsi placée par Antonin, *pag.* 72

Ursaon, Ville de Bétique très-célébre par les guerres entre Jules-César & les Fils de Pompée C'est aujourd'hui Ossune ou Ossone en Andalousie, Place très-connue par ses Seigneurs, *pag.* 151

Uxama, chez les Arévaces, est Osma dans la Vieille Castille, Siége Episcopal, & célébre par son attachement au parti de Sertorius, pag. 131

MONTAGNES.

☞ CAstulon, Montagnes, Forêt & Pas. C'est aujourd'hui la Sierra-Segura, pag. 31

Caunis, est aujourd'hui le Moncaio par une légere corruption, sur les Confins de Castille & d'Aragon, au Midi de la Ville d'Agreda, pag. 76

Herminius. J'ai dit que ce sont les Montagnes de Coria & de Ciudad-Rodrigo, ce qui s'accorde assés avec le sentiment de Resende, qui prétend que ce sont celles que l'on trouve proche de la Guardia, dans l'endroit où la Castille confine avec le Portugal, pag. 133

Mariens, *Montes Mariani*, sont les Montagnes, appellées présentement Sierra Morena par corruption, lesquelles séparent la Nouvelle Castille de l'Andalousie, pag. 40

Manlienne, Montagne & Forêt, en Latin *Saltus Manlianus*. La plûpart jugent que c'est la Sierra de Colmenar, où la Riviére de Tormes a sa source vers Cuacos & le Port du Pic. Mais ils se trompent, à en juger par la narration de T. Live; c'est pourquoi il me paroît que cette Montagne doit être une de celles qui forment la Sierra de Molina ou la Sierra de Balbanere, pag. 74

Médule, Mont en Galice, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour les Medules. Je juge que ce sont les Montagnes situées au Septentrion de Castro-de-Rey qui est en Galice, proche de la source du Minho, parce que la guerre se faisoit fort avant dans la Province vers l'Océan Septentrional, pag. 162

Mont de la Victoire. On croit qu'il est vers Albacet, dans les Montagnes voisines de la Riviére de Jucar, ☞ ou Xucar, parce que les Espagnols emploïent indifféremment l'J consone, ou l'X dans les mots où l'une de ces deux lettres doit entrer, pag. 37

Vindius, Mont en Cantabrie, dont on ne peut marquer la situation, & qu'on ne peut désigner à cause de la quantité de Montagnes qu'il y a dans cette Province. ☞ M. Robert l'a mis par Estime dans sa Carte, pag. 161

RIVIERES.

ANnas, eſt la Guadiana avec le prénom *Guadal*, terme Arabe, qui ſignifie Riviére. Elle prend ſa ſource dans la Province de la Manche, à l'Occident des Montagnes de Conſuegra, & après être deſcendue à Ciudad-Real, elle va gagner l'Eſtrémadure, & paſſer à Mérida & à Badajoz. Delà elle entre en Portugal, paſſe par Serpa & par Mertola, ſépare le Roïaume d'Algarve d'avec l'Andalouſie, en coulant par Xéres de la Guadiana, & ſe jette enfin dans l'Océan à Ayamonte.

Bætis, eſt le Guadalquivir, qui tirant ſon origine des Montagnes de Caçorla, arroſe les Campagnes de Baéça, d'Anduxar, de Cordouë & de Séville, & va enſuite ſe perdre dans l'Océan proche de Saint Lucar de Barrameda.

Durius, eſt le Duero, qui a ſa ſource au-deſſus de Soria, paſſe à Salmaſan, à Burgo d'Oſma, à Rueda, à Simancas, à Zamora, entre dans le Portugal par Miranda de Duero, baigne Lamego, & ſe décharge dans l'Océan Occidental au-deſſous de Porto.

Iber, ou Iberus, eſt l'Ebre, appellé par les Eſpagnols *Ebro.* Il prend naiſſance à Fuenlibre dans la Caſtille-Vieille, ſur les Confins de l'Aſturie de Santillane. Deſcendant par Frias, Logrogno & Calahorra, & delà entrant dans la Navarre, il paſſe à Tudéle. Plus bas, il entre dans l'Aragon, où il baigne les murs de Saragoſſe, de Saſtago, & de Mechinenza, d'où prenant ſon cours par Tortoſe en Catalogne, il ſe précipite dans la Méditerranée, un peu au-deſſous de cette Ville.

☞ Lancia eſt Arlanza, dont la ſource eſt dans la Sierra d'Urbion en la Vieille Caſtille. Elle paſſe à Lara & à Lerma, puis elle reçoit celle d'Arlanzon, & ſe rend dans la Piſuerga déja jointe avec la Riviére de Carrion à Quentina de la Puente.

Lethés, eſt la Riviére de Limia, qui a ſa ſource proche de Xinzo en Galice, entre dans le Portugal par Lobios, & porte ſes eaux à l'Océan entre Barca & Viana. Quelques-uns veulent qu'elle ait été appellée *Riviére de l'oubli*; mais ce nom, ſuivant les perſonnes les plus éclairées, convient

à la Riviére de Guadaléte en Andalousie, laquelle a son embouchure au Port de Sainte Marie. ☞ Mr la Martiniere, s'autorisant d'un passage de Pline, qui cite Varron, paroît être d'un sentiment contraire à Ferreras, & vouloir insinuer que la Riviére de Limia qu'il nomme Lima, est le Fleuve d'Oubli des Anciens. On peut voir les raisons qu'il en apporte aux mots *Lethes* & *Lima*, afin d'en juger.

Salsum Flumen, c'est-à-dire, Riviére Salée, est le Rio Salado, qui sortant des Montagnes de Jaën, passe par Porcunna, & se joint au Guadalquivir, proche d'Aldea d'El-Rio. ☞ En suivant le cours du Guadalquivir, ainsi que le décrit Mr la Martiniere, au mot *Guadalquivir*, il semble que ce Géographe nomme Marbella la Riviére, que Ferreras appelle Rio Salado. Cependant, en parlant de Salsum Flumen, que Sanson met dans son Hispania Antiqua, au-dessous de Cordouë, sans que dans les autres Cartes Anciennes ou Modernes on trouve d'autre Riviére entre Cordouë & le Xénil, qui est le Singulis des Anciens; il convient que c'est le Rio Salado des Espagnols. Delà l'on peut conclure qu'il s'est trompé au sujet de cette Riviére, dans l'Article *Guadalquivir*, à moins qu'on ne suppose, que sous les noms de Salsum Flumen, de Rio Salado & de Marbella, il entend une seule & même Riviére. Mais il est constant qu'il ne le pense pas ainsi, lorsqu'il dit au sujet d'Egabrum, que c'est présentement le Bourg de Cabra en Andalousie sur la Rive Occidentale du Salado, petite Riviére qui tombe dans le Xénil. Car si, selon lui, le Salado tombe dans le Xénil, & la Marbella dans le Guadalquivir au-dessus du Xénil, il faut nécessairement qu'il regarde ces deux Riviéres comme distinctes, de même que celles, où il dit qu'elles vont se perdre. D'ailleurs, au mot *Marbella* il ne parle point d'une Riviére de ce nom, outre que je doute qu'il y en ait dans toute l'Espagne, mais seulement d'une Ville Maritime, très-éloignée de Cordouë, puisqu'il la met à l'extrêmité Occidentale du Roïaume de Grenade.

Sicoris, est le Segre en Catalogne, qui sort des Pyrénées, coule par Puycerdan, par Urgel, par Ballaguer, par Lérida, & se joint à l'Ebre au-dessous de Méquinenza.

☞ Singulis, est le Xénil, suivant l'opinion commune.

Cette Riviére a sa source au Roïaume de Grenade, passe près de la Ville même de Grenade & à Lorca; d'où coulant au Couchant dans l'Andalousie, elle passe à Santa Fé ou Sainte Foi, à Loja, à Isnajar, à Lucena, à Ecija & à Palma, où elle a son Embouchure dans le Guadalquivir.

Sucro, est le Xucar, qui naît dans les Montagnes de Cuenca, descend à Alarion, entre ensuite dans la Valence par Confrentes, & va se jetter dans la Méditerranée proche de Villera. ☞ Strabon met à l'embouchure de ce Fleuve une Ville de même nom, que Ptolomée passe sous silence, sans doute parce qu'elle ne subsistoit plus, comme Pline nous l'apprend.

Tader, est la Riviére de Segura, qui a sa source aux Confins de la Nouvelle Castille & du Roïaume de Murcie. Prenant son cours par *Lorca*, elle passe à Murcie & à Orihuela, & elle se jette dans la Méditerranée près de Guardamar du Roïaume de Valence.

Tagus, est le Tage, qui prend naissance dans les Montagnes de Cuenca, descend à Augnon, à Zurita, à Fuenti-Duegna, à Aranjuez, à Toléde, à Talavera de la Reyna, à Puente d'El-Arçobispo ou Pont de l'Archevêque, & va ainsi gagner le Roïaume de Portugal, où il se précipite dans l'Océan plus bas que Lisbonne.

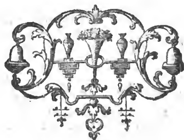
Turia, est le Guadalaviar. Il a son origine dans les Montagnes de Cuenca, à une lieuë des Fontaines ou Sources du Tage. Entrant en Aragon, il baigne Albarracin & Téruel: de là il entre dans le Roïaume de Valence, & il se jette un peu au-dessous de la Ville même de Valence dans la Méditerranée.



AVIS
DU TRADUCTEUR.

JEan de Ferreras n'a donné une Chorographie Alphabétique, que pour la premiére Partie de son Histoire d'Espagne. Afin de la rendre propre aussi à la seconde Partie, que j'ai été obligé d'insérer dans ce Volume, je l'ai beaucoup augmentée. Quoique mes insertions soient pour la plûpart tirées du Corps même de l'Ouvrage, à l'exception de quelques Additions Critiques, Historiques ou Géographiques, que j'ai faites à plusieurs Articles, elles sont toutes marquées avec une Main, afin que l'on puisse les connoître. Je dois encore avertir que dans la Carte, au lieu des quinze Degrés de Longitude, que Ferreras a donnés à l'Espagne, & qui sont depuis le 9. jusqu'au 24. l'on n'en a donné à ce Païs que douze & demi; sçavoir, depuis le 8.½ jusqu'au 21. suivant les Mémoires de l'Academie, dont les Observations sont postérieures au tems, dans lequel l'Auteur a composé & mis au jour son premier Tome de l'Histoire d'Espagne. L'on a cru que cette licence étoit d'autant plus permise, qu'elle ne peut faire aucun tort à la vérité de l'Histoire, dont on présente aujourd'hui la Traduction, & qu'elle sert au contraire à rectifier une faute, que Jean de Ferreras n'auroit sûrement pas commise, s'il avoit pû profiter des lumiéres que les Messieurs de l'Academie ont acquises depuis, & dont ils ont fait part au Public.

Ainſi, quoique l'on paroiſſe s'écarter du ſentiment de l'Auteur ſur la poſition de l'Eſpagne, par rapport aux Dégrés de Longitude, on reconnoitra facilement par ſon amour pour la vérité, dont on trouve des preuves dans tout le cours de l'Ouvrage, que chercher & exiger l'exactitude, c'eſt ſe rapprocher de ſa maniére de penſer.



TABLE

TABLE DES NOMS
ET DES MATIERES.

A

B

C

Evêque

D

Fables

H

N

S

V

Fin de la Table des Noms & des Matiéres du Tome premier.

FAUTES A CORRIGER.

Dans les Préfaces.

Pag. xi. lig. 19. le P. Peteau, *lisés* le P. Petau.

Ibid. lig. 2 de la citation, *Judicuntur*, lisés *Judicantur*.

Pag. 17. lig. 2. Freijoo, *lisés* Feijoo.

Pag. 26. lig. 18. s'appliquer à ce que dit, *lisés* s'appliquer ce que dit.

Pag. 32. lig. 17. séparer, *lisés* se parer.

Pag. iv. lig. 30. autres. Auteurs, *ôtés le Point.*

Pag. xiv. lig. 7. mot *Vixit*, lisés *met Vixit.*

Pag. xxj. lig. 17. l'année de Tibére, *lisés* l'année 15. de Tibére.

Pag. xxxviij. lig. 7. se contentan, *lisés* se contentant.

Pag. xLiv. lig. 10. des Lttres, *lisés* des Lettres.

Pag. xLix. lig. 40. je ne puis, *lisés* je puis.

A la Table des Sommaires.

Pag. cvj. lig. 15. Phéniciens, *lisés* Phocéens.

Pag. cx. lig. 19. de Néron, *lisés* de Caton.

Pag. cxx. lig. 33. dans les Gaules, *lisés* en Allemagne.

FAUTES A CORRIGER.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

Pag. 12. lig. 8. *à la marge*, Phéniciens, *lisés* Phocéens.
Pag. 16. lig. 29. Gadir, *lisés* Guadix.
Pag. 62. lig. 1. Lucius, *lisés* Lucius Stertinius.
Pag. 65. lig 10. Anfetains, *lisés* Ausetains.
Ibid. lig. 3. *à la marge* de Néron, *lisés* de Caton.
Pag. 81. lig. 2. Annius Lurcus, *lisés* Annius Luscus.
Pag. 95. lig. 31. il enforca, *lisés* il en força.
Pag. 100. lig. 17. les Segedensie, *lisés* les Ségédensiens.
Pag. 101. lig. 15. de quatre cens, *lisés* des quatre cens.
Pag. 142. lig. 37. Lusitanie, *lisés* Andalousie.
Pag. 152. lig. 12. Pompyus Niger, *lisés* Pompeius Niger.
Pag. 180. lig. 20. Corcéga, *lisés* Corse.
Pag. 183. lig. 4. Indalei, *lisés* Indaletius.
Pag. 187. lig. 24. à Orce, *effacés* à.
Pag. 197. lig. 7. *à la marge* dans les Gaules, *lisés* en Allemagne.
Pag. 209. lig. 13. de Perigord, *lisés* de Perigueux.
Pag. 236. lig. 20. l'Austrie, *lisés* l'Autriche.
Pag. 240. lig. 28. Catleius, *lisés* Catelius.
Pag. 247. lig. 27. Gaius, *lisés* Caius.
Pag. 280. lig. 3. May, *lisés* Mars.
Pag. 281. lig. 15. Quintilius, *lisés* Quintillus.
Pag. 302. lig. 33. Baldona, *lisés* Badalona.
Pag. 304. lig. 5. Sainte Angratie, *lisés* Sainte Engracie.
Ibid. lig. 27. Saint Scicius, *lisés* Saint Seicius.
Pag. 306 lig. 23. Saint Eustyche, *lisés* Saint Eutyche.
Pag. 307. lig. 24. Affricains que, *mettés une virgule entre deux.*
Pag. 316. lig. 29. avec les siens, *lisés* avec les siennes.
Pag. 340. lig. 7. que Constantin, *lisés* que Constans.
Pag. 370. lig. 33. Lucipinius, *lisés* Lupicinius.
Pag. 386. lig. 8. remettroit, *lisés* remettoit.
Pag 396. lig. 29. de Nysse, *lisés* de Nicée.
Pag. 413. lig. 20. celui d'Orient, *lisés* celui d'Occident.
Pag. 414. lig. 31. & de qu'il, *lisés* & de ce qu'il.

Dans les Citations.

Pag. 342. lig. 1. de la 2. Col. THEODOSE, *lisés* THEODORET.

Aux Notes.

Pag. 246. lig. 4. de la 2. Col. crime, l'en eussent, *lisés* cri, ne l'en eussent.
Pag. 259. lig. 1. de la 1. Col. au mois de Janvier, *lisés* en Janvier, en Mai & en Décembre.
Ibid. lig. 8. de la 2. Col. *ajoûtés*, Ferreras a commis au sujet de l'événement qu'il raconte ici, deux méprises qui sont relevées & rectifiées dans la pag. xc. de la Chronologie.

A la Chorographie.

Pag. 436. lig. 17. Ponferrado, *lisés* Ponferrada.
Pag. 446. lig 38. Zancobriga, *lisés* Lancobriga.

A la Table des Noms & des Matières.

Pag. 470. Après l'article de Balbin, *ajoûtés le suivant.*
Balbus l'Ainé (Cornelius) Espagnol, va à Rome, 132. C'est le premier Etranger, qui ait été créé Consul, 158.
Pag. 470. lig. 17. Balbus l'Ainé, *lisés* Balbus le *Jeune*.

A l'égard des autres fautes qui peuvent s'être glissées dans les Sommaires Marginaux & dans les années mises aussi en marge, il est inutile de les marquer, parce qu'elles sont rectifiées dans la Table Chronologique des Sommaires. La même chose s'observera dans les Tomes suivans.

ens, lisez

nin, lisez

ius, lisez

, lisez m-

, lisez de

aux, lisez

, lisez le

ol. Tam-

ol. crime,
en enfer.
au mois
, en Mai

l. ajoutez,
de l'em-
deux me-
reches
conologues

ado, lisez

gra, lisez

& des

Balbin;

Espa-
C'est le
ont été

é, lisez

naires
e les
e des

